STUDI E TESTI

41

MISCELLANEA FRANCESCO EHRLE

VOLUME V.

ROMA

BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA

M·CM·XXIIII

MISCELLANEA FRANCESCO EHRLE

SCRITTI

DI

STORIA E PALEOGRAFIA

PUBBLICATI

SOTTO GLI AUSPICI DI S. S. PIO XI

IN OCCASIONE DELL' OTTANTESIMO NATALIZIO

DELL' E.MO

CARDINALE FRANCESCO EHRLE

VOLUME V.

BIBLIOTECA ED ARCHIVIO VATICANO
BIBLIOTECHE DIVERSE

ALMA COLLEGE
208
LIBRARY
V455
Alma California

ROMA

BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA

M.CM.XXIIII

25562

IMPRIMATUR

† I. Palica, Archiep. Philipp. Vicesg.

IMPRIMATUR

Fr. Albertus Lepidi Ord. Praed., S. P. A. Magister.

Proprietà letteraria

Roma, 1924. — Tipografia del Senato del dott. Giovanni Bardi.

INDICE

I. Tisserant, Eugène (Mgr., Scriptor de la Bibliothèque Vaticane). Inventaire sommaire des manuscrits arabes du fonds Borgia à la Bibliothèque Vaticane . . . . . Pag. 1-34

II. Hebbelynck, Ad. (Mgr., Protonotaire Apost., Recteur honoraire de l'Université de Louvain). Inventaire sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane 35-82

III. Mercati, Giovanni (Mgr., Prefetto della Biblioteca Vaticana). Codici del Convento di S. Francesco in Assisi nella Biblioteca Vaticana (con 3 figure) * 83-127

IV. Mercati, Angelo (Mgr., Vice-Prefetto degli Archivi Vaticani). La Biblioteca privata e gli arredi di Cappella di Gregorio XII 128-165

V. Martorell, Francesco (Segretario della Sezione storica ed archeologica dell'Institut d'Estudis Catalans. - Barcelona). Un inventario della Biblioteca di Calisto III 166-191

VI. Guidi, Pietro (Mgr., Vice-Prefetto degli Archivi Vaticani). Pietro Demetrio Guazzelli da Lucca il primo custode della Biblioteca Vaticana (1481-1511) e l'inventario dei suoi libri (con 1 facsimile) 192-218

VII. Twemlow, J. A. (Professor, University. - Liverpool). John de Nigravalle a fictitious Librarian of the Vatican 219-226

VIII. Göller, Emil (Prälat, Universitätsprofessor. - Freiburg i. Br.) Untersuchungen über das Inventar des Finanzarchivs der Renaissancepäpste (1447-1521) 227-272

IX. Cenci, Pio (Mgr., Archivista agli Archivi Vaticani). L'archivio della Cancelleria della Nunziatura Veneta 273-330

X. De Ghellinck, Joseph, S. J. (Louvain). En marge des catalogues des bibliothèques mediévales 331-363

XI. Lehmann, Paul (Universitätsprofessor. – München). Bücherliebe und Bücherpflege bei den Karthäusern. 364-389

* **Aggiunta** a p. 126: *Ho il piacere di annunciare che il codice 2° del S.r L. Olschki (v. p. 122 sgg.) è stato acquistato dalla Biblioteca Apostolica Vaticana.*

XII. D'Alós, Ramon (Segretario Generale dell' Institut d'Estudis Catalans. - Barcelona). Documenti per la storia della biblioteca di Alfonso il Magnanimo . . . . . Pag. 390-422

XIII. Borghezio, Gino (Dr., Scrittore della Biblioteca Vaticana). Inventarii e notizie della Biblioteca Capitolare d'Ivrea nel secolo xv 423-454

XIV. Braunsberger, Otto, S. J. (Exaeten). Ein Freund der Bibliotheken und ihrer Handschriften 455-472

XV. Schellhass, Karl (Sekretär des Preussischen Historischen Instituts. - Rom). Kardinal Morone, Petrus Canisius und dessen Opus Marianum. 473-488

XVI. Vitaletti, Guido (Prof., Direttore del « Giornale Dantesco ». - Loano). Intorno a Federico Ubaldini e ai suoi manoscritti (con tre chiose dantesche inedite). 489-506

XVII. Haseloff, Arthur (Universitätsprofessor. - Kiel). Der Einband der Hs. des Marcusevangeliums des Harderadus (mit 7 Abbildungen). 507-528

VOLUME V.

BIBLIOTECA ED ARCHIVIO VATICANO
BIBLIOTECHE DIVERSE

EUGÈNE TISSERANT

INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS ARABES DU FONDS BORGIA A LA BIBLIOTHEQUE VATICANE

Chargé par le R. P. Ehrle, dès mon entrée à la Bibliothèque Vaticane, en novembre 1908, de rédiger le catalogue des manuscrits arabes du fonds Borgia, j'ai été empêché par diverses circonstances de terminer ce travail, et, bien que les quatre-vingt-une premières descriptions soient imprimées depuis décembre 1913, il faudra encore plusieurs années avant que le volume paraisse. C'est ce qui justifie la publication du présent inventaire.

Il n'est pas aisé de préciser l'histoire des manuscrits arabes conservés jusqu'en 1902 au Palais de la Propagande dans le *Museo Borgiano de Propaganda Fide*, faute d'une série d'inventaires anciens. Toutefois, en colligeant les anciennes cotes et les notes relatives aux ex-propriétaires ou donateurs, nous avons réussi à distinguer plusieurs états de ce fonds.

Un premier groupe de manuscrits, dont plusieurs se trouvaient au Collège Urbain avant la fin du XVIIe siècle, est caractérisé par la présence de cotes en chiffres romains, aujourd'hui barrées pour la plupart. Nous croyons que l'inscription de ces cotes eut lieu aux environs de 1750 ou un peu auparavant. En tout cas, d'une part, elles sont postérieures au décret du 26 novembre 1723, par lequel la S. Congrégation de la Propagande décidait le transfert d'un certain nombre de manuscrits à la Bibliothèque Vaticane, [1] et aussi à l'année 1731, pendant laquelle arriva à Rome un des manuscrits du groupe; [2]

[1] Aucun des onze manuscrits arabes chrétiens transportés au Vatican en exécution de ce décret ne porte de cotes analogues à celles du premier classement.

[2] Le psautier 28.

de l'autre, la bibliothèque avait eu avant 1774 une certaine vie, que nous indiquerons plus loin et qui requiert un peu de temps.

Voici la liste des cotes de ce classement qui ont été retrouvées, avec de très brèves indications sur le contenu des volumes. [1]

I.	Genèse.
II.	Pentateuque.
III.	Genèse, Exode, partie du N. T., etc.
IV–VI.	Actes des Apôtres, Epîtres.
VII.	Pentateuque.
VIII–IX.	Psautiers.
X.	Didascalie, Canons des Apôtres, etc.
XIII.	Poésies chrétiennes.
XV.	Manuel de prières chrétiennes.
XVIII.	Homélies.
XXII–XXVIII.	Corans.
XXX–XXXVI.	»
XLII.	Droit musulman.
XLIII.	Modèles de lettres.
XLIV.	Grammaire.
XLVI–LVI.	Ouvrages musulmans d'objets divers.
LVIII–LXVI.	» » » »
LXVIII.	Droit musulman.
LXIX.	Psautier.
LXX–LXXIV.	Manuels de prières musulmanes.
LXXV.	Coran.
LXXVII.	Traité musulman sur la prière.
LXXVIII–LXXXI.	Grammaire.
LXXXII.	Manuscrit littéraire persan.
LXXXIII.	Grammaire.
LXXXIV.	Lexique arabo-turc.
LXXXVIII.	Lexique arabe-latin.
XCI.	Fragments d'ouvrages médicaux.
XCV.	Tables astronomiques.

Comme il apparaît au premier coup d'œil, les manuscrits étaient rangés par ordre de matières, suivant l'usage général de ce temps. En tête du classement venait la Bible (I-IX), puis divers ouvrages chrétiens. La série des Corans, qui suivait, s'étendait de XIX ou

[1] Voir à l'appendice I la concordance de ces cotes avec celles du deuxième classement et les cotes actuelles.

XXII, au moins jusqu'à XXXVI. Le premier numéro retrouvé, après une lacune, XLII, porte un titre latin *Interpretatio Alcorani*, qui justifie son placement à la suite des Corans; ce titre ne convient pas trop mal d'ailleurs à un traité de droit. Mais le bibliothécaire a été trompé par un titre analogue, *Alcorani expositio*, qu'il a trouvé sur le ms. XLIV, où il couvre indûment un traité de syntaxe avec commentaire. Le ms. conservé sous le numéro XLIII avait d'abord été numéroté XXVII, à cause d'une inscription *Alcorano*, qui se trouve sur la dernière page; il ne semble pas que son contenu exact ait été reconnu par le bibliothécaire, même lorsqu'il l'a exclu de la série des Corans. Les vingt manuscrits XLVI-LXVI (moins LIII non retrouvé) ne forment pas un groupe homogène au point de vue des sujets traités, mais ils sont tous d'écriture maghrébine, et leur communauté d'origine se manifeste extérieurement grâce à leurs reliures uniformes de parchemin teint en vert.[1] Le bibliothécaire a bien détaché de cette collection deux manuscrits bibliques, V et VII, et un manuscrit médical, XCI, mais il a eu scrupule de pousser plus loin le démembrement. Comme tout le reste était d'argument musulman, droit, histoire ou tradition, il a sans doute estimé légitime de le classer parmi les commentaires du livre sacré de l'Islam. Cette rubrique, entendue au sens très large de sciences musulmanes, couvre encore LXVIII, traité de droit hanéfite. Le psautier LXIX semble interrompre la série des ouvrages musulmans, mais si l'on observe qu'il a une *basmalah* musulmane et que des formules magiques y sont accolées aux titres des psaumes, on comprendra qu'il ait été placé en tête des manuels de prières musulmanes, groupés de LXX à LXXIV. Le Coran LXXV a été confondu peut-être avec les livres de prières, auxquels se joint assez naturellement le traité sur la prière n° LXXVIII. Il faut ajouter que le manuscrit persan inséré sous le n° LXXXII dans le groupe des grammaires passait alors pour un manuscrit arabe de cette catégorie, comme en fait foi l'inscription ancienne *grammatica araba*, inscrite à l'intérieur de la couverture. Les dernières sections étaient lexicographie, médecine, astronomie.

[1] Type de reliure en faveur à Rome pendant la deuxième moitié du XVIIe siècle. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur l'origine de cette précieuse collection. Le ms. des *Actes* 126 (V), qui en fait partie, n'est pas d'écriture maghrébine il a dû être écrit à Rome.

La série que nous avons reconstituée jusqu'à XCV ne contient pas tous les nombres intermédiaires; il semble, étant donnée la place des lacunes, que l'on avait réservé plusieurs numéros à la fin de chaque groupe pour de nouvelles accessions. Toutefois cette hypothèse ne s'applique pas aux numéros manquants à l'intérieur des sections: XXIX, LVII, LXVII, LXXVII. Il se peut que les manuscrits correspondants à ces cotes aient disparu, mais il se peut aussi que, présents dans l'actuel fonds Borgia, ils ne soient plus reconnaissables, ayant perdu, avec tout ou partie de leur couverture ancienne, la cote écrite à la face interne de cette couverture.

D'autre part, nous avons pu recueillir sur certains manuscrits de ce premier fonds des notes relatives à leur arrivée au Palais de la Propagande. C'est d'abord 90 (XIII), présenté à la Congrégation le 20 juillet 1655, puis deux groupes donnés presque simultanément à la bibliothèque du Collège Urbain par d'anciens élèves, un Arménien nommé Nersès et l'archevêque d'Antivari, André Zmaiévich. Les six manuscrits donnés par Nersès en 1686 et 1687 sont: 39 (LXXIX), 145 (LXVI), 186 (XXVI), 188 (XXII), 196 (XXIV) et 215, section du Coran reliée récemment, qui pourrait être XXIX. Les cinq manuscrits de notre série offerts par Zmaiévich sont: 184 (XXIII), 41 (XXX), 191 (XXXI), 192 (XXXIV) et 12 (LXXVII). Deux parties de Corans du fonds arabe actuel, 64 et 263, ainsi que le ms. turc 20, proviennent aussi de l'archevêque d'Antivari, mais sans cote qui les rattache au premier fonds. Il est vrai que 263 et turc 20 ont été dépouillés de leur reliure originale; 64 doit avoir été oublié lors du premier classement. Une note « ex preda Castri Novi alias Castel Novo An. 1687 », qui se trouve sur le ms. 41, se rapporte assez vraisemblablement à tout le groupe: ces sections de Corans et un livre de prières sont livres tels qu'on pouvait en ramasser dans les bagages de troupes turques.

Vers la fin du siècle, Jean Pastritius donnait le ms. 20 (LXX); quelques années plus tard, le 22 mars 1706, un Chaldéen du nom de Cattala donnait un recueil d'opuscules grammaticaux, 24, où nous n'avons pas trouvé de cotes anciennes, bien qu'il ait une reliure orientale. Il n'y a plus ensuite qu'un volume de l'ancien fonds dont nous connaissions le donateur, c'est le psautier 28 (LXIX), recueilli en Egypte par le P. Ildephonse, dit Gabriel, de Palerme. Le ms. 48 (III), écrit par Raphaël Ṭūḥī dans sa jeunesse, dut entrer dans la collection lors de son séjour comme élève au Collège Urbain. C'est le seul manuscrit de ce copiste abondant qui porte une cote ancienne.

Combien de temps dura ce premier rangement ? Pas longtemps, semble-t-il. Que voit-on en effet sur les manuscrits ? La plupart des premières cotes barrées ou corrigées et remplacées par d'autres, également en chiffres romains.[1] Or, il y a entre les premières et les deuxièmes cotes une si grande similitude qu'il faut bien reconnaître, pour toutes ou la plupart d'entre elles, l'identité de main. Les sections de ce deuxième classement sont celles même du premier: Bible I-IX; ouvrages chrétiens XI-XV, sans XIII ni XIV; Corans XVII-XXVII; science du Coran ou sciences musulmanes, de XXX à LIII, avec diverses lacunes, XXXIII, XXXIX et LII, respectivement avant, dans et après la collection de manuscrits maghrébins; manuels de prières LIV-LX; grammaire LXI-LXVI; lexicographie LXIX; médecine LXXI; astronomie LXXII. Aucune inversion de numéros par rapport au premier classement, mais plusieurs omissions, et, chaque fois qu'il manquait un volume, le bibliothécaire a fait serrer, en même temps qu'il réduisait les espaces vides entre les groupes. Au lieu de quatre-vingt-quinze numéros, il n'y en eut plus que soixante-douze. Peu ou pas de manuscrits nouveaux: deux numéros seulement figurent dans le deuxième classement, qui manquent au premier, c'est le Coran XVII (64) signalé à propos de la donation Zmaiévich et la grammaire LX (53), mais ce dernier volume, qui a perdu le plat inférieur de sa couverture, viendrait tout juste combler une lacune de la première série, et nous retenons qu'il y figurait sous le numéro LXXVI.

Aux cotes de la deuxième série ainsi constituée, on ajouta la désignation du fonds sous la forme de l'abréviation *Arab.* Cette inscription est postérieure à celle des cotes, ainsi que le prouve la diversité des encres et des décalques.

Un certain temps après la fin du deuxième classement, un bibliothécaire différent de celui qui a écrit les premières et deuxièmes cotes, a numéroté de 73 à 85, en chiffres ordinaires, un appendice au fonds arabe. Sauf 73 (actuel 177), qui est une copie de la bulle d'Eugène IV pour l'union des Jacobites, tous les manuscrits de l'appendice avaient déjà appartenu au premier classement. On dirait qu'ils se trouvaient égarés ou absents de la bibliothèque au moment où se fit le deuxième classement. Peut-être aussi, ces manuscrits, porteurs seulement d'un numéro de série sans désignation de fonds,

[1] La concordance de ces deuzièmes cotes avec les premières et les actuelles est donnée à l'appendice II.

avaient-ils été mêlés par erreur à d'autres fonds orientaux. Quoi qu'il en soit, ils ont été placés sans aucune attention à l'ordre des matières; l'abréviation *Arab.* y a été inscrite en même temps que les cotes.

N'ayant aucune indication positive sur la date du deuxième classement et de son appendice, nous nous bornerons à noter un *terminus ante quem* fourni par le fait que le manuscrit 176, annoté en 1774 par Étienne Borgia, secrétaire de la Congrégation, est resté en dehors.

Il n'y a qu'un seul autre manuscrit, dont l'entrée au Palais de la Propagande avant la fin du XVIIIe siècle soit attestée expressément, c'est 94, où Étienne Borgia notait le 13 janvier 1778: « da me donato alla Biblioteca grande ». Les autres volumes que nous croyons entrés à la même époque sont: les manuscrits arabes de Raphaël Ṭūḫī 4, 7, 8, 9, 32, 56-59, 62, 63, 70, 72, 80, 83, 97, 112-119, 134, 142-144, 147, 154, 157, 173, 179, 266; 77, qui appartint au Collège des Maronites de Ravenne; 34, 133, 137, 174, du Collège des Maronites de Rome; 79 de S. Pierre in Montorio, qui fut du néophyte Clément Carraccioli, ainsi que 21 et 141, écrits par lui; 30, 148, qui proviennent des missions des PP. Réformés en Haute-Égypte; enfin les volumes écrits par Léonce Sālim 102, 103, 106, 107, 111.

Après la mort du Cardinal Borgia (1804), ses collections passèrent en très grande partie à la S. Congrégation de Propaganda Fide, et leur réunion à ce qui se trouvait déjà au Palais de la Place d'Espagne prit le nom de « Museo Borgiano di Propaganda ». Ce titre et celui de manuscrits « Borgiani », encore appliqué à tous ceux qui sont venus de la Propagande au Vatican en 1902, pourraient faire croire que le Cardinal Borgia possédait dans sa bibliothèque de Velletri une quantité notable de manuscrits arabes. Il n'en est rien, car voici toutes les mentions de manuscrits arabes, qu'on relève dans l'inventaire avec estimation contradictoire, signé le 2 juin 1806 par Gaetano Marini, Préfet de la Bibliothèque Vaticane, agissant au nom de la Propagande, et Aurelio Filippo Visconti, représentant des héritiers Borgia:[1]

[1] Ms. *Vat. lat. 10404*, copie ayant appartenu à Visconti. Une autre copie existe dans le fonds Borgia, *lat. 551*. L'expertise Marini-Visconti, qui fut faite au Palais de la Propagande en sept matinées, portait sur 367 numéros; l'inventaire *Borgia lat. 551* contient en outre de 368 à 396. Nous apprenons par le procès-verbal, contenu dans *Vat. lat. 10404*, f. 30, que les objets inventoriés avaient été transportés le 6 avril 1805 du Palais Altemps au Palais de la Propagande, où ils avaient été mis sous scellés.

168	Codice Cartaceo Arabico coll'Alcorano	scudi	15
173	Codice Arabo intitolato Libro de' Rè [1]	»	2
184	Codice Arabo colla morale, e Ceremonie della setta Maometana [2]	»	4
196	Codice Arabico intitolato Catalogo di Autori Arabi .	»	2
288	Codice Cartaceo Arabo, Canone di Turchi . . .	»	2
290	Codice Membranaceo l'Alcorano, reputato molto antico	»	6
351	Nove Codici Arabi, due de' quali in pergamena . .	»	15

Soit un total de seize manuscrits; encore ne figurent-ils pas tous dans les 275 numéros du fonds Borgia arabe, car voici la correspondance avec les cotes actuelles: 168 = 78, 196 (qui avait d'abord appartenu à Athanase Dabbâs) = 26, 288 = turc 17, 290 = 51, 351, 1 = persan 10, 2 = 76, 3 = turc 72, 4 = turc 33, 5 = 180, 6 = 168, 7 = persan 13; les deux manuscrits sur parchemin mentionnés sous le numéro 351 sont les évangiles 71 et 95. Quant à 173 et 184, ils n'ont pas été retrouvés.

D'autres manuscrits, que nous n'avons pas encore rencontrés, étaient certainement à la Propagande dans les premières années du XIXe siècle; ce sont ceux où le bibliothécaire Nicolas Olivieri écrivit des cotes ou notes diverses, plusieurs datées de 1812. Tels sont: 10, 25, 32, 50, 74, 101, 119-121, 145, 149, 156, 218. Olivieri avait commencé un classement général par ordre de matières, où disparaissait la division par langues: les quinze cotes de sa main, que nous avons relevées, se trouvent toutes sur des ouvrages de lexicographie et de grammaire. [3]

La nouvelle distribution, imaginée par Olivieri, eut-elle sur les rayons un commencement d'exécution? On pourrait en douter: lorsque les inventaires des divers fonds du *Museo Borgiano* furent compilés, pendant le deuxième quart du XIXe siècle, la distinction par langues existait encore. L'inventaire du fonds arabe mentionne que les manuscrits de ce fonds se trouvaient dans la deuxième armoire à droite de l'entrée, et y occupaient six rayons, dont le dernier réservé aux manuscrits karšounis; les manuscrits syriaques commençaient au rayon suivant. Les cotes correspondant à cet inventaire ne figurent pas sur les volumes; écrites sur de petites fiches avec

[1] Dans le *Vat. lat. 10404*, f. 17, se trouve l'annotation de deuxième main: «NB. Codice Persiano che tratta de' Rè di Persia: il libro è politico e non istorico».

[2] *Vat. lat. 10404*, f. 18, de deuxième main: «NB. Questo codice è mancante».

[3] La concordance de ces cotes avec les actuelles figure à l'appendice III.

un titre sommaire et l'indication du format, elles apparaissaient au-dessus de la tranche supérieure. Aujourd'hui la plupart de ces fiches ont disparu, néanmoins on arriverait assez facilement, sauf pour les Corans ou les grammaires insuffisamment décrites, à rétablir la concordance des numéros de ce classement avec les cotes actuelles.

Du moment qu'on s'était mis à numéroter les manuscrits, non en une série unique, mais par armoires et rayons, il fallait à tout prix les étiqueter en inscrivant sur l'étiquette la désignation de l'armoire et du rayon. On le fit, en désignant les armoires par une lettre et les rayons par des chiffres romains.[1] Dans ce nouveau classement, l'ordre des langues est à peu près observé, mais non d'une façon rigoureuse; il y eut bien des collusions entre manuscrits arabes, persans, turcs et même syriaques. Pour économiser la place, on a tenu compte des formats, sans s'occuper aucunement des classements antérieurs: la collection de manuscrits maghrébins elle-même a été disloquée en deux groupes, suivant la hauteur des volumes. C'est d'après ce classement que les manuscrits du fonds Borgia ont été cités jusqu'à leur transfert à la Bibliothèque Vaticane, et, en particulier pour le fonds arabe, c'est à ces cotes que renvoie M. le Sénateur Ignazio Guidi dans son *Ragguaglio sui Codici arabi del Collegio Urbano di Propaganda Fide.*[2]

Ignorant la date exacte de ce classement, dont les étiquettes sont écrites de plusieurs mains,[3] nous observons toutefois que dans son premier état il comprenait 197 numéros et qu'il est postérieur non seulement à l'année 1853, date d'entrée du ms. 183 (K. V°. 34) mais encore à l'inventaire très soigneusement rédigé en 1855 par le recteur du Collège Urbain, Filippo Tancioni. On continua pendant quelque temps d'étiqueter suivant ce système les manuscrits nouveaux: ceux que Mgr Clément David apporta d'Orient en 1869 remplirent, syriaques et arabes mêlés, les rayons K. VI, K. VII, K. VIII;[4] mais lorsque Ciasca rapporta de Charfé, en 1879, le groupe

---

[1] Ces cotes sont données dans l'inventaire immédiatement après la cote actuelle, en outre la table de concordance formant l'appendice IV permet de passer de ces cotes aux cotes actuelles.

[2] *Bollettino italiano degli Studii orientali*, t. I (1876-7), pp. 198-202 et 252-259. M. Guidi a vu seulement les manuscrits de l'armoire *K* et n'a publié que ses observations sur les manuscrits chrétiens.

[3] Celles des élèves du Collège Urbain chargés de la bibliothèque.

[4] Cf. P. Cersoy, *Les manuscrits orientaux de Mgr David au Musée Borgia de Rome* dans *Zeitschrift für Assyriologie*, t. 9 (1894), p. 361-384.

de manuscrits 223-233, [1] qui constitue la première accession datée après les manuscrits de Mgr David, cette pratique avait cessé. On peut conclure de ces faits que les manuscrits classés sous la lettre « k » (205-222) sont entrés à la bibliothèque entre 1869 et 1879; de même que les manuscrits de Mgr David, ils n'ont pas été divisés par langues, mais ajoutés à la suite, vraisemblablement dans l'ordre d'arrivée.

Déposés en 1902 à la Bibliothèque Vaticane, les manuscrits Borgiani ont été de nouveau répartis par langues, autant que possible selon l'ordre où ils se trouvaient dans les armoires du *Museo Borgiano*; plusieurs manuscrits turcs, indûment conservés parmi les arabes, ont été renvoyés à leur fonds; inversement, plusieurs manuscrits ont été extraits du fonds syriaque, mais seulement ceux qui étaient écrits en caractères arabes. Les manuscrits karšounis ont été laissés dans les séries où ils se trouvaient, si bien qu'il y en a simultanément dans le fonds syriaque et dans le fonds arabe. Les lacunes produites par ces déplacements ont été comblées au moyen des derniers numéros.

Notre inventaire est rédigé sous la forme la plus brève, mais nous avons indiqué aussi exactement que possible les feuillets où commencent les diverses pièces et les feuillets blancs, afin de faciliter la commande des photographies. Nous avons renvoyé régulièrement à Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. I et II, Berlin, 1898 et 1902 (abr. *Br.*).

N. B. — La transcription des mots arabes est celle de Brockelmann, avec y pour ى : G = ǧ.

[1] On trouvera une description détaillée de ces manuscrits par le card. Ciasca dans Perini, *Catalogo dei codici manoscritti ed oggetti portati dall'Oriente nel 1879 dal P. Agostino Ciasca Agostiniano*, in *Bessarione*, t. 8 (1904), pp. 258-274.

CODICES BORGIANI ARABICI

1 (i. I. 12). An. 1489, ff. 122. 'Ubayd Allāh b. Mas'ūd b. Ṣadr aš-Šarī'ah aṭ-ṭānī al-Maḥbūbī commentarius in librum *wiqāyat ar-riwāyah fī masā'il al-hidāyah* (Br. I, p. 376 et II, p. 214). Inc. mut.

2 (J. II. 23). Saec. XVII, ff. IV. 167. Horologion ad usum Coptitarum arabice.

3 (J. II. 24). Saec. XVII in., ff. I. 174. Miscellanea. Ff. I. 1. 8*v*. 9. 10–23*v*. 148*v*. 149. 151–174*v*. vac.

4 (J. II. 25). An. 1726, ff. 309. Petri at-Tūlāwī in logicam libri duo, cf. codd. Vat. ar. 699, 700. F. 124 vac.

5 (J. II. 22). An. 1522, ff. I. 93. Opera grammaticalia [1](f. 1*v*) Faḫr ad-dīn Aḥmad b. al-Ḥasan al-Gārabardī *kitāb al-muġnī fī'n-naḥū* (Br. II, p. 193). [2](f. 23*v*) Muḥammad b. 'Abd ar-Raḥmān b. Muḥammad al-'Umārī al-Maylānī *šarḥ al-muġnī fī 'ilm an-naḥū lil-Gārabardī* (Br. ibid.). Ff. I*v*. 23*r*. vac.

6 (J. II. 26). Saec. XVI–XVII, ff. 86. Preces moslemicae, arabice turcice. F. 8 vac.

7 (J. II. 27). Saec. XVIII med., ff. I. 481. Horologion ad usum Coptitarum. Ff. 458*v*–463*v*. 478–481*v*. vac.

8 (J. II. 28). Saec. XVIII med. ff. XII. 370. Lectiones e Novo Testamento pro officiis Coptitarum. Ff. I*v*–XII. 19. 20. 97. 112. 114. 155–158. 285–288. 293*r*. 345–348. 352*v*. 353*v*–370 vac.

9 (J. II. 29). An. 1741, ff. 370. Lectiones evangelii cum homiliis pro Melkitis. Ff. 44*v*. 191*v*. 220*v*. 243*v*. 345*v*. 365–370 vac.

10 (J. II. 30). Saec. XV, ff. 93. Tabulae astronomicae.

11 (J. II. 31). An. 1491, ff. 148. Abū Ḥāmid Muḥammad b. Muḥammad al-Ġazālī liber *maqāṣid al-falāsifah* (Br. I, p. 425).

12 (J. II. 32). Saec. XVII, ff. I. 123. Aḥmad b. Muḥammad b. Sa'īd al-Ġaznawī *muqaddamat al-Ġaznawī* (Br. I, p. 378).

13 (J. II. 33). An. 1604, ff. 465. Georgii al-Karmasdānī lexicon arabico-latinum. Ff. 1*v*. 462*v*. 463*r*. 465 vac.

14 (ol. 277). Saec. XVIII, ff. 34. Liturgicon pro Melkitis.

15 (ol. 275). An. 1735, ff. I. 49. Grammatica incerti auctoris per interrogationes et responsiones. Ff. I. 1*r*. 47–49*v*. vac.

16 (ol. 279). Saec. XVII–XVIII, ff. IX. 93. Zakarīyā b. Muḥammad b. Maḥmūd al-Qazwīnī opus geographicum *kitāb aṯar al-bilād wa-aḫbar al-'ibād* (cf. Br. I, p. 481). Ff. I. IX. 71. 82*v*. 93–101 vac.

17 (ol. 280). Saec. XVIII, ff. 103. De vitiis et virtutibus tractatus incerti auctoris christiani. Ff. I*v*–2*v*. 57*v*. 103 vac.

18 Saec. XVII med., ff. 170. Abrahami Ecchellensis excerpta e diversis codicibus arabicis syriacisve. Ff. 52*v*. 56*v*. 144. 148. 162. 163. 165. 166*r*. 167 vac.

19 (ol. 282). An. 1622, ff. 46. Preces christianae.

20 (ol. 283). Saec. XVI–XVII, ff. 146. Preces moslemicae, arabice turcice. Ff. 144*v*. 146 vac.

21 (K. III. 12). An. 1714, ff. 46. Eliae Nisibeni *risālah ilā Abi'l-'Alā.* Ff. 1*r*. 45–46*v*. vac.

22 (K. IV. 24). An. 1348, ff. 276. [1](f. 2*v*) Testamentum D. N. I. C. arabice redditum ab Abū Isḥaq b. Faḍl Allāh. [2](f. 45*v*) Didascalia apostolorum, eodem interprete. [3](f. 187*v*) Traditiones apostolorum XXX. [4](f. 197) Tituli apostolorum LXXXI. [5](f. 209*v*) Canones apostolorum, sive Clementis libri VI, VII. [6](f. 229*v*) Canones apostolorum CXXVII. [7](f. 269) Canones Clementis, qui et epistula Petri. Ff. 186*v*. 276 vac.

23 (i. VI. 9). Saec xvii, ff. 176. Alcorani fragmenta. F. 176 vac.

24 (K. I. 1). Saec. xvi, ff. II. 82. Opuscula grammaticalia. [1](f. 1*v*) Aḥmad b. 'Alī b. Mas'ūd *marāḥ al-arwāḥ* (cf. Br. II, p. 21). [2](f. 34*v*) 'Izz ad-dīn abū'l-ma'āli Ibrāhīm b. 'Abd al-Wahhāb az-Zanǧānī *taṣrīf al-'Izzī* (Br. I, p. 283). [3](f. 50*v*) Anonymi auctoris *al-maqṣūd fī't-taṣrīf.* [4](f. 64*v*) opusculum de coniugatione verbi seu *binā' al-af'āl.* [5](f. 71*v*) paradigmata verborum. Ff. 50. 64. 80–82 vac.

25 (K. I. 2). Saec. xvii, ff. 70. Opera grammaticalia. [1](f. 2*v*) Gamāl ad-dīn abū 'Amr 'Uṯmān b. 'Umar b. Abū Bakr al-Malikī cognomento Ibn al-Ḥāǧib liber *al-kāfiyah fī'n-naḥū* (Br. I, p. 303). [2](f. 45*v*) Abū'l-Fatḥ Nāṣir b. 'Abd as-Sayyid al-Muṭarrizī *kitāb al-miṣbāḥ fī'n-naḥū* (Br. I, p. 293). [3](f. 68*v*) 'Abd al-Qāhir b. 'Abd ar-Raḥmān al Gurǧānī liber *al-'awāmil fī'n-naḥū.* (Br. I, p. 287). Ff. 43–45. 67*v*. 68. 70 vac.

26 (K. I. 3). Saec. xvii, ff. I. 100. 'Alī Čalabī b. 'Amr Allāh cognomento Kināliżādā al-Hamīdī opus de Hanefitis inlustribus *kitāb muḫtaṣar fī ḏikr ṭabaqāt aṣḥāb al-ḥanafiyyah* (Br. II, p. 433). Ff. I*v*. 97. 100 vac.

27 (K. I. 4). An. 1673, ff. 175. Psalterium cum canticis, secundum versionem Abū'l-Fatḥ 'Abd Allāh b. al-Faḍl.

28 (K. I. 5). An. 1558, ff. 100. Psalterium, praemissis versibus acrostichis s. Gregorii Nazianzeni. (P. G. 37, 908 sq.), additis canticis fragmentisque aliis. F. 100 vac.

29 (K. I. 6). Saec. xvi–xvii, ff. 105. Muṣṭafā b. Zakarīyā b. Ayduǧmiš al-Qarāmānī *kitāb al-taudīḥ.* (Br. I, p. 196 n. 5').

30 (K. I. 7). An. 1323, ff. 74. Yaḥyā b. Ibrāhīm b. 'Abd as-Salām az-Zanǧānī commentarius ad grammaticam *taṣrīf al-'Izzi* (cf. Br. I, p. 283). F. 72*v* vac.

31 (K. I. 8). An. 1548, ff. 141. Opera grammaticalia. [1](f. 2*v*) Aḥmad b. 'Alī b. Mas'ūd liber *marāḥ al-arwāḥ* (Br. II, p. 21). [2](f. 68*v*) 'Izz ad-dīn abū'l-ma'āli Ibrāhīm b. 'Abd al-Wahhāb az-Zanǧānī liber *taṣrif al-'Izzī* (Br. I, p. 283). [3](f. 96*v*) Anonymi auctoris *al-maqṣūd fī't-taṣrīf.* [4](f. 122*v*) *binā' al-af'āl.* Ff. 64. 65*v*–68. 93. 94. 122. 140. 141 vac.

32 (K. I. 9). Saec. xvii–xviii, ff. 220. Preces christianae ad usum missionarii cuiusdam apud Aegyptios. Ff. 2. 4*v*. 63*v*. 172*v*–174. 189*v*–194*r*. 220*v*. vac.

33 (K. I. 10). Saec. xviii, ff. 94. Rituale parvum ad ụsum cuiusdam missionarii. Ff. 1. 93*v*. 94 vac.

34 (K. I. 11). Saec. xvii, ff. 244. Epistulae s. Pauli et epist. catholicae, Actus Apostolorum, Apocalypsis. Ff. 156. 215. 240*v*–244 vac.

35 (K. I. 12). Saec. xviii, ff. III. 230. Liber precum ex latina in arabicam linguam translatus. Ff. I–III. 1. 227. 230*v* vac.

36 (K. I. 13). Saec. xiv, ff. 95. Sticherarium ad usum Melkitarum.

37 (K. I. 14). Saec. XVII, ff. II. 114. Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Sulaymān b. Abī Bakr al-Gazūlī as-Simlālī *kitāb dalā'il al-ḫayrāt wašawāriq al-anwār fī ḏikr aṣ-ṣalāh 'alā'n-nabī al-muḫtār.* (Br. II, pag. 252). Ff. I. II. 1*r*. 17*r*. 113*v*. 114 vac.

38 (K. I. 15). An. 1780, ff. I. 81. Pseudo-Augustini manuale in arabicam linguam translatum a presbytero Leontio Sālim Aleppensi.

39 (K. I. 16). An. 1617, ff. 171. Opera grammaticalia. [1](f. 1*r*) Aḥmad b. 'Alī b. Mas'ūd *maraḥ al-arwāḥ.* [2](f. 77*v*) 'Izz ad-dīn abū'l-ma'āli Ibrāhīm b 'Abd al-Wahhāb az-Zanǧānī *taṣrīf al-'Izzī.* [3](f. 109*r*) Anonymi auctoris *al-maqṣūd fī't-taṣrif.* [4](f. 143) *binā'al-af'āl.* [5](f. 161*v*) paradigmata verborum. Ff. 108*v*. 160. 161 vac.

40 (K. I. 17). Saec. XVII, ff. 156. Preces moslemicae, arabice turcice.

41 (K. I. 18). Saec. XVII, ff. 94. Alcorani capita quaedam. Ff. 68–70 vac.

42 (K. I. 20). Saec. XVIII, ff. I. 112. S. Iohannis Damasceni dialectica secundum translationem Abū'l-Fatḥ 'Abd Allāh b. al-Faḍl. Ff. I. 110*v*–112 vac.

43 (K. I. 21). Saec. XVI–XVII, ff. 116. Preces moslemicae, arabice turcice. Ff. 19*v*–20*v*. 30*v*. 115*v*. 116 vac.

44 (K. I. 22). An. 1517, ff. 101. Opera grammaticalia. [1](f. 1*r*) 'Izz ad-dīn abū'l-ma'āli Ibrāhīm b. 'Abd al-Wahhāb az-Zanǧānī liber *taṣrīf al-'Izzī.* [2](f. 47*r*) 'Abd al-Qāhir b. 'Abd ar-Raḥmān al-Gurǧānī liber *al-awāmil fī'n-naḥū.* (Br. I, p. 287). [3](f. 53*v*) Anonymi auctoris commentarius in librum *al-kāfiyah fī'n-naḥū.* F. 101 vac.

45 (K. I. 23). An. 1749, ff. 112. [1](f. 2*v*) Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Sulaymān b. Abī Bakr al-Gazūlī as-Simlālī *kitāb dalā'il al-ḫayrāt wa-šawāriq al-anwār fī ḏikr aṣ-ṣalāh 'alā'n-nabī al-muḫtār.* [2](f. 89*v*) Preces moslemicae, arabice turcice. [3](f. 105) Tabulae astronomicae.

46 (K. I. 24). Saec. XVIII, ff. 92. Directorium ad conscientiam examinandam ante confessionem. F. 92*r* vac.

47 (K. I. 25). Saec. XVII, ff. 64. Manuale sacramenti paenitentiae. Ff. 14. 41. 64 vac.

48 (K. I. 26). Saec. XVIII, ff. I. 192. [1](f. 1) Genesis et Exodus. [2](f. 40) Evangelia, Actus Apostolorum, epistulae s. Pauli. [3](f. 132) Petri Gisolfo liber cui titulus *Istruzione per ben missionare* in arabicam linguam translatus a Raphahele Ṭūḫī. Ff. I. 122*v*–131*v*. 192*v* vac.

49 (K. I. 27). An. 1673, ff. III. 80. Preces e latina lingua in arabicam translatae, inter quas preces s. Birgittae de Passione D. N. I. C., quas vertit P. Ioseph Carmelites discalceatus an. 1670. F. I. II. 1*r*. 75*v*–80 vac.

50 (K. I. 29). An. 1789, ff. 129. Opera grammaticalia. [1](f. 2*v*) Gamāl ad-dīn Abū 'Amr 'Uṯmān b. 'Umar b. Abū Bakr al-Malikī Ibn al-Ḥāǧib *kitāb al-kafiyah fī 'ilm an-naḥu.* [2](f. 61*v*) Abū'l-Fatḥ Nāṣir b. 'Abd as-Sayyid al-Muṭarrizī *kitāb al-miṣbaḥ fī'n-naḥu.* [3](f. 106*v*) 'Abd al-Qāhir b. 'Abd ar-Raḥmān al-Gurǧānī *kitāb al-awāmil fī 'ilm an-naḥū.* Ff. 2*r*. 59*v*–61. 121*v*–126*r*. 127. 128. 129*v* vac.

51 (K. I. 31). Saec. XII, membr., ff. 78. Alcoranus mutilus.

52 (K. I. 32). Saec. XVI, ff. 141. Alcoranus in fine mutilus.

53 (K. I. 33). An. 1682, ff. 151. [1](f. 1) Alcorani capita quaedam. [2](f. 78) Preces arabice turcice. [3](f. 114*v*) Carmen incerti auctoris. [4](f. 117*v*) Šaraf ad-dīn Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Sa'īd al Būṣīrī *qasīdah al-burdah* (Br. I,

p. 264). [5](f. 142) litania nominum Dei. [6](f. 150) Sigillum prophetiae. [7](f. 150 *r*) Schemata ad primam unius cuiusque mensis diem inveniendam.

54 (K. I. 34). Saec. XVII, ff. 70. Liber precum ad usum cuiusdam missionarii ordinis Carmelitarum in urbe Aleppensi. Ff. 1. 2*v*. 67 *r*. 69*v*-70 *r* vac.

55 (K. I. 35). Saec. XVIII, ff. III. 145. Pauli Segneri liber cui titulus *Il Penitente istruito a ben confessarsi* arabice translatus a Petro Fromage s. I. Ff. I. II*v*. 1*r*. 2. 3*r*. 4*v*. 5*v*. 6. 144*v*-145*v* vac.

56 (K. I. 36). Saec. XVIII, ff. I. 149. Yūḥannā b. Abī Zakariyā cognomento Ibn Sabbā' liber de scientiis ecclesiasticis, cui titulus *al-ǧawharah an-nafīsah fī 'ulūm al-kanīsah*. Ff. I. 147*v*-149*v* vac.

57 (K. I. 37). An. 1739, ff. 309. Officium Coptitarum pro hebdomada sexta ieiunii et hebdomada sancta. Ff. 1-5. 28. 33*v*-40*v*. 55*v*. 225*v*-228*v*. 238. 279-309 vac.

58 (K. I. 38). Saec. XVIII, ff. 476. Katameros ad usum Coptitarum, pro mensibus tūt-kīhak. Ff. 77*v*-80*v*. 138 *r*. 161*v*-167. 236*v*. 303-305. 326. 365*v*. 385-386*v*. 426*v*. 431*v*. 472-476 vac.

59 (K. I. 39). Saec. XVIII, ff. 380. Iacobi Sarugensis homiliae XXIII e cod. Vat. arab. 73 transscriptae. Ff. 359*v*-380*v* vac.

60 (K. I. 40). Saec. XIX in., ff. 104. Manuale precum ad usum cuiusdam missionarii. Ff. 88-89*v*. 104 vac.

61 (K. I. 41). Saec. XVII, ff. 261. Alcoranus in principio mutilus. Ff. 260. 261 vac.

62 (K. I. 42). An. 1743, ff. 510. [1](f. 2) Iohannis Moschi pratum spirituale. [2](f. 405) Pauli episcopi Monembasiae narrationes utiles XXXI de viris et feminis virtute praestantibus ac Deo devotis. [3](f. 493*v*) s. Iohannis Chrysostomi epistula II ad Theodorum lapsum. [4](f. 504) s. Nili exhortatio ad quamdam monialem. Transscriptio cod. Vat. arab. 77 a Raphahele Ṭūḫī. Ff. 1. 508-510 vac.

63 (K. I. 43). An. 1741, ff. 390. Praxapostolos ad usum Melkitarum ex editione Aleppensi Athanasii IV Dabbās an. 1707. Ff. 1*v*. 387*v*-390 vac.

64 (K. I. 44). Saec. XVII, ff. I. 329. Alcoranus. F. 1 vac.

65 (K. I. 45). Saec. XV, ff. IV. 159. Abū Ḥāmid Muḥammad b. Muḥammad aṭ-Ṭūsī al-Ġazālī opera nonnulla: [1](f. 2*v*) *Gawāhir al-Qur'ān* (Br. I, p. 421). [2](f. 56) *Miškāt al-anwār* (Br. I, p. 423). [3](f. 97*v*) *Al-maḍnūn bihī 'alā ġayr ahlihī*. [4](f. 126*v*) Eiusdem auctoris, ut vid., commentarius in quosdam versus. Ff. I-IV. 1. 2. 53-55. 87*v*. 94*v*-97*r*. vac.

66 (K. II. 1). Saec. XVII, ff. 96. Ignoti auctoris historia Iosephi ex traditione islamica. Ff. 1. 2 vac.

67 (K. II. 2). Saec. XVI-XVII, ff. 68. [1](f. 1*v*) Actus apostolorum. [2](f. 62) Epistula ad Laodicenses apocrypha. Ff. 63-68 vac.

68 (K. II. 3). An. 1739, ff. 66. Epistulae et Evangelia pro diebus dominicis et festis ad usum Melkitarum. F. 1 vac.

69 (K. II. 4). Saec. XVIII, ff. I. 83. Opera quaedam in Iob s. Iohanni Chrysostomo tributa ed ab Antonio s. I. presbytero arabice reddita: [1](f. 1*v*) Liber de probatione in calamitatibus. [2](f. 26*v*) Homiliae quattuor in Iob (P. G. 56, col. 563-582). [3](f. 67*r*) Homilia quinta (P. G. 63, col. 701-716). Ff. 1*r*. 82. 83 vac.

70 (K. II. 5). Saec. XVIII, ff. 550. Pars lexici cui titulus *al-qāmūs al-muḥīṭ*, a littera *n* usque ad litt. *y*. Ff. 198*v*-200. 499. 500. 549. 550 vac.

71 (K. II. 6). Saec. XI, membr., ff. 160. Evangelia.

72 (K. II. 7). Saec. XVI et XVIII, ff. 301. S. Cyrilli Hierosolymitani catecheses XXV, cum quibusdam additamentis ut in **P. G.** 33, col. 1132-1203. Ff. 111*v*. 112. 173*v*-178. 245-249. 259*v*. 260. 300. 301 vac.

73 (K. II. 8). An. 1736, ff. 239. S. Iohannis Damasceni ex translatione Abū'l-Fatḥ 'Abd Allāh b. al-Faḍl opera duo: [1](f. 5*v*) dialectica. [2](f. 58) Liber de fide orthodoxa (**P. G.** 94, col. 789-1228). [3](f. 230) Kalendarium mensium īlūl-iyyār. Ff. 1*v*. 236*v*-239 vac.

74 (K. II. 9). An. 1619, ff. 93. Opera grammaticalia. [1](f. 1*v*) Gamāl ad-dīn abū 'Amr 'Utmān b. 'Umar b. Abū Bakr al-Mālikī cognomento Ibn al-Ḥāǧib *al-kāfiyah fī'n-naḥū*. [2](f. 44*v*) 'Abd al-Qāhir b. 'Abd ar-Raḥmān al-Gurǧānī liber *al-awāmil fī'n-naḥū*. [3](f. 55) Muḥammad Čalabī i. e. Muḥammad b. Pīr 'Alī Muḥyī ad-dīn al-Birkawī conpendium grammaticae seu *kitāb kifāyat al-mubtadī'* (Br. II, p. 441). [4](f. 79) Eiusdem auctoris paradigmata verborum (Br. II, p. 442). Ff. 39*v*-41. 42*v*-44*r*. 54*v*. 78*v*. 90*v*-93 vac.

75 (K. II. 10). Saec. XVIII, ff. 379. Francisci Romorantini Cap. opus apologeticum adversus mahumetanos seu *īqān aṭ-ṭarīq al-hādī ilā malkūt as-samawāt*. Ff. 377-379 vac.

76 (K. II. 11). An. 1735, ff. 60. Historia regis Gal'ād et ministri eius Šīmās. Ff. 59*v*. 60*r* vac.

77 (K. II. 12). Saec. XVI-XVII, ff. II. 117. Psalterium cum canticis ex translatione Abū'l-Fatḥ 'Abd Allāh b. al-Faḍl. Sequuntur [1](f. 105 patriarchae Sergii hymnus acathistus. [2](f. 114) fragmenta carminum Mūsā al-'Uqābī. F. II*v* vac.

78 (K. II. 14). Saec. XVII-XVIII, ff. 376. Alcoranus. F. 1*r* vac.

79 (K. II. 15). Saec. XV-XVI, ff. 17. Zayn ad-dīn Ḫālid b. 'Abd Allāh b. Abī Bakr al-Azharī commentarius in *Aǧurrumiyyah* (Br. II, p. 27 et 238[6]).

80 (K. II. 16). Saec. XVIII, ff. I. 463. Interpretationes lectionum e N. T., quae leguntur in divinis officiis Coptitarum, e codd. Vat. arab. 39 et 61 transscriptae. Ff. I. 41*v*. 42. 43*v*-49. 51-59. 77-79. 116-119. 130*v*-132. 146. 147. 183*v*. 184*r*. 213. 214. 248-252. 257*v*-259. 263*v*-269. 276*v*. 352*v*-359. 368. 369. 374*v*-379. 382*v*-387 391*v*. 392. 427. 435-437. 439*v*. 440. 448-463 vac.

81 (K. II. 17). Saec. XIX in., ff. 380. Ignoti auctoris tractatus asceticus de Incarnatione D. N. I. C. et de unione eius cum anima christiana. F. I. 221. 379. 380 vac.

82 (ol. 276). Saec. XVIII in., ff. 71. Gabrihelis Farḥat al-Ḥalabī opus grammaticum cui titulus *faṣl ma'qūd fī ma'ānī 'awāmil al-i'rāb*. Ff. 1*v*. 2. 68-71 vac.

83 (K. II. 19). Saec. XVIII, ff. I. 489. Ignoti auctoris tractatus de theologia morali a Sulayman Laodicensi e latina lingua in arabicam translatus. Ff. I. 315*v*-319. 462-489 vac.

84 (K. II. 20). An. 1831, ff. III. 49. F. Illuminati a Pophis Calligraphiae arabicae perbreves canones. Ff. I*v*-III et omnia ff. versa vac.

85 (K. II. 21). An. 1683, ff. 218. De re iuridica conlectio responsionum ad mentem Abū Ḥanīfah, nullo titulo. Ff. 1. 214*v*-218 vac.

86 (K. II. 22). Saec. XVII-XVIII, ff. 72. Preces christianae pro singulis hebdomadae diebus. Ff. 1-3. 4*v*-8. 26*v*. 28-72 vac.

87 (K. II. 23). Saec. XVII-XVIII, ff. 60. Carmina de arte medica: [1](f. 2*v*) Abū 'Alī al-Ḥusayn b. 'Abd Allāh b. Sinā *al-manẓūmah fī'ṭ-ṭibb*. (Br. I, p. 457). [2](f. 23*v*) Ignoti auctoris *urǧūzah kifāyat murtāḍ fī 'ilm al-abwāl wal-anbād*. [3](f. 27) Ignoti auctoris *manẓūmah fī'l-kuḥl*. [4](f. 29) Abū 'Alī al-Ḥusayn b. 'Abd

Allāh b. Sinā *urğūzah fī tadbīr aṣ-ṣuḥūl fī'l-fuṣūl al-arba'ah.* [5](f. 32) Šams ad-dīn Muḥammad b. Makkī *urğūzah wağīzah fī 'idād al-'urūq al-mafsūdah.* [6](f. 32*v*.) eiusdem *urğūzah fī ḫaḍb al-ḫilṭ.* [7](f. 33) eiusdem *urğūzah fī'l-ḫaṭān.* [8](f. 34) Abū 'Alī al-Ḥusayn b. 'Abd Allāh b. Sinā *urğūzah laṭīfah fī qadāyā Ibuqrāṭ al-ḫamsah wal-'aśrūn.* (Br. I, p. 457). [9](f. 35*v*) eiusdem *al-manẓūmah fī'ṭ-ṭibb* pars altera. [10](f. 51) eiusdem *urğūzah fī't-taśrīḥ.* [11](f. 57*v*) Praecepta medica ignoti auctoris. Ff. 1. 59.60 vac.

88 (K. II. 24). An. 1763, ff. 145. Carmina christiana karšunice, praesertim in laudem B. M. V.; auctores nominantur metropolita 'Abd al-Galīl, Yošūa' presbyter, Mūsā al-Adib, 'Isā, Šayḫ 'Abd al-Ġāni an-Nabulusī. Inter carmina sunt fragmenta homiliarum s. Ephraemi et Iacobi Sarugensis arabice redditarum. Ff. 1*r*. 126-143*r*. 144*r*. 145*r*. vac.

89 (K. II. 25). Saec. XVI-XVII, ff. 82. Fragmentum tractatus de historia naturali incerti auctoris, cui titulus *tuḥfat al-'aǧā'ib wa-ṭurfat al-ġarā'ib.*

90 (K. II. 26). Saec. XVII, ff. 70. Conlectio carminum Mūsā al-'Uqabī. Ff. 62*v*. 63*v*-66 vac.

91 (K. II. 27). Saec. XVII, ff. II. 64. Tabulae astronomicae et tabula longitudinum et latitudinum geographicarum. Ff. I*v*. II. 23. 24*v*. 31. 32. 33*v*. 35. 36. 45. 50. 54*v*. 55*r*. 56*v*. vac.

92 (K. II. 28). Saec. XVI et XVII, ff. 84. [1](f.3) Grammaticae brevis tractatus. [2](f. 22) Quaedam de philosophia. [3](f. 55*v*) Mustafā b. Pīr Muḥammad Muṣliḥ ad-dīn al-Aydinī Bostān Effendi *kitāb ḫazīnat al-asrār wa-ḥatk al-astār.* (Br. II, p. 448). [4](f. 65) Opusculum de alchimia *ad-durrah al-bayḍā' wal-yāqūtah al-ḥamrā'*, auctore Al-mu'allif al-ǧadīd 'Alī Čalabi ar-Rūmi (Br. II, p. 233). Ff. 1. 2. 20. 21. 64*r*. 80. 81*v*. 83. 84 vac.

93 (K. II. 29). Ante an. 1726, ff. 188. Tractatus de sacramentis e latina lingua in arabicam conversus, qui perperam s. Gregorio Nysseno tribuitur.

94 (K. II. 30). Saec. XVIII, ff. 52. Testimonia librorum ecclesiasticorum Coptitarum de duplici natura in D. N. I. C. a Raphahele Tūḫī conlecta.

95 (K. II. 31). Saec. IX, membr., ff. 173. Quattuor Evangelia. Ff. 1*v*. 2. 172. 173*r* vac.

96 (K. II. 32). Saec. XVII-XVIII, ff. 82. Opera apologetica adversus Drusos: [1](f. 1*v*.) *Kitāb naqḍ al-'aqā'id ad-durziyyah bi'iḍāḥ al-qawā'id al-masīḥiyyah.* [2](f. 50*v*.) *Kitāb kašf al-faḍā'iḥ ad-durziyyah wa-rašf an-nasā'iḥ al-masīḥiyyah.* Ff. 1*r*. 49*v*. 50*r*. 82*v*. vac.

97 (K. II. 33.) Saec. XVIII, ff. I. 223. Canonum conciliorum antiquiorum conlectio. Ff. I. 168. 221*v*. 222*r*. 223 vac.

98 (K. II. 34). An. 1473, ff. 338. Vitae et encomia sanctorum arabice reddita a Faḍl Allāh b. Sim'ān cognomento Ibn as-Sikandārī. Ff. 28. 37. 165. 166. 329*v*. 330*v*. 331*v*. 332-335. 336*v*. 337*v*. 338*v* vac.

99 (K. II. 35). Saec. XVIII, ff. 475. Homiliae Patrum, pro usu liturgico, ut. vid. Ff. 3-8. 153*v*. 244-251. 344-351. 381-388. 397*v*-405. 407*v*-409*r*. 461*v*. 462*r*. 474. 475 vac.

100 (K. II. 36). Saec. XVIII ex., ff. I. 279. S. Augustini opera quaedam: [1](f. 6*v*) Confessionum libri I-X (**P. L.** 32, col. 659-819). [2](f. 108) Meditationes (**P. L.** 40, col. 901-942). [3](f. 158) Soliloquia (**P. L.** 40, col. 863-898). [4](f. 201*v*) Sermones varii. [5](f. 256) Sermones XIII in Natale D. N. I. C. (**P. L.** 38, col. 995-1021). Ff. I. 1. 105*v*. 106. 199-201. 254*v*. 255. 278. 279 vac.

101 (K. II. 37). Saec. XVIII, ff. 62. Fragmentum lexici arabico-persico-turcico-latini, littera ṣ. F. 62*v* vac.

102 (K. III. 1). Saec. XVIII ex., ff. I. 167. S. Leonis Magni opera varia e cod. Borg. arab. 138. Ff. I. 1. 166–167 vac.

103 (K. III. 2). Saec. XVIII ex., ff. I 123. Vitae s. Cyrilli Alexandrini et s. Antonii e cod. Borg. ar. 158. Ff. I. 1. 20. 103. 122. 123 vac.

104 (K. III. 3). An. 1478, ff. III. 213. 'Ubayd Allāh b. Mas'ūd b. Ṣadr aš-Šari'ah aṭ-ṯānī al-Maḥbūbī commentarius in librum *wiqāyat ar-riwāyah fī masā'il al-hidāyah*.

105 (K. III. 4). Ante an. 1551, ff. 41. Opera astronomica. [1](f. 2*v*). Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. al-Aṭṭār al-Bakrī aš-Šafi'ī *kašf al-qinā' fī rasm al-arbā'* (Br. II, p. 127). [2](f. 8) Muḥammad b. 'Aṭiyah b. 'Abd al-Ḥayy b. Ẓahīrah al-Ḥanbalī *risālah muḫtārah fī ma'rifat tafaṣṣul ar-rub' warasmihī bil-muqanṭarāt aš-šimāliyyah*. [3](f. 11*v*) Tabulae astronomicae incerti auctoris. [4](f. 18) Muḥammad b. Muḥammad at-Tīzīnī liber *an-naf' al-'āmm fī wad' faḍl ad-dā'ir 'alā 'r-ruḥām*, tabulis adiectis. F. 1*v*. 2*r*. 41*v* vac.

106 (K. III. 5). Saec. XVIII, ff. I. 219. S. Iohannis Chrysostomi homiliae variae. Ff. I. 1*r*. 219 vac.

107–111 (K. III. 6. 7, 8, 10, 9). An. 1780. Ff. I. 215; I. 205; I. 173; I. 229; I. 237. S. Augustini sermones ex edit. monachorum O. S. B. e congregatione s. Mauri arabice redditi a Raphahele Ṭūḫī, inde a sermone 131. P. L. 38, col. 729-39, col. 2354, cf. codd. Borg. arab. 122. 123. In uno quoque cod. ff. I. 1 et ult. versum vac.

112 (K. III. 11). Saec. XVIII ex., ff. 154. Martyrologium Romanum iussu Benedicti XIV ed. arabice redditum a R. Ṭūḫī. Ff. 150*v*–154*r* vac.

113 (K. III. 15). An. 1771, ff. I. 210. Miscellanea, e cod. Vat. arab. 126, ut vid., a Raphahele Ṭūḫī exscripta. Ff. I. 58*v*–60. 208–210 vac.

114 (K. III. 16). An. 1772, ff. 208. Tyrsi Gonzales de Santalla confutatio mahumetanorum an. 1724 arabice reddita a Georgio Beniamin. Ff. 205*r*–208 vac.

115 (K. III. 17). An. 1775, ff. 193. Petri Menniti O. S. Bas. *Didatterio basiliano* arabice redditus a R. Ṭūḫī. Ff. 1–5. 6*v*. 193 vac.

116 (K. III. 18). Saec. XVIII ex., ff. 393. Šams ar-ri'āsah Abū'l-Barakāt Ibn Kabar encyclopaedia ecclesiastica seu *miṣbāḥ aẓ-ẓulmah wa-idāḥ al-ḫidmah*. Ff. 367*v*–370. 386–388*v*. 393*v* vac.

117 (K. III. 19). An. 1757, ff. III. 259. Miscellanea, quae ex conlectione patriarchae Antiocheni Macarii, filii Pauli, Aleppensis, exscripsit Raphahel Ṭūḫī. Ff. I–III. 171*v*–176. 255*v*–259 vac.

118 (K. III. 20). An. 1780, ff. I. 331. S. Augustini sermones 153–317 ex adpendice (P. L. 39, col. 2011–2354). Ff. I. 328–331 vac.

119–121 (K. III. 21–23). Saec. XVIII, ff. 459; 323; 396. Abū'ṭ-Ṭāhir Muḥammad b. Ya'qūb al Firūzābādī lexicon cui titulus *al-qamūs* e cod. an. heg. 975 a Raphahele Ṭūḫī exscriptum. Ff. 1*v*. 2*v*. 454*v*–459; 320–323; 394–396 vac.

122–123 (K. III. 24. 25). An. 1778, ff. I. 318; II. 419. S. Augustini sermones 1–130, cf. codd. 107–111 (P. L. 38, col. 23–728). Ff. I. 1. 317*v*. 318; I. 1*v*. 418. 419 vac.

124 (K. IV. 5). Saec. XV, ff. IV. 104. 'Abd as-Salām b. 'Abd al-'Alim opus iuridicum cui titulus *kitāb al-waǧīz lit-taqrīb 'alā'ṭ-ṭālib an-naǧīb*, in fine mut. Ff. I–IV*r* vac.

125 (K. IV. 6). An. 1375, ff. 146. [1](f. 2) Abū'l-Ḥasan 'Abd Allāh al-Bakrī *kitāb al-anwār*. [2](f. 47*v*) Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. Muṭawwaf al-Kanānī aṭ-Ṭarafī *qisaṣ al-anbiyā*. [3](f. 133*r*) praescriptiones testamentariae Muḥammad prophetae ad 'A'išah et Fāṭimah. [4](f. 135*v*) de septem diebus ieiunii, auctore incerto. F. 145*r* vac.

126 (K. IV. 7). Saec. XVII, ff. I. 148. Actus Apostolorum. Ff. 1*r*. 2*r*. 147. 148 vac.

127 (K. IV. 8). An. 1445, ff. III. 182. Abu 'Umar b. 'Abd Allāh b. Muḥammad b. 'Abd al-Barr an-Namirī opus iuridicum malikiticum cui titulus *kitāb al-kāfi fi'l-fiqh*. Ff. I-III. 1*r*. 182*v* vac.

128 (K. IV. 9). An. 1304, ff. III. 111. Abū'l-Qāsim b. Baškwal de viris inlustribus moslemicis liber sine titulo in XX sectiones divisus. Ff. I-1*r*. 111*r* vac.

129 (K. IV. 10). Saec. XIV, ff. 122. Pentateuchus secundum versionem Saadiae. Ff. 1*r*. 2*r*. 122*v* vac.

130 (K. IV. 11). Saec. XIV-XV, ff. III. 98. Incerti auctoris opus in XXXI sessiones Mahumeti cum discipulis distributum, cui titulus inscribitur *kitāb zād al-wā'iz wa-rawd al-ḥāfiz*. Ff. I-III*r*. 1*r* vac.

131 (K. IV. 12). Saec. XIV, ff. III. 38. Tractatus de medicina in principio et in fine mutilus. Ff. I-III*r* vac.

132 (K. IV. 13). An. 1428-1430, ff. II. 167. Miscellanea, plerumque in Alcoranum. Notanda sunt: [1](f. 15) Pars libri *muškil al-qur'ān* auctore Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muslim b. Qutaybah (Br. I, p. 122). [2](f. 61) Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Sa'īd aš-Šanğalī *tafsīr ġarīb al-qur'ān*. [3](f. 94) Abū'l-Qāsim Hibat Allāh b. Salamah b. Naṣr b. 'Alī al-Bağdādī *kitāb an-naṣiḫ wal-manṣūḫ* (Br. I, p. 192). [4](f. 114) Commentarius in carmen *al-qasidah al-Kindiyyah*. [5](f. 130*v*) Abū'l-Ḥasan 'Alī b. al-Ḥasan b. 'Alī al-Mas'ūdī capita quaedam libri *muruğ aḏ-ḏahab*. Ff. I. II vac.

133 (K. IV. 14). Saec. XVIII, ff. I. 166. S. Isaac Ninivitae opera karšunice. Ff. I. 4*v*-8. 42*r*. 166*v* vac.

134 (K. IV. 15). An. 1776, ff. 264. S Iohannis Climaci scala Paradisi.

135 (K. IV. 28). An. 1384, ff. 275. [1](f. 1) Opera polemica non nulla. [2](f. 226) Spelunca thesaurorum. Codex karšunicus. Ff. 86. 93. 98. 99. 105. 208. 217. 218 vac.

136 (K. IV. 25). An. 1570, ff. 254. Opera varia Gabrihelis b. al-Qula'ī karšunice.

137 (K. IV. 30). An. 1568, ff. 330. Gabrihelis b. al-Qula'ī tractatus iuris canonici ad usum Maronitarum, karšunice.

138 (K. V. 2). Saec. XVIII ex., ff. IV. 274. S. Leonis Magni opera varia, ex ed. Petri Thomae Cacciari a Raphahele Ṭūḫī in arabicam linguam translata; cod. autographus. Ff. I. II. 272*v*-274 vac.

139 (K. V. 3). Saec. XVII-XVIII, ff. 151. Pentateuchus. Ff. 1*v*. 150*v*. 151 vac.

140 (K. V. 4). An. 1728, ff. 200. Katameros pro ieiunio ninivitico et ieiunio magno. Ff. 1. 2. 198-200 vac.

141 (K. V. 5). Saec. XVIII, ff. 160. Germani Adam metropolitae Aleppensis demonstratio fidei ss. Patrum adversus schismaticorum deviationes. Ff. 1*v*. 2*r*. 6*r*. 157*v*-160.

142 (K. V. 9). Saec. XVII, ff. 296. S. Gregorii Nazianzeni orationes. Ff. 1-22. 284-296 vac.

143 (K. V. 11). An. 1776, ff. 164. S. Iohannis Chrysostomi sermones LXXXVIII e cod. Vat. arab. 66 a Raphahele Ṭūḫī exscripti. Ff. 12*r*. 162-164 vac.

144 (K. V. 12). An. 1775, ff. 326. Ludovici Abelly opus cui titulus *Les vérités principales de la foi et de la justice chrétiennes* arabice redditum a Raphahele Ṭūḫī; autogr. Ff. 1*v*. 2*v*. 273*v*-278*v* 324*v*.-326 vac.

145 (K. V. 13). Saec. XVI, ff. 110. Incerti auctoris commentarius in opus grammaticum ʿAbd Allāh b. ʿUmar al-Baydawī, cui titulus *lubb al-albab fī ʿilm al-iʿrāb* (Br. I, p. 418). F. 2*r* vac.

146 (K. V. 14). An. 1775, ff. 352. S. Ephraem vita et sermones, nec non eiusdem testamentum epistulaque Macarii et homilia ignoti auctoris in B. M. V. e cod. Vat. arab. 68 a Raphahele Ṭūḫī transscripta. Ff. 342*v*-344. 348*v*-352 vac.

147 (K. V. 15). An. 1767, ff. 381. Acta concilii oecumenici VI seu Constantinopolitani III, manu Raphahelis Ṭūḫī. F. 381 vac.

148 (K. V. 16). An. 1592, ff. 84. [1](f. 1*v*) Canonum conlectio antiquiorum conciliorum e cod. an. 1241 exscripta. [2](f. 70*v*) Ibn al-ʿAssāl conlectio iuridica cui titulus *al-magmuʿ aṣ-ṣafawī*, des. mut.

149 (K. V. 17). Saec. XVII, ff. 101. [1](f. 6) Lexicon latino-arabicum a littera *a* usque ad verbum *cogitavit*. [2](f. 95*v*). Transscriptio documentorum ad familias Savary de Brèves et de Lancosne pertinentium gallice. Ff. 4*v*. 5*v*. 10*v*. 21*v*. 24*v*. 25*v*. 26*v*. 29*v*. 32*v*. 33*v*. 40*v*. 44*v*. 45*v*. 46*v*. 51*v*. 52*v*. 56*v*. 58*v*. 62*v*. 63*v*. 64*v*. 67*v*. 68*v*. 69*v*. 70*v*. 71*v*. 72*v*. 73*v*. 85*v*. 89*v*. 94*r*. 95*v*. 96*r*. 100*r*. 101*r*. vac.

150 (K. V. 18). Saec. XVII, ff. 36. Liber Geneseos. Ff. 1-5. 35*v*. 36*r* vac.

151 (K. V. 19). Saec. XVII, ff. I. 288. Doctrinae catholicae expositio per quaestiones et responsiones, sine auctoris nomine. Ff. 1-4*r*. 5*v*. 281-287. 288*v* vac.

152 (K. V. 20). An. 1649, ff. 139. Abū'ṭ-Ṭayyib Aḥmad b. al-Ḥusayn al-Mutanabbī carmina. Ff. 1. 137-139 vac.

153 (K. V. 21). Saec. XIV, ff. 221. [1](f. 1*v*) S. Basilii in Hexaemeron homiliae IX (**P. G.** 29, col. 3-208). [2](f. 111) S. Gregorii Nysseni de hominis opificio (**P. G.** 44, col. 123-256). [3](f. 188) S. Gregorii Nysseni explicatio apologetica ad Petrum fratrem in Hexaemeron (**P. G.** 44, col. 62-124). F. 1*r* vac.

154 (K. V. 22) An. 1776, ff. 240. Genesis in lectiones divisa, addito commentario sine auctoris nomine, manu Raphahelis Ṭūḫī. Ff. 236-240 vac.

155 (K. V. 23). Saec. XVII, ff. 354. P. Francisci Romorantini Cap. liber apologeticus cui titulus *Iqān aṭ-ṭarīq al-hādi ilā malkūt as-samawāt*.

156 (K. V. 24). Saec. XVIII, ff. 179. Grammatica linguae arabicae, latine scripta. Ff. 122*v*-127. 143*v*. 153*v*. 154. 173*v*. 175-179 vac.

157 (K. V. 25). An. 1749, ff. 403. ʿAbd Allāh Zāḫir Aleppensis opera. Ff. 239-241. 395. 403 vac.

158 (K. V. 26). Saec. XVIII ex., ff. 326. Vitae s. Cyrilli Alexandrini et s. Antonii, ex Actis SS. Ian. t. II, p. 843-854 et 107-162 arabice reddita a Raphaele Ṭūḫī; cod. autographus. F. 326 vac.

159 (K. V°. 1). An. 1336-1340, ff. II. 109. Opera varia de traditionibus moslemicis. [1](f. 2) Abū'l-Ḫilāl Muḥammad b. Aḥmad b. Saʿīd al-Ḥaqarnī *rawḍat al-haqāʾiq li-ahl at-taḥqīq* liber I. [2](f. 68) Abu Bakr Muḥammad b. al-Ḥusayn al-Aǧurrī conlectio traditionum XL (cf. Br. I, p. 164). [3](f. 97*v*) traditionum XL conlectio altera sine titulo et sine auctoris nomine. Ff. I-1*r*. 107-109 vac.

160 (K. V°. 2). An. 1422, ff. 107. [1](f. 6) Ibrāhīm b. ʿAlī b. Muḥammad b. Farḥūn al-Yaʿmurī *durar al-ġawwāṣ fī muḥāḍirat al-ġawass*. [2](f. 80*v*) Abū Isḥaq

Ibrāhīm b. Abī Bakr b. 'Abd Allāh b. Mūsā al-Anṣārī at-Tilimsānī carmen de nominibus divinis (cf. Br. I, p. 367). Ff. 1-5*r*. 106. 107 vac.

161 (K. V°. 3). Saec. xv, ff. III. 170. Traditiones variae moslemicae. Ff. I-1*r*. 168-170 vac.

162 (K. V°. 4). An. 1485, ff. III. 125. Abū Ḥāmid Muḥammad b. Muḥammad al-Ġazālī *kitāb al-arba'īn fī uṣūl ad-dīn*. (Br. I, p. 421). Ff. I-1*r*. 123-125 vac.

163 (K. V°. 5). An. 1384, ff. 136. [1](f. 6) Ignoti auctoris liber de Ismahelitis, cui titulus *kitab al-maġādilah*. [2](f. 59*v*) Abū'l-Qāsim b Isḥaq Ibrāhīm al-Warrāq al-Bābī in verba Mahumetis. Ff. 1-4*r*. 5*r*. 133-136 vac.

164 (K. V°. 6.) Saec. xv, ff. III. 84. Abū'l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad an-Nīsabūri al-Mutaw'ī traditiones in prophetas. Ff. 1-1*r*. 80*v*-84 vac.

165 (K. V°. 7). Saec. xv, ff. III. 155. Liber II[us] operis cui titulus *bad' al-ḫalq wa-qisas al-anbiya* auctore Abū Rifa'at 'Umarah b. Waṭīmah b. Mūsā b. al-Farāt al-Farisī. Ff. I-1*r*. 153-155 vac.

166 (K. V°. 8). An. 1501, ff. II. 84. Abū Ḥāmid Muḥammad b. Muḥammad al-Ġazālī *kitāb al maqsad al-asnā fī širḥ al-asmā' Allāh al-ḥusnā* (Br. I, p. 421). Ff. I-2*r*. 82-84 vac.

167 (K. V°. 9). Saec. xv, ff. II. 145. Conlectio narrationum, traditionum et praedicationum seu *ḫutbah*. Ff. I-1*r*. 143-145 vac.

168 (K. V°. 10). An. 1388, ff. 186. Kamāl ad-dīn abū'l-Faḍl Ga'far b. Taġlib b. Ga'far al-Adfūwī vitae virorum inlustrium saec. vii heg. seu *Badr as-sāfir 'an ans al-musāfir*, pars I (Br. II, p. 31). Ff. 1*r*. 2*v* vac.

169 (K. V°. 11). An. 1184 (?), ff. II. 165. Abū 'Amr 'Utmān b. Sa'īd b. 'Utmān al-Muqrī ad-Dānī al-Qurṭūbī *kitāb al-waqf at-tāmm wal-waqf al-kāfī wal-ḥusn fī kitāb Allāh* (cf. Br. I, p. 407). Ff. I. 1*r*. 164. 165 vac.

170 (K. V°. 12). An. 1599, ff. II. 78. Ibrāhīm b. 'Alī b. Muḥammad b. Farḥūn al-Ya'murī *durar al-ġawwās fī muḥāḍirat al-ḫawass*. Ff. I. 1*r*. 2*r*. 74-78 vac.

171 (K. V°. 13). An. 1519, ff. III. 143. [1](f. 2) Abū Amr b. 'Abd al-Barr *kitāb nuzhat al-mustamti'īn wa-rawdat al-ḫā'ifin*. [2](f. 112*v*) *Urǧūzah* auctore ignoto de observationibus legis moslemicae. Ff. I. 1*r*. 140*r*. 141-143 vac.

172 (K. V°. 14). Saec. xv, ff. II. 146. [1](f. 2*v*) Conlectio traditionum, praesertim de viris A. T. [2](f. 87*v*) Historia regis Sadim et ministri eius Baladur, ex libro Kalilah et Dimnah excerpta. [3](f. 105*v*) Traditio in al-Ḥaǧǧāǧ al-'Irāqī. [4](f. 116) Traditio in Iosephum et fratres eius. Ff. I-1*r*. 144-146 vac.

173 (K. V°. 16). An. 1731, ff. 259. [1](f. 1) Gabrihelis Farhat carmina. [2](f. 121) Exercitia spiritualia s. Ignatii de Loiola a P. Petro Fromage s. I. arabice reddita. Ff. 255-259 vac.

174 (K. V°. 17). An. 1628, ff. 40. Libellus de incarnatione adversus Monophysitas, karšunice. F. 40 vac.

175 (K. V°. 18). An. 1632, ff. 93. [1](f. 2) Isḥāq aš-Šadrī episcopi Tripoleos notiones theologicae. [2](f. 55) Carmen in laudem divinae providentiae. [3](f. 86) Carmina duo anacrosticha in laudem Papae Urbani V syriace. [4](f. 91) Gabrihelis b. al-Qula'ī carmen in laudem conciliorum. [5](f. 93*v*) carmen syriacum in laudem Iohannis patriarchae Antiocheni Maronitarum, ordine litterarum dispositum. Karšunice. Ff. 1*r*. 53. 54 vac.

176 (K. V°. 20). Saec. xviii, ff. 68. De primatu s. Petri. Ff. 66-68 vac.

177 (K. V°. 22). An. 1633, ff. 40. Bulla Eugenii IV de unione Iacobitarum arabice et karšunice. Ff. 1*v*. 2. 18*v*-21*r*. 38*v*-40 vac.

178 (K. V°. 23). An. 1634, ff. 300. Horologion ad usum Melkitarum. Ff. 299. 300 vac.

179 (K. V°. 25). An. 1720, ff. I. 298. Concilii Tridentini arabica translatio auctore Petro at-Tūlāwī presbytero maronita. Ff. I. 1*v*. 19. 163. 259–263. 266*v*–268. 297*v*. 298 vac.

180 (K. V°. 27). An. 1382, ff. 110. Abū'l-Faḍl Zuhayr b. Muḥammad al-Muhallabī al-'Afikī Bahā ad-dīn al-Kātib carmina. (Br. I, 264). F. 4*v* vac.

181 (K. V°. 28). An. 1740, ff. 282. P. Hermanni Busenbaum s. I. theologiae moralis versio arabica. Ff. 1*v*–10. 254–261. 272*v*–282 vac.

182 (K. V°. 29). Saec. XVII–XVIII, ff. II. 112. Liber precum karšunice. Ff. I–1*r*. 106–112 vac.

183 (K. V°. 34). An. 1696–1743, ff. 136. Opera grammaticalia. [1](f. 1*v*) Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Dawūd as-Sahāǧ al-Garūmī *al-muqaddimah al-aǧurrumiyyah* (Br. II, p. 237). [2](f. 38*v*) excerptum ex tractatu de arte metrica auctore Abū 'Abd Allāh Muḥammad al-Anṣārī Abū'l-Gayš al-Andalūsī (cf. Br. I, p. 310). [3](f. 74) Gamāl ad-dīn abū 'Amr 'Utmān b. 'Umar b. Abū Bakr al-Malikī cognomento Al-Hāǧib *al-kāfiyah fi'n-naḥū*. [4](f. 90) Abū'l-Fatḥ Nāṣir b. 'Abd as-Sayyid al-Muṭarrizī *kitāb al-misbaḥ fi'n-naḥū*. [5](f. 129) paradigmata verborum. Ff. 1*r*. 38*r*. 70*r*. 72. 73. 87–89 vac.

184–197 (K. V°. 37–50). Saec. XVI–XVII, ff. II. 32; 17; 32; 17; 26; 28; 31; I. 33; 17; 17; 12; 22; 18. Alcorani sectiones 12. 23. 26. 16. 5. 8. 7. 16. 26. 10. 14. 15. 29. 26 Ff. I. II. 30–32; 1*r*. 17; 1*r*. 2*r*; 1*v*. 2*r*. 32*v*; 1*r*. 2*r*. 17*v*; 1*r*. 26; 1*r*. 28*v*; 1*v*. 2*r*. 31*v*; I. 1*r*. 32*v*. 33; 1*r*; 1*r*. 17*v*; 1*r*; 1*r*. 22*v*; 1*r* vac.

198 (K. VI. 14). Saec. XIX, ff. 220. [1](f. 1*v*) Chronicon 'Amr b. Mattā secundum recensionem Slibae, inperfectum. [2](f. 141) Eliae Nisibeni liber de utilitate probationis. [3](f. 171) Iosephi II patriarchae Chaldaeorum dialogus de doctrina christiana deque liturgia. Ff. 169*v*. 170 vac.

199 (K. VI. 15). Saec. XIX, ff. I. 290. Abū'l-Faraǧ 'Abd Allāh b. aṭ-Ṭīb conlectio canonum. Ff. I*r*. 1*r*. 5–10. 20. 21*v*. 22*r*. 290*v* vac.

200 (K. VII. 6). Saec. XIX, ff. 242. Homiliae ss. Patrum. Ff. 1*r*. 239*v*–242 vac.

201 (K. VIII. 2). Saec. XIX, ff. 211. [1](f. 2) Evangeliarium pro diebus dominicis et festis, secundum usum Syrorum, e cod. Mossulensi. [2](f. 97*v*) Evangeliarium eiusdem ritus e cod. Mardinensi. [3](f. 172*v*) Liber Ecclesiastici. [4](f. 195*v*) Historia Afikiae, mulieris Siracidis. [5](f. 198) Historia sapientis Aḥikar. Ff. 1*r*. 171. 207–211 vac.

202 (K. VIII. 3). Saec. XIX. ff. I. 173. Synaxarium iuxta annum iulianum. Ff. I. 1*v*. 148*v*. 172. 173 vac.

203 (K. VIII. 8). Saec. XIX, ff. I. 217. Novum Testamentum, ex edit. romana an. 1704, non nullis locis conrectis. Ff. I. 1*v*. 2*v*. 216–218 vac.

204 (K. VIII. 9). Saec. XIX, ff. 457. Abū Naṣr Ismā'īl b. Ḥammād al-Gawharī lexici arabici *aṣ-ṣaḥaḥ fi'l-luǧah* pars prima (Br. I, p. 213). F. 1*r* vac.

205 (k. II. 3). An. 1333, ff. 107. Abū Muḥammad al-Qāsim b. 'Alī b. Muḥammad al-Ḥarīrī sessiones. (Br. I, p. 276). Ff. 1*v*. 106*r*. 107*r*. vac.

206 (k. III. 3). Saec. XV–XVI, ff. 10. Fasciculus ultimus partis primae lexici *al-qāmūs al-muḥīṭ wa-qābūs al-wasīṭ*, auctore Abū'ṭ-Ṭāhir Muḥammad b. Ya'qūb b. Muḥammad b. Ibrāhīm Maǧd ad-dīn aš-Šīrāzī al-Firūzābādī (Br. II, p. 183). Ff. 9. 10*r*. vac.

207 (k. III. 4). Saec. xvi, ff. I. 29. [1](f. 1*v*) Šams ad-dīn Muḥammad b. Aḥmad b. Sulaymān b. Kamāl Pāšā *risālah fī'l-qaḍā' wal-qadar* (Br. II, p. 450, n. 23). [2](f. 10) traditiones quaedam de Alcorano mut. Ff. I*r*. 9. 28*v*. 29 vac.

208 (k. III. 5). Saec. xvii, ff. 22. Alcorani cap. 2, 1-281.

209 (k. III. 6). An. 1715, ff. 70. Translatio arabica operis cuiusdam italici cui titulus *il fiore delle virtù*, interprete Gregorio Iesu metropolita Hierosolymitano. Ff. 1*r*. 69. 70*r* vac.

210 (k. III. 7). An. 1710, ff. 43. Carmina varia auctore christiano. F. 43 vac

211 (k. III. 8). Saec. xviii, ff. 95. Libellus theologicus adversus errores Graecorum. Ff. 1. 2*r*. 93–95 vac.

212 (k. III. 9). Saec. xviii, ff. 93. Gabribelis Farḥāt carmina. Ff. 71–76. 90*r*. 93 vac

213 (k. III. 10). Saec. xvii-xviii, ff. 111. Liber Kalilae et Dimnae. Ff. 1. 2. 57. 111 vac.

214 (k. III. 11). Saec. xviii, ff. 38. Explicatio doctrinae christianae. Ff. 1. 2*r*. 35*v*–38 vac.

215 (k. III. 13). Saec. xvii, ff. 21. Alcorani sectio 11. Ff. 1*r*. 20. 21*r*. vac.

216 (k. III. 14). Saec. xvi-xviii. Fragmenta.

217 (k. III. 15). Saec. xvi, ff. I. 50. Abū'l-Faḍā'il 'Izz ad-dīn 'Abd al-'Azīz b. Muḥammad al-Wafa'ī opus astronomicum quod inscribitur *kifāyat al-waqt lima'ārifat ad-dā'ir wa-faḍlat as-samt* (cf. Br. II, p. 129). F. I*r* vac.

218 (k. III. 16). Saec. xvii, ff. 205. Notulae de theologia latine karšunice, nec non grammatica arabica latine scripta. Ff. 1*v*. 2*v*. 3*v*. 6*v*. 7. 9*v*. 10. 13*v*. 14. 17*v*. 21*v*. 23*v*. 25*v*. 27*v*. 28. 40*v*. 41. 59*r*. 71*v*. 87*v*. 103*v*. 108*v*. 109*r*. 113*v*. 116*v*. 122*r*. 134*v*. 136. 141. 143*v*. 151. 153. 157*v*. 159*v*. 165*v*. 166*r*. 175. 177*r*. 204*r*. 205*v*. vac.

219 (k. V. 3). Saec. xvi, ff. 97. [1](f. 1) Historia s. Isaiae Aleppensis. [2](f. 31*v*) Vita s. Iohannis calybitae. [3](f. 56*v*) Historia filii regis. [4](f. 63) Historia s. Michahelis et sororis eius Sīras. [5](f. 75) Historia s. Zinae et sororis eius Sarae. [6](f. 84) Historia s. Iohannis ad-dalamī, martyris. Codex karšunicus.

220 (k. V. 4). An. 1823, ff. 118. Liber precum e latina lingua in arabicam translatarum a Iosepho V, patriarcha Chaldaeorum, karšunice. Ff. 115*v*–118 vac.

221 (k. V. 5). An. 1780, ff. 75. [1](f. 1) Preces in honorem B. M. V. [2](f. 44) Conpendium doctrinae christianae per interrogationes et responsiones. F. 75*v* vac.

222 (k. V. 6). Saec. xvii-xviii, ff. II. 54. Explicatio doctrinae christianae per interrogationes et responsiones. Ff. I*v*-1*r*. 52–54 vac.

223. An. 1729, ff. 255. [1](f. 2*v*) Historia conciliorum auctore Severo b. al-Muqaffā' episcopi Asmonaeorum. [2](f. 46) Historiae apostolorum fictitiae. [3](f. 235*v*) Sermo s. Ephraemi de b. Andrea. [4](f. 247) Historia Nestorii syriace. [5](f. 250) Historia prodigiorum a B. M. V. patratorum in urbe Atrīb. Karšunice. Ff. 1*v*. 255*v* vac.

224. An. 1705, ff. 235. [1](f. 1) Historia conciliorum auctore Severo b. al-Muqaffā'. [2](f. 61) Conlectio dictorum ss. Patrum de Trinitate, Incarnatione, etc. auctore Anba Paulo al-Būšī.

225. An. 1554, ff. 81. Sessiones Eliae Nisibeni. F. 7*v* vac.

226. (k. III. 2). Saec. xviii, ff. 46. Evangelium secundum Iohannem. Ff. 1. 2*r*. 44*v*–46 vac.

227. Saec. XVII–XVIII, ff. 385. Yuḥanna b. Garir at-Takrītī opus theologicum. Ff. 383*v*-385 vac.

228. Saec. XIV, ff. 344. Georgii Nicon monachi typici pars I. Ff. 1-3. 342*v*-344 vac.

229. An. 1342, ff. 245. Georgii Nicon typici pars III. Ff. 245*v*. 246 vac.

230. Saec. XIV, ff. 249. Conlectio canonum auctore Ibn al-'Assāl. F. 248*r* vac.

231. Saec. XVI, ff. IV. 271. Abū'l-Faraǧ 'Abd Allāh b. aṭ-Ṭīb al-'Irāqī commentarius in Evangelia, karšunice. Ff. I-1. 270*v*. 271 vac.

232. An. 1659, ff. 208. Chronici Georgii al-Makīn pars I, karšunice. Ff. 1-7*r*. 202*v*. 203. 204-207*r*. 208 vac.

233. An. 1632, ff. 176. Historia Barsaumae a Samuhele eius discipulo conscripta. F. 176*v* vac.

234. Saec. XVII, ff. 45. Summae theologicae s. Thomae Aquinatis pars I, quaest. I-XIV, art. 12. F. 1*r* vac.

235. Saec. XVII, ff. 119. Descriptio urbis Ḥalab, pars II, inde a sectione VI.

236. Saec. XVII–XVIII, ff. 16 Pauli episcopi Sidoniensis, ar-Rāhib al-Ḥalabī. [1](f. 1) sermo paraeneticus ad gentes, [2](f. 9) epistula ad amicum quemdam mahumetanum.

237. An. 1804, ff. II. 277. Germani Adam, metropolitae Aleppensis, opera varia. Ff. I-1*r*. 275-277 vac.

238. An. 1790, ff. 206. P. Hermanni Busenbaum s. I. theologia moralis. Ff. 1*v*. 180*v*. 205*v*. 206 vac.

239. Saec. XIX, ff. 321. [1](f. 2) Pentateuchus. [2](f. 101*v*) Epistula de fide ad Slibam b. Yuḥannā presbyterum Mosulensem, an. 1332. [3](f. 142) Evangeliarium. [4](f. 219) Narrationes variae. [5](f. 298*v*) Gamāl ad-dīn Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad b. al-Ḥasan b. Nubātah al-Fariqī al-Ḥudāqī al-Miṣri *šarḥ risālat Ibn Zaydūn* (Br. I, p. 275 et II, p. 10-12). Ff. 1. 93*v*-101*r*. 141. 295-298*r* vac.

240. Saec. XVIII, ff. 115. Fragmenta manu Raphahelis Ṭūḫī, inter quae liber de epacto, auctore Ibn al-'Assāl. Ff. 99. 103. 104 vac.

241. Saec. XVIII, ff. 77. Anthologion ad usum Melkitarum. Ff. 76. 77 vac.

242. An. 1706, ff. 78. Liturgicon ad usum Melkitarum.

243. Saec. XIII–XIV, ff. 234. Quattuor Evangelia.

244. An. 1788, ff. III. 146. Partes XII–XVI operis de theologia morali auctore Iohanne Claudio de la Poype de Vertrieu episcopo Pictaviensi († 1732). Ff. I-1*r*. 143–146 vac.

245. Saec. XVIII, ff. VII. 67. Pentecostarion. Ff. I-VII. 61-67 vac.

246. Saec. XVI, ff. 102. Opus iuridicum incerti auctoris in principio mutilum. Ff. 100*v*-102 vac.

247. An. 1645, ff. 208. [1](f. 1) Galāl ad-dīn Abū Bakr 'Abd ar-Raḥmān as-Suyūṭi *kitāb sihām al-iṣābah fī'd-da'awāt al-muǧābah* (Br. II, p. 147, n. 38). [2](f. 10) Eiusdem auctoris *kitāb al-minḥah fī's-sabḥah* mut. (Br. II, p. 152, n. 187). [3](f. 12) *Kitāb fi't-tasawwuf*, auctore as-Samarqandī. [4](f. 202) As-Suyūṭi *al-kašf 'an muǧāwazat hādihī'l-ummah al-alf*. (Br. II, p. 151, n. 135).

248. Saec. XVIII, ff. II. 290. Anthologion ad usum Melkitarum. Ff. I-1*r*. 287–290 vac.

249. An. 1781, ff. II. 89. Liturgicon ad usum Melkitarum. Ff. I–1. 73*v*. 84–89 vac.

250. Saec. xv, ff. 355. Diatessaron, versio arabica Abū'l-Faraǧ 'Abd Allāh b. aṭ-Ṭīb.

251. Saec. xvii, ff. I. 179. Opus apologeticum adversus Graecos auctore quodam missionario s. I. cui titulus *ad-dam' al-masǧūm 'alā inšiqāq ar-Rūm*. Ff. I. 176*v*–179*r* vac.

252. Saec. xiv-xv, ff. 119. Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Sa'īd b. al-Ḫāṭib Lisān ad-dīn liber III operis cui titulus *rayḥanat al-kuttāb wa-nuǧ'at al-muntāb* (Br. II, p. 263).

253. Saec. xviii-xix, ff. 26. Alcorani sectio 30. Ff. 1*r*. 26*v* vac.

254. Ff. 69. Fragmenta.

255-256. Saec. xvii, ff. 127. 125. Dictionarium arabico-latinum. Ff. 124. 125 cod. 256 vac.

257. An. 1718, ff. 193. As-Silm al-Muǧannī aṣ-Ṣafī abū'l-Faḍā'il Ibn al-'Assāl conlectio canonum cui titulus *al-maǧmu' aṣ-ṣafawī* e cod. Vat. arab. 462. Ff. 1. 191-193 vac.

258. An. 1805, ff. 31. [1](f. 1*v*) 'Alī b. Sulṭan Muḥammad al-Qari' al-Harawi *al-mašhur 'alā's-sunnah al-a'yān ḥubb al-hirrah min al-aymān* (Br. II, p. 394, n. 12). [2](f. 12*v*) Abū 'l-Faḍl 'Abd ar-Raḥmān b. abī Bakr b. Muḥammad b. abī Bakr Galāl ad-dīn as-Suyūṭī *al-awǧ fī ḫabar 'Auǧ* (Brock. II, p. 151, n. 138). Ff. 8*v*. 9*v*-12*r*. 19*v* vac.

259. An. 1827, ff. 170. Grammatica arabica auctore Gabrihele Farḥat. Ff. 1*r*. 170 vac.

260. Saec. xvii-xix, ff. 474. Fragmenta plurium codd. Ff. 1-9. 11*v*. 12*r*. 71*v*. 72. 74*r*. 410*r* vac.

261. Saec. xvii, ff. 206. Burhan ad-dīn Ibrāhīm b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Ḥalabī opus de iure hanefitico *multaqā al-abḥur*. F. 1*r* vac.

262. Saec. xviii, ff. 80. Carmina sine auctoris nomine. Ff. 1*r*. 79*v*. 80 vac.

263. Saec. xvii, ff. 68. Alcoranus in fine mutilus. F. 1*r* vac.

264. An. 1802, ff. I. 107. Tractatus de conputo paschali an. 1772 compositus, cui titulus praefigitur *kitāb muḫtaṣar al-ḥisāb al-ǧayyid aṣ-ṣaḥīḥ fī yawm 'ayd qiyāmat as-sayyid al-Masīḥ*. Ff. I. 1. 107 vac.

265. Saec. xviii, ff. III. 49. [1](f. 1*v*) Excerptum ex opere Iḫwān aṣ-Ṣafā. [2](f. 24*v*)compendium historiae anteislamicae brevissimum. [3](f. 27*v*) Ḥusayn b. Mu'in ad-dīn al-Maybudī *muḫtasar maqāsid ḥikmat falāsifat al-'Arab al-musamma ǧānī ǧētī* nūmā *ayy mir'at musawwar al-'ālam fīhā*. (Br. II, p. 210). Ff. I–1*r*. 25–27*r*. 47–49 vac.

266. Saec. xviii, ff. 440. Katameros festorum ad usum Coptitarum arabice, quaedam ff. coptice arabice. Ff. 275*v*–280. 329. 330. 364*v*–370. 421. 422*r* vac.

267. Saec. xvi et xviii, ff. IV. 274. Euchologion ad usum Melkitarum. Ff. I-IV. 272-274 vac.

268. Saec. xviii, ff. 16. Opusculum grammaticum quod inscribitur *muḫtaṣar fi'ṣ-ṣarf*. Ff. 1*r*. 16 vac.

269. An. 1800, ff. 146. Eliae b. al-Faḫr, cognomento Ibn al-Faḫr at-Tarābulusī, melkitae opus theologicum de sacramentis, peccatis et poenis ecclesiasticis. Ff. 145–146 vac.

270. An. 1703, ff. 206. Opera grammaticalia. [1](f. 5) Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Dawūd as-Sahāǧ al-Garūmī *kitāb al-aǧurūmiyyah an-naḥūniyyah.* [2](f. 21) Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī al-Ġaytī, cognomento Naǧm ad-dīn *kitāb i'rāb al-aǧurūmiyyah* (Br. II, p. 238, n. 11). Ff. 1-3. 206*v*-207 vac.

271. Saec. xviii, ff. 164. Euchologion parvum ad usum Melkitarum. Ff. 1. 2. 4*v*-6*r*. 162*v*. 163. 164*v* vac.

272. Saec. xviii, ff. 62. Opus asceticum per interrogationes et responsiones cui titulus *al-baḥt ar-rāhin fī faḥs al-kāhin.* Ff. 1*r*. 61*v*. 62 vac.

273. Saec. xvi-xvii, ff. 115. [1](f. 2*v*) commentarius carminis cui titulus *al-qaṣidah al maqṣūrah* auctore 'Umar b. al-Wardī (cf. Br. II, p. 240). [2](f. 64*v*) commentarius carminis cuiusdam Aḥmad b. 'Abd ar-Razzāq Mu'īn ad-dīn Abū Naṣr at-Tantarānī (cf. Br. I, p. 252). [3](f. 96*v*) commentarius carminis inscripti *al-qaṣidah al-mansūbah ilā minšā al-laṭā'if wad-daqā'iq* auctore Abū'l-Fatḥ 'Alī b. Muḥammad al-Bustī (Br. I, p. 251). F. 1*v* vac.

274. Fragmentum.

275. (K. V. 8, dein syr. 66). An. 1530, ff. 143. Opuscula grammaticalia. [1](f. 1*v*) Aḥmad b. 'Alī b. Mas'ūd *marāḥ al-arwāḥ.* [2](f. 72*v*) Paradigmata. [3](f. 75*v*) 'Izz ad-dīn abū 'l-ma'ālī Ibrāhīm b. 'Abd al-Wahhāb az-Zanǧānī *taṣrīf al-'Izzī.* (f. 90*v*) Anonymi auctoris *al-maqṣūd fī't-taṣrīf.* [5](124*v*) *binā' al-af'āl.* [6](f. 135) Paradigmata.

APPENDICES

I. Ordo primus cum secundo et hodierno conlatus.

I	II	Hod.	I	II	Hod.	I	II	Hod.
I	I	150	XXXIV	77	192	LXV	L	124
II	II	139	XXXV	80	193	LXVI	LI	160
III	III	48	XXXVI	XXVII	186	LXVIII	LIII	85
IV	IV	34	XLII	XXX	29	LXIX	LIV	28
V	V	126	XLIII	XXXI	252	LXX	LV	20
VI	VI	67	XLIV	XXXII	5	LXXI	LVI	45
VII	VII	129	XLVI	75	65	LXXII	LVII	turc. 36
VIII	VIII	77	XLVII	XXXIV	132	LXXIII	82	turc. 77
IX	IX	27	XLVIII	XXXV	127	LXXIV	LVIII	turc. 18
X	X	22	XLIX	XXXVI	128	LXXV	LVIIII	190
XIII	XI	90	L	XXXVII	169	[LXXVI]	LX	53
XV	XII	86	LI	XXXVIII	159	LXXVII	74	12
XVIII	XV	98	LII	83	166	LXXVIII	LXI	44
XXII	XVIII	188	LIV	XL	163	LXXIX	LXII	39
XXIII	XIX	184	LV	XLI	171	LXXX	[LXIII]	50
XXIV	79	196	LVI	XLII	170	LXXXI	LXIV	31
XXV	XX	197	LVII	84	162	LXXXII	LXV	pers. 20
XXVI	XXI	185	LVIII	XLIII	172	LXXXIII	LXVI	145
XXVII	XXII	195	LIX	XLIV	165	LXXXIV	85	turc. 74
XXVIII	XXIII	187	LX	XLV	164	LXXXVIII	LXIX	13
XXX	XXIV	41	LXI	XLVI	161	XCI	LXXI	131
XXXI	XXV	191	LXII	XLVII	167	XCV	LXXII	10
XXXII	78	194	LXIII	XLVIII	125	—	—	—
XXXIII	XXVI	6	LXIV	XLIX	130	—	—	—

II. Ordo secundus cum primo et hodierno conlatus.

II	I	Hod.	II	I	Hod.	II	I	Hod.
	I	150	XXX	XLII	29	LVII	LXXII	turc. 36
II	II	139	XXXI	XLIII	252	LVIII	LXXIV	turc. 18
III	III	48	XXXII	XLIV	5	LVIIII	LXXV	190
IV	IV	34	XXXIV	XLVII	132	LX	[LXXVI]	53
V	V	126	XXXV	XLVIII	127	LXI	LXXVIII	44
VI	VI	67	XXXVI	XLIX	128	LXII	LXXIX	39
VII	VII	129	XXXVII	L	169	[LXIII]	LXXX	50
VIII	VIII	77	XXXVIII	LI	159	LXIV	LXXXI	31
IX	IX	27	XL	LIV	163	LXV	LXXXII	pers. 20
X	X	22	XLI	LV	171	LXVI	LXXXIII	145
XI	XIII	90	XLII	LVI	170	LXIX	LXXXVIII	13
XII	XV	86	XLIII	LVIII	172	LXXI	XCI	131
XV	XVIII	98	XLIV	LIX	165	LXXII	XCV	10
XVII	—	64	XLV	LX	164	73	—	177
XVIII	XXII	188	XLVI	LXI	161	74	LXXVII	12
XIX	XXIII	184	XLVII	LXII	167	75	XLVI	65
XX	XXV	197	XLVIII	LXIII	125	77	XXXIV	192
XXI	XXVI	185	XLIX	LXIV	130	78	XXXII	194
XXII	XXVII	195	L	LXV	124	79	XXIV	196
XXIII	XXVIII	187	LI	LXVI	160	80	XXXV	193
XXIV	XXX	41	LIII	LXVIII	85	82	LXXIII	turc. 77
XXV	XXXI	191	LIV	LXIX	28	83	LII	166
XXVI	XXXIII	6	LV	LXX	20	84	LVII	162
XXVII	XXXVI	186	LVI	LXXI	45	85	LXXXIV	turc. 74

III. Notae Nicolai Olivieri cum hodiernis conlatae.

Oliv.	Hod.	Oliv.	Hod.	Oliv.	Hod.
1 · N.° 30 · lett. A	101	1 · N.° 42 · lett. A	31	1 · N.° 9 · lett. B	156
— 31 —	44	— 43 —	39	— 10 —	119
— 38 —	25	— 44 —	50	— 11 —	120
— 39 —	218	— 48 —	145	— 12 —	121
— 41 —	24	— 58 —	70	— 14 —	149

IV. Ordo penultimus cum hodierno conlatus.

Penult.	Hod.	Penult.	Hod.	Penult.	Hod.	Penult.	Hod.	Penult.	Hod.
i · i · 12	1	K · i · 6	29	K · i · 26	48	K · ii · 2	67	K · ii · 23	87
i · vi · 9	23	— 7	30	— 27	49	— 3	68	— 24	88
j · ii · 22	5	— 8	31	— 29	50	— 4	69	— 25	89
— 23	2	— 9	32	— 31	51	— 5	70	— 26	90
— 24	3	— 10	33	— 32	52	— 6	71	— 27	91
— 25	4	— 11	34	— 33	53	— 7	72	— 28	92
— 26	6	— 12	35	— 34	54	— 8	73	— 29	93
— 27	7	— 13	36	— 35	55	— 9	74	— 30	94
— 28	8	— 14	37	— 36	56	— 10	75	— 31	95
— 29	9	— 15	38	— 37	57	— 11	76	— 32	96
— 30	10	— 16	39	— 38	58	— 12	77	— 33	97
— 31	11	— 17	40	— 39	59	— 14	78	— 34	98
— 32	12	— 18	41	— 40	60	— 15	79	— 35	99
— 33	13	— 20	42	— 41	61	— 16	80	— 36	100
K · i · 1	24	— 21	43	— 42	62	— 17	81	— 37	101
— 2	25	— 22	44	— 43	63	— 19	83	K · iii · 1	102
— 3	26	— 23	45	— 44	64	— 20	84	— 2	103
— 4	27	— 24	46	— 45	65	— 21	85	— 3	104
— 5	28	— 25	47	K · ii · 1	66	— 22	86	— 4	105

Penult.	Hod.	Penult.	Hod.	Penult.	Hod.	Penult.	Hod.	Penult.	Hod.
K · III · 5	106	K · IV · 11	130	K · V · 21	153	K · V° · 22	177	K · VIII · 2	201
— 6	107	— 12	131	— 22	154	— 23	178	— 3	202
— 7	108	— 13	132	— 23	155	— 25	179	— 8	203
— 8	109	— 14	133	— 24	156	— 27	180	— 9	204
— 9	111	— 15	134	— 25	157	— 28	181	k · II · 3	205
— 10	110	— 25	136	— 26	158	— 29	182	k · III · 2	226
— 11	112	— 28	135	K · V° · 1	159	— 34	183	— 3	206
— 15	113	— 30	137	— 2	160	— 37	184	— 4	207
— 16	114	K · V · 2	138	— 3	161	— 38	185	— 5	208
— 17	115	— 3	139	— 4	162	— 39	186	— 6	209
— 18	116	— 4	140	— 5	163	— 40	187	— 7	210
— 19	117	— 5	141	— 6	164	— 41	188	— 8	211
— 20	118	— 8	275	— 7	165	— 42	189	— 9	212
— 21	119	— 9	142	— 8	166	— 43	190	— 10	213
— 22	120	— 11	143	— 9	167	— 44	191	— 11	214
— 23	121	— 12	144	— 10	168	— 45	192	— 13	215
— 24	122	— 13	145	— 11	169	— 46	193	— 14	216
— 25	123	— 14	146	— 12	170	— 47	194	— 15	217
K · IV · 5	124	— 15	147	— 13	171	— 48	195	— 16	218
— 6	125	— 16	148	— 14	172	— 49	196	k · V · 3	219
— 7	126	— 17	149	— 16	173	— 50	197	— 4	220
— 8	127	— 18	150	— 17	174	K · VI · 14	198	— 5	221
— 9	128	— 19	151	— 18	175	— 15	199	— 6	222
— 10	129	— 20	152	— 20	176	K · VII · 6	200		

INDEX PERSONARUM ET RERUM

'Abd al-'Azīz (Abū 'l-Faḍā'il 'Izz ad-dīn) b. Muḥammad al-Wafa'ī, 217.

'Abd al-Galīl, 88.

'Abd al-Ġāni an-Nabulusī, 88.

'Abd Allāh (Abū 'l-Ḥasan) al-Bakri, 125_1.

'Abd Allāh (Abū Muḥammad) b. Muslim b. Qutaybah 132_1.

'Abd Allāh (Abū 'l-Fatḥ) b. al-Faḍl, 27. 42. 73. 77_1.

'Abd Allāh (Abū Muḥammad) b. Sa'īd aš-Šanǧalī, 132_2.

'Abd Allāh (Abū 'l-Farağ) b. aṭ-Ṭīb al-'Irāqī, 199. 231. 250.

'Abd Allāh b. 'Umar al-Baydawī, 145.

'Abd Allāh Zāḫir al-Ḥalabī, 157.

'Abd al-Qāhir b. 'Abd ar-Raḥmān al-Gurǧānī, 25_3. 44_2. 50_3. 74_2.

'Abd ar-Raḥmān (Galāl ad-dīn Abū Bakr) as-Suyūṭī, $247_{1.2.3}$.

'Abd as-Salām b. 'Abd al-'Alim, 124.

Abelly, Ludovicus, 144.

Abraham Ecchellensis, 18.

Abū 'Amr b. 'Abd al-Barr, 171_1.

Abū 'l-Barakāt (Šams ar-ri'āsah) dictus Ibn Kabar, 116.

Abū Isḥāq b. Faḍl Allāh, 22.

Abū 'l-Qāsim b. Baškwal, 128.

Abū 'Umar b. 'Abd Allāh b. Muḥammad b. 'Abd al-Barr an Namirī, 127.

al-Aǧurrāmiyyah (*al-muqaddimah* — vel — *an-naḥāniyyah*), 183_1. 270_1. — Commentarius, 79.

Aḥikar, 201_5.

Aḥmad b. 'Abd ar-Razzāq Mu'īn ad-dīn Abū Naṣr at-Tantarānī, 273_2.

Aḥmad b. 'Alī b. Mas'ūd, 24_1. 31_1. 39_1. 275_1.

Aḥmad (Faḫr ad-dīn) b. al-Ḥasan al-Gārabardī, 5_1.

Aḥmad (Abū'ṭ-Ṭayyib) b. al-Ḥusayn al-Mutanabbī, 152.

Aḥmad b. Muḥammad b. Sa'īd al-Ġaznawī, 12.

Alchimistica, $93_{3.4}$.

Alcoranus, 23. 41. 51. 52. 53. 61. 64. 78. 184–197. 208. 215. 253. 263. — Commentarii, $132_{1.2}$.

'Alī Čalabī b. 'Amr Allah, dictus Kināliżādā al-Ḥamīdī, 26.

'Alī Čalabī ar-Rūmī, dictus al-mu-'allif al-ǧadīd, 92_4.

'Alī (Abū'l-Ḥasan) b. al-Ḥasan b.'Alī al-Mas'ūdī, 132_6.

'Alī (Abū 'l-Fatḥ) b. Muḥammad al-Bustī, 273.

'Alī (Abū 'l-Ḥasan) b. Muḥammad an-Nīsabūrī al-Mūtaw'ī, 164.

'Alī b. Sulṭān Muḥammad al-Qārī' al-Harawī, 258.

'Amr b. Mattā, 198_1.

Antonius (s. I.), 69.

al-anwār, 125_1.

Apocrypha, 67_2. $201_{4.5}$. 223_2.

al-arba'īn fī usūl ad-dīn, 162.

Ascetica, 62. 81. 115. 133. 134. 173_2. 198_2. 209. 272.

Astronomica, 53. 105. 217. 240. — tabulae 10. 91. $105_{3.4}$.

aṯār al bilād wa-aḫbar al-'ibād, 16.

Athanasius IV Dabbās, 63.

s. Augustinus, 100. 107–111. 118. 122. 123.

— pseudo-Augustinus, 38.

Avicenna, cf. al-Ḥusayn b. 'Abd Allāh.

al-awāmil fī'n-naḥū, 25_3. 44_2. 50_3. 74_2.

bad' al-ḫalq wa-qiṣaṣ al-anbiyā, 165.

badr as-sāfir 'an ans al-musāfir, 168.

al-baḫt ar-rāhin fī faḫs al-kāhin, 272.

s. Basilius, 153_1.

al-Baydawī, cf. 'Abd Allāh b. 'Umar.

Biblica: Genesis, 48. 150. 154; Exodus, 48; Pentateuchus, 129. 139. 239_1; Psalterium, 27. 28. 77; Ecclesiasticus, 201_3; Evangelia, 48. 71. 95. 226. 239_3. 243. (Diatessaron) 250; Actus Apostolorum, 34. 48. 67_1. 126; Epistulae s. Pauli, 34, 48; Epistulae catholicae, 34; Apocalypsis, 34; Novum Testamentum, 203. — Commentarii, 154. 231.

Bulla Eugenii IV, 177.

Busembaum, Hermannus, s. I. 181. 238.

bina' al-af'āl 24_4. 31_4. 39_4. 275_5.

Cacciari, Petrus Thomas, 138.

Calligraphia, 84.

Canones apostolorum, $22_{5.6}$.

Canones Clementis, 22_7.

Carmina, 53. 87. 88. 90. 152. 173_1. $175_{2.5}$. 180. 210. 212. 262. — Commentarii, 132_4. 273.

Concilia, 147. 179. 223. 224_1.

s. Cyrillus Hierosolymitanus, 72.

dalā'il al-ḫayrāt wa-šawāriq al-anwār fī ḏikr aṣ-ṣalāh 'alā'n-nabī al-muḫtār, 37. 45.

ad-dam' al-masǧūm 'alā inšiqāq ar-Rūm, 251.

Didascalia apostolorum, 22_2.

durar al-ǧawwās fī muḥaḍirat al-ḫawass, 160_1. 170.

ad-Durrah al-bayḍā' wal-yaqūtah al-ḫamrā', 92_4.

Elias b. al-Faḫr at-Tarābulusī, dictus Ibn al-Faḫr, 269.

Elias Nisibenus, 21. 198_2. 225.

s. Ephraem, 88. 146. 223_3.

Eugenius IV, papa, 177.

Exercitia spiritualia, 173_2.

Faḍl Allāh b. Sim'ān dictus Ibn as-Sikandārī, 98.

faṣl ma'qūd fī ma'ānī awāmil al-i'rāb, 82.

il Fiore delle virtù, 209.

fī 't-taṣawwuf, 247_3.

Franciscus Romorantinus, o. Cap., 75. 155.

Fromage, Petrus, s. I., 55. 173_2.

Gabrihel Farḥāt al-Ḥalabī, 82. 173_1. 212. 259.

Gabrihel b. al-Qula'ī, 136. 137. 175_4.

Ga'far (Kamāl ad-dīn abū'l-Faḍl) b. Taġlib b. Ga'far al-Adfūwī, 168.

al-Gārabardī, cf. Aḥmad b. al-Ḥasan.

ǧawāhir al-qur'ān, 65_1.

al-ǧawharah an-nafīsah fī 'ulūm al-kanīsah, 56.

al-Ġazālī, cf. Muḥammad b. Muḥammad.

al-Ġaznawī, cf. Aḥmad b. Muḥammad.

al-Gazūlī, cf. Muḥammad b. Sulaymān.

Georgius Beniamin, 114.

Geographica, 16. 91. 136. 235.

Georgius al-Karmasdānī, 13.

Georgius al-Makīn, 232.

Germanus Adam, metropolita Aleppensis, 141. 237.

Gisolfo, Petrus, 48.

Gonzalez, Tyrsus, 114.

Grammatica, 5. 15. 24. 25. 30. 31. 39. 44. 50. 74. 79. 82. 92_1. 145. 156. 183. 218. 259. 268. 270.

Gregorius Iesu, metropolita Hierosolymitanus, 209.

s. Gregorius Nazianzenus, 28. 142.

s. Gregorius Nyssenus, 93. $153_{2.3}$.

al-Gurǧānī, cf. 'Abd al-Qāhir b. 'Abd ar-Raḥmān.

Hagiographica, 98 — prodigia B. M. V. in urbe Atrib, 223_5; s. Andreas, 223_3; s. Antonius, 103. 158; s. Cyrillus Alexandrinus, 103. 158; s. Ephraem 146; filius regis, 219_3; s. Iohannes ad-dalamī, martyr, 219_6; s. Iohannes Calybita, 219_2; s. Isaias Aleppensis, 219_1; s. Michahel et soror eius, 219_4; s. Zina et soror eius Sara, 219_5.

Ḫālid (Zayn ad-dīn) b. 'Abd Allāh b. Abī Bakr al-Azhārī, 79.

al-Ḥarīrī, cf. al-Qāsim b. 'Alī.

ḫazīnat al-asrār wa-ḥatk al-astār, 92_3.

Hibat Allāh (Abū'l-Qāsim) b. Salamah b. Naṣr b. 'Alī al-Baġdādī, 132_3.

Historia naturalis, 89.
Historica, 132_6. 136. 198_1. 223_4. 232. 265_2.
Homiliae, 59. 99. 106. 200.
al-Ḥusayn (Abū 'Alī) b. 'Abd Allāh b. Sinā, $87_{1.4.8.9.10}$.
Ḥusayn b. Mu'īn ad-dīn al-Maybūdī, 265.
hymnus acathistus, 77_1.
Iacobus Sarugensis, 59. 88.
Ibn al-'Assāl (as-Silm al-Muǧannī aṣ-Ṣafī Abū'l-Fadā'il), 148_2. 230. 240. 257.
Ibn al-Faḫr, cf. Elias.
Ibn al-Ḥāǧib, cf. 'Uṯmān b. 'Umar.
Ibn Kabar, cf. Abū'l-Barakāt.
Ibn Sabbā', cf. Yuḥannā b. Abī Zakarīyā.
Ibn as-Sikandārī, cf. Faḍl Allāh b. Sim'ān.
Ibrāhīm ('Izz ad-dīn abū 'l-ma 'ālī) b. 'Abd al-Wahhāb az-Zanǧānī, 24_2. 31_2. 39_2. 44_1. 275_3.
Ibrāhīm (Abū Isḥāq) b. Abī Bakr b. 'Abd Allāh b. Mūsā al-Anṣārī at-Tilimsānī, 160_2.
Ibrāhīm b. 'Alī b. Muḥammad b. Farḥūn al-Ya'murī, 160. 170.
Ibrāhīm (Abū'l-Qāsim) b. Isḥāq al-Warrāq al-Bābī 163_2.
Ibrāhīm (Burhān ad-dīn) b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Ḥalabī, 261.
s. Ignatius de Loiola, 173_2.
Iḫwān aṣ-Ṣafā, 265.
Illuminatus a Pophis, 84.
s. Iohannes Chrysostomus, 62_3. 69. 106. 143.
Iohannes Claudius, cf. Vertrieu.
s. Iohannes Climacus, 134.
s. Iohannes Damascenus, 42. 73.
Iohannes Moschus, 62_1.
Ioseph II, patriarcha Chaldaeorum, 198_3.
Ioseph V, patriarcha Chaldaeorum, 220.
Ioseph (Carmelites discalceatus), 49.
iqān aṭ-ṭarīq al-hādī ilā malkūt as-samawāt, 75. 155.
i'rāb al-Aǧurrūmiyyah, 270_2.
s. Isaac Ninivita, 133.
Isḥaq aš-Šadrī, ep. Tripoleos, 175_1.
Ismā'īl (Abū Naṣr) b. Ḥammād al-Gawharī, 204.
Istruzione per ben missionare, 48.
Ius: canonicum 22. 97. 137. 148. 177. 199. 230. 257. — moslemicum, 1. 85. 104. 124. 127. 132_3. 171_2. 246. 247_2. 261.
al-kāfi fī 'l-fiqh, 127.
al-kāfiyah fī 'n-naḥū, 25_1. 50_1. 74_1. 183_3. — Commentarius, 443.
Kalendarium, 73_3 — tractatus, 264.
Kalila et Dimna, 213.
al-kašf 'an muǧāwazat hādihī 'l-ummah al-alf, 247_4.
kašf al-faḍā'iḥ ad-durziyyah waršf an-naṣā'iḥ al-masīḥiyyah, 96_2.
kašf al-qinā' fī rasm al-arbā', 105_1.
kifāyat al-mubtadi', 74_3.
kifāyat al-waqt limā'arifat ad-dā'ir wa-faḍlat as-samt, 217.
Kinalizādā, cf. 'Alī Čalabī.
de Lancosne, 149.
s. Leo Magnus, 102. 138.
Lexica, 70. 119-121. 204. 206; arabico-latina, 13. 255. 256; arabico-persico-turcico-latinum, 101; latino-arabicum, 149.
Litterae elegantiores, 205. 225. 239_5. 252.
Liturgica. Coptitarum: 57; horologia, 2. 7; lectiones (Katameros), 8. 58. 80. 140. 266.
— Latinorum: martyrologium, 112; rituale, 33.
— Melkitarum: anthologia, 241. 248; euchologia, 267. 271; horologion, 178; lectiones 9. 63. 68. 248; missalia 14. 242. 249; pentecostarion, 245; stícherarion, 36; synaxarium, 202; typicon, 228-229.
— Syrorum: lectiones, $201_{1.2}$.
lubb al-albāb fī 'ilm al-'irāb, 145.
Macarius monachus, 146.
Macarius, filius Pauli, patriarcha Antiochenus, 117.

al-maḍnūn bihī 'alā ġayr ahlihī, 65_3.
al-maǧādilah, 163_1.
al-maǧmū' aṣ-ṣafāwī, 148_2. 257.
manẓumah fī 'l-kuḥl, 87_3.
al-manẓumah fī 'ṭ-ṭibb, $87_{1.9}$.
maqāsid al-falāsifah, 11.
al-maqsad al-asnā fī šarḥ al-asmā' Allāh al-ḥusnā, 166.
al-maqsūd fī 't-taṣrīf, 24_3. 31_3. 39_3. 275_4.
maraḥ al-arwāḥ, 24_1. 31_1. 39_1. 275_1.
al-mašhur 'alā 's-sunnah al-a'yān ḥubb al-hirrah min al-aymān, 258.
al-Mas'ūdī, cf. 'Alī b. al-Ḥasan.
Medica, 87. 131.
Menniti, Petrus, 115.
al-minḥah fī 's-sabḥah, 247_2.
al-miṣbāḥ fī 'n-naḥū, 25_2. 50_2. 183_4.
miṣbāḥ aẓ-ẓulmah wa-idāḥ al-ḥidmah, 116.
Miscellanea, 3. 18. 113. 117. 132. 207. 216. 240. 254. 260. 274.
miškāt al-anwār, 65_2.
al-muǧnī fī 'n-naḥū, 5_1.
Muḥammad (Abū 'Abd Allāh) b. 'Abd Allāh b. Sa'īd b. al-Ḫāṭib Lisān ad-dīn, 252.
Muḥammad b. 'Abd ar-Raḥmān b. Muḥammad al-'Umārī al-Maylānī, 5_2.
Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī al-Ġaytī Naǧm ad-dīn, 270_2.
Muḥammad (Abū 'Abd Allāh) b. Aḥmad b. Muṭawwaf al-Kanānī aṭ-Ṭarafī, 125_2.
Muḥammad (Abū 'l-Hilāl) b. Aḥmad b. Sa'īd al-Ḥaqarmī, 159.
Muḥammad (Šams ad-dīn) b. Aḥmad b. Sulaymām b. Kamāl Pāšā, 207_1.
Muḥammad (Abū 'Abd Allāh) al-Anṣārī Abū 'l-Gayš al-Andalūsī, 183_2.
Muḥammad b. 'Aṭiyah b. 'Abd al-Ḥayy b. Ẓahīrah al-Ḥanbalī, 105_2.
Muḥammad Čalabī, cf. Muḥammad b. Pīr 'Alī.
Muḥammad (Abū 'Abd Allāh) b. Dawūd as-Sahāǧ al-Garūmī, 185_1, 270_1.
Muḥammad (Abū Bakr) b. al-Ḥusayn al-Aǧurrī, 159_2.
Muḥammad (Šams ad-dīn) b. Makkī, $87_{5.6.7}$.
Muḥammad (Abū 'Abd Allāh) b. Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. al-Aṭṭār al-Bakrī aš-Šafi'ī, 105_1.
Muḥammad (Gamāl ad-dīn) b. Muḥammad b. Muḥammad b. al-Ḥasan b. Nubātah al-Fariqī al-Hudāqī al-Miṣrī, 239_5.
Muḥammad b. Muḥammad ab-Tīzīnī, 105_4.
Muḥammad (Abū Ḥāmid) b. Muḥammad aṭ-Ṭūsī al Ġazālī, 11. 65. 162. 166.
Muḥammad b. Pīr 'Alī Muḥyī ad-dīn al-Birkawī, dictus Muḥammad Čalabī, 74_3.
Muḥammad (Šaraf ad-dīn Abū 'Abd Allāh) b. Sa'īd al-Būṣīrī, 53_4.
Muḥammad (Abū 'Abd Allāh) b. Sulaymān b. Abī Bakr al-Gazūlī as-Simlālī, 37. 45.
Muḥammad (Abū'ṭ-Ṭāhir) b. Ya'qūb b. Muḥammad b. Ibrāhīm Maǧd ad-dīn aš-Širāzī al-Fīrūzābādī, 119. 121. 206.
muḫtaṣar al-ḥisāb al-ǧayyid aṣ-ṣaḥīḥ fī yawm 'ayd qiyāmat as-sayyid al-Masīḥ, 264.
muḫtaṣar fī ḏikr ṭabaqāt aṣḥāb al-ḥanafiyyah, 26.
muḫtaṣar fī 'ṣ-ṣarf, 268.
muḫtaṣar maqāsid ḥikmat falāsifat al-'Arab al-musamma ǧānī ǧētī nūmā *ayy mir'at musawwar al-'alām fīhā*, 265.
multaqā al-abḥur, 261.
muruǧ aḏ-ḏahab, 132_6.
Musā al-Adīb = Musā al-'Uqabī (?), 88.
Mūsā al-'Uqabī, 77_2. 88 (?). 90.
muškil al-qur'ān, 132_1.
Muṣṭafā b. Pīr Muḥammad Muslih ad-dīn al-Aydinī Bostan Effendi, 92_3.
Muṣṭafā b. Zakarīyā b. Ayduǧmiš al-Qaramānī, 29.
al-Mutanabbī, cf. Aḥmad b. al-Ḥusayn.
al-Muṭarrizī, cf. Nāṣir b. 'Abd al-Wahhāb.

an-naf' al-'āmm fī wad' faḍl ad-dā'ir 'alā 'r-ruḥām, 105_4.
naqd al-'aqā'id ad-durziyyah bi'i-dāḥ al-qawā'id al-masīḥiyyah, 96_1.
an-nāṣiḥ wal-manṣūḥ, 132_3.
Nāṣir (Abū'l-Fatḥ) b. 'Abd as-Sayyid al-Muṭarrizī, 25_2. 50_2. 183_4.
Nicon, Georgius, 228. 229.
s. Nilus, 62_4.
nuzhat al-mustamti'īn wa-rawdat al-ḫā'ifīn, 171_1.
Paradigmata, 24_5. 39_5 $275_{2.6}$.
Patristica, 38. 62. 69, 72. 100. 102. 107-111. 118. 122. 138. 142. 143. 146, 153. 223_3.
Paulus (Anba) al-Būšī, 224_2.
Paulus, ep. Monembasiae, 62_2.
Paulus ar-Rāhib al-Ḥalabī, ep. Sidoniensis, 236.
il Penitente istruito a ben confessarsi, 55.
Petrus at-Tūlāwī, 4. 179.
Philosophica, 4. 11. 42. 73_1. 92_2. 265.
Polemica, 21. 75. 96. 114. 135_1. 141. 174. 211. 236_2. 251.
Preces christianae, 19. 32. 35. 49. 54. 60. 86. 182. 220. 221.
— moslemicae, 6. 20. 37. 40. 43. 45. 53.
al-qasīdah al-burdah, 53_4.
al-qasīdah al-Kindiyyah (commentarius), 132_4.
al-qaṣīdah al-mansūbah ilā minšā al-laṭā'if wad-daqā'iq, 273_3.
al-qaṣīdah al-maqṣūrah, 273_1.
al-Qāsim (Abū Muḥammad) b. 'Alī b. Muḥammad al-Ḥarīrī, 205.
al-qāmūs al-muḥīṭ wa-qābūs al-wasīṭ, 70. 119-121. 206.
al-Qazwīnī, cf. Zakarīyā b. Muḥammad.
qisās al-anbiyā, 125_2.
rawdat al-ḥaqā'iq li-ahl al-taḥqīq, 159_1.
rayḥanat al-kuttāb wa-nuḫ'at al-muntāb, 252.
risālah fī 'l-qaḍā' wal-qadar, 207_1.
risālah ilā Abī'l-'Alā, 21.
risālah muḫtārah fī ma'rifat tafaṣṣul ar-rub' wa-rasmihī bil-muqanṭarāt aš-šimāliyyah, 105_2.
Saadia, 129.
aṣ-ṣaḥaḥ fī 'l-luġah, 204.
Sālim, Leontius, 38.
as-Samarqandī, 247_3.
Samuhel, discipulus Barsaumae, 233.
šarḥ al-muġnī fī 'ilm an-naḥū lil-Gārabardī, 5_2.
šarḥ risālat Ibn-Zaydūn, 239.
Savary de Brèves, 149.
Scala Paradisi, 134.
Segneri, Paulus, 55.
Sergius, patriarcha Constantinopolitanus, 77.
Severus b. al Muqaffā', ep. Asmonaeorum, 223_1. 224_1.
sihām al-isabah fī 'd-da'awāt al-muġābah, 247_1.
Spelunca thesaurorum, 135_2.
Sulaymān Laodicensis, 83.
tafsīr ġarīb al-qur'ān, 132_2.
taṣrīf al-'Izzī, 24_2. 31_2. 39_2. 44_1. 275_3. — commentarius, 30.
at-tauḍīḥ, 29.
Testamentum D. N. I. C., 22_1.
Theologica christiana, 17. 46. 47. 48. 55. 56. 73_2. 83. 93. 94. 116. 144. 151. 155. 157. 175_1. 176. 181. 198_3. 214. 218. 221_2. 222. 224_2. 227. 234. 236_1. 237. 238. 239_2. 244. 269.
— moslemica, 12. 29. 65. 160. 162. 163. 166. 169. 170. 171_1. $247_{3.4}$. 258.
s. Thomas Aquinas, 234.
Tituli apostolorum LXXXI, 22_4.
Traditiones, 66. 76 125. 130. 159. 161. 164. 165. 167. 172. 207_1. 247_1.
Traditiones apostolorum XXX, 22_3.
tuḥfat al-'aġā'ib wa-ṭurfat al-ġarā'ib, 89.
Ṭūḫī, Raphahel, 48. 62. 94. 107-111. 112. 113. 115. 117. 119. 138. 143. 144. 146. 147. 154. 158. 240.
'Ubayd Allāh b. Mas'ūd b. Ṣadr aš-Šarī'ah, 1.
'Ubayd Allāh b. Mas'ūd b. Ṣadr aš-Šarī'ah aṭ-ṭanī al-Maḥbūbī, 104.

'Umar b. al-Wardī, 273_1.

'Umarah (Abū Rifa'at) b. Waṭimah b. Mūsā b. al-Farāt al-Farisī, 165.

urǧūzah fī ḫaḍb al-ḫilt, 87_6.

urǧūzah fi'l-ḫaṭān, 87_7.

urǧūzah fī tadbīr aṣ-ṣuḥūl fī 'l-fuṣūl al-arba'ah, 87_4.

urǧūzah fi't-tašrīḥ, 87_{10}.

urǧūzah kifāyat murtād fī 'ilm al-abwāl wal-anbād, 87_2.

urǧūzah laṭīfah fī qadāyā Ibuqrāṭ al-ḫamsah wal-'ašrūn, 87_8.

urǧūzah waǧīrah fī 'idād al-urūq al-mafsūdah, 87_5.

'Uṯmān (Abū 'Amr) b. Sa'īd b. 'Uṯmān al-Mukrī ad-Danī al-Qurṭūbī, 169.

'Uṯmān (Ǧamāl ad-dīn abu 'Amr) b. 'Umar b. Abū Bakr al Malikī dictus Ibn al-Ḥāǧib, 25_1. 50_1. 74_1. 183_3.

Les Vérités principales de la foi et de la justice chrétiennes, 144.

Vertrieu (Iohannes Claudius de la Poype de), 244.

Vitae, 26. 128. 168. 233.

al-waǧīz lit-taqrib 'alā 'ṭ-ṭālib an-naǧīb, 124.

al-waqf at-tāmm wal-waqf al-kāfī wal-husn fī kitāb Allāh, 169.

wiqāyat ar-riwāyah fī masā'il al-hidāyah (commentarius), 1. 104.

Yuḥannā b. Abī Zakarīyā, dictus Ibn Sabbā', 56.

Yuḥannā b. Garir at-Takrītī, 227.

Yaḥyā b. Ibrāhīm b. 'Abd as-Salām az-Zanǧanī, 30.

Yošūa' presbyter, 88.

zad al-wā'iẓ wa-rawd al-ḫāfiẓ, 130.

Zakarīyā b. Muḥammad b. Maḥmūd al-Qazwīnī, 16.

az-Zanǧānī, cf. Ibrāhīm b. 'Abd al-Wahhāb, Yaḥyā b. Ibrāhīm.

Zuhayr (Abū 'l-Faḍl) b. Muḥammad al-Muhallabī al-'Afikī Bahā ad-dīn al-kātib, 180.

AD. HEBBELYNCK

INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS COPTES DE LA BIBLIOTHÈQUE VATICANE

Sommaire: I. Le fonds Vatican Copte. — II. Le fonds Borgia copte: 1. Partie bohaïrique; 2. Partie sahidique; 3. Partie fayoumique. — III-IV. Les mss. coptes du fonds Barberini et de la Rossiana. — Appendice *A*: Tableau des concordances des cotes du Catalogue de Zoëga avec les cotes actuelles. — Appendice *B*: Classement des manuscrits d'après leur contenu.

La Bibliothèque Vaticane possède deux grandes collections de manuscrits coptes: le fonds *Vatican* proprement dit et le fonds *Borgia*.[1] On y trouve, en outre, deux manuscrits appartenant au fonds *Barberini* et deux fragments de la *Rossiana*.

I. – Le fonds Vatican copte.

La partie la plus importante du « fonds Vatican copte » est constituée par les 16 volumes en parchemin de J. S. Assemani. C'est un lot d'environ 3000 feuillets; Assemani en fit l'acquisition au Couvent de S. Macaire, en Nitrie, à la suite d'une mission que lui avait confiée Clément XI (1715-1717). À l'exception de deux livres bibliques (le *Pentateuque* et le *Psautier*) et d'un *Recueil d'antiennes*, tous ces manuscrits appartiennent au Synaxaire (Homélies, Vies des Saints,

[1] On lira avec intérêt l'article de M. H. Hyvernat: *Pourquoi les anciennes collections de manuscrits coptes sont si pauvres*, dans *Revue Biblique*, 2e série, t. 10, pp. 422-428; voir aussi G. Parthey, *Die koptischen Handschriften in Rom*, dans *Monatsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1869, pp. 276-307.

Actes des martyrs). Un bon nombre sont complets, aux autres il ne manque généralement que quelques feuillets; plusieurs portent une date se plaçant au xe siècle ou aux environs; deux manuscrits seulement ont une date sensiblement postérieure: un *Martyre de Jean le Nouveau* (1211) et le *Recueil d'antiennes* mentionné ci-dessus (1218).

J. S. Assemani nous a laissé un inventaire sommaire des 16 volumes dans la liste des *Codices coptici quos auctor ex Oriente advexit*, annexée au t. I de la *Bibliotheca Orientalis*; cette liste mentionne aussi quelques manuscrits sur papier de date plus récente, acquis également par Assemani; loc. cit. pp. 617-619; p. 624, nn. 20-22. Au t. III de la *Bibliotheca Orientalis*, pp. 640-644, paraît une autre série de manuscrits sur papier; autrefois propriété de la Propagande, ils furent versés dans le fonds Vatican en 1723.[1]

Tous les manuscrits sur parchemin, à l'exception du *Recueil d'antiennes*, quittèrent Rome pour Paris en 1797, en même temps que d'autres trésors de la Vaticane; cf. *Recensio Manuscriptorum Codicum qui ex universa Bibliotheca Vaticana selecti jussu Dni. Nri. Pii VI Pont. Max. Prid. Id. Jul. ann.* CIↃIↃCC LXXXVII *Procuratoribus Gallorum jure belli, seu pactarum induciarum ergo, et initae pacis traditi fuere*, Lipsiae, 1803. La partie copte (parchemin), en tout 15 volumes, y est représentée par les nn. 150, 151, 155-167, op. cit., pp. 35-39 (nn. 152-154, 168 papier).

Pendant leur séjour à Paris, les 13 volumes du Synaxaire furent décrits plus en détail par Quatremère, *Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte*, Paris 1808, pp. 118-133. Après avoir rappelé qu'un catalogue des manuscrits avait déjà été publié par Assemani et un autre par un anonyme (ouvrages cités), Quatremère ajoute qu'il est facile de voir que ni l'un ni l'autre ne sont parfaitement exacts (p. 118); dans sa description, il omet les manuscrits du *Pentateuque* et des *Psaumes*, « attendu que ces ouvrages ont déjà été imprimés », allusion aux éditions de Wilkins (*Pentateuque*, 1731) et de Tuki (*Psautier*, 1744).

En 1815, le retour des manuscrits à la Bibliothèque Vaticane fut ordonné par les représentants des puissances alliées.[2]

[1] Il ne faut pas les confondre avec le « fonds Borgia copte », passé aussi de la Propagande au Vatican, mais à une époque beaucoup plus récente (1902).

[2] Voir à ce sujet: 1° les Mémoires de Mgr Marino Marini, dans *Regestum Clementis papae V..... nunc primum editum cura et studio monachorum ordinis S. Benedicti*, Romae, Typ. Vatic. 1885-1888. t. I, pp. CCXXVIII-CCCXXV; 2° une étude

Les volumes portent encore, à côté de l'ancien cachet de la Vaticane, celui de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Comme on le verra dans la suite, à propos du classement des manuscrits d'après leur provenance, le fonds Vatican copte comprend, outre la collection Assemani (parchemin et papier) et le premier envoi de la Propagande (papier), un bon nombre de manuscrits sur papier arrivés à Rome à diverses époques.

Il était réservé à l'infatigable Cardinal Mai de publier le catalogue général du fonds Vatican copte. [1]

L'ordre de ce Catalogue, qui compte LXXX numéros, s'accorde avec les cotes actuelles du fonds Vatican copte. Pour les nn. 1-LXXVII, Mai s'est servi d'un catalogue manuscrit, œuvre des Assemani ou de l'un des deux, [2] conservé à la Vaticane et intitulé: 47, *Codices Coptici*; on y remarque des corrections et même des indications typographiques, de la main de Mai, en vue de l'impression; à la fin, se lit une note de la même main: « sequuntur Assemaniani duo I et II, id est Vaticani LXXVIII et LXXIX in Assemaniano Catalogo descripti »; ce sont les deux *codices* que signale un autre catalogue manuscrit de la Vaticane intitulé: *Assemani codices, Catalogus Codicum Mss. ad hereditatem b. m. Josephi Simonii Assemani spectantium qui ex fortuito incendio, quod in cubiculis Bibliothecae Vaticanae adnexis, die 30 Augusti anni 1768 contigit, superfuerunt...*; pp. 129-131.

Le catalogue publié par Mai a été complété par Ciasca, *Supplementum ad Catalogum Codicum orientalium Bibliothecae Vaticanae*, manuscrit déposé au *Studio* de la Vaticane.

La partie copte du Supplément, pp. 127-135, comprend 13 numéros: Cod. LXXXI-XCII (continuation de la série de Mai). A l'exception d'une *scala*, cod. LXXXVIII, ce sont des livres liturgiques; presque tous sont mentionnés comme provenant du « Couvent copte de St. Étienne près du Vatican », actuellement le Collège Éthiopien. Les nn. XCIII-C ont été enregistrés à la Bibliothèque Vaticane en 1923; le premier portait le n. 93, mais n'était pas catalogué.

---

sur ces Mémoires par L. Delisle, dans le *Journal des Savants*, juillet-août 1892; 3° *G. Marini et les collections du Saint Siège en 1798 et 1799*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1889.

[1] *Catalogus Codicum Bibliothecae Vaticanae, Arabic., etc.... edente* Angelo Maio, Romae MDCCCXXXI, pars 2, pp. 114-170; le même catalogue figure dans Mai, *Scriptorum Veterum Nova Collectio*, t. V.

[2] « Copticae linguae manuscriptorum Catalogum ab alterutro vel utroque simul Assemanio diligenti studio elaboratum.... prelio subjeci » Mai, op. cit., p. xxxi.

Le catalogue publié par Mai est une œuvre de mérite. Outre la description des manuscrits et de leur contenu, on y trouve des renseignements sur leur provenance et la traduction des principaux colophons; il s'y est glissé, toutefois, quelques inexactitudes et certaines données demanderaient à être précisées.

On sait que chacun des 13 volumes du Synaxaire de la collection Assemani contient plusieurs manuscrits, le plus souvent indépendants les uns des autres. Mai donne pour chaque manuscrit le fol. du commencement, mais omet parfois la distinction du *recto* et du *verso*, distinction d'autant plus désirable que le fol. de l'*expl.* n'est pas indiqué; en de rares occasions, la désignation du fol. est erronée. L'assignation des dates peut donner lieu à confusion. Souvent, en effet, le catalogue semble attribuer au volume tout entier la date du colophon d'un seul manuscrit. C'est ainsi que pour Vatican LXIX, qui comprend sept parties, il termine comme suit la description de volume: « Is codex scriptus fuit anno Christi 1153 » et cite le colophon du 3e manuscrit, comme daté de A. Mart. 869, tandis que le 5e manuscrit du même volume porte la date de A. Mart. 649 et le 2e manuscrit, celle de A. Mart. 927: A. D. 1211, détails omis dans le Catalogue (au sujet de la date 869, voir nos observations sur Vat. LXIX). Les dates approximatives du Catalogue Mai sont sujettes à caution.

Il a nous paru utile de refaire brièvement l'inventaire du fonds Vatican, avec l'indication du feuillet initial et final de chaque manuscrit et la mention des dates A. Mart. qui se lisent dans les colophons: certains colophons ont plusieurs dates équivalentes qu'on trouvera dans Mai. Nous signalons les feuillets reproduits par M. Hyvernat, dans son *Album Paléographique*, avec la date qu'il leur assigne). [1]

La majeure partie des volumes étant en papier, on se contentera de signaler les exceptions (parchem.).

Outre les feuilles du texte, la plupart des manuscrits ont des feuilles de garde, ou même un certain nombre de feuilles blanches: parmi les feuilles de garde, plusieurs ont des frontispices ou portent des annotations provenant d'anciens classements: sauf indication contraire, les feuilles de garde et les feuilles blanches ne sont pas

[1] Voir aussi E. Tisserant, *Specimina Codicum Orientalium*. Bonnae. 1914: n. 76, Vat. 57, fol. 45 *v*; n. 77, Vat. 63, fol. 48 *v*; n. 78, Vat. 14, fol. 191 *v*. n. 79a, Vat. 71, fol. 60 *r*.

comprises dans le nombre de foll. que nous assignons aux manuscrits. Nous conservons les chiffres romains de Mai dans l'énumération des volumes; quand les volumes contiennent plusieurs manuscrits, l'ordre de ces derniers est marqué en chiffres arabes; pour la désignation des manuscrits, nous avons maintenu, autant que possible, les titres du catalogue imprimé; pour l'indication des feuillets, nous adoptons le chiffrage le plus récent, le chiffrage ancien étant parfois incomplet ou fautif.

I. = Vat. copte I.1. *Pentateuque* (parchem.) foll. 1*r*–276*v*: Mai: fol. 279 par erreur. Hyv., *Alb.*, pl. 19, 18: foll. 97, 166, env. IXe s.

II. *Genèse et Exode*, foll. 1*r*–158*r*; foll. 158*v* et 159, notes arabes; antérieur à A. Mart. 1115.

III. *Lévitique et Nombres*, foll. 1*v*–123*v*, continuation du précédent; fol. 1*r*, inscription.

IV. *Deutéronome*, foll. 1*r*–60*r*, continuation des deux précédents.

V. *Psautier, cantiques, prières, symbole de Nicée* (parchem.), foll. 1*r*–209*v*.

VI. *Psautier, cantiques*, pp. 450. A. Mart. 1102; Hyv., *Alb.*, pl. 53.

VII. *Psautier, cantiques*, foll. 1*r*–337*r*, puis, un petit fragment de colophon.

VIII. *Les quatre Évangiles*, précédés de la *Lettre d'Eusèbe* sur l'harmonie des Évangiles et des *Dix canons d'Eusèbe et d'Ammonius*, foll. 1*r*–351*v*; les foll. 1–99, 340–351, y compris le colophon, d'une main postérieure. A. Mart. 1303.

IX. *Les quatre Évangiles*, foll. 2*r*–504*r*; A. Mart. 921, Mai: « Is codex exaratus fuit anno Christi 1270 ». – A. Mart. 986: c'est l'année de la donation. Hyv., *Alb.*, p. 18, fait remarquer, non sans raison, que le f. 20, daté A. Mart. 921, pourrait bien n'avoir pas avoir appartenu, à l'origine, à l'Évangéliaire dont il fait partie aujourd'hui et qui paraît plus ancien: cf. *ibid.* pl. 50, 51.

X. *Les quatre Évangiles*, foll. 1*r*–503*r*; Mai: fol. 563.

XI. *Évangile de S. Jean*, foll. 3*r* à 109*r*; fol. 1, feuille de garde; fol. 2, inscription et frontispice. A. Mart. 1062.

XII. *Épîtres de S. Paul, Épîtres Catholiques, Actes des Apôtres*, foll. 1*r*–423*v*.

XIII. *Épîtres de S. Paul*, foll. 1*r*–261*r*.

XIV. *Épîtres de S. Paul, Épîtres Catholiques, Actes des Apôtres*, foll. 1*r*–350*v*. A. Mart. 1074, fol. 205; fol. ult.: A. Mart. 1220, d'une main postérieure.

XV. *Apocalypse de S. Jean*, foll. 1*r*–59*v*: *Rubriques pour la Semaine Sainte*, arabe, fol. 59*v*.

XVI. *Apocalypse de S. Jean*, foll. 1*r*–102*v*; fol. 103*r*, fin du colophon arabe. A. Mart. 1061; Hyv., *Alb.*, pl. 53.

XVII. *Eucologe*, foll. 1*r*–129*r*; fol. 129*v*, colophon arabe. A. Mart. 1004, Hyv., *Alb.*, pl. 55.

XVIII. *Eucologe*, foll. 1*r*–258*v*: fol. 259, colophon, alphabet copte. Assemani, op. cit., I, p. 617, n. 4, et Hyv., *Alb.*, pl. 56: A. Mart. 1247; Mai: antérieur à A. Mart. 1034, lire: 1334.

XIX. *Liturgie de S. Basile, et rituel de l'encensement pour Vêpres et Matines*, foll. 2*r*–144*r*; fol. 1*v*, frontispice. A. Mart. 1431; Hyv., *Alb.*, pl. 55.

XX. *Eucologe*, foll. 1*r*–156*v*. A. Mart. 1031; Hyv., *Alb.*, pl. 54.

XXI. *Liturgie de S. Cyrille*, foll. 1bis*r*–67*v*; fol. 1*r*, inscription; 1*v*, frontispice. A. Mart. 1059.

XXII. *Liturgie de S. Cyrille*, foll. 2*r*–74*v*; fol. 1*r*, inscription; fol. 1*v*, note de propriété: A. Mart. 1296; fol. 75*v*, annotation grecque: A. D. 1576.

XXIII. *Fragments liturgiques*, foll. 2*r*–13*r*; 16*v*–26*r*; fol. 16*r*, inscription: catechismus egyptianus; le reste, en blanc.

XXIV. *Eucologe*, foll. 1^{a}*r*–271*r*; fol. 1*v*, frontispice.

XXV. *Eucologe*, foll. 1*r*–229*v*; mains diverses; fol. 90*r*: A. Mart. 1386; Mai: 1207.

XXVI. *Eucologe*, foll. 1*r*–232*r*. A. Mart. 1332; Hyv., *Alb.*, pl. 54.

XXVII. *Diaconal*, foll. 1*r*–128*r*.

XXVIII. *Diaconal*, foll. 1*r*–100*v*. A. Mart. 1023.

XXIX. *Katameros*, foll. 3*r*–266*v*, 1ère partie; foll. 272*r*–447*v*, 2e partie; foll. 1, 2*r*, inscriptions; foll. 2, 271, frontispices; les autres foll., en blanc. A. Mart. 1428.

XXX. *Katameros*, foll. 2*r*–406*v*; fol. 1*v*, frontispice; fol. 407*r*, colophon arabe. A. Mart. 1430. [1]

XXXI. *Katameros*, foll. 414; A. Mart. 1427; a disparu avant 1798; rappelle pour le contenu, Vatic. XXXIV.

XXXII. *Katameros*, foll. 2*r*–271*r*; fol. 1*v*, frontispice; A. Mart. 1439.

XXXIII. *Katameros*, foll. 3*r*–326*r*; foll. 1–2, feuilles de garde. A. Mart. 1435.

XXXIV. *Katameros*, foll. 2*r*–298*v*; fol. 1*v*, frontispice; foll. 298*v*–299*v*, arabe.

XXXV. *Antiennes et répons* (parchem.), foll. 1*r*–57*v*. A. Mart. 934, date omise dans Mai.

XXXVI. *Psallies*, foll. 3*r*–396*r*; foll. 1*r*, 2*r* et *v*., frontispices. A. Mart. 1425. [2]

XXXVII. *Psallies*, foll. 1*r*–265*v*; A. Mart. 1339.

---

[1] Pour la distribution des Katameros, voir Mai, *Catal.*

[2] Rappelons une fois pour toutes que la dénomination de *Psallies* ou de *Psalmodies* s'applique à un ensemble de cantiques, d'hymnes et de prières liturgiques en l'honneur des anges et des saints; cf. Mai, nn. xxxvi, xxxvii.

XXXVIII. *Psallies et Théotokies*[1] (Mai : « partim membraneus, partim chartaceus », il n'y a pas de traces de parchemin; quelques feuillets sont plus récents); foll. 2*r*–303*v*; fol. 1*r*, frontispice; fol. 266, en blanc; fol. 267, notes arabes.

XXXIX. *Psallies*, foll. 2*r*–301*r*, y compris des feuillets blancs : fol. 1, inscription; foll. 282–301, plus récents.

XL. *Heures canoniques*, foll. 1*r*–248*v*. A. Mart. 1050 + *x* (Mai: A. Mart. 1050; entre les chiffres 1000 et 50 se voient des vestiges du chiffre de la centaine qu'on ne saurait plus identifier).

XLI. *Explication des Théotokies*, foll. 2*r*–151*r*; fol. 1*v*, frontispice, foll. 1*r*, 152*v*, notes arabes.

XLII. *Canon pour la Pentecôte*, foll. 1*r*–132*v*. A. Mart. 1032.

XLIII. *Psallies* foll. 1[a]*r*–46*v*; fol. 1, frontispice.

XLIV. *Pontifical et rituel*, foll. 1*r*–125*v*; antérieur à A. Mart. 1230 cf. fol. 125*v*) et postérieur à A. Mart. 1021 (cf. fol. 96 et Mai, pp. 144, 145).

XLV. *Pontifical*, foll. 1*r*–127*v*.

XLVI. *Pontifical et rituel*, foll. 2*r*–219*v*; fol. 1, feuille de garde: foll. 4 et 136, feuillets blancs : quelques feuillets blancs, non numerotés, insérés dans le volume ; A. Mart. 1435 ; dans le même volume, sur une double feuille libre, de dimensions moindres et sans pagination, fragment de la *liturgie de S. Basile, prières pour la bénédiction d'un autel* (3 pages d'écriture).

XLVII. *Consécration du S. Chrême*, foll. 1*r*–89*v*.

XLVIII. *Rituel pour les relevailles et le baptême*, foll. 2*r*–69*v*; fol. 1*r*, frontispice. A. Mart. 1354.

XLIX. *Pontifical*, foll. 1*r*–100*v*; entre A. D. 1526 et 1569.

L. *Rituel pour les relevailles et le baptême*, foll. 1*r*–85*v*.

LI. *Consécration de l'église et de l'autel, Liturgie de S. Grégoire de Nazianze, Liturgie de S. Cyrille*: déjà signalé comme disparu par Assemani.

LII. *Rituel pour le mariage, les funérailles, les relevailles, le baptême*, foll. 1*r*–223*r*. A. Mart. 1423.

LIII. *Rituel pour les funérailles*, foll. 2*r*–157*r*; foll. 1 et 158, feuilles de garde. A. Mart. 1423.

---

[1] Les Théotokies sont un recueil de cantiques et d'hymnes en l'honneur de la Ste Vierge, accompagnés de doxologies en l'honneur des anges et des saints ainsi que de prières liturgiques. Le recueil était sujet à variations. Cf. A. Mallon, *Les Théotokies*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, IX, pp. 17-31; Seb. Euringer, *Der mutmassliche Verfasser der koptischen Theotokien und des äthiopischen Weddâsê Mâriâm*, dans *Oriens Christianus*, N. S. I, pp. 215-226; A. Baumstark, *Ein frühchristliches Theotokion in mehrsprachiger Ueberlieferung und verwandte Texte des ambrosianischen Ritus*, ibid. N. S. IX, 36-61; De Lacy O' Leary, *The Coptic Theotokia*, Londres, Luzac, 1923.

LIV. *Rituel pour la bénédiction des moines et des religieuses,* foll. 1*r*–100*r*; deux *homélies* arabes, foll. 134*v*–101*r*.

LV. *Rituel pour l'extrême-onction et pour les néo-baptisés*: *apophtegmes* arabes, foll. [1]*r*–56*v*, paginé de droite à gauche, à la manière arabe. A. Mart. 1425.

LVI. *Rituel pour le lavement des pieds, aux fêtes des Apôtres Pierre et Paul; pour les processions de la fête de la Sainte Croix et du Dimanche des Rameaux*, foll. 1*r*–58*v*.

LVII.[1] *Homélies de S. Chrysostome:* 1° *Luc.* XII, 18, foll. 1*r*–6*r*; 2° *Matth.* VI, 24, foll. 6*v*–14*r*; 3° *Matth.* VI, 28, foll. 14*v*–22*v*; 4° *Matth.* XVIII, 8, foll. 23*r*–30*v*; 5° *Sur la pénitence*, foll. 31*r*–34*v*; 6° *Matth.* I, 1, foll. 35*r*–45*r*; 7° *Sur l'hémoroïsse*, foll. 45*v*–51*r*; 8° *Sur l'aumône*, foll. 51*v*–58*v*; 9° *Sur l'orgueil*, foll. 59*r*–66*r*; 10° *Sur la vaine gloire et la pénitence*, foll. 66*v*–74*r*; 11° *Dieu n'est pas l'auteur du mal*, foll. 74*r*–89*v*; 12° *Le figuier stérile*, foll. 90*r*–97*v*; 13° *La Nativité de J.-C.*, foll. 98*r*–111*v*; 14° *L'Épiphanie*, foll. 112*r*–122*r*; 15° *Gen.* XI, 1, foll. 122*v*–131*v*; 16° *Ps.* XLVIII, 6, foll. 132*r*–136*v*; 17° *La Samaritaine*, foll. 136*v*–140*v*; 18° *Joh.* XLI, 4, sqq., foll. 141*r*–153*v*; 19° *Joh.* XII, 27, foll. 153*v*–158*r*; 20° *Joh.* II, 4, foll. 158*r*–166*r*; 21° *L'Annonciation*, foll. 166*v*–171*v*; 22° *Sur les affligés*, foll. 172*r*–178*v*; 23° *II Thess.*, extrait du Sermon 4, foll. 179*r*–184*r*; 24° *II Thess.*, extrait du Sermon 5, foll. 184*v*–188*v*; 25° *Finale de II Thess.*, foll. 188*v*–196*v*; 26° *I Thess.*, III, 5, foll. 196*v*–200*v*; 27° *I Thess.*, IV, 14, foll. 201*r*–211*r*; 28°, 29°, 30° *II Thess.*, *commentaires moraux*, foll. 211*v*–230*r*; 31°, 32°, 33° *I Cor.* (Mai: 31, 33; lire 31–33), foll. 230*v*. 256*r*; 34° *Sur la pénitence*, tiré du sermon 12 sur *I Tim.*, foll. 256*v*–262*r*; 35° et 36° *Tit.*, foll. 262*r*–272*v*; 37° *Coloss.*, foll. 272*v*–280*v*; les 2 dernières feuilles sont mutilées. Hyv., *Alb.*, pl. 20: fol. 134, fin du IXe s.

LVIII. 1° *Déposition des reliques des quarante-neuf vieillards martyrs, de Magistrien et de son fils* (Mai: « ejusque quinque filiorum »), foll. 1*r*–9*v*; 2° *Sermon de Zacharie, évêque de Skhôou, sur la Présentation au temple*, foll. 10*r*–23*v*; 3° *Sermon de S. Chrysostome sur S. Michel, la miséricorde divine et le bon larron*, foll. 24*r*–34*v*; 4° *Martyre de S. Eusèbe, fils de Basilide*, foll. 36*r*–64*r*; fol. 35*v*, frontispice avec inscription et date A. Mart. 741, postérieure au manuscrit; Hyv., *Alb.*, pl. 31: commencement du Xe siècle; fol. 64*v*, colophon avec la même date A. Mart. 741; les dates sont omises dans Mai; 5° *Vie de S. Dorothée, fils du préfet d'Isaurie*, foll. 65*r*–78*v* (nn. 4 et 5, même manuscrit, à pagination continue); 6° *Martyre de S. Polycarpe*, foll. 79*r*–89*v*; 7° *Éloge de S. Macrobe, évêque de Pschati, par Ménas*, évêque de la même ville, foll. 90*r*–107*v*; 8° *Sermon de Zacharie, évêque*

[1] On se rappellera que les volumes en parchemin du Synaxaire, LVII-LXIX, contiennent chacun plusieurs manuscrits. Le vol. LVII contient 37 homélies de S. Jean Chrysostome, de la même main, avec une pagination copte continue. La plupart des manuscrits des autres volumes sont indépendants les uns des autres.

de Skhôou, sur la pénitence, foll. 108*r*–122*v*; 9° *Homélie de S. Chrysostome sur le Ps. VI*, foll. 123*r*–150*v*; 10° *It. sur le Ps. XXXVIII*, foll. 151*r*–159*v*; 11° *It. sur le Ps. L*, foll. 160*r*–177*v*, (nn. 10 et 11, même manuscrit, à pagination continue); 12° *Homélie de S. Basile sur le jeûne*, foll. 178*r*–194*r*, fol. 194*v*, représentation de S. Théodore le Stratélate. Hyv., *Alb.*, pl. 33: fol. 90, env. xe s.[1]

LIX. 1° *Martyre de S. Jacques l'Intercis*, foll. 1*v*–29*r*; fol. 1*r*–, inscription; fol. 29*v*, colophons, A. Mart. 600, date omise dans Mai; Hyv., *Alb.*, pl. 21, 22; 2° *Sermon d'Archélaüs, évêque de Néapolis, sur S. Gabriel*, foll. 30*r* (Mai: fol. 20)–49*v*, (nn. 1 et 2, même manuscrit, à pagination continue); 3° *Martyre de S. Apa Paphnuce*, foll. 50*r*–57*v*; 4° *Vie de S. Macaire, martyr d'Antioche*, avec l'histoire de son triple martyre, acéphale,[2] foll. 58*r*–84*v*; Hyv., pl. 23: fol. 84*r*. A. Mart. 634; 5° *Sermon de S. Cyrille d'Alexandrie sur la pénitence*, foll. 85*r*–95*v*; 6° *Vie de S. Macaire le Grand, par Sarapion, évêque de Thmoui*, foll. 96*r*–136*v*; 7° *Discours du même Sarapion sur S. Macaire le Grand*, foll. 137*r*–149*v*; 8° *Second discours du même sur le même sujet*, foll. 150*r*–167*r* (foll. 154*r*–167*r*, épisodes de la vie de S. Macaire avec le sous-titre: *Au sujet de l'Hiéraca*); fol. 167*v*, quelques lignes en partie effacées, sans rapport avec ce qui précède (anecdote d'un diacre en état de péché). Hyv., *Alb.*, pl. 41: foll. 112, 141, env. xe s.

LX. 1° *Martyre de S. Pisoura*, acéphale, foll. 1*r* (Mai: fol. 2)–21*v*; 2° *Martyre de S. Pirôou et de ses 3 compagnons*, foll. 22*r* (Mai: fol. 27)–61*v*, (en trois parties, pour le triple martyre; 2e p. inc. fol. 38*v*: 3e p. inc. fol. 51*v*); 3^d^ *Martyre des SS. Jean et Siméon*, foll. 62*r*–85*v* (nn. 2 et 3, même manuscrit, à pagination continue); 4° *Vie de Jean le Noir*, foll. 86*r*–125*r*; fol. 125*v*, inscription. Hyv., *Alb.*, pl. 43: fol. 61, fin du XIIe ou commencement du XIIIe s.

LXI. 1° *Vie de Siméon le Stylite*, foll. 1*r*–63*v*;[3] 2° *Martyre de S. Apa Ari* (Mai: S. Abaori), foll. 64*r*–81*v*; 3° *Catéchèse de Pierre d'Alexandrie sur le détachement des biens de ce monde*, foll. 82*r*–116*v*; 4° *Sermon de Théodose d'Alexandrie sur l'Assomption*, foll. 117*r*–142*v*; le fol. 143*r* a un long colophon avec la date A. Mart. 678; c'est le dernier feuillet du 4e quaternion d'un manuscrit dont fait partie l'homélie suivante de

[1] La note de fol. 132*r*, A. Mart. 821, est postérieure au manuscrit.

[2] A peu d'exception près, les lacunes des manuscrits sont relevées dans le Catalogue de Mai; nous ne signalons que les manuscrits acéphales, pour expliquer l'absence de titre et de nom d'auteur.

[3] Nous suivons le chiffrage nouveau (au numéroteur). Le foliotage ancien était basé sur une disposition fautive des feuillets, erreur déjà signalée par Quatremère, *Recherches*, p. 124. Les feuillets ont été remis en place. *Le Martyre de S. Apa Apoli*, que Mai place à la suite de la *Vie de Siméon le Stylite*, se trouve à la fin du volume.

S. Athanase; Hyv. *Alb.*, pl. 28, 42; 5° *Homélie de S. Athanase sur les Patriarches Abraham, Isaac et Jacob*, foll. 143 *v*–184 *v*; 6° *Sermon de S. Grégoire de Nazianze sur le sacrifice d'Abraham*, foll. 185 *r*–193 *r*: à la suite du texte, plusieurs colophons: un de ceux-ci, d'une main plus récente, a la date A. Mart. 711, omise dans Mai; 7° *Sermon d'Amphiloque d'Iconium sur le même sujet*, foll. 194 *r*–209 *v*; 8° *Homélie de S. Chrysostome sur le Ps. L*; foll. 210 *r*–217 *v*; [1] 9° *Martyre de S. Apa Apoli*, acéphale, foll. 218 *r*–222 *r*; Hyv., *Alb.*, pl. 35, 42, 32: fol. 1, xe s.; foll. 62 (lire 61), 198, env. xe s. (= foll. 1, 56, 193 de la pagination nouvelle, chiffrée au numéroteur).

LXII. 1° *Vie de S. Macaire le Grand*, foll. 1 *r*–37 *v* (= LIX, foll. 96 *r*–136 *v*, avec variantes); 2° *Vie de Daniel de Scété*, foll. 38 *r*–55 *v*; 3° *Martyre de S. Apa Til*, foll. 56 *r*–68 *v*; 4° *Lettres de Pierre Monge et d'Acacius*, foll. 69 *r*–89 *r*; fol. 89 *v*, essais de calame et colophon; 5° *Catéchèse sur la Vierge, par Euchodius, archevêque de la grande ville de Rome (sic)*, foll. 90 *r*–119 *b*; 6° *Homélie sur Saint Jean-Baptiste*, acéphale, foll. 120 *r*–142 *r*; fol. 142 *v*, colophon; 7° *Homélie de Théophile d'Alexandrie sur les trois jeunes gens dans la fournaise*, foll. 143 *r*–155 *v*; 159 *r*–165 *r*: fol. 165 *v*, colophon; foll. 156 *r*–158 *v*, *fragment de l'Éloge de S. Pierre d'Alexandrie*; [2] 8° *Éloge des mêmes jeunes gens, par Cyrille d'Alexandrie*, foll. 166 *r*–188 *r*; fol. 188 *v*, colophon; 9° *Éloge de S. Pierre d'Alexandrie, par Alexandre, patriarche de la même ville*, foll. 189 *r*–198 *v*; 10° *Martyre de S. Pierre d'Alexandrie*, foll. 198 *bis r*–210 *v* (nn. 9 et 10, même manuscrit avec pagination continue); 11° *Vie d'Isaac d'Alexandrie par Ménas, évêque de Pschati*, foll. 211 *r*–242 *v*; 12° *Lettre de Sévère d'Antioche à la diaconesse Anastasie*, foll. 243 *r*–252 *v*; 13° *Martyre de S. Didyme*, acéphale, foll. 253 *r*–265 *v*; 14° *Homélie sur les saints Innocents*, acéphale, foll. 266 *r*–276 *v*; 15° *Vie de S. Martyrien*, acéphale, foll. 277 *r*–298 *v*; à la fin, feuille de garde avec quelques notes qui n'ont aucun rapport avec le manuscrit. Hyv., *Alb.*, pl. 36, 38: foll. 198 *bis*, 189, env. xe s.

LXIII. 1° *Éloge de S. Michel*, acéphale, foll. 1 *r*–27 *v*; 2° *Martyre de S. Théodore et de ses compagnons*, foll. 28 *r*–54 *v*; 3° *Martyre de S. Apater et de sa soeur Iraï*, foll. 55 *r*–78 *v*; 4° *Homélie de S. Chrysostome sur II Cor. V, 17*, foll. 79 *r*–105 *v*; 5° *Éloge de S. George, martyr, de Diospolis en Palestine, par Théodore d'Ancyre*, foll. 106 *r*–172 *r*; fol. 172 *v*, colophon A. Mart. 672, date omise dans Mai; Hyv., *Alb.*, pl. 26; 6° *Martyre de S. Sarapamon*, acéphale, foll. 173 *r*–183 *v*. Hyv., *Alb.*, pl. 41: fol. 36, 1ère moitié du xe s.; ibid., pl. 42: fol. 103, xe s.

---

[1] La fin manque. Le manuscrit Vatican Copte LVIII, n. 11 reproduit cette homélie et la complète pour la finale, mais omet les passages placés entre les notes marginales: « jusqu'à » et « lisez », dans Vatican LXI.

[2] Même texte que ci-dessous, n° 9; interpolation déjà constatée par Quatremère, *Rech.* p. 126, mais non signalée dans le Catalogue de Mai.

LXIV. 1° *Vie de S. Macaire le Grand*, acéphale, foll. 1*r*–32*v*; cf. LIX, foll. 96*r*–136*v*, et LXII, foll. 1*r*–37*v*; 2° *Vie de S. Paul l'Ermite, d'après S. Jérôme*, foll. 33*r*–41*v*;[1] 3° *Discours des Vieillards au sujet de S. Antoine* (apophtegmes), foll. 42*v*–60*v*; le fol. 42*r*, en blanc (nn. 2 et 3, même manuscrit, à pagination continue); 4° *Sur les vertus de S. Macaire le Grand*, foll. 61*r*–115*r*; fol. 115*v*, en blanc; 5° *Au sujet de S. Macaire le Grand*, foll. 116*r*–135*r*; Mai réunit les nn. 3, 4 et 5 sous un seul titre: « S. Antonii abbatis gesta ex narrationibus Seniorum decerpta; ubi etiam S. Macarius, et SS. Abbates laudantur »; nous conservons les titres des manuscrits; 6° *Au sujet d'Abba Macaire d'Égypte et d'Abba Macaire d'Alexandrie* (titre du manuscrit; en réalité, il s'agit de Macaire d'Égypte seul), foll. 135*v*–155*r*; cf. LIX, foll. 137*r*–167*r* (nn. 5 et 6, même manuscrit, à pagination continue); 7° *Fragment de l'Histoire Lausiaque* (Épître à Lausius, introduction à l'histoire Lausiaque, histoire d'Apa Pamo, histoire du diacre Évagrius), foll. 156*r*–185*v* (même manuscrit que les nn. 5 et 6, mais avec une pagination nouvelle). Hyv., *Alb.*, pl. 37: fol. 113, xe s.

LXV. 1° *Homélie cathédrale de Marc d'Alexandrie*, foll. 1*v*–29*v*; fol. 1*r*, inscription: 2° *Éloge de S. Théodore l'Oriental et de S. Théodore le Stratélate, par Théodore d'Antioche*, foll. 30*r*–98*v*; 3° *Vie de S. Onuphre l'Anachorète*, foll. 99*r*–120*r*; fol. 120*r*. et *v*., colophon. A. Mart. 695. Hyv., *Alb.*, pl. 40; ibid., pl. 25: fol. 1, x^e^ ou xie s.

LXVI. 1° *Martyre de S. Ignace d'Antioche*, foll. 1*r*–18*r*; fol. 18*v*, en blanc; 2° *Vie de Schenouti, par Bésa*, foll. 19*r*–82*r*; 3° *Martyre de S. Isaac de Tiphré*, foll. 82*v*–94*v* (nn. 2 et 3, même manuscrit, à pagination continue); colophons, avec la date de la donation, A. Mart. 641, fol. 95*r* et *v*; ce fol. 95 adhère à un onglet qui apparaît entre les foll. 100 et 101; 4° *Martyre de S. Apa Épimé*, foll. 96*v*–123*v*; 5° *Éloge de Pisentius, évêque de Keft, par Moïse*, évêque de la même ville, foll. 124*r*–155*r*; A. Mart. 634; Hyv., *Alb.*, pl. 42: fol. 155*v*, essais de calame; 6° *Martyre de S. Apa Til*, foll. 156*r*–171*v*; cf. LXII, foll. 56*r*–68*v*; 7° *Martyre de S. Théodore le Stratélate*, foll. 172*r*–193*v*; fol. 194*r*, dessin représentant S. Théodore; 8° *Miracles de S. Théodore après son martyre*, foll. 194*v*–210*r*; fol. 210*v*, même dessin que fol. 194*r*; foll. 184*r* et 195*r*, colophons postérieurs au manuscrit, avec la date: A. Mart. 784, date omise dans Mai (nn. 7 et 8, même manuscrit, à pagination continue); 9° *Sermon de S. Cyrille d'Alexandrie sur la vigilance* etc., foll. 211*r*–232*v*; 10° *Martyre de S. Apa Anoub*, foll. 233*r*–268*v*; 11° *Vie de S. Joseph le Charpentier*, foll. 269*r*–287*r*; fol. 287*r*, colophon postérieur au manuscrit, avec la date: A. Mart. 783, omise dans Mai; fol. 287*v*, dessin représentant S. Mercure; 12° *Homélie de S. Grégoire de Nazianze sur la charité envers les pauvres*, foll. 288*r*–313*v*;

[1] Chiffrage nouveau au numéroteur; certains feuillets du volume qui n'étaient pas à leur place ont été rattachés à leurs manuscrits respectifs.

colophon, avec la date A. Mart. 741. Hyv., *Alb.*, pl. 30, 16, 17, 34: fol. 313, env. xe s.; foll. 194, 287, x^e ou xie s.; fol. 269, xe s.

LXVII. 1° *Sermon de Benjamin d'Alexandrie sur les noces de Cana*, foll. 9*r* (le premier du volume)–33*v*; 2° *Vies des Saints Maxime et Doméce*, foll. 34*r*–68*v*; 3° *Catéchèse de S. Basile sur la Sainte Vierge*, foll. 69*r*–89*v*; 4° *Martyre de S. Apa Sarapion*, foll. 90*v*–109*v*; fol. 90*r*, série d'invocations, de diverses mains; 5° *Sermon de Démétrius sur Isaïe I, 16–18^a*, foll. 110*r*–139*v*.

LXVIII. 1° *Martyre de S. Apa Lakaron et de ses compagnons* (Mai: Cyrus) foll. 1*r*–15*v*; 2° *Martyre de S. Luc l'Évangéliste*, foll. 16*r*–21*v*; 3° *Martyre de S. Cyriaque*, foll. 22*r*–32*v*; 4° *Homélie de S. Basile sur l'Arche de Noë*, foll. 33*r*–52*v*; le fol. 52, également en parchemin, est d'une main plus récente et d'un format plus petit: Hyv., *Alb.*, pl. 29: fol. 33, A. Mart. 678; nous n'avons pas trouvé de date dans le manuscrit; 5° *Vie de Jean Kolobos (le Nain), par Zacharie, évêque de Skhôou*, foll. 53*r*–104*r*; fol. 104*v*, invocations; 6° *Sermon de S. Éphrem sur la femme pécheresse*, foll. 105*r*–117*v*; 7° *Panégyrique de Macaire évêque de Tkôou, par Dioscore d'Alexandrie*, foll. 118*r*–161*v*; fol. 162*r* et *v*, colophons: A. Mart. 673*r* et 730*v*; Hyv., *Alb.*, pl. 27, 15: 8° *Homélie de S. Chrysostome sur l'Enfant prodigue*, foll. 163*r*–176*v*; 9° *Homélie de S. Chrysostome sur la crainte de la mort* etc., foll. 177*r*–187*v*; 10° *Sermon de Sévérien, évêque des Gabaliens, sur la pénitence* foll. 188*r*–190*v*; 11° *Martyre de S. Anatole le Persan*, foll. 191*r*–198*v*, acéphale. Hyv., *Alb.*, pl. 40: fol. 16, xe s.

LXIX. 1° *Vie de Théodore, disciple de Pakhôme* (suite de la *Vie de S. Pakhôme*), foll. 1*r*–39*v*; 2° *Martyre de Jean le Nouveau*, foll. 40*r*–55*v*. A. Mart. 927, omis dans Mai; 3° *Martyre de S. Isaac de Tiphré*, acéphale: foll. 56*r*–66*r*; fol. 66*v*, colophon; 4° *Vie de S. Macaire d'Alexandrie*, acéphale: foll. 67*r*–86*v*; 5° *Discours de S. Cyrille d'Alexandrie sur les trois* ϕ *gravés sur un temple païen d'Alexandrie et sur les trois enfants Ananias, Misael et Azarias*, acéphale, foll. 87*r*–102*r*; fol. 102*v*, colophon. A. Mart. 649, date omise dans Mai; Hyv., *Alb.*, pl. 24; 6° *Éloge des trois enfants Ananias, Misael et Azarias et du prophète Daniel*, acéphale, foll. 103*r*–129*v*; 7° *Vie de S. Pakhôme*, acéphale, foll. 130*r*–232*v* (voir n. 1). Hyv., *Alb*, pl. 39: fol. 66, xe s.; dans Mai, le fol. 66 est cité avec la date peu vraisemblable A. Mart. 869; ce feuillet, qui a des lacunes, ne porte pas de date.

LXX. *Scala*,[1] foll. 2*r*–125*r*; fol. 1, frontispice. A. Mart. 1400.

LXXI. *Scala*, foll. 1*r*–168*v*, précédés d'un feuillet avec dédicace et d'un feuillet avec frontispice; fol. 168*r*, souscription: A. Mart. 1036: Mai:

[1] Les *scalae* portent généralement sur la grammaire et le lexique; celui-ci est appelé *scala electa* ou *scala magna*; la langue est bohaïrique-arabe, sauf des exceptions que nous signalerons.

1037; connue sous le nom de *Scala* de Pietro della Valle, qui la trouva au Caire en 1615.

LXXII. *Scala*, foll. 1 *r*–131 *v*.

LXXIII. *Scala*, foll. 1 *r*–175 *v*.

LXXIV. *Scala*, foll. 1 *r*–149 *r*, précédés d'un frontispice; fol. 150*r*, annotation arabe.

LXXV. *Scala*, foll. 1*r*–113*r*, précédés d'une feuille de garde portant au *v*, un frontispice et au *r*, une inscription.

LXXVI. *Scala*, foll. 1 *r*–319 *r*, précédés d'un frontispice et d'un fragment de 4 feuillets sans pagination; foll. 320*v*–324*r*, note liturgique arabe.

LXXVII. *Katameros*, foll 1*r*–54*r*, copte-arabe; *Vie de S. Jean Baptiste*, foll. 55 *r* – 75 *v*, arabe. A. Mart. 1196, date omise dans Mai; Hyv., *Alb.*, pl. 52.

LXXVIII. *Liturgie de S. Basile et rituel de l'encensement à Vêpres et à Matines*, foll. 3 *r* – 142 *r*; fol. 2, frontispice; fol. 1, feuillet blanc. A. Mart. 1438.

LXXIX. *Liturgie de l'extrême-onction*, foll. 2 *v* – 35 *v* (pagination de droite à gauche, à la manière arabe), écrit pour Ios. Sim. Assemani.

LXXX. *Petits fragments*, signalés comme disparus antérieurement à 1890.

LXXXI.[1] *Liturgie de la Messe de S. Basile et rituel de l'encensement à Vêpres et à Matines*, foll. 3*r*–141 *v*; foll. 1 et 2, frontispices. A. Mart. 1439.

LXXXII. *Office de Pâques*, foll. 1*r*–223*r*. A. Mart. 1455.

LXXXIII. *Psallies*, foll. 4*v*–156 *v*; foll. 1*r*–3*v*, *responsoria*. A. Mart. 1429.

LXXXIV. *Rituel pour les défunts*, foll. 1*r*–194*r*. A. D. 1736.

LXXXV. *Liturgie de la Messe de S. Basile et rituel de l'encensement à Vêpres et à Matines*, foll. 1 *r* – 76 *v*.

LXXXVI. *Liturgie de la Messe de S. Basile*, foll. 2 *r* – 67 *v*; fol. 1 *v*, frontispice gravé représentant S. Jean-Baptiste; fol. 2*r*, en tête, ornement gravé. A. Mart. 1429.

LXXXVII. *Pontifical de l'Église d'Alexandrie*, foll. 1*r*–109 *v*; fol. 110*v*, annotation arabe.

LXXXVIII. *Scala*, foll. 1*r*–308*v*; foll. 22–23, feuillets blancs.

LXXXIX. *Psallies*, copte, titres et notes arabes, foll. 1*r*–157*r*.

XC. *Katameros pour la Semaine Sainte, d'après le rite Alexandrin*, copte avec titres et notes arabes, foll. 1*r*–297*v*; fol. 298, inscription.

XCI. *Recueil de prières*, copte-arabe, foll. 1 *r* – 79 *r*, pagination de droite à gauche; fol. 80*v*, inscription; foll. 59*v*, 60, 74–77*r*, 79*v*, 80, feuillets blancs; voir ci-dessous, Borgia 1, pour la date.

XCII. *Psallies et doxologies*, copte avec parties arabes, foll. 1*r*–163*v*; fol. 137*r*, note arabe. A. Mart. 1451.

[1] L'auteur du Supplément nn. LXXXI-XCII (Ciasca) renvoie pour le catalogue de Mai à *Script. Vet. IV*, p. 114; c'est *Script. Vet. V* qu'il faut lire.

XCIII. *Katameros* de l'année copte, fragmentaire; lectures pour les mois de choiak, tôbi, mechir, pharmenôth, pharmouthi; copte avec quelques notes arabes: fol. 77 dont, à de rares exceptions près, la numérotation primitive a été systématiquement effacée; fin de tôbi, colophon arabe: « Est terminée la première partie de l'année copte, en 1063 des Martyrs, par le prêtre Mufaddal de l'église de S. Michel, à la tête du canal (Râs al-Halîg) à Masr »; cf. Amelineau, *Géographie de l'Égypte*, p. 551.

XCIV. *Katameros*, fragments pour les dimanches du carême, du temps pascal jusqu'à la Pentecôte inclusiv. et les dimanches des mois de baounah et abîb,[1] copte avec rubriques arabes, foll. 1*r*–108*v*; l'ancienne numérotation effacée, comme ci-dessus. A. H. 1203. A. D. 1788.

XCV. *Katameros* pour les jours du mois de mesori et les samedis du même mois et du petit mois, lacunes, copte avec rubriques arabes, foll. 1*r*–188*v*; numérotation ancienne effacée, comme ci-dessus.

XCVI. 1° Copie récente du fol. 23 de Vat. copte LVII, foll. 1–4; 2° Fragments de *Katameros*, de six mains différentes, copte avec rubriques arabes, foll. 5*r*–83*v*, dont quelques-uns ont conservé leur pagination: foll. 5*r*–42*v* (1ère main), fragments pour les dimanches des mois de toubah et amšir et les fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie; foll. 43*r*–44*v* (2e main), fragment pour le 22e jour du mois de toubah; foll. 45*r*–76*v* (3e main), fragments pour les dimanches, depuis le 2e dimanche du carême jusqu'au dimanche de Pâques inclusiv.; foll. 76A*r*–78*v* (4e main), fragment pour le 5e dimanche du carême; foll. 79*r*–82*v* (5e main), fragment pour le dimanche de Pâques; fol. 83*r* et *v* (6e main), fragment pour le 1er dimanche de mesori.

XCVII. *Katameros* pour la 4e, 5e, 6e et 7e semaine du carême, les dimanches exceptés, fragmentaire, copte avec quelques notes arabes, foll. 48 dont quelques-uns ont conservé leur numérotation primitive.

XCVIII. *Katameros* pour la Semaine Sainte, copte avec notes arabes, foll. 2*r*–459*v*; sur le plat antérieur de la couverture, face interne, note en arabe rappelant que le manuscrit a été acheté par l'higoumène Théodore Claude Labib, le 24 barmoudah A. Mart. 1620 (= 2 mai 1904); sur le fol. 1*v*: *a*) note en arabe, de Labib, d'après laquelle le manuscrit aurait été copié A. Mart. 1101, par Georges an Nasih; *b*) note signée E. T. (Eugène Tisserant): « emptus Cahirae die 9a mensis junii 1923 ». Manquent 7 feuillets: un, après fol. 30; un, après fol. 134; un, après fol. 179; deux, après fol. 223; deux, après fol. 251. Les foll. 31, 32 sont d'une seconde main; les foll. 88–111, 122, 159–170, 188, 189, 238, 248, 275, 286, 290–292, 311, 312, 314, 315, 391, 392, 453–459 sont d'une troisième main.

XCIX. *Liturgie de S. Basile*, précédée du *Rituel de l'encensement à Vêpres et à Matines*, copte avec rubriques arabes, foll. 3*r*–192*r*; sur le plat

[1] Nous citons les mois d'après l'arabe, quand les mss. les mentionnent dans cette langue.

antérieur de la couverture, face interne : « emptus Cahirae, die 9ª mensis junii 1923. E. T. » ; foll. 1 *r*–2 *v*, prière copte; foll. 193 *r* – 192 *v*, prière du scribe ou d'un lecteur, arabe; foll. 193 *v* – 195 *r*, fragment d'un discours contre les ennemis de l'Église, copte; foll. 196 *r* – 195 *v*, prière, arabe; ff. 196 *v*.–198 *v*., fragment d'un discours sur Abraham, copte; sur la face interne du plat postérieur, quelques lignes en copte, avec allusion aux quatre animaux mystiques et aux vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse.

C. *Théotokies* et *psalties*, fragments de trois mains différentes réunis en un volume, copte avec quelques notes et traductions arabes, foll. 243 sans numérotation. Le dernier fragment, le plus ancien, a un colophon arabe où on lit que le manuscrit a été terminé le lundi 29 toubah A. H. 1065= A. Mart. 1371.

Enfin, deux manuscrits mentionnés dans la partie arabe du Supplément [1] contiennent quelques textes coptes : ce sont les nn. suivants : DCCXCVIII, prières et leçons bibliques coptes, mêlées çà et là au texte arabe, qui domine; DCCCCXXIII, série de fragments,

Ici se termine l'inventaire du « fonds Vatican copte ». On se rappellera que les volumes I, V, XXXV, LVII-LXIX, apportés par J. S. Assemani du Couvent de S. Macaire, en Nitrie, sont en parchemin ; [2] tous les autres sont en papier.

Le fonds tout entier est en dialecte bohaïrique, avec des sahidicismes dans les volumes LVII-LXIX. Parmi les manuscrits sur parchemin, seul le vol. I a une version arabe ; les manuscrits sur papier sont coptes-arabes, à l'exception des voll. XXVIII-XXXIV, XXXVII, XLIII, qui sont exclusivement coptes, et des vol. XXXIX, XC, XCIII-C dont la partie arabe se réduit à des titres et à des notes. Le vol. XXXIV se termine par une paraphrase arabe du cantique de Pâques.

Les manuscrits sur papier sont de provenance diverse.

Vingt volumes sont mentionnés dans Mai comme provenant de la succession de J. B. Raimondi (1614), à savoir les nn. II, III, IV,

---

[1] *Supplementum ad Catalogum Codicum orientalium Bibliothecae Vaticanae; Codices Arabici*, pp. 9, 95. Le Supplément signale aussi des prières coptes-arabes dans le ms. Vat. Arabe DCCCV ; la part du copte se réduit presque exclusivement à des énumérations de noms propres, foll : 2, 80 *v*, 81 *r*, 83 *v*, 84, 85 *r*, 101 *v*, 109 *r*,

[2] Des fragments de même provenance, dont quelques-uns complètent les manuscrits du Vatican, sont conservés au British Museum, à la John Rylands Library de Manchester et à la Bibliothèque Universitaire de Leipzig ; d'autres ont été acquis au même monastère de S. Macaire par le Duc J. G. de Saxe (partie parchemin, partie papier) et, plus récemment, par M. Evelyn-White ; cf. *Muséon*, t. XXXV, p. 305, notre compte-rendus des *Homélies coptes* publiées par H. De Vis dans *Coptica*.

VII, VIII, IX, X, XII, XIII, XIV, XVI, XVII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, LXXIV, LXXV, LXXVI.[1] Sur la feuille de garde des volumes XIV, LXXVI, on lit qu'ils ont été apportés d'Égypte par Jér. Vecchietti, en 1591; *item*, en 1594, pour les voll. II-IV, VII, IX, XVI, LXXIV, LXXV; en 1597, pour les voll. XIII, XXII, XXIV; les voll. VIII, X, XII, XVII, XX, XXI, XXIII n'ont plus leur inscription.

Une partie notable du fonds Vatican a été acquise par J. S. Assemani (cf. pp. 1 sqq.); ce sont, en dehors des manuscrits sur parchemin (I, V, XXXV, LVII-LXLX), les nn. XVIII, XIX, XXVIII, LV, LVI, LXXVIII, LXXIX de Mai, qui renvoie aux numéros respectifs du Catalogue imprimé d'Assemani.[2]

Le 26 novembre 1723, un décret de la Propagande transféra à la Bibliothèque Vaticane les manuscrits cités par Mai sous les nn. XV, XXV, XXVI,[3] XXVII, XXIX, XXX, [XXXI],[4] XXXII-XXXIV, XXXVI-XLI, XLV, XLVI, XLVIII, L, LII, LIII, LXX, LXXIII, avec renvoi aux cotes d'Assemani.[5]

---

[1] Ils correspondent respectivement aux nn. 7, 8, 9, 10, 1, 4, 6, 2, 3, 5, 11, 12, 14, 15, 20, 24, 21, 17, 16, 22 d'un inventaire manuscrit conservé à la Vaticane, avec la cote: 38 *Index Mss. Codd. orient.* (foll. 257-277); au bas du fol. 1er, on lit: « Inceptus ab Abrahamo Ecchellense et absolutus a Joh. Matthaeo Nairono Banesio, Maronitis, in eadem Bibliotheca Vaticana scriptoribus, A. D. MDCLXXXVI ». Cet index contient 25 numéros dont les nn. 13, 18, 19, 23, 25 ne sont pas représentés dans la collection Raimondi que nous venons de citer et correspondent aux nn. XLIV, LIV, XLII, XLIII et XLIX du fonds Copte Vatican; pour le n. XLII, voir note ci-dessous. Une liste plus sommaire portant sur les 23 premiers numéros de l'*Index*, rédigée également par Ecchellensis († 1664) est conservée dans un catalogue manuscrit de la Vaticane, intitulé: 48 *Inventarium Librorum Chaldaeorum et Syriacorum Bibl. Vatic.* II Copht.-arab., foll. 105-112. En 1636, Athan. Kircher a publié, dans son *Prodromus Coptus*, pp. 187-195, une liste de 24 manuscrits, sous le titre: *Catalogus librorum Coptorum seu Aegyptiorum qui hoc tempore in Bibliotheca Vaticana conservantur;* ce sont les manuscrits de l'*Index* d'Ecchellensis, à l'exception du n. 3 (Mai XIII), présentés dans un ordre différent. Le Catalogue de Kircher, très sommaire pour la plupart des manuscrits, contient mainte erreur.

[2] *Bibl. Orient.*, t. I, pp. 617-619, 624; les manuscrits mentionnés p. 624 sont les nn. LV, LVI, LXXVIII de Mai, classés dans le catalogue Assemani des manuscrits arabes sous les nn. XXI, XXII et XX.

[3] Mentionné par Mai sans indication d'origine; nous le classons dans la collection de la Propagande parce qu'il porte, au *verso* du frontispice, la cote S. C. 25, analogue à celle de beaucoup d'autres volumes de la Propagande, comme XXIX, S. C. 20; XXX, S. C. 21.

[4] Manuscrit disparu.

[5] *Bibl. Orient.*, t. III, pp. 640-644.

D'autres volumes proviennent de divers dons et achats. Les nn. VI, XI, LXXI, LXXII, venus d'Égypte en 1616, ont été rachetés aux héritiers de Pierre della Valle et attribués à la Vaticane en 1718 par Clément XI; les nn. XLVII et [LI] [1] sont des dons du Cardinal Pierre Al. Caraffa († 1755), qui fut secrétaire de la Propagande; le n. XLIV (Ecchellens. n. 13) vient du Cardinal Al. Capponi, Bibliothécaire de la S. É. R. († 1659); le n. XLIX (Ecchellens. n. 25) fut acheté à la Bibliothèque de S. Andrea della Valle de Urbe par le Cardinal Jér. Casanate, Bibliothécaire de la S. É. R. (1693-1700).

Certains volumes du premier fonds Vatican ne fournissent aucune indication précise au sujet de leur acquisition, à savoir les nn. XLII, XLIII, LIV (Ecchellens. nn. 19, 23, 18). [2]

Il en est de même du volume LXXVII et des volumes LXXXVIII et XCI du Supplément.

Les volumes LXXXI-LXXXVII, LXXXIX, XC, XCII du Supplément proviennent du Monastère de St. Étienne près du Vatican; [3] le Vol. XCII n'en porte pas la mention explicite; mais il est dit avoir été écrit en 1734 par le scribe Mercurius qui paraît bien le même que le Mercurius du Vol. LXXXII, daté de 1739.

Nous avons fait remarquer que les feuillets fragmentaires classés par Mai sous le n. LXXX sont signalés comme disparus. Les numéros XCIII-XCVII, C sont de provenance inconnue; les nn. XCVIII et XCIX ont été acquis au Caire en 1923.

La Bibliothèque Vaticane possède, à la réserve, un écrin ne portant d'autre marque que le n. 51 et renfermant, outre un morceau de reliure en cuir, treize fragments sahidiques sur papyrus; c'est une série numérotée de courtes sentences morales dont aucune ne présente un sens complet, les feuillets ayant été déchirés par le milieu, de haut en bas.

---

[1] Manuscrit disparu.

[2] Nous soupçonnons toutefois que le n. XLII a fait partie de la collection Raimondi; il porte, en effet, un numéro d'ordre (305) pareil à ceux qui se lisent sur plusieurs manuscrits de cette collection.

[3] La publication de Rahlfs, *Ueber einige alttestamentliche Handschriften des Abessinierklosters S. Stefano zu Rom* dans *Nachrichten von der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften, Philol. hist. Kl.*, Göttingen, 1918, pp. 161-203, ne porte que sur des mss. éthiopiens.

II. – Le fonds Borgia copte.

Vers la fin du XVIIIe siècle, le Cardinal Étienne Borgia († 1804), Préfet de la Propagande, réunissait au Musée de Velletri une importante collection de manuscrits coptes. Elle comprenait un certain nombre de volumes bohaïriques (appelés alors memphitiques), quelques feuillets fayoumiques (appelés bachmouriques) et, surtout, un lot considérable de fragments sahidiques en parchemin, avec quelques volumes sahidiques en papier. [1]

Un catalogue détaillé de la collection de Velletri fut rédigé par le Danois Zoëga; imprimé déjà en 1805, pour les pages 1-659, il ne fut publié qu'en 1810, en édition posthume. [2] La partie la plus importante de la collection échut en héritage à la Propagande; mais les nn. 11, 19, 25, 46, 169-312 du Catalogue de Zoëga (partie sahidique) allèrent au Musée Royal de Naples.

Dans la suite, le fonds de la Propagande passa à la Bibliothèque Vaticane (1902).

Tel qu'il se présente aujourd'hui, le « fonds Borgia copte » comprend 135 numéros; sur ces 135 numéros, seuls les nn. 88, 89, 106, 109-126 sont représentés dans le catalogue de Zoëga, avec des cotes toutes différentes.

Les autres volumes du fonds Borgia portent, à peu d'exceptions près, la mention: « Mss. di Mons. Tuki, N. ... », inscrite généralement sur la feuille de garde antérieure, parfois en tête de la première page, plus rarement à la fin du manuscrit. Ces mêmes volumes, ont presque tous un numéro d'ordre distinct de celui de la collection Tuki; on le rencontre même sur des volumes qui n'ont pas la mention « Tuki ».

Aucune de ces deux cotes n'apparaît sur les manuscrits du Musée de Velletri inventoriés par Zoëga, pas même sur ceux des *Codices memphitici* qui sont de la main de Tuki. Par contre, la majeure partie

[1] On trouvera d'intéressants détails sur l'arrivée des manuscrits en Italie dans F. Rossi, *Papiri copti* I, Introd. D'après Georgi (*De miraculis S. Colulhi*, p. 3), le commencement de la Collection de Velletri date de 1778.

[2] *Catalogus codicum copticorum manuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris asservantur, auctore* Georgio Zoëga, *Dano (opus posthumum), cum VII Tabulis aeneis*, Romae MDCCCX, typis sacrae Congregations de Propaganda fide. Reproduit en édition anastatique, Leipzig, 1903.

des manuscrits de la *Pars I, Codices memphitici*, porte, en chiffres romains, une cote (Vol. ...) correspondant à celle des « *Voll.* » du Catalogue de Zoëga. Cette cote ne se voit plus sur les *Voll.* I-IV, VI-IX; peut-être a-t-elle disparu, avec la feuille de garde, comme le fait supposer l'état de plusieurs manuscrits et le contenu des billets insérés dans les *Voll.* VI et VII (respectivement Borgia 125, 124) avec l'inscription « *Codex Memph.* n. 6, *Codex Memph.* n. 7 ». Le *Vol.* VIII n'a que le chiffre VIII (au lieu la cote *Vol.* VIII).

Une cote en chiffres arabes se lit sur chacun des *Codices memphitici* de Zoëga; ce sont les cotes de l'Inventaire 1806; nous les donnons ci-dessous, avec celles des autres manuscrits recensés dans cet inventaire.

Dans son article cité plus haut, *Die koptischen Handschriften in Rom, 1869*, G. Parthey reproduit la partie copte de l'*Inventario generale del Museo Borgiano, preso in consegna dal Rettore J. Tancioni, il 24 maggio 1856. Principiato il 21 marzo 1855.* Le *Museo Borgiano* doit s'entendre ici du Musée du Collège de la Propagande, appelé Borgiano du nom de son principal bienfaiteur; il importe de ne pas le confondre avec le *Museo Borgiano* de Velletri dont une très grande partie échut en héritage à la Propagande. Dans l'Inventaire de 1855, les manuscrits sont cotés par séries, d'après les numéros des rayons. Nos manuscrits coptes occupaient les rayons (*file*) II-VIII de l'armoire (*scansia*) 10 ou J du Musée.[1] L'Inventaire de 1855 ne tient aucun compte de l'ordonnance ni de la numérotation du Catalogue de Zoëga, qu'il s'agisse de manuscrits bohaïriques, fayoumiques ou sahidiques. Parthey fait remarquer (p. 282) qu'aucune allusion n'est faite aux 29 « cassettes » qui renferment les précieux fragments en parchemin fayoumiques et sahidiques du Musée de Velletri. Nous verrons cependant que les fragments mêmes sont signalés dans l'Inventaire, mais dans un ordre tout différent de celui des cassettes, qui est celui de Zoëga. L'*Inventario generale* est conservé à la Bibliothèque Vaticane, en deux exemplaires: le premier porte la date de 1855, sur le plat antérieur; le second en est une copie, plus récente, avec quelques variantes. Nos citations visent le premier.

Parthey rappelle dans son Introduction, pp. 278 sqq., divers autres inventaires du Musée de la Propagande. Il cite, en premier

[1] En outre, l'Inventaire signale un manuscrit copte à la *scansia* 13, *fila* 7; un, à la *credenza* 6, *fila* 4; un, à la *credenza* 10, *fila* 3; un, à la *credenza* 10, *fila* 5.

lieu, un Inventaire conservé en double (in zwei gleichlautenden Exemplaren), qui est présumé dater de 1830 (angeblich um das Jahr 1830) et qu'il intitule: Inventario del Museo della Ch. M. Cardinale Borgia. La Bibliothèque Vaticane possède, d'autre part, deux manuscrits contenant l'Inventaire du Musée Borgia après la mort du Cardinal, avec l'estimation du contenu; ils ne diffèrent l'un de l'autre que par le titre, de légers détails de rédaction et le total des objets inventoriés (367, 396). L'un, *Vat. lat.* 10608 (anc. *Vat. lat.* 10404, cf. Catalogue imprimé Vattasso-Carusi) porte, sur la feuille de garde: *Visconti, n. 96. Copia della Stima degli Oggetti del Museo Stefano Borgia fatta dai periti Mons. Gaetano Marini Prefetto della Biblioteca Vaticana per parte di Propaganda Fide e Filippo Aurelio Visconti per parte dell'Ill.mo Sig. Cavaliere Camillo Borgia. 2 maggio 1806 Vat. 10404.* Il a 367 numéros. L'autre manuscrit, *Borgia lat.* 551, est intitulé: *Inventario del Museo lasciato dalla Ch. M. Cardinale Stefano Borgia.* Il va jusqu'au n. 396.[1] C'est la rédaction du manuscrit *Borgia lat.* 551 que Parthey a eue sous les yeux, comme cela résulte du titre et du total des numéros, 396, qu'il assigne à l'Inventaire. Il relève, d'autre part, au n. 366 une note: « non ritrovato » de la même main que celle du texte, et il en conclut à l'existence d'un inventaire plus ancien. Cette note se lit dans *Borgia lat.* 551 et non pas dans *Vat. lat.* 10608.

Comme on le voit par l'inscription de *Vat. lat.* 10608, Parthey avait raison de faire des réserves au sujet de la date de 1830, attribuée au Catalogue; c'est à 1806 que remonte en réalité la rédaction de l'Inventaire du Musée d'Étienne Borgia.

Dans cet Inventaire, qui portait sur l'ensemble des collections laissées par le Cardinal Borgia, les manuscrits coptes occupent les nn. 335 à 349. Les manuscrits inventoriés par Zoëga y sont représentés comme suit (sans allusion à son catalogue qui n'a paru qu'en 1810): 335 = Z. sahid. XCIX; 336* = Z. sahid. XXIV; 337 = = Z. memph. VIII; 339* = Z. memph. V; 340* = Z. sahid. LXV, 2e partie; 341* = Z. sahid. XXII; 342* = Z. sahid. CXLI; 343* = = Z. memph. IV; 344* = Z. memph. VI; 345* = Z. memph. VII; 346* = Z. memph. IX; 347* = Z. memph. I-III, X-XVIII; 348 =

[1] Cf. Eug. Tisserant, *Inventaire sommaire des manuscrits arabes du fonds Borgia à la Bibliothèque Vaticane (Miscellanea Fr. Ehrle)*, où l'on trouvera de précieux renseignements sur la formation des collections de la Propagande.

= Zoëga série des fragments sahidiques non mentionnés dans les numéros précédents, et fragments basmyriques.

Nous avons marqué d'un astérisque les numéros qui se lisent encore sur les volumes, ou sur les étuis, pour les volumes qui en sont encore munis ; ces derniers volumes n'ont pas, comme les autres, les numéros inscrits sur les plats de la reliure. Parmi les étuis conservés, il en est qui sont en mauvais état; d'autres ont peut-être disparu sans qu'on ait reproduit leurs cotes sur les couvertures ; ce fait expliquerait l'absence de la cote pour quelques manuscrits certainement visés par l'Inventaire de 1806. Zoëga *memph.* IV, qui porte encore le chiffre 343, est présenté par erreur, dans l'Inventaire, comme *membranaceo.* Le n. 348 y est décrit comme suit: « In ventotto cassette sono collocati diversi frammenti dal n. 1 al n. 168 con altra cassetta nella quale tre frammenti dal n. 1 al n. 3 ; mancano i nn. 11, 19, 22, 24, 25, 46, 99, ed il n. 141 è stato indicato superiormente al n. 342 ». Les nn. 11, 19, 25 et 46 sont à Naples; les numéros 22, 24, 99 sont des volumes reliés, déjà décrits sous les nn. 341, 336, 335.

Les nn. 338, 349 ne trouvent pas de place dans Zoëga. Le n. 338 n'est signalé que par ces mots: « Codice cartaceo copto in foglio », dans l'exemplaire *Borgia lat.* 551. L'exemplaire *Vat. lat.* 10608, portait d'abord « Codice ruteno »; le mot « ruteno » a été barré et remplacé par le mot « cofto » ; une note marginale ajoute: « è tutto ruteno non cofto ». Nous n'avons trouvé aucun volume portant le n. 338. Au n. 349, on lit: « piccolo codice cartaceo cofto. Prologi all'Apocalipse, al Pater noster ed Evangelio di S. Giovanni ». L'Inventaire provisoire 124 (voir ci-dessous), d'accord avec l'Inventaire de 1855 (*scansia* 10, *fila* 4, n. 19) décrit Borgia 67 (J-IV-19) à peu près dans les mêmes termes: « Prologus in Apocalypsin et alia di Tuki: in 12 ». Le format in 12 de Borgia 67 répond bien à la description « piccolo cod. » de l'Inv. de 1806 ; il n'en est pas de même du contenu. La partie copte contient l'Apocalypse, sans aucune introduction: il n'y est question ni du Pater, ni de l'Évangile de S. Jean ; les six pages du texte arabe qui terminent le volume sont un colophon de Raph. Tuki déclarant qu'il a terminé le manuscrit le 15 août 1734. Les autres notes arabes (ff. 53, 54) sont des indications liturgiques. Enfin, Borgia 67 porte l'inscription: « Mss. Copti di Monsig. Tuki Num. VI »; l'Inventaire de 1855, qui donne les autres cotes de la collection Tuki, n'en fait aucune mention. L'Inventaire 124 cite le chiffre Tuki 67, de même que la copie de l'Inv. 1855.

Parthey mentionne, enfin, p. 281, un inventaire intitulé: *Codici cofti del Museo Borgiano*, avec l'annotation, d'une seconde main: « vide Cat. Cod. Copticorum auctore Zoëga an. 1810 ». C'est un inventaire manuscrit, conservé à la Bibliothèque Vaticane, en deux exemplaires, dont l'un est contenu dans *Vat. lat.* 9574, foll. 330*r*-349*v*. Comme il n'a ni cote ni date, nous l'appellerons: l'Inventaire *Vat. lat.* 9574. Les manuscrits y sont également classés par rayons, comme dans l'Inventaire général de 1855; mais il place les manuscrits dans la *scansia* 5, au lieu de la *scansia* 10 de celui-ci. La *fila* 4 est omise. Le classement s'accorde pour une bonne part avec celui de l'Inventaire de 1855, mais s'en écarte par endroits. C'est le cas, tout spécialement: 1° pour la *fila* 7 où *Vat. lat.* 9574 donne les cotes de Zoëga *Cod. memph.* I-XVIII, tandis que l'Inventaire de 1855 continue la numérotation d'après le rangement des volumes sur les rayons; 2° pour la *fila* 8, où *Vat. lat.* 9574 suit de nouveau le classement de Zoëga *Codices basmyrici, Codices sahidici*, à l'encontre de l'Inventaire de 1856, qui énumère les fragments en s'affranchissant entièrement de l'ordre du *Catalogus*.

L'*Inventario provisorio dei Mss. del Museo Borgiano*, manuscrit déposé au *Studio* de la Bibliothèque Vaticane: *Inventarii:* n. 124, compte 132 numéros, pour la partie copte; il faut y ajouter les nn. 133-135, inscrits récemment. Il a été fait à l'époque du déménagement (1902), d'après l'Inventaire de 1855. On y relève une double cote correspondant aux numéros des deux étiquettes appliquées sur chacun des volumes; la première est la cote actuelle du fonds Borgia de la Vaticane (voir toutefois nos observations sur Borgia 88, 89 et 109); la seconde, placée entre crochets, est un renvoi au classement de la Propagande: ainsi: 1 [J II-1] doit se lire: « Borgia, Copte 1, Propagande, armoire J, rayon II, n. 1 »; cf. *scansia* 10, *fila* II, n. 1 de l'Inventaire de 1855 (Parthey, p. 282).

On constatera que, dans l'Inventaire 124, le recensement des rayons présente des anomalies et que l'ancien ordre des rangées a été en partie modifié par le transfert des manuscrits dans les armoires de la Bibliothèque Vaticane.

Dans le classement actuel, on passe, en effet, de J-IV-21 (Borgia 69) à J-VI-3 (B. 70); de J-VI-22 (B. 89) à J-V-1 (B. 90); de J-V-19 (B. 105) à J-VII-1 (B. 106); après J-VII-21 (B. 126), viennent B. 127, 128, sans cote de la Propagande, puis J-VIII-31 (Inv. 124: J-VII-31, par erreur), J-VIII-30, J-VI-1, J-VI-2. Le nn. J-V-15 à

J-V-18, J-VIII-1 à J-VIII-29 sont omis; voir, aussi, ci-dessous, nos observations sur Borgia 109.

Aucune des deux cotes de l'Inventaire 124 ne permet l'utilisation des cotes de Zoëga, tant pour la partie bohaïrique que pour la partie fayoumique et la partie sahidique du *Catalogus*.

La description du contenu des manuscrits y laisse beaucoup à désirer. Celle des volumes Borgia 111, 113-119, 122, qui représentent les *Codices memphitici* X-LXXXII de Zoëga, se réduit à quelques rubriques générales: « Exempla (Inv. 1855: Excerpta) ex Sermonibus S. Joannis Chrysostomi, Homiliae S. Basilii de jejunio, Homiliae Zacchariae episcopi et aliae Homiliae et Vitae Sanctorum » (n. 111); « Vitae Sanctorum et acta Martyrum » (nn. 113-118, 122); « Exempla (Inv. 1855: Excerpta) ex Sermonibus S. Joannis Chrysostomi » (n. 119). Les nn. 21, 63-66, 68, 69, 127-129 sont restés en blanc. Tout comme dans l'Inventaire de 1855, les titres des manuscrits sont généralement la reproduction des inscriptions, souvent inexactes, qu'on lit sur les feuilles de garde, tantôt au commencement, tantôt à la fin des volumes; d'après Mgr. Tisserant, ces annotations sont, en bonne partie, de la main de Nicolas Olivieri, Bibliothécaire de la Propagande.

Les fragments fayoumiques, *Codices basmyrici* de Zoëga, sont entièrement passés sous silence.

Pour les *Codices sahidici* de Zoëga, l'Inventaire 124 ne signale que les manuscrits XXIV, CXLI, LXV (2e partie) du *Catalogus*, respectivement sous les nn. 88, 89, 109, sans renvoi à Zoëga. Au n. 109 (J-VII-4), on ne lit que ces lignes: « Fragmenta Evangelii S. Joannis saeculi quarti, Graec. Copt. Theben. Perg. », représentant le contenu de Zoëga LXV, 2e partie. En réalité, la cote 109 s'applique aujourd'hui: 1° aux fragments fayoumiques, 2° à la partie des manuscrits sahidiques de Velletri qui a passé au Collège de la Propagande, soit Zoëga, *Codices sahidici* I-X, XII-XVIII, XX-XXIV, XXVI-XLV, XLVII-CLXVIII; voir ci-dessous Borgia 109 et nos observations sur Borgia 89.

La cote J-VII-4 que l'Inventaire 124 donne à Borgia 109 se retrouve dans l'Inventaire général de 1855, avec la même description (contenu de Zoëga LXV, 2e partie). Dans ce dernier Inventaire, les manuscrits correspondant à Zoëga sahid. XXIV, CXLI avaient les cotes *fila* VI, 21; *fila* VI, 22 de la *scansia* 10, ou armoire J; les autres fragments sahidiques et les fragments fayoumiques y étaient représentés, mêlés les uns aux autres, par les nn. 1-29 du rayon VIII

(cfr. Parthey, pp. 288 suiv.). L'omission de la série VIII, 1-29, par le rédacteur de l'Inventaire 124 explique son silence au sujet de la plupart des fragments sur parchemin du fonds Borgia copte. A l'encontre de ce que nous avons observé pour les volumes reliés, les étiquettes rappelant les cotes (J-VIII-1 etc.) de la Propagande n'ont pas été appliquées sur les fragments des cassettes. Pour les cotes actuelles des cassettes et de leur contenu, voir, ci-dessous, nos observations sur Borgia 109 et « Appendice *A* », Table des concordances, partie fayoumique et partie sahidique.

Pour rester dans les limites assignées à notre travail, nous nous contentons d'indiquer sommairement le contenu des volumes non catalogués par Zoëga et de renvoyer à celui-ci pour le manuscrits dont la description figure dans le catalogue.

Nous donnons en « Appendice » la Table des concordances des cotes de Zoëga avec celles du fonds Borgia.

1. - Partie bohaïrique.

La partie bohaïrique du fonds Borgia copte est formée en majorité par des copies de Raph. Tuki, évêque d'Arsinoë, ancien élève de la Propagande; les autres manuscrits sont de diverses mains; dans les deux groupes, spécialement parmi les manuscrits qui ne sont pas représentés dans le catalogue de Zoëga, on en rencontre un grand nombre qui ont l'inscription: « Mss. di Mons. Tuki, N. . . . », signalée ci-dessus. Nous marquons d'un T* les volumes qui sont de la grosse écriture de Tuki;[1] le T, avec ou sans astérisque, suivi d'un numéro désigne les volumes qui ont appartenu à sa collection privée. Nous reproduisons les numéros de la collection Tuki tels que nous les avons trouvés sur les manuscrits; quelques cotes sont en désaccord avec celles de l'Inventaire provisoire 124 qui les a tirées de l'Inventaire général de 1855, de même qu'avec celles de l'Inventaire *Vat. lat.* 9574 mentionné ci-dessus. C'est le cas pour: Borgia 3, où ils ont 58 au lieu de 52; B. 8: cote T. 58 omise; B. 13: T. 51, absent du volume; B. 15: cote T. 88 omise; B. 32: Inv. 124 et Inv. de 1855 « T. 62 » au lieu de T. 42; B. 54: T. 26

[1] Dans ce nombre ne sont pas compris Borgia 3, 6, 9-12, 21, 27, 28, 30, 31, 33, 34, 61, 64, 65, 67, 75, 87, 105, 120, 129, d'une écriture plus fine et plus soignée, qui paraissent être de la jeunesse de Tuki; cfr. B. 6, fol. 3, inscription, et B. 67, fol. 152, colophon.

omis dans Inv. 124; B. 67: T. 6 omis dans l'Inv. de 1855 (Inv. de 1855, copie, et Inv. 124: T. 67 par confusion avec B. 67); l'Inv. *Vat. lat.* 9574 n'a pas le rayon IV auquel appartiennent B. 54 et B. 67. Partout, la numérotation de la collection Tuki présente des anomalies; des numéros sont omis, d'autres figurent deux fois.

Parmi les manuscrits qui ne sont pas de la main de Tuki, plusieurs sont de son époque; il en est toutefois qui donnent des dates notablement antérieures au XVIIIe siècle.

La plupart des manuscrits bohaïriques étant coptes-arabes, nous nous bornons à marquer les exceptions. Cette observation ne s'applique pas aux nn. 111, 113-119, 122; on ne trouve dans ce groupe qu'un petit nombre de feuillets arabes que nous signalerons à l'occasion.

1 [1] [J-II-1].[2] *Consécration d'une église nouvelle et des autels*, foll. 1 *r*–319 *v*; foll. 391 *v* et 392, colophon arabe; A. D. 1758. Le scribe Botros Shaoun, d'Akhmîm, est le même que celui de Vat. copte XCI.

2 [J-II-2]. *Katameros et Antiphonaire pour la semaine sainte:* 1° foll. 2 *r*–181 *r*, *Katameros*; 2° foll. 187 *r*–223 *r*, *Antiphonaire*; fol. 1, frontispice; fol. 185, inscription; foll. 181 et 223 colophons arabes, les autres foll., en blanc. Caire A. D. 1784.

3 [J-II-3]. *Rituel pour les relevailles et le baptême*; texte: foll. 10 *r*–108 *r*, 110 *r*–126 *r*, 128 *r*–133 *r*, 140 *r*–144 *v*; les autres foll., en blanc. A. Mart. 1455 = A. D. 1739 = A. H. 1152. T. 52.

4 [J-II-4]. *Même sujet*, foll. 3 *r*–93 *v*; fol. 1, inscription; foll. 2, 94–98, feuillets blancs. A. D. 1754. T.* 57.

5 [J-II-5]. *Même sujet*, foll. 3 *r*–24 *v*, 26 *r*–102 *r*, 104 *r*–106 *r*; foll. 1 et 2, inscriptions; les autres foll., en blanc. A. M. 1356 = A. D. 1754. T.* 59.

6 [J-II-6]. *Diurnal*, foll. 209, parmi lesquels un assez bon nombre de feuillets blancs. A. D. 1734. T. 55.

7 [J-II-7]. *Missel Alexandrin* avec la liturgie mineure de S. Basile, la liturgie de S. Grégoire et la liturgie de S. Cyrille, foll. 2 *r*–229 *v*;[3] fol. 1, inscription. A. Mart. 1096.

8 [J-II-8]. *Rituel pour les relevailles, le baptême, les funérailles* etc., foll. 2 *r*–66 *v*, 72 *r*–171 *v*; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. T.* 58.

9 [J-II-10 *sic*]. 1° *Homélies arabes*, foll. 33 *v*–1 *r*, 40 *v*, 69 *v*–43 *r*, 103 *v*–75 *v*; 2° *Diaconicon*, copte avec notes arabes, foll. 106 *r*–142 *r*; 3° *Cá-*

[1] De préférence aux chiffres romains nous adoptons ici les chiffres arabes, qui sont ceux de l'*Inventario* n. 124 et des manuscrits eux-mêmes (1 = Borgia Copte 1).

[2] Les cotes placées entre crochets sont celles de la Propagande.

[3] Chiffrage récent.

nons de la Croix et hymnes en l'honneur des anges et des martyrs, copte, foll. 143*r*–154*v*; fol. 155, note arabe; 4° *Alphabet*, copte-arabe, et *invocations*, copte-arabe, foll. 155*v*–158*r*; 5° *Parties de la liturgie de S. Basile*, copte-arabe, foll. 170*r*–184*r*; les autres foll., en blanc. A. M. 1454 = A. D. 1738 = A. H. 1151. T. 53.

Dans l'Inventaire de 1855, J–II–9, omis ici, n'a que la mention: Mss. copt. de Tuki 52, 8; cf. Parthey, ouv. cit. p. 283: de même, dans l'Inventaire *Vat. lat.* 9574 cité plus haut.

10 [J–II–11]. *Psallies*, foll. 1, 2, 3, inscriptions; foll. 26*r*–75*v*, arabe; foll. 77*r*–156*v*, 165*r*–197*r*, copte avec parties arabes; foll. 199*r*–231*v*, arabe avec partie copte au fol. 204; les autres foll., en blanc. T.* 48.

11 [J–II–12]. *Diurnal et commencement de l'office pascal*, copte; quelques passages avec traduction arabe; foll. 197, parmi lesquels un bon nombre de feuillets blancs. T. 22.

12 [J–II–13]. *Recueil liturgique*, partie copte, partie copte-arabe, foll. 243, parmi lesquels un bon nombre de feuillets blancs; fol. 244*r*, note arabe. T. 54.

13 [J–II–14]. *Psallies et Doxologies*, foll. 2*r*–138*r*; fol. 1, inscriptions, copte avec rubriques arabes.

14 [J–II–15]. 1° *Vocabulaire copte-arabe*, foll. 2*r*–78*v* (foll. 75*r*–76*r*, interprétation des mots hébreux des Évangiles, d'après S. Épiphane; foll. 76*v*–78*v*, interprétation des mots grecs bibliques); 2° Transcription des abréviations, foll. 79, 80; 3° *Vocabulaire grec-copte-arabe*, foll. 81*r*–136*v*; foll. 1 et 137, inscriptions.

15 [J–II–16]. *Grammaire avec vocabulaire copte-arabe*, foll. 3*r*–223*v*, y compris des feuillets blancs; foll. 1, 2, 224, 228, inscriptions; les autres foll. en blanc. T.* 88.

16 [J–II–17]. *Grammaire avec vocabulaire copte-arabe*, foll. 2*r*–408*v*; foll. 1, inscription; foll. 409, 412, inscriptions; les autres foll., en blanc (copie de Vat. copte LXXI). T.* 87.

17 [J–II–18]. *Vocabulaire copte-arabe, extrait du Deutéronome*, foll. 2*r*–153*v*; foll. 1 et 154, inscriptions. T.* 93.

18 [J–II–19]. *Item, extrait des Nombres*, foll. 2*r*–165*r*; fol. 1, inscription. T.* 90.

19 [J–II–20]. *Item, extrait de l'Exode*, foll. 2*r*–253*r*; foll. 1 et 253*v*, inscriptions. T.* 90 (*sic*).

20 [J–II–21]. *Item, extrait de la Genèse*, foll. 2*r*–257*r*; foll. 1 et 257*v*, inscriptions. T.* 89.

21 [J–II–22]. 1° *Katameros*, fragment pour le 30 barmoudah et la fête de la Trinité, copte-arabe, foll. 45*r*–56*v*; 2° Traduction arabe du *Propre de la Messe latine pour la fête du Cœur de Jésus*, huit jours après la fête du Corps eucharistique, foll. 61*v*–60*r*; 3° *Propre de la fête de l'Institution de l'Eucharistie*, copte-arabe, foll. 63*r*–72*v*; 4° *Katameros*, fragment pour

le vendredi avant le dimanche des Rameaux, arabe, fol. 73 *r* et *v* ; 5° *Katameros* pour tous les jours du jeûne de Ninive, du carême et du temps pascal, jusqu'au 7e samedi après Pâques, arabe, foll. 364 *v*–74 *r* ; les autres foll., en blanc.

22 [J-III-1]. *Psallies*, copte avec rubriques arabes, foll. 4 *v*–150 *r* ; foll. 1 et 3, inscriptions ; fol. 2, en blanc. T. 32.

23 [J-III-2]. *Grammaire copte*, en latin, 2e partie, pp. 1-477. T.* 75.

24 [J-III-3]. *Item*, 1ère partie, pp. 1-450. T.* 74.

25 [J-III-4]. *Grammaire sahidique, bohaïrique* ; latin-arabe, pp. 545 ; partie des *Rudimenta linguae coptae* de Tuki (Rome, 1778) correspondant aux pp. 214-450 de cette publication ; voir ci-dessous, nn. 40, 50, 82, 133 ; p. 546, inscription. T.* 76.[1]

26 [J-III-5]. *Pontifical*, foll. 1 *r*–117 *v* ; fol. 118, inscription. T. 38.

27 [J-III-6]. *Katameros* pour les dimanches des six premiers mois de l'année et quelques fêtes, foll. 3 *r*–325 *v* ; foll. 1, 2 et 326, inscriptions. T. 20.

28 [J-III-7]. *Diurnal*, foll. 4 *r*–537 *v* ; foll. 1, 2, 539 inscriptions ; le reste, feuillets blancs. T. 17.

29 [J-III-8]. *Fragments liturgiques*, de mains diverses, partie copte, partie arabe, partie copte-arabe, foll. 1 *r*–157 *v*, y compris des feuillets blancs. T. 61.

30 [J-III-9]. *Katameros* pour le jeûne de Ninive et les trois premières semaines du carême, les dimanches exceptés, copte ; les rubriques seules traduites en arabe ; foll. 16 *r*–263 *r*, y compris des feuillets blancs ; foll. 1, 2, inscriptions ; foll. 266 *r*–268 *v*, *fragment liturgique* copte-arabe ; les autres foll., en blanc ; quelques feuillets seulement de la main de Tuki. T. 21.

31 [J-III-10]. *Continuation du précédent*, y compris *l'office de la Semaine Sainte*, foll. 6 *r*–243 *r* ; foll. 1, 2, inscriptions ; les autres foll., en blanc ; certains cahiers sont intervertis. T. 50.

32 [J-III-11]. *Eucologe Alexandrin*, fragment, leçons à réciter avant et après la messe, foll. 2 *r*–77 *v* ; fol. 1, inscription. T. 42.

33 [J-III-12]. *Recueil de prières liturgiques et de cantiques*, foll. 3 *r*–84 *v* ; foll. 1, 85, 86, inscriptions ; fol. 85 *r*, note latine de Tuki sur sa consécration épiscopale en 1761 ; fol. 2, en blanc. T. 56.

34 [J-III-13]. *Katameros*, pour divers jours de l'année copte, foll. 3 *r*–260 *v*, y compris un certain nombre de feuillets blancs ; certains feuillets sont intervertis ; foll. 91 *v*, et 92 *r*, copte ; foll. 215 *r*–216 *v*, invocations pour le Pontife romain Benoît et les ministres de l'Église, suivies du *Credo*, copte ; le reste du vol., copte-arabe ; foll. 261, 262, 265, inscriptions ; les autres foll., en blanc. T. 60.

---

[1] Le manuscrit peut être classé parmi les sahidiques, aussi bien que parmi les bohaïriques.

35 [J-III-14]. 1° *Katameros* pour la suite des jours du mois et les dimanches, copte, foll. 3*r*–168*v*; foll. 1 et 2, inscriptions; 2° *Katameros item,* arabe, foll. 218*v*–169*r*; 3° *Fragments de Psalmodies*, copte-arabe, foll. 219*r*–234*v*; 4° *Katameros* pour les 19 premiers jours du mois de tout, copte-arabe, foll. 237*r*–305*r*; les autres foll., en blanc. T. 2.

36 [J-III-15]. 1° Partie arabe: *Vies et apophtegmes des Pères, Introduction à l'étude de la logique,* par J. S. Assemani, foll. 7*v*–140*v*; 2° *Grammaire et vocabulaire copte-arabe*; foll. 143*r*–233*v*; foll. 1, 2, inscriptions; les autres foll., en blanc. A. D. 1727–8. T. 86.

37 [J-III-16]. 1° *Katameros*, copte, foll. 1*r*–383*r*, y compris quelques feuillets blancs: foll. 1*r*–70*v*, leçons pour la 3e semaine du carême: foll. 71*r*–383*r*, leçons pour les dimanches du carême, la semaine de Pâques et les dimanches suivants jusqu'à la Pentecôte inclusivement; 2° Récit du *Baptême du Christ*, arabe, foll. 383*v*–385*v*; 3° *Fragment liturgique*, copte, foll. 386*r*–393*v*; fol. 394, inscription. T.* 18.

38 [J-III-17]. *Office de la Semaine Sainte* (partie), copte, rubriques et fragment d'homélie de S. Chrysostome (foll. 32*v*–33*r*), en arabe; foll. 2*r*–33*r*; fol. 33*v*, inscription. T. 62.

39 [J-III-18]. *Essais de grammaire et de vocabulaire*, copte-arabe-latin, foll. 2*r*–168*v*; fol. 1, inscription. T.* 33.

40 [J-III-19]. 1° *Abrégé de la grammaire copte*, intitulé *Brevis manuductio linguae Coptae seu Ægyptiae utrique dialecto Memphitico* (sic) *scilicet et Thebanensi praemittitur,* foll. 1*r*–33*r* (pagination nouvelle); correspond à la *Brevis manuductio* qui figure à la fin des *Rudimenta* de Tuki; 2° *Grammaire copte* (*bohaïrique, sahidique*), en latin et en arabe, foll. 34*r*–439*v*; correspond aux pp. 9*b*–312*a*, 315–318*a*, 336*b*–617 [1] des *Rudimenta*; les foll. 438 et 439 doivent se placer entre les foll. 240 et 241 (cf. pp. 315–318 du texte imprimé). T.* 71.

41 [J-III-20]. Partie de *Katameros* exclusivement copte, leçons pour les lundi, mardi, samedi et dimanche après Pâques, pour l'Ascension et la fête de S. Athanase, foll. 2*r*–36*r*; fol. 1, inscription. T. 19.

42 [J-III-21]. 1° *Vocabulaire copte-arabe-latin*, foll. 2*r*–28*r*; 2° Divers *fragments*, coptes et arabes, foll. 32*r*–33*v*, 36*r*; 3° Essai de *vocabulaire italien-copte-arabe*, foll. 38*r*–48*v*, 51*v*–63*v*; 4° *Traduction* latine et arabe de quelques mots grecs, fol. 64*r*; 5° Copie de Borgia 109, n. 65, *Io.* VI, 29*b*–33, grec; *Io*, 27–31*a*, sahidique, fol. 70*r* et *v*; extraits de la *Genèse* et de l'*Exode*, bohaïrique, latin, grec, arabe, foll. 72*r*–74*r*: fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. T.* 85 (65 corrigé en 85).

43 et 44, voir Partie sahidique.

---

[1] Les foll. correspondant aux pp. 312b-314, 318b-336a des *Rudimenta*, manquent; le texte en est conservé aux pp. 239-284 de Borgia 25, manuscrit partiel des *Rudimenta*, probablement d'une rédaction antérieure à celle de Borgia 40; la division en chapitres n'y est pas encore marquée; voir aussi Borgia 50.

45 [J-III-24]. *Petite Liturgie de S. Basile*, exclusivement copte, foll. 1 *r*–80 *r*; fol. 80 *v*, inscription. T.* 36.

46 [J-III-25]. *Genèse*, 1-XV, grec, copte (bohaïrique, avec quelques variantes sahidiques), arabe, foll. 2 *r*–215 *v*; fol. 1, inscription. T.* 31.

47 [J-III-26]. *Recueil de mots et de membres de phrases*, extraits: 1° du *Psautier*, *Ps.* 1–150, plus le *Ps.* μικρὸς ἤμην, bohaïrique, arabe, latin, foll. 1 *r*–222 *r*; 2° des *Cantiques* et *prophéties bibliques*, et de la *Liturgie*, bohaïrique, arabe, latin, foll. 222 *v*–267 *v*; 3° des *Proverbes*, latin, sahidique, bohaïrique, grec, arabe, foll. 269 *r*–278 *v*; 4° de la *Genèse* I–XLIX, 20, bohaïrique, grec, latin, arabe, foll. 281 *r*–285 *v*, 287 *r*–372 *v*; fol. 373, inscription; les autres foll., en blanc. T. 84.

48 [J-III-27]. 1° Commencement de l'*Homélie de S. Chrysostome sur Luc. XII, 18* (cf. Zoëga, p. 4, Memph. X, Vatic. LVII, 1°); du *Martyre de S. Ignace* (cf. Zoëga, p. 19, Memph. XVIII, Vatic. LXVI, 1°) *et de l'Homélie de Pierre d'Alexandrie sur ceux qui mettent leur confiance dans les richesses* etc. (cf. Zoëga, p. 62, Memph. XXXVIII; Vatic. LXI, 3°), copte, foll. 1–7, y compris des feuillets blancs: 2° *Mélanges liturgiques*, fragments de format différent et de diverses mains, partie copte, partie copte-arabe, foll. 8–268, y compris quelques feuillets blancs. T*. 63.

49 [J-III-28]. Fragments de même nature que ceux du n. 48, 2°, foll. 481, y compris des feuillets blancs; fol. 481 *v*, on lit: « Dictionarium copto arabicum », fausse indication, reproduite dans l'Inventaire 124. Une note d'Olivieri, fol. 426 *r*, résume assez bien le contenu du volume: « Fragmenta varia coptica et copto arabica plerumque transposita et tumultuarie ordinata, capita aliquot Missalis, Psalmodiae, necnon lectiones Sacrae Scripturae et preces ». T.* 40.

50 [J-III-29]. *Grammaire copte* (bohaïrique, sahidique), latin-arabe; autre manuscrit des *Rudimenta*, foll. 2 *r*–481 *v*, et de la *Brevis manuductio*, foll. 482 *r*–510 *r*; fol. 1, inscription. A part des détails de rédaction et l'absence de la division en chapitres, le manuscrit s'écarte peu du texte imprimé; il omet le tableau de l'alphabet des *Rudimenta*, pp. 1 et 2, et l'appendice de la *Brevis manuductio*, pp. 665–668; par contre, il donne, foll. 47 *v*–51 *r*, quelques pages sur les vocatifs grecs, qu'on ne trouve pas dans les *Rudimenta*. L'Inventaire 124 a pour le n. 50: « *Dictionarium copto-arabicum* ». T.* 70.

51 [J-IV-1]. 1° *Épîtres de S. Paul et Épîtres Catholiques*, foll. 6 *r*–378 *r*; 2° *Actes des Apôtres*, foll. 378 *v*–523 *v*; foll. 1, 2, inscriptions; fol. 5, frontispice; les autres foll., en blanc. A. D. 1740 = A. Mart. 1456 « ab alio codice A. Mart. 1346 ». T. 4.

52 [J-IV-2]. *Katameros pour la Semaine Sainte*, y compris toute l'*Apocalypse* (foll. 345 *r*–415 *v*), foll. 4 *r*–460 *r*; foll. 1, 2, inscriptions; les autres foll., en blanc. A. M. 1492 = A. H. 1189. T. 13.

53 [J-IV-3]. *Dipnar*, 1ère partie, foll. 4 *r*–164 *v*, mois de baśnes et baounah;

2e partie, foll. 172*r*–333*r*, mois d'abib, mesori, j. épagomènes; 3e partie, foll. 337*r*–465*r*, mois de tout et babeh; fol. 1, inscription; foll. 3, 171 et 336, frontispices; le reste, feuillets blancs. T. 25.

54 [J–IV–4]. *Dipnar* pour les mois de baounah, abib, mesori, j. épagomènes, foll. 2*r*–219*r*; fol. 1, inscription. A. M. 1477, copié d'un exemplaire de 1457, copié lui-même sur un autre de A. M. 1103. T.* 26.

55. voir Partie sahidique.

56 [J–IV–6]. *Lévitique, Nombres, Deutéronome*, foll. 2*r*–506*v*; fol. 1, inscription. T.* 1.

57 [J–IV–7]. *Lettre et Canons d' Eusèbe*, foll. 2*r*–18*v*; *Évangiles*, foll. 22*r*–385*r*; *Actes des Apôtres*, foll. 390*r*–503*v*; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. A. Mart. 1466 = A. D. 1750. T.* 3.

58 [J–IV–8] 1° *Missel copte–arabe*, imprimé, foll. 2*r*–337*r*, édition de Tuki, 1736; fol. 1, inscription; 2° *Katameros* pour la suite des jours et les dimanches du mois, copte, quelques titres arabes, foll. 338*r*–464*r*; les autres foll., en blanc. T.* 12.

59 [J–IV–9]. *Dipnar* pour les mois de ṭoubah, amšir, barmahāt et barmoudah, foll. 4*r*–196*v*, 204*r*–398*v*; foll. 1, 2, inscriptions; les autres foll., en blanc. A. Mart. 1453. T. 27.

60 [J–IV–10]. *Dipnar* pour les mois de tout, babeh, hātour et kihak (même main que le précédent), foll. 4*r*–382*r*; foll. 1, 2, inscriptions; foll. 3, 167*v*–173*v*, 383–388, en blanc. A. Mart. 1455 = A. D. 1738; foll. 389*r*–390*v* provenant d'un autre ms., arabe. T. 31.

61 [J–IV–11]. *Psautier*, foll. 2*r*–320*r*; *cantiques et prières bibliques*; *extraits des prophéties*, foll. 321*r*–368*r*; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc; copte–arabe, avec variantes arabes dans les marges. A. D. 1734. T. 2.

62 [J–IV–12]. *Essai de Vocabulaire copte–arabe*, foll. 2*r*–103*v*; fol. 1, inscription. T.* 92.

63 [J–IV–15]. *Recueil liturgique*, de mains diverses, notamment des *Psalmodies* et des *Théotokies*, partie copte avec rubriques arabes, partie copte–arabe, partie arabe, foll. 7*r*–533*v*, parmi lesquels un bon nombre de feuillets blancs; fol. 1, inscription, le reste, feuillets blancs. T. 49.

64 [J–IV–16]. *Recueil liturgique* de même nature que le précédent, partie copte avec rubriques arabes, partie copte–arabe, foll. 2*r*–297*r*, y compris des feuillets blancs; fol. 1, inscription. T. 45.

65 [J–IV–17]. *Recueil liturgique* de même nature que le précédent, partie copte avec titres arabes, partie copte–arabe, partie arabe, foll. 3*r*–370*r*, y compris des feuillets blancs; fol. 1, inscription; fol. 2, feuillet blanc. T. 46.

66 [J–IV–18]. *Psallies et leçons*, copte arabe; foll. 3*r*–180*r*; fol. 1, inscription; fol. 2, frontispice. T. 44.

67 [J-IV-19]. *Apocalypse*, foll. 3*r*–152*r*; fol. 1, inscription; foll. 152*v*–155*r*, colophon et rubriques arabes; fol. 2, feuillet blanc. A. D. 1734. T. 6.

68 [J-IV-20]. *Psallies*; acéphale, commence au fol. $\overline{\mu\theta}r$, copte avec rubriques arabes, foll. 1*r*–40*r*. T. 4.

69 [J-IV-21]. 1° *Théotokies*, copte avec rubriques arabes, foll. 3*r*–126*v*; 2° *Fragments liturgiques*, partie copte avec rubriques arabes, partie arabe, foll. 131*r*–148*r*; foll. 157*r*–195*v*; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. T.* 47.

J-IV-20 et J-IV-21 sont omis dans l'Inventaire de 1855, et laissés en blanc dans l'Inventaire 124.

70 [J-VI-3]. 1° *Théotokies;* 2° *Doxologies en l'honneur de la Vierge, des Anges et des Saints;* 3° *Diaconicon;* partie copte, partie copte-arabe (invocations grecques dans le *diaconicon*); foll. 6*r*–270*r*; foll. 1, 200, 270*v*, inscriptions; foll. 3, 4, 5, frontispices; fol. 2, en blanc. A. Mart. 1415 = A. H. 1110. T. 23.

71 [J-VI-4]. 1° *Épîtres de S. Paul et Épîtres catholiques*, copte-arabe, foll. 3*r*–373*r*; foll. 1, 2, inscriptions; 2° *Apocalypse*, copte-arabe, foll. 380*r*–432*v*; foll. 4333*r*–435*v*, formule de bénédiction à réciter avant la lecture, et colophon; les autres foll., en blanc. A. D. 1751, copié d'un ms. écrit en A. Mart. 1061. T.* 5.

72 [J-VI-5]. *Diurnal* (partie), copte, rubriques arabes, foll. 2*r*–365*r*; foll. 1, 366, inscriptions. T.* 15.

73 [J-VI-6]. *Diurnal* (partie), exclusivement copte, foll. 2*r*–368*r*, y compris quelques feuillets blancs; foll. 1, 368*v*, inscriptions; les autres foll., en blanc. T.* 16.

74 [J-VI-7]. *Règles pour la grammaire copte, bohaïrique et sahidique*, rédigées en latin, avec traduction arabe des exemples; inachevé, foll. 2*r*–264*r*; foll. 1, 265, inscriptions. T.* 77.

75 [J-VI-8]. 1° *Explication des Théotokies*, foll. 3*r*–68*r*; foll. 1 et 2, inscriptions; fol. 8, laissé en blanc pour marquer une lacune correspondant au fol. $\overline{\iota\beta}$ disparu de Vat. Copte XLI dont Borg. Copte 75 sera la copie; foll. 64*v*–66, 69 laissés en blanc, sans lacune; 2° *Prières en l'honneur des martyrs et des saints*, foll. 70*r*–75*v*; fol. 76, inscription; 3° *Pontifical pour la bénédiction des moines*, foll. 80*r*–100*v*, 118*r* et *v*; 4° *It. pour la bénédiction des religieuses*, foll. 101*r*–117*v*; 5° *It. pour la consécration des saintes huiles*, et *Livre de la préparation du chrême*, foll. 120*r*–157*r*; 6° *Office de la Commémoraison de la Ste Vierge pour le 21e jour du mois*, choix de leçons bibliques, foll. 160*r*–222*v*, parmi lesquels plusieurs feuillets blancs; les autres foll., en blanc. Le manuscrit est copte-arabe avec des feuillets exclusivement arabes. T. 30.

76 [J-VI-9]. 1° *Rituel* copte-arabe, foll. 2–317*v*; 2° *Psallies, théotokies et leçons*, foll. 320–611*v*; nombreux feuillets blancs; foll. 1, 612, inscriptions. T.* 34.

77 [J-VI-10]. *Pontifical* copte-arabe, foll. 2*r*-440*r*; *Livre de la préparation du chrême* en arabe, foll. 461*v*-446; nombreux feuillets blancs; fol. 1, inscription. La deuxième partie, copiée sur un ms. de A. M. 1230. T.* 39.

78 [J-VI-11]. *Genèse et Exode*, copte-arabe, avec texte grec pour les premiers versets de la *Genèse*, foll. 2*r*-737 *v*; foll. 1, 738, inscriptions. T.* (numéro omis).

79 [J-VI-12]. *Mélanges liturgiques*, foll. 1*r*-338 *v*, parmi lesquels plusieurs feuillets blancs; la feuille initiale qui devait donner le n. de la collection Tuki a été coupée. T.*

80 [J-VI-13]. 1° *Théotokies; doxologies en l'honneur de la Vierge, des Anges et des Saints; diaconicon*; foll. 2*r*-282*r*, parmi lesquels plusieurs feuillets blancs; 2° *Pontifical des ordinations et de la profession monastique*, foll. 288*r*-378*r*, parmi lesquels plusieurs feuillets blancs; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. C'est sur cet exemplaire qu'a été donné l'imprimatur pour le texte des ordinations. T.* 24.

81 [J-VI-14]. *Eléments de la langue copte*, intitulés: « *Elementa Linguae* « *Copticae seu Egyptiacae* jussu Ssmi D. N. Clementis XI Pont. Max.: ex « antiquata (*sic*) studio et opere F. Guillielmi Bonjour, Tolosani, ordinis ere- « mitarum s. p. n. Augustini », latin, copte, foll. 3*r*-245*r*; fol. 1, inscription; fol. 2, note. T.* 68.

82 [J-VI-15]. 1° *Job*, foll. 2*r*-58 *v*, voir Partie sahidique; 2° *Grammaire copte*, correspond aux pp. 2-616 des *Rudimenta*, foll. 62*r*-340 *r*; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. T.* 72.

83 [J-VI-16]. 1° *Psalmodies de la Semaine Sainte*, copié d'après un ms. de A. Mart. 1260, foll. 2-89*r*; 2° *Psaumes et leçons du Vendredi Saint*, foll. 92*r*-114*r*; 3° *Leçons pour diverses circonstances*, foll. 114*v*-184*r*; 4° *Consécration des autels et des fonts baptismaux*, foll. 199*r*-249*r*; 5° *Traduction en arabe des leçons bibliques pour les fêtes des mois de baounah, abib, mesori, j. épagomènes*, foll. 343*v*-263*r*. Les quatre premières parties en copte-arabe; fol. 1, inscription; foll. 185-198, 250-262, feuillets blancs. A. D. 1760. T.* 31.

84 [J-VI-17]. *Eléments de la langue copte, en latin*, 1ère partie, foll. 2*r*-175*v*; *Item*, 2e partie, avec traduction arabe des exemples, foll. 178*r*-344*r*; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc; presque totalement tiré de Bonjour, cf. Borgia 81. T.* 69.

85 [J-VI-18]. *Pontifical pour les ordinations, la consécration d'une nouvelle église et d'un autel*, partie copte, partie copte-arabe, partie arabe, foll. 2*r*-333*r*; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. A. M. 1476 (la première section, d'après un ms. de A. M. 1471 = A. H. 1172). T * 41.

86 [J-VI-19]. *Office de la Semaine Sainte*, copte avec rubriques arabes, pp. 1-439, précédées d'une feuille de garde avec inscription. T.* 14.

87 [J-VI-20]. 1° *Missel Alexandrin*, copte-arabe, foll. 25*r*-75*r*, copié d'après un ms. de A. Mart. 1004 (cf. Vat. XVII); fol. 1, inscription;

2° Ψαλτήριον κατὰ λεξις, *recueil des premiers versets des 150 Psaumes*, copte, foll. 77 *r*–100 *v*; 3° *Index des leçons pour diverses fêtes*, foll. 101 *r*–106 *v*; les autres foll., en blanc. A. D. 1734. T. 35.

88 et 89, voir Partie sahidique.

90 [J–V–1]. *Vocabulaire*, 1ère partie, lettres A–D, latin–italien–arabe–grec–copte; foll. 2 *r*–767 *r*; fol. 1, inscription. T.* 79.

91 [J–V–2]. *It.* 3e partie, lettres M–P, latin–italien; la traduction arabe–grecque–copte n'apparaît plus qu'en de rares endroits; foll. 2 *r*–654 *v*; fol. 1, inscription. T.* 81.

92 [J–V–3]. *It.* 4e partie, lettres Q–X; même observation que pour le n. 91; foll. 2 *r*–703 *v*; fol. 1, inscription; *Mansiones lunae*, foll. 704 *r*–706 *r*.[1] T.* 82.

93 [J–V–4]. *It.* 2e partie, lettres E–L; latin–italien–arabe–grec (sans traduction copte), jusqu'au mot « Eques » inclus. (fol. 65 *v*); dans la suite, traduction arabe, grecque, copte, en de rares endroits; foll. 2 *r*–704 *v*; fol. 1, inscription. T.* 80.

94 [J–V–5]. *Vocabulaire* latin–arabe–copte, incomplet; 1ère partie, lettres A–L, foll. 1 *r*–334 *v*. T.*

95 [J–V–6]. *It.* 2e partie, lettres M–Z, foll. 1 *r*–333 *v*, précédés d'une feuille de garde avec inscription; fol. 334, feuillet blanc. T.*

96 [J–V–7]. *Théotokies, psallies, doxologies et prières liturgiques diverses*, pp. 1–776; la première centaine de la pagination est répétée, soit 101 etc. au lieu de 201, de sorte que le volume contient en réalité 876 pp.; au commencement et à la fin, feuilles de garde avec inscriptions. A. D. 1759. T.* 29.

97 [J–V–8]. *Théotokies, doxologies, diaconicon*, foll. 6 *r*–361 *v*, 390 *r*–404 *v*; *théotokies* pour le mois de kihak, insérées au milieu du *diaconicon*, foll. 362 *r*–388 *v*; foll. 1, 4, inscriptions; les autres foll., en blanc; manuscrit acéphale, partie copte, partie copte–arabe, partie arabe. T. 28.

98 [J–V–9]. 1° Fragment d'un *Vocabulaire*, pp. 503–508 (*sic*); 2° Traduction de textes coptes en grec, latin, arabe, pp. 1–97; 3° Partie de la *Grammaire* (cf. *Rudimenta*), pp. 1–495. T.* 78.

99 [J–V–10]. *Pontifical*, 2e partie, foll. 1 *r*–164 *v*. A. Mart. 1474 = A. H. 1172.

100 [J–V–11]. *Pontifical*, 1ère partie, foll. 2 *r*–239 *v*; fol. 1 *v*, frontispice.

101 [J–V–12, corrigé en 11]. *Dipnar* pour le mois de baounah, foll. 2 *r*–194 *r*; fol. 1 *v*, frontispice. A. M. 1475, copié sur un ms. de A. M. 1101.

102 [J–V–13, corrigé en 12]. *Dipnar* pour le mois d'abib, foll. 2 *r*–176 *v*; fol. 1 *v*, frontispice. A. M. 1475, copié sur un ms. de A. M. 1101.

103 [J–V–14, corrigé en 13]. *Pontifical pour la consécration des saintes huiles et des tables d'autel*; foll. 2 *r*–194 *v*; fol. 1 *v*. frontispice.

104 [J–V–14]. *Dipnar* pour le mois de mesori et les jours épagomènes, foll. 2 *r*–216 *v*; fol. 1 *v*, frontispice. A. M. 1475, copié sur un ms. de A. M. 1103.

[1] Dans le même volume 92, un petit feuillet détaché: fragment des *Ps.* 49, 50.

105 [J-V-19]. *Interpretatio linguae copticae*; courts préceptes de Grammaire copte, en arabe; vocabulaire copte-arabe, tiré des Évangiles de S. Jean, de S. Mathieu, de S. Marc, de S. Luc, de l'Épître aux Romains; traduction arabe de mots grecs; interprétation copte-arabe des mots hébreux de la bible, d'après S. Épiphane; extraits bibliques avec traduction arabe partielle, foll. 2*r*–78*v*, y compris un certain nombre de feuillets blancs; fol. 1 inscription; foll. 79, 80, notes grammaticales. T. 94.

106 [J-VII-1]. 1° *Dipnar* pour les mois de barmahāt et de barmoudah, foll. 4*r*–166*v*; 2° *Psallies* pour les dimanches du temps de la Pentecôte et pour la commémoraison mensuelle de l'Annonciation, de la Nativité et de la Résurrection, le 29 de chaque mois, foll. 167*r*–204*r*; 3° *Dipnar* pour les mois de ṭoubah et amšir, à partir du 6 ṭoubah, foll. 206*r*–265*v*; foll. 1, 2, inscriptions; foll. 3, 167, frontispices; fol. 205, feuillet blanc; nombreux feuillets intervertis; copte avec rubriques arabes. Zoëga, *Catal.*, Memph. *Vol.* VIII, Cod. VIII. Dans Zoëga, le Cod. VIII est cité comme in 8°. Le format est sensiblement plus grand. Dans l'Inventaire *Vat. lat.* 9574, le n. VIII est présenté comme *in fol.* avec la remarque: « Zoëga dice in 8° ». Borgia 106 a la reliure caractéristique des manuscrits de Velletri; il porte, à l'intérieur, le chiffre VIII et en lettres d'or, sur le dos, l'inscription *Hymni*, correspondant à *Inni*, titre du n. 337 de l'Inventaire de 1806. Ce n. 337 est le seul manuscrit de cet inventaire qui corresponde au contenu de Zoëga *Vol.* VIII.

107 [J-VII-2] 1° *Commentaire des Épîtres et des Évangiles* pour les mois de bahounah, abib et mesori et les jours épagomènes; arabe, fol. 158*r*–2*v*; fol. 1, inscription; 2° *Isaie*, copte-arabe, foll. 163*r*–403*v*; les autres foll. en blanc. A. Mart. 1475.

108 [J-VII-3]. *Jérémie, Baruch, Épître de Jérémie*, suite du vol. précédent, copte-arabe, foll. 1*r*–342*v*; sont joints au volume, 3 foll. doubles, fragment d'un lectionnaire copte-arabe, de la main de Tuki; sur une feuille volante, quelques passages bohaïriques des *Lamentations*, d'une main récente. A. Mart. 1465 = A. H. 1152.

109, voir Partie sahidique, et Partie fayoumique.

110 [J-VII-5]. *Isaie, Jérémie, Baruch, Épître de Jérémie*, copte-arabe, foll. 1*r*–397*r*; foll. 188*v*, 189, 190, en blanc. Zoëga, *Catal.*, Memph. *Vol.* II, Cod. II. T.*

111 [1] [J-VII-6]. 1° Z. *Vol.* XI Cod. X, 2e partie (= Vat. LVII, 20–

[1] Les volumes 111, 113-119, 122 sont des copies faites par Tuki sur ceux du Synaxaire, Vat. LVII-LXIX. Pour les manuscrits de cette catégorie, nous nous contentons, sauf exception, de renvoyer au Catalogue de Zoëga qui s'étend longuement sur cette partie du fonds Borgia. C'est, en effet, sur ces copies que Zoëga a fait son catalogue bohaïrique, les originaux se trouvant alors à Paris. Les titres des manuscrits ont déjà figuré dans notre inventaire du fonds Vatican, dont nous rappelons les cotes. Zoëga donne une double cote: *a*) celle du *Vol.*, correspondant

37); pp. 1-579; [1] 2° Nouvelle copie de Vat. LVII, 21, non signalée par Z.; pp. 601-611; 3° *Homélie de S. Chrysostome sur l'Archange S. Michel* (= Vat. LVIII, 3) non signalée par Z.; pp. 621-637; 4° Z. *Vol.* XI, Cod. XI (= Vat. LVIII, 12); pp. 641-662; Cod. XII (= Vat. LVIII, 2, 8); pp. 663-708; Cod. XIII (= Vat. LXIV, 2); pp. 721-733; Cod. XIV (= Vat. LXII, 9); pp. 733-748; Cod. XV (= Vat. LXII, 10); pp. 748-768; Cod. XVI (= Vat. LXV, 3); pp. 781-804; 5° même texte que *Vol.* X, Cod. X, sermon 1 et 2 (= Vat. LVII, 1 et 2; cf. Zoëga, p. 9, fin, et Borgia 119); pp. 805-822; les autres foll., en blanc. [2] T.*

112 [J-VII-7]. *Liturgie de l'Église d'Alexandrie*, mélange de divers manuscrits, foll. 3*r*-195*v*; des feuillets manquent, d'autres ont été deplacés; fol. 47*r*: A. Mart 1024; les foll. 173-195 sont d'une autre main. Zoëga, *Vol.* V, Cod. V.

113 [J-VII-8]. 1° *Commentaire de S. Grégoire de Nysse sur le Cantique des Cantiques*, en arabe; foll. 60*v*-2*r*; [3] 2° Z. *Vol.* XII, Cod. XVII (= Vat. LXVI, 12); foll. 61*r*-88*v*; Cod. XVIII (= Vat. LXVI, 1); foll. 89*r*-106*r*; Cod. XIX (= Vat. LXVI, 3); [4] foll. 107*r*-115*v*; Cod. XX (= Vat. LXVI, 4); foll. 116*r*-135*v*; Cod. XXI (= Vat. LXVI, 6); [5] foll. 136*r*-147*r*; Cod. XXII (= Vat. LXVI, 7 et 8); [6] foll. 147*v*-174*r*; Cod. XXIII (= Vat. LXVI, 9); foll. 174*v*-189*r*; Cod. XXIV (= Vat. LXVI, 10); foll. 189*v*-214*r*; Cod. XXV (= Vat. LXVI, 11); foll. 214*v*-227*v*; Cod. XXVI (= Vat. LXVI, 2); foll. 229*r*-268*r*; Cod. XXVII (= Vat. LXVI, 5); foll. 268*v*-296*r*; fol. 1, inscription; fol. 228, en blanc. A. D. 1756. T.*

---

au chiffre qui se lit à l'intérieur des volumes Borgia (disparu de quelques volumes); *b*) celle du Cod. ou manuscrit, marquant l'ordre de classement du Catalogue. Nous ne rappelons la cote du *Vol.* que lorsqu'elle change. Le chiffre arabe qui suit le chiffre romain de Vat. est celui des subdivisions marquées dans notre inventaire du fonds Vatican (v. ci-dessus); la numérotations des pp. ou des foll. est celle des volumes Borgia.

[1] La première partie de Cod. X équivaut à *Vol.* 1; voir Borgia 119. Zoëga, p. 7 n'a pas remarqué que Borgia 111, pp. 29-49 ne font plus partie de Vatic. LVII, 20, mais représentent Vatic. LVII, 21. *Sermon sur l'Annonciation*, inachevé; de là, sa réflexion: Deest finis hujus sectionis, et forte periit subsequens sectio integra.

[2] Les volumes inventoriés par Zoëga n'ont pas l'inscription « mss. di Mons. Tuki n° »; les manuscrits qui portent cette mention auront, comme nous l'avons déja insinué, formé un fonds distinct, non compris dans les « Codices Musei Borgiani » de Velletri, catalogués par Zoëga.

[3] D'après le chiffrage nouveau; le manuscrit a plusieurs séries de foliotages.

[4] Zoëga: Vatic. LXIX », lire: Vatic. LXVI; le même texte se lit Vatic. LXIX, mais avec un colophon différent; voir plus loin, Borgia 115, Cod. XLIII.

[5] Zoëga: « Vatic. LXVI sive LXII ».

[6] Zoëga: « Vatic. LXIII », qui contient aussi un Martyre de S. Théodore; lire: Vatic. LXVI, manuscrit dont Tuki s'est servi pour tout le Vol. XII. Nous n'avons rien rencontré de Vatic. LXIII dans les copies de Tuki.

114 [J-VII-9]. Z. *Vol.* XIV, Cod. XXXV (= Vat. LXV, 1): foll. 2*r*–19*v*; Cod. XXXVI (= Vat. LXV, 2); foll. 20*r*–58*r*; Cod. XXXVII (= Vat. LXI, 2): foll. 62*r*–75*v*; Cod. XXXVIII (= Vat. LXI, 3): foll. 76*r*–109*r*; Cod. XXXIX (= Vat. LXI, 1); foll. 112*r*–167*v*; Cod. XL (= Vat. LXI, 8);[1] foll. 172*r*–177*r*; Cod. XLI (= Vat. LXI, 6); foll. 182*r*–188*v*; Cod. XLII (= Vat. LXI, 7): foll. 189*r*–200*r*: fol. 1, inscription; fol. 15, même texte que fol. 146: les autres foll., en blanc. T.*

115 [J-VII-10]. Z. *Vol.* XV, Cod. XLIII (= Vat. LXIX, 3);[2] foll. 2*r*–14*v*; Cod. XLIV (= Vat. LXIX, 4); foll. 16*r*–31*r*; Cod. XLV (= Vat. LXIX, 7); foll. 36*r*–138*r*; Cod. XLVI (= Vat. LXIX, 1): foll. 146*r*–193*r*; Cod. XLVII (= Vat. LXIX, 2); foll. 196*r*–217*r*; Cod. XLVII* (= Vat. LXIX, 6): foll. 220*r*–246*v*; fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. T.*

116 [J-VII-11]. Z. *Vol.* XIII, Cod. XXVIII, copte-arabe[3] (= Vat. LXIV, 1 et LXII, 1);[4] foll. 185*r*–243*v*, 2*r*–31*r* (*sic*, les foll. 2–31 devant faire suite à fol. 243); Cod. XXIX (petit fragment de Vat. LXII, 8 *scil.* Vat. LXII, fol. 167*r* lin. 18–fol. 168*v*, lin. 3 ante fin.); foll. 32*r*–33*r*; foll. 37*r*–130*r*, voir Partie sahidique; Cod. XXX, copte-arabe, (= Vat. LXIV, 3, *scil.* Vat. LXIV, foll. 43*r*–60*v*, chiffrage nouveau; le fol. 42*v* est omis dans la transcription de Tuki): foll. 135*r*–180*r* (foll. 185*r*–243*v*, voir, ci-dessus, Cod. XXVIII); Cod. XXXI (= Vat. LXVIII, 11): foll. 245*r*–254*v*; Cod. XXXII (= Vat. LX, 1); foll. 274*r*–283*v*, 264*r*–269*r* (*sic*); Cod. XXXIII (= Vat. LX, 2): foll. 269*v*–273*r*; Cod. XXXIV, mélanges liturgiques, copte-arabe: foll. 284*r*–396*v*, y compris des feuillets blancs: fol. 1, inscription: les autres foll., en blanc. T.*

117 [J-VII-12]. Z. *Vol.* XVI, Cod. XLVIII (= Vat. LXII, 2): foll. 3*r*–18*v*; Cod. XLIX (= Vat. LXII, 5); foll. 23*r*–46*v*; Cod. L (= Vat. LXI, 4); foll. 46*v*–69*r*; Cod. LI (= Vat. LXI, 5); foll. 69*v*–100*v*; Cod. LII (= Vat. LVIII, 1); foll. 103*r*–111*v*; Cod. LIII (= Vat. LXII, 4); foll. 113*r*–131*r*: Cod. LIV (= Vat. LXVIII, 7); foll. 133*r*–167*r*; Cod. LV (= Vat. LXII, 6); foll. 173*r*–191*v*; Cod. LVI (= Vat. LXII, 7, 8); foll. 191*v*–222*r*; Cod. LVII (= Vat. LXII, 11); foll. 222*v*–252*v*; Cod. LVIII (= Vat. LXII, 12); foll. 253*r*–261*r*; Cod. LIX (= Vat. LVIII, 4); foll. 265*r*–284*v*; foll. 1, 2, inscriptions; les autres foll., en blanc. T.*

118 [J-VII-13]. Z. *Vol.* XVII, Cod. LX (= Vat. LXVIII, 1); foll. 2*r*–30*v*; Cod. LXI (= Vat. LXVIII, 2); foll. 32*r*–40*r*; Cod. LXII (= Vat. LXVIII, 3): foll. 42*r*–57*r*; Cod. LXIII (= Vat. LXVIII, 4); foll. 58*r*–81*r*; Cod. LXIV (= Vat. LXVIII, 5); foll. 82*r*–155*v*; Cod. LXV (= Vat. LXVIII, 6); foll. 157*r*–

---

[1] Zoëga: « Vatic. LVIII » qui a le même commentaire, mais non mutilé à la fin, comme celui de Borgia 114 et de Vatic. LXI, 8; voir nos notes sur Vatic. LXI, 8.

[2] Voir plus haut, Borgia 113, Cod. XIX, note.

[3] Zoëga, p. 45, suppose que la version arabe a été ajoutée par Tuki.

[4] Vatic. LXII, pour les lacunes de Vatic. LXIV; Zoëga: „Vatic. LIX vel LXII."

173*v*; Cod. LXVI (= Vat. LXVIII, 8); foll. 174*r*–191*v*; Cod. LXVI* (= Vat. LXVIII, 9); foll. 192*r*–205*v*; Cod. LXVII (= Vat. LXVIII, 10); foll. 211*r*–215*r*: fol. 1, inscription; les autres foll., en blanc. T.*

119 [J-V-14]. Z. *Vol.* X, Cod. X, 1ère partie [1] (= Vat. LVII, 1–19); pp. 1–585, précédées d'une feuille de garde avec la table des sections. T.*

120 [J-VII-15]. *Psautier* (Ps. I–CLI), *cantiques et prières bibliques, prière de S. Athanase, Pater, Credo,* copte; *litanies de la Ste. Vierge,* grec; foll. 1*r*–196*r*; Z. *Vol.* I, Cod. I (cf. Vat. V).

121 [J-VII-16]. *Apocalypse*, I, 12 [2]-II, 28; III, 9–XXII, 12, copte-arabe; foll. 2*r*–68*v*; fol. 1, inscription, Z. *Vol.* IV, Cod. IV.

122 [J-VII-17]. Z. *Vol.* XVIII, Cod. LXVIII (= Vat. LXII, 15); foll. 12*r*–51*v*; Cod. LXIX (= Vat. LXIV, 4, 5); foll. 52*r*–180*r*; Cod. LXX (= Vat. LXIV, 6); foll. 181*r*–214*v*; Cod. LXXI (= Vat. LXIV, 7, 1ère partie, *scil.* foll. 156*r*–174*r*); foll. 214*v*–247*r*; Cod. LXXI* (= Vat. LXIV, 7, 2e partie, *scil.* foll. 174*v*–185*v*); foll. 247*v*–268*r*; Cod. LXXII (= Vat. LXIV, 3); foll. 274*r*–310*r*; Cod. LXXIII (= Vat. LXII, 1); [3] foll. 314*r*–367*r*; Cod. LXXIV (= Vat. LXII, 3); foll. 367*v*–385*r*; Cod. LXXV (= Vat. LVIII, 5); foll. 393*r*–409*r*; Cod. LXXVI (= Vat. LVIII, 6); foll. 409*v*–422*r*; Cod. LXXVII (= Vat. LVIII, 7); foll. 422*v*–445*r*; Cod. LXXVIII (= Vat. LVIII, 9); foll. 451*r*–485*v*; Cod. LXXIX (= Vat. LVIII, 10); foll. 486*r*–497*r*; Cod. LXXX (= Vat. LVIII, 11); foll. 501*r*–522*r*; Cod. LXXXI (= Vat. LXII, 13); foll. 529*r*–547*v*; Cod. LXXXII (= Vat. LXII, 14); foll. 549*r*–561*v*; foll. 1, 2, inscriptions; les autres foll., en blanc. T.*

123 [J-VII-18]. 1° *Daniel et les Petits Prophètes*, copte sans traduction arabe, pp. 1–645; transcrit par Tuki du manuscrit de Bonjour (A. Mart. 1415, Rome, Bibliothèque Angélique); celui-ci est lui-même une copie du manuscrit S. Germain 21 (A. Mart. 1376, actuellement Paris, Bibliothèque Nationale, copte 58); 2° Colophon du manuscrit Bonjour, p. 659; 3° Prologue de Bonjour, pp. 660–673; 4° Notes coptes et arabes de Tuki, pp. 674–675; 5° Annexe apocryphe de Daniel, laquelle, selon la remarque de Zoëga, paraît avoir fait suite au dernier chapitre de Daniel, pp. I–XL; pp. 676–678, en blanc. Z. *Vol.* III, Cod. III. T.* [4]

124 [J-VII-19]. Volume intitulé *Liturgica: Missel Alexandrin*, avec la liturgie mineure de S. Basile, la liturgie de S. Grégoire, la liturgie de S. Cyrille et prières liturgiques diverses, foll. 2*r*–356*v*; fol. 1, feuillet blanc, foll. 110–119, 140–149, d'une seconde main. Z. *Vol.* VII, Cod. VII.

---

[1] Voir 2e partie, *Vol.* XI, Borgia 111.

[2] En outre, quelques vestiges des premiers versets; quelques feuillets sont mutilés.

[3] Zoëga: « Vatic. LXIX vel LXII »; il s'agit de Vatic. LXII dont Borgia 122 suit adéquatement le texte, et dont il a les lacunes.

[4] Sauf pp. 659 et 660-673, qui ne sont pas de la main de Tuki.

125 [J-VII-20].Volume intitulé *Liturgica*: 1° foll. 3*r*–79*v*, *Psalmodies et prières*; foll. 1, 2, inscriptions; 2° foll. 81*r*–163*r*, *Consécration et administration des saintes huiles;* foll. 1, 2, inscriptions; fol. 80, frontispice: copte-arabe et arabe. A. Mart. 1243. Z. *Vol.* VI, Cod. VI.

126 [J-VII-21]. *Vocabulaire copte-arabe et paradigmes*, foll. 2*r*–148*v*; foll. 1 et 149, inscriptions. A Mart. 1420 = A. H. 1116. Z. *Vol.* IX, Cod. IX.

127[1] *Mélanges*, de diverses mains: 1° *Doxologies*, partie copte, partie copte-arabe, partie arabe, foll. 2*r*–26*r*, 31*r*–36*r*; fol. 1, inscription; 2° *Éléments de la Grammaire copte*, incomplet, foll. 37*r*–104*v*; 3° *Psalmodies*, copte, copte-arabe, arabe; foll. 105*r*–121*r*, 124*r*–181*r*; 4° parties du *Psautier*, foll. 184*r*–223*r*; fol. 223*v*, inscription, les autres foll., en blanc. T. 51.

128. 1° *Vocabulaire*, copte-arabe, tiré des Évangiles, des Épîtres, des livres liturgiques, foll. 2*r*–263*v*; fol. 1, inscription; 2° fragments de *Grammaire* et de *Vocabulaire*, copte-arabe, en partie grec-copte, foll. 269*r*–362*v*; les autres foll., en blanc. T.* 73.

129 [J-VIII-31]. *Épître aux Romains et 1 Cor.*, I-X, 28, copte avec traduction arabe, sauf pour les derniers versets, foll. 1*r*–20*r*. T. 7.

130 [J-VIII-30]. *Éléments de la langue copte*, de G. Bonjour, transcrits sur l'ordre d'Ét. Borgia, alors secrétaire de la Propagande, et déposés à la Bibliothèque de la Propagande en 1782, foll. 2*r*–218*v*; fol. 1, inscription.

131 [J-VI-1]. *Katameros* pour le jeûne de Ninive et les trois premières semaines du grand jeûne, copte avec notes arabes, foll. 14*r*–226*r*; foll. 1, 12, inscriptions, fol. 13, frontispice; le reste, feuillets blancs. A. M. 1452. T. 10.

132 [J-VI-2]. *Katameros* pour le mois de tout, copte avec notes arabes, foll. 14*r*–168*r*; foll. 1, 169, 171, inscriptions; fol. 13, frontispice; fol. 168*v*, colophon copte: « A. M. 1452; A. D. 1728 (*sic*) »; les autres foll., en blanc. T. 9.

133 et 134, voir Partie sahidique.

135. *Tropaires* pour les fêtes et les dimanches de l'année, foll. 1*r*–151*v*; manquent foll. 111 et 111 du ms.; fol. 148, colophon arabe: 7 barmahât. A. Mart. 1465. Le volume avait été placé, par erreur, dans le fonds Borgia syriaque, avec la cote 134 [K-H-2].

2. Partie sahidique.

La partie sahidique du fonds Borgia du Vatican comprend, outre le lot considérable des manuscrits décrits par Zoëga, quatre volumes (Borgia 43, 44, 55, 82) de la collection privée de Tuki, un volume

[1] Borgia 127 et 128 ne portent pas la cote de la Propagande; Invent. de 1855: J. VII-22, cod. cart.

(Borgia 133) de feuillets découverts et classés par M. Hyvernat et des fragments trouvés avec ce volume (Borgia 134). Seul, le groupe Borgia 109 a des manuscrits sur parchemin. Sauf les exceptions que nous signalerons, les manuscrits sont exclusivement en copte.

Nous continuons à suivre l'ordre du fonds Borgia, nous réservant de donner, en appendice, la liste des cotes de Zoëga mises en regard des cotes Borgia.

43 [J-III-22]. *Recueil de textes bibliques*, copie, avec lacunes, des fragments Borgia 109, pour la partie décrite par Zoëga aux nn. XXIV, XXV, XI, XV: 1° foll. 2*r*–30*v*, *Eccles.* I, 1-IX, 3; X, 3–fin (Z. n. XXIV); fol. 1, inscription; 2° foll. 31*r*–84*r*, *Job.* I–XXXIX, 9 (Z. XXIV); 3° foll. 89*r*–95*r*, *Job.* XL, 8-fin (Z. XXV, Naples); 4° foll. 96*r*–99*v*, *Prov.* I, 1–20; III, 2–19 (Z. XXV, dont il s'écarte par endroits, notamment I, 17 où il s'accorde avec Z. XCIX); 5° foll. 104*r*–130*r*, *Prov.* XX, 1–fin (Z. XXIV); 6° foll. 134*r*–137*r*; 140*r*–152*r*, *Tob.* IV, 16–V, 9; XI, 14–fin (Z. XI, Naples); 7° foll. 153*r*–206*v* (y compris des feuillets blancs) *I. Reg.* VI, 11–X, 3; XXII, 21–XXIII, 14; *II. Reg.* XXI, 14–XXII, 11; *I. Reg.* XXIV, 21–XXV, 28; *II. Reg.* II, 10–III, 39; VI, 6–X, 17; XI, 23–XII, 30; XVIII, 1–12 (Z. XV); les autres foll., en blanc. T.* 64.

44 [J-III-23]. « *Fragments patristiques et monastiques,* transcrits par Tuki des manuscrits sahidiques du Musée Borgia »:[1] foll. 2*r*–111*v*; fol. 1, inscription; les foll. 2*r*–85*v*, correspondent à Zoëga, sahid., *Patristica et Monastica*, num. CLXIX, pp. 308–351, lin. 4 ante fin.; à cet endroit, Tuki s'arrête au milieu de la phrase; viennent ensuite: 1° foll. 86*r*–99*v*, un fragment que nous n'avons pu identifier; 2° foll. 102*r*–111*v*, un fragment d'une *Vie d'Apa Matthaios*, cf. Zoëga, sahid., nn. CCXV, CCXVI; les autres foll., en blanc. T.* 65.

55 [J-IV-5]. *Mélanges bibliques, homilétiques, hagiographiques* transcrits par Tuki de Borgia 109 et réunis sans ordre; foll. 1*r*–204*v*,[2] y compris un bon nombre de feuillets blancs; plusieurs feuillets reproduisent les mêmes textes et ressemblent à des essais (cf. foll. 124–172, extraits de la Vie de S. Georges). Nous y avons relevé les fragments suivants:

Textes bibliques: 1° *Marc.* XIV, 69–XV, 15, foll. 72*r*–75*v* (= Z. LII); 2° *Jo.* VI, 21–59, 69–VII, 52; VIII, 12–16, foll. 15*r*–28*v* (= Z. LXV); 3° *Jo.* VI, 31–34 (copte), 34–38 (grec), fol. 190*r* (= Z. LXV); 4° *I Reg.* XXII, 21–XXIII 1; *II Reg.* XII, 30–XIV, 2, foll. 183*r*–189*v* (= Z. XV); 5° *II Reg.* XIV, 2–XV, 2, foll. 178*r*–182*v* (= Z. XV); 6° *Ezech.* XXVI, 20–XXVII, 27, foll. 192*r*–198*v* (= Z. XXIX); 7° *Ezech.* XXVII, 27–XXVIII, 15, foll. 76*r*–79*v* (= Z. XXIX).

[1] Titre du volume; il s'agit de copies des manuscrits sahidiques Borgia 109.

[2] Chiffrage récent; le manuscrit, comme la plupart des copies de Tuki, n'avait aucune numérotation.

Textes homilétiques: 1° Commencement d'une *Homélie de S. Chrysostome sur le jugement dernier* (= Z. CCLII Naples), précédé de la finale d'une autre *Homélie*, foll. 29*r*–36*v*; 2° Fragments d'un *Sermon* et d'une *Lettre d'Apa Isaias*, foll. 37*r*–61*v*; 84*r*–86*v*; 81*r*–82*r* (= Z. CCXXVI Naples).

Textes hagiographiques: 1° *Martyre de S. Coluth*, foll. 1*r*–5*v* (= Z. CXLI); 2° Extraits de la *Vie de S. Georges*, foll. 66*r*–70*v*; 89*r*–172*r* (= Z. CLII); 3° Passage des *Apophtegmes* (?) foll. 176*r*–177*v*. T.* 66.

82 [J-VI-15]. 1ère partie *Job.* I–XXXIX, 9; XL, 8–fin, foll. 2*r*–58*v*, transcrit de Borgia 109 (= Z. XXIV, XXV) (cf. Borgia 43, 2°, 3°) pour les autres feuillets de Borgia 82, voir Partie bohaïrique. T.* 72.

88 [J-VI-21]. *Prov.* XX, 1–fin; *Eccles.* I, 1–IX, 3; X, 3–fin; *Job.* I–XXXIX, 9, parchemin; c'est le num. XXIV du catalogue de Zoëga: il fait, en réalité, partie du groupe Borgia copte 109, comme l'indique l'étiquette placée sur le dos du Vol.: « *Mus. Borg. 88* », « fa parte del Copto 109 »; plus bas: « XXIV, vedi Zoëga »; voir, ci-dessous, Appendice *A*, Table des Concordances, Partie sahidique.

89 [J-VI-22]. Fragments des *Actes de S. Coluth*, parchemin: c'est le n. CXLI du Catalogue de Zoëga; il a été transféré dans la cassette XXVII de Borgia 109; voir Table des concordances, Partie sahidique.

109. Sous la cote Borgia 109, sont compris deux groupes de manuscrits, un groupe sahidique et un groupe fayoumique. La part du groupe sahidique attribuée à la Propagande correspond aux numéros suivants du Catalogue de Zoëga (sahidique): I–X, XII–XVIII, XX–XXIV, XXVI–XLV, XLVII–CLXVIII. Les nn. XXIV (cf. Borgia 88) et XCIX forment des volumes séparés; les autres sont déposés dans des « cassettes ». Les cassettes portent, sur le couvercle, une étiquette avec le chiffre 109, le numéro de la cassette et celui des fascicules correspondant aux cotes de Zoëga. A l'exception de Zoëga XXII, LXV, 2e partie et CXLI, qui sont reliés, les fascicules des divers fragments sont conservés dans des enveloppes marquées d'un numéro qui correspond aux cotes (Num.) du Catalogue de Zoëga; voir Appendice *A*.[1] Tous les manuscrits sont en parchemin, sauf 109 98, 99 (Z. IIC, IC). Pour le groupe fayoumique, voir ci-dessous; voir, dans

---

[1] Voir aussi, pour la partie biblique, Ciasca-Balestri, *Sacrorum Bibliorum Fragmenta Copto-sahidica Musei Borgiani*; vol. I-III, Romae 1885-1889, 1904; Hyvernat, *Études sur les versions coptes de la Bible*, cité plus haut; Hebbelynck, *Les manuscrits coptes sahidiques du « Monastère blanc ». Recherches sur les fragments complémentaires de la Collection Borgia*, dans *Le Muséon*, 1911, 1912.

On rencontrera dans ces publications quelques corrections de détail aux données de Zoëga sur le contenu des manuscrits.

Dans l'introduction à nos *Recherches*, nous avons signalé un certain nombre de Bibliothèques qui possèdent des fragments complémentaires de Borgia 109; cf. G. Horner, *The Coptic Version of the New Testament, Sahidic* (Register of the Fragments), Oxford, 1911-1922.

notre Introduction au fonds Borgia, l'explication de la cote (J-VII-4) de l'Inventaire 124 pour Borgia 109.

116 [J-VII-11]. *Copie du Triadon*; l'original, manuscrit sur papier, a été décrit par Zoëga, n. CCCXII, qui fait allusion à notre copie de Tuki; il est conservé au Musée Royal de Naples, avec la cote I-B-19 (cf. O. von Lemm, *Das Triadon*. S. Pétersbourg, 1903); copte-arabe, foll. 37*r*-130*r*; pour les autres feuillets de Borgia 116, voir Partie bohaïrique. T.*

133. Fragments d'une *Grammaire sahidique*, redigée en arabe; ils furent retrouvés par M. Hyvernat qui, déjà avant 1896, y avait reconnu le document utilisé par Tuki pour les textes bibliques sahidiques des *Rudimenta*;[1] il en fit le classement en 1913; foll. 1-134, dont 131 ont pu être classés avec certitude; le fol. 135 n'a pas été identifié.

134. Fragments trouvés par M. Hyvernat avec les feuillets de Borgia 133; identifiés par lui le 15 juillet 1913: 1° un fragment sahidique de la *Vie de Schenouti*, foll. [λ α], λ β, [λ γ], λ η, λ θ, μ; 2° un feuillet sahidique des *Actes* (?) *d'Apa Phoibamon*, marqué: T. 67.

3. - Partie fayoumique.

Les fragments fayoumiques (parchemin) du fonds Borgia (109) ont été décrits et publiés, sous le titre de *Codices basmyrici*, numéros I, II, III, par Zoëga, Catalogue, pp. 139-168. Ils sont conservés au Vatican dans la Cassette II de Borgia 109.[2]

III. - Le fonds Barberini.

Le « fonds Barberini » ne comprend que deux manuscrits coptes.[3] Ils sont recensés: 1° dans le Catalogue manuscrit 61[5] du *Studio*

[1] Hyvernat, *Étude sur les versions coptes de la Bible*, p. 18, rapporte qu'il a retrouvé « les feuillets épars de cet ouvrage au fond d'une armoire où il était resté oublié pendant plus d'un siècle »; date « environ xiiie et xive siècle ».

[2] Ces fragments ne sont pas d'un dialecte fayoumique pur; on les désigne aussi sous le nom de Moyen Egyptien; cf. Hebbelynck, *Fragment fayoumique de la première Épître aux Corinthiens*, dans *Le Muséon* 1922. Dans le préambule à la publication de ce Fragment (Paris, Bibl. Nation., Copte 129, 11, f. 61), on trouvera le recensement des fragments complémentaires de Zoëga, basm. III (Épîtres de S. Paul); ces fragments sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris, à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et à la Bibliothèque Impériale de Vienne (Collection de l'Archiduc Renier); tous proviennent du « Monastère blanc » de Sohag. Pour les fragments complémentaires de Zoëga, basm. I (Isaïe) et II (S. Jean) conservés au Caire, cf. Chassinat, *Fragments de manuscrits coptes en dialecte fayoumique*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. II. Le Caire 1902.

[3] Voir E. Tisserant, *Specimina*, 76b et 80.

de la Bibliothèque Vaticane (*Barber. orient.*), rédigé par « Sancte Pieralisi, Bibliot. della Bibl. Barberini »; 2° dans l'Inventaire manuscrit 125[2] du *Studio*, même rédaction, mais avec un classement différent. La numérotation de l'Inventaire 125[2] correspond aux cotes actuelles du fonds Barberini. Voir aussi Parthey, *Die koptischen Handschriften in Rom*, p. 303, cité ci-dessus.

Barberini Or. 2, [anc. VI, 31]. 1° *Psautier pentaglotte*, arménien, arabe, copte (bohaïrique), syriaque, éthiopien, foll. 3*r*–197*r*; 2°, *Cantiques et prières* de Moïse, de Samuel, d'Habacuc, de Moïse, d'Azarias (les 3 jeunes gens), de la Ste Vierge, des Anges,[1] de Jonas, de Siméon, de Zacharie, dans les mêmes langues, foll. 197*v*–224*v*; fol. 1*v*, syriaque; fol. 2, frontispice; foll. 225*r*–228*r* Calendrier, en arabe; foll. 234*r*–228*v*, préface au psautier, en arabe; fol. 234*v*, note arabe, d'où il ressort que le volume a été restauré A. H. 1036, A. Mart: 1343; papier. Le ms. est mentionné par Holstenius et Fabio Chigi en 1637; d'après une note qu'on lit aux foll. 27*r* et 62*r*, la colonne copte des foll. 27, 28 et 62, plus récents, a été reconstituée en 1707 par Bonjour, d'après le Psautier de Pierre della Valle (cf. Vat. Copte VI). La Bibliothèque ambrosienne de Milan possède un manuscrit pentaglotte des *Epîtres* et des *Actes*, de même origine. Un feuillet pentaglotte en parchemin, contenant *Luc* VII, 37–39, 42–44, est conservé à la Bodleienne d'Oxford, avec la cote Bodl. Copt. C. 2 (*Catal.* mss. armén. p. 5); l'arabe y est écrit en caractères syriaques. Tiss., *Spec.*, 80: XIVe s.

Barberini Or. 17 [anc. VI, 46]. *Bréviaire* (officium parvum), copte (bohaïrique)-arabe; foll. 3*r*–270*v*; foll. 1, 2, 271, annotations arabes; fol. 2*v*, frontispice; papier; A. Mart. 1112.

IV. – La Rossiana.

Pour compléter notre inventaire, il convient de mentionner deux fragments trouvés dans la Rossiana, récemment arrivée à la Bibliothèque Vaticane; en voici la description:

Rossiana 1169 (XI, 305).

N. 15. Un feuillet double, paginé 65, 66, papier, 17 × 12 cm., *Ps.* XXX, 12–fin; XXXII (*sic*) 1–5; bohaïrique.

N. 16. Partie supérieure d'un feuillet de parchemin, paginé au *verso* ρ (?) ι; largeur, 17,2 cm.; hauteur, 12 cm.; au centre de la marge supérieure du *verso*, une croix permet de fixer la largeur primitive du feuillet, soit 23 cm.; quelques lettres ont disparu avec la marge extérieure, d'autres ont disparu par la détérioration du manuscrit. Même type d'écriture que les mss. bohaïriques du fonds Vat. copte LVII–LXIX; environ 10e siècle; *Considérations sur l'attachement à Dieu et le détachement des créatures;* bohaïrique.

[1] Suivi de *Doxologies* et du *Credo*.

APPENDICE *A*

TABLE DES CONCORDANCES

DES COTES DU CATALOGUE DE ZOËGA [1] AVEC LES COTES DU FONDS BORGIA COPTE DE LA BIBLIOTHÈQUE VATICANE.

1. PARTIE BOHAÏRIQUE

ZOËGA (*Cod. memph.*) [2]		BORGIA	(VATICAN)
Vol.	Cod.		
I	I	120	—
II	II	110	—
III	III	123	—
IV	IV	121	—
V	V	112	—
VI	VI	125	—
VII	VII	124	—
VIII	VIII	106	—
IX	IX	126	—
X	X 1ère p.	119	LVII, 1-19
XI	X 2e p.	111	» 20-37
»	XI	»	LVIII, 12
»	XII	»	» 2, 8
»	XIII	»	LXIV, 2
»	XIV	»	LXII, 9
»	XV	»	» 10
»	XVI [3]	»	LXV, 3
XII	XVII	113	LXVI, 12
»	XVIII	»	» 1
»	XIX	»	» 3
»	XX	»	» 4
»	XXI	»	» 6

[1] On se rappellera qu'une partie seulement du fonds Borgia est représentée dans ce catalogue.

[2] *Catalogus*, Pars I, *Codices memphitici*. La plupart des manuscrits bohaïriques inventoriés par Zoëga étant des copies du fonds Vatican copte, nous inscrivons, quand il y a lieu, dans une 3e colonne (Vatican) les cotes des manuscrits Vaticans d'où ils sont tirés.

[3] La fin du *Vol.* XI, nouvelle copie de Vatic. LVII, 1, 2, est mentionnée par Zoëga, p. 9 fin, sans cote spéciale.

ZOEGA (*Cod. memph.*)		BORGIA	(VATICAN)
Vol.	Cod.		
XII	XXII	113	LXVI, 7, 8
»	XXIII	»	» 9
»	XXIV	»	» 10
»	XXV	»	» 11
»	XXVI	»	» 2
»	XXVII	»	» 5
XIII	XXVIII	116	LXIV, 1; LXII, 1
»	XXIX	»	LXII, 8
»	XXX	»	LXIV, 3
»	XXXI	»	LXVIII, 11
»	XXXII	»	LX, 1
»	XXXIII	»	» 2
»	XXXIV	»	—
XIV	XXXV	114	LXV, 1
»	XXXVI	»	» 2
»	XXXVII	»	LXI, 2
»	XXXVIII	»	» 3
»	XXXIX	»	» 1
»	XL	»	» 8
»	XLI	»	» 6
»	XLII	»	» 7
XV	XLIII	115	LXIX, 3
»	XLIV	»	» 4
»	XLV	»	» 7
»	XLVI	»	» 1
»	XLVII	»	» 2
»	XLVII*	»	» 6
XVI	XLVIII	117	LXII, 2
»	XLIX	»	» 5

ZOËGA (*Cod. memph.*)		BORGIA	(VATICAN)
Vol.	Cod.		
XVI	L	117	LXI, 4
»	LI	»	» 5
»	LII	»	LVIII, 1
»	LIII	»	LXII, 4
»	LIV	»	LXVIII, 7
»	LV	»	LXII, 6
»	LVI	»	» 7, 8
»	LVII	»	» 11
»	LVIII	»	» 12
»	LIX	»	LVIII, 4
XVII	LX	118	LXVIII, 1
»	LXI	»	» 2
»	LXII	»	» 3
»	LXIII	»	» 4
»	LXIV	»	» 5
»	LXV	»	» 6
»	LXVI	»	» 8
»	LXVI*	»	» 9
»	LXVII	»	» 10
XVIII	LXVIII	122	LXII, 15
»	LXIX	»	LXIV, 4, 5
»	LXX	»	» 6
»	LXXI	»	» 7a
»	LXXI*	»	» 7b
»	LXXII	»	» 3
»	LXXIII	»	LXII, 1
»	LXXIV	»	» 3
»	LXXV	»	LVIII, 5
»	LXXVI	»	» 6

ZOEGA (*Cod. memph.*)		BORGIA	(VATICAN)	
Vol.	Cod.			
XVIII	LXXVII	122	LVIII,	7
»	LXXVIII	»	»	9
»	LXXIX	»	»	10
»	LXXX	»	»	11
»	LXXXI	»	LXII,	13
»	LXXXII	»	»	14

2. PARTIE FAYOUMIQUE

ZOËGA (*Cod. basm.*)[1]	BORGIA 109	
Num	Cassette	Num.
I, II, III	II	1 2. 3

3. PARTIE SAHIDIQUE

ZOEGA (*Cod. sahid.*)[2]	BORGIA 109	
Num.	Cassette	Num
I-V	I	1-5
VI-VII	III	6-7
VIII-X	IV	8-10
XII-XVI	V	12-16
XVII, XVIII, XX, XXI, XXIII	VI	17, 18, 20, 21, 23
XXII, LXV 2e p.	VII	22, 65 2e p.[3]

[1] *Catalogus*, Pars II, *Codices basmyrici*.

[2] *Catalogus*, Pars III, *Codices sahidici*; nous omettons les num. XI, XIX, XXV, XLVI, CLXIX-CCCXII qui sont à Naples. Il n'y a pas lieu de mentionner dans ce tableau les manuscrits sahidiques Borgia 43, 44, 55, 82, 116 qui ne sont que des copies de Borgia 109; pour CCCXII, cf. Borgia 116.

[3] Ces manuscrits sont reliés; pour 65, première partie, voir Cassette XVIII; cf. Balestri, *Sacror. Bibl. fragm.* III, pp. XXXIII-XXXV.

ZOEGA (*Cod. sahid.*)	BORGIA 109	
Num.	Cassette	Num.
XXIV	Vol. séparé, cf. Borgia 88	
XXVI-XXVIII	VIII	26-28
XXIX	IX	29
XXX-XXXII	X	30-32
XXXIII-XXXVII	XI	33-37
XXXVIII-XLI	XII	38-41
XLII, XLIII	XIII	42-43
XLIV, XLV, XLVII-XLIX	XIV	44, 45, 47-49
L-LV	XV	50-55
LVI-LXI	XVI	56-61
LXII, LXIII	XVII	62-63
LXIV, LXV 1ère p.,LXVI-LXVIII	XVIII	64, 65 1ère p., 66-68
LXIX-LXXIV	XIX	69-74
LXXV-LXXIX	XX	75-79
LXXX, LXXXI, CLI	XXI	80, 81, 151 [1]
LXXXII-LXXXIX	XXII	82-89
XC-XCVIII	XXIII	90-98
XCIX	Vol. séparé « Copto 109, n. 99 »	
C-CX	XXIV	100-110
CXI-CXXVII	XXV	111-127
CXXVIII-CXXXVII	XXVI	128-137
CXXXVIII-CXLV	XXVII	138-145
CXCVI-CI; CLII-CLVIII	XXVIII	146-150, 152-158
CLIX-CLXVIII	XXIX	159-168

[1] Des deux feuillets cités par Zoëga num. CLI, il ne reste plus que le fol. $\overline{\rho\kappa\zeta}$-$\overline{\rho\kappa\eta}$; une note de 1904 signale la disparition de fol. $\overline{\nu\alpha}$-$\overline{\nu\beta}$.

APPENDICE *B*

CLASSEMENT DES MANUSCRITS D'APRÈS LEUR CONTENU

Apocryphes: sahidique: Borg. 109 111-137 [1]

Bible: bohaïrique: Vat. I-XVI; Borg. 46, 51, 56, 57, 61, 67, 71, 78, 92 fragm., 107 108, 110, 120, 121, 123, 127 4, 129; Barb. or. 2; Ross. 1169 (XI, 305) n. 15; sahidique: Borg. 43, 55 1, 82 1, 88 (*alias* 109 24), 109 1-10, 12-18, 20-24, 26-45, 47-89; fayoumique: Borg. 109 1-3.

Grammaires et Lexiques: bohaïrique: Vat. LXX-LXXVI, LXXXVIII; Borg. 14-20, 23-25, 36 2, 39, 40, 42, 47, 50, 62, 74, 81, 82 2, 84, 90-95, 98, 105, 126, 127 2, 128, 130; sahidique: Borg. 133.

Histoire de l'Église: sahidique: Borg. 109 159-168.

Katameros: bohaïrique: Vat. XXIX-XXXIV, LXXVII, XCIII-XCV, XCVI 2-XCVIII Borg. 2 1, 21, 27, 30, 31, 34, 35, 37 1, 41, 52, 58 2, 62, 108 fragm., 131, 132 sahidique: Borg. 109 90-99.

Liturgie: bohaïrique: Vat. XVII-XXVIII, XXXV-LVI, LXXVIII, LXXIX, LXXXI-LXXXVII, LXXXIX-XCII, XCIX, C; Vat. fonds arabe DCCXCVIII, DCCCCXXIII; Borg. 1, 2 2, 3-8, 9 2-5, 10-13, 22, 26, 28, 29, 32, 33, 37 3, 38, 45, 48 2, 49, 53, 54 (58 1 imprimé), 59, 60, 63-66, 68-70, 72, 73, 75-77, 79, 80, 83, 85-87, 96, 97, 99-104, 106, 112, 116 fin., 124, 125, 127, 1, 3, 135; Barb. Orient. 17; sahidique: Borg. 109 100-110; arabe: Vat. XV fin.

Poésie religieuse: sahidique: Borg. 116.

Synaxaire (Homélies, Vies des Saints, Actes des Martyrs): bohaïrique: Vat. LVII-LXIX, XCVI 1; 51 (réserve); Borg. 48 1, 111, 113-119, 122; Ross. 1169 (XI, 305) n. 16; sahidique: Borg. 44, 55 2, 89 (*alias* 109 141), 134, 109 138-158; arabe: Vat. LIV 2; Borg. 9 1, 36 1, 37 2.

Il n'eût pas été sans intérêt de compléter notre Inventaire par le relevé de ce qui a été publié des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane. Ce travail est réservé pour le Catalogue qui est en préparation. Pour le moment, nous n'avions d'autre but que de fournir aux spécialistes, avec une vue d'ensemble, des notions quelque peu précises sur les divers fonds Coptes de la Bibliothèque Vaticane et de leur rendre plus aisée la consultation des documents.

Nous adressons nos vifs remerciements à Mgr. Eug. Tisserant qui nous a procuré de précieux renseignements sur les parties arabes des manuscrits bilingues.

[1] Pour les subdivisions de Borg. 109, voir Table des Concordances, Partie fayoumique, Partie sahidique.

GIOVANNI MERCATI

CODICI DEL CONVENTO DI S. FRANCESCO IN ASSISI NELLA BIBLIOTECA VATICANA

Da molti anni avevo notato fra i codici provenienti dal cardinale Angelo Mai qualcuno dell'antica libreria del convento di S. Francesco in Assisi, ma solo recentemente, dopo l'acquisto di altri codici della medesima libreria da due proprietari diversi, mi è venuto il pensiero di darne notizia non solo per interesse storico, ma specialmente per muovere a scovare i rimanenti che giacciono, alcuni in pubblici istituti o almeno presso intelligenti i quali non li lascieranno disperdere, altri (come ho ragione di sospettare) presso privati, di sensi meno « idealistici ».

Per quanto ho veduto e posso in parte confermare con le osservazioni fatte dal Mazzatinti nell' Inventario della Biblioteca odierna del Convento di S. Francesco in Assisi,[1] i codici di questo convento si riconoscono:

1) da antiche note di proprietà, le quali però non sono molto frequenti;

2) dal modo particolare di porre i numeri sui fascicoli;[2]

3) dall'antica legatura avente « sul diritto della seconda coperta attaccato e fermato con chiodi un rettangolo di membrana in cui a grossi caratteri neri erano segnati il titolo del volume, la segnatura che consisteva in una lettera dell' alfabeto, il numero

[1] G. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, IV (1894), 21-141. L'Alessandri non ha « contribuito in alcun modo alla compilazione » di esso, come dichiara nell'*Inventario dell'antica biblioteca di S. Francesco in Assisi compilato nel 1381* (Assisi, 1906), p. xxxviii.

[2] Lo segnalò per primo l'E.mo Ehrle, nell'*Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte des MA.*, I, 490, n. 1.

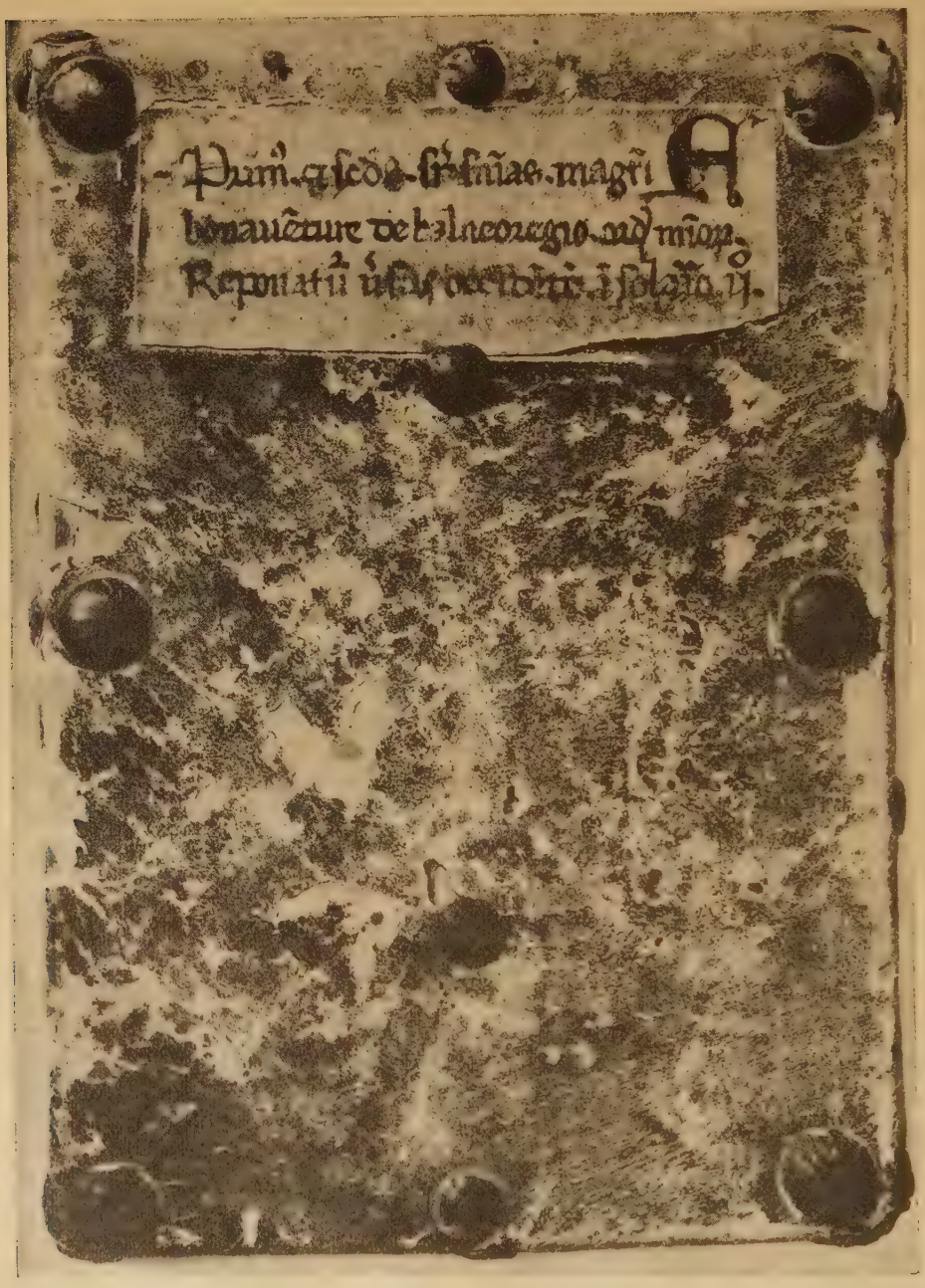


Fig. 1

dello scaffale (dichiarandosi se questo era verso oriente od occidente) e quello della fila» [1] (v. figura 1);

4) o anche dalla brutta legatura che nel secolo XVIII o XIX fu sostituita in molti codici all'antica, probabilmente guasta o perduta;

5) da una targhetta rettangolare cartacea, di cmm. 9,5 × 1,2 circa, incollata sul margine inferiore per lo più del f. 1*r*, con le parole a stampa del secolo XVIII c.: « Ex libris Bibliothecae sacri (?) Conventus Assisien. » (v. fig. 2);

6) in fine, per i codici anteriori al 1381, se principio e fine del testo, numero dei quaderni ed altre particolarità corrispondono alle indicazioni del prezioso inventario di quell'anno, pubblicato dall'Alessandri. [2]

Il primo segno, probabilmente, non fu messo sempre sui manoscritti, e, quando anche vi fu posto, ne potè facilmente scomparire o nel cambiamento della legatura o per caduta di fogli di riguardo o per opera di venditori o di compratori, purtroppo corrivi o addirittura interessati a cancellare la memoria del vecchio possessore.

Anche l'antica rilegatura fu tolta a «moltissimi mss. », « alla maggior parte » (Mazz., p. 24 e 22): dei 40 e più codici che io ho veduto, uno solo la conserva ed è quello di cui è riprodotto il piatto posteriore nella fig. 1. [3]

Servono pertanto di più gli altri segni, specialmente il secondo e il sesto, meno soggetti ai capricci della fortuna e degli uomini.

Secondo il Mazzatinti, p. 21, « Ogni codice aveva nell'ultimo foglio (e in quasi tutti rimane ancora) una nota indicante il numero dei quaderni ond' era composto, e se in principio od in fine esistevano fogli bianchi di guardia; tutti i quaderni erano progressivamente numerati e il numero, scritto in nero e chiuso fra virgolette (hanno anzi forma di piccoli raggi) e punti rossi e neri, leggesi nel margine inferiore della prima pagina di ciascun quaderno ». Veramente parecchi dei codici non presentano numero nè sui quaderni nè alla fine, e fu di certo per questa mancanza che l'inventario del 1381 allora notò semplicemente: « in quo libro omnes quaterni sunt », senza darne la somma. Inoltre manca in non pochi mss. la nota finale: « In isto libro omnes quaterni sunt..... », anche quando ci sono e c' erano sui

[1] Cf. Mazzatinti, IV, 21.

[2] Nell'op. citata alla nota 1 della p. 83.

[3] La conserva anche, sebbene molto danneggiata, il secondo codice del Sr. Leone S. Olschki, ricordato nell'« Aggiunta ».

quaderni i numeri grazie ai quali i compilatori dell'inventario poterono egualmente segnarne la somma: per questo avvertirò sempre esplicitamente ogni volta che quella nota si trova in un codice. Ancora, dove fu aggiunto ai fascicoli il numero (che non è mai o quasi mai di prima mano e che si volle senza dubbio aggiungere in tutti i codici ma comunque lo si tralasciò in parecchi), esso fu posto al fondo non solo della prima facciata dei fascicoli ma anche dell'ultima,[1] con la regola di mettere nel fascicolo primo il numerale (« primus quaternus » a principio, v. fig. 2; solo « primus » in fine) e nei rimanenti il numero romano. In fine, sull'ornamento di tali segnature, poichè la fig. 2 mostra quale è, basta osservare che nella corona di punti che le cinge solo il punto mediano dei singoli quarti è nero e gli altri sono rossi.

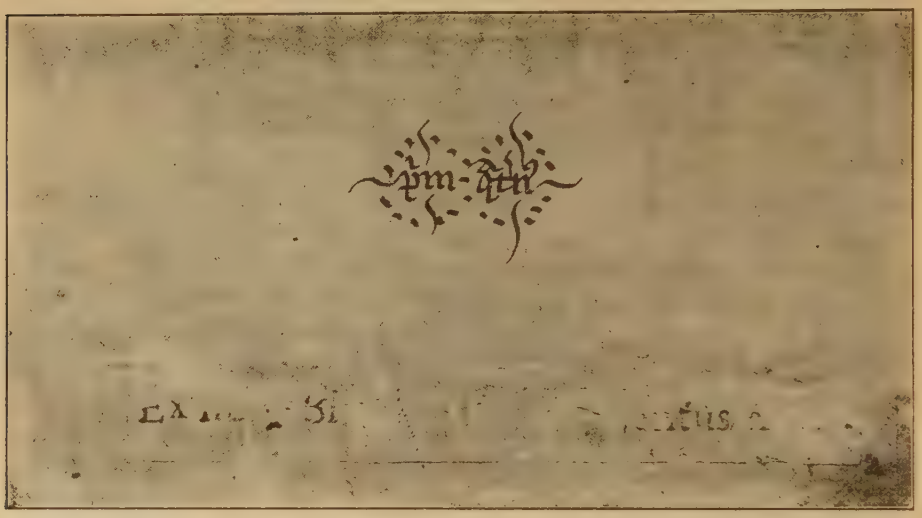


Fig. 2. Vatic. Lat. 9663

Riguardo all'inventario del 1381 è da notare 1) che « alcuni codici (ma sono assai pochi) i quali portano la segnatura caratteristica dei quaderni..... e che perciò parrebbe dovessero essere registrati » [2] in esso, non vi compariscono, forse perchè non si trovarono per una ragione qualsiasi al proprio posto. E da notare altresì 2) che

[1] L'ha osservato anche l'Alessandri o. c. 4 n., descrivendo la figura che racchiude i numeri.

[2] Alessandri, p. xxxix.

nel riferire le parole iniziali e finali e il numero complessivo dei quaderni non si è sempre seguìta la stessa regola e talvolta anzi vi sono scorsi, come vedremo, degli errori per distrazione vuoi dei compilatori, o del copista dell'inventario, vuoi dell'editore o del tipografo. Pertanto non desti sorpresa nè faccia dubbiosi se un codice anteriore al 1381, pur avendo qualche altro segno sicuro della provenienza dal convento, non si trovi registrato in quell'inventario o se presenti qualche differenza di parola o di numero.

Poichè nessuno, a mia conoscenza, ha fatto menzione ed uso della recente rilegatura e dell'*ex-libris* a stampa come di segni di riconoscimento, ne discorreremo tanto da chiamarvi sopra l'attenzione e non oltre.

L'ultima legatura che si fece di parecchi codici in Assisi (delle posteriori eseguite altrove qui non c'importa) si distingue per la povertà e rozzezza, onde non è meraviglia che taluni più ricchi dei nuovi possessori, come forse il Mai e di certo il Cav. Gian Francesco de Rossi, l'abbiano sostituita con altra più decente ma inutile al riconoscimento. Il dorso è ordinariamente in bazzana castagna, per lo più tigrata o a macchie scure, con titoli in maiuscole d'oro e con rozzi fregi: al fondo c'era una lista oblunga di carta che portava, credo, le segnature. I piatti, per lo più formati con le tavole antiche, sono coperti di carta quasi sempre di color castagno e marmorizzata. Basta mettere insieme alcune di tali legature per vedere che sono tutte d'una misera officina di provincia o d'un medesimo povero fraticello che faceva alla meglio il legatore. Esse ordinariamente sono del secondo quarto del secolo XIX, ma non oserei escludere affatto che qualcuna possa anche risalire alla fine del XVIII.[1] La risoluzione del dubbio, che si direbbe di nessuna importanza ma ne ha alquanta per la storia di quei mss., forse verrà dall'esame dei codici acquistati dal Rilli nei primi lustri del secolo scorso o poco avanti e da

[1] « Risale alla fine del 1700 ed è in mezza pelle »: R. Morghen, *Il palinsesto Assisiense della Historia Longobardorum di Paolo Diacono* (nel « Bullettino dell'Istituto Stor. Italiano ». N. 38, 1918), p. 10, parlando, se non erro, di una di quelle legature. Invece (e credo che abbia ragione per quello che si osserva nel « Dizionario greco-latino » di cui nel § III) il Mazzatinti a p. 24 scrive: « Si sa che nel 1836 a cura del bibliotecario p. Stefano Damiani furono legati [moltissimi codici] in assi cop. di pelle sul dorso, impressivi i titoli in maiuscole d'oro ». Però le assi probabilmente erano ciò che durava ancora bene dell'antica legatura. Così per lo meno il « correttorio » acquistato dal Vercellone (v. § III) ha le tavole antiche e il dorso recente.

lui donati al Comune di Poppi; perchè il Rilli non avendo « l'amore per i belli esemplari », lasciò « la povertà esteriore dei volumi, assai di rado rilegati, spessissimo sconnessi »,[1] e perciò non è verisimile che abbia mutato la legatura ai codici di Assisi venuti, come dimostreremo, nelle sue mani.

Quanto alla targhetta con l'*ex-libris* a stampa, che probabilmente esisteva in tutti i codici della libreria, essa è stata quasi sempre levata (e se ne comprende la ragione) dai codici dispersi; solo vi rimangono o dei pezzetti della carta o la macchia della colla che la fissava. Onde riputai una vera fortuna, dopo che avevo osservato simili tracce in codici di quella provenienza e sospettato, com'era ovvio, che vi fosse l'*ex-libris* del convento, il trovare nel Vat. 9663 gli avanzi meno miseri che si veggono nella fig. 2. Naturalmente, non basta alla prova, anzi non è nemmeno indizio sicuro qualunque avanzo o traccia di una simile non più leggibile targhetta cartacea a quel posto, perchè anche altri possessori hanno ivi collocato il proprio *ex-libris*; ma se concorra alcuno degli altri piccoli segni accennati ovvero il codice faccia parte di un gruppo contenente diversi codici di Assisi, allora si può con certezza morale dedurre che anch'esso proviene di colà.

Ora passiamo ad indicare i codici Vaticani già di Assisi, dividendoli in gruppi, secondo l'ordine cronologico dell'entrata di essi nella Vaticana.

§ I. — I codici acquistati dal Mai.

Stanno fra i Vaticani latini dal N. 9657 al 9666: però ne va tolto probabilmente il 9659, che contiene l'« Aurora » di Pietro de Riga con glosse [e non già « Prudentii carmina », come fu segnato nel f. III *r* da un tale che del pari arbitrariamente scrisse in quattro luoghi « 1297 », a data, sembra, del codice], ma non corrisponde affatto al codice CXXIV della libreria segreta di Assisi (Alessandri, p. 68) ed è privo di qualunque segno di provenienza. Quei manoscritti furono uniformemente rilegati in tutta pergamena, mentre erano in possesso del Mai, tra i libri del quale sono altri legati in modo simile.

Vat. **9657**, cartaceo, di 13 quaderni non numerati, scritto nel secolo XIII-XIV. Contiene Boezio « de consolatione »; Ovidio « de re-

[1] G. Coggiola, *La Biblioteca comunale di Poppi*, ecc. in « Rivista delle Biblioteche e degli Archivi », XXV (1914), 105.

medio amoris » e altri quattro carmi a lui falsamente attribuiti;[1] e il « liber Herrighecti » ossia il « de diversitate fortunae » di Arrigo da Settimello.[2] Molte glosse a Boezio, ai « remedia amoris » e all'Arrighetto. Dopo l'ultimo carme pseudoovidiano « de lupo et pastore » è aggiunta una ricetta « Ad temperandum aczurum » per chi vuole « scribere vel miniare », e poi, da altra mano: « M° CCC° XIX°. In- « dictione secunda. tempore d.ⁱ Iohannis pp. vigesimi secundi. die « Kalendarum mensis septembris briga et rissa incepta fuit Ass. »[3] Dunque siamo ad Assisi. Ora nel f. 1 *r* in basso sono chiare tracce della targhetta. Se poi guardiamo l'inventario del 1381, troviamo nella libreria segreta un codice che esattamente corrisponde al nostro: « CLVI. Boetius de consolatione. Et Ovidius in pluribus libris. « Cum postibus et in papiro. Cuius principium est: *Carmina qui* « *quondam studio florente peregi.* Finis vero: *Materiam miseram* « *quam fuit arte sequens.* In quo libro omnes quaterni sunt XIII. - *M* - » (Alessandri, p. 73). Dove si noti che il fine è ricavato dalla sottoscrizione in versi all'Arrighetto (punto menzionato nell'inventario!): « Explicit Herrici liber qui samariensis Materiam etc. »,[4] e che si dà esattamente il numero totale dei quaderni, sebbene questi non siano comunque numerati nel ms.[5]

---

[1] « De nuce (*Poetae latini minores*, ed. Baerens, I, 90-96), de pulice (*Poetae lat. min.*, ed. Lemaire, VII, 275-278), de philomela (Baerens, V, 363-367: coi due noti versi leonini alla fine; cf. Nogara, *Codd. Vatt. Latt. 1461-2059*, p. 93), de lupo et pastore », che comincia « Nempe lupus quidam per pascua lata vagantes » (carme tardivo sull'argomento: il lupo cambia il pelo, ma non il vizio).

[2] Nel foglio ultimo, di guardia, un carme di 20 versi coi nomi dei popoli (inc. « Par[t]icus et Medus Yndus mihi servit et Arabs »), i versi del sole e della luna ad Alessandro Magno, ecc.

[3] Cf. Ehrle, *Archiv*, cit. I, 238 sgg.; *Historia bibliothecae Rom. Pontif.* 16; R. Davidsohn, *Geschichte von Florenz*, III, 664.

[4] Il distico si trova anche nel codice primo Riccardi cit. dal Manni, *Arrighetto ovvero trattato contro all'avversità della fortuna di Arrigo da Sett.*, Firenze 1730, p. x. È curioso che l'inventario del 1381 non nomina l'Arrighetto, mentre al fondo dello stesso primo foglio del 9657 v'è l'indice: « Boetius de Consolatione | Righettus de fortuna | [O]vidius de remedio amoris ». Ovidius ecc. fu supplito dopo, e perciò messo in ultimo.

[5] Le segnature si trovano solo al fine dei quaderni e sono costituite dalle parole iniziali del fascicolo seguente con un ornato, che in parte ricorda quello proprio dei codici del Sacro Convento, e cioè di una spirale o raggio con due punti al distacco dalla parola. Nel Boezio tali raggi sono due soli, l'uno prima e l'altro dopo (per es.: — : gnosces : —); nell'Ovidio e nell'Arrighetto se ne aggiungono altri

9658. Miscellaneo, formato da più manoscritti o pezzi di manoscritti. — I. A principio (f. 1-32) un « liber Sedulii », cioè il « Carmen paschale » [1] scritto nel secolo XI-XII, sopra fogli membranacei, che all'aspetto sembrano tutti palinsesti, e parecchi certamente lo sono, ma così profondamente raschiati che non si può cavare nulla della prima scrittura. — II. Nei ff. 33-86, in carta, del secolo XIV, « liber Prudentii et ymnarium expositum | ..... [2] Iohannis Biencivieni ». Di Prudenzio vi è solo la « Psicomachia ». Segue (ff. 87-96) un fascicolo pure cartaceo, di altro sesto e di mano posteriore, con proposizioncelle latine in verso e in prosa tradotte in volgare italiano. [3] — III. Alla fine tre fogli membranacei, [4] di formato maggiore che i precedenti. Il primo (f. 97) nella faccia anteriore è bianco e nella posteriore presenta, dopo un indice di 18 codici e altri appunti, [5] la scritta di una mano diversa, forse ancora del sec. XIII: « Iste liber est con- « ventus beati Francisci de Assis. quem mittit minister et custos ut « frater Henricus ipsum faciat religari et parari ». Il secondo (f. 98)

due, uno sopra ed uno sotto, di modo che l'ornato si avvicina molto di più a quello della figura 2. Simili ornati trovansi in altri codici francescani, anche del secolo XV: forse che per tradizione e per inconsapevole imitazione?

[1] La dedica a Macedonio non precede ma segue il carme e viene meno alle parole « haberet sensus » (ed. Huemer nel *Corpus scriptorum eccles. latin.* X, p. 2, 10) per la caduta di un fascicolo almeno.

[2] Letture dubbie: « fu(i)t m. » ovvero « f(r)atris ».

[3] Anche dopo la Psicomachia furono aggiunte sotto il titolo « Incipiunt vulgaria corrupta », 8 colonne di brevi proposizioni in dialetto dell'Italia meridionale con traduzione latina. Ad es. « Quistu e tucto inpaguritu | Iste est totus deteritus ». Ma la mano e il dialetto sono affatto differenti nel fascicolo dopo l'Innario.

[4] Il Mazzatinti, IV, 25, scrisse: « *quattro* fogli palinsesti », ritengo che per errore e non perchè sia scomparso un foglio dopo il 1894. Il bollo della biblioteca nell'ultima pagina e le impronte di scrittura che quest'ultima pagina ha lasciato sulla pagina bianca successiva della legatura dimostrano che dal tempo del bollo, anzi probabilmente dell'ultima legatura, non è caduto verun foglio alla fine. Tra il f. ultimo ed il penultimo si vede bensì l'avanzo di un foglio tagliato, ma dall'origine, perchè ivi non manca niente del testo. La lacuna viene dopo.

[5] Ed. Mazzatinti, IV, 25 sg. Egli, seguendo il Gottlieb, *Ueber mittelalterliche Bibliotheken* 182, lo ritiene del secolo XIV ed inventario della biblioteca francescana d'Assisi. Se non erro, l'indice è piuttosto del sec. XIII e spetta ad altra biblioteca, perchè nessuna delle opere ivi registrate col nome di autore si riconosce nell'inventario del 1381. Solo dell'ultimo codice — l'« Ecclesiasten prolixe expositum » ossia il nostro 9660 — si può con sicurezza affermare che si ritrova in detto inventario. Notare in quell'indice le « distinctiones alphabeti magistri petri tap » o « cap », con lineetta sopra (« camp. »?), perchè la importante parola ultima fu omessa dal Mazzatinti.

comincia con le parole: «(G)loriosissimo ac tranquillissimo et in-«signi catholice fidei», cioè con la dedica della «Formula honestae vitae» di Martino di Braga (la quale nel f. ultimo 99 *v* viene meno nelle parole «fugax ipse aliorum vero neque», *Patrol. lat.* LXXII 26 B), ma nel fondo della stessa pagina reca il titolo: «Expositio super Ecclesiasten», che evidentemente spetta ad un codice di un commento sull' Ecclesiaste e dimostra essere i fogli della «Formula hon. vitae» provenienti da esso e stati in esso una parte affatto secondaria, come di guardia, al principio.

Questo codice è precisamente il **9660**, non italiano, del secolo XII, che contiene l'esposizione dell' Ecclesiaste compilata da un monaco anonimo e da lui diretta ad Arnolfo abate di Troarn dal 1089 al 1112 circa. Cf. Mai, *Spicil. Rom.* IX, 105. [1] Nel primo foglio vero di esso (recentemente segnato 3) al fondo avanzi e tracce della targhetta o *ex libris*. Nel foglio di riguardo a principio (2 *v*) una serie di nomi propri e al fine notizie di alcune persone, di cui una, «Rainutius fuit castellanus Gualdi» e altre due «Iohannes et Bartolonus sunt castellani dicti castri et fuerunt a. XX». Nel foglio penultimo, 156 *r*, pure di guardia: «Anno M.CCXXXVIIII. mense april. die VIII intrante «datus est | terminus Sennao (? Somao ?) leuzi ad respondend. li-«bello Balzeveritie v. dierum (v. d. *sopra la lin.*) [2] testes Capu-«blancu | Berardus teodini Oddonis. Bernardonus et alii plures». Ma ciò che toglie ogni dubbio sulla provenienza del codice dall'Umbria, anzi dal convento di Assisi, è che, se noi rimettiamo i fogli ultimi del 9658 al principio del 9660, ricuperiamo esattamente il codice quale stavasi nel 1381 nella libreria segreta del convento al n°. LXI, con l'accoppiamento singolare della «Formula hon. vitae» e dell'anonimo. «Expositio super Eclesiasten. Cum postibus. et de antiqua lictera. «Cuius principium est: *Gloriosissimo ac tranquillissimo et insigni «catholice fidei* [v. sopra, al 9658]. Finis vero: *Que cunctorum bo-«norum est finis. Explicit liber VIII* [precisamente come nel f. 153 *v* «del 9660]. In quo libro omnes quaterni sunt [senza numero, perchè «il 9660 non ha i fascicoli numerati]. -*I*-» (Aless., 58 sg.).

Adunque gli *ex-libris* del sec. XIII e del sec. XVIII e la corrispondenza perfetta con l' inventario del 1381 ci assicurano che il 9660 proviene dal convento di S. Francesco di Assisi, sebbene non sia codice di origine italiana e non vi siano stati aggiunti in Assisi

[1] Cf. anche l'*Histoire littéraire de France*, VIII, 318; IX, 519; XI, 174 s.

[2] Cioè, il termine di 5 giorni, ma l'aggiunta è stata messa non bene al posto.

nè il numero proprio a ciascun fascicolo, nè quello complessivo alla fine.

Ora il Mai nel 1843, pubblicando per saggio al l. c. la dedica e la prima pagina del commento anonimo, accennò al codice come posseduto da sè e disse di averlo comprato in quegli anni assieme a pochi altri codici: « ..... casu contigit ut his annis pauci aliquot « codices a me pretio redimerentur, quos inter deprehendi praedi- « ctum ad Ecclesiasten commentarium..... » (*Spicil. Rom.* IX, 105). Adunque il Mai acquistò il 9660 e qualche altro ms. verso il 1842.

Ritornando adesso al 9658, si osservi che più probabilmente non fu il Mai, o il legatore del Mai, a trasportarvi i fogli iniziali del 9660, perchè se questi - e i successivi fogli perduti - si fossero nel secolo XVIII trovati ancora in principio del 9660, la targhetta coll'*ex-libris* sarebbe stata messa sul primo o secondo foglio di essi anzichè dopo. Inoltre, avendo il legatore del Mai lasciati nel 9660 i fogli di guardia, perchè ne avrebbe rimosso i primi fogli col testo della « Form. hon. vitae » e con la nota di provenienza dal Sacro Convento? Perciò inclino a credere che quei fogli siano caduti prima dal 9660 e che passarono in mano del Mai o isolati o già uniti ai due codicetti del 6958.

Comunque, per ciascuno di questi due, oltre la compagnia dei tre dispersi fogli del 9660, vi ha un altro indizio di provenienza da Assisi. Il Prudenzio infatti presenta al principio le tracce della targhetta con l'*ex-libris* del secolo XVIII, [1] e il Sedulio, per essere palinsesto e del secolo XI-XII ed anche per il numero dei fogli (sebbene sia ora mancante dell' ultimo quaderno), sembra corrispondere al Sedulio « membranaceo, della fine del secolo XI, di 40 fogli, tutto palinsesto, con scrittura beneventana del secolo X o XI incipiente al disotto », veduto dal Bethmann a S. Francesco di Assisi nella biblioteca [2] e che il Mazzatinti non rinvenne. [3] Anche un altro codice

[1] Conosco troppo poco la storia e i documenti umbri dei secoli XIII e XIV per arrischiarmi a ricavare checchessia dal « Giovanni Biencivieni » nominato sulla prima pagina del codicetto. Quel cognome chiama alla memoria i Benivieni (de' quali sono comunemente più noti i fiorentini Girolamo ed Antonio) e i Bencivenni (pure fiorentini) e i Bentivenghi d'Acquasparta nell'Umbria, col famoso cardinale Matteo e fratello, pur cardinale, Bentivenga. Cr. Mazzucchelli, II, 793 sgg., 856 sgg., 866 sg.

[2] *Archiv der Gesellschaft für ältere Geschichtskunde*, XII, 540. Era segnato A 258, e, come appare dalla p. 538, lin. 17, trovavasi nella biblioteca e non nell'Archivio. — A. E. Loew, *The Beneventan Script* (1914) 334 ricorda il palinsesto unicamente sulla fede del Bethmann e non avverte che è sparito.

[3] *Inventari*, cit. IV, 25.

notato dal Bethmann in Assisi, il « liber regis Alexandri » di Quilichino, troveremo più avanti fra quelli del Mai (v. al cod. 9664), e per ciò, non ostante qualche motivo di dubitare, [1] ritengo molto più probabile che i due codici Maiani siano precisamente il Sedulio e il Quilichino visti dal Bethmann, di quello che vi fossero al Sacro Convento due codici diversi di ciascun autore e che uno di ciascuno sia scomparso poco prima della venuta del Bethmann e similmente sia scomparso dopo.

Il Bethmann percorse l'Umbria nel 1846 [2] e di nuovo nell'estate ed autunno del 1853. [3] Essendo il Mai morto nel settembre 1854, non si può assolutamente escludere che egli abbia acquistato i due codici nell'ultimo anno della vita e che l'appunto del Bethmann sia del 1853; ma ognuno facilmente ammetterà che è molto più probabile anticipare tutto. Il Bethmann quindi avrebbe osservato a posto i due codici tuttora nel 1846 e il Mai, che verso il 1842 aveva comprato il 9660 con altri pochi, avrebbe acquistato il Sedulio e il Quilichino dopo il 1846, forse anche dopo il 1848 e 1849, essendo sempre state le pubbliche turbolenze un'occasione la più favorevole alle sottrazioni ed una spinta al nascondimento ed alle cessioni dei cimeli letterari ed artistici.

9661. Esodo con la glossa, del secolo XII. F. 1*r* in alto: « Iste « liber fuit magistri Amati florentini patrui fratris Pauli. quicum- « que legerit in eo oret pro eis ». Seguita d'altra mano: « et nunc « est de conventu Sancti Francisci de Assisio. qui alienat inde, sit « Anathema ». Al fondo della pagina tracce e qualche avanzo della targhetta. Non aggiunti i numeri ai fascicoli. Il codice sembra il III della libreria segreta, non bene descritto nell'inventario del 1381, p. 50: « III. Libri Genesis, Exodi, Levitici, Numeri et Deuteronomii « glossati - Genesis - Exodus glossatus. cum postibus nudis. Cuius « principium est: *Hec sunt nomina filiorum Israel quando ingressi*

[1] Il Sedulio del Bethm. aveva 40 fogli, il Maiano ne ha 32; la scrittura anteriore del primo era beneventana, quella del secondo non saprei dire quale fu. Ma il Maiano è mutilo della fine, e basta un solo quaderno per raggiungere i 40 fogli. In questo quaderno, caduto poi o sottratto, la scrittura potè essere più riconoscibile che non nei precedenti superstiti. Del resto sulle affrettate osservazioni, che in un rapido viaggio di esplorazione potè fare il Bethmann smanioso di vedere tutto al possibile, sembra lecito restare alquanto riservati.

[2] *Archiv*, cit. 536 (a Spoleto). 551 (Narni). Cf. H. Bresslau, *Geschichte der Monumenta Germaniae historica* (= *Neues Archiv*, XLII) 200 sgg.

[3] *Archiv*, 542, 549, 551 sg.; Bresslau, 321.

« *sunt in Egiptum.* Finis vero: *Videntibus populis Israel per cun-*
« *ctas mansiones suas.* In quo libro omnes quaterni sunt. - *B* - ».
Poichè inizio e fine sono dell'Esodo, e non è l'inizio del Genesi e il fine del Deuteronomio, evidentemente qui si descrive un manoscritto dell'Esodo con glossa e non già il Pentateuco glossato, nè il Genesi ricordati a principio della descrizione. Perciò quanto precede è indicazione di un altro codice, o di due, senza trascrizione delle parole iniziali e senza descrizione dell'esteriore di essi. — L'inizio e il fine del 9661 concordano, salvo che all'inizio il miniatore ha dipinto *H*, senza aggiungere *ec s̄*, e non c'è *in* avanti *Egyptum*, ma per i frati autori dell'inventario il leggere intero quell'inizio notissimo era nulla. Che il ms. debba trovarsi nell'inventario, si conferma dal fatto che in esso si trova il 9662 appartenuto al medesimo Amato fiorentino e di poi al Sacro Convento.

9662. Lettere di S. Paolo con la glossa, del secolo XII: è un fratello del codice 9661. Al principio (ff. 1-8) fu aggiunto, non molto tempo dopo, un quaternione di scrittura più fitta, con note ed estratti diversissimi, che cominciano: « ⟨P⟩ rimum quaeritur quare post evangelia que supplementum sunt legis ».[1] Nel f. 1*r* in alto: « Iste liber fuit magistri Amati florentini patrui fratris Pauli. qui-
« cumque legerit ibi oret pro eis ». « Et nunc est (continua d'altra
« mano) conventus sancti Francisci de Assisio. qui alienat inde, sit
« anathema ». Al fondo della pagina tracce della targhetta staccata. In fine sta di guardia, ripiegata in due e rovesciata, la lettera originale d'Innocenzo IV al ministro, ai custodi e loro vicarii, dell'Ordine dei Minori in Apulia affinchè predichino la crociata contro gli eretici. È la lettera stessa « Tunc potissime conditori » del 27 marzo 1254, che lo Sbaraglia pubblicò nel Bollario Francescano, I, 716, dall'esemplare diretto ai Minori della Marca di Ancona (Potthast, n.° 15299). — Nessun numero ai fascicoli.

Il codice è indubbiamente il XXXI della libreria segreta nell'inventario del 1381 (p. 54): « Epistole Pauli glossate. Cum postibus
« bullatis et de antiqua lictera. Cuius principium est: *Primum*
« *queritur quare post evangelia que supplementum sunt legis.* Fi-
« nis vero: *Gratia cum omnibus vobis amen.* In quo libro omnes
« quaterni sunt. - *M* - ».

---

[1] Cf. I. Wordsworth e H. I. White, *Novum Test. latine... secundum editionem Hieronymi*, II, 1 sgg.

9663. I profeti minori, con la glossa, a grosse lettere del secolo XIII. Nel f. 1 *r* in fondo avanzi dell' « Ex-libris » del sec. XVIII: v. sopra, fig. 2. Aggiunti da mano posteriore, con l'ornamento usato a S. Francesco in Assisi, i numeri dei quaderni (v. fig. cit.) ed in fine la nota: « In isto libro omnes quaterni sunt XVI [n.° con l'ornamento]. Unum folium in principio et unum in fine sine aliqua « scriptura ». Era nel 1381 il codice XVIII della libreria segreta (p. 52): « Duodecim prophete minores glossati. Cum postibus. Cuius « principium est: *Ordo XII prophetarum secundum lxx talis est.* « Finis vero: *Expliciunt XX* [1] *prophete.* Et est de lictera grossiori. In quo libro omnes quaterni sunt XVI. - *I* - ». Così, senza la nota circa i due fogli vuoti, fogli che mancano ora nel ms.

9664. Comprende due codici diversi per sesto e per scrittura.

I. Il primo codice (ff. 1-107), del secolo XIII-XIV, contiene i « libri de celo et mundo et de anima » di Aristotele, secondo i titoli scritti da mani poco posteriori nei fogli 1 *v* e 2 *r*. Consta di VIII fascicoli, numerati più tardi al modo e con l'ornamento usato in S. Francesco. Nel f. 2 *r* in basso avanzi della targhetta. Nel f. 107 *v* in alto sei righe di scrittura cancellate: però in fine della prima riga è rimasto quasi intatto « de ass.° » Nella seconda riga fu poi scritto: « Istud scriptum de anima est ad usum fratris..... (rasura) domini francisci de..... » (rasura). Il codice è indubbiamente il CLIX della libreria pubblica (Aless., p. 31 sg.): « Libri de celo et mundo quatuor « Aristotilis. Et scriptum super duos libros de anima. Cum postibus « et cathena. Cuius principium est: *Summa cognitionis natureque « scientie.* Finis vero: *Et hec dixisse de anima ad presens sufficiat. « Explicit sententia libri de anima.* In quo libro omnes quaterni « sunt VIII. - *C* - ». Lo « scriptum.... de anima » che termina « et hec dicta..... sufficiant », come leggesi giustamente nel 9664, è di S. Tommaso d'Aquino (*Opera* ed. Parm. XX 1-144), ma gli autori dell'inventario non se ne sono accorti, perchè nè il rubricatore nè essi osservarono la nota minutissima e sbiaditissima, scritta a direzione del rubricatore in fondo al f. 63 *r*: « Incipit sententia [come nella sottoscrizione] fratris thome super libro de anima ».

II. Nei ff. 108-127, di formato notevolmente minore, a due colonne fu scritto nel sec. XIII-XIV « Liber Alexandri » che comincia:

[1] *Sic*: aggiunge l'Alessandri. Per una distrazione del frate che scrisse, credo, sotto dettatura di quelli che esaminavano i codici. Nel ms. nostro « *XII cim* » chiarissimo. Quante volte sulle parole iniziali e finali non avverto nulla, s' intende che esse si trovano nel ms. e sono esattamente riferite nell' inventario.

« Post Habrae legem qua circuncisus habetur », vale a dire il poema composto nel 1236 dal giudice di Spoleto Quilichino,[1] di cui fu raschiato o non finito il nome nel v. 2 della sottoscrizione metrica: « Qui..... nomine dictus erat. » Al basso del f. 108 *r* avanzi della targhetta del sec. XVIII. In fine i due fogli 128-129, che debbono avere servito da coperta al codicetto, ricavati dalle imbreviature di un notaio « Piendeben » che esercitò negli anni 1302-1304 a Pieve-San-Stefano, nella valle superiore del Tevere.[2] Il codice non compare nell'inventario del 1381: per lo meno gl'indici non lo segnano. Ma non dentro alla libreria, bensì nell' Archivio del S. Convento lo trovò ed osservò di sfuggita il Bethmann (*Archiv* XII 538), che lo descrive così: « mb. f. s. XIII. Wilichini Spoletini civis carmen de gestis Alexandri Magni, 1236 verfasst, in Hexametern « Post Habrae legem quam [?!] circumcisus habetur » (p. 541), senza darne la segnatura, forse perchè non c'era. Inizio (anche nella grafia « Habrae »), materia e formato ed età del codice corrispondono, non il titolo che sembra un titolo rifatto dal Bethmann, o piuttosto da qualche dotto prima di lui, e forse stava scritto sulla copertina. Comunque, poichè nel nostro Quilichino vi sono segni di provenienza dall'Alta Umbria e da Assisi e poichè il Bethmann ne vide in Assisi un codice corrispondente al nostro ed uno solo, che ora più non vi si trova (v. Mazzatinti IV 25), mi pare ragionevole credere fino a prova in contrario, che questo sia precisamente il nostro e che il Mai l'abbia acquistato dopo la prima visita del Bethmann ad Assisi nel 1846, come sopra fu detto al codice 9658.

9665. Del secolo XIII, in f., a 2 colonne. « Digestum novum: « conventus sancti Francisci de Asisio » (f. I *r*), con glosse di più mani, numerose specialmente alle « Regulae iuris ». Al basso del f. 1 *r* tracce della targhetta. I quaderni non sono numerati. Il codice corrisponde al CCCXXIV della libreria segreta (Aless., p. 100): « Digestum no- « vum cum postibus. Cuius principium est: *Hoc edicto permictitur* « *sive iure sive iniuria opus fieret.* Finis vero: *Servus rei publice* « *clam* [? leggasi col ms. nostro *causa*| *abesse non potest.* In quo

[1] Cf. Fr. Peister, *Historia de preliis und Alexanderepos des Quilichinus* nel « Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance », I (1912) 286-300. Il ms. Vaticano è sfuggito, probabilmente perchè nell'indice alfabetico non compare il nome dell'autore.

[2] Cf. E. Repetti, *Dizionario..... della Toscana*, IV, 245-257.

« libro omnes quaterni sunt. - *O* - ». L'Alessandri (p. 197) credette di potere identificare « con tutta probabilità e quasi certezza quel Digesto con l'attuale codice 217 di Assisi, sebbene questo, per la caduta di alcuni fogli in fine, termini con le parole: « tam medicamenta quam quae nocent. » Ma ora che si è ritrovato nel Vatic. 9665 un codice del Sacro Convento il quale esattamente corrisponde ai dati dell'inventario, non occorre più pensare ad un altro, della cui finale non consta.

9666. Un Pietro Lombardo, del secolo XIII, in folio, di XII fascicoli, a due colonne. I numeri ai fascicoli furono aggiunti, al modo e con l'ornamento usato a S. Francesco di Assisi. Al fondo del f. 1*r* avanzi della solita targhetta. Il codice corrisponde in tutto, fuori della legatura (mutata a lui come ad ogni altro menzionato fin qui), al codice XIX della libreria pubblica: « Testus quatuor librorum sen- « tentiarum. cum postibus bullatis et cathena. In cuius principio « est unum *C* illuminatum coloribus azurro et auro habens de intus « unum draconem ei circumadvolutum [così appunto!]. Cuius prin- « cipium est: *Hic incipiunt sententie. Cupientes aliquid de penuria.* « Finis vero: *Explicit quartus liber sententiarum.* In quo libro omnes « quaterni sunt XII. Ac desuper postem cum hac sequente grossa et « nigra lictera - *F* - ». (Aless., p. 7).

Insomma il Mai ebbe una decina di codici di S. Francesco in Assisi, alcuni fino dal 1842 circa (v. al cod. 9660), altri dopo il 1846 (v. ai codd. 9658 e 9664 II). Come e da chi li abbia avuti, egli, che io sappia, non disse, e forse non si giungerà mai a scoprire. I primi codici li comprò di certo, e verisimilmente anche gli altri, come comprò i due palinsesti criptensi ora Vatic. gr. 2302 e 2306, e il codice pesarese, poi di S. Bernardino di Verona, ora Vatic. lat. 9668, con opere di S. Agostino.[1]

§ II. — Codici di Assisi fra i Rossiani: se ne accennano altri fra i codici del Rilli.

Al medesimo tempo del Mai il cavaliere Gian Francesco de Rossi (morto parimente nel 1854), che faceva larga incetta di codici

[1] Cf. *Nova Patrum bibliotheca*, I, 384. — Altro codice umbro possedette il Mai, e cioè il grazioso Vatic. 9655, scritto a Gubbio nel 1457 e posseduto nel secolo XVI dai Ricciatti di Cantiano, coi Sinonimi ecc. dello pseudo Cicerone e di Bartolomeo Fazio.

e di stampati preziosi, [1] riuscí ad impossessarsi di almeno tredici codici di S. Francesco in Assisi, i quali secondo un disgraziato suo vezzo rilegò di nuovo riccamente, facendone sparire (si può stare quasi certi) coi vecchi fogli di guardia utili note di provenienza e creando imbarazzi con lo spezzare qualche codice unico in più. Qui io li indico brevemente, perchè il collega Rev.do P. Carlo Silva-Tarouca S. I. sta descrivendo a pieno tutti i codici Rossiani, nè mi perdo a ricercare ansiosamente gli altri codici di Assisi che mai rimangano tra essi, sicuro che compariranno poi fra non molto nel catalogo a stampa.

55. Del secolo XII, in XIV fascicoli segnati da mano posteriore al modo di Assisi (ci esprimeremo così da ora in poi) e contati alla fine: « In isto libro omnes quaterni sunt XIIII » (n.° dentro al fregio). Nel f. 1*r* avanzi della targhetta del secolo XVIII. Vi si contiene il « de vita contemplativa » di Giuliano Pomerio attribuito a S. Prospero. È manifestamente il codice CLV della libreria segreta: « Pro- « sper de vita contemplativa. Cum postibus bullatis et de antiqua « lictera. Cuius principium est: *Diu multumque renisus sum voluntati* « *tue mi domine.* Finis vero: *Quoniam* [? nel ms. e nelle ed. *quando*] « *non res pro verbis sed pro rebus enuntiandis verba sunt instituta.* « In quo libro omnes quaterni sunt XIIII. - *L* - ». (Aless., p. 73).

185. Vangelo di S. Giovanni con la glossa. Del secolo XIII. Fascicoli non numerati. Nel f. 1*r* in alto: « Cav. F. Orsini Rilli », [2] al fondo un bollo rotondo col monogramma dello stesso (*C F R O*), e avanzi della targhetta del secolo XVIII. Sul Rilli v. la fine di questo §. — Nel 1381 era, probabilmente, il codice XXVI della libreria segreta (p. 53): « Iohannes glossatus. Cum postibus bullatis. Cuius « principium est: *Hic est Joannes evangelista unus ex discipulis do-* « *mini* [*Dei* così il ms.]. Finis vero: *Nec ipsum arbitror mundum* « *capere eos qui scribendi sunt tibi* [?! il ms. om.] *libros.* In quo « libro omnes quaterni sunt. - *L* - ». Il seguente ms. XXVII corrisponderebbe egualmente, se non fosse stato « in parvo volumine ».

239. V. al cod. 519.

299. I libri sapienziali con la glossa. Del secolo XIII. In foglio grande, di fascicoli XIIII, segnati posteriormente coi numeri al modo

---

[1] Cf. *Civiltà Cattolica*, 1922, I, 320.

[2] Questo signore nell'ultima pagina scrisse: « Evangelium Ioannis an. 1309 conscriptum », per una manìa strana di datare, che gli fece commettere grossi spropositi. Cf. « Rivista delle Biblioteche e degli Archivi », XXV, 106 s.

di Assisi.[1] Al basso del f. 1 *r* il bollo col monogramma *C F R O*, avanzi della targhetta del secolo XVIII e all'angolo interno « 1753 ». È il codice X della libreria pubblica: « Libri quinque sapientiales « glosati. Cum postibus bullatis et cathena. Cuius principium est: « *Jeronimus. Iungat epistola quos iungit sacerdotium.* Finis vero: « *Dabit vobis mercedem suam* [?! legg. con la Volgata e col ms. « nostro *uestram*] *in tempore suo amen.* In quo libro omnes qua- « terni sunt XIIII. - *D* - » (Aless., p. 5).

300. S. Paolo con la glossa. Del secolo XIII. Simile al precedente. In f., di fascicoli XXVII, segnati posteriormente coi numeri al modo di Assisi. Tagliato il f. ultimo, che dovette essere bianco. Nel f. 1 *r* al fondo avanzi della targhetta del sec. XVIII e poi il bollo col monogramma *C F R O*. È il codice XV della libreria pubblica: « Epi- « stole Pauli, glosate. cum postibus bullatis et cathena. Cuius prin- « cipium est: *Principia rerum requirenda sunt prius.* Finis vero: « *Alia Dei munera sint cum omnibus vobis amen,* ut est in glossa. « In quo libro omnes quaterni sunt XXVII. - *C* - » (Aless., p. 6). Sulle miniature del codice cf. H. Tietze, *Die illuminierte Handschriften der Rossiana,* p. 33, n.° 52, che data alquanto diversamente i manoscritti.

479. « Legendarium sanctorum » (a tergo) di Iacopo da Varazze. Del sec. XIII-XIV. Di fascicoli XLI, segnati dopo con numeri al modo di Assisi, e con le note in fine: « In isto libro omnes quaterni « sunt xli [n.° col solito fregio]. Et duo folia in principio sine scrip- « tura » [che ora mancano]; « Valoris decem florenorum ». Nel f. 1 *r* in basso il bollo col monogramma *C F R O* e gli avanzi della targhetta del secolo XVIII. Il codice sembra corrispondere al CLXX della libreria segreta per il principio: « Legende sanctorum com- « plete. Cum postibus et cathena. Cuius principium est: *De adventu* « *domini* [nella tavola dei capitoli al f. 1 *r*, dopo la rubrica]. Et infra: « *Universum tempus enim presentis vite in IIII*^{or} *distinguitur tem-* « *pora* [cod. f. 2 *v*: *Univ. enim pres. tempus.....*] In quo principio est « ymago unius fratris predicatoris [= che predica?; al f. 1 *r*. Al f. 2 *v* « l'imagine di N. Signore]. Finis vero: *Expliciunt legende sanctorum* « cum duobus *Amen Amen* [nel cod. invece: *deo gratias*, con due « fregi che possono essere stati presi per A A]. In quo libro omnes « quaterni sunt XL. - *A* - » (Aless., p. 76). Invece per la fine cor-

[1] In fine a parecchi fascicoli fu scritto: « Emendatus » o « correctus », ma una mano poco meno antica aggiunse: « molto male ». « aliqualiter sed non bene » ecc.

risponde piuttosto al seguente CLXXI: « ..... Finis vero (illegibile per « la lacerazione). In quo libro omnes quaterni sunt XLI - *A* - ». Non saprei dire se ciò sia per uno sbaglio nel dettare o per una confusione nel maneggiare i due manoscritti vicini. Sulle miniature del ms. cf. Tietze, p. 80, n.° 116.

519. Deve riunirsi al 239, perchè forma con esso un codice unico, dello stesso secolo XI-XII e della stessa mano, di cui i primi tre fascicoli sono nel 519 e i successivi nel 239. I quaderni furono numerati da una mano posteriore al modo di Assisi. Alla fine del 239: « In isto « libro omnes quaterni sunt XIIII » (n.° col fregio). Nel f. 1 *r* del 519 al sommo: « hic continet lib. Pascasii de corpore X.[1] et lib. epistolarum sancti Amb. » e al basso tracce della targhetta del sec. XVIII. Il codice ricostruito corrisponde esattamente al CXLIII della libreria segreta così descritto nell'inventario del 1381: « Liber Pascasii de « corpore et sanguine domini nostri Iesu Christi. Et liber epistolarum « sancti Ambrosii. Cum postibus. Cuius principium est: *Legis adire* « *sacre qui vis* [Aless., *quivis*] *sollempnia mense.* Finis vero: *Te di-* « *cente pium sancte quoque legis amicum.*[1] In quo libro omnes « quaterni sunt XIII. - *E* - » (p. 71).

530. [2] Del secolo XIV. In VIII fascicoli,[3] segnati dopo coi numeri al modo di Assisi e contati alla fine così: « In isto libro omnes « quaterni sunt VIII ». Nel f. 1 *r* al fondo tracce della solita targhetta. È il codice CCXCII della libreria segreta: « Sextus domini « Bonifatii. Cum postibus. Cuius principium est: *Bonifatius episcopus* « *servus servorum dei.* Finis vero: *Contra legis nititur voluntatem.* « In quo libro omnes quaterni sunt VIII. - *C* - » (Aless., p. 95 seg.).

551. Del secolo XIII, in XV fascicoli segnati posteriormente coi numeri al modo di Assisi. Nel f. 1 *r* al basso tracce della solita

---

[1] È preso dal distico che segue al « de obitu Theodosii » nel ms. nostro come, ad es., nel Vatic. lat. 264 (v. *Codices Vatic. latini*, I, 93).

[2] Forse anche il 529 [coi primi due fascicoli soltanto di un breve commento ai Salmi, che comincia dal prologo « Iste liber apud Hebreos intitulatur liber hymnorum... », e nel Salmo I: « Quid est ambulare in consilio impiorum nisi iniquis... » e s'interrompe alle parole del Salmo XII, « labia dolosa et linguam mag(niloquam »)] viene da Assisi, perchè presenta nel f. 1 *r* avanzi della solita targhetta. Ma non avendo altro segno di provenienza nè comparendo nell'inventario del 1381, sarà meglio lasciarlo fuori del conto. Le macchie dell'ultima pagina, derivate dal contatto con la tavola esteriore di una bella legatura del secolo XV o XVI, provano che il codice è così mutilo da molti secoli. Sulle miniature v Tietze p. 26, n.° 41.

[3] Alla fine di ciascuno di essi: « cor(rectus) ». Così anche nel Rossiano 613 e Chigiano B 106. Cf. sopra, al Rossiano 299.

targhetta. È il codice CLXI della libreria pubblica: « Libri politico-
« rum et rectoricorum Aristotilis. Cum postibus et cathena. Cuius
« principium est: *Quoniam omnem civitatem videmus comunitatem*
« *quandam existentem.* Finis vero: *Dixi. audistis. habente.* [sic! e
« nell'inventario e nel ms.] · *iudicate · Explicit rectorica.* In quo libro
« omnes quaterni sunt XV. - *E* » (Aless., p. 32).

570. Del secolo XIII. La « Storia scolastica » di Pietro di Troyes con glosse. Senza numeri sui fascicoli. Nel f. 1 *r* in alto un monogramma a penna con le lettere *C F R O*, al basso un bollo con il medesimo monogramma e tracce a stento visibili della targhetta. Il codice corrisponde al XCIX della libreria segreta: « Istorie scola-
« stice. Cum postibus bullatis. glosate. Cuius principium est: *Reve-*
« *rendo patri et domino Guilielmo* [cod. *Will.*]. Finis vero: *In ca-*
« *tacumbis finit. Explicit* et cet. In quo libro omnes quaterni sunt. - *C* - »
(p. 64). L'Alessandri a pag. 160 propone d'identificare tale codice coll'odierno 41 di Assisi. Ma il 41 è mutilo della fine, e non è detto che contenga le glosse.

591. Del secolo XIV. Il libro settimo delle Decretali con l'apparato di Giovanni d'Andrea. In VII fascicoli, col numero aggiunto dopo al modo di Assisi. Il f. ultimo, che forse era bianco e con la sola nota totale dei fascicoli, fu tagliato. Nel f. 1 *r* in alto le sigle *C F R O*, al basso il bollo con le medesime sigle in monogramma e poi le tracce della solita targhetta del secolo XVIII. Nel 1381 era il codice CLXXVIII della libreria pubblica: « Liber septimus de-
« cretalium. domini Clementis pape V. Cum postibus et cathena. In-
« luminatus in licteris grossis per totum. coloribus et auro fino
« [così precisamente]. Cuius principium est: *Dilectis* [aggiungasi
« col ms. *filiis*], *doctoribus et scolaribus universis Bononie commo-*
« *rantibus.* Finis vero: *Non erit propter hoc processus irritus nec*
« [*etiam* agg. col ms.] *irritandus. Deo gratias.* In quo libro omnes
« quaterni sunt VII. - *D* - » (Aless., p. 35). Sulle miniature cf. Tietze p. 76, n.° 110, che ha preso come data del ms. l'anno della pubblicazione dell' « Apparato ».

595. Un Graziano con le glosse, del secolo XIII. Fascicoli segnati da mano posteriore coi numeri al modo di Assisi e contati alla fine così: « In isto libro omnes quaterni sunt XXXIII » (n.° col fregio solito). Nel f. 1 *r* la scritta: « Del Cav. Conte Orsini Rilli »
e al fondo il bollo con *C F R O* in monogramma. Nel f. 5 *r* al fondo avanzi della targhetta. Nell'ultima pagina fra diverse note (conti ecc.) le minute di due lettere di frate Bonagiunta, vescovo di Recanati dal

1256 in poi, una al papa ed una a I. cardinale di S. Niccolò in Carcere, cioè a Giovanni Gaetani Orsini, il futuro Niccolò III, e sotto un'altra nota svanita in cui si legge chiaro « ab ep.° Bonaiuncta Esino », quale fu dall'ottobre 1263. [1] Il codice quindi è, secondo ogni verisimiglianza, appartenuto a questo francescano divenuto vescovo. Esso corrisponde al codice CCLXXXII della libreria segreta: « De- « cretum. In magno volumine. Cum postibus et cathena. Cuius « libri principium tale est: *Lector ab horis vacaturus* [?! Legg. col « ms.: *Lectioni arboris vacaturum*]. Et in principio tertii quaterni « qui est principium ipsius [cioè del « Decreto »] incipit sic: *Huma- « num genus duobus regitur*. Finis vero eiusdem est talis: *Non potest « filius a se facere quidquam nisi quod viderit patrem facientem*. « In quo libro omnes quaterni sunt XXIII [Correggi: XXXIII]. Et in « primo et ultimo folio cuiuslibet in ymmargine inferiori in omnibus « quaternis omnium librorum sequentium [2] per numerum signati. Ac « desuper postem cum sua sequente nigra et grossa lictera - *A* - » (Aless., p. 94). Sulle miniature, specialmente dei fogli più antichi, 5-12, cf. Tietze, p. 57 s., n.° 83.

613. Libri dei Re e dei Paralipomeni con la glossa. Del secolo XIII. Fascicoli XXVI, segnati da mano posteriore coi numeri al modo di Assisi. [3] Nel f. 1 *r* al basso avanzi della targhetta, monogramma a penna con le lettere *C F R O* e bollo con lo stesso monogramma. Il codice corrisponde al VII della libreria pubblica: « Libri regum IIII. « Et paralipomenon duo·glosati·cum postibus bullatis et cathena. « Cuius libri principium tale est: *Viginti et duas literas esse*. Finis « vero eiusdem est talis: *Cui et humana creatura et angelica fa- « mulantur amen*. In quo libro omnes quaterni sunt XXVI. Ac de- « super postem cum hac sequente grossa et nigra litera - *A* - » (Aless., p. 5). Sulle miniature del ms. cf. Tietze p. 29, n.° 44.

616. Atti degli Apostoli, lettere cattoliche e Apocalissi con glossa. Del secolo XIII. Fascicoli XI, segnati da mano posteriore coi numeri al modo di Assisi. Nel f. 1 *r* in alto: « Del Cav.r Conte Orsini de Rilli »; al basso il bollo col monogramma *C F R O* e avanzi della targhetta.

---

[1] Cf. I. A. Vogel, *De ecclesiis Recanat. et Lauretana*, I, 91-95; Eubel, *Hierarchia cathol.*, I², 75. 410.

[2] Così l'ed. qui e ai codici XCII, CXXIX, CCXX, CCCXXV. Se non erro, per capire qualche cosa, conviene considerare superfluo il complemento « in omnibus- sequentium » ovvero pigliarlo come un tentativo male riuscito di dire: « progressivamente numerati ».

[3] Alla fine dei singoli fascicoli fu segnato anche « corus » (= correctus).

Il codice corrisponde al XVI della libreria pubblica: « Actus Apo-« stolorum. Epistole canonice · et Apocalipsis · glosati · cum postibus bul-« latis et cathena. Cuius libri principium est: *Lucas medicus anthio-« censis · greci sermonis non ignarus.* Finis vero: *Per meam resur-« rectionem in me* [corr. col ms. *mane*] *factam.* Ut est ibi in glossa. « In quo libro omnes quaterni sunt XI. - *D* » (Aless., p. 6). Chi dettò l'articolo dell'inventario per distrazione segnò non la finale dell'ultima pagina scritta, ma quella dell'antepenultima.

Adunque tredici codici almeno del Sacro Convento di Assisi ebbe il de Rossi, dei quali nove recano l'impronta di un proprietario anteriore, il cavaliere conte F. Rilli Orsini, e quattro no, verosimilmente perchè al de Rossi pervennero da altra parte e in altre circostanze, come al Mai. Lasciando questi codici da un canto, seguiamo un poco, se è possibile, le vicende dei primi e vediamo se per buona ventura ci sia concesso in tale modo di rintracciare altri dei loro antichi compagni.

Il cavaliere conte Fabrizio [1] Rilli Orsini, detto altrimenti Orsini de Rilli, « patrizio romano..... domiciliatosi a Poppi negli ultimi anni di sua vita » [2] legò a quel Comune con testamento del 1 dicembre 1825 [3] « tutta la sua biblioteca di famiglia, formata di circa 10 mila volumi [4] e di molti mss.: anche lasciò al Comune stesso un fabbricato per la conservazione della biblioteca, e alcuni legati assegnò pel mantenimento della medesima ». [5]

Secondo Luigi Gentile (che in mancanza di notizie e d'informazioni precise trascende ad insinuazioni) il Rilli « al tempo della

---

[1] Il Coggiola nella « Riv. delle Biblioteche e degli Archivi », XXV, 97, scrive « Francesco », credo per una svista.

[2] G. Cipriani in Mazzatinti, o. c. VI, 128. Sopra la fomiglia Rilli di poppi e il ramo di essa trapiantato in Roma nel secolo xvi e sopra Iacopo primogenito di Pietro Giuseppe, nato nel 1745, nominatosi « poi, come voleva il fidecommisso, Fabbrizio Orsini Crescenzi » v. L. Passerini, *Storia e genealogia delle famiglie Passerini e De' Rilli* (Firenze, 1874). *Famiglia de' Rilli* 28 sgg., 43 sgg. Nelle note di possesso però il cognome Crescenzi non compare mai. Fabrizio « servì lungamente tra le lancie spezzate della guardia nobile pontificia, di cui passò per tutti i gradi fino a quello di colonnello ».

[3] Coggiola, l. c. Il Rilli morì all'inizio del 1826 [Passerini, 44, dice che nel 1825], e l'atto di donazione fu omologato con rescritto sovrano del 17 agosto di quell'anno. Tietze, o. c. 57, lo credette un possessore del secolo xvii!

[4] Il Passerini, l. c. dice: « oltre 14,000 volumi ».

[5] Cipriani, l. c.

soppressione de' conventi in Toscana, e segnatamente di quello di Camaldoli, aveva raccolto nella sua villa di Poppi circa dugento codici piamente rubacchiati da' frati medesimi per sottrarli alla profana confisca ».[1] Invece per il Blume, che s'informò verosimilmente in Arezzo nel 1822, il Rilli era un « vecchio, zelante raccoglitore da Roma »,[2] dove in realtà per il semestre aprile-settembre 1791 compare nelle iscrizioni capitoline[3] il « Comes Aloysius de Rilli-Orsini (così in una iscrizione: nell'altra « De Rilliis Ursinis ») Cap. Reg. prior », fratello di Fabrizio. Per decidere se e quanto e come e da chi Fabrizio abbia raccolto in Roma, che abbandonò dopo l'occupazione Francese (prima o seconda?), e quanto nel ritiro « dapprima a Montefalco [non lungi da Assisi!], dipoi nell'avita casa di Poppi »,[4] converrebbe conoscere meglio la vita di lui e conoscere le carte, i codici e gli stampati suoi di Poppi; ciò che solo in Poppi potrà farsi, e probabilmente non del tutto, per la smania che egli ebbe di sopprimere « ogni testimonianza di anteriore possesso..... anche a costo di mutilare nel centro il frontespizio ».[5]

Comunque, il fatto, finora non osservato, che egli venne in possesso di parecchi manoscritti di Assisi - oltre una ventina, come si vedrà - dimostra che una prima dispersione di questi accadde al tempo della dominazione francese, sia nel 1798, quando parte del tesoro di S. Francesco fu disfatta per pagare le enormi contribuzioni imposte dagl'invasori, sia nel 1810, quando fu soppresso il Convento e si dovette redimere le campane della Chiesa condannate a fondersi in cannoni.[6] Poterono poi disperderli tanto dei giacobini esteri e nostrani, che a quei torbidi tempi rubarono e devastarono ignominiosamente,[7] quanto i poveri frati costretti a porre in salvo presso famiglie amiche, da cui non sempre poi lo riebbero, quello che potevano sottrarre all'insaziabilità degli stranieri, e forse anche

---

[1] *I codici Palatini* [della R. Biblioteca Nazionale centrale di Firenze] *descritti*, I (1889) XXIII. Il Coggiola trascrisse il passo senza fare osservazione.

[2] *Iter Italicum*, II, 28.

[3] Forcella, *Iscrizioni delle chiese... di Roma*, I, 18 e 88. Su Luigi v. Passerini, 45-49.

[4] Passerini, o. c., 44.

[5] Coggiola, 105.

[6] Cf. B. Kleinschmidt, *Die Basilika San Francesco in Assisi* (Berlin 1915) 61 sg. e 266.

[7] Per citare un esempio (fra tanti) recentemente messo in chiara luce dal P. L. Lemmens, veggasi quello che si fece alla biblioteca ed alla chiesa di Aracaeli, nell'*Archiv. Francisc. histor.*, XVIII (1924) 30-54.

costretti dalle vessazioni e dalla miseria ad alienare certi tesori. Per Assisi la presenza del dotto e zelante custode P. Papini, lo storico di S. Francesco, che in quelle distrette gravissime fece di tutto per riparare ai danni,[1] c'induce a credere che il guaio della biblioteca debba imputarsi ad altri fuori di lui e dei pochi rimasti con lui.

Quanto al trapasso dei codici di Assisi dalla biblioteca Rilliana a quella del de Rossi, è da notare che un decimo codice del Rilli trovasi fra i Rossiani sotto il n.° 904, ed è precisamente quella « parafrasi di Erodiano creduta opera autografa del Poliziano » che gli esecutori testamentari del Rilli, obbligati di dare al Granduca quattro codici di sua scelta, offrirono insieme a tre altri codici « come i più preziosi della raccolta » ed il bibliotecario granducale Innocenzo Giampieri non accettò.[2] Pertanto è da credere che come questo Erodiano è uscito dalla Rilliana dopo il 1826, così ne siano usciti dopo[3] anche i codici di Assisi, e non già che fossero stati lasciati in Roma dal Rilli - un raccoglitore appassionato! - avanti la sua partenza ovvero da lui ceduti al giovanetto de Rossi, non ancora libero nè in condizione di fare grossi acquisti.

Un accenno raccolto dal Repetti[4] verso il 1840 ci rivela il tempo propizio ad una distrazione: a detta dei compilatori del Calendario Casentinese citati da lui i libri del Rilli rimanevano « inonorati e confusi. » Porremo adunque quella dispersione nel secondo quarto del secolo passato; dispersione che solo a Poppi mediante gl'inventarî di consegna si potrà stabilire se si restrinse ai soli codici acquistati dal de Rossi.

Ma al de Rossi non pervennero tutti i codici Assisiati del Rilli: qualcuno era già entrato nella Palatina di Firenze e parecchi altri rimasero e rimangono a Poppi. Li segnalerò qui d'occasione, per

---

[1] Cf. Kleinschmidt, o. c., 62.

[2] Gentile, l. c. Coggiola, p. 107: « essa dovette, putroppo, scomparire poco dopo, forse in virtù del nome del Poliziano che le si riconnetteva, vera o falsa che fosse l'attribuzione ». Sul ms. cf. Tietze, o. c. p. 149, n.° 326. Che sia autografo del Poliziano ne dubito assai: sembra piuttosto opera di un buon calligrafo. Nè è la copia di presentazione al papa, perchè nel f. 2*r* presenta l'avanzo di uno stemma vescovile e non di uno pontificio. Al codice furono barbaramente tagliati i margini dai legatori.

[3] Il « Catalogo delle due librerie Rilli » del 1827 (cod. 252 di Poppi) dovrebbe mettere tale punto fuori di discussione.

[4] *Dizionario... della Toscana*, IV (1841) 576.

quanto posso riconoscerli dal catalogo dei codici Palatini di Firenze del Gentile e dall'inventario dei manoscritti di Poppi del Cipriani, sicurissimo che in un esame diretto dei codici di Poppi se ne riconoscerà degli altri ancora ai soliti segni e mediante il confronto con l'inventario del 1381.

Quattro codici del Rilli - e tutti ne portano il bollo - scelse il Giampieri per il Granduca, che presso il Palermo ed il Gentile sortirono i numeri 7, 8, 158 e 159. Il 7 - un Gregorio M. sopra i vangeli, del secolo XII-XIII - è certamente di Assisi. « Originariamente (?) - scrive il Gentile a p. 7 - ogni quaderno è numerato, con cifre romane,[1] due volte, a piè della prima e dell'ultima pagina. In fine, il registro così: « In isto libro omnes quaterni sunt - xxiiij »..... Legat. in asse ». Registro adunque, e, credo, anche le segnature dei fascicoli aggiunte e ornate come nei codici del Sacro Convento.[2] Ma inoltre il codice corrisponde esattamente al CXXXII della libreria segreta: « Omelie quadraginta beati Gregorii. de antiqua lictera. « Cum postibus et aliquibus bullis. Cuius principium est: *Reveren-* « *tissimo patri Secundino coepiscopo Gregorius servus servorum* « *Dei.* Finis vero: *Discedite a me maledicti · et cet.* In quo libro « omnes quaterni sunt XXIIII. - *B* - » (Aless., p. 69). È significativa la concordia nella finale, perchè non è tratta dalle omilie di S. Gregorio ma da un'altra omilia aggiunta in fine.

Anche l'8 - del secolo XII inc., coi libri XVII-XXXV dei Morali di S. Gregorio M. - senza numeri nei fascicoli, sembra corrispondere al codice CXXX della stessa segreta: « Secunda pars mora- « lium · eiusdem lictere [« antiqua »] · magnitudinis · cooperture · et « bullature. Cuius principium est: *Quotiens in sancti viri historia.* « Finis vero: *Sicut per me verba accipit · per me*[3] *lacrimas reddit.* « In quo quaterni sunt - *A* - » (Aless., p. 69). Secondo che m'informa il P. Pelster, anch'esso, come gli altri tre fiorentini, presenta le tracce della targhetta del secolo XVIII.

157. Le Decretali di Gregorio IX. Del secolo XIII. Ha XX fascicoli, numerati al modo di Assisi (m'informa il P. Pelster) da una mano posteriore e non dal copista medesimo come credette il Gen-

[1] Ma, come ha trovato il P. F. Pelster S. I., nel fascicolo I vi è il numerale, secondo il solito, e non il numero.

[2] Così è precisamente, come m'informa lo stesso P. Pelster, al quale sono grato di avere esaminato per me i quattro codici fiorentini.

[3] Legg. « Si cum ... pro me ».

tile. Il codice corrisponde al CCXC della segreta: « Decretales in « parviori volumine [infatti è di mm. 239 × 164]. Cum postibus. « Cuius principium est: *Gregorius servus servorum Dei. Rex pa-* « *cificus.* Finis vero: *Quis homagium compellatur.* In quo quaterni sunt XX. - *B* - » (Aless., p. 95). [1]

158. Sesto delle Decretali con l'Apparato di Giovanni d'Andrea. Del secolo XIV. Consta di VIII fascicoli numerati al modo di Assisi (P. Pelster). « La prima pagina ha una grande iniziale miniata a oro e colori, che inchiude una mezza figura di Papa con in mano un libro aperto..... Ogni rubrica poi, per tutto il Cod., ha la iniziale egualmente miniata » (Gentile I p. 140 sg.). È dunque il codice CLXXVII della libreria pubblica: « Liber sextus decretalium. domini « Bonifatii pape VIII de Anania. Cum postibus et cathena. Inlumi- « natus in licteris grossis · diversis coloribus · et auro morticino · habens « in prima lictera figuram pape. Cuius principium est: *Bonifatius* « *episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis doctoribus et scola-* « *ribus universis.* Finis vero. *Data Rome apud sanctum Petrum* « *quinto nonas martii · pontificatus nostri anno quarto.* In quo « libro omnes quaterni sunt VIII. - *C* - » (Aless., p. 35). La finale è quella del Sesto, e non del decreto susseguente nel codice « che conferma ed aggiunge alle presenti costituzioni le bolle contro i Cardinali da lui deposti Giacomo e Pietro Colonna e contro gli altri figli di Giovanni Colonna e loro discendenti e fautori » (Gentile l. c.).

A Poppi rimangono cinque codici i quali, come risulta dall'Inventario del Cipriani, hanno in fine il computo dei fascicoli al modo preciso di Assisi: « In isto libro omnes quaterni sunt..... », e perciò probabilissimamente, per non dire di certo, provengono dal Sacro Convento. Sono i seguenti:

9. Un « Rationale divinorum officiorum » del Durando, del secolo XIII, scritto da un Ciccolo. « I quaderni sono progressivamente numerati nel marg. inf.... Sul verso dell'ultimo fol.: « In isto libro omnes quaterni sunt XIX ». Corrisponde precisamente al codice XXX della libreria pubblica: « Rationale omnium divinorum officiorum « secundum dominum Guilielmum Miginatensem episcopum. cum po- « stibus et cathena. Cuius principium est: *Quecumque in ecclesia-*

[1] In questo ms. — e nel seguente 158 — si legge anche per disteso il nome del Rilli: « del Cav. Conte Fabrizio Orsini De' Rilli ».

« *sticis officiis.* [1] In principio secundi quaterni primus versus incipit « sic : *Sane in premissis casibus.* Finis vero : *Precibus* [2] *nostris de-* « *votas orationes effundant.* In quo libro omnes quaterni sunt XIX. « - *L* - » (Aless., p. 9).

28. La Somma di Goffredo da Trani « super titulos decretalium », del secolo XIII. « In isto libro omnes quaterni sunt XX. Et unum folium in principio et in fine » [sine scriptura » omesso dal Cipriani?] Corrisponde al CCC, oppure al CCCI, della libreria segreta (Aless., p. 97): « in quo libro omnes quaterni sunt XX ». Nell'inventario del 1381 [3] si dà la finale vera di Goffredo, mentre il Cipriani trascrive un verso leonino della sottoscrizione. - Cf. il Chigiano E 132, ricordato nell'Appendice, p. 120.

39. Cicerone « De partitionibus Rethorice » e « de officiis », del secolo XII. « I quaderni sono numerati nel marg. inf. da mano del sec. XV [? XIV] ; da quella stessa mano che nell'ultimo notò « In isto libro omnes quaterni sunt V ». Nei due ultimi fogli, che costituiscono l'ultimo quaderno, è una scrittura adespota e anep. che com. « Bucium [? forse « Lucium »] Sicinum in diem longissimum distulerunt ». Non ostante la differenza nel computo dei quaterni, che non so se provenga da errore del Cipriani oppure dell' inventario di Assisi, il codice è senza dubbio alcuno il CCLXXI della libreria segreta, come appare dall'identità della finale ricavata non dal « de officiis » ma da quel frammento adespoto: « Liber rectorice Marci Tullii de parti- « tionibus et officiis etc. Sine postibus. Cuius principium est : *Studeo* « *mi pater latine ex te audire ea que mihi tu de oratione dicendi* « *grece tradidisti.* Finis vero : *Causamque in diem longissimum di-* « *stulerunt.* In quo libro omnes quaterni sunt XII. - *L* - » (Aless., pag. 92).

42. « Orationes et evangelia capellanie domini pp. O. », del sec. XIII. In fine « In isto libro omnes quaterni sunt VIII ». Non lo ritrovo nell'inventario del 1381. Chi vorrà studiare questo ms. troverà un aiuto nell'art. di M. Andrieu, *Le Missel de la Chapelle papale à la fin du XIIIe siècle* nel volume II di questa *Miscellanea.*

---

[1] Il Cipriani, p. 129 : *rebus* ; credo, per un salto, sopra la indispensabile parola *officiis*, alla parola che segue nel testo di Guglielmo.

[2] Così l'Aless. ; ma dev'essere « peccatis » (pro peccatis nostris) come nelle edizioni. Il Cipriani dà solo « effundant » e la sottoscrizione del copista.

[3] Nell'ed. dell'Alessandri, a pp. 34, 96, 97, l'inizio è costantemente riprodotto con l'errore « intelligentium testus obtenebrans », invece di « intelligentiam textus obt.».

213. Commento ad una « Abreviatio de passione et resurre- « ctione [!]: « Consummatio abreviata inundabit iusticiam|confir- « matio iustorum ». Membr., sec. XIII, in 4, scrittura a due col. Anep. e adesp. Nel verso dell'ultimo fol. leggesi: « In isto libro omnes quaterni sunt III ». Era il codice LXXII della libreria segreta: « Po- « stille super Marcum. Cum postibus et de lictera subtili. Cuius prin- « cipium est: *Consumatio abbreviata inundabit iustitiam.* Finis « vero: *Tertium·confirmatio iustorum.* In quo libro omnes quaterni « sunt III. - *O* - » (Aless., p. 60). È la postilla attribuita ad Ugone di Saint-Cher (v. Quetif e Echard, I, 200) e che si trova senza nome nel codice 45 di Tolosa (*Catalogue général des Mss. des Départements* VII, 22) e nel 2657 di München, in cui un'altra mano lo disse del « Parisiensis ».

Altri codici di Poppi probabilmente venuti da Assisi, nei quali spero si ritroveranno i soliti segni di provenienza da Assisi, sono:

12. « Incipiunt casus Decretorum conpositi a magistro Bartho- « lomeo Brisciensi. Quoniam suffragantibus | Benedictus Jhesus Cri- « stus. Membr., sec. XIII, in fol.; il numero... dei quaderni in nero « ne' margini inferiori » (Cipriani, p. 129 s.). Corrisponde al codice CLXXIX della libreria pubblica: « Casus decretorum compositi a « magistro Bartholomeo Buscensi [!!]. cum postibus et cathena. Cuius « principium est: *Quoniam suffragantibus antiquorum laboribus « iuniores possunt interdum perspicacius intueri.* Finis vero: *Tertio « dico quod spiritus sanctus non potest aliquid audire a filio quod « ipse nesciat. Benedictus Iesus Christus.* In quo libro omnes qua- « terni sunt XIV. - *E* - » (Aless., p. 35). Il Cipriani non indica il numero dei fogli del codice, nè se sia legato o sciolto, nè trascrive la nota finale sul numero dei fascicoli (nota che può essere caduta con l'ultimo foglio se era bianco), e perciò si rimane dubbiosi. [1]

55. Le sole lettere cattoliche « con note e postille marginali e interlin. Membr., sec. XIII, in 8° ». Cf. il codice XXXIV della libreria segreta: « Epistole canonice cum postibus bullatis et in p a r v o « volumine. Cuius principium est: *Iacobus Dei et domini nostri « Iesu Christi servus.* Finis vero [non biblico, ma di qualche glossa]: « *Ante omnia secula et nunc et in omnia secula amen.* In quo libro « omnes quaterni sunt. - *N* - » (Aless., p. 54).

[1] Avverto qui che l'anepigrafo commento ai Decretali contenuto nel codice 19 è quello d'Innocenzo IV, che comincia precisamente: « Legitur in Ezechiele Venter tuus comedet ». Cf. Aless., p. 33.

Ma è inutile proseguire a tentoni quando in Poppi a colpo d'occhio si potrà decidere se un codice provenga o no dal Sacro Convento. Ciò che ora m'importava qui era di rivelare che colà vi sono dei codici dispersi di Assisi e di muovere così qualcuno ad esaminare il fondo per riconoscerli.

§ III. — Codici di Assisi fra gli ultimi del fondo Vaticano latino.

Questi manoscritti sebbene non siano di una provenienza immediata unica, provengono però tutti – ormai ne sono persuaso – da un solo fortunato negoziante, che li acquistò in Roma verso il 1860, forse già nel 1858 e 1859, se contengono la data di tempo certi numeri a matita scritti in fine a qualche codice, che si riferiranno al proprio luogo. Essi, a differenza dei Rossiani e dei Maiani, conservano quasi tutti la dozzinale rilegatura, o piuttosto ricopertura, della prima metà del secolo XIX, descritta a principio, che li fa riconoscere quasi a vista.

Perchè non si è dato ancora il numero definitivo a tali manoscritti, [1] li designerò tutti in gruppo con la sigla S ed i singoli col numero o lettera che avevano al tempo dell'acquisto, e, se non l'avevano, con altra particolarità che li individua, di modo che si possano richiedere senza pericolo di scambio.

I. Fra i pochi manoscritti e le molte edizioni bibliche raccolte dal P. Carlo Vercellone barnabita († 1866) per le « Variae lectiones Vulgatae Latinae Bibliorum editionis », che i suoi confratelli in seguito all'istituzione della Pontificia Commissione per la revisione ed emendazione della Volgata offrirono a servigio di essa alla Santa Sede insieme con le schede bibliche e la relativa corrispondenza del P. Vercellone, ve n'è uno, del secolo XIV, con una « correctura biblie », in V fascicoli segnati coi numeri al modo di Assisi. La legatura ha bensì le tavole antiche, denudate, con avanzi di chiodi e coi segni dei fermagli, ma il dorso recente, in bazzana tigrata, col titolo a lettere d'oro e con la lista di carta al fondo per le segnature. Nel f. 1*r* al basso tracce della targhetta. Il codice corrisponde esattamente al XXI della libreria pubblica: « Correctura biblie pa- « risiensis. cum postibus et cathena. Cuius principium est: *Lictera-*

[1] Verranno però fra il codice Vatic. lat. 12970 e il 13050

« *rum sacrarum latino interprete beato Ieronimo.* Finis vero: *Et* « *infra. Partem eius de libro vite.* In quo libro omnes quaterni « sunt V. - *B* - » (Aless., p. 7).

Il Vercellone l'acquistò verso il 1860. Ricordando egli infatti nel t. I delle « Variae lectiones » uscite in quell'anno il Vatic. lat. 3466 aggiunse: « Huius porro rarissimi Correctorii [1] alterum exemplar in fol. membran. saeculi XIV nuper comparavimus » (p. XC).

E ritengo che l'abbia avuto dal suo editore Giuseppe Spithöver, perchè, a tacere altri fatti, il medesimo parecchi anni dopo cedette al proprio compatriota ed amico P. Luca Jeiler O.F.M [2] qualche altro codice di Assisi.

II. Recentissimamente poi il munifico sig. Carlo Giuseppe Battaglia di Mondovì, per opera dell'Ill.mo e Rev.mo Mons. Marco Vattasso scrittore della Vaticana, acquistava ed offriva a Sua Santità Pio XI un gruppo di 24 codici latini, 2 arabici e 2 indiani, i quali dalla modesta etichetta ovale bianca, con un numero progressivo a penna, che portano ancora quasi tutti sopra il piatto anteriore, [3] risultano appartenuti qualche decennio fa ad una sola non piccola collezione, o da vendere o da spartire, che saliva per lo meno a « 315 » unità. A giudicare da quelli veduti, i codici erano di provenienze diverse, ma specialmente di due. Gli uni - e sono tutti liturgici, con una modesta legatura scura del secolo scorso, in mezza bazzana e carta marmorizzata, recante sul dorso le date in oro così precisamente, coi punti dopo: « 1200.... », « 1300.... » - appartennero anticamente a chiese di Roma o dei dintorni: di tali, mentre n'erano già entrati (ma senza l'etichetta ovale) nella Vaticana, insieme col Correttorio Assisiense, cinque, fra cui uno della Rotonda e due del Laterano, ora ne sono entrati due almeno, giacchè d'un terzo codice, a cui è stata messa da poco una legatura d'inganno, non posso asserire nulla. Altri parecchi venivano da Assisi: così uno acquistato or sono quattro anni dal S.r Olschki, un altro comprato testè dal S.r Marshall ed i seguenti donati dal S.r Battaglia, che indicherò brevemente, a cominciare da quelli con l'antico « ex-libris » del Sacro Convento e con le caratteristiche segnature colà usate nel secolo XIV.

---

[1] I varî codici di tale correttorio indicò il Denifle nell'*Archiv für Literatur- und Kircheng. des MA.*, IV, 265, non però questo del Vercellone.

[2] Lo raccontò egli stesso poco dopo il 1880 all'Emo S.r. Cardinale Ehrle.

[3] La presentano anche il 1° ms. Olschki e il ms. Marshall. V. avanti ai numeri S. 67 e 74.

S. 315. Il Dizionario greco latino « Quisquis hos commentariolos »; [1] del secolo XV; cartaceo, di formato oblungo. Ha la rozza legatura del secolo XIX, in cui fu adoperata la copertina della dispensa XLVI dell'« Atlan⟨te storico, geografico, genealogico e cronologico di M. A. Le Sa⟩ge » o Las Cases tradotto in italiano e stampato a Napoli nel 1826. [2] Nel f. 1*r* in alto, raschiato ma abbastanza leggibile ancora: « Sacri Conventus Assisiensis »; [3] in basso tracce della targhetta. Per la sua data medesima sarebbe stolto ricercare il ms. nell'inventario del 1381. Nell'ultima pagina di riguardo in alto a matita: « 5 [8]|59 ». [4] Nota del tempo d'acquisto ? di una revisione o registrazione? ovvero segnature?

S. 15. Del secolo XIII–XIV, in XXVI fascicoli, segnati da mano posteriore al modo di Assisi. Rozza legatura del sec. XIX col titolo sul dorso « Miscellanea ». Contiene difatti opere di Riccardo di san Vittore, di sant'Isidoro, di sant'Agostino, di Beda, del Maestro Ugo, di Mercurio Trismegisto, di san Bonaventura; « XVII » libri in tutto secondo il computo aggiunto all'antico indice scritto nel f. I*r*, ma che sono in realtà 19. Nel f. 1*r* traccia appena percettibile della targhetta. Il ms. corrisponde esattamente al LXXVI della libreria pubblica: « Ric- « cardus idem. de mistico sompno. Cum pluribus aliis libris. Postibus « bullatis et cathena. Cuius principium est: *Quid illud Nabuchodonosor* « *sompnium iuxta literam designet.* Finis vero: *Videbimus in eis* « *verbum eternum et verbum incarnatum* [nel ms. segue: *rationes* « *vero* e non continua]. In quo libro omnes quaterni sunt XXVI. - *F*- » (Aless., p. 17). Sul retto dell'ultimo foglio, che è bianco, in alto, a matita: « 15|1|58 N. 5 ».

S. 17. Del secolo XIII-XIV. Fascicoli XIX segnati da mano posteriore al modo di Assisi e in fine computati così: « In isto libro « omnes quaterni sunt XIX [n.° con l'ornato]. Unum folium in prin- « cipio et duo in fine sine scriptura ». La rozza legatura, o sempli-

---

[1] Nella sottoscrizione: Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ Θετταλοῦ ὁ κόπος, cioè di Giovanni lo Scutariota che scrisse due codici di un simile dizionario e cioè il Vatic. Palat. gr. 194 (cfr. Stevenson, p. 97), e il Madrileno N. 7 (Iriante, p. 24; cf. M. Vogel, *Die griechische Schreiber d. M.A.* ecc., 197 sg.). L'Assisinate però non è della mano di lui.

[2] Perciò ritengo che quelle legature sono piuttosto del secondo quarto del secolo XIX.

[3] Ivi una rozza scrittura del sec. XVII c.: « αδελ. γασπ. Φρανκ. τὸ αγιο Φρανκισκο » (fra Gaspare Francesco di S. Francesco).

[4] Non è chiaro se siasi corretto « 5° » in « 5ª » o viceversa.

cemente copertura, del secolo XIX col tassello al dorso vuoto del titolo. Nel f. I di riguardo, ora incollato alla tavola, una 20 di righe erase: forse contenevano l'indice. Nel f. II*v* due o tre righe erase: rimane in fine soltanto « pretii, X flor. » Nel 1*r* in fondo avanzi della targhetta. Il codice corrisponde al CCCLXXVII della libreria segreta: « Lecture Ade Codam. [1] et plurium doctorum in Anglia. « Cum postibus. Cuius principium est: *Quia tactum est in lectione « de cecitate generis humani.* Finis vero: *Sed non omnes quibus « sufficiebat sua passio* et cet. [2] In quo libro omnes quaterni « sunt XIX. - *O* - » (Aless., p. 109). Sulla tavola posteriore all'interno, a matita: « 3 5/59 ».

S. 20. Del secolo XIV. Di ff. 86 (1 di riguardo), ossia di sette fascicoli, che non sono numerati, ad eccezione dell'ultimo, recante il numero XXVI dentro l'ornato solito di Assisi. Legatura in cartone e carta a fiorami che sembra del secolo XVIII; però col dorso in bazzana, del secolo XIX, recante la scritta « Lexicon morale ». Nel f. 1*r* l'indice antico: « In isto volumine continentur, quaestiones Scoti « super de anima. Item de primo principio. Item quodlibet eiusdem « Scoti. Item quodlibet Petri Aureoli. Item quodlibet Jacobi de Vi- « terbio. Item excepta de quindecim quodlibet magistri Henr. de « Gandavo et prima et secunda parte Summe eiusdem. Item excepta « de X quodlibet Godefridi et tribus quodlibet Iacobi de Exculo. « [Agg. d'altra mano] Item tabula Scoti pulcra et completa ». Nel codice odierno mancano gli scritti fino al « quodlibet Iacobi de Vi- « terbio » inclusivamente, e dei 26 quaderni sono caduti, o piuttosto furono tolti i 19 primi per farne un codice a sè, allorchè (sospetto) fu rilegato nel secolo XVIII il ms., dopo una mutilazione.

Il codice quand'era completo corrispondeva al XCVI della libreria pubblica: « Questiones dicti magistri Iohannis [Scoti] de anima. « Et de primo principio · Ac colibeta eiusdem. Et magistrorum Petri « Aureoli ordinis Minorum · Ac Henrici de Candago · et quam plura. « Cum postibus et cathena. Cuius principium est: *Queritur utrum « sensus tactus* [È la 1ª questione del « de anima »]. Finis vero: « *Includantur ratione parentis. Explicit.* [Così il nostro! che legge:

[1] Sopra il Woodham v. C. Michalski, *Die vielfachen Redaktionen einiger Kommentare zu Petrus Lombardus* § IV, in questa stessa *Miscellanea F. Ehrle* I, 239 sgg.

[2] « Et cet. » in vece delle parole difficili a leggersi: « infinite enim sunt tales (?) ».

« *in ratione p.* »] In quo libro omnes quaterni sunt XX. [? così] « - *G* - » (Aless., p. 21). L'Alessandri a p. 41 notò che la prima parte del ms., ad eccezione dei primi tre quaderni contenenti le questioni « de anima » (che a detta del P. Lipsin, bibliotecario verso la metà del secolo XVIII, «Calabri rapuere »), si ritrova nell'odierno codice 136 di Assisi, in cui « l'ultimo quaderno numerato..... è segnato col numero XVI: succedono quindi dei quaderni non numerati » con l'opera di frate Iacopo Ascolano « Tabula super doctrinam Ioh. « Scoti », che è registrata, come abbiamo visto, al fine dell'indice, e non al posto proprio, da una mano posteriore. Da tutto ciò si deduce: 1°) che tuttora fra Assisi e Roma rimane il codice XCVI pressochè intero; 2°) che la somma dei fascicoli nell'inventario del 1381 è certamente errata, e non se ne può cavare argomento contro l'esattezza del n.° XXVI, chiarissimo nella parte vaticana del ms.

[Il cod. S. 67, formato con due diversi codici ed un fascicolo di un terzo, è presso il Sig. Olschki, che l'ha comprato tre o quattro anni fa in Roma: per gentilezza di lui l'ho esaminato e ne posso fare menzione. È di fascicoli XIIII, numerati da mano posteriore al modo di Assisi. In fine all'ultimo: « In isto libro omnes quaterni « sunt XIIII » [n.° dentro l'ornato], e poi seguiva ma fu scancellato: « Et tria folia ac dimid. », i fogli cioè di riguardo ricavati da una tavola o indice per materia, in ordine alfabetico, del Gius Canonico. Anche in fine al fasc. XIII era stato scritto « Omnes isti quaterni sunt », ma poi fu raschiato. Rozza legatura del sec. XIX: a tergo: « Glos. Lib. Sap.: | Sentent. | lib. 3·4 ». Nel f. II di riguardo, d'antica mano: « tertius et quartus sententiarum et libri sapientie glo. » [così in ordine inverso]. Nel primo f. vero del ms. al basso avanzi della targhetta. Nel f. ultimo, attraverso: « Tertius et quartus | sententiarum et liber « Sapientie glo. A », e poi d'altra mano: « Conventus beati Franc. ». Il ms. corrisponde al CCCXXV della libreria segreta: « Liber sapien- « tie glossatus, et tertius et quartus sententiarum magistri Petri Lom- « bardi et episcopi Parisiensis. Cuius libri principium tale est: *Liber* « *sapientie apud Hebreos nusquam est.* Finis vero eiusdem est talis: « *Quid convenientius quam ut ille.* In quo libro omnes quaterni sunt « XIIII. Et in primo et ultimo folio cuiuslibet in ymmargine infe- « riori in omnibus quaternis omnium librorum sequentium per nu- « merum signati. Ac desuper postem cun sua sequente nigra et grossa « lictera - *A* - » (Aless., p. 101). La finale è presa dal l. I, dist. X, cap. III, perchè all'ultimo è stato messo lo sperduto fascicolo I di un codice contenente le Sentenze, come notò a principio di esso una

mano antica; « In isto sixterno est principium sententiarum · et qui « non habet socium ». Mi rincresce assai di non essere in grado di assicurare alla Vaticana anche questo ms.].

S. 71. Mutilo al principio ed alla fine ed anche in mezzo. Del secolo XIV. In XVI fascicoli segnati da mano posteriore al modo di Assisi e computati in fine così: « In isto libro omnes quaterni sunt « XVI » (n.° coll'ornato). La rozza legatura del sec. XIX, con le assi antiche; al dorso il titolo « Aegidy · Rom · tract. de Angelis ». Al basso del f. 1 *r* tracce della targhetta. In fine un foglio di riguardo con un pezzo del Salterio arabico in scrittura magrebina. Il ms. era nel 1381 il CCCXC della libreria segreta, così mutilo come ora: « Questiones et quatuor quodlibeta fratris magistri Egidii de Roma « ord. heremitarum sancti Augustini. Cum postibus. Cuius prin- « cipium est: *Tertio queritur utrum evum sit idem quam eviterno-* « *rum* [così anche nel ms.]. Finis vero: *Si ergo quereretur utrum* « *aliquid possit esse simul* [*simul esse* il cod.] *album et nigrum.* « *diceremus quod non.* In quo libro omnes quaterni sunt XVI. - *E* - » (Aless., p. 111).

S. 74. « Primus et secundus super sententias magistri Bonaven- « ture de Balneoregio Ord. Minorum »: così nell'indice infisso sul piatto posteriore (v. fig. 1, a pag. 84). Invece una mano del sec. XVI o XVII scrisse nel f. 1*r*: « Compilatio Mag. Ricardi Rufi Angli ».[1] Del secolo XIII. Fascicoli LXXXI coi numeri aggiunti dopo al modo di Assisi, e in fine: « Omnes isti quaterni sunt LXXXI [n.° entro l'ornato] et quatuor folia » [di riguardo, 1 a principio e 3 in fine; delle Decretali di Gregorio IX]. Legatura primitiva in cuoio rosso, con chiodi e bollette e l'indice su scheda di pergamena al di fuori (v. fig. cit.). Nel f. 1*r* al basso, in parte sotto « primus quaternus », la scritta cancellata: « Volu- « men istud super p⟨rimum et⟩ secundum sententiarum deputatum est « ad usum fratris Gerardi parmensis » o « perm..... » Il codice corrisponde esattamente al CCCXLV della libreria segreta: « Primus et « secundus super sententias fratris magistri Bonaventure ordinis mi- « norum. Cum postibus bullatis. Cuius principium est: *Altissimus* « *creavit de terra medicinam.* Finis vero: *A quo sumpsit exordium* « *omne malum.* In quo libro omnes quaterni sunt LXXXI. - *F* - ». (Aless., p. 104). Sull'interno della tavola posteriore, a matita: « $40^{20\,1/59}$ » Il prezioso codice è stato generosamente donato a S. S. Pio XI dal

[1] Di questo commentario e del suo probabile autore discorrerà il R.^mo P. F. Pelster S. I.

S.r Marshall, affinchè venisse riunito ai compagni e la Biblioteca Vaticana possedesse almeno un esemplare, e bello esemplare, delle legature antiche di Assisi. Onore a Lui!

S. 214. Del secolo XIII-XIV. In XIIII fascicoli numerati da mano posteriore al modo di Assisi. Al fine: « In isto libro omnes quaterni « sunt XIIII » (il n.° è con l'ornato). Rozza legatura del sec. XIX col titolo sul dorso: « Abb. Vercell: in L. D. Dion: ». Nel f. I *v* di varie antiche mani: « Libri Dionisii »; « Extractio Abbatis Vercellensis »;[1] « Conventus Sancti Francisci »; « Isti sunt libri qui sunt in isto vo- « lumine s. Extractio abbatis vercellensis..... Item Ugo de Sancto « Victore super angelicam [et ecclesiasticam » cancellato] yerarciam. « Predicti libri sunt VI ». Il ms. era nel 1381 il CLIII della libre- « ria segreta: « Extractio Abbatis Vercellensis super quatuor libros « magni Dionysii Areopagite. Cum postibus. Cuius principium est: « *Cum in libris magni Dyonisii Areopagite* [*Arioр.* ms.] *geminam* « *experirer difficultatem.* Finis vero: *In quo sapientia transcendit,* « *sanctitas condescendit.* In quo libro omnes quaterni sunt XIIII. « - *I* - » (Aless., pag. 73).

S. B.[2] Del secolo XIII. In XVI fascicoli numerati posteriormente al modo di Assisi. Legatura recentissima. Nel f. I *v*: « Isti libri sunt « in isto volumine · s · Aug. de verbis domini. Item eiusdem de « verbis apostoli. Item eiusdem contra Achademicos. Item eiusdem « de vita et moribus Maniceorum. Predicti libri sunt IIII^{or} », e sotto, d'altra mano pure antica: « Aug.^{us} de verbis domini cum plu- « ribus aliis libris ». Nel f. 1 *r* al fondo avanzi della targhetta. Nel f. di guardia in fine altro indice antico del contenuto. Il ms. corrisponde al LXV della libreria pubblica: « Augustinus de verbo [?] Domini et « Apostoli. Et contra Achademicos · ac de vita et moribus monacho- « rum (!). Cum postibus et cathena. Cuius principium est: *Erangelium* « *audivimus et in eo dominum eos arguentem.* Finis vero: *Memo-* « *rabiles aliquando veniamus.* In quo libro omnes quaterni sunt XVI. « - *F* - » (Aless., p. 15).

S. C. Un « Mamotrecto », del secolo XIV. Fascicoli XVI, numerati da mano posteriore al modo di Assisi. Rozza legatura del

[1] Tommaso Gallo. Su lui e la « extractio » più volte stampata cf. M. Grabmann nel *Festgabe A. Ehrhard* (1922) 191.

[2] Essendo scomparso il numero progressivo dall'etichetta il R.^{mo} P. D. Celi S. I., che lo scorso anno esaminò i mss., segnò a matita questo e qualche altro ms. con lettere dell'alfabeto.

sec. XIX, col titolo a tergo: « Espos. Voc. Biblie. ». Nel f. 1 *r* in basso avanzi della targhetta. In principio e in fine a guardia due fogli di un trattato di chirurgia, in cui si cita il maestro Ugo.[1] È il codice XXII della libreria pubblica: « Mamotrectus de exposi- « tione vocabulorum biblie · legendarum · sermonum et omeliarum « que leguntur in ecclesia · cum pluribus aliis. ac postibus et cathena. « Cuius principium est: *Impatiens proprie imperitie et* [*ac* cod.] *ru-* « *ditati compatiens pauperum ctericorum.* Finis vero: *Ovans* [legg. « col cod. *ovant*] *et ovans non plus in usu.* In quo libro omnes qua- « terni sunt XVI. - *C* - » (Aless., p. 7-8). In fine, a matita, « 5/4/58. N. 11 » Cf. S. 15.

Alla rozza legatura del secolo XIX sembrano della medesima provenienza ma non ne presentano altro segno il codice **S. 17**, del sec. XIV, intitolato nel dorso « Liber Poetices » (in realtà contiene senza nome di autore il commento di Nicola Triveth a Seneca il Tragico),[2] e il mutilo codice **S. 197**, del secolo XIII, con un « Lectionarium Breviarium anti- « quiss. » (così nel dorso), pregevole per il confronto che ne fu fatto con un altro esemplare assai diverso nella divisione e nell' ampiezza delle lezioni. Invece fu certamente « liber Ecc.e beati Gregorii de Asisio »[3] (f. 1 *r* e ult. *r*) e presenta avanzi di una targhetta al f. 1 *r* in basso il codice **S. 16** - un passionario del sec. XI e in parte del XII, con la nota del secolo XVIII: « Rugieri,[4] N. 7 », — come presenta avanzi di una targhetta e la nota « Rugieri, N. 5 » un codice senza numero, con la prima parte dei Morali di S. Gregorio Magno trascritta l'a. 1155,[5] ma rimane da provare che siano

---

[1] « Ponemus curam domini Hugonis..... Et vidi eam per dominum Hugonem « frequentissime experiri ». Credo si tratti di Ugo da Lucca, ma l'opera non corrisponde a quella di Teodorico suo figlio.

[2] Cf. Quetif ed Echard, I, 564.

[3] Chiesetta suburbana di Assisi.

[4] Si conosce l'abate Costantino Ruggeri (1714-1762; v. Amaduzzi in *Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filol.* XX, 47 sgg.), ma non so se sia il sopra nominato.

[5] È mancante dei primi 24 fogli. Sebbene nella finale concordi col ms. CXXIX della libreria segreta (Aless., p. 69): *Explicit liber XVI. Deo gratias* (e probabilissimamente concordò nell'inizio) e sia « de antiqua lictera » e senza numerazione dei quaderni, non ardisco farlo identico, anche perchè non veggo come possano applicarsi al nostro le oscure parole « et in primo et ultimo folio in ymmargine « inferiori in omnibus quaternis omnium librorum sequentium per numerum si- « gnati » (v. sopra, p. 102, n. 2), non avendo esso i quaderni numerati.

poi stati del Sacro Convento. Solo uno studioso familiare con la biblioteca di Assisi e con gl'inventarii meno antichi di essa, se pure ne esistono, potrà decidere.

Dalla lunga e monotona rassegna risulta ormai abbastanza che fra il 1797 e il 1861 la libreria del Sacro Convento ha sofferto in più riprese delle perdite considerevoli. Perchè, se alla Biblioteca Vaticana, e non mai direttamente, ne sono pervenuti alla spicciolata per lo meno trentatrè manoscritti (e altri sono in Poppi e a Firenze), v'è motivo di credere che non pochi, specialmente nella dispersione ultima verso il 1860, siano finiti altrove, chi sa in quanti luoghi, dove forse non sono riconosciuti.

Ma la ricerca non deve essere limitata, come nella presente notizia, ai codici dispersi nel secolo XIX: anche ne' secoli precedenti ne furono ceduti o sottratti alcuni. Ce lo prova il noto Borgiano latino 347,[1] del « dialogus sanctorum fratrum minorum » attribuito a fra Tommaso da Pavia; ce lo provano anche più fortemente i dieci codici almeno che nel secolo XVII entrarono nella Chigiana (v. l'Appendice seg.), e ci fanno sperare che si possa ripescarne con frutto anche negli altri fondi antichi pervenuti alla Vaticana. Una volta richiamata l'attenzione sulla cosa, col procedere dell'opera dei cataloghi quei codici verranno fuori come da sè.

APPENDICE. — Codici del Sacro Convento nella Chigiana.

Una rapida corsa attraverso ai manoscritti Chigiani con l'occhio attento unicamente alle segnature dei fascicoli mi ha fatto riconoscere una decina di codici del Sacro Convento (e probabilmente saranno di più) incorporati a quel fondo sino dal secolo XVII, perchè

[1] È di fascicoli XIII, numerati posteriormente al modo di Assisi. Alla fine: « In isto libro omnes quaterni sunt XIII » [n.° con l'ornato]. La legatura con astuccio è di quelle amate da Stefano Borgia. Il codice corrisponde al CC della libreria segreta: « Dyalogus sanctorum fratrum minorum. Cum postibus. Cuius « principium est: *Venerabilium gesta patrum dignosque memoria.* Finis vero: « *Non indigne feram me quemcumque reperisse consortem.* In quo libro omnes « quaterni sunt XIII. — *K* — » (Aless., p. 82). Cf. L. Lemmens O. F. M., *Dialogus de vitis sanctorum fratrum minorum* (Roma, 1902) IX sgg.; F. M. Delorme O. F. M., *Dial. de gestis ss. fr. m. auctore fr. Thoma de Papia.* Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1923 [= *Bibliotheca Franciscana Ascetica M. Aevi* V], p. LXIII.

tutti, all'infuori d'uno, rilegato altrimenti dopo, hanno una legatura di quel secolo, in pergamena colorita di verde o in marrocchino rosso con le armi dei Chigi. Li indicherò qui brevissimamente, aggiungendo soltanto il tratto dell'inventario del 1381, che serve a identificare ed insieme a descrivere in qualche maniera i singoli codici.

A 185, del secolo XIII-XIV. È il codice LXVI della libreria pubblica: « Questiones veteris et novi testamenti. Cum postibus et ca- « thena. Cuius principium est: *Quid est Deus. 1.° Cum* [legg. col ms. *cur*] « *mundum Deus fecerit.* Finis vero: *Non verum corpus habuisse sed* « *fictum. Explicit* et cetera. In quo libro omnes quaterni sunt XIV. « - *G* - ». (Aless. p. 15 sg.). La finale è presa dal fascicolo XIII, non dall'ultimo, XIIII, che contiene un frammento di un'opera diversa dalle « Quaestiones... » dello Pseudo Agostino (*Patrol. lat.* XXXV, 2207 sgg.).

B 43, del secolo XIV. È il codice CDXLIII della libreria segreta: « Sermones diversi feriales et festivi. In papiro. Cum postibus. Sed « qui signati per f. in ymmargine sunt fratris Francisci de Mayrone. « Cuius libri principium est: *Vidimus stellam eius in oriente.* Finis « vero: *Que poma nobis donet dominus* [è lacerato: nel cod. *etc.* in- « vece di *dominus*]. In quo libro omnes quaterni sunt XIII. - *G* - » (Aless., p. 120). Nel codice in fine: « In isto libro omnes quaterni sunt XIII « [fra i quattro raggi, ma senza la corona dei punti]. Et tabula ipsius « in fine ». E nella rubrica di questa tavola si legge appunto: « et « nota quod ubicumque ponitur in ymargine hec lictera *f.* sunt ser- « mones magistri Francisci de Mayronis ».

B 66, del secolo XIV.[1] È il codice CCCLXXIX della libreria segreta: « Lectura super sententias. secundum fratrem magistrum Ro- « gerium Rogeth. Ordinis minorum. de Anglia. Cum postibus incollatis. « Cuius principium est: *Utrum aliquis in casu possit ex precepto* « *obligari ad aliquid. quod est contra conscientiam suam.* Finis vero: « *Est homo ergo suppositum dependens et tamen non sequitur se-* « *cundum aliquos.* In quo sunt quaterni XV. - *O* - » (Aless., p. 109). Nel ms., dopo *aliquos*, seguono due trattine, e poi « non plus potui[2] « invenire. Explicit. in vigilia sancti Laurentii Oxon ». Nell'ultima

[1] F. 14*v*: « Scriptum apud Norvicum anno domini M° 337 circa adventum « Domini. et est fratris Petri [in rasura] de Asisio de manu propria ».

[2] Col segno di abbreviazione sopra l'*i*, tanto che avevo prima letto « potuimus ».

pagina poi: « In isto libro omnes quaterni sunt XV [numero con l'or-« nato]. Tria folia in principio indicum scripta et sex in fine sine « scriptura », com'è vero.

B 106, del secolo XIV. È il codice LXXIV della libreria pubblica: « Tractatus magistri Riccardi de sancto Victore. Cum postibus et ca-« thena. Cuius principium est: *Quodcumque ligaveris super terram* « *erit ligatum et in celis.* Finis vero: *Erunt levites* [legg. col ms. « *levitis*] *qui ministrant domui.* In quo libro omnes quaterni sunt « XXXIV. - *D* - » (Aless., p. 17). Nel numero non è compreso un fascicolo del principio con l'indice alfabetico. Il titolo « Tractatus-« Vict. » è preso dal f. di riguardo a principio, nel quale è altro antico indice assai minuto del codice. Nel f. primo del testo, sopra l'« ex-libris » raschiato del monastero di Palazzolo si legge: « Istum « librum emit Dominus Math.s Cardinalis a Monasterio sancte Marie « de Palazolo ». [Un altro ms. di Palazzolo il card. Matteo d'Acqua-sparta lasciò coi volumi delle sue opere al Sacro Convento; v. Maz-zatinti IV 23 e 61, al cod. 242]. In fine a molti fascicoli è notato « cor(rectum) ». Cf. sopra, p. 100, n. 3.

B 140, del secolo XIV. È il codice CLXXIII della libreria pubblica: « Summa confessorum. Fratris Iohannis lectoris ordinis pre-« dicatorum. Cum postibus et cathena. In cuius principio sunt due « grosse lictere coloribus et auro inluminate. quarum altera est cum « figuris [così precisamente]. Cuius principium est: *Quoniam du-« biorum nova cotidie difficultas emergit casuum.* Finis vero: *Et « in multis aliis locis*. ut est ibi in fine tabule. In quo libro omnes « quaterni sunt XXXIII. - *G* - ». (Aless., p. 34).

C 123, del secolo XIV. È il ms. XXXVIII della libreria pubblica: « Collationes domini Bertrandi cardinalis . et magistri . ordinis mi-« norum. super epistolas dominicales et feriales totius anni. Cum pos-« tibus et cathena. Cuius principium est: *Fratres scientes quia hora « est.* Finis vero: *Ubi erit omnis boni consumatio plena. Ad quem et ce-« tera.* Et est in tabula. In quo libro omnes quaterni sunt XXIX. - *I* - » (Aless., p. 11). « Et est in tab. » è errore: le parole sono finali del-l'ultimo discorso. Forse si volle dire che dopo c'è anche la tavola (« et est ibi t. » ?), come è di fatto.

E 132, del secolo XIII-XIV. È il ms. CCC o CCCI della libreria se-greta: « Summa Gofredi [nel cod. « Gauf.] de titulis decretalium. Cum « postibus bullatis. Cuius principium est: *Glosarum diversitas intelli-« gentium testus* [ms. *intelligentiam textus*]. Finis vero: *Et propterea « malui repeti quam deesse.* In quo libro omnes quaterni sunt XX.

« - *E* - » (Aless., p. 97). Nel ms. al fine (f. 245 *v*): « In isto libro omnes « quaterni sunt XX [n.° con l'ornato] et duo folia in fine et I « in principio », che contiene la tavola. Cf. il cod. 28 di Poppi (sopra, p. 108).

E 251, del secolo XIII. È il codice CLXIV della libreria pubblica: « Liber Alexandri de animalibus. Et abreviatio Avicenne super « eundem librum. Cum postibus et cathena. Cuius principium est: *In « nomine domini nostri Iesu Cristi omnipotentis misericordis et pii.* « Finis vero: *Sed de dentium utilitatibus iam scitis* [cod. *scis*] *ex alio « loco.* In quo libro omnes quaterni sunt XXIV. - *H* - » (Aless., p. 32 sg.). L'errore dell'inventario « Alex. » per « Arist. » deriva dall'antico indice che una mano più tarda ha scritto sopra la rasura di un « ex-libris » nel f. 1 *r* (un foglio fuori serie, con la dedica a Federico II): « Lib.^{s} Alx.^{s} de animalibus. Abreviatio Avicenne super « eundem librum ». Conviene osservare che il ms. è assai nobile ed accurato e che la dedica [1] è scritta in rosso, tanto nel f. I *v* quanto nel f. 109 *r* in capo all'Avicenna, molto elegantemente (direi ambiziosamente per il f. I *v*) e che in fine è un saluto composto di parole di quattro lingue, quale non mi pare esista negli altri manoscritti: « Felix « [sopra " latinum "] elmelic [arabicum] dober [sclavicum] Friderich « [teutonicum] salemelich [arabicum] »; tanto che m'era venuto il sospetto fosse il Chigiano un esemplare preparato per Federico II, ma non finito, perchè le rubriche mancano nel fascicolo ultimo.

F 208, del secolo XI. È il codice CCXVII della libreria segreta: « Aliqua de vitis patrum et non patrum. Cum postibus. Cuius prin- « cipium est: *Super bona verbo* [legg. col ms. *vero*] *iusti reposita « gaude.* Finis vero: *Quidam pro benedictione de sancta liete* [legg. « col ms. *hede*] [2] *assumere flagitans.* In quo omnes quaterni sunt XV. « - *P* - » (Aless., p. 84). Nel ms. sull'antipenultima pagina: « In isto « libro omnes quaterni sunt XV ». È da notare che nell'inventario non è dato il vero principio del codice mutilato, il quale è: « et tu ipse « in his incurras » (*Patrol. lat.* LXXIII 861 B), e che per finale è dato il principio di un capo dalla metà della pagina antepenultima, [3] e non già il fine della stessa pagina nè dell'ultima assai oscura.

---

[1] Ed. dall'Huillard-Bréholles, *Historia diplom. Friderici secundi*, IV, 381. Cf. Ch. H. Haskins, *Michael Scot and Frederick II* in *Isis*, IV (1921), 255, 257.

[2] S. Gregor. Turon., *de virtutibus S. Martini*, I, 2, ed. Arndt = Krusch, 589, 5.

[3] Quivi nel margine superiore: « Tristaynus Cesar salutem. | Anno domini « M° CCC° LVII ».

G 230, del secolo XIV. E il codice LXX della libreria pubblica: « Tabula originalium, secundum fratrem Iohannem de Elfordia [" Er- « phordensi " cod.]. Ordinis Minorum. Doctorem iuris utriusque. Cum « postibus bullatis et cathena. Cuius principium est: *Aaron. quod « iubet Aaron in aures de miab* [scrivasi *inaures demi ab*]. Finis vero: « *Vocabulo superbia et cetera.* In quo libro omnes quaterni sunt « XXXI. - *L* - » (Aless., p. 16). L'inventario tace della miniatura che rappresenta un francescano inginocchiato davanti alla Madonna col S. Bambino seduta in trono, mentre fu ricordata quella assai più piccola del codice B 140.

Aggiunta. - Grazie alla gentilezza del ch. S.r Leo S. Olschki mi è possibile d'indicare a tempo un secondo codice del Sacro Convento, posseduto da lui. È il codice LXXV della biblioteca pubblica, così descritto nell'inventario del 1381: « Riccardus idem [cioè « de sancto « Victore] de archa contemplationis et Ugo de sacramentis, cum « pluribus aliis, ac Anselmus et cetera. Cum postibus et cathena. « Cuius principium est: *De contemplatione eiusque commendatione.* « Finis vero: *Sicut idem est loqui et uti ita* [*ita* non c' è nel ms.] « *potestate loquendi*. In quo libro omnes quaterni sunt XXV. - *E* - » (Aless., p. 17). Il ms. conserva ancora la legatura antica tuttochè guasta e mancante di circa due terzi della tavola anteriore. All'esterno del piatto posteriore in alto la targhetta di pergamena coll'indice svanito: « Riccardus de archa contemplationis. Et hugo de « sacramentis cum pluribus aliis. Anselmus etc. Rep.[1] in banco VIII « versus orientem. - *E* - ». Sul dorso al sommo un indice a mano del sec. XVII-XVIII in una targhetta di carta; più sotto, altra targhetta di carta con indice del sec. XVI, scritto dall'alto in basso e col numero « 36 » aggiunto da altra mano. Nel f. primo[2] membranaceo, che era incollato alla tavola, in alto la segnatura, forse del secolo XIX: « In CC-VII-294 »; alquanto sotto, di mano del sec. XIV: « Exti- « matur . IIII . flor. ».[3] Nel foglio congiunto, che dirò II, al verso i due indici che trascriverò poi. Nel f. primo del testo al fondo traccia della targhetta cartacea del secolo XVIII. Aggiunti dappertutto al

[1] Cioè « Reponatur ..... ». Cf. Mazzatinti, IV, 21, e v. a principio di questo articolo la figura 1.

[2] I fogli non sono numerati.

[3] La probabile ragione di questa stima si vedrà nella dichiarazione dell'a. 1347 pubblicata più avanti.

modo di Assisi i numeri dei fascicoli, che sono complessivamente « XXV ». Il fascicolo ultimo però non fu segnato sull'ultima pagina, ma su l'antipenultima, essendosi considerato come un foglio di riguardo il foglio ultimo del quaternione, perchè incollato alla tavola. Nessun segno di proprietà posteriore alla prima metà del secolo XIX. Nel f. II *r* l'indice scritto al secondo luogo, e quindi più recente, identico a quello brevissimo dell'inventario e della targhetta membranacea: « Riccardus de archa contemplationis . et Ugo de sacra- « mentis cum pluribus aliis. Anselmus et cetera ». Lo precede un indice più antico, assai minuzioso e preciso, che gioverà riprodurre per dare piena notizia del contenuto del codice. Non potendo mantenere la lunghezza delle righe supplisco alla meglio coll'aggiungere al principio di ciascuna il numero progressivo.

1. Hii libri sunt in isto volumine: et sunt deputati ad usum fratris Mathi Chatini lectoris.
2. Archa contemplationis secundum Riccardum de sancto Victore. [1]
3. Liber de sacramentis seu sententie secundum hugonem de santo victore. [2]
4. Liber de sapientia Christo. [3]
5. Q°(uestio) de cibo Hemanuelis. [4]
6. Liber de tribus diebus quia in meditatione speculo rerum. [5]
7. Liber de virtute orandi. [6]
8. De oratione peccatoris. [7]
9. Cantic. de assumptione virginis. [8]
10. Eulogium sponsi de sponsa. [9]

} Libri Ugonis de sancto Victore.

11. . . . . .

1. *Tutto cancellato. Le parole* Et sunt - Cathini (*o* Chac.?) lectoris *sono di altra mano.* 3. Seu sent. *cancellato, il seguito fu raschiato.* 4. Christo *corr. poi in* Christi. 6. *Le parole* Libri *ecc. che abbracciano le righe 3-10 sono aggiunte in seguito alla 5 da altra mano, che scrisse anche la riga 12 e* Libri Anselmi *alla linea 16 (18 nella stampa).* 11. *Linea raschiata.*

---

[1] *Patrol. lat.*, CXCVI, 63-192.
[2] *P. L.*, CLXXVI, 173-618.
[3] Ib., 845-856.
[4] *P. L.*, CLXXVII, 477-481.
[5] *P. L.*, CLXXVI, 811-838.
[6] Ib., 977-988.
[7] *P. L.*, CLXXVII, 621 s. (il cap. 58).
[8] Ib., 1200-1222.
[9] *P. L.*, CLXXVI, 987-994.

12. Prosologion quando secessit in secretum contemplationis. [1]
13. Monologion ..... [2]
14. Lib. pro insipiente. [3]
15. Lib. contra imprudentem. [4]
16. Lib. cur deus homo. [5]
17. De conceptu virginali. [6]
18. De processione S(piritus) S(ancti) contra Grecos. [7]
19. De concordia prescien(tiae) predestinationis et gratie cum libero arbitrio. [8]
20. De veritate. [9]
21. De li. arbitrio. [10]
22. De casu dyaboli. [11]

} Libri Anselmi.

Nella pagina penultima fu scritta e poi cancellata la seguente dichiarazione che reca i nomi dei frati principali del Sacro Convento nel 1347, con a capo, ma in aggiunta, il nuovo inquisitore della valle spoletana Giovanni di Giacomo, di Spello, nominato il 24 agosto di quell'anno medesimo dal cardinale Bertrando del Poggetto. [12]

Die XVIII[a] novembris. Anno Domini M.° CCC.° XLVII.° Ego fr. Bartolomeus Domini Franc. de Ass. de infrascriptorum fratrum consilio et discretorum. et custodis assensu assignavi fratri Iohanni Loli de Ass. [13] librum

13. *5 o 6 lettere raschiate alla fine.*

---

[1] *P. L.*, CLVIII, 225 (senza il proemio)-242.
[2] Ib., 144-224.
[3] Ib., 241-248.
[4] Ib., 247-260.
[5] Ib., 359-432.
[6] Ib., 431-464.
[7] Ib., 285-326.
[8] Ib., 507-542.
[9] Ib., 467-486.
[10] Ib., 489-506.
[11] Ib., 325-360
[12] Wadding, an. 1347, n. IX-XI.
[1] Sopra questo Giovanni Loli di Assisi, custode del Sacro Convento nel 1338, provinciale nel 1340 e nel 1352 ed armarista nel 1359, che devesi ben distinguere da Giovanni di Messer Iolo Soldani di Assisi, che compilò l'inventario del 1381, v. Alessandri, XIII sg.; Pennacchi nell'*Archiv. Francisc. histor.*, VII (1014) 75. 87.

Riccardi de contemplatione sive de archa contemplationis sub pingnore trium flor. quos prestitit mihi fratri bartol° tunc conventus sacri vicario pro expensis fiendis in remissione ceci de Ungaria et sibi concessi ex parte

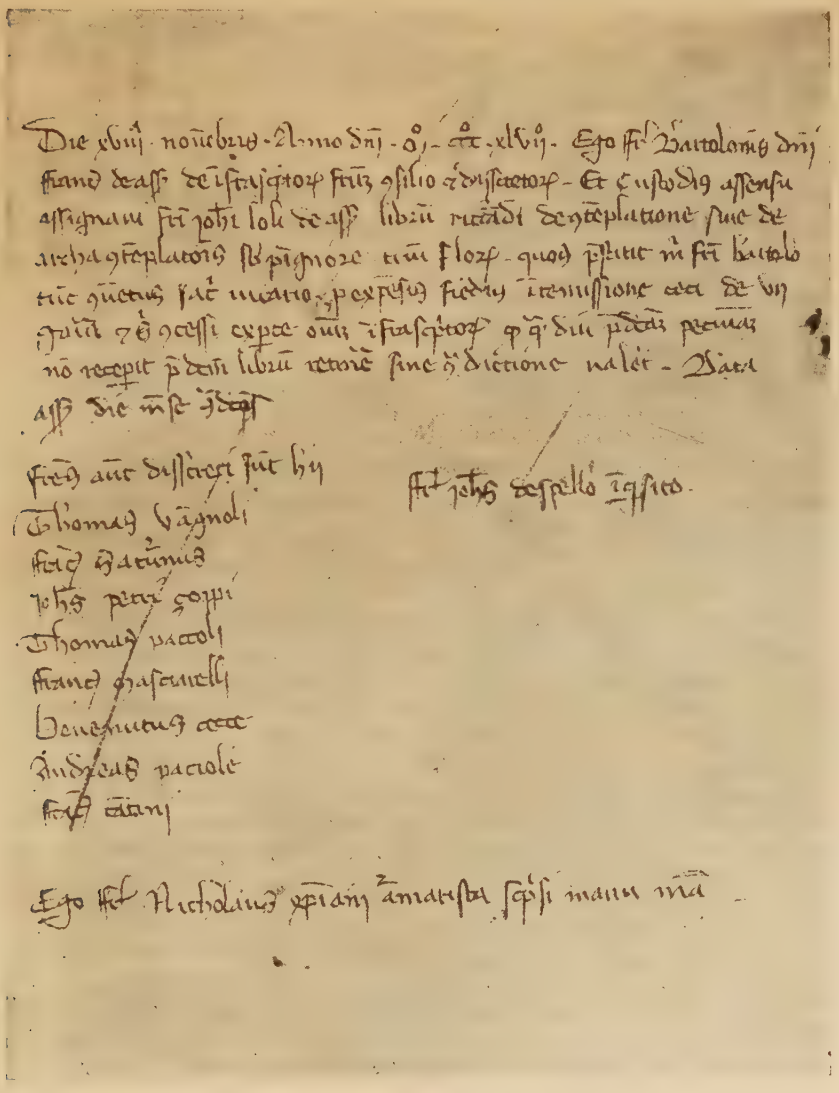


Fig. 3. - Codice 2° Olschki, f. ultimo *r*.

omnium infrascriptorum, quod quamdiu predictam pecuniam non receperit, predictum librum retinere sine contradictione valeat. Data Ass. die mense supradictis.

Fratres autem disscreti sunt hii

Fr. Ioh.s de Spello inquisito (*sic*).

Thomas Vangnoli
Franc.us Saturnus [1]
Ioh.s Petri Zoppi
Thomas Paccoli
Franc.us Masciarelli [2]
Bevenutus Cecce
Andreas Paciole
Franc.us Tantini

Ego fr. Nicholaus Christiani [3] Armarista scripsi manu mea.

Veggasi nella figura 3 la scrittura di questo armarista o bibliotecario dell'a. 1347, che può aver copiato o annotato dei codici del Sacro Convento. [4]

---

[1] Il Vagnoli e il Saturno compaiono nell'inventario del 1338; *Archiv.* cit. 76, 80 (qui anche fra Bartolomeo), 89 sg.

[2] Provinciale nel 1338; v. Alessandri. l. c.; Mazzatinti, IV, 75; *Archiv.* cit. 76, 86.

[3] È nominato in una nota all'inventario del 1338 aggiunta dopo il 1343; *Archiv.* cit. 90.

[4] Ad un accenno circa la sorte dei due manoscritti di Assisi posseduti da lui il S.r Olschki si è compiaciuto di dare questa nobile risposta (11 agosto 1924): « Sono ben felice di averli assicurati all'Italia, donde, ne stia certo, non usciranno mai più ».

INDICE DEI CODICI DEL S. CONVENTO NUOVAMENTE RICONOSCIUTI

1. Codici dell'inventario del 1381.

Libreria pubblica.

VII = Ross. 613 (p. 102).
X = Ross. 299 (p. 98).
XV = Ross. 300 (p. 99).
XVI = Ross. 616 (p. 102).
XIX = Vat. 9666 (p. 97).
XXI = S. del Vercellone (p. 110).
XXII = S. C (p. 116).
XXX = Poppi 9 (p. 107).
XXXVIII = Chig. C 123 (p. 120).
LXV = S. B (p. 116).
LXVI = Chig. A 185 (p. 119).
LXX = Chig. G 230 (p. 122).
LXXIV = Chig. B 106 (p. 120).
LXXV = Olschki cod. 2 (p. 122).
LXXVI = S. 15 (p. 112).
XCVI = Assis. 136 + S. 20 (p. 113).
CLIX = Vat. 9664 I (p. 95).
CLXI = Ross. 551 (p. 100).
CLXIV = Chig. E 251 (p. 121).
CLXXIII = Chig. B 140 (p. 120).
CLXXVII = Palat. (Firenze) 158 (p. 107).
CLXXVIII = Ross. 591 (p. 101).
CLXXIX = Poppi 12? (p. 109).

Libreria segreta.

III = Vat. 9661 (p. 93).
XVIII = Vat. 9663 (p. 95).
XXVI = Ross. 185 (p. 98).
XXXI = Vat. 9662 (p. 94).
XXXIV = Poppi 55? (p. 109).
LXI = Vat. 9658 fin. + 9660 (p. 90).
LXXII = Poppi 213 (p. 109).
XCIX = Ross. 570 (p. 101).
CXXX = Palat. (Fir.) 8 (p. 106).
CXXXII = Palat. (Fir.) 7 (p. 106).
CXLIII = Ross. 519 + Ross. 239 (p. 100).
CLIII = S. 214 (p. 116).
CLV = Ross. 55 (p. 98).
CLVI = Vat. 9657 (p. 88).
CLXX = Ross. 479 (p. 99).
CC = Borgian. lat. 347 (p. 118 n.).
CCXVII = Chig. F 208 (p. 121).
CCLXXI = Poppi 39 (p. 108).
CCLXXXII = Ross. 595 (p. 101).
CCXC = Palat. (Fir.) 157 (p. 106).
CCXCII = Ross. 530 (p. 100).
CCC e CCCI = Poppi 28 (p. 108) e Chig. E 132 (p. 120).
CCCXXIV = Vat. 9665 (p. 96).
CCCXXV = S. 67, Olschki cod. 1 (p. 114).
CCCXLV = S. 74 (p. 115).
CCCLXXVII = S. 17 (p. 112).
CCCLXXIX = Chig. B 66 (p. 119).
CCCXC = S. 71 (p. 115).
CDXLIII = Chig. B 43 (p. 119).

2. Codici non compresi nell'inventario del 1381

Vat. 9658 I e II (p. 90).
Vat. 9664 II (p. 95).
Ross. 529? (p. 100 n. 2).
Poppi 42 (p. 108).
S. 17? (p. 117).
S. 197? (p. 117).
S. 315 (p. 112).
S. 16? da S. Gregorio di Assisi (p. 117).

ANGELO MERCATI

LA BIBLIOTECA PRIVATA E GLI ARREDI DI CAPPELLA DI GREGORIO XII

Alla morte di Innocenzo VII l'obbedienza romana contava diciotto cardinali,[1] quattordici dei quali, entrati in conclave la sera del 18,[2] ai 30 di novembre del 1406 diedero alla Chiesa il nuovo

[1] I nomi sono dati dal *Liber obligationum Collegii... cardinalium... per me Stephanum de Prato prefati sacri collegii clericum* in *Obl. et Sol. 57* (già *Libr. oblig. 592*), f. 113 *v* (ora 157 *v*) all'Archivio Vaticano. Stefano enumera i 14 entrati in conclave e ricorda i tre « qui absentes fuerunt », omettendo Valentino de Alsan vescovo di Cinquechiese, ch'era stato fatto cardinale da Urbano VI il 17 dicembre 1384 (Eubel, *Hierarchia* I², 24). L'omissione è dovuta al fatto che Valentino non s'era ancora presentato in Curia e perciò non gli era ancora stata *aperta la bocca*, colla quale cerimonia si entrava nel pieno possesso della dignità cardinalizia (cfr. P. M. Baumgarten, *Untersuchungen und Urkunden über die Camera Collegii Cardinalium*, Leipzig 1898, xxxv). L'Alsan « *primo intravit curiam romanam postquam assumptus fuerat* » il 22 agosto 1407 a Viterbo: *Oblig. et Sol.* cit. f. 128 *r* (ora 172 *r*). Il passo di Stefano sui cardinali partecipanti al conclave è dato o ricordato da G. Erler, *Theod. de Nyem de scismate libri tres*, Lipsiae 1890, 204 s., n. 3 e da F. Isoldi, *Il diario romano di Antonio di Pietro dello Schiavo*, nella nuova edizione dei *Rerum Ital. Scriptores*, XXIV, p. V, fasc. 153-154, p. 15.

[2] Il Valois, *La France et le grand schisme d'Occident*, IV, Paris 1901, 485, dice che i cardinali *entrèrent en conclave le 18 ou le 19 novembre*. Il 19 è dato dal cardinale di Liegi nella sua lettera a re Roberto (*Deutsche Reichstagsakten*, VI, 175 s., ove è stampato « decima nova »), ma già M. Souchon, *Die Papstwahlen in der Zeit des grossen Schismas*, I, Braunschweig 1898, 93, n. 3, aveva notato che lo stesso cardinale faceva durato il conclave, fino al 30 novembre, per 13 giorni. Dà il 19 anche Martin de Alpartil, *Chronica actitatorum temporibus domini Benedicti XIII* ed. Fr. Ehrle (in *Quellen und Forsch. aus dem Gebiete der Gesch.* XII) I, Paderborn 1906, 156, ma non può dubitarsi che la vera data è il 18, come attestano Stefano da Prato nel cit. *Liber oblig.* (presso Isoldi loc. cit. 15, n. 7, ove

Pontefice nella persona di Angelo Correr, che assunse il nome di Gregorio XII. Quale opinione avessero di lui gli elettori – anche in particolare quanto alla scienza – appare da alcune lettere scritte pochi giorni dopo il conclave dai cardinali Giovanni Gille (*Leodiensis*) e Antonio Caetani (*Aquileiensis*). Il primo informa re Roberto che « concorditer elegerunt Angelum..., virum literatura consciencia et « moribus preditum » [1] e lo presenta all' università di Parigi siccome « sacrae theologiae doctor eximius, in aetate matura constitutus, « sanctitate vitae et morum honestate conspicuus ». [2] Il Caetani [3] lo dipinge alla medesima università quale « castitatis praerogativa dotatum, « abstinentia roboratum, doctrina refertum, patientia comprobatum, « fortitudine dotatum (*al.* erectum), pietate benignum, justitia fun- « datum, aliisque eximiis virtutum donis praeditum et stipatum » [4] ed ai cardinali avignonesi siccome « virum utique probatae conversa- « tionis, probabilisque et sanctissimae vitae, laudabilis innocentiae, « aetate senem, honestate decorum, probitate perspicuum, scientia « praeditum et moribus ornatum ». [5] Nè diverso è il giudizio di altri contemporanei o di poco posteriori, quali Giovanni Sercambi, [6] S. Antonino, [7] Sozomeno da Pistoia, [8] Lionardo Bruni [9] ed anche il redat-

---

sta lo svarione singolare « hora *vigesima quinta* » invece di *vigesima quarta* del codice), quello Stefano (sul quale cfr. C. Guasti in *Archivio stor. ital.*, serie IV, t. 13 [1884], 20-41, 171-209, 313-371 e Baumgarten loc. cit.; v. indice), ch'era chierico del Collegio cardinalizio e che ai 23 di novembre rogò come notaio principale la capitolazione elettorale (vedine il testo in Souchon loc. cit. 287-295) e il romano Antonio di Pietro, che aggiunge determinazioni cronologiche precisissime: « die iovis, que fuit festum dedicationis apostolorum Petri et Pauli post horam vesperorum et ocasum solis » (ed. Isoldi, loc. cit. 15).

[1] *Deutsche Reichstagsakten* loc. cit.; l'ed. (Weizsäcker) propone di emendare *preditum* in *preclarum*.

[2] Martène-Durand, *Thesaurus novus Anecd.*, II, 1291; Bourgeois du Chastenet, *Histoire du concile de Constance*, Paris 1718, preuves, p. 251.

[3] Cfr. G. Caetani, *Caietanorum genealogia*, Perugia 1920, 61 s.

[4] Martène-Durand, loc. cit., 1289; Bourgeois du Chastenet, loc. cit., 249.

[5] Martène-Durand, *Veterum Script. ampliss. collectio*, VII, 725.

[6] « Persona molto pratica e di grande scientia ». *Le Croniche*, ed. S. Bongi, III, 29.

[7] « Virum a pueritia magnae sanctimoniae et sapientiae »: citato da Erler, loc. cit. 254, n.

[8] « In sacra pagina peritissimus et homo iustus reputatus ». Presso Muratori, RIS., XVI, 118 s.

[9] « Fuit in Gregorio permagna vitae morumque honestas et prisca quidem, ut ita dixerim, bonitas, scripturarum quoque scientia et indagatio subtilis et recta ». Citato dall'Erler, loc. cit.

tore delle notizie nell'appendice al *Liber pontificalis.*[1] Che se si odono voci altrimenti sonanti, come Teoderico di Nyem[2] e il grave cardinale Giordano Orsini,[3] va osservato che essi si espressero così dopo che gli animi avevano cominciato ad alienarsi da Gregorio a causa del suo contegno nel negozio dell'unione e che forse intesero semplicemente mettere in mostra il carattere incerto e irresoluto del papa, quale già innanzi al pontificato fa conoscere Ubertino degli Albizi,[4] e la sua poca abilità pratica fatta risaltare anche dalla notizia del codice Vallicelliano.[5] Nella lettera, che da Livorno indirizzarono a Gregorio il 16 luglio 1408, i cardinali defezionati da lui confessano tuttavia che « in vos praefatum Angelum... tamquam in « praestantiorem, doctiorem, sanctiorem et in omni virtute eminentio- « rem direximus unanimi consensu vota nostra. »[6] E persino in quella lettera, che poco prima del concilio pisano convocato pel 25 marzo 1409 fingevasi mandata a nome della Chiesa ai due contendentisi la tiara e che contiene all' indirizzo del Papa romano la frase « qui a « paucis Gregorius et a multis Errorius[7] appellaris », leggiamo: « tu

---

[1] « Videbatur homo sanctissime vite...; magister in theologia et sepe in sermonibus publicis delectabatur »; ed. Duchesne II, 533.

[2] « Licet esset theologus, tamen in iure canonico vel civili nec erat expertus nec practicus, unde ad exercitium eorum, quae spectabant ad papatum quoad regendum sollerter et bene suam curiam, erat prorsus inutilis et ignarus... Et sub illo colore ad palliandum ignoranciam suam in practica et theologia iuris canonici.....». Erler loc. cit. 253 s. e v. 254, n. 1.

[3] Elesse Gregorio « alias tamen non electurus tam insufficientem ad regendum Ecclesiam ». Dichiarazione pubblicata da Valois loc. cit. 486, n. 1 e da E. König, *Kard. Giordano Orsini*, Freiburg i. Br. 1906, 9, n. 2.

[4] V. presso Fl. Cornelius, *Eccl. Venetae decadis decimaesextae pars posterior*, Venetiis 1749, 75 s.

[5] « Theologiae operam dedit... homo solitarius, inutilis hic penitus fuit ad tantum onus ferendum... rerum curiae aut pontificalis officii penitus ignarus ». *Liber pont.* ed. Duchesne loc. cit., 554.

[6] Presso Raynaldus, *Ann. eccl.* ad a. 1408, n. 34; Mansi, *Conciliorum nova et ampliss. collectio* XXVII, 52 (ivi per errore è stampato 1407).

[7] La prima volta che compare questa forma dispregiativa del nome di Gregorio è forse nella lettera a torto (cfr. O. Günther in *Neues Archiv der Gesellsch. f. ält. deutsche Geschichtskunde*, XLI, 650 s.) attribuita al finto *Quarkemboldus, vice-cancellarius pauperum* (Martène-Durand, *Vet. Script.* etc., VII, 826 ss.), di cui l'Erler, *Dietrich von Nieheim*, Leipzig 1887, 448, fissa la composizione al più presto circa la metà d'ottobre del 1408. Il codice di Danzica (Günther, loc. cit., 649, n. 3, e *Die Handschriften der Kirchenbibliothek von St. Marien*, Danzig 1921, 328) reca la nota: « affixa sunt valvis ecclesie Lucan. post recessum dominorum cardi-

« olim praebere consueveras pabulum vitae aeternae male sanis, do-« ctrina pollens, vita, moribus et exemplo ». [1]

Della dottrina e scienza riconosciuta dai contemporanei a Gregorio XII è una buona riprova l' inventario dei libri da lui posseduti prima di salire sul trono pontificio (I), messi insieme quindi prima che dalla sede papale e dalle grandi case principesche italiane partisse l'esempio e l'attività nel raccogliere codici, che caratterizza sì nobilmente il secolo XV. Sono più di 200 codici, ai quali fino al luglio del 1412 se n' aggiunsero altri 37 (II) per doni, compere o diritto di spoglio. [2] Vi sono rappresentati, si può ben dire, tutti i campi dello scibile: sacra Scrittura, libri liturgici, santi Padri, teologi, filosofi, grammatici, giuristi coi testi di diritto canonico e civile, libri storici, di medicina, classici latini si seguono senza nessun ordine nell'inventario, che riproduco, conservando, anche dove non ho notato *sic*, la grafia, pure errata, dell'originale, dall'*Indice* 5 [3] (già *Arm. LVI, 46*), f. 1-10 dell'Archivio Vaticano, aggiungendo il numero progressivo, introducendo fra parentesi quadre il completamento dei nomi allo scopo di meglio identificare gli autori e dando in fine qualche cenno su scrittori e opere meno note. Non tutti gli autori ed opere poterono identificarsi sia perchè lo scrittore dell' inventario non è troppo corretto nè sapeva leggere bene, come appare dalle parole che riporta del secondo foglio dei codici e che non sempre ri-

---

nalium a papa Errorio ». Teodorico de Nyem, che nel *de scismate* composto fra l'agosto del 1409 e il 23 maggio 1410 (vedi G. Erler, *Dietrich von Nieheim* 307 s.) chiama sempre *Errorius* il Papa romano, nel *Nemus unionis* finito il 30 luglio 1408 (vedi Erler loc. cit. 292) mai usa tal nome, che come attesta la cronaca del monaco di St.-Denis fu ripetuto nella seconda sessione del sinodo pisano, 26 marzo 1409, da un avvocato « proterviam amborum contendencium recitans, « quorum unum pro Benedicto Benefictum, alterum pro Gregorio Errorium pluries « nominavit »: *Chronique du religieux de Saint-Denis* ed. L. Bellaguet (*Collect. des doc. inéd. sur l'hist. de France*), IV, Paris 1842, 212 e cfr. ibid. 218; anche in Mansi, loc. cit. 3, 5. Il nomignolo dev'essere diventato poi comune a Roma se nel *Diario* di Antonio di Pietro dello Schiavo leggiamo: « *alia* [sagitta] *cecidit* [il 14 luglio « 1410] *ad domum olim pape* Rorii » (ed. cit. dell'Isoldi 60) e in quello attribuito a Gentile Delfino (ed. Isoldi nella nuova ed. dei RIS. fasc. 105, p. 78) si racconta che a Pisa « fo fatto ..... lo processo contro lo detto papa Gregorio, lo quale poi se « chiamao errorio »: il Muratori stampò « Onorio ».

[1] Martène-Durand loc. cit. 850 s.

[2] Si avverta però che i nn. 8, 9 e 10 sono identici a 173, 172 e 188 di I.

[3] Brevemente descritto da F. Ehrle in *Archiv für Literatur- und Kirchengesch. des Mittelalters* I, 1885, 17 s., donde in Th. Gottlieb, *Ueber mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig 1890, p. 230, n. 635.

spondono al testo reale, sia perchè il titolo alle volte è così generico, che non presta il modo a qualsiasi individuazione.

Nel suo testamento Gregorio XII « quae sua erant inter familiares « distribui... mandaverat »[1] e di fatto esiste tuttora il documento della divisione fra i famigliari di parte della *credentia*:[2] fra i famigliari sarà andata dispersa anche la biblioteca privata del papa. La Vaticana ha un codice che risponde al n. 48 dell' inventario I; è il *lat. 656*, che nel f. secondo comincia precisamente con *nihilominus* e reca in principio l' iscrizione: « Iste liber est reuerendissimi domini domini An- « geli Corario dignisimi episcopi castelani et pertinet ad matrem suam « restituatur ei libere ».[3] Col sussidio degli *incipit* la pazienza di mio fratello Mgr. Giovanni, di Mgr. A. Pelzer e di G. Borghezio scrittori della Vaticana è riuscita a identificare in questa alcuni altri codici provenienti dalla biblioteca di Gregorio XII, del quale non recano segno o memoria alcuna: sono i *Vatic. lat.* 100, 179, 270, 331, 383, 608, 940, 980, 1038, 1414, 2497, 2621, 2639 eguali rispettivamente a 202, 92, 115, 123, 103, 7, 120, 164, 57, 205, 182, 190 e 170 del I elenco: restano alquanto dubbii, per non completa rispondenza degli *incipit*, i *Vatic. lat.* 113, 948, 2148, 2310 e 4207 rispondenti ai nn. 200, 53, 109, 25 e 89 della biblioteca di Gregorio. Sono tutti in pergamena[4] ed alcuni veramente belli e di pregio: per le miniature va ricordato il *Vatic. 2639*, di cui v. alla n. relativa. Questo poi fece parte indubbiamente della biblioteca del nepote di Gregorio XII, Eugenio IV: nell' inventario infatti pubblicatone da Müntz-Fabre esso è così descritto: « liber magnus in quo continentur « plures tractatus Io. de Lignano, in pergameno, bona littera, so- « lemniter meniatus: incipit *De Christo* »,[5] cose tutte che rispondono perfettamente al n. 170 del I elenco. Con eguale sicurezza credo che

---

[1] Presso J. A. Vogel, *De Ecclesiis Recanatensi et Lauretana*, Recineti 1859, I, 156 s.

[2] Edito da E. Re, *Il « tesoro » di Gregorio XII e la sua divisione* 45 ss. in *Atti e Mem. delle R. Deput. di Storia Patria per le Marche* 1916, 11ss.

[3] M. Vattasso-P. Franchi de' Cavalieri, *Codices Vaticani latini*, I, 510 ss.

[4] Nei due elenchi sono notati *de papiro* e *in papiro* soltanto i nn. 42, 66, 98, 109, 119, 158 (*carta bombasina antiqua*), 159, 185, 204 e II 5, 16, 19, 20, 22, 27, 31. Tutto il resto doveva essere in pergamena. Si notino ancora gli accenni *pulchrae* a n. 58, *pulchrum* a n. 169, *in littera rubea* (108) e *in rubro* (II, 7), *de littera parva* (128), *cum armis* varie volte (132, 156, 171, 175, 176, 177; II, 13, 14), *cum notis* (144) e *notatum* (IV, 6, 9), e la legatura indicata ai nn. 145, 149, 151, 152, 156, 157, 164, 169, 171, 176 e in nota a n. 106 di I.

[5] *La Bibliothèque du Vatican au XVe siècle*, Paris 1887, 17.

si possano riconoscere come passati dalla biblioteca dello zio a quella del nepote, donde alla Vaticana, i nn. 92 e 190. [1]

Non sarà difficile rintracciare nella Vaticana altri codici già appartenuti a Gregorio XII: bastino per ora gli accenni dati, che rivelano un particolare finora ignoto nella storia della formazione della Biblioteca Apostolica.

Non meno importante degli inventarii dei libri è quello (III) degli arredi della cappella di Gregorio XII vuoi per la quantità, vuoi per la qualità, vuoi per la descrizione degli ornamenti. [2] È a f. 11-20 del citato *Indice*, che a f. 21-26 dà, più compendioso e meno particolareggiato, e per questa ragione lo ometto, l'« inventarium eorum-« dem paramentorum supra proxime scriptorum secundum quod in « capsis per iter locantur per ordinem ». Faccio da ultimo seguire gli inventarii della cappella minore (IV), della cucina (V) e della credenza (VI) di Gregorio XII, quali sono nello stesso *Indice*, f. 27-29.

I.

Anno domini millesimo quadringentesimo undecimo indictione quarta factum est inventarium de libris domini Gregorii pape xij, quos Petrus de Camera assignavit domino archiepiscopo Brundusino. [3]

1. Sextus decretalium Bonifatii octavi et in secundo folio *Senarium qui numerus.* [4]

2. Lectura Dini [de Mugello] super regulis iuris. In secundo folio *qui magistratus.*

3. Nouella Iohannis Andree super Sexto. In secundo folio *non digerere.*

4. Textus methaphisice Aristotilis. In secundo folio *dem igitur.*

---

[1] Cfr. ibid. 30 e 17.

[2] Come appare dal titolo, questa enorme quantità di arredi aveva poi seguito il papa, che dal concilio di Cividale dovette andare finalmente a Gaeta, ove rimase dal novembre 1409 alla fine di ottobre del 1412. Eubel in *Histor. Jahrbuch* XVI, 1895, 562.

[3] Paolo da Roma, *cubicularius* del papa, fatto arcivescovo di Brindisi da Gregorio XII il 1° marzo 1411; Eubel in *Röm. Quartalschrift* X, 1896, 123 s. Su di lui, esecutore testamentario di Gregorio XII, e vicende dell'eredità vedi E. Re, loc. cit. 11 ss.

[4] In margine: « Hos libros dictus dominus noster papa habuit ante papatum ipsius ».

5. Scriptura Alberti [Magni] de celo et mundo. In in (*sic*) secundo folio *In substantiam.*

6. Exposicio quarundam diccionum gramaticalium. In secundo folio *Intellectum.*

7. Gregorius [Magnus] super Ezechielem. In secundo folio *senti enim.*

8. Aureoli [Petri] secundus. In secundo folio *est formaliter.*

9. Extracciones super quibusdam sancti Gregorii. Secundo folio *Christo peccantes.*

10. Tabula super quibusdam sancti Gregorii. In secundo folio *amor temporalium.*

11. Alique distincciones Iohannis de Marchia. In secundo folio *ad agere.*

12. Questiones in phylosophia de substancia orbis. In secundo folio *vña n.*[c]

13. Quolibeca (*sic*) Egidii [de Columna]. Tercio folio *sanctissima conuersione.*

14. Ricardus Brictoni in theologia et phylosophia. In secundo folio *scitur non.*

15. Tractatus anothomie. In secundo folio *factum in anterioribus.*

16. Postilla Ioachim [abbatis] super Apocalipsim. In secundo folio *euangelii.*

17. Lectura dyaconi super Sexto. In secundo folio *non habet suam.*

18. Commentum Eustachii super libro ethicorum Aristotilis. In secundo folio *dant et propter quem.*

19. Tractatus in medicinis. In secundo folio *quorum intencio.*

20. Liber de consolatione medicinarum simplicium. In secundo folio *variarum exactacionem.*

21. Opera Anselmi. In secundo folio *tem ut Boso.*

22. Priscianus minor. In secundo folio *fuit tirii.*

23. Ambrosius de historia Ioseph. In secundo folio *qua circumfusus.*

7. È ora il *Vatic. lat. 608.* Vedi Vattasso-Franchi, loc. cit. 449.

12. È forse l'opera *de substantia orbis* di Averroe.

14. Richardus Blitonius? cfr. Fabricius-Mansi, *Biblioth. lat. mediae et infimae aetatis* VI, 74. In G. Antolin, *Catálogo de los codices latinos del Escorial*, V, Madrid 1923, 360, trovo indicate due opere di un « Britonus » ch'erano all'Escorial prima dell'incendio del 1671, « en el qual perecieron tantos codices latinos » (p. 331).

17. Se „dyaconi" è errore per „archidiaconi", si tratta di Guido da Baiso.

18. Eustrazio arcivescovo di Nicea.

20. Di Giovanni Mesue: vedi H. Haeser, *Geschichte der Medicin* I, Jena 1875, 577 s. e M. Neuburger und J. Pagel, *Handbuch der Gesch. der Medizin* I, Jena 1902, 612. Le parole dovrebbero essere *renarum exicativum* dell'edizione del 1473, f. 2 *v*, col. b, lin. 19 s.

21. La prima opera contenuta nel codice era il *Cur Deus homo*: Migne, PL. 158, 362.

24. Tractatus Francisci de Meronis [Mayronis]. In secundo folio *ad cuius.*

25. Summa Galfredi. In secundo folio *xx. di.* § *alcuri* (*sic*) *primi.*

26. Questiones sententiarum. In secundo folio *me.tis que.*

27. Tulius in arte noua. In secundo folio *exercitatione.*

28. Quedam commenta Auerrois. In secundo folio *hoc esse alterationem.*

29. Dyonisius de ecclesiastica iherarchia. In secundo folio *principio.*

30. Pars pontificalis. In secundo folio *nemo ecclesiam.*

31. Seneca de remediis fortuitorum. In secundo folio *modo nulla.*

32. Extracciones sententiarum. In secundo folio *Vtrum sit tm̃.*

33. Veronica pulchra valde nimis.

34. Quedam ars dictaminis. In secundo *quibus vtinam.*

35. Tractatus de terminis confundentibus. In secundo folio *instañ.*

36. Doctrinale. In secundo folio *hinc pro posse meo.*

37. Scriptum Egidii [de Columna] super anima. In secundo folio *et pertinet.*

38. Politicus super exposicione vocabulorum. In secundo folio *trix.*

39. Tractatus fratris Egidii. In secundo folio *hec tabula.*

40. Quidam libellus, qui incipit in secundo folio *per introitum.*

41. Questiones Baldiwini. In secundo folio *Nos quia.*

42. Quidam liber de papiro, qui incipit *Quoniam anima.*

43. Remigius [Antissiodorensis] in Apocalipsi. In secundo folio *equos veraciter.*

44. Scriptum super ethicam. In secundo folio *et sic est.*

45. Manypolus florum. In secundo folio *non interest.*

46. Summa Prepositi. In secundo folio *albedine hic.*

47. Quedam questiones. In secundo folio *relacio sit.*

48. Tractatus Anselmi et sancti Augustini. In secundo folio *Nichilominus.*

25. Goffredo di Trani. Quasi certamente si tratta del *Cod. Vat. lat. 2310*, che al principio del f. 2 r ha le parole: *XX. di.* § *1*, come nell'edizione Veneta dell'a. 1564, p. 10, col. 1, lin. 11. La parola dubbia che segue a § nella copia dell'inventario manca nel codice Vatic. e nell'edizione. Spostamento semplice? ovvero errore di dettatura o di lettura?

27. È l'*Ad C. Herennium libri quattuor de arte rethorica.*

33. Un disegno del velo della Veronica?

35. Un *tractatus de terminis confundentibus* di Giovanni de Brathiis è nel *Cod. Vat. lat. 3065* (che non è certamente il codice di Gregorio XII), ma non vi ho trovato la parola qui indicata.

36. Di Alessandro de Villa Dei.

42. Un'opera di Raimondo Lullo *de anima rationali* ha questo incipit.

45. Di Tommaso Ibernico.

46. Praepositinus de Cremona: vedi M. Grabmann, *Die Geschichte der scholast. Methode* II, 552 ss.

48. È il *Cod. Vatic. lat. 656.*

49. Augustinus super genesi et aliis. In secundo folio *cm̃ temporis.*

50. Epistole Pauli apostoli glosate. In secundo folio *les a naturali ratione.*

51. Hugo [de sancto Victore] de instruccione nouiciorum. In secundo folio *et perfecte hominem.*

52. Tabula super corpore iuris. In secundo folio *et cum in Veteri.*

53. Loyca Occam. In secundo folio *quod non significetur.*

54. Tractatus Alexandri antiqui [de Hales] super sententias. In secundo folio *nec aduersio.*

55. Quartus sententiarum sancti Thome. In secundo folio *ad secundum dicendum.*

56. Quolibeta Auerrois in medicinis. In secundo folio *septima ingenium.*

57. Summa magistri Thome Bardwardi. In secundo folio *doctos artis.*

58. Epistole Aurelii Cassiodori pulchre. In secundo folio *detersis contencionibus.*

59. Decretales. In secundo folio *tuens in fine.*

60. Biblia. In secundo folio *sibi passim.*

61. Missale. In secundo folio *transibunt uerba autem mea.*

62. Liber beati Augustini de ciuitate Dei. In secundo folio *sapienter commissam.*

63. Lectura senenset super sententiis et in aliis tractatibus in astrologia. In secundo folio *quantitatis erit hoc corpus.*

64. Exposicio vocabulorum super alphabetum. In secundo folio *accepi cognoui.*

65. Postilla super Matheum. In secundo folio *feria quarta.*

66. Loyca magistri Alberti de Saxonia in papiro. In secundo folio *instituentis.*

67. Quidam tractatus beati Augustini. In secundo folio *esse constat.*

68. Psalterium glosatum. In tercio folio *rem publicam.*

69. Prima pars sancti Thome. In secundo folio *lativa et alia.*

70. Summula distinctionum rethorice. In secundo folio *liguis.*

71. Secundus liber sententiarum sancti Thome de Aquino. In secundo folio *eorum que fuit.*

72. Tercius Aureoli. In secundo folio *quod terminatur.*

73. Sophismata Alberti [de Saxonia]. In secundo folio *ergo omnis homo.*

53. È forse il *Cod. Vatic. lat. 948.*

57. T. Bradwardin. È ora il *Cod. Vatic. lat. 1038.*

63. Lectura senensis et? E tratterebbesi allora di Gerardo da Siena, sul quale cfr. F. J. Ossinger, *Bibliotheca augustiniana*, Ingolstadii 1768, 827-829?

73. Vedi G. Heidingsfelder, *Albert von Sachsen*, Münster i. W. 1921 (*Beiträge zur Gesch. der Philos. des Mittelalters* 22, 3-4), p. 48.

74. Epistola domini Iohannis primi prioris vallis viridi[s]. In secundo folio *runt ne repulsant.*

75. Tercia pars sancti Thome. In secundo folio *vtrum caro Christi.*

76. Diuisio super totam bibliam. In secundo folio *causas plurimas.*

77. Ars sermocinandi. In secundo folio *sicut et in aliis.*

78. Cassianus de institucione monachorum. In secundo folio *secundum eam.*

79. Questiones fratris Iohannis Parisiensis. In secundo folio *vno enim modo.*

80. Mamotretus. In secundo folio *de mense solis.*

81. Secunda secunde sancti Thome. In secundo folio *probatur aliquid.*

82. Damascenus. In secundo folio *et transmutari.*

83. Questiones super totam loycam. In secundo folio *quia illa sententia.*

84. Postille sancti Thome super Iohannem. In secundo folio *de uerbo humano.*

85. Petrus Alfonsi contra Iudeos. In secundo folio *dixisse.*

86. Apologia pauperum Boneuenture. In secundo folio *ecclesia declaratur.*

87. Epistole Senece. In secundo folio *Sepe tulit.*

88. Alchotus. In secundo folio *hec supposicio est.*

74. È il Ruysbroeck priore di Groenendaal: vedi W. de Wreese in *Biogr. nationale* XX, 497-591, ove 539 s. si parla delle sette lettere che si hanno di lui.

77. Opera che ricorre anche anonima (vedi A. G. Little, *Initia operum latinorum quae saeculis XIII. XIV. XV. attribuuntur*, Manchester 1904, 24 e W. Schum, *Beschreibendes Verzeichniss der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, 68), ma indubbiamente dell'agostiniano Tommaso da Toli (T. de Tuderto) come appare dalla prefazione-dedica nel *Cod. elector. 825* della regia biblioteca di Berlino (*Die Handschriften-Verzeichnisse der kgl. Bibliothek zu Berlin* XIII. *Verzeichniss der latein. Handschriften von* V. Rose, II 2, Berlin 1903, 901).

79. *Fragmenta de variis theologicis quaestionibus* di Giovanni da Parigi (Quidort) sono indicati in *Hist. litt. de la France* XXV, 252. Varie *quaestiones* trattò Giovanni nel suo *Quodlibetum*, sul quale v. p. 35 ss. di M. Grabmann, *Studien zu Johannes Quidort* in *Sitzungsber. der Bayer. Akad. der Wiss.; philos.-philol. u. hist. Klasse*, 1922, 3 Abh. O si tratterà di Giovanni Pungens-asinum?

80. La nota opera di Giovanni Marchesini, sulla quale v. specialmente S. Berger. *De glossariis et compendiis exegeticis quibusdam medii aevi.* Parisiis 1879, 31-56, che ricorda un codice del secolo xiii *vel certe ineuntis* xiv. Circolò dapprima anonima ed a mia notizia la prima menzione che se ne fa è del 1333: vedi Fr. Ehrle, *Historia bibliothecae Romanorum pontificum*, I, Romae 1890, 153 e K. H. Schäfer, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII* in *Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hof- und Finanzverwaltung* II, Paderborn 1911, 273.

82. Le parole riferite fanno comprendere che si tratta del *de fide orthodoxa*: Migne, PG. 94, 795.

88. Forse Roberto Holcoth.

89. Postilla super Lucam. In secundo folio *monstraret in quo.*

90. Petrus hispanus. In secundo folio *est copulat.*

91. Tabula originalium. In secundo folio *accidens.*

92. Hugo de sancto Victore super yerarchiam. In secundo folio *acceperunt.*

93. Liber qui incipit « Ihesus inhonoratus ». In secundo folio *gressu.*

94. Hugolinus. In secundo folio *autem sine determinatione.*

95. Correctorium sancti Thome. In secundo folio *et tamen representat.*

96. Dogma moralium philosophorum. In secundo folio *primo quidem.*

97. Liber de regimine principum. In secundo folio *sed etiam naturales.*

98. Papias, in papiro. In secundo folio *ut dominus et seruus.*

99. Armacanus. In secundo folio *intendis in hoc.*

100. Contra gentiles.

101. Quidam libellus Raynardi. In secundo folio *diligamus.*

102. Libellus multorum tractatuum, ultimus soliloquium beati Augustini. In secundo folio *theoricam.*

103. Prefatio magistri Burgundii pisani super Matheum, translata (*sic*) de greco in latinum. In secundo folio *auctoritate*[1] *in thronum.*

89. Forse è il *Cod. Vatic. lat. 4207.*

90. Le *Summulae logicales* di Pietro Ispano (Giovanni XXI), ove nel trattato primo, parlandosi *de propositione categorica*, si legge: „est copula".

91. Di Gualtero de Brugis: cfr. Fr. Ehrle, *Hist. Biblioth. Rom. Pontif.* I, 322, n. 456. Su le *Tabulae originalium* v. in questa miscellanea J. de Ghellinck, *En marge des catalogues des biblioth. médiévales.*

92. È il commentario sul *de coelesti hierarchia* dello pseudo Dionigi Areopagita: Migne, PL. 175, 923 ss. È ora il *Cod. Vatic. lat. 179*, che fu, come ho già indicato, di Eugenio IV.

94. Hugolinus de Praesbytero? Vedi F. C. von Savigny, *Gesch. des röm. Rechts im Mittelalter* V, 45 ss. Se si trattasse dell'*Hugolinus super 4° sententiarum* ricordato nell'inventario di Eugenio IV (Müntz-Fabre loc. cit. 30) allora sarebbe indicato Ugolino Malabranca, sul quale cfr. Ossinger, loc. cit. 535-537.

95. Di Guglielmo de Mara.

96. È il n. 6320 di Hain. È edito anche fra le opere di Ildeberto di Lavardin vescovo del Mans in Migne, PL. 171, 1006 ss. B. Hauréau in *Notices et extraits* I, Paris 1890, 100 ss. lo rivendica a Guglielmo di Conches.

97. Di Egidio Colonna, come assicurano le parole addotte, che sono nel lib. I, c. II.

98. Il lessicografo.

99. Riccardo Fitzralph, arcivescovo di Armagh.

100. Sarà l'opera di S. Tommaso d'Aquino.

103. Burgundione da Pisa tradusse le omelie di S. Giovanni Grisostomo sul Vangelo di S. Matteo: cfr. in proposito H. Dausend, *Zur Uebersetzungsweise Burgundios von Pisa* in *Wiener Studien* XXXV (1913), 353-369, p. 357 e Charles H. Haskins, *The greek element in the renaissance of the twelfth century* in *American histor. Review* XXV (1919-20), 605-619, p. 608. Il codice è ora il *Vatic. lat. 383.*

[1] Il codice (*Vatic. 383*) ha *autem.*

104. Questiones Nicolai Oreni super phisicam. In secundo folio *contingens.*

105. Constitutiones Iohannis xxij contra baggardos. In secundo folio *Io. episcopus.*

106. Liber cerimonialium in quaternis septem. [1]

107. Decretum. In secundo folio *non nulli* in textu.

108. Registrum Gregorii. In secundo folio *racus coram omni* in littera rubea.

109. Loyca Burlei in papiro. In secundo folio *voce homo.*

110. Omelie Origenis. In secundo folio *geremus isti sunt.*

111. Quartus Boneuenture. In secundo folio *ex inuisibilibus.*

112. Postilla cantice. In secundo folio *te non deseruit.*

113. Secunda pars Alexandri [de Hales]. In secundo folio *item si.*

114. Concordancie. In secundo folio *exo. ix.*

115. Exameron Ambrosii. In secundo folio *equitatis studio.*

116. Innocentius. In secundo folio *infra e.*

117. Libellus de modo significandi. In secundo folio *ydiomata.*

118. Prima secunde sancti Thome. In secundo folio *ergo dicendum.*

119. Compilatio fratris Iacobi de Alexandria in papiro. In secundo folio *et aput.*

120. Aureoli primi. In secundo folio *et naturalis scientia.*

121. Questiones Alberti [Magni] de celo et mundo. In secundo folio *et non nisi.*

122. Super artem veterem. In secundo folio *possit autem hic.*

104. Nel catalogo delle opere di N. Oresme (cfr. P. Feret, *La faculté de théol. de Paris*, III, 289 ss.) non compare lavoro simile.

108. Le parole riferite non trovansi nel *Registrum* di Gregorio Magno nè in quello di Gregorio VII. Quel „racus" mi fa sospettare che si tratti della prima lettera del libro primo di Gregorio M. („Ad s*yracus*anam sive Cathenensium").

109. È forse il *Cod. Vatic. lat. 2148.*

115. È il *Cod. Vatic. lat. 270.*

116. Innocenzo III o IV.

117. Forse di Boezio di Dacia. Su altre opere dello stesso titolo cfr. M. Grabmann, *Neu aufgefundene Werke des Siger von Brabant und Boetius von Dacien*, München 1924 (*Sitzungsber. der Bayer. Akad. der Wissensch.; philos.-philol. und histor. Klasse* 1924, 2 Abh.), ove a p. 24-48 si tratta di Boezio e 28-30 del suo *de modis significandi*. Un codice del Museo Britannico attribuisce un'opera simile ad Alberto Magno: v. *Catalogue of the Western manuscripts in the Old Royal and King's Collections by* F. Warren and J. P. Gilson II, 51.

119. V. il *Supplementum* al Wadding dello Sbaralea 364 s.

120. È ora il *Cod. Vatic. lat. 940.*

[1] In margine: „modo tabulatus in tabula papirea".

123. Hieronimum (*sic*) super prophetis paruis. In secundo folio *narem laodicenum.*

124. Prefatio Iohannis Cassiani. In secundo folio *opulentissima.*

125. Questiones methaphisice. In secundo folio *scientie dyaletice.*

126. Primus et secundus Petri de Tarantasio. In secundo folio *quatuor modis.*

127. Liber Auerois qui vocatur « colliget ». In secundo folio *secundum scientiam.*

128. Item quaternos xvij de littera parua.

129. Oracio sancti Bernardi abbatis. In secundo folio *quod quiuis hebreorum.*

130. Quidam sacculus cum litteris missiuis.

131. Quedam schattula cum certis litteris et aliis. [1]

132. Pontificale cum armis Innocentii.

133. Liber octo missarum videlicet de resurrectione, secunde et tercie ferie et sabbati et albis et secunde dominice post octauam sancti Iohannis ante portam latinam et Ascensionis et dominice infra octauam eiusdem.

134. Item liber quinque missarum, s. Trinitatis et Eucharistie, Niuis, Mathie, et Conceptionis.

135. Item liber quatuor missarum scilicet Annunciationis, Cene domini, Parasceue et Sabbati sancti.

136. Item liber quatuor missarum videlicet purificationis, sexagesime et quinquagesime et cinerum.

137. Item liber quinque missarum scilicet sancti Andree, quatuor dominicarum de aduentu et missa prima de Natiuitate domini.

138. Item liber quinque missarum scilicet Innocentium, octaua Natiuitatis domini, Epyphanie, dominica secunda post octauam Epyphanie et septuagesime.

139. Item liber quatuor missarum, quadragesime, letare, dominica de passione et ramis palmarum.

140. Item liber propheciarum cum orationibus.

141. Item liber quinque missarum quem presentauit dominus Theianensis domino nostro in Ciuitate Austria.

142. Item liber quatuor missarum videlicet secunde misse et maioris de Natiuitate domini nostri Ihesu Christi et sancti Stephani et sancti Iohannis euangeliste.

123. È ora il *Cod. Vatic. lat. 331.*

124. Le *Collationes*, nella prima delle quali al c. 4 ricorre la parola „opulentiam": Migne, PL. 49, 485.

[1] Fra questo rigo e il seguente è tracciata una linea divisoria e in margine al n.° 132 è cancellata una nota della quale è leggibile soltanto la H iniziale. Credo vi si dicesse che i libri sgg., a differenza dei precedenti (cf. sopra, al n.° 1), Gregorio li ebbe da papa. E di fatti ve ne ha di quelli venuti da spogli.

143. Item liber trium missarum scilicet beate Marie virginis de Assumptione, Natiuitate eiusdem et omnium sanctorum.

144. Item officium visitacionis cum notis.

145. Item pontificale coopertum cum coreo rubeo. In secundo folio *respondent omnes.*

146. Item liber de officio apparitionis Ihesu Christi. [1]

147. Item Catholicon.

148. Summa hostiensis.

149. Sextus cum una tabula ad modum vnius capse. [1]

150. Liber dyalogorum Occam. In secundo folio *porro alii.* [2]

151. Dyalogus coopertus cum panno de lino. In secundo folio *igitur offic̄.* [2]

152. Boyth in duobus voluminibus cum corio albo. [2]

153. Nouella Iohannis Andree super secundo libro decretalium.

154. Decretales.

155. Nouella super Sexto.

156. Breuiarium coopertum cum veluto rubeo et cum armis domini Gregorii xij.

157. Item aliud Breuiarium coopertum cum syndone rubeo. In secundo folio *Martius.*

158. Quaternos ix in carta bombasina antiqua. [2]

159. Nouella super decretales, de papiro cum tabulis. [2]

160. Decretum.

161. Concordantie Biblie. In secundo folio *abiens tes.*

162. Clementine.

163. Speculum iudiciale.

164. Distincciones fratris Mauricii [Hibernici] cum corio viridi coloris. In secundo folio *Abissus penitencie.*

165. Constitutiones magistri Iohannis Ehel.

166. Tractatus scismatis.

167. Prima pars Cronicorum.

168. Liber aureus.

147. Di Girolamo Balbi da Genova.

148. Di Enrico di Susa cardinale ostiense.

152. Enrico Boich.

155. Di Giovanni d'Andrea, come anche 159.

163. Di Guglielmo Duranti, vescovo di Mende.

164. È ora il *Cod. Vatic. lat. 980.*

168. A lettere d'oro?

[1] In margine: « non est inuenctus ».

[2] In margine: « non ».

169. Missale pulchrum copertum cum veluto blanco: dimissum fuit in Camerino per dominum Victorem bo. me.

170. Volumina compilata per Iohannem de Lignano. In secundo folio *luce primo.*

171. Breuiarium magnum copertum de veluto blanco cum armis Innocentii.

172. Questiones [Buridani] in phylosophia morali. In secundo folio *virtus secundum.*

173. Boecius de Consolatione cum glosa magistri Nicolai Traneth. In secundo folio in glosa *papam cum.*

174. Psalterium paruum cum officio beate virginis et defunctorum.

175. Pars breuiarii cum armis Urbani sexti.

176. Item Biblia cooperta cum veluto rubeo et cum armis Innocentii vij.

177. Item liber de ordine dicendorum in missa priuata et cerimonialium cum armis pape Gregorii xj.

178. Item alius liber cerimoniarum. In secundo folio *consecratur et coronatur.*

179. Nouella Iohannis Andree super primo et secundo libro decretalium.

180. Nouella eiusdem super tercio libro. In secundo folio.[1]

181. Pontificale. In secundo folio *ne tue cum gestare.*

182. Sextus. In secundo folio in textu *nos ad apicem.*

183. Clementine. In secundo folio in textu *decreuisset.*

184. Decretum. In secundo folio *regula est dicta.*

185. Decretales commentate per Io. An[dree] de papiro. In secundo folio *vnici sicut.*

186. Rethorica Tulii noua et vetus.

187 *a.* Liber Institucionum legum. In secundo folio *uidentur.*

187 *b.* Item alius liber legum in eodem volumine. Incipit *occupatis nobis.*

170. Fu poi di Eugenio IV. È ora il *Cod. Vatic. lat. 2639*, descritto da G. Fantuzzi, *Scrittori bolognesi* V, 38-44. È miniato da Niccolò di Bologna: cfr. L. Ciaccio in *L'Arte* X (1907), 113 s. e A. Erbach de Fuerstenau ibid. XIV (1911), 113.

172. Ricomparirà nel secondo elenco al n. 9, ove è dato il nome dell'autore.

173. Ricomparirà nel secondo elenco al n. 8. Sulla glossa di Niccolò Trivet cfr. Fr. Ehrle, *Nik. Trivet* in *Beiträge zur Gesch. der Philos. des Mittelalters*, Supplementband II, Münster i. W. 1923, 1-63, p. 12.

182. È ora il *Cod. Vatic. lat. 2497.*

186. Cfr. il n. 6 di II.

187 *a.* Forse le *Institutiones* di Giustiniano, nelle quali lib. 1, 1, 2 ricorre „videntur".

[1] L'*incipit* non è dato.

188. Liber Ethymologiarum Ysidori. In secundo folio *decessit.*

189. Bernardus super Cantica canticorum. In secundo folio *de quadam cresi.* Hii duo libri scilicet ethymologiarum et Bernardi de Cantica canticorum presentauit dominus Gaietanus domino nostro Gregorio pape xij in Gaieta.

190. Lectura domini Gotfridi super Inforciato. In secundo folio *persona alias sit.*

191. Lectura super decretum. In secundo folio *satisfaciat victori.*

192. Apparatus domini Iohannis Andree super Clementinis. In secundo folio *coram iudice fiat.*

193. Liber Deutronomii (*sic*) glosatus. In secundo folio in textu *vocauit autem.*

194. Nouella Io. Andree super primo libro decretalium. In secundo folio *placuit altiori.*

195. Simbolum Gregorii pape. In secundo folio *spiritualiter.*

196. Clementine. In secundo folio *Iudici Catholice.*

197. Prologus beati Thome Cantuariensis. In secundo folio *in arborem auibus.*

198. Decretales. In secundo folio *qua Romana tenet ecclesia.*

199. Lectura Pauli de Lazaris. In secundo folio *Constitutiones.*

200. Liber de duodecim prophetis glosatus. In secundo folio in textu *Johatan Achatz.*

201. Digestum nouum. In secundo folio in textu *thoris sit factum.*

202. Liber proverbiorum Salomonis glosatum (*sic*). In secundo folio *fili misi te.*

203. Gesta domini Innocentii pape iij. In secundo folio *prefectum ad ligiam.*

204. Liber compendii demonstratiue, in papiro. In secundo folio *sicut prima.*

205. Inforciatum. In secundo folio *eius factum esset.*

188. Ricomparirà nel secondo elenco al n. 10.

190. È il *Cod. Vatic. lat. 2621*, che reca in testa „Incipit lectura domini Gotu-„fredi super Inforciato", ma il lavoro è di Odofredo: v. l'edizione di Lione del 1550. Fu di Eugenio IV.

195. Gregorio Magno: Migne, PL. 77, 1327 s.

197. In Migne, PL. 190 (S. Thomae Cantuar. *Opera*) non ho trovato il testo di cui facciano parte le parole riferite.

199. La *Lectura super Clementinis* di P. de Liazariis.

200. È forse il *Cod. Vat. lat. 113.*

202. È il *Cod. Vatic. lat. 100.*

203. V. l'edizione di St. Balutius, *Epist. Innocentii III*, t. I, 2.

204. Una *ars demonstrativa* è opera di Raimondo Lullo: v. *Acta Sanctorum* t. V. iunii, 697 e *Hist. littér. de la France* XXIX, 118 ss.

205. È il *Cod. Vatic. lat. 1414.*

206. Institutiones. In secundo folio *populus Romanus.*

207. Liber questionum et sententiarum scilicet ij. In secundo folio *quod istud casale debeat.*

208. Tractatus in geometria. In secundo folio *re sunt que.*

209. Decretales antique. In secundo folio littere non sunt.

210. Boneuenture super tercio sententiarum. In secundo folio *aliquam personam.*

211. Exposicio super Iob. In secundo folio *to ueteri etc.*

212. Quidam liber in theologia. In secundo folio *sui institucionem.*

213. Summa in iure canonico. In secundo folio *si redire nolentem.*

214. Sermones. In secundo folio *recipit.*

215. Quedam summa. In secundo folio *de peccato eorum.*

216. Clementine sine glosa. In secundo folio *patris et filii et spiritus sancti.*

II

Anno a natiuitate domini millesimo quadringentesimo duodecimo, die penultimo mensis iulii fuit factum hoc inuentarium de infriscriptis libris acquisitis tempore papatus Sanctissimi domini nostri pape Gregorii xij.

1. In primis libellus de potestate pape. Incipit *Ad euidenciam questionis*; secundo folio *pertas est huius.* Et fuit olim Ragusini archiepiscopi.

2. Item libellus quidam cum tabulis de varia vnitate. Incipit *In Ihesu Christo*; secundo folio *vnitas diuidua.*

3. Item liber de Monarchia mundi. Incipit *Sanctissimo patri*; secundo folio *Non que videntur.*

} donati domino nostro.

4. Item liber dialogi magistri Iohannis Wycliff. Incipit *Cum idemptitas sit mater*; secundo folio *Summum Iudicem.*

} De Praga.

5. Item libellus dictaminis, de papiro. Incipit *Quoniam ad euidenciam*; secundo folio *Ordinat dictiones.*

} Scriptus Gaiete.

6. Item Noua et uetus Rethorica Tulii. Incipit *Sepe et multum*; secundo folio *In rebus pacis et belli.*

} Empta.

6. L'incipit è del *De inventione*. Cfr. I, 186.

7. Item Decretales cum apparatu. Secundo folio *Incipit liber primus* in rubro.
8. Item liber Boetii cum glosa Traueth. Secundo folio *Papam cum hiis* in glosa.
9. Item Questiones Biridani super Ethicam Aristotilis. Incipiunt *Bonitatis et nobilitatis*; secundo folio *virtus secundum*.

De spoliis Thesaurarii Romandiole.

10. Item liber Ethimologiarum Isidori. Incipit *Domino meo*: secundo folio *decessit*.
11. Item Omelie Bernardi super Cantica. Incipit *vobis fratres*: secundo folio *rabilia fecit*.

Donauit domino nostro Episcopus Gaietanus.

12. Item Decretum cum apparatu. Secundo folio *Regula est dicta*.
13. Item Sextus cum apparatu. Secundo folio *Nos ad apicem* in textu, cum aliquibus armis in prima facie.
14. Item Clementine. Secundo folio *Decreuisset* in textu, cum similibus armis in prima facie.

De spoliis Litiensis Episcopi.

15. Item apparatus Innocentii [IV]. Incipit *legitur in Ezechiele*; secundo folio *vel rescripto*.

De Tropiensi Episcopo.

16. Item Repertorium in corpore Iuris canonici. Incipit *A. Hec dictio. A.*; secundo folio *quem habent*, in papiro.
17. Item plures libri Tulii, primus de Officiis. Incipit *Quamquam te Marce fili*; secundo folio, *pla sunt*.
18. Item plures libri Tulii, primus de Officiis, vltimus de Tusculanis questionibus. Secundo folio *Si omne quod est*.
19. Item Orationes Tulii in papiro, prima pro rege Deiotario. Incipit *Cum in omnibus*; secundo folio, *nec in hominem imprudentem*.
20. Item liber Tulii in papiro, primus de finibus bonorum et malorum. Incipit *non eram nescius*: in secundo folio, *Cedentem in philosophia*.

De domino Victore.

8. È il n. 173 di I.
9. È il n. 172 di I.
10. È il n. 188 di I.
11. Migne, PL. 183, 785.
16. Un repertorio con eguale incipit è alla biblioteca di Metz: *Catal. général des manuscrits des biblioth. publiques des départements* V, 9.

21. Item liber de ortu scientiarum, ubi sunt plura opuscula. Secundo folio *experimentum.*

22. Item liber in papiro ubi sunt plures libri et primo sermones ad Clerum. Secundo folio *de quibus pro se est.*

23. Item liber Ser Coluccii ad Ieronimum Carthusiensem eius germanum. Secundo folio *Mundum hunc rationabilem.*

24. Item liber qui incipit *Omnis theologica speculatio*; secundo folio *Spondencium.*

25. Item summa in Iure canonico, sine tabulis. Secundo folio *Tacuit.*

26. Item vnum volumen ubi continentur multi libri, primus quedam principia in Theologia. Incipit, *Misit uerbum suum*; secundo folio *duos status.*

De Spoliis episcopi Caluensis.

27. Item liber plurium epistolarum in papiro. Incipit *dilectissimi ciues*; secundo folio *aut a uiciis.*

28. Item volumen ubi sunt plures libri, primus de anima et spiritu. Incipit, *Quoniam dictum est*; secundo folio *Est in parte.*

29. Item Postille super Lucam, secundum fratrem Vgonem [de S. Charo]. Incipit *Vidi et ecce*; secundo folio *idest in statu.*

30. Item liber Riccardi de Mediauilla super libro sententiarum. Incipit *Innoua signa*; secundo folio *in rebus et uerbis.*

31. Item in papiro. Incipit *Vtrum beata Virgo fuerit concepta in peccato originali*; secundo folio *probatur nihil enim habet.*

21. Di Roberto Kilwardby; cfr. B. Hauréau, *Notices et extraits*, V, Paris 1892, 115.

23. Sarà il *de saeculo et religione*, che Coluccio Salutati (v. la prefazione dal codice Riccardiano 872 in J. Lami, *Catal. Codd. manuscript. qui in Bibl. Riccardiana adservantur* 135 s.) inviò a fra Girolamo da Uzzano Camaldolese in S. M. degli Angeli di Firenze (cfr. ibid. ed *Epistolario di C. S. a cura di* Fr. Novati II, 10 s.). Va però notato che lo scrittore del nostro inventario fa di Girolamo un *certosino* e un fratello di Coluccio, forse ingannato dal *frater*, con cui il Salutati si rivolge a Girolamo nella lettera di dedica. Coluccio non ebbe fratello di tal nome.

26. Comincia con *Misit verbum suum* il commentario di S. Tommaso d'Aquino *in IV Sententiarum.*

28. Comincia con *Quoniam dictum est* il *De spiritu et anima* di S. Agostino: Migne, PL. 40, 779.

32. Item unum pontificale. Secundo folio post Rubricas Incipit *Pontifex pueris* etc. In prima columna sequentis folii *Omnipotens sempiterne Deus.* [1] 33. Item liber Decretalium. Secundo folio in textu *de licet tres persone.*	De spoliis Episcopi Ciuitatensis.
34. Item liber super decretali qui [*sic*, l. que] incipit *Quia quorundam mentes*, editus a magistro Petro Rogerii. Incipit *videbunt recti* etc.; secundo folio *Et dulia.* 35. Item liber de Trinitate.	De spoliis Caluensis.
36. Item legende sanctorum. Incipit *Aduentus domini*; secundo folio *atteritorum sanationem.* 37. Item Psalterium beati Ieronimi, et quidam alii deuoti tractatus. Incipit *beatus Ieronimus*; secundo folio *Curam mei.* [2]	De spoliis Electi Nouariensis Arimini defuncti. [3]

34. La decretale è di Giovanni XXII (10 nov. 1324): il commentatore è Pietro Roger. che fu poi Papa Clemente VI. Cfr. Oudin, *De scriptoribus ecclesiae antiquis*, III, 931.

36. Così comincia anche la *Legenda aurea* di Jacopo da Varazze.

III.

Anno a natiuitate domini millesimo quadringentesimo vndecimo die quarta mensis iulii hoc inuentarium factum fuit de omnibus paramentis spectantibus ad altare que fuerunt portata cum sanctissimo domino nostro papa Gregorio xij quando iuit Gaietam que fuerunt recepta de Venetiis, que fuerunt sub custodia tunc reuerendi patris domini Antonii Episcopi

---

[1] In margine: « Dominus noster donauit domino Cardinali Bononiensi ».

[2] In margine: « Soluit dominus noster ducatos tres per manus domini Thesaurarii ».

[3] Pei vescovi, dai cui spogli pervennero a Gregorio XII varii codici del secondo elenco si vegga Eubel, *Hierarchia cath. medii aevi* I². Il *dominus Victor* dei numeri 16-20 e cfr. I, 169, è forse il Vittore arcivescovo di Brindisi, sul quale cfr. Eubel loc. cit. 149 e *Röm. Quartalschrift* X, 1896, 123. Avanti al secondo *Caluensis* è un compendio, che pare debba leggersi « secundi ». Due vacanze adunque in quella sede sotto Gregorio XII.

Cenetensis[1] *et de aliis paramentis spectantibus ad altare que fuerunt portata postea de Ciuitateaustria Gaietam.*

In primis vna planeta cum friseo argenteo cum armis ecclesie et Bonifatii, intertexta de auro ad compassus cum floribus et roseis rubeis, in panno sirico nigro.

Item vna dalmatica } eiusdem texture et co-
Item vna tunicella } loris.

Item vna planeta cum friseo de auro ante et retro, cum septem figuris sanctorum in friseo posteriori, quarum suprema est ymago beate Virginis, in pectore est figura Annuntiationis intertexta de auro cum auibus et ceruis, in panno sirico uiolatico.

Item vna tunicella et vna dalmatica eiusdem texture et coloris.

Item vna planeta cum friseo de auro ante et retro, cum diuersis figuris, in pectore uero est figura Christi cum quinque vulneribus apparentis Petro cum litteris *domine quo vadis*, retro autem in suppremo loco est figura Angeli liberantis Petrum de carcere, intertexta de auro cum compassibus et floribus, totum de auro in panno sirico rubeo.

Item vna tunicella et vna dalmatica eiusdem texture et coloris, sed in fimbria ante et retro pannus albus siricus intertextus de auro.

Item vna planeta nigra cum friseo de auro ante et retro, foderata ad fimbrias tantum et ad friseum, de panno sirico croceo intertexta cum certis auibus et foliis similiter nigris.

Item vna dalmatica et vna tunicella eiusdem texture et coloris, sed in fimbriis ante et post cum panno sirico rubeo auro intertexto.

Item vna planeta cum friseo de auro cum quatuor figuris ante. In pectore uero cum tribus, media uero est Christus in modum pietatis. Retro uero sunt quinque figure, supprema est Angelus cum carta in manu scripta Aue Maria, intertexta de auro cum auro et certis foliaminibus, in panno sirico uiridi.

Item vna tunicella et vna dalmatica intertexta de auro, cum auibus et fontibus, et diuersis foliaminibus de auro alterius texture in manicis et fimbriis ante et retro, cum panno rubeo auro intertexto.

Item vna planeta cum friseo aureo ante et retro. In pectore vero Christus in throno cum pomo in manu et cruce. Retro uero beatus Petrus in sede cum clauibus et libro, intertexta de auro ad compassus claudentes aves in panno sirico viridi, foderata circa fimbrias tantum de panno sirico rubeo.

Item una planeta cum friseo recamata de auro super panno sirico rubeo cum diuersis figuris. In pectore uero cum figura Christi resurgentis in medio, et Angelus et Virgo a lateribus in forma annuntiationis, retro uero in dicto friseo angelus Seraphim cum diuersis alis, vbique recamata ad

[1] Antonio Corrario, dell'ordine dei Predicatori, vescovo di Ceneda dal 15 luglio 1409 al 1445. Cfr. Eubel, *Hierarchia*, I², 180; II², 124.

compassus de argento et auibus de auro, in panno sirico de aççuro, foderata per totum de sindone rubeo.

Item vna planeta cum friseo de auro et diuersis figuris Christi in passione. In pectore uero figura Christi et Iude osculantis. Retro uero Christus in cruce in panno sirico de açuro cum diuersis compassibus et aquila in medio cum corona de auro recamato, foderata de sindone rubeo.

Item due tunicelle in panno sirico açurino, cum friseis de auro ad fimbrias ante et retro, de panno sirico albo de auro recamato, cum animalibus et auibus cathenis ligatis, foderate per totum de sindone rubeo.

Item vnum pluuiale de purpura rubea sine fodera cum friseo de auro cum diuersis figuris. In spatula uero Christus cum Enoch et Helia ad eius latera, foderatum de sindone açurino fracto.

Item vnum pluuiale in panno sirico nigro cum friseo recamato de auro sine figuris.

Item vnum aliud pluuiale similiter nigrum, et cum simili friseo, in pectore uero cum modico ligno.

Item vnum pluuiale recamatum de auro ad aves et foliamina in panno sirico viridi, cum friseo de auro et diuersis figuris, in pectore uero figura Christi et Virginis gloriose erecte.

Item vnum pluuiale violaticum de sirico intertextum cum certis animalibus et auibus cum capitibus tantum de auro cum friseo de auro cum certis figuris. In pectore uero figure Petri et Pauli, in spatulis Christus Virginem coronans.

Item vna tunicella et vna dalmatica in panno sirico viridi, cum paruo friseo de auro ad collum et ad manicas intertexte, cum certis auibus. Capita uero et pedes de auro. Ad fimbrias uero de panno açurino uarie intertexto.

Item vna dalmatica et vna tunicella in panno açurino recamata de auro, ad diuersas figuras ceruorum et diuersis foliaminibus, et leonibus similiter de auro. Ad fimbrias uero pannus siricus de auro.

Item vna tunicella de panno violato sirico antiquo cum friseo de auro, recamata per totum de auro cum auibus et certis foliaminibus, et bestiis similiter de auro. Ad fimbrias uero pannus croceus recamatus de auro cum certis figuris auium.

Item vna tunicella in panno sirico albo, recamata de auro, cum certis circulis rubeis. Intus uero bestie de auro intertexte. Ad pedes uero de panno rubeo sirico intertexto de auro cum compassis et foliaminibus similiter de auro.

Item vna planeta cum friseo de auro, et diuersis figuris. In pectore uero Ihesus puer oblatus Symeoni. In spatulis uero Christus Virginem coronans, in panno sirico albo intertexto cum certis compassibus claudentibus duas aues.

Item vna tunicella alba eiusdem panni et figure. Ad fimbrias uero pannus siricus rubeus intertextus ad figuras quadrangulares, claudentes duas aues et vnum ceruum.

Item vna dalmatica de purpura alba intertexta ad figuras ceruorum. Ad fimbrias uero pannus siricus rubeus intertextus de auro ad lineas facientes figuras quadrangulares claudentes aues et bestias.

Item vna planeta de sirico nigro, cum friseo intertexto de auro et sirico sine figuris.

Item vna dalmatica sine manicis foderata cum panno sirico rubeo, dissuto, recamata de auro per totum, cum circulis claudentibus aquilas, et strutiones commedentes ferrum.

Item media vnius tunicelle intertexta de auro, cum certis figuris animalium et auium, in panno sirico rubeo.

Item vnum gremiale de panno albo purpureo, ad latera de pannó viridi, cum lineis rubeis et viridibus.

Item vnus camisus, cum friseo deaurato ad pectus, et figura sancti Georgii cum perlis in circuitu ipsius frisei, ad pedes uero cum friseis et circulis de perlis.

Item vnus camisus cum friseis in vtraque manica et litteris circa collum cum friseis. Ad pedes, ante, figura Christi Virginem coronans, retro uero, figura Magdalene cum Angelis deferentibus eam.

Item vnus camisus cum friseo, ante de auro cum figura Christi in medio duorum Angelorum, ad pedes uero, ante, figura Pharaonis, retro uero, Ioseph extractus de puteo in friseis aureis.

Item vnus camisus de friseo aureo in modum circuli circa collum et iuxta manicas. Ad pedes uero cum panno sirico nigro ante et retro.

Item vnus camisus cum panno sirico nigro, ad pedes, ante et retro, sine aliquo friseo.

Item vnus camisus magnus simplex sine aliquo friseo.

Item vnus camisus; ante pectus est figura Christi cum duobus papagallis in panno sirico albo, ad pedes uero cum sex papagallis, ante et retro, in panno sirico albo.

Item vnus cingulus in çona sirica violata, cum perpendicularibus de sirico violato.

Item vnus cingulus in zona foderata de sirico croceo, cum perpendicularibus nigris et maspillis de auro.

Item vnus cingulus in zona siricea alba, recamata de auro, ad partes, cruces due cum perpendicularibus de sirico et maspillis mixtis de sirico et auro.

Item vnus cingulus in zona siricea alba, recamata de auro cum figuris ceruorum et aquile, et cum aliquibus perlis, cum perpendicularibus de sirico.

Item vnus cingulus cum zona sirica rubea simplici, cum perpendicularibus et maspillis similiter de sirico rubeo.

Item duo cinguli rotundi in modum corde de sirico rubeo, cum maspillis de auro, in perpendicularibus sirici rubei.

Item vnus cingulus sirici rubei et violati in modum corde, cum duobus maspillis de perlis in perpendicularibus sirici rubei et uiolati.

Item quidam cordonus pro capello rubeo paruo, de sirico rubeo.

Item duo frisei de auro recamati, pro camiso ad pedes, in vno Christus in cruce, et osculatus a Iuda, in altero uero Christus adoratus a Magis et oblatus Symeoni.

Item vnus friseus recamatus de auro, pro camiso in sirico nigro, cum angelo Cherubin in sex alis.

Item vnus friseus recamatus de auro, in sirico nigro pro camiso, cum figuris ciconie comedentis pisces et thauri.

Item vnus friseus pro camiso recamatus de auro, et fuerunt alias perle.

Item vnus friseus pro planeta, ubi alias fuerunt perle.

Item vnum coopertorium pulvinaris, de sirico violato recamato de auro, cum figuris ceruorum et auium.

Item medietas cooperture corporalis de auro cum figura sancti Laurentii in sede, et Angelis a lateribus.

Item quoddam scutum pro caputeo pluuialis, de sirico açurino, cum figura sancti Francisci recipientis stigmata.

Item medietas cooperture corporalis cum figura Christi et Virginis et maspillo de perlis in medio.

Item vnum coopertorium corporalis cum Christo coronante Virginem in vna, in alia parte Christus in cruce.

Item coopertorium corporalis cum Agnus Dei facto de perlis, in velluto viridi.

Item medietas vnius mitre sine perlis.

Item vnum coopertorium corporalis in sirico nigro cum figura Dei Patris tenentis Christum in cruce.

Item vnum coopertorium corporalis de auro cum figura Christi calcantis aspidem et basiliscum et Angelis hinc inde ex vna, in alia uero parte Christus deponitur de cruce cum armis Bonifatii etc.

Item vnus cingulus cum zona intertexta de auro, intus de sirico uiolato, in perpendicularibus maspilli de auro.

Item vnus cingulus de sirico rubeo in modum corde sine ligatoriis.

Item vna stola coloris violati cum figuris et cruce in medio, foderata de sirico croceo.

Item quinque stole nigre, quatuor foderate de sirico viridi et vna de rubeo.

Item vna stola nigra intertexta de auro, ad latera extrema cum maspillis de auro et perpendiculis siricis.[1]

Item manipuli duo nigri feriales.

Item vna stola et manipulus vnus de sirico nigro, foderati de sindone crocea. In perpendicularibus maspilli de auro, cum sirico rubeo pendenti, et cum crucibus aureis.

[1] Prima di *siricis* nel cod. sta «duobus» che pare però cancellato con linea sotto.

Item vna stola intertexta de auro cum fodera sirici violati cum duabus crucibus de perlis et maspillis de perlis paucis ad latera extrema et vna cruce in medio de perlis.

Item stola vna intertexta de auro et sirico viridi, foderata de sindone rubea. Ad latera extrema maspilli de auro cum viridi sirico pendenti.

Item stola vna cum paruo auro in sirico croceo; in medio crux vna de perlis, ad latera extrema due et maspillis de perlis plenis, foderata de sindone rubeo.

Item stola vna de sirico violato intertexta cum figuris quadrangularibus sine fodera.

Item vna alia eiusdem texture in sirico rubeo.

Item due stole intertexte de auro ad aues et foliamina in sirico viridi, foderate de viridi sindone.

Item duo manipuli eiusdem texture et coloris.

Item manipulus vnus intertextus de auro in sirico violato cum maspillis, pro medietate de auro et altera medietate de sirico violato.

Item frisei duo intertexti de auro et sirico albo, et rubei, sine fodera, eiusdem longitudinis.

Item duo alii eiusdem texture, sed parue longitudinis.

Item manipulus vnus cum coronis aureis in sirico violato, foderatus de sindone rubea.

Item vna coopertura libri cum armis Bonifatii.

Item coppa vna de coreo pro hostiis seruandis.

Item pectorale vnum ad pectus camisii intertextus (*sic*) de auro cum figura Christi coronantis Virginem cum perlis circum ad latera et crucibus perleis.

Item duo manichetti pro manicis camisii intertexti de auro et tribus auibus et perlis.

Item manichettus vnus pro camiso magnus intertextus de auro, cum figura Virginis in sirico nigro.

Item frisei duo intertexti de auro cum auibus intus et perlis, eiusdem longitudinis.

Item vnus aliis breuior eiusdem texture.

Item vnus alius friseus de auro, ubi fuerunt perle, parue latitudinis.

Item amictus vnus cum friseo aureo et perlis et armis Bonifatii viiij.

Item amictus vnus cum panno sirico nigro circa caput.

Item manichettum vnum pro dalmatica intertextus (*sic*) de auro et cum auibus et thauris in sirico nigro.

Item fistula vna de argento pro communione cum coopertoriis duobus.

Item duo sandalia alba cum caligis quatuor de sirico albo intertextis de auro.

Item sandale vnum rubeum cum auibus de auro, calige due rubee cum rosis argenteis.

Item caliga vna rubea cum foliamine viridi.

Item sandalia duo violata cum auibus et bestiis aureis, calige due eiusdem texture.

Item sandalia due (*sic*) cum cruce de perlis super auro in panno violato, cum coronis aureis.

Item sandalia duo nigra cum leonibus et draconibus de auro intertextis et calige due eiusdem texture et coloris.

Item calige due de sirico nigro simplices.

Item pluuiale album preciosum aureum racamatum cum perlis et variis figuris per totum. In friseo autem racamate sunt varie aues sicut pauones, pellicanus vnus, fenix vna, et alie aues. In caputeo sunt duo Angeli cum turribulo, vnus de viridi, alter de rubeo induti, foderatum de sindone rubea.

Item vnum pluuiale de velluto rubeo cum figuris, racamatum per totum. In friseo autem aureo sunt figure octo, prima ex vna parte figura sancti Petri, ex altera secunda sancti Pauli Apostoli, in collo autem Christus in cruce, foderatum de sindone viridi.

Item pluuiale album aureum cum figuris recamatis per totum. In friseo autem aureo figure decem, due secunde Iohannis et Mathei euangelistarum, due penultime Marci et Luce scribencium, cum figuris animalium in vnaquaque; in collo autem Christus ostendens quinque vulnera, foderatum de sindone rubea.

Item pluuiale album pretiosum aureum racamatum cum figuris per totum. In friseo autem racamate sunt varie aues et bestie, pellicanus vnus. In caputeo duo Angeli cum turibulo, vnus de viridi, alter de rubeo, medio autem vndecim lapilli pretiosi, duo autem loca uacua sunt lapide, foderatum de sindone celesti.

Item pluuiale pretiosum de velluto rubeo racamatum cum figuris sanctorum de auro per totum et coronis de perlis super stans. In friseo autem figure animalium et auium de perlis; et sex Cherubin cum alis diversis. Retro autem caputeum aureum paruum cum duobus animalibus de perlis. Ad pedes frisei leones quatuor dormientes, foderatum de sindone viridi.

Item planeta vna pretiosa rachamata per totum de auro, cum figuris leonum et draconum aureis et breuibus in modum carte scripte in panno sirico rubeo sine fodera. In friseo autem aureo perle per totum in modum liliorum et[1] figuris quadrangularibus perleis cum armis Bonifatii. Friseus idem est foderatus intus de sindone rubea et fimbria circulariter ad tres digitos.

Item tunicella vna et dalmatica vna eiusdem texture et coloris, ad pedes autem et ad manicas eadem textura aurea in panno sirico açurino foderato de sindone rubea.

Item planeta vna in panno sirico violato foderato de sindone viridi cum Christo in cruce ad modum arboris, supra caput pellicanus, ad pedem

[1] *Sic*: forse andava scritto « cum », oppure « et figure » etc.

Adam retro, sed ante ymago Virginis amicta sole ad pedes tenentis lunam. Ad pedem uero planete David cum corona perlea et breui in manu.

Item amictus vnus cum friseo aureo et perlis et figuris sanctorum, medio autem Christus nudus in pietate supra tumulum mortuus, cum armis Gregorii vndecimi.

Item amictus unus cum friseo rachamato de auro in panno sirico rubeo cum figuris sanctorum, medio uero sanctus Dominicus.

Item camisus vnus cum friseo ad pectus, in panno sirico violato cum figura Christi coronantis Virginem, et quatuor Angelis. Ad pedes uero pannus siricus eiusdem coloris cum auibus argenteis et aureis.

Item amictus vnus cum friseo in panno sirico violato de auro racamato cum quinque figuris, medio Christus, Petrus et Paulus ad latera, ad extrema Franciscus et Ludouicus.

Item stola vna racamata de auro in panno sirico celestino foderata de sirico eiusdem coloris. Ad latera uero cum maspillis de auro et sirico eiusdem coloris.

Item manipulus vnus eiusdem factionis.

Item cingulus vnus in modum corde, de sirico violato cum perpendicularibus longis et rotundis, racamatus de auro et argento.

Item planeta vna in panno sirico açurino sine fodera cum friseo argent[e]o racamato de auro ad certos flores, cum armis ecclesie.

Item vna stola de friseo aureo foderata de sindone rubea cum duobus Agnus dei ad extrema latera et cum maspillis de perlis et perpendicularibus de sirico rubeo.

Item vna stola rubea foderata de bocchacino celestino cum cruce in medio de auro, et celestino sirico.

Item tobalia pro altari parua, cum costis sex de auro racamata de sirico diversi coloris [ad] diversas figuras.

Item vna tobalia de sirico subtili, in vno capite tres linee litterarum nigrarum rubrarum et viridium, per reliquum diverse figure auree et siricee.

Item vna tobalia parua racamata de auro et sirico cum armis Vrbani vj et ecclesie et Gregorii xj.

Item vna mitra de purpura alba simplex cum friseo aureo ad extrema et linealiter per medium, in perpendicularibus maspilli de cristallo.

Item una mitra in purpura alba cum lapidibus diversorum colorum et cum maspillis ad modum perlarum. Ante quinque figure, totidem retro. In perpendicularibus maspilli de auro cum sirico açurino.

Item mitra vna cum lapidibus diversorum colorum in purpura cum media cruce de argento deaurato. Perpendicularia autem racamata de auro in rubeo panno sirico foderato de sindone rubeo: pendent maspilli de auro cum petiis argenti deaurati.

Item coopertorium cuiusdam puluinaris de panno lini croceo.

Item due mitre simplices, vna de purpura et altera de bocchacino, et fuerunt domini nostri pape tempore patriarchatus.

Item vna tobalia magna pro altari cum costis siricis et variis figuris.

Item vnum pecium paruum planete coloris violatici.

Item vnum puluinar pro altari de panno sirico et albo racamato de auro cum auibus et foliaminibus.

Item vnum puluinar magnum pro facistorio pro domino nostro in missis maioribus cum armis suis, de velluto rubeo racamatum ad figuras aurum [1] de argento et auro.

Item vnum pluuiale consistoriale rubeum cum friseo de perlis et quinque maspillis de perlis ad pectus, foderatum de sindone rubea, quod uocatur pluuiale consistoriale.

Item tres camisi sine aliquo friseo, quibus utitur dominus papa in consistorialibus.

Item vna stola cum friseo aureo foderata de sindone rubea cum cruce in medio de perlis, ad latera extrema duo Agnus dei de perlis in campo viridi, in perpendicularibus maspilli de perlis et maspilli de auro mixti sirico.

Item zona vna, tota de sirico rubeo.

Item mitra vna pretiosa cum perlis per totum et lapidibus pretiosis, qua vtitur papa in festiuitatibus.

Item pannus vnus inuolutus cum ea.

Item mitra consistorialis cum figuris Saluatoris.

Item pannus vnus inuolutus cum ea.

Item mitra vna in purpura alba cum friseo de auro et figuris Patris et Filii et Virginis et aliquibus Apostolis et Iohannis Baptiste racamatis ibidem cum perlis in circulis. Est consistorialis ferialis.

Item mitra vna de purpura alba, ferialis.

Item cassa vna ad portandum illas.

Item pluuiale vnum rubeum foderatum de sindone rubea simplex et feriale cum friseo simplici aureo et est consistoriale in ferialibus.

In cassa per se sunt ista.

Item planeta vna alba pretiosa intertexta de auro ad aues et foliamina in panno albo sirico sine fodera cum friseo aureo de perlis per totum racamatum ad figuras quadrangulares intercludentes lilia [2] de perlis, intus foderato de sindone rubeo cum armis Bonifatii ix ad pedes ante et retro.

Item dalmatica vna et stricta vna eiusdem texture et coloris ad fimbrias intus de sindone rubeo per circuitum.

Item vna stola de auro foderata de sindone rubea intertexta cum perlis ad modum liliorum; ad latera extrema maspilli duodecim de perlis, cum sirico blanco pendenti. In medio ipsius crux vna de perlis.

---

[1] *Sic*, ma sarà *avium*?

[2] Cod.: « libia ».

Item manipulus vnus eiusdem laborerii correspondens eidem stole per totum.

Item manipulus vnus correspondens laborerio planete, foderatus de sindone rubea cum maspillis de sirico albo mixtis auro.

Item duo sandalia in panno sirico albo, in medio friseus aureus cum auibus et liliis de perlis, et caligis duabus de sirico auro intertexto.

Item vnus cingulus cum zona de sirico albo inscripta litteris aureis; in perpendicularibus autem maspilli longi de diverso sirico super sirico albo.

Item due cirotece cum manichettis de perlis, et quinque figuris in qualibet, in manibus autem Petrus et Paulus in duobus smaltis.

Item vnum coopertorium corporalium racamatum de perlis: ab uno latere Christus, in medio quatuor Apostoli, ad latera in altero virgo cum gladio supra pectus, quatuor uirgines ad latera.

Item pallium pontificale cum suo coopertorio.

Item pannus vnus de sirico subtili quo vtitur subdiaconus.

Item pannus siricus quo vtitur papa pro amittu.

Item tobalia vna laborata cum stellis de sirico subtili pro altari: ad capita littere cum armis Gregorii pape xj.

Item tobalia altera pro altari de sirico subtili intertexta auro laborata cum stellis et auibus de auro et sirico.

Item vna fistula de auro ad communicandum cum armis Bonifatii et ecclesie in medio sub Angelis.

Item vnus stipes de auro ad purgandum dictam fistulam.

Item duo coopertoria ad cooperiendum ipsam.

Item vnus annulus pontificalis cum sex lapidibus pretiosis, vna in medio, diuersorum colorum et perlis sex.

Item acus tres pro pallio, cum tribus lapidibus preciosis in auro cum armis Urbani vj.

Item cassula de corio vna ad seruandum dictos acus.

Item manutergia simplicia de lino duo ad portandum aquam in missa ad manus pape.

Item tobalie de sirico tres simplices ad calicem dum papa celebrat.

Item gremiale vnum intertextum de auro et sirico, foderatum de sindone viridi.

Item tobalia vna pro credentia in missa pape, simplex.

Item crux vna cum perlis et lapidibus pretiosis quinque et quinque minoribus. Ab alio latere Crucifixus de auro cum cathena de auro.

Item calix vnus de auro, cum patena de auro.

Item ampulle due de auro.

Item taxie due de argento deaurato.

Item annuli pontificales duo de rame deaurato cum lapidibus septem et perlis sex.

Item vnus alius cum vno lapide et vna perla.

Item coclear vnum de argento deaurato.

Item vna planeta intertexta de auro ad alas et stellas paruas de auro in panno sirico albo, cum friseo de perlis ante et retro, ad figuras grifonum et certos compassus de perlis consutis in panno sirico violato, qui friseus est foderatus de sindone rubea et fimbria planete per circuitum.

Item vna dalmatica intertexta ad certos compassus de auro claudentes aues duas. In medio lilium vnum et cum certis aliis foliaminibus de auro ante et retro. Ad pedes pannus de sirico rubeo intertextus de auro cum fodera de sindone rubea, et ad manicas similiter.

Item una tunicella.

Item vnum pluuiale de purpura alba foderatum de sindone alba sine friseo et caputio pro pascalibus festis.

Item vnum caputium pro pluuiali rubeo feriali cum friseo.

Item duo scuta parua cum armis Vrbani pape vj.

Item altera medietas tunicelle seu dalmatice sine manicis in panno sirico coloris violatici.

Item vna tobalia de sirico pro altari cum costis de sirico diuersorum colorum laboratis ad aues et ad certa animalia cum sex costis de auro intermediis.

Item vnum manule deauratum cum duabus crucibus de perlis ad latera, in medio vna deperlata, cum perpendicularibus rubeis cum maspillis de paucis perlis.

Item amictus vnus cum friseo de velluto rubeo cum perlis. In medio figura Virginis de perlis stantis in sole.

Item vnus friseus in modum crucis de auro cum figuris de perlis; supra figura Virginis cum corona et Filio supra caput Crucifixi, in fine arma Innocentii vij.

Item friseus vnus de auro simplex ad longitudinem vnius stature hominis.

Item stola vna alba intertexta de auro, foderata de sindone rubea, cum maspillis de auro et sirico albo pendenti.

Item manipulum vnum simile.

Item stola vna rubea foderata de sindone rubeo intertexta de auro, cum maspillis de auro et sirico rubeo.

Item stola vna de sirico nigro cum signis quinque de auro intertextis per ipsam, foderata de bocchacino celesti, cum maspillis nigris et sirico nigro.

Item manipulum vnum simile.

Item manipulum vnum intertextum de auro super sirico nigro cum maspillis de auro et sirico nigro, foderatum de sirico violato.

Item vnum manichettum pro camisso racamatum de auro super sirico violato, cum figura Angeli annunciantis in medio.

Item vnum friseum eiusdem coloris et texture cum Seraphim in medio.

Item vnum friseum deauratum disperlatum tamen pro pede camisi.

Item vna planeta sine friseo cum coronis de auro per totum, foderata de sindone rubea, in panno sirico açurino.

Item vnum pallium de sirico albo antiquum.

Item vna ycona deaurata cum ymaginibus Virginis duabus, extra uero in smaldo sunt arma domini Gregorii pape duodecimi.[1]

IV.

Inuentarium omnium rerum capelle minoris domini nostri pape que sunt apud Diitwinum campanarium domini nostri pape in custodia.

In primis pannus deauratus pro altari cum ymaginibus.

Item tobalia vna longa pro altari.

Item liber epistolarum.

Item due ampulle argentee deaurate pro capella.

Item bursa corporalium cum duobus corporalibus.

Item quaternus cum ymnis et sequentiis notatus.

Item falsistorium magnum deauratum pro domino papa.

Item tabule due reliquiarum cum triginta cellulis.

Item graduale notatum.

Item planeta violatia cum compassibus, ante et retro cum ymaginibus.

Item alia planeta de veluto azurino, ante et retro cum auibus.

Item due albe cum duobus amictis.

Item stola et manipulus de velluto rubeo.

Item stola et manipulus in paramento albo.

Item stola et manipulus in paramento rubeo deaurato.[2]

Item planeta alba cum friseo aureo.

Item pallium vnum cum vna tobalia de altari.

Item candelabra argentea duo.

Item breuiarium in duobus uoluminibus cum antiphonario.

Item pannum vnum ante altare cum diuersis ymaginibus.

Item crux parua cum reliquiis in pede.

Item thuribulum vnum.

Item altare portatile.

Item liber collectarum.

Item tobalia vna pro altari.

---

[1] In margine: « Mutuavit dominus noster domino archiepiscopo Rauennati ».

[2] In margine: « De manipulo fuerunt facte manice unius albe ».

Item palleum vnum ad cooperiendum altare cum mitris et clauibus.
Item calix cum patena ad vsum capelle.
Item coscini duo pro missali.
Item nauicella vna cum chocleari de argento. [1]
Item missale pro missa comuni.
Item planeta de sindone rubeo.
Item pallium antiquum deauratum.
Item vnum altare ligneum erectum ad portandum cum capsa.
Item vnum angulum de sirico rubeo.
Item capse due coperte de panno rubeo.
Item due capse minores cum armis domini nostri.
Item ferrum ad faciendum hostias.
Item vnum tapetum ad pedem altaris.
Item campanella vna pro corpore Christi,

Tituinus de Hostem assignauit domino T.°[2] et michi Paulo Brundusino die xxv mensis augusti 1416.

V.

In nomine domini Amen. Anno domini millesimo cccc° quintodecimo, die uero undecima mensis augusti. Hoc est inuentarium coquine domini nostri factum per me Paulum Brundusinum de rebus domini nostri inuentis in dicta coquina tempore infirmitatis magistri Iohannis coci domini nostri in presentia magistri Tebaldi et magistri Bussonis et domini Conradi familiarium dicti domini nostri.

Imprimis plattelli duo magni de argento deaurato.
Item duo alii similes in qualitate sed in quantitate paululum minores.
Item plattelli quatuor minores supradictis, inter se eiusdem forme similiter de argento deaurato.
Item scutelle decem eiusdem forme de argento deaurato.
Item scutelle due de argento non deaurato.
Item coclearia duo de argento non deaurato.
Item spiti tres differentes inter se quantitate.
Item patelle seu frixoria duo de ferro.
Item caldarotium vnum.
Item conca vna.
Item patella vna magna de ramo.

---

[1] Segue nel margine: « fuit dimissa extra de voluntate executorum 11° novembris 1417 in Racaneto ».

[2] « Thesaurario »?

Item theghelle tres, vna cum pedibus.
Item copertoria tria de ferro ad coperiendum ollas.
Item scomarellum vnum de ferro.
Item coclear vnum foderatum.
Item duo instrumenta ad uoluendum pisces de ferro cum foraminibus.
Item pedes tres de ferro pro uerubus.
Item pala vna de ferro.
Item tripedes duo de ferro.
Item gratacaso due.
Item mortarium vnum paruum de marmore.
Item mataratia duo.
Item cupertoria rubea tria.
Item sclauina vna.
Item tobalie due.
Item guardanapum vnum.
Item vnum aliud lacerum.
Item scutelle de pelltro tres.
Item credentia vna de ferro parua sine claue.
Item cornute due cum sera et claue.

VI.

In nomine domini Amen. Anno domini m.° cccc.mo quintodecimo, viij indictione et die xxx mensis augusti. Hoc est inuentarium credentie domini nostri factum per dominum Paulum archiepiscopum Brundusinum de rebus domini nostri inuentis in dicta credentia tempore infirmitatis fratris Sisti credentiarii domini nostri in castro Montisflorum. [1]

Imprimis tassa vna grossa cum copertorio de argento deaurata. [2]
Item tasse tres sibi similes de argento deaurate. [2]
Item scutelle quatuor sibi similes descripte (*sic*) cum uite ad circulum de argento deaurate. [2]
Item una tassa de argento cum smalto intus rotundo cum certis animalibus, scuta parua tantum intus deaurata. [2]
Item incisoria quatuor quadra sibi similia de argento deaurata. [2]
Item incisoria quatuor minora predictis, concaua in quadro de argento deaurata. [2]

---

[1] Varii degli oggetti seguenti figurano nella *Cedula di divisione degli argenti del Legato defunto* (Gregorio XII) *a provvisione dei familiari* presso Re, loc. cit. 45 ss.

[2] Corretto nell'originale da « deaurato ».

Item bochiale vnum de argento deaurato, in capite cum armis domini nostri pape Gregorii.

Item corteleria vna cum cochlearibus otto de argento deauratis [1] et cultellis tribus et forchettis duabus.

Item vna forchetta de argento deaurata [1] cum manica de lapide nigro et lingua serpentis in capite.

Item salserium vnum duplex cum pedibus tribus in utroque cappite, de argento deauratum. [1]

Item vna tassa pro fructibus magna intus cum smalto in medio cum uite et animalibus descripta (*sic*) de argento intus deaurata.

Item vnus cultellus cum parte manubii de argento.

Item platelli duo de argento ad tergendum manus deaurati intus cum litteris non latinis et in medio smalto rotundo cum certis figuris.

Item petie [2] tele quinque pro scutiferis.

Item tobalie tres pro mensa.

Item duo cultelli parui in vna vagina.

Item guardanapus vnus.

Item guardanapi quatuor parui.

Item paniculi duo ad tergendum manus.

Item guardanapi parui septem similes supradictis.

Item tobalia vna racamata de sirico ad ponendum supra mensam paratam.

Item paniculi ad tergendum manus super mensa decem et nouem.

Item vna taxa de diaspero.

Item vna coltelleria cum cultellis otto, forchettis quatuor.

Anno domini Mccccxviij Indictione xj.^{ma} Re.^{dus} in Christo pater dominus [3] Archiepiscopus Brundusinus presens inuentarium de rebus olim domini Gregorii confectum vna cum octo instrumentis publicis et vna littera signeto Signa (*sic:* „signata"?) et per M. de Strata subscripta cum certis aliis quaternis pro facienda ratione assignauit. Et dominus Ludovicus Alamandi locumtenens commisit singula examinanda et referenda Re.^{dis} in Christo patribus dominis Gentili Suessano, O. Augustensi Episcopis et Iacobo de Caluis dicte camere clerico. Presentibus N. de Vrbeueteri et B. dellante.

L. Robring. [4]

---

[1] Corretto nell'originale da « deaurato ».

[2] Precede, espunto, *tasse*.

[3] Qui nell'originale è lasciato uno spazio bianco.

[4] L. Alamandi è il noto futuro cardinale: pei due vescovi cfr. Eubel, *Hierarchia*; per gli altri personaggi, salvo il Calvi, cfr. W. v. Hofmann, *Forschungen zur Geschichte der kurialen Behörden* II, Rom 1914 (*Bibliothek des Kgl. preuss. Instituts* XIII), indice sub verbis.

NOMI DEGLI AUTORI E TITOLI DELLE OPERE CONTENUTE NELLA BIBLIOTECA DI GREGORIO XII

N B. — *I numeri arabici quando sono soli si riferiscono all' Inventario I: se li precede il numero romano II o IV, spettano agl'Inventari II e IV pubblicati sopra.*

Aegidius de Columna 13, 37, 39, 97.
Albertus Magnus 5, 117, 121.
Albertus de Saxonia 66, 73.
Alchotus 88.
Alexander de Hales 54, 113.
Alexander de Villa Dei 36.
Alexandria, Iacobus de, *v.* Iacobus de Alexandria.
Alfonsi Petrus, *v.* Petrus Alfonsi.
Ambrosius (S.) 23, 115.
Anatomia 15.
Andreae Ioannes, *v.* Ioannes Andreae.
Anselmus Cantuariensis (S.) 21, 48.
Antiphonarium IV, 19.
Antissiodorensis Remigius, *v.* Remigius Antissiodorensis.
Aquino, Thomas de, *v.* Thomas de Aquino.
Areopagita Dionysius, *v.* Dionysius Areopagita.
Aristoteles 4, 18.
Armachanus 99.
Ars dictaminis 34.
Ars sermocinandi 77.
Artem, Super a. veterem 122.
Augustinus (S.) 48, 49, 62, 67, 102; II, 28.
Aureolus, *v.* Petrus Aureolus.
Averroes 12, 28, 56, 127.

Balbi Hieronymus, *v.* Hieronymus Balbi.
Baldiwinus 41.
Baysio, Guido de, *v.* Guido de Baysio.
Bernardus (S.) 129, 189; II, 11.
Biblia sacra 60, 176: libri seiunctim et glosati: *Deuteronomium* glos. 193; *Expositio super Iob* 211; *Psalterium* glos. 68; *Psalterium b. Hieronymi* II, 37; *Psalterium parvum* 174; *Proverbia* glos. 202; *Postilla canticae* 112; *Postilla super Matthaeum* 65; *Postilla super Lucam* 89; *Epistolae Pauli* glos. 50; *Divisio super totam Bibliam* 76; *Concordantie Bibliae* 161; cfr. 114.
Blitonius Richardus, *v.* Richardus Brictoni.
Boetius 173; II, 8.
Boetius de Dacia 117.
Boich Henricus, *v.* Henricus Boich.
Bonaventura (S.) 86, 111, 210.
Bonifacius VIII, 1.
Bradwardinus, *v.* Thomas Bradwardinus.
Brathiis, Ioannes de, *v.* Ioannes de Brathiis.
Breviaria 156, 157, 171, 175; IV, 19.
Brictoni Richardus, *v.* Richardus Brictoni.
Brugis, Gualterus de, *v.* Gualterus de Brugis.
Burgundio Pisanus 103.
Buridanus, *v.* Ioannes Buridanus.
Burlaeus, *v.* Gualterus Burlaeus.

Cantuariensis, *v.* Anselmus Cantuariensis.
Cantuariensis Thomas, *v.* Thomas Cantuariensis.
Cassianus 78, 124.
Cassiodorus 58.
Cerimoniae: liber cerimoniarum 106, 177, 178.
Chronica 167.
Chrysostomus Ioannes, *v.* Ioannes Chrysostomus
Cicero 27, 186; II 6, 17, 18, 19, 20.
Clementinae 162, 183, 196, 216; II, 14.
Collectae: liber collectarum IV, 24.

Coluccius Salutatus II, 23.
Columna, Aegidius de, *v.* Aegidius de Columna.
Compendium demonstrativae 204.
Conchis, Guilelmus de, *v.* Guilelmus de Conchis.
Concordancie (forsan Bibliae) 114.
Concordantie Bibliae 161.
Consolatione (de) medicinarum simplicium 20.
Corpus iuris 52.
Correctorium S. Thomae 95.

Dacia, Boetius de, *v.* Boetius de Dacia.
Damascenus Ioannes, *v.* Ioannes Damascenus.
Decretales 59, 154, 185, 198; II, 7, 33.
Decretales antiquae 209.
Decretum 107, 160; 184; II, 12.
Demonstrativa 204.
Diaconus 17.
Dialogus 151.
Dictamen 34; II, 5.
Digestum novum 201.
Dinus de Mugello 2.
Dionysius Areopagita 29.
Distinctiones rethoricae 70.
Divisio super totam Bibliam 76.
Dogma moralium philosophorum 96.
Duranti Guilelmus, *v.* Guilelmus Duranti.

Ehel Ioannes, *v.* Ioannes Ehel.
Epistolae II, 27.
Epistolae: liber plurium epistolarum II, 27; liber Epistolarum IV, 3.
Ethica: *scriptum super e.* 44.
Eustratius 18.
Expositio quarumdam diccionum grammaticalium 6.
Expositio vocabulorum 64.
Extracciones sententiarum 32.
Extracciones super quibusdam sancti Gregorii 9.

Fitzralph Richardus, *v.* Richardus Fitzralph.
Franciscus de Mayronis 24.

Galfredus de Trano 25.
Geometria 208.
Gerardus de Senis 63.
Gesta Innocentii III, 203.
Graduale notatum IV, 9.
Grammatica 6, 38, 64.
Gregorius Magnus (S.) 7, 9, 10, 108, 195.
Gualterus de Brugis 91.
Gualterus Burlaeus 109.
Guido de Baysio 17.
Guilelmus de Conchis 96.
Guilelmus de Mara 95.
Guilelmus Duranti 163.
Guilelmus Ockham 53, 150.

Hales, Alexander de, *v.* Alexander de Hales.
Henricus Boich 152.
Henricus Hostiensis 148.
Hibernicus Thomas, *v.* Thomas Hibernicus.
Hieronymus (S.) 123; II, 37.
Hieronymus Balbi 147.
Hildebertus de Lavardino 96.
Hispanus Petrus, *v.* Petrus Hispanus.
Holcoth Robertus, *v.* Robertus Holcoth.
Hostiensis Henricus, *v.* Henricus Hostiensis.
Hugo de S. Charo II, 29.
Hugo de S. Victore 51, 92.
Hugolinus 94.
Hugolinus de Praesbytero 94.
Hugolinus Malabranca 94.
Hymni IV, 6.

Iacobus de Alexandria 119.
Iacobus de Voragine II, 36.
Ihesus inhonoratus 93.
Infortiatum 205.
Innocentius III, 116.
Innocentius IV, 116; II, 15.
Institutiones 206.
Institutiones legum 187 *a*.
Ioachim abbas 16.
Ioannes XXI 90.
Ioannes XXII, 105; II, 34.
Ioannes Andreae 3, 153, 155, 159, 179, 180, 185, 192, 194.
Ioannes de Brathiis 35.

Ioannes Buridanus 172; II, 9.
Ioannes Cassianus, *v.* Cassianus.
Ioannes Chrysostomus (S.) 103.
Ioannes Damascenus (S.) 82.
Ioannes Ehel 165.
Ioannes de Lignano 170.
Ioannes Marchesinus 80.
Ioannes de Marchia 11.
Ioannes Mesue 20.
Ioannes Parisiensis (Quidort) 79.
Ioannes Pungens-asinum 79.
Ioannes Ruysbroeck 74.
Ioannes Wycliff II, 4.
Isidorus (S.) 188; II, 10.
Kilwardby Robertus, *v.* Robertus Kilwardby.
Lavardino, Hildebertus de, *v.* Hildebertus de Lavardino.
Lectura super Decretum 192.
Lectura senenset 63.
Legendae sanctorum II, 36.
Liazariis, Paulus de, *v.* Paulus de Liazariis.
Libellus de modo significandi 117.
Libellus de varia unitate II, 2.
Libellus dictaminis II, 5.
Libellus multorum tractatuum 102.
Libellus quidam 40.
Liber aureus 168.
Liber cerimonialium 106, 178.
Liber collectarum IV, 24.
Liber de consolatione medicinarum 20.
Liber de XII prophetis 200.
Liber de Trinitate II, 35.
Liber epistolarum IV, 3.
Liber legum 187 *b*.
Liber prophetiarum 140.
Liber quaestionum et sententiarum 207.
Liber quidam de papiro 42.
Liber in theologia 212.
Lignano, Ioannes de, *v.* Ioannes de Lignano.
Litterae 131.
Litterae missivae 130 .
Liturgici libri: 30, 61, 106, 132-146, 169, 177, 178, 181; II, 32; IV, 3, 6, 9, 24, 30.
Logica 83.
Lullus Raimundus, *v.* Raimundus Lullus.
Malabranca Hugolinus, *v.* Hugolinus Malabranca.
Mara, Guilelmus de, *v.* Guilelmus de Mara.
Marchesinus Ioannes, *v.* Ioannes Marchesinus.
Marchia, Ioannes de, *v.* Ioannes de Marchia.
Maria B. V.: Officium visitationis 144; *Utrum b. Virgo fuerit concepta in peccato originali* II, 31.
Mamotretus 80.
Mauricius Hibernicus 164.
Mayronis, Franciscus de, *v.* Franciscus de Mayronis.
Mediavilla, Richardus de, *v.* Richardus de Mediavilla.
Medicina 15, 19, 20.
Mesue Ioannes, *v.* Ioannes Mesue.
Metaphysica 125.
Missae, Missalia 61, 133-139, 141-143, 169; IV, 30.
Modo (de) significandi 117.
Monarchia mundi (de) II, 24.
Mugello, Dinus de, *v.* Dinus de Mugello.
Nicholaus Oresme 104.
Nicholaus Trivet 173; II, 8.
Novella, *v.* Ioannes Andreae.
Ockham Guilelmus, *v.* Guilelmus Ockham.
Odofredus 190.
Officium apparitionis Iesu Christi 146.
Officium beatae Virginis et defunctorum 174.
Officium Visitationis 144.
Orationes 140.
Ordo dicendorum in Missa 177.
Oresme Nicholaus, *v.* Nicholaus Oresme.
Origenes 110.
Papias 98.
Parisiensis Ioannes, *v.* Ioannes Parisiensis.

Paulus (S.) 50.
Paulus de Liazariis 199.
Petrus Alfonsi 85.
Petrus Aureolus 8, 72, 120.
Petrus de Tarantasia 126.
Petrus Hispanus 90.
Petrus Rogerius II, 34.
Politicus 38.
Pontificale 30, 132, 145, 181; II, 32.
Potestate (de) papae, II, 1.
Praepositinus de Cremona 46.
Praesbytero, Hugolinus de, *v.* Hugolinus de Presbytero.
Principia in theologia II, 26.
Priscianus 22.
Prophetiae: liber prophetiarum 140.
Prophetis, de XII, 200.
Psalterium 68, 174; II, 37.
Pungens-asinum Ioannes, *v.* Ioannes Pungens-asinum.

Quaestiones metaphysicae 125.
Quaestiones quaedam 47.
Quaestiones in philosophia de substantia orbis 12.
Quaestiones sententiarum 26.
Quaestiones super loycam 83.
Quaterni 128, 158; IV, 6.
Quidort Ioannes, *v.* Ioannes Parisiensis.

Raimundus Lullus 42, 204.
Raynardus 101.
Remigius Antissiodorensis 43.
Repertorium in corpore iuris canonici II, 16.
Richardus Brictoni (Blitonius?) 14.
Richardus Fitzralph (Armacanus) 99.
Richardus de Mediavilla II, 30.
Robertus Holcoth 88.
Robertus Kilwardby II, 21.
Rogerius Petrus, *v.* Petrus Rogerius.
Ruysbroeck Ioannes, *v.* Ioannes Ruysbroeck.

Salutatus Coluccius, *v.* Coluccius Salutatus.
Saxonia, Albertus de, *v.* Albertus de Saxonia.
Schismatis tractatus 166.
Scriptum super ethicam 44.
Seneca 31, 87.
Senenset (*o* Senensec).
Senis, Gerardus de, *v.* Gerardus de Senis.
Sententiae 26, 32, 207.
Sequentiae IV, 6.
Sermones 214; II, 22.
Sextus liber 1, 17, 149, 182; II, 13.
Summa quaedam 215.
Summa in iure canonico 213; II, 25.
Summula distinctionum rethorice 70.

Tabula originalium 91.
Tabula super corpore iuris 52.
Tabula super quibusdam S. Gregorii 10.
Tarantasia, Petrus de, *v.* Petrus de Tarantasia.
Terminis, de t. confundentibus 35.
Theologia 212; II, 26.
Thomas Bradwardinus 57.
Thomas Cantuariensis 197.
Thomas de Aquino (S.) 55, 69, 71, 75, 81, 84, 100, 118; II, 26.
Thomas de Tuderto 77.
Thomas Hibernicus 45.
Tractatus anatomiae 15.
Tractatus in medicinis 19.
Tractatus scismatis 166.
Tractatus de terminis confundentibus 35.
Trano, Galfredus de, *v.* Galfredus de Trano.
Trinitate, liber de, II, 35.
Trivet Nicholaus, *v.* Nicholaus Trivet.
Tuderto, Thomas de, *v.* Thomas de Tuderto.

Unitate, de varia II, 2.

Veronica 33.
Villa Dei, Alexander de, *v.* Alexander de Villa Dei.
Voragine, Iacobus de, *v.* Iacobus de Voragine.

Wycliff Ioannes, *v.* Ioannes Wycliff.

FRANCESCO MARTORELL

UN INVENTARIO DELLA BIBLIOTECA DI CALISTO III

Si conoscono tre manoscritti del catalogo della Biblioteca Vaticana (o più esattamente, della Biblioteca di Nicolò V), compilato ai primordi del pontificato di Calisto III da Cosimo di Montserrat, datario pontificio e vescovo di Vich; il Vaticano latino 3959, quello della biblioteca capitolare di Vich e la copia di esso che conservasi in Madrid nella R. Academia de la Historia. Montfaucon fu il primo che dette a conoscere l'esistenza del manoscritto vaticano, [1] però un lieve sbaglio nella segnatura che lo classificava, impedì per lungo tempo agli investigatori di trovarlo finchè E. Müntz lo ritrovò [2] e lo pubblicò subito in collaborazione con P. Fabre. [3]

Del manoscritto di Vich dette per il primo notizia il P. Giacomo Villanueva [4] e se ne fa menzione nei cataloghi che successivamente si sono pubblicati di quella biblioteca capitolare; [5] contiene il suddetto codice oltre il catalogo dei manoscritti latini quello dei

---

[1] *Bibliotheca Bibliothecarum*, I, 135.

[2] E. Müntz, *L'héritage de Nicolas V* in *Gazette des Beaux Arts*, avril 1877.

[3] Müntz-Fabre, *La Bibliothèque du Vatican au* XVe *siècle*.

[4] *Viaje literario a las iglesias de España*, VI, 74: «Larguísimo inventario de todos los códices que poseia en su biblioteca el papa Calixto III, formado por Cosme de Montserrat».

[5] Heine, *Scrapeum*, VIII, 93, n. 71: *Inventarium Bibliothecae Calixti III.* chart. sec. 14 (!); Ewald, *Reise nach Spanien* (*Neues Archiv*, VI, 340, n. 71): «Inventarium fusissimum omnium librorum et codicum Callixti pape III, quod ordinavit Cosmas de Monteserrato datarius ipsius domini pape et postea Vicensis episcopus»; Beer, *Handschriftenschätze Spaniens*, copia i cataloghi del P. Villanueva e dell'Heine, ripetendo l'erronea data di quest'ultimo.

greci mancante nel manoscritto vaticano,[1] più un quaderno di otto fogli aggiunto alla fine.

Erroneamente si credette che questo catalogo si riferisse alla Biblioteca di Calisto III; benchè così lo indichi il suo titolo, basta fissarsi nell'epoca della sua redazione per vedere che i libri catalogati sono quelli che formarono la Biblioteca di Nicolò V. Calisto III se non sperperò, come asserisce la leggenda, il tesoro bibliografico raccolto dal suo antecessore a forza di tanti sacrifizi, neppure lo aumentò con un solo codice. Solo il quaderno aggiunto al manoscritto di Vich, che è appunto quello che ora pubblichiamo, spetta propriamente a Calisto III.

Esso offre l'inventario della sua libreria particolare, la quale, come quella degli altri pontefici, stava separata da quella, che propriamente formava la Biblioteca Vaticana, dapprima « in quadam tabula magna in qua custoditur argentum » e « super quodam tecario » (nel catalogo non si indica la stanza); di qui alcuni libri passarono allo studio del Papa e solo dopo la sua morte si unirono a quelli della Biblioteca Vaticana.[2]

È codesto inventario un nuovo documento, forse il più interessante e preciso per conoscere il carattere di Calisto III: Alfonso

[1] Publicato pure da Müntz-Fabre, op. cit. 315.

[2] Müntz, *Les Arts à la cour des Papes pendant le XVe et le XVIe siècles*, 1, 215 ss.: « Inventaire des objets trouvés dans l'appartement de Calixte III après sa mort..... In camera ubi erat studium d. Calisti. duo panni rubei pro lecto et quatuor tapeta magna et duo parva. — item unus liber magnus in membranis qui est pars Bibliae et in primo folio incipit: Epistola sancti Jeronimi ad Paulinum, copertus coreo rubeo cum bulletis de latono. — item alius liber magnus in membranis qui est pars Bibliae in principio est Salmista, copertus de coreo rubeo, cum similibus bulletis. (fuerunt missi ad librariam pape). — item quid. liber cujus rubrica incipit: declarationes et suplectiones in membranis antiquis (missus ad librariam pape). — item unus alius liber in membranis qui dicitur Regestum, seu repertorium privilegiorum Ecc^ae romanae beati Gregorii. — item clementinae in secunda carta incipiunt: ex hoc. — item decretales quae incipiunt in 2^a carta: cum xpo. — item decretales antiquae quae incipiunt in 2^a carta: diabulo. — item unus liber in papiro magnus de privilegiis et cartis existentibus in archivo salae consilii civitatis Valentin[ensis]. — item unus liber Johanis de Anania super quinto decretalium. — item unus liber Petri de Angarano in papiro super tercio libro. — item unus liber in papiro de materia feudorum cum aliis tractatibus. — item unum anforciatum (? inforciatum) antiquum. — item aliud volumen in papiro in quo sunt aliquae repetitiones et tractatus in jure. — item unum almarium et una guarda porta. — item alii libri in papiro desligati in volumine mediocri. — item similes alii libri in membranis, ligati, de diversis materiis. — Omnes debent portari ad Dominum Datarium ».

Borgia era vissuto in continuo contatto con la gente del Rinascimento nella corte splendida e colta di Alfonso V, in Barcellona, Valenza e Napoli; commissioni diplomatiche del Magnanimo lo avevano condotto a percorrere la Francia e l'Italia; era divenuto cardinale sotto il pontificato di Nicolò V, e nondimeno, egli è tuttora un rappresentante della tradizione medioevale: non sente l'interesse nè la curiosità dei suoi contemporanei innanzi al mondo antico che rinasce, e il novello spirito dell'epoca non influisce sull'animo suo: una sola impresa lo incita durante il suo governo, la crociata contro i turchi; una sola disciplina l'interessa, il diritto. Calisto III è essenzialmente, quasi esclusivamente un giurista.

Alfonso Borgia si formò allo studio di Lleyda, in esso da alunno passò a professore, da professore a cancelliere.

Era allora la conoscenza del diritto una condizione importantissima per progredire rapidamente alla Corte. Egli v'entrò giovanissimo arrivando ad essere uno dei giuristi di piena fiducia di Alfonso V, il quale rimunerò splendidamente i suoi servigi elevandolo ad occupare le più alte cariche ecclesiastiche. Grazie ai suoi viaggi ed alla sua fortuna, egli potè formare a poco a poco la sua biblioteca, una delle più importanti del suo tempo, nell'ambiente della sua specialità. Invano vi cercheremo autori greci e latini che con tanta brama si procuravano gli spiriti colti della sua epoca: gli scarsi libri non giuridici, che figurano nell'inventario, la Storia Scolastica, il Catholicon, il *De planctu ecclesiae* etc. si troverebbero facilmente in qualsiasi biblioteca medioevale; mentre poche possono competere con quella di Alfonso Borgia rispetto ai libri di diritto. Una sola ne conosciamo, anche del 400, che possa paragonarsi; quella di Pere Beçet, « batlle general » di Catalogna, amico e compagno del Borgia alla corte di Alfonso V.[1] Le due biblioteche si completano e ci forniscono dati interessantissimi per lo studio della bibliografia giuridica del secolo XV.

La descrizione dei libri nell'inventario è molto sommaria. Cosimo di Montserrat dà il titolo dei manoscritti proprio come sono annotati sul dorso o al principio dei medesimi: quando ne manca il titolo (solo nei due manoscritti 84 e 157) copia le prime parole. Nessuna indicazione relativa ai caratteri, solo dei due senza titolo fa notare che cominciano « per litteras gotigas » o « in litteris go-

[1] *Pere Beçet (1365?-1430)* in *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans MCMXI-XII.*

tigis ». Distingue i libri « forme regalis » che sono i più numerosi, da quelli « magni, de forma magna, mediocris stature, forme mediocris, forme comunis, minoris, parvi, parvissime forme, grossus ». 122 di questi codici dice che sono in carta e 108 in cartapecora. Le rilegature sono semplicissime e spesso mal conservate. La maggior parte dei manoscritti sono « coperti ex postibus cum aluta alba, virmilla, virida etc. ». Altri « in postibus angrutatis [1] coloris rubei, albi, viridi etc. » oppure « angrutatis cum superficie corei pallidi, albi, viridi, etc. » molti hanno la copertura « ex postibus ligni cum aluta in dorso » pure di diversi colori etc.

Alla fine daremo un breve indice dei manoscritti.

Secuntur libri sanctissimi domini nostri Calisti .III. qui sunt in quadam tabula magna in quodam armario in quo custoditur argentum et isti quidem libri sunt positi et situati ut sequitur et primo secuntur illi juris:

1. primo unum volumen ex papiro, copertum ex postibus, intitulatum in dorso: *Concilia plurim. doctorum,* est forme regalis.
2. unus liber ex pergameno, copertus ex postibus, in dorso intitulatus: *Reportorium magistri Guillelmi Durandi,* est regalis forme.
3. unus liber ex pergameno, copertus ex postibus, intitulatus in dorso: *Summa Gotfridi,* est liber iste regalis forme.
4. unus liber forme regalis, ex pergameno, copertus ex postibus, intitulatus: *Libelli Roffredi super jure canonico.*
5. unus liber mediocris stature, copertus cum postibus angrutatis, cum superficie corei rubei, intitulatus in eius dorso: *Summa Bartolina,* est liber iste ex pergameno.
6. unum volumen ex papiro, copertum ex postibus, cum superficie corei viridi coloris, intitulatus in dorso: *Reportorium juris*, est istud volumen forme regalis.
7. unus liber ex pergameno, copertus ex postibus virmillis destructis ex eo quod sunt ex angruto, est iste liber intitulatus in dorso: *Summa Hugonis super questionibus decretorum,* est forme regalis.

1. *Concilia* così sempre per *Consilia.*
2. *Reportorium* così sempre per *Repertorium.*
3. Goffredus de Trano: *Summa super rubricis decretalium.*
4. Roffredus Epiphanii.
5. Summaria Bartoli.

[1] Sinonimo di *inglutinatis,* che si legge qualche volta negl'inventari. Anche oggi è parola vivente in catalano (engrut, engrutat) e significa che la copertina è fatta con fogli di carta incollati con pasta.

8. unus liber ex papiro, copertus ex postibus cum superficie virmilla iam alterata, est forme regalis, intitulatus in dorso: *Inventarium super speculo Biterrevensis.*
9. unus liber ex papiro, copertus ex postibus, intitulatus in dorso: *Baldus super feudis et Bartolus super tribus libris codicis,* est forme regalis.
10. unus liber ex pergameno, copertus ex postibus cum superficie corei pallidi, forme regalis, intitulatus in dorso: *Novella super VI°.*
11. unus liber ex papiro, forme mediocris, copertus postibus ingrutatis coloris rubei ofuscati, intitulatus: *Reportorium juris Ludovici de Cortesis,* que intitulacio est in dorso.
12. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus ex postibus, intitulatus: *Paulus de Latzeris super Clementinis, cum addicionibus Calderini super decretalibus,* hec intitulacio est in dorso.
13. unus liber maior forma regali, copertus ex coperturis ingrutatis albis, est ex pergameno, intitulatus in dorso: *Prima pars reportorii Archiepiscopi Aquensis usque ad literam* H.
14. unus liber simili forma, simili copertura et ex pergameno, intitulatus in dorso: *Secunda pars reportorii Archiepiscopi Aquensis usque ad literam* Q.
15. unus liber similis duobus proxime positis, ex pergameno, intitulatus: *Tercia pars reportorii Archiepiscopi Aquensis usque ad literam* Y.
16. unus liber ex forma regali, ex papiro, copertus ex postibus mediocris coloris videlicet pallidi et lividi, intitulatus in dorso: *Prima pars inventarii Albanensis a litera* A *usque ad literam* C *inclusive.*
17. unus liber ex simili forma et diversitate colorum coperture, ex papiro, intitulatus: *Secunda pars inventarii Albanensis a litera* D *usque ad literam* N *inclusive.*
18. unus liber similis proximis duobus in copertura et forma, ex papiro, intitulatus in dorso: *ytem* (sic) *tercia pars inventarii Albanensis a litera* O *usque in fine alfabeti.*
19. unus liber ex forma regali, ex pergameno, cum postibus ex angruto coloris viridi, intitulatus: *Tabula super Henrico per alphabetum.*
20. unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus virimilli coloris, intitulatus: *Memoriale Johannis Johannis super decreto.*
21. unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus viridi coloris, intitulatus: *Collectarius.*
22. unus liber ex papiro, copertus ex postibus fustis cum paca (*sic*) aluta viridi coloris, forme regalis, intitulatus in dorso: *Dominicus de Sancto Geminiano super secunda parte sexti.*

8. Berengarius Fredoli: *Inventarium super Speculo Guillelmi Durandi.*
11. L. de Curtosiis.
12. Johanes Calderinus: *Casus summarii Decretalium.*
13. Guillelmus de Mandagoto.
16. Berengarius Fredoli.

23. unus liber ex pergameno, forme regalis, copertus ex postibus copertis ex aluta palida lacerata, intitulatus in dorso: *Speculator.*
24. unus liber forme regalis, copertus cum postibus fractis ab utraque parte, intitulatus in dorso: *Arxidiachonus super VI decretalium,* est ex pergameno.
25. unus liber non ex forma regali sed multum non distat ab ea, copertus postibus angrutatis coloris virmilli sed alterati, est ex pergameno, intitulatus in dorso: *Gencellinus super extravagantibus.*
26. unus liber ex pergameno, illius forme cuius est liber proxime positus, intitulatus in dorso: *De verborum et rerum significacione et quedam moralia circa judicem glosata,* habet liber iste parum de aluta livida in dorso.
27. unus liber non caternatus, cum duobus quinternis intus, pergameni, diversi tractatus ut in titulo potest videri, in dorso intitulatus: *Constituciones concilii Terrachonensis et Jacobus de Montejudayco* sunt postes ex fuste coperte virido colori (*sic*).
28. unus liber ex pergameno, forme mediocris, copertus ex postibus ligni cum aluta virida male tractata, intitulatus in dorso: *Augustinus de Ancona et Petrus de Palude.*
29. unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus virmillis, intitulatus in dorso: *Tercia et quarta pars specula* (sic) *cum addicionibus Johannis Andreae.*
30. unus liber magnus, ex pergameno, cum postibus ligni cum pauca aluta coloris rubei, intitulatus in dorso: *Secunda pars Enrici super decretalibus.*
31. unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni cum pauca aluta alba, intitulatus in dorso: *Speculator cum addicionibus Johannis Andreae super prima parte.*
32. unus liber mediocris forme, ex pergameno, cum postibus ligni indutis aluta viridi coloris, intitulatus: *Lectura Hostiensis super decreta* (sic) *abreviata.*
33. unus liber forme magne, copertus cum postibus angrutatis viridi co-

23. Guillelmi Durandi.
24. Guido de Baisio: *Glossa in Sextum.*
25. Zenzelinus de Cassanis: *Apparatus ad Extravagantes Johannis XXII.*
26. 1. V. Emil Seckel, *Beiträge sur Geschichte Beider Rechte im Mittelalter* I.
28. 1. *Summa de potestate ecclesiastica.* — 2. Pierre de la Palude — V. Quetif-Echard, *Script. Ord. Praedic.*, I, 603 ss., II, 820; Schulte, *Geschichte Can. Rechts*, II, 234.
29. 1. Guillelmi Durandi. — V. n. 31.
30. Henricus Bohic: *Distinctiones in libros V Decretalium.*
32. Henricus de Segusia, autore di due lettere, l'una sopra le Decretali di Gregorio IX, l'altra sopra quelle di Inocenzo IV.
33. *De statutis.* — V. Savigny, *Geschichte des Rom. Recht im M. A.*, VI_2, 247.

loris, intitulatus in dorso: *Ultima pars Baldi super VI° codicis et Alberici de Rosate de materia statutorum*, est liber iste in papiro et in pergameno.

34. unus liber forme regalis, cum postibus ligni rubei coloris, est ex pergameno, intitulatus in dorso: *Hugucius super decreto.*
35. unus liber forme regalis, ex pergameno, copertus ex postibus ligni cum coreo virido continente medietatem postium, intitulatus in dorso: *Johannes Monaxi super VI° et Dinus super regulis et sacramentale Guillelmi de Montelauduno.*
36. unus liber forme regalis, ex pergameno, copertus ex postibus copertis aluta rubea iam alterata, intitulatus in dorso: *Innosencius.*
37. unus liber forme regalis, ex pergameno, copertus ex coreo nigro, intitulatus in dorso: *Cassus Bernardi super decretalibus et Brixiensis super decreto.*
38. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus ex postibus angrutatis corei viridi (*sic*), intitulatus in dorso: *Decretales comentate per Johannem Calderini.*
39. unus liber forme regalis, copertus sicut ille proxime suprapositus, intitulatus in dorso: *Addiciones Baldi super speculo,* est ex papiro.
40. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus ex postibus ligni absque coreo, intitulatus: *Johannes de Linyano super prima parte decreti.*
41. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus ex postibus angrutatis copertis ex aluta virida, intitulatus: *Johannes de Himola super Clementinis.*
42. unus liber ex pergameno, forme regalis, copertus ex postibus ligni absque aluta, intitulatus in dorso: *Petrus Boneti.*
43. unus liber ex pergameno, forme regalis, copertus ex postibus ligni cum pauca aluta alba, intitulatus in dorso: *Guido de Baysio super decretalibus.*
44. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus ex postibus ingrutatis virmillis, intitulatus in dorso: *Illerdensis super quarto decretalium.*
45. unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus angrutatis viridi coloris, intitulatus in dorso: *Compostellanus.*

35. 1. Johanes Monachus. — 2. *Super regulis juris.*
36. Inocentius III.
37. 1. Bernardus Compostellanus jnior. — 2. Bartholomeus Brixiensis.
39. *Additiones super Speculo Guillelmi Durandi.*
40. 1. Lignano. In Schulte, op. cit., non si trova questo commento al Decreto ma un'altro alle Decretali di Gregorio IX.
43. *Apparatus ad sextum.*
44. V. Torres Amat, *Memorias... de los Escritores Catalanes*, voc. « Anton ».
45. Bernardus Compostellanus junior.

46. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus ex postibus angrutatis albi coloris, intitulatus in dorso: *Cardinalis Sancti Adriani super regulis juris super VI°.*
47. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus ex postibus ligni cum pauca aluta alba, intitulatus in dorso: *Petrus de Perusio.*
48. unus liber grosus, forme regalis, ex papiro, copertus postibus angrutatis albi coloris, intitulatus in dorso: *Petrus de Ancharano super 3° decretalium.*
49. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus ex postibus ligni, intitulatus in dorso: *Petrus de Ancarano super tercio libro VI,* et est cum aluta virmilla et virida, cum cantoneriis.
50. unus liber ex papiro, copertus postibus ligni cum aluta virida, est forme regalis, intitulatus in dorso: *Petrus de Ancharano super primo et II° libris VI.*
51. unus liber ex papiro, forme regalis, ex postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Johannes de Anania,* est iste liber non perfectus.
52. unus liber forme regalis, copertus ex postibus angrutatis, intitulatus in dorso: *Multi tractatus juris canonici et civilis.*
53. unus liber ex papiro, copertus ex postibus angrutatis albis, forme regalis, intitulatus: *Petrus de Ancarac* (sic) *super V decretalium.*
54. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus angrutatis viridi coloris, intitulatus: *Petrus de Ancharano super Clementinis.*
55. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus angrutatis albis, intitulatus: *Petrus de Ancharano super primo decretalium.*
56. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus angrutatis albis, intitulatus: *Petrus de Ancharano super quarto decretalium et Franciscus de Mayronis super decreta firmiter.*
57. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus angrutatis viridi coloris, intitulatus in dorso: *Petrus de Ancharana* (sic) *super II° decretalium.*
58. unus liber forme majoris regali, ex pergameno, copertus, postibus ligni cum pauca aluta alba, intitulatus: *Henricus super prima parte.*
59. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus postibus ligni cum paca (*sic*) aluta virida, intitulatus in dorso: *Anthonius de Butrio super secunda parte primi decretalium.*

46. Bonifacius de Amanatis. — V. Baluze, *Vitae,* I, 1340; Schulte, op. cit., II, 256.
47. Petrus de Ubaldis.
56. 2. Waddingus. *Script. Ord. Min.,* 1906, 85 ss.; Sbaralea, *Supplementum et castigatio ad Scrip. trium Ord. S. Francisci,* 1908, 283; Torres Amat, *Memorias,* Voc. « Mairenys ».
58. Henricus Bohic. — V. n. 30.

60. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta alba in dorso, intitulatus: *Anthonius de Butrio super 2° decretalium.*
61. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virmilla, intitulatus: *Concilia Anthoni de Butrio et Johannis et Gaspar de Calderinis et allegaciones Lapi.*
62. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum pauca aluta virida, intitulatus: *Anthonius de Butrio super tercio decretalium.*
63. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta virida in dorso, intitulatus: *Anthonius de Butrio super primo decretalium.*
64. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virida, intitulatus: *Anthonius de Butrio super quarto et quinto decretalium.*
65. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Concilia Anthoni de Butrio et Petri de Ancharano.*
66. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virmilla, intitulatus: *Dominicus de Sancto Geminiano super prima parte VI.*
67. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Dominicus de Sancto Geminiano super decreto.*
68. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni viridis, intitulatus: *Mercuriale Johannis Andree super regulis juris in VI et Bartolus de alluvionibus cum aliis tractatibus super VI.*
69. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni coloris lividi, intitulatus: *Novella super primo decretalium.*
70. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni coloris virmili jam alterati, intitulatus: *Novella super III decretalium,* est intus istoriatus in prima carta.
71. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus postibus ligni cum aluta viridi coloris, intitulatus: *Novella super 3° decretalium.*
72. unus liber ex pergameno, forme regalis, copertus postibus ligni cum mediatate (*sic*) alute albe, intitulatus: *Lectura Hostiensis super secunda parte decretalium.*
73. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virmilla, intitulatus: *Abbas super primo decretalium.*
74. unus liber ex papiro, copertus postibus ligni cum aluta quasi crocea, est forme regalis, intitulatus: *Abbas super secunda* (sic) *parte 2i libri decretalium.*
75. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus ex postibus ligni cum aluta in dorso virida, intitulatus: *Abbas super prima parte 2i decretalium.*

73. Abbas antiquus.

76. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus ex postibus ligni cum aluta in dorso virida, intitulatus: *Abbas super prima parte 2i libri decretalium.*
77. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virida, intitulatus: *Abbas super 3° decretalium.*
78. unus liber ex papiro, copertus ex postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, est forme regalis, intitulatus: *Abbas super quarto et quinto decretalium.*
79. unus liber ex papiro, copertus ex postibus ligni, forme regalis, cum aluta rubei coloris bene offuscati, in dorso intitulatus: *Abbas super quinto decretalium et Anthonius de Butrio super Clementinis et reportorium milis.*
80. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virmilla, intitulatus: *Joannes de Ymola super prima parte digesti novi.*
81. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virmilla, intitulatus: *Jacobus de Calicio super juribus principatus Cathalonie.*
82. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus ligni postibus cum aluta rubea ofuscata in dorso, in capitibus clara virmilla, intitulatus: *Angelus a V codicis usque ad finem et Bartholomeus de Saliceto super nono codicis cum aliquibus repeticionibus et tractatibus.*
83. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus angrutatis viridi coloris et crocei, intitulatus: *Johannes Faber super Instituta.*
84. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus de novo cum postibus ligni et cum aluta alba, in dorso non intitulatus, sed incipit per literas gotigas: *Homo cum in honore* etc.
85. unus liber ex pergameno, forme mediocris, copertus postibus angrutatis virmillis, intitulatus: *Certe forme cancellerie et de rege Aragonum cum regina Johanna et papa super regno Neapolis.*
86. unus liber forme regalis, ex pergameno, copertus ex postibus ligni copertis aluta virida cum cantoneris, intitulatus: *Synus.*
87. unus liber ex pergameno, forme mediocris, copertus postibus ligni cum aluta crocea pauca, in dorso intitulatus: *Andreas de Barolo super tribus libris codicis et summa Azonis super autenticis quibusdam questionibus disputatis.*
88. unus liber forme mediocris, copertus ex postibus ligni cum aluta alba, in dorso intitulatus: *Casus Francissi Acursi super digesto novo.*

79. Dovrebbe dire *reportorium juris.*
84. Psalm. XLVIII. 13. Probabilmente era una raccolta di «sermones» che cominciava con quel versetto. Difatti così comincia quella di Petrus Comestor, *Patrol. Lat.* CXCVIII, 1836.
86. Cinus Pistoriensis.
87. 1. Andreas de Barulo o Bonellus: *Lectura in tres libros.*

89. unus liber ex pergameno, copertus ex postibus ligni cum aluta in dorso viridi coloris, forme illius supra proxime positi, intitulatus: *Constituciones imperiales et regni cum Andrea de Ysernia.*
90. unus liber ex papiro, cum copertura postium ligni, est male tractatus, forme minoris, intitulatus: *Baldus super aliquibus titulis Inforciati et aliqua recollecta super digesto veteri cum aliquibus aliis*, habet alutam albam in dorso cum sonis (*sic*) eiusdem coloris.
91. unus liber forme parve, ex papiro, copertus ex postibus ligni cum aluta alba, in dorso intitulatus: *Diversi tractatus Bartoli et concilia.*
92. unus liber, multum parvus, ex papiro, com postibus angrutatis virmillis, intitulatus: *Fori Aragonie.*
93. unus liber forme regalis, ex pergameno, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virmilla jam lacerata, intitulatus: *Baldus super prima parte codicis.*
94. unus liber forme regalis, ex papiro, cum postibus ligni fractis cum coreo rubeo et pallido, intitulatus: *Privilegia civitatis regni Valencie.*
95. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus ex postibus ligni cum aluta in dorso virida, intitulatus: *Johannes de Ymola super 2ª parte digesti novi.*
96. unus liber ex pergameno, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta alba, intitulatus: *Godofridus super codice.*
97. unus liber ex pergameno, forme regalis, intitulatus: *Andreas de Ysernia super constitucionibus regni*, est copertus postibus ligni cum aluta in dorso alba.
98. unus liber magnus videlicet forme regalis, copertus ex postibus angrutatis virmillis, intitulatus: *Concilia Angeli.*
99. unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus ligni cum aluta pauca in dorso lacerata, intitulatus in dicta aluta: *Recollecte super digesto novo Angeli de Perussio.*
100. unus liber ex papiro, forme mediocris, copertus ex ligni postibus, intitulatus in dorso: *Multorum concilia et repeticiones.*
101. unus liber ex papiro, copertus ex pergameno lacerato, forme mediocris, intitulatus in dorso: *Johannes de Platea super tribus libris codicis.*
102. unus liber ex papiro, cum postibus ligni, forme mediocris, intitulatus: *Recollecte super codice*, habet alutam albam in dorso.
103. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus ex postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Baldus super feudis et super tribus libris codicis et Angelus super tribus libris.*

89. Andreas de Isernia o de Rampinis: *Commentarium ad constitutiones regni Sicilie.*
96. Adofredus.
98.-99. Angelus de Ubaldis.

104. unus liber ex pergameno, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta virmilla alterata, intitulatus: *Bartolus super digesto novo.*
105. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus ex postibus ligni cum aluta virmilla alterata, intitulatus: *Bartolus super prima parte digesti veteris.*
106. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta virmilla in dorso alterata et lacerata, intitulatus: *Multa concilia et disputaciones super jure canonico et civili.*
107. unus liber forme regalis, cuius major pars est ex papiro, in vulgari linga (*sic*), copertus ex postibus ligni cum aluta virmilla et pallida, intitulatus: *Insignia et privilegia regni Valencie.*
108. unus liber ex pergameno, forme regalis, copertus postibus ligni, intitulatus in dorso: *Bartolus super codice,* habet liber iste alutam viridam in dorso.
109. unus liber ex pergameno, forme regalis, ex postibus ligni cum aluta alba, intitulatus: *Longobarda,* habet majorem titulum super poste virmillum.
110. unus liber forme regalis, ex papiro, cum una poste integra ex ligno alia fracta videlicet quod non est nec media, cum aluta coloris camellini, in dorso intitulatus: *Concilia Bartuli et diversorum cum aliquibus repeticionibus.*
111. unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta alba in dorso, intitulatus: *Andreas de Barulo et Odoffredus super tribus libris codicis.*
112. unus liber forme regalis, ex pergameno, copertus cum una poste ligni per una parte per alia cum media, cum aluta in dorso coloris camellini, intitulatus: *Andreas de Ysernia super feudis.*
113. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus ligni cum aluta in dorso virida et virmilla, intitulatus: *Johannes de Platea super libro institucionum.*
114. unus liber ex papiro, cum postibus angrutatis virmillis, intitulatus: *Florianus et Angelus super autenticis.*
115. unus liber ex papiro, grossus, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta alba in dorso, intitulatus: *Concilia Bartoli et diversorum doctorum.*
116. unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta virmilla et alba in dorso, intitulatus: *Andreas de Ysernia super feudis.*
117. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus angrutatis albis, intitulatus: *Angelus super digesto novo.*
118. unus liber cum postibus angrutatis viridis, ex papiro, forme regalis, intitulatus: *Oldratus.*

118. Oldradus de Ponte o de Laude.

119. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta in dorso virida, intitulatus: *Johannes de Platea super tribus libris codicis.*
120. unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni in dorso cum aluta virmilla, intitulatus: *Albericus de Rosate super prima parte codicis.*
121. unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta in dorso virmilla, intitulatus: *Secunda pars.*
122. unus liber forme regalis, ex papiro, copertus postibus ligni lividis, intitulatus: *Andreas de Ysernia super usu feudorum.*
123. unus liber ex pergameno, forme regalis, copertus postibus ligni viridis, intitulatus: *Reportorium utriusque juris.*
124. unus liber ex papiro, copertus ex postibus cum aluta alba, intitulatus: *Recollecta super digesto veteri et novo, codice et quibusdam alii* (sic).
125. unus liber ex pergameno, parve forme, cum postibus ligni viridis, intitulatus: *Extractus constitucionis regni et capitulorum.*
126. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni, intitulatus: *Jacobus de Butrigalis super digesto veteri.*
127. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni, intitulatus: *Angelus super prima parte digesti veteris et quibusdam aliis.*
128. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni, intitulatus: *Bartholomeus de Saliceto super IIII° et V° codicis.*
129. unus liber ex papiro, regalis forme, cum postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Lodovicus de Roma super prima parte digesti novi et aliis per eum hic contentis.*
130. unus liber ex papiro, forme regalis, copertus postibus angrutatis corei viridi, intitulatus: *Viaticum Angeli.*
131. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Concilia Frederici de Senis cum aliis opusculis et conciliis.*
132. unus liber forme regalis, ex papiro, cum postibus ligni cum aluta in dorso virmilla, intitulatus: *Baldus super VII, VIII, et I IIII codicis.*
133. unus liber parve forme, ex pergameno, cum postibus ligni, intitulatus: *Libelli Rofredi super jure civili.*
134. unus liber ex pergameno, forme regalis, ex postibus ligni cum aluta virida, intitulatus ita: *Libellus dispensacionum et de formandis sentenciis*; titulus iste est magnus ut in dorso ipsius libri potest videri.

120. Albericus de Rosciate o Rosate.
121. Probabilmente la continuazione del codice 120.
126. Jacobus Buttrigarius.
129. Ludovicus Romanus o Pontanus.
130. Non citato dal Savigny.
131. Federicus Petruccius.
133. Roffredus Epiphanii.

135. unus liber parvus, grosus, ex papiro, cum postibus ligni, intitulatus: *Petrus Rabaci super decreto.*

136. unus liber ex papiro, parvus, grosus, ex postibus ligni copertus, fractus est unus postis istius cum uno foramine, intitulatus: *Recollecte Baldi super digesto veteri.*

137. unus liber cuius quasi medietas est ex pergameno alia ex papiro, cum postibus angrutatis albis, forme regalis, intitulatus: *Dinus super regulis juris et extravagantes.*

138. unus liber forme regalis, ex papiro, cum postibus nudis ligni, intitulatus: *Lodovicus de Roma super inforciato cum repeticione autoritate* (sic) *sacramenta et repeticione capituli cum contingat de jure jurando per Johannem de Hymola.*

139. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus angrutatis viridi coloris, intitulatus: *Bartolus super 2ª parte digesti veteris.*

140. unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni, intitulatus: *Bartolus super inforciato.*

141. unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus angrutatis in aluta alba, intitulatus: *Jacobus de Bellovissu super contrariis et brocardis.*

142. unus liber grosus, forme regalis, ex papiro, cum postibus angrutatis alute virmille, intitulatus: *Johannes de Fantuciciis a secunda carta usque ad vicesimam inclusive, cum tractatu de bannitis per Nellum de Sancto Giminiano.*

143. unus liber ex pergameno, cum postibus ligni unus fractus, intitulatus: *Summa Azonis,* est forme regalis.

144. unus liber ex pergameno, cum postibus angrutatis coloris camelli, forme regalis, intitulatus: *Constituciones imperiales.*

145.

146. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta in dorso nigra, intitulatus: *Lodovicus de Roma super inforciato et 2ª parte digesti novi ac aliis per eum hic contentis.*

147. unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni, intitulatus: *Desiciones* (sic) *Rote cum aliquibus repeticionibus Lodovici de Roma et capitulo si pater per Bartolum.*

148. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta virida jam alterata, intitulatus: *Johannes Fabri super codice.*

149. unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta alba in dorso est forme regalis, intitulatus: *Guillermus de Cuneo super digesto veteri.*

135. Pietro Rabasses. — V. Torres Amat, op. cit.

141. Solutiones contrariorum et brocardorum insolutorum a glossatore.

142. Johanes Fantuzzi. — V. Savigny, op. cit.; Nellus de S. G., v. Hain, *Repertorium bibliograph.*, n. 7549.

145. La numerazione passa dal 144 al 146. Così pure sotto, dopo il n. 176.

150. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta virida in dorso, intitulatus: *Secunda pars reportorii Johannis de Linyano super decretalibus.*
151. unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta alba in dorso, intitulatus: *Goffredus super secunda parte digesti veteri* (sic), est forme regalis.
152. unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta virmilla alterata et lacerata, intitulatus: *Guillermus de Cuyno super codice et tractatus sustitucionum Raynerii,* est forme regalis.
153. unus liber ex papiro, cum postibus nudis ligni, forme regalis, intitulatus: *Baldus super 3° codicis.*
154. unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta nigra alterata, intitulatus: *Secunda pars Baldi super VI et nono codicis,* est tamen quedam linea interposita inter duas que dicit ita: *Baldus super ultima parte VI codicis et nono libro,* et sich (*sic*) est in rerum veritate, est iste liber forme regalis.
155. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta in dorso alba, intitulatus: *Baldus super 2ª parte digesti veteris et* eciam sunt alique *repeticiones* ultra intitulacionem ut potest videri in predicto libro.
156. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta in dorso pallida lacerata, intitulatus: *Addiciones super Cyno.*
157. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta alba in dorso quasi per medietatem libri, absque titulo et incipit liber iste: *Homo cum in honore esset,* cum litteris gotigis et similem librum invenietis in numero 84, ultimus in pagina.
158. unus liber forme regalis, ex papiro, cum postibus ligni cum alutam (*sic*) in dorso alba, intitulatus: *Reportorium Bartoli cum aliquibus tractatibus.*
159. unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni cum pauqua (*sic*) aluta in dorso quasi alba, intitulatus: *Summa Azonis.*
160. unus liber ex pergameno, forme quasi regalis, cum postibus ligni cum pauca aluta in dorso diversi coloris et major pars ipsius alute est alba, habet liber iste unum postem fractum.
161. unus liber ex papiro, forme mediocris, cum aluta alba super postibus ligni, intitulatus: *Recollecte super digesto veteri.*
162. unus liber ex papiro, cum postibus pergameni superius picti, ligatus cum filo canapis, intitulatus: *Aurea trapiata* (sic), est forme mediocris.

151. Odofredus.
152. 1. *Cuneo.* — 2. Rainerius Ariscendus o de Forlivio.
156. Additiones Pompeii Battaglini ad Cinum Pistoriensem.
157. V. n. 84.
158. Antonius Mincuccius.
160. Manca la rubrica.

163. unus liber parvus seu mediocris forme, ex papiro, cum postibus angrutatis alute virmille et pallide, intitulatus: *Comentaria constitucionum Cathalonie cum glosa usatici Bartholine.*
164. unus liber forme regalis, cuius major pars est ex papiro, cum postibus ligni et cum aluta alba et crocea quasi nigra, in dorso, intitulatus: *Reportoria juris diversa cum aliquibus tractatibus ubi est Xinus super digesto veteri et Dinus super regulis juris.*
165. unus liber ex papiro, cum postibus ligni, fractis et destructis, est forme regalis, intitulatus: *Recollecte Jacobi de Ravenna super quibusdam legibus inforciati et quibusdam aliis.*
166. unus liber ex pergameno forme regalis, cum postibus ligni nudis, intitulatus: *Andreas de Ysernia super constitucionibus regni.*
167. unus liber ex papiro, cum coperturis angruti virmilli coloris, forme regalis, intitulatus: *Lectura Comitis super tribus libris codicis.*
168. unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni fractis et destructis, intitulatus: *Constituciones locales civitatis Neapolis.*
169. unus liber ex pergameno, cum postibus ligni alute virmille alterate (*sic*), forme quasi regalis, intitulatus: *Inventarium juris canonici per Biterrensem.*
170. unus liber ex pergameno, quasi forme regalis, ex pergameno (*sic*), intitulatus: *Lectura Decreti*, est cum postibus ligni fractis ex una parte.
171. unus liber ex pergameno, cum postibus ligni, cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Inventarium juris et Rolan de arte notarie,* est forme regalis.
172. unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta quasi alba in dorso, forme regalis, intitulatus: *Baldus super inforciatum.*
173. unus liber ex papiro, cum copertura pergameni, forme mediocris, intitulatus in dorso: *Quinta pars lecture nove incipiente in titulo de apellacionibus usque ad finem secundi libri.*
174. unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Plures tractatus et concilia.*
175. unus liber ex pergameno, forme mediocris, cum postibus ligni copertis aluta nigra, intitulatus: *Lectura super decreto.*
176. unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus: *Baldus super 2° decretalium.*
177.
178. unus liber parve forme, ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta virmilla, intitulatus: *Summa Raymundi de Penaforti.*

164. Cinus Pistoriensis.
167. Contes. s. Comes de Perusio.
169. Berengarius Fredoli.
171. 1. Berengarii Fredoli. — 2. Rolandinus Passagerii.
177. Nella numerazione è saltato dal 176 al 178.

179. unus liber ex papiro, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta in dorso alba, intitulatus : *Baldus super prima parte digesti veteris.*
180. unus liber forme magne, ex pergameno, ex postibus ligni cum aluta alba, intitulatus : *Odoffredus super digesto veteri.*
181. unus liber forme regalis, ex papiro, cum postibus ligni cum aluta virmilla in dorso, intitulatus : *Plura concilia cum aliquibus tractatibus super statutis et reformacionibus benefficiorum et aliis.*
182. unus liber forme parve, cum postibus ligni nudis, intitulatus : *Constitucio regni*, ista intitulacio est in poste.
183. unus liber ex papiro, forme parve, cum postibus angrutatis virmillis, intitulatus : *Addiciones cuiusdamCallici doctoris super Innocente.*
184. unus liber ex papiro, forme parve, cum postibus ligni cum aluta alba, intitulatus : *Reportorium Baldi cum aliquibus repeticionibus Saliceti et capituli si pater et conciliorum diversorum.*
185. unus liber ex pergameno, forme parve, cum postibus angrutatis cum aluta pallida, intitulatus : *Distinciones Lamberti Galeoti super jure civili.*
186. unus liber grosus, ex papiro, copertus ex pergameno, forme parve, intitulatus : *Secunda pars operis Remisorii super decreto.*
187. unus liber forme illius supra proximi, cum copertura pergameni novi, est ex papiro, intitulatus : *Tractatus concilii generalis et contra Vasilienses et tractatus totus cardinalium ac frater Jacobus de Biterbio de potestate eclesie.*
188. unus liber parvus multum, cum postibus ligni virmille alute (*sic*), intitulatus : *Summa Gotfidri*, est ex pergameno.
189. unus liber ex papiro, forme mediocris, copertus ex pergameno, intitulatus in dorso : *Secunda pars operis Remisorii super decreto continens tractatum causarum.*
190. unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus angrutatis lividi coloris, intitulatus : *Sompnium Johannis de Linyano, item abreviacio operis Inosencii et addiciones ad Inocentem.*
191. unus liber ex papiro, male tractatus, copertus ex pergameno, cum uno titulo in dicto pergameno : *Reportaciones super 3° decretalium.*
192. unus liber forme mediocris, cum postibus ligni alute viride, intitulatus : *Extravagantes domini Johannis XII* (sic).
193. unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus ligni cum aluta virmilla, intitulatus non est, sed in prima carta est quedam scriptura gotiga que dicit : *Digestum vetus.*

184. 1. Antonius Mincuccius.
185. Albertus Galeottus.
186. Azo de Ramengliis. — V. n. 189.
187. 1. V. Ossinger, *Bibliot. Augustiniana*, 203.
188. Goffredus de Trano, *Summa super rubricis decretalium.*
190. 1. Innocentius III. — 2. Bernardi Compostellani junioris.

Secuntur textuales juris civilis et canonici.

(194) 1 primo unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta nova alba in dorso, tatxata cum tatxis hinch (*sic*) inde, est forme regalis, intitulatus in dorso: *Digestum vetus.*

(195) 2 unus liber ex pergameno, cum postibus angrutatis alute virmille, forme regalis, intitulatus: *Digestum novum.*

(196) 3 unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni alute virmille (*sic*), intitulatus: *Digestum novum.*

(197) 4 unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus angrutatis alute nigre, intitulatus: *Inforciatum.*

(198) 5 unus liber forme regalis, ex pergameno, postibus nudis ligni copertus, intitulatus: *Inforciatum.*

(199) 6 unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus angrutatis alute viride, intitulatus: *Codex.*

(200) 7 unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta virida alterata, intitulatus: *Codex.*

(201) 8 unus liber ex pergameno, forme quasi regalis, cum postibus ligni cum aluta in dorso, intitulatus: *Instituta.*

(202) 9 unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta quasi per medium alba, intitulatus: *Volumen.*

(203) 10 unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni alute albe, intitulatus: *Volumen.*

Expliciunt textuales juris civilis qui sunt numero X ut supra potest videri. Incipiunt textuales juris canonici.

(204) 1 primo unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta alba quasi per medium, in dorso intitulatus: *Decretum.*

(205) 2 unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni cum cantoneris et aluta virida et lacerata, intitulatus: *Decretales.*

(206) 3 unus liber forme regalis, ex pergameno cum postibus ligni et aluta virida, habet platona ..... intitulatus: *Decretales.*

(207) 4 unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni et aluta alba, intitulatus: *Clementine.*

Sunt numero isti textuales juris canonici quatuor ut supra ostenditur. Secuntur quidam diversarum materiarum libri, positi super quodam tecario posito sub quadam tabula in qua sunt libri juris ut supra continetur.

(208) 1 primo unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta olim virmilla et propter antiquitatem reversa alba, forme mediocris, intitulatus: *Phisicha Aristotelis.*

206. Non sono riuscito a leggere la parola mancante.

(209) 2 unus liber forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta alba in dorso, intitulatus: *Quartus Ricardi de Media Villa super libro sentenciarum.*

(210) 3 unus liber ex pergameno, forme mediocris, cum postibus lignis cum aluta coloris camelline, cum duobus platonis, non intitulatus, incipit cum quedam rubeo: *Incipit consecracio eclesie.*

(211) 4 unus liber ex pergameno, forme mediocris, cum postibus ligni copertis aluta quasi alba, intitulatus: *Augustinitus de verbis abreviatis.*

(212) 5 unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus ligni, cum panno canapis copertus, intitulatus minime est, cuius principium in rubro incipit: *Prologus regule Sancti Benedicti abbatis.*

(213) 6 unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta in dorso destructa quasi rubea, intitulatus: *Jeronimus contra Jovinianum et Bernardus super evangelium nullus est et Ancelmus de querendo Deum.*

(214) 7 unus liber quasi forme regalis, ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta lacerata, intitulatus: *Moralia Gregorii super Job.*

(215) 8 unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus angrutatis cum aluta viridi, intitulatus: *Johannes du Lignano de amicicia.*

(216) 9 unus liber ex papiro, parvus, cum postibus ligni cum pauca aluta in dorso, est absque titulo, tamen est de retorica et vocatur *poetria*, incipit: *Papa stupor mundi.*

(217) 10 unus liber ex papiro, cum postibus ligni cum aluta coloris camelli, forme mediocris, intitulatus: *Ystoria Neapolis et ipsius regni.*

(218) 11 unus liber ex pergameno, forme comunis, cum postibus ligni, intitulatus: *Disputacio Dertuse contra judeos*, habet in superficie postium alutam virmillam.

(219) 12 unus liber forme mediocris, cum postibus angrutatis lividi coloris, intitulatus: *Sermones* in dorso, est liber ex papiro.

(220) 13 unus liber forme mediocris, cum postibus angrutatis lividi coloris, ex papiro, intitulatus: *Sermones.*

(221) 14 unus liber forme mediocris, cum postibus ligni cum aluta albaet virmilla in dorso, est ex pergameno, intitulatus: *Ystorie scolastice.*

(222) 15 unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta coloris camellini, intitulatus: *Cronica regis Aragonum et comitum Barchinone.*

(223) 16 unus liber ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta rubea seu virmilla, forme regalis, est intitulatus: *Rescriptum datum cum aliis opusculis.*

210. Pontificale.

213. V. *P. L.* XXIII, 221; CLXXXIII, 55 s.; *Nullus*: sic: leggasi *Missus.*

216. Galfridi Anglici s. de Vino Salvo (Geoffroi de Vinsauf).

222. *Regis* leggasi *regum.*

(224) 17 unus liber cum postibus ligni, forme mediocris, cuius major pars est pergameni, postes habent coperturam de aluta virida cum quinque platonis in qualibet parte, intitulatus: *Tabula super summa de viciis et virtutibus per alfabetum.*

(225) 18 unus liber forme regalis, ex papiro, cum postibus ligni cum aluta virida, intitulatus: *Liber ruralium Petri de Trassensis.*

(226) 19 unus liber ex pergameno, forme regalis, cum postibus ligni cum aluta virmilla, intitulatus: *Alvarus de statu et plantu eclesie.*

(227) 20 unus liber forme comunis, cum postibus ligni cum aluta virmilla picta, hinch (*sic*) inde, absque titulo, est *Biblia* ex eo quod incipit: *In principio creavit.*

(228) 21 unus liber forme mediocris, ex pergameno, cum postibus ligni cum aluta virmilla alterata, intitulatus: *Catholicon.*

(229) 22 unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus angrutatis virmilli coloris, intitulatus: *Arenge diverse.*

(230) 23 unus liber parvissime forme, ex pergameno; cum postibus ligni cum aluta nigra, intitulatus: *De viciis et virtutibus.*

(231) 24 unus liber ex pergameno, forme mediocris, cum postibus ligni nudis, intitulatus in dorso: *Super textu bibblie.*

(232) 25 unus liber parvus, ex pergameno, cum postibus ligni cum alluta nigra quasi et alba in dorso, intitulatus: *Super bibblia cum aliquibus dictis theologie,*

(233) 26 unus liber ex pergameno, forme comunis, cum postibus ligni cum aluta virmilla alterata, intitulatus: *Tractatus Petri de Palude patriarche Alexandrini de eclesiastica potestate cum aliis,* etc.

(234) 27 unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus angrutatis viridi coloris, intitulatus: *Sermones et minorica Bartoli et de permutacionibus per Alexandrum et de amicicia per Johannem de Linyano et de sompno.*

(235) 28 unus liber ex papiro, habet in principio bene duos quaternos pergameni, est forme mediocris, cum postibus angrutatis lividi coloris, intitulatus: *De potestate eclesie et prelatorum et impugnacio et Armacanus contra mendicantes et contra grecos et alios.*

(236) 29 unus liber forme mediocris, ex papiro pro majore parte, cum postibus ligni cum aluta virmilla, intitulatus: *Constituciones sedis Valencie.*

Sunt libri numero positi super isto tecario novo quod manet iuxta tabulam superius expressam in qua sunt libri juris XXVIII I

225. Petrus de Crescentiis.
226. Alvarus Pelagius.
228. Johannis Balbi.
234. 1. Alexander Tartagnus s. de Imola.
235. Ricardus Fitzralph archiepiscopus Armachanus.

Secuntur quidam libri positi iuxta tabulam in qua sunt positi libri juris et libri isti sunt positi super quodam tecario parvo, multum novo, cum pannis viridi coloris intus et ex canapo.

(237) 1 primus unus liber forme regalis, cum postibus ligni cum aluta alba lacerata, est ex pergameno, intitulatus: *Promptuarium.*

(238) 2 unus liber ex pergameno, forme mediocris, cum postibus ligni cum aluta viridi coloris, intitulatus: *Dotalia episcopatus Valencie.*

(239) 3 unus liber forme mediocris, ex pergameno, intitulatus: *Cronica Yspanie*, cum postibus ligni cum aluta virmilla.

(240) 4 unus liber forme mediocris ex papiro, quinternatus ex pergameno, cum postibus angrutatis lividi coloris alterati, intitulatus in uno poste: *Sermones.*

(241) 5 unus liber ex papiro, forme mediocris, cum postibus angrutatis, coloris virmilli, absque titulo, est tamen in prima quarta (*sic*) quedam in qua est sequens intitulacio: *Sermones facti coram papa. item Innocencius de miseria condicionis humane et quedam alia.*

(242) 6 unus liber ex pergameno, forme mediocris, cum postibus ligni cum aluta viridi coloris, intitulatus: *De animalibus et proprietatibus rerum.*

(243) 7 unus liber forme mediocris, ex papiro, com postibus angrutatis, intitulatus: *Sermones dominicales et sanctorales*, est cum aluta virida.

Sunt super isto tecario parvissimo libri numero VII.

241. Innocentius III.

INDICE ALFABETICO
DEGLI AUTORI E DELLE OPERE POSSEDUTE DA CALISTO III

Abbas: *super primo decretalium*, 73; *super prima parte 2ª libri decretalium*, 75, 76; *super secunda parte 2ª libri decretalium*, 74; *super 3° decretalium*, 77; *super quarto et quinto decretalium*, 78; *super quinto decretalium*, 79.

Adriani, Cardinalis Sancti: V. Bonifacius de Amanatis.

Albanensis: V. Berengarius Fredoli.

Albericus de Rosciate: *de materia statutorum*, 33; *super prima parte codicis*, 120; *secunda pars*, 121.

Albertus Galeottus: *distinciones super jure civili*, 185.

Alexander Tartagnus: *de permutacionibus*, 234.

Alvarus Pelagius: *de statu et planctu ecclesie*, 226.

Andreas de Barulo: *super tribus libris codicis*, 87, 111.

Andreas de Isernia: 89; *super constitucionibus regni*, 97, 166; *super feudis*, 112, 116; *super usu feudorum*, 122.

Angelus de Ubaldis s. de Perusio: *super autenticis*, 114; *concilia*, 98; *a V codicis usque ad finem*, 82; *super tribus libris*, 103; *super digesto novo*, 117; *recollecte super digesto novo*, 99; *super prima parte digesti veteris et quibusdam aliis*, 127; *viaticum*, 130.

Animalibus et proprietatibus rerum (de), 242.

Anselmus (Ss.): *de querendo Deum*, 213.

Antonius de Butrio: *concilia*, 61, 65; *super clementinis et reportorium iuris*, 79; *super primo decretalium*, 63; *super secunda parte primi decretalium*, 59; *super secundo decretalium*, 60; *super tercio decretalium*, 62; *super quarto et quinto decretalium*, 64.

Antonius Mincuccius: *reportorium Baldi*, 184; *reportorium Bartoli*, 158.

Aquensis, Archiepiscopus: V. Guillelmus de Mandagoto.

Archidiaconus: V. Guido de Baisio.

Arenge diverse, 229.

Aristotelis: *phisica*, 208.

Armacanus: *contra mendicantes et contra graecos et alios*, 235.

Augustinus de Ancona: *Summa de potestate ecclesiastica*, 28.

Augustinitus: *de verbis abreviatis*, 211.

Aurea trapiata (sic), 162.

Azo: *summa*, 143, 159; *super autenticis quibusdam quèstionibus disputatis*, 87.

Azo de Ramengliis: *secunda pars operis super decreto*, 186; *continens tractatum causarum*, 189.

Baldus: *addiciones super speculo Guillelmi Durandi*, 39; *super prima parte codicis*, 93; *super 3° codicis*, 153; *ultima pars super VI° codicis*, 33; *super ultima parte VI codicis et nono libro*, 154; *super VII, VIII et VIIII codicis*, 132; *consilia*, 115; *super 2° decretalium*, 176; *super prima parte digesti veteris*, 179; *super 2ª parte digesti veteris*, 155; *recollecte super digesto veteri*, 136; *super inforcia-*

tum, 172; *super aliquibus titulis inforctiati*, 90; *super feudis*, 9; *super feudis et super tribus libris codicis*, 103; *reportorium*, V. Antonius Mincuccius.

Bartolus: *de alluvionibus*, 68; *capitulum si pater*, 147; *concilia*, 110, 115; *super codice*, 108; *super tribus libris codicis*, 9; *super digesto novo*, 104; *super prima parte digesti veteris*, 105; *super 2ª parte digesti veteris*, 139; *super inforciato*, 140; *summa*, 5; *glosa usatici*, 163; *reportorium*, V. Antonius Mincuccius; *sermones et minorica*, 234; *diversi tractatus et consilia*, 91.

Bartholomeus Brixiensis: *super decreto*, 37.

Bartholomeus de Saliceto: *super .IIII. et .V. codicis*, 128; *super nono codicis cum aliquibus repeticionibus et tractatibus*, 82; *repeticiones*, 184.

Benedictus (s.): *Regula*, 212.

Berengarius Fredoli: *inventarium*, 16, 17, 18; *juris*, 171; *juris canonici*, 169; *inventarium super speculo Biterrevensis*, 8.

Bernardus (s.): *super evengelium missus est*, 213.

Bernardus Compostellanus: 45; *addiciones ad Innocentem*, 190; *casus super decretalibus*, 37.

Biblia, 227; *super biblia cum aliquibus dictis theologie*, 232; *super textu biblie*, 231. Cf. p. 167, n. 2.

Biterrensis, Biterrevensis: V. Berengarius Fredoli.

Bonifacius de Amanatis: *super regulis juris super VI°*, 46.

Brixiensis: V. Bartholomeus Brixiensis.

Catholicon: V. Johannes Balbi.

Certe forme cancellerie et de rege Aragonum cum regina Johanna et papa super regno Neapolis, 85.

Cinus: 86; *super digesto veteri*, 164; cf. 156.

Clementine: 207. Cf. p. 167, n. 2.

Codex: 199, 200.

Collectarius: 21.

Commentaria constitucionum Cathalonie: 163.

Compostellanus: V. Bernardus Compostellanus.

Concilium: V. Tractatus concilii, Constituciones concilii.

Consilia: 131, 174; *diversorum*, 110, 184; *diversorum doctorum*, 115; *plurim. doctorum*, 1; *multa concilia et disputaciones super jure canonico et civili*, 103; *multorum concilia et repeticiones*, 100; *plura consilia*, 181.

Constituciones: concilii Terrachonensis, 27; *imperiales*, 144; *imperiales et regni*, 89; *regni* 182; *locales civitatis Neapolis*, 168; *extractus constitucionis regni et capitulorum*, 125; *constituciones sedis Valencie*, 236.

Contes de Perusio: *lectura super tribus libris codicis*, 167.

Cronica: *Ispanie*, 239; *regum Aragonum et comitum Barchinone*, 222.

Decisiones Rote: 147.

Decretales: 205, 206; *comentate per Johannem Calderini*, 38. Cf. p. 167, n. 2.

Decretum: 204.

Digestum: novum, 195, 196; *vetus*, 193, 194.

Dinus de Mugello: *super regulis juris*, 35, 137, 164.

Disputacio Dertuse contra judeos: 218.

Disputaciones super jure canonico et civili, 106.

Dominicus de Sancto Geminiano: *super decreto*, 67; *super prima parte VI*, 66; *super secunda parte sexti*, 22; *tractatu de bannitis per bellum*, 142.

Dotalia episcopatus Valencie, 238.
Extravagantes: 137; *Johannis XXII*, 192.
Federicus Petruccius: *consilia*, 131.
Florianus: *super autenticis*, 114.
Fori Aragonie: 92.
Franciscus Acursius: *Casus super digesto novo*, 88.
Franciscus de Mayronis: *super decreta firmiter*, 56.
Fredericus de Senis: V. Federicus Petruccius.
Galfridus Anglicus s. de vino Salvo: *poetria*, 216.
Gallicus doctor super Innocent[ium], 183.
Gaspar Calderinus: *consilia*, 61.
Gencellinus: V. Zenzelinus de Cassanis.
Godofridus: V. Odofredus.
Goffredus de Trano: *summa*, 3, 188.
Gregorius (s.): *moralia super Job*, 214. Cf. p. 167, n. 2.
Guido de Baisio: *super decretalibus*, 43; *super VIe decretalium*, 24.
Guillelmus de Cuneo: *super codice*, 152; *super digesto veteri*, 149.
Guillelmus de Mandagoto: *reportorium*, 13, 14, 15.
Guillelmus de Montelauduno: *sacramentale*, 35.
Guillelmus Durandus: *reportorium*, 2; *speculator*, 23; *cum addicionibus Johannis Andreae super prima parte*, 31; *tercia et quarta pars specula cum addicionibus Johannis Andreae*, 29. V. Baldus, Berengarius Fredoli.
Henricus; cf. 19. *Tabula super Henrico.*
Henricus Bohic: *super prima parte*, 58; *secunda pars super decretalibus*, 30.
Henricus de Segusia: *lectura super decretalibus, abreviata*, 32; *lectura super secunda parte decretalium*, 72.
Hieronimus (s.): *contra Jovinianum*, 213.
Historia Neapolis et ipsius regni: 217.
Historie Scolastice: 221.
Hostiensis: v. Henricus de Segusia.
Hugo: *summa super questionibus decretorum*, 7.
Hugucius: *super decreto*, 34.
Jacobus Buttrigarius: *super digesto veteri*, 126.
Jacobus de Bellovisu: *super contrariis et brocardis*, 141.
Jacobus de Bitervio: *de potestate ecclesie*, 187.
Jacobus de Calicio: *super juribus principatus Cathalonie*, 81; *addiciones super Innocente*, 183.
Jacobus de Montejudayco: 27.
Jacobus de Ravanis: *recollecte super quibusdam legibus inforciati et quibusdam aliis*, 165.
Illerdensis: *super quarto decretalium*, 44.
Inforciatum: 197, 198. Cf. p. 167, n. 2.
Innocentius III: 36; *de miseria condicionis humane*, 241.
Insignia et privilegia regni Valencie: 107. Cf. p. 167, n. 2.
Instituta: 201.
Inventarium: juris, super speculo V. Berengarius Fridoli.
Johannes XXII: *extravagantes*, 192.
Johannes Andreae: *mercuriale super regulis juris in VI*, 68; *speculator cum*

addicionibus Jo. An. super prima parte, 31; *tercia et quarta pars specula* (sic) *cum addicionibus Jo. An.*, 20.

Johannes Balbi: *Catholicon*, 228.

Johannes Calderinus: *addiciones super decretalibus*, 12; *consilia*, 61; *decretales comentate*, 38.

Johannes de Anania: 51. Cf. p. 167, n. 2.

Johannes de Fantuciciis, 142.

Johannes de Imola: *super Clementinis*, 41; *super prima parte digesti novi*, 80; *super 2ª parte digesti novi*, 95; *repeticione auctoritate sacramenta et repeticione capituli cum contingat de jure jurando*, 138.

Johannes de Lignano: *de amicicia*, 215; *de amicicia et de sompno*, 234; *sompnium, abreviacio operis Inosencii et addiciones ad Inocentem*, 190: *super prima parte decreti*, 40; *secunda pars reportorii super decretalibus*, 150.

Johannes de Platea: *super tribus libris codicis*, 101, 119; *super libro institucionum*, 113.

Johannes Faber: *super codice*, 148; *super instituta*, 83.

Johannes Johannis: *memoriale super decreto*, 20.

Johannes Monachus: *super VI°*, 35.

Lambertus Galeotus: V. Albertus.

Lapus: *allegaciones*, 61.

Lectura decreti, 170; *super decreto*, 175; *quinta pars lecture nove*, 173.

Libellus dispensacionum et de formandis sentenciis, 134.

Liber incipit...: *Homo cum in honore*, 84, 157.

Longobarda, 109.

Ludovicus de Curtosiis: *reportorium juris*, 11.

Ludovicus Romanus: *super prima parte digesti novi et aliis*, 129; *super inforciato et secunda parte digesti novi ac aliis*, 146; *super inforciato*, 138; *alique repeticiones*, 147.

Moralia circa judicem glosata, 26.

Nellus de Sancto Geminiano: *tractatus de bannitis*, 142.

Novella: super primo decretalium, 69; *super tercio decretalium*, 70, 71; *super VI°*, 10.

Odofredus: *super codice*, 96; *super tribus libris codicis*, 111; *super digesto veteri*, 180; *super secunda parte digesti veteris*, 151.

Oldradus de Ponte s. de Laude: 118.

Paulus de Latzeris: *super clementinis*, 12.

Petrus Boneti: 42.

Petrus de Ancharano: *consilia*, 65; *super clementinis*, 54; *super primo decretalium*, 55; *super II decretalium*, 57; *super tercio decretalium*, 48; *super quarto decretalium*, 56; *super V decretalium*, 53; *super primo et II libris VI*, 50; *super tercio libro VI*, 49. Cf. p. 167, n. 2.

Petrus de Crescentiis: *liber ruralium*, 225.

Petrus de Palude: 28; *de ecclesiastica potestate*, 233.

Petrus de Ubaldis s. de Perusio: 47.

Petrus Rabaci: *super decreto*, 135.

Poetria: V. Galfridus Anglicus.

Pompejus Bataglinus: *addiciones super Cyno*, 156.

Pontificalis: 210.

Potestate ecclesie et prelatorum (de): 235. V. Petrus de Palude.
Privilegia civitatis regni Valencie: 94.
Promptarium: 237.
Raymundus de Pennaforte: *summa*, 178.
Raynerius Ariscendus s. de Forlivio: *tractatus substitucionum*, 152.
Recollecta: super codice: 102; *super digesto veteri*, 161; *aliqua recollecta super digesto veteri*, 90; *super digesto veteri et novo, codice et quibusdam aliis*, 124.
Regestum seu repertorium privilegiorum E. R. b. Gregorii, cf. p. 167, n. 2.
Remisorius: V. Azo de Remengliis.
Repetitiones: 82, 100, 110, 155. Cf. p. 167, n. 2.
Reportaciones super 3° decretalium: 191.
Reportorium juris: 6, 79; *utriusque juris*, 123; *juris diversa reportoria*, 164.
Rescriptum: 223.
Ricardus Fitzralph: v. Armacanus.
Ricardus de Media Villa: *quartus super libro sentenciarum*, 209.
Roffredus Epiphanii: *libelli super jure canonico*, 4; *libelli super jure civili*, 133.
Rolandinus Passagerii: *de arte notarie*, 171.
Salicetus: v. Bartholomaeus.
Sermones: 84, 157, 219, 220, 240; *dominicales et sanctorales*, 243; *facti coram papa*, 241.
Synus: V. Cinus.
Tabula: super Henrico per alphabetum, 19; *super summa de viciis et virtutibus*, 224.
Tractatus: 158, 174; *concilii generalis et contra Vasilienses et tractatus totus cardinalium*, 187; *juris canonici et civilis*, 52; *super VI*, 68; *super statutis et reformacionibus benefficiorum* 181. Cf. p. 167, n. 2.
Verborum et rerum significatione (de): 26.
Viciis et virtutibus (de): 230.
Volumen: 202, 203.
Zenzelinus de Cassanis: *super extravagantibus*, 25.

PIETRO GUIDI

PIETRO DEMETRIO GUAZZELLI DA LUCCA IL PRIMO CUSTODE DELLA BIBLIOTECA VATICANA (1481-1511) E L'INVENTARIO DEI SUOI LIBRI

Fra i numerosi umanisti che si ebbero in tutte le parti d'Italia, ma che specialmente affluivano a Firenze ed a Roma nella seconda metà del secolo XV,[1] comparisce non ultimo un *prete*[2] lucchese. Il suo nome, più comunemente noto, è quello di *Demetrio*, con l'aggiunta, quasi soprannome, *da Lucca*, e in questo modo trovasi chiamato e designato anche dagli scrittori contemporanei. Egli si sottoscrive talora semplicemente *Demetrius*, ma di preferenza e quasi sempre *Demetrius Lucensis*,[3] forse anche a meglio distinguersi da altri letterati omonimi che in quei tempi non facevano difetto a

[1] Cf. Pastor, *Stor. dei Papi*, traduz. di A. Mercati, I, 7 sgg., 454 sgg.; II, 31, 622 sgg., 628; III, 239 sgg.

[2] Che il Guazzelli fosse prete, non fu notato sin qui espressamente da alcuno scrittore; ma questa sua qualità, sebbene apparisca di rado nei documenti, è fuori di questione. Si veda, per es., la bolla di Sisto IV del 15 marzo 1482 (*Reg. Vat.* 627, f. 255).

[3] Abbondano le note ed anche le firme autografe di Demetrio nei due libri dei prestiti della Biblioteca Vatic. (*codd. Vat. Lat.* 3964, 3966). Egli otto volte su dieci si chiama *Demetrius Lucensis*. Fino al novembre 1475 lo trovo chiamato (da altri e da sè) soltanto *Demetrius*; ma dal 1476 in poi egli si appella: *Demetrius Lucensis*. Vuol dire che fu ascritto alla cittadinanza lucchese tra il 1475 e 1476 e che Demetrio teneva molto a chiamarsi *Lucensis*, mentre prima non si sottoscriveva *Lucensis*. In un doc. del 21 dicembre 1500 viene detto espressamente «civis Luc(ensis)» (*Archivio di Stato in Lucca*, Protocolli notarili, Prot., 1291, f. 136).

Roma,[1] anzi neppure alla Biblioteca Vaticana,[2] dove il lucchese ebbe il distintivo suo luogo e alla cui gloria rimane associato il suo nome.

In alcune bolle papali viene appellato *Petrus Demetrius;* e non può nascere dubbio sull'identità della persona, perchè vi si aggiunge: *de Guassellis, Lucanae diocesis.* Il nostro Demetrio invero apparteneva alla famiglia Guazzelli, tuttora esistente nella montuosa Garfagnana,[3] che allora in gran parte si trovava compresa nel territorio lucchese e nell'estesissima diocesi di Lucca. Egli era precisamente oriundo di Petrognano,[4] piccolo villaggio dell'alta valle del Serchio, presso Piazza che insieme con Sala formava, già *ab antico,* un feudo del Vescovato Lucchese. Lucca umanistica in genere e la Garfagnana in specie erano allora largamente rappresentate a Roma e nella Curia. Basti ricordare Iacopo Ammannati, il celebre cardinal Papiense, l'intimo e il prediletto di Pio II,[5] Domenico Bertini di

[1] Basti a provarlo che nel secondo libro dei prestiti, comparisce sulla fine del secolo XV «Demetrio de Milano, scriptore in greco» e «Demetrio Cretense», ugualmente «scriptore in greco» (*Cod. Vat. Lat.* 3966, f. 18 *v.*, 19).

[2] Nel 1506 Demetrio da Milano, «greco oriundo», venne impiegato nella Biblioteca con sei ducati al mese «per mercede per le copie in greco di certi libri che mancavano alla Biblioteca medesima, e d'altri, «ob vetustatem consumptorum» (*Archiv. Vat.*, Banco 29, t. 57, f. 225 (già f. 231).

[3] Io stesso conosco dei Guazzelli di Castiglione, castello vicino a Castelnuovo di Garfagnana. Da un erudito lucchese, del sec. XVIII, la famiglia Guazzelli si dà per originaria di quest'ultimo paese: «Guasselli. Questa famiglia è di Castelnuovo e ha per arme un Leone d'oro in campo turchino e sole al naturale» (*Bibliot. Pubbl. di Lucca*, ms. 1114, p. 801).

La precisa grafia del casato era *Guazelli,* come appare dalla bolla del 25 agosto 1471 (*Reg. Vat.* 568, ff. 266 *v*-269), scritta sul Registro di mano dello stesso Demetrio, nella quale per due volte si ha: «Petro Demetrio de Guazellis». L'estensore delle *Rubricelle,* poste in principio del volume, ci dà: «de Ganzallis», e così corregge anche in *uno* dei due luoghi il testo della bolla! Lo scrittore poi delle *Rubricelle* del *Reg. Vat.* 570 ha: «de Guastellis»! La forma «de Guassellis» è la più frequente.

[4] Per Petrognano v. Repetti, *Dizionar. Geograf.*, ecc. *della Toscana,* IV, 152; R. Raffaelli, *Descrizione geogr. stor.* ecc. *della Garfagnana* (1879), p. 444.

Veramente questo paese apparteneva alla diocesi di Luni e non di Lucca; e di fatti in una bolla di Sisto IV del 29 aprile 1475 (*Reg. Vat.* 570, f. 149) Demetrio è dichiarato «clericus Lunensis diocesis»; ma poi in tutti gli altri documenti, ed anche ufficiali, si dice «Lucane diocesis» ed egli stesso, come notai, si appella «Lucensis».

[5] Cf. Sforza, in Bongi, *Inventario del R. Archiv. di Stato in Lucca,* IV, 106; Chévalier, *Répertoire des sources histor.*, ecc. ed. 1905, I, 198-199; Pastor, op. cit. I, 395, 673, 707; II passim.

Gallicano (Garfagnana), scrittore delle Lettere apostoliche, governatore di Orvieto, il grande mecenate del sommo Civitali,[1] Felino Sandei, canonista di grido, che lasciò i suoi libri e il suo nome alla Capitolare di Lucca,[2] Girolamo Balbani, segretario d'Innocenzo VIII, grecista non comune, assiduo studioso dei codici greci della Vaticana,[3] Timoteo Balbani, poeta,[4] Gio. Pietro, medico, di Castelnuovo di Garfagnana, altro bravo grecista,[5] il nobile Pietro da Noceto, segretario di tre pontefici, di Nicolò V, di Callisto III e di Paolo II,[6] Nicolao da Ghivizzano protonotario e scrittore apostolico, governatore di Cesena,[7] Domenico da Pescia, scrittore apostolico,[8] Gaspare Franchini,[9] Giacomo Minutoli, abbreviatore delle lettere apostoliche, poi vescovo di Nocera Umbra e di Agde,[10] Galeotto Franciotti, familiare di Pio II, più tardi vescovo di Lucca e cardinale,[11] Nicolao Bonaparte di S. Miniato (allora diocesi di Lucca), registratore delle Lettere apostoliche,[12] e Latino Benassai, cameriere segreto del papa, il quale una volta ottenne in prestito, per concessione speciale di sua Santità, con molte cautele, il famosissimo Virgilio *ex litteris maiusculis*.[13]

Si vedeva pertanto Demetrio in buona compagnia di suoi concittadini. Il De Rossi che scoprì nelle catacombe romane le iscrizioni degli umanisti accademici, avendovi letto un PETRVS, pensò

---

[1] Cf. E. Ridolfi, *L'arte in Lucca studiata nella sua Cattedrale* (1882), passim: Chévalier, op. cit. I, 585; *Reg. Vat.* 656, f. 8 (a. 1473).

[2] Cf. Leonardi, *Di Felino Sandei*, ecc. in *Atti della R. Accademia Lucchese*, ecc. XVI (1853), p. 209 sgg.; Chévalier, op. cit. II, 4138; *Cod. Vat. Lat.* 3966, f. 29-30 (a. 1491, 1494).

[3] Cf. Pastor, op. cit. II, 628; *Cod. Vat. Lat.* 3964, 3966 passim; *Reg. Vat.* 683, f. 182 *v.* (a. 1484).

[4] Pastor, op. cit. II, 631; Patetta in *Bull. Senese di Stor. Patria*, VI (1899) p. 165.

[5] *Cod. Vat. Lat.* 3966, f. 45.

[6] *Reg. Vat.* 433, f. 21 *v.* (a. 1449); 436, f. 2 (a. 1455); 542, f. 128 *v.* (a. 1465); Cf. C. Minutoli in *Atti della R. Accademia Lucchese*, XX, (1875-1881), p. 7 sgg.

[7] *Reg. Vat.* 527, f. 111, 165 (a. 1467); 529, f. 102 (a. 1468); 542, f. 230 (a. 1468); 536, f. 229 (a. 1470).

[8] *Archiv. Vat., Intr. et Exit.*, 469, f. 205.

[9] *Reg. Vat.* 433, f. 111 *v.* (a. 1454).

[10] *Reg. Vat.* 433, f. 262 (a. 1463). Cf. A. Alfieri, *L'Umanista Giacomo Minutoli*, ecc. (1913).

[11] *Reg. Vat.* 515, f. 15 *v.* (a. 1458).

[12] *Reg. Vat.* 515, f. 168 (a. 1459), f. 279 *v.* (a. 1460).

[13] *Cod. Vat. Lat.* 3966, f. 56.

dapprima che si trattasse di Pietro Sabino;[1] trovando poi che Demetrio si chiamava anche Pietro, sospettò che lui potesse venir designato in quel *Petrus*.[2] Ma, quantunque sia indubitato che il Guazzelli appartenne tanto alla prima, quanto alla seconda accademia,[3] di cui era capo principe e pontefice massimo il famoso Pomponio Leto, tuttavia riterrei meno probabile la identificazione di quel semplice *Petrus* col nostro *Petrus Demetrius;* sia perchè, come ho già rilevato, egli si sottoscrive e si chiama costantemente *Demetrius*, e non mai una volta *Petrus*, o *Petrus Demetrius* nei numerosi documenti che di lui ci rimangono, sia perchè neppur nessun altro al suo tempo lo appella col nome di Pietro. Questo nome s'incontra soltanto in alcuni documenti papali.[4] E d'altra parte non deve tralasciarsi d'osservare, che tutti gli accademici - e non sono pochi - vengono designati in quelle pompose iscrizioni coi loro nomi proprî, o coi nomi comunemente noti ed usati.[5]

Sia come si vuole, è certo che Demetrio Guazzelli aveva di già la sua dimora in Roma nell'anno 1463,[6] ed ivi - acquistandovi pur

---

[1] *La Roma Sotterr.* I, 5.

[2] *Bull. di Archeol. Crist.* (1890), p. 83. Il de Rossi si limitò a un «*potrebb'esser* quel PETRUS, il cui nome *ecc.* si legge nel cimitero di Pretestato». Dalla forma dei caratteri delle iscrizioni, graffite in lettere capitali senza scrittura individuale (cf. Pastor, op. cit. II, 323 nota 4) non può ricavarsi un argomento nè in favore, nè contro. Il Lumbroso (in *Archiv. della Società Rom. di Stor. Patria*, 1889, p. 255) propone anche Pietro Marso.

Per le iscrizioni v. de Rossi, *La Roma Sotterr.* I, 3-8; III, 254-255; e *Inscript. christ.* II, 402; Lumbroso, loc. cit. p. 219 sgg.; Stornaiolo, in *N. Bull. di Archeol. Crist.* (1906), p. 68-69.

[3] Per le due vite dell'Accademia v. Zabughin, *Giulio Pomponio Leto*, t. I.

[4] Si vedano le bolle 25 agosto 1471, 1 marzo 1475, 29 aprile 1475, 8 gennaio 1482. 30 agosto 1483 (*Reg. Vat.* 568, ff. 266 *v.*-269; 658, f. 119 *v.*; 570, f. 149; 614, f. 198; 652, f. 5 *v.*). Nelle altre bolle papali è detto semplicemente *Demetrius*.

Per tali ragioni non vedo neppur la probabilità dell'identificazione proposta dal Pastor (op. cit. II, 309) fra Pietro Demetrio e il Petrenio (di vero nome Pietro) che torna spesso nella storia della congiura contro Paolo II (cf. Pastor, op. cit. II, 311, 312, 315, 741, 743 sgg.). Questa identificazione poi sembra impossibile dopo quello che ha pubblicato lo Zabughin (op. cit. I, 333 nota 490 e 337 nota 511, e Tav. V, dove sono le diverse firme autografe dei due umanisti). Onde non ascriveremo al Guazzelli ciò che spetta al Petrenio.

[5] V. gli autori citati alla nota 2.

[6] Si ricava dalla bolla d'Innocenzo VIII, del 25 febbraio 1487, nella quale si dice di Demetrio: «qui per *vigintiquatuor* annos in dicta urbe (*Roma*) moram traxit» (*Reg. Vat.* 731, f. 169). Nel 1467 era familiare «familiaris continuus com-

la cittadinanza,[1] - rimase, salvo brevi assenze, quasi fino alla morte. Doveva perciò essere tuttora in assai giovane età, quando lasciò il paesello nativo e la patria. Ignoro se a Roma si conducesse perchè chiamatovi, oppure spontaneamente, e se venisse alla città, di cui gli umanisti erano idolatri, per farvi, o compiervi i suoi studi, od anche in cerca di miglior fortuna.

Sarà difficile poter rischiarare il primo periodo della sua vita, comparendo veramente il suo nome nella storia soltanto all'anno 1468, in una ben luttuosa circostanza, per essere stato egli coinvolto nella deplorevolmente celebre congiura degli accademici contro il pontefice Paolo II. Spiccato il mandato d'arresto contro quei giovani sospetti, Demetrio fu tra i primi ad essere preso, avvenendo la sua cattura nel febbraio del 1468, come ci attesta il Platina.[2]

Nè farà soverchia meraviglia di trovar quest'umanista nella schiera dei Pomponiani, se si pensi che fra i capi dell'accademia romana e della (cosiddetta?) congiura si annoverava il famoso autore delle vite dei papi, Bartolomeo Platina, e che il Guazzelli, dalla sua prima apparizione storica fino alla morte del Platina stesso, anzi anche dopo la morte di lui, si trova intimamente legato alla sua persona, aggirandosi Demetrio nell'orbita di Leto, ma quale satellite dell'istoriografo dei pontefici. Demetrio, alunno, familiare, creatura del Platina, tutt'uno con lui, non poteva restar esente da gravi sospetti nella triste faccenda, fosse o no realmente correo nella reità dell'accademia, già tanto discussa a quell'epoca e ai nostri tempi non meno, e che attende tuttora la giusta e definitiva sentenza sull'esatta sua qualità ed estensione. Il Guazzelli, giovane umanista, platiniano, pomponiano aveva partecipato, e come, se mai, alla congiura, qualunque veramente fosse, tragica o comica, o meglio tragicomica ? Ci troviamo nell'impossibilità di dare una risposta, perchè

---

mensalis » del card. Francesco Gonzaga del Tit. di S. Maria Nuova (*Reg. Vat.* 568, f. 267), del quale era familiare anche il Platina (v. il doc. in *Rer. Ital. scrip.* III, parte XVI, p. 654 note, *Vite di Paolo II*, a cura di G. Zippel).

[1] Il papa Innocenzo VIII, nella bolla citata alla nota precedente, così dichiara: « eumdem Demetrium, quoad cappellaniam huiusmodi (*la cappellania all'altare di S. Nicolao in S. Pietro in Roma*) attenta tanta diuturnitate habitationis per eum in ipsa Urbe facta, *civem Romanum* esse decernimus ». Sarà difficile trovare prima di questo tempo un altro esempio di concessione della cittadinanza romana da parte dello stesso Pontefice e fatta *ex domicilii diuturnitate*.

[2] « Domum, ubi habitabam, multis satellitibus noctu circumdant ... Demetrium (*Vat. in margine* lucensem), familiarem meum comprehendunt » in Zabughin, op. cit. I, 333 nota (490).

dopo la sua cattura, non si fa più una parola di lui sia nell'accusa sia nella difesa durante il lungo processo. E d'altronde è cosa difficilissima, per non dire impossibile, il definire qual fosse persona per persona, caso per caso, il pensiero, il sentire, l'azione di ciascun umanista e accademico, così nel fattispecie della cospirazione come nelle altre circostanze trattandosi di gente per lo più non priva di fanatismo e spesso piena d'ostentazione tanto nel bene, quanto nel male, e data la scarsità delle testimonianze in proposito e la superficialità e indeterminatezza dei giudizi negli scrittori contemporanei.

Tuttavia questo può dirsi, che sebbene spinti e portati da un medesimo vento, non tutti dovevano arrivare anche a un medesimo punto. E sarà prudente non applicare a ciascun umanista in particolare ciò che può sentenziarsi in generale dell'umanesimo paganeggiante, senza speciali e dirette prove che ci obblighino a fare così. V'è senza dubbio per tutti una presunzione sfavorevole, ma nessuno deve giudicarsi malvagio, se ciò non consti con chiara certezza. E di Demetrio in particolare non c'è dato aggiungere verbo, perchè siamo pienamente all'oscuro di quello che confessò negl'interrogatorî e di quanto avvenne nella sua prigionia, durata un anno. Questo c'è noto, che la sua scarcerazione aveva già avuto luogo sul principio del 1469,[1] mentre per altri si prolungò ancora di qualche mese.[2] E sappiamo inoltre che il Guazzelli, non meno degli altri compagni della lieta brigata, trascorsa quell'ora burrascosa, tornò tranquillamente ai prediletti suoi studî, iniziando anzi la sua florida carriera, poichè gli accusati cospiratori, i torturati umanisti, rimessi in libertà senza assoluzione e senza condanna, per non provata reità, o per un non luogo a procedere, furono ricolmi d'ogni sorta di favori negli anni dipoi.

---

[1] Lo Zabughin, che dipende dal Pastor, sulla data della scarcerazione degli accusati cita un doc. della fine del dicembre 1469 (op. cit. I, 181). Il Pastor nota un doc. del settembre e un altro del luglio dell'anno stesso per il Platina (op. cit. II, 324, nota (2)). Demetrio doveva esser già libero il 16 marzo di quell'anno, se il 17 marzo 1469 la Camera Apostolica « solvit Diometro Guacellis (*sic*) de Luca flor. auri de Camera tres, quos S.mus dom. noster Papa *(proprio Paolo II)* ei dari mandavit, ut apparet per mandatum factum die XVI eiusdem » (*Archiv. Vat.*, « Introit. et Exit. », t. 477, f. 179 *v*). La ragione di tal pagamento non viene indicata. Simili assegnazioni, fatte per ordine di Paolo II ad altri umanisti, già carcerati, nei primi mesi del 1469, si possono vedere in *Rer. Ital. Script.* III, parte XVI, p. 154 note, ed. a cura di G. Zippel.

[2] Cf. Zabughin, op. cit., I, 181.

E Demetrio tornò a comparire di nuovo indissolubilmente legato al suo duce e maestro nella prospera fortuna. Ed allorchè Sisto IV, ripigliando il nobile disegno del grande papa umanista Niccolò V, rivolse alla biblioteca pontificia le sue energiche premure e ne promosse le sorti con tale ardore ed efficacia, da divenirne un secondo fondatore,[1] decise di chiamarne alla direzione il Platina, latinista e grecista, che può veramente considerarsi come il primo bibliotecario della Vaticana.[2] Da quel giorno la biblioteca si apriva al pubblico in modo regolare ed amplissimo.[3] La nomina del Platina segnava una data capitale nella storia della biblioteca vaticana, destinata oramai a un'importanza sempre più crescente e a una fama mondiale.[4] Ed il pianeta non poteva non trarre seco nella biblioteca il suo più vicino satellite. Demetrio di fatti compare fino dai primi giorni al fianco del suo antico maestro, aiuto abile ed attivo. E gli toccò la ventura di trovarsi addetto alla biblioteca in quel fervido periodo della sua seconda creazione, quando Sisto IV a tutto pensò con generoso entusiasmo, al luogo, alla dotazione, al migliore funzionamento, agli aumenti di essa.[5]

Il Müntz, che mette giustamente in rilievo l'importanza della nomina del Platina a bibliotecario, non tralascia di osservare anche la bontà della scelta, caduta sopra Demetrio come primo coopera-

---

[1] E. Müntz et P. Fabre, *La Bibliothèque du Vatican au XVe siècle*, 136-137.

[2] Müntz, op. cit., 144.

[3] Tiraboschi, *Stor. della Letter. Ital.*, ediz. del 1833, II, 548; Pastor, op. cit. II, 628.

[4] Müntz, op. cit. 136-137; Pastor, op. cit. II, 625. Il doc. di nomina del Platina deve essere andato perduto col vol. I *Officiorum* di Sisto IV (*Reg. Vat.*). Il 18 giugno 1475 il Platina prese possesso dell'officio, promettendo (« *polliceor* ») di bene adempiere il suo dovere di conservatore e governatore della Biblioteca. Il Müntz (op. cit. 137) scrive che il Platina prestò giuramento; ma nella nota scritta di mano del Platina in data di quel giorno (Cod. Vat. Lat. 3954, f. 76), di giuramento non si fa parola. Probabilmente la elezione del Platina portava la data 15 giugno 1475, nel qual giorno Sisto IV che « ad decorem militantis ecclesie, fidei « catholice augmentum, eruditorum quoque ac litterarum studiis insistentium « virorum commodum et honorem » aveva tanto fatto per la Biblioteca, tornava ad arricchirla di nuove rendite, attribuendole anche i cento fiorini d'oro soliti a regalarsi al Papa per Natale dagli scrittori delle lettere apostoliche (*Archiv. Vat.*, Armar. 31, t. 62, f. 115 (già 113) e Cod. Vat. 3951 in fine e Cod. Vat. Lat. 7947 in principio). In questo solenne doc. è ricordata la nomina del Platina.

[5] Cf. P. Fabre, *La Vaticane de Sixte IV*, in *Mélanges d'Archéol. et d'histoire* (1895), p. 455 sgg.; Pastor, op. cit. II, 623 sgg.

tore di lui, dicendo che era un dotto di merito, di valore.[1] E così anche il Pastor.[2]

Però l'ufficio del Guazzelli dal 1475 al 1481 non apparisce ben chiaro e definito nell'esatta natura ed estensione delle sue particolari attribuzioni. Il nome, col quale vien designato nel corso di quegli anni, non è uno solo, e la sua azione è pure molteplice e varia. Il Platina era tutto, e i suoi subalterni facevano da semplici esecutori volta per volta della sua volontà. Egli aveva tre addetti inferiori, chiamati ora *scriptores* - che però non avevano che far nulla con gli scrittori di oggi, essendo quelli semplici copisti - ora *librarii*, ed anche *custodes*.[3] Neppur quest'ultimo nome doveva considerarsi come tecnico e imposto a significare un officio proprio e speciale.

Fra i tre primeggiava Demetrio che troviamo intento a pagar conti per la biblioteca, ad acquistar carta per essa, a ritirar codici dati in prestito, ecc.; come pure a prenderne esso medesimo in prestito per i suoi studî, o per la lettura che doveva fare *in Tinello*, giacchè era lettore nel Tinello del papa.[4] Il 1478, infierendo la peste che rapì anche Salvato, uno dei tre subalterni, Demetrio, già ammalatosi in quaresima, per ordine del pontefice, fu mandato lontano da Roma.[5] Caduto infermo di nuovo due anni appresso, ebbe la gratificazione di due ducati d'oro, mentre l'ordinario suo stipendio era di un ducato al mese.[6]

Nel 1481 Sisto IV, cui stava sommamente a cuore la Biblioteca, « qua nihil carius - diceva - nobis esse potest »,[7] pensò di provvedere ancor meglio e in modo stabile al suo funzionamento con la nomina di due custodi perpetui,[8] considerando che ciò veniva ri-

---

[1] Op. cit., 138.

[2] Op. cit., II, 625.

[3] Müntz, op. cit., 137.

[4] «..... qui etiam Lector in Tinello nostro existis», gli diceva Sisto IV nel nominarlo custode; v. in append. doc. I. E ciò si ripete più volte nel testo e nelle note marginali del Cod. Vat. Lat. 3964. Per i suoi studi prese in tempi diversi Virgilio, Aristofane, Pindaro, la Logica e la Fisica d'Aristotele, la Retorica d'Ermogene, ecc. In Müntz op. cit. 272, 276, 295; *Cod. Vat. Lat.* 3966, f. 19.

[5] Müntz, op. cit. 153.

[6] In Müntz, op. cit., 157. Di un'altra grave malattia, che incolse Demetrio nel 1488, parla il dispaccio dell'ambasciatore estense, Arlotti, del 16 dicembre di quell'anno, edito dal Pastor, op. cit. III, 243, nota (6).

[7] V. la bolla di nomina del Guazzelli (append. doc. I).

[8] Più tardi fu aggiunto anche un terzo custode straordinario per supplire eventualmente i custodi ordinari, se fossero stati impediti (*Cod. Vat. Lat.* 7947,

chiesto dalla moltitudine dei volumi commessi alla cura del Platina, alla cui custodia, conservazione e distribuzione esso non avrebbe potuto da solo convenientemente attendere.[1] E il primo custode in ordine di tempo e di maggiorità fu Demetrio.[2] La scelta, fatta con motuproprio dal pontefice, era eccellente. In età tuttora giovane, conoscitore, come il Platina, del latino e del greco, passionato per lo studio[3] e bibliofilo di gusto, il Guazzelli, che aveva già dato buona prova della sua capacità e del suo zelo nei precedenti sei anni, non smentì le speranze in lui riposte da Sisto IV. Il secondo volume dei prestiti,[4] ci offre sicure indicazioni della diligenza di

f. 95). Ma non può ammettersi che i tre custodi fossero destinati per le tre lingue latina, greca ed ebraica, perchè nei documenti non s'incontra un indizio di questo fatto. Furono, sì, chiamati dei traduttori per il greco, l'ebraico e l'arabo (v. in appendice il doc. II); ma questo incarico non si affidò ai custodi.

[1] Il Papa, nominando Demetrio, godeva nel mettere in evidenza la sua sollecitudine e il suo studio nell'accumulare una grande, e quasi infinita quantità di libri per l'utile de' suoi tempi e della posterità (v. in appendice il doc. I). Ed invero la Vaticana dalla morte di Niccolò V all'anno 1475 aveva fatto straordinari progressi, essendo salito il numero dei codici da 1160 a 2500 (Müntz, op. cit., 135; Pastor, op. cit., I, 501); e più rapidamente crebbe dal 1475 al 1481, mentre Demetrio poteva parlare in questo ultimo anno di circa 4000 volumi (v. in append. il doc. II). I codici erano allora precisamente 3498, Fabre, op. cit., p. 472; Clark ne conta 3499, in Pastor, op. cit., II, 623, nota (4).

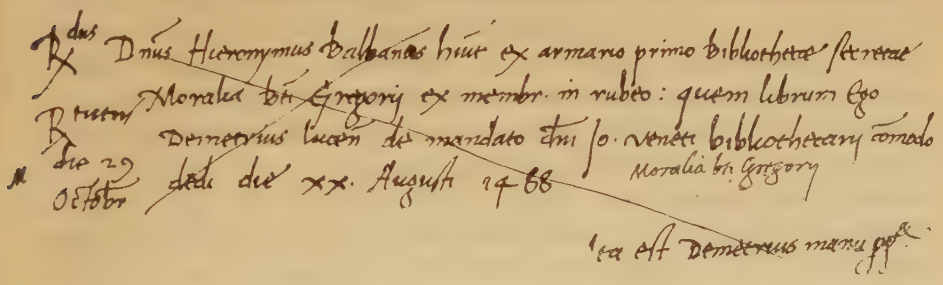
[2] Lo Schott (*Itiner. Ital.*, ed. 1600, p. 289), seguendo il Panvinio, pone in primo luogo Giovanni Chadell di Lione, prete anch'esso; ma erra (v. Müntz, op. cit., 139). Del resto, sono troppo sicure le date delle due nomine, quella del Guazzelli avvenuta il giorno 1 marzo 1481, e quella dello Chadell il 28 aprile del medesimo anno (*Reg. Vat.* 658, f. 119 *v.*, 122). Anche nella serie dei Custodi, data nei Codd. Vat. 3964, f. 44 e 3966, f. 128 *v.*, Demetrio comparisce il primo (cf. Assemani, *Bibliothecae Apostol. Vatic. Codicum manuscriptorum*, 1756, I, 69).

Ai Custodi si dava il possesso dell'ufficio con una specie d'investitura (v. *Archiv. Vat.*, arm. 29, t. 58, f. 146 *v.*, già 144 *v.*).

[3] La «probata fides ac litterarum optimarum studia, quibus te vehementer «deditum esse cognovimus» si accennavano da Sisto IV come le ragioni che lo inducevano a questa nomina. (V. in append. il doc. I).

[4] Specialmente in questo volume sono numerose le note del Guazzelli, facilmente riconoscibili a prima vista, anche quando vi manca il suo nome, per la forma della scrittura ben marcata e franca. Questo secondo libro, di cui non si fa cenno nel Müntz-Fabre (op. cit.), ma che non sfuggì al de Rossi (*Studi e Docum. di Stor. e di Diritto*, V (1884) p. 356) e che il Fabre pure conobbe più tardi (op. cit. 480, nota 4) non è meno importante del primo ed attende ancora il suo editore. Le note non vanno solo fino al 1526, come scrive il de Rossi (loc. cit.), ma si estendono dagli ultimi due decennî del sec. xv. a quasi tutta la prima metà del sec. xvi. È da augurarsi che presto la Biblioteca traduca in pratica il proposito di pubblicarlo.

Demetrio nell'adempimento del suo nuovo officio. E gl'inventarî che si compilarono, tuttora vivente il Platina, scritti in bel carattere nitido, rotondeggiante, librario, di mano del Guazzelli,[1] ce lo comprovano.



Lo stipendio dei due custodi era stato portato da uno a tre ducati mensili, discretamente buono,[2] mentre quello del bibliotecario saliva a 12 ducati al mese; ma Demetrio fu poi anche provveduto in altro modo copiosamente, così dal munifico Sisto IV, come dal successore Innocenzo VIII. Oltre ad essere familiare e continuo commensale del papa,[3] ed essere provvisto dell'alloggio,[4] del vitto

[1] Si vedano i codici 3952, 3953, 3947. Il 3952 porta il titolo: «*Inventarium Bibliothecae divi Sixti IIII Pont. Max. Platyna Bibliothecario ac Demetrio Lucensi eius alumno custode*». E il 3947, che è la copia in buono del 3952, al fol. 120: «*Inventarium Bibliothecae Palatinae a divo Sixto quarto Pontifice Max. fundatae Platyna bibliothecario ac Demetrio Lucense alumno Custode*». Al fol. 118 *v.* si dice: «Notatio omnium librorum Bibliothecae Palatinae tam qui in banchis, quam «qui in armariis et capsis sunt a Platyna bibliothecario et Demetrio Lucense, «eius alumno, custode, die XIIII mensis septembris MCCCCLXXXI facta. Ante «vero eius decessum (*cioè del Platina*) dierum octo tantummodo». Al fol. 103 *v.*: «Regestra Pontificum hic descripta in capsis spalerae Bibliothecae per Platinam «bibliothecarium ex ordine recondita». In questo codice mancano le aggiunte che furono fatte nel cod. 3952.

[2] Nel Pastor (op. cit. II, 625) apparirebbe *un* ducato; ma questo era il salario dal 1475 al 1481. L'officio stabile nel 1481 fu dato «cum salario trium ducatorum auri de Camera singulis mensibus» (v. in append. il doc. I.). I 36 ducati annui potevano equivalere a circa 1800 lire avanti il 1914, e quindi a circa 9000 lire di oggi (cf. Pastor, op. cit. II, 625).

[3] Si possono leggere le bolle accennate alla pag. 195 nota 4. Demetrio poteva essere davvero buon testimone e una prova di ciò che scriveva della munificenza e liberalità di Sisto IV (v. in append. il doc. II).

[4] Le camere del Bibliotecario e dei Custodi prospettavano sulla corte del Pappagallo e comunicavano direttamente con l'interno della Biblioteca. Così aveva voluto Sisto IV (cf. Fabre. op. cit., 465).

« et aliis necessariis, ut oleo, sale, aceto, lignis, faculis pro se et « famulo »,[1] venne cumulato di benefizi. Non soltanto lo troviamo cappellano dell'altare di S. Antonio nella pieve di Offiano (Luni),[2] rettore dell'ospedale di S. Sisto di Sillano,[3] villaggio della Garfagnana, non molto lungi da Petrognano, e poi pievano di S. Lorenzo, del luogo S. Lorenzo, del distretto lucchese e della diocesi di Luni,[4] rettore della chiesa di S. Biagio di Petrognano (suo paese nativo),[5] rettore della chiesa di S. Maria di Puglianello (diocesi di Luni e Sarzana),[6] rettore della chiesa di S. Maria di Borsigliana, della stessa diocesi,[7] rettore della chiesa di S. Donnino del luogo S. Donnino in Garfagnana,[8] ma di più rettore della chiesa di S. Michele di Matraia, parrocchia della diocesi di Lucca,[9] rettore della chiesa parrocchiale di S. Salvatore *de Cornutis in Exquiliis, de Urbe*, con una cappellania all'altare dell'Annunziazione nella medesima chiesa,[10] cappellano beneficiato della basilica di S. Pietro della stessa città,[11] dove ottenne anche una seconda cappellania,[12] e commendatario del

[1] V. il passo del Panvinio in Müntz, op. cit., 139.

[2] *Reg. Vat.* 570, f. 149.

[3] *Archivio di Stato in Lucca*, Protocolli Notarili, Prot. di Ser Pietro Piscilla, n. 1291, ff. 145-149 *v.* (a. 1500, 21 sett.). Sono grato all'amico Dr. E. Lazzareschi per le ricerche fatte, a mia richiesta, nei Protocolli di Ser Piscilla.

[4] *Arch. di Stato in Lucca*, Prot. 1291, ff. 136-140 *v.* (a. 1500, 21 sett.).

[5] *Arch. di Stato in Lucca*, Prot. 1293, f. 457 *v.* (a. 1502, 23 sett.). È notevole per questo benefizio la bolla del 25 agosto 1471 (*Reg. Vat.* 568 ff. 266 *v.*-269), copiata sul *Registro* dallo stesso Demetrio, con la quale si documenta la nomina di lui alle chiese di S. Donnino del luogo S. Donnino e di S. Biagio di Petrognano, già fatta da Paolo II il 16 giugno 1467, ma senza esserne stata stesa la bolla relativa. Nel 1467 i due benefizi « sine cura » vacavano per l'elezione di Nicolao (Sandonnini) a vescovo di Modena (Eubel, *Hierarchia Cathol.* II, 218), che n'era il possessore. Bisogna proprio convenire che Demetrio fosse nelle grazie di Sisto IV, mentre gli rilasciava questa bolla, datata dal giorno della sua coronazione, data di altri memorabili documenti (v. Pastor, op. cit. II, 440).

[6] *Archiv. di Stato in Lucca*, ecc. Prot. 1301, f. 496 (a. 1510, 11 dicembre).

[7] *Archiv. di Stato in Lucca*, ecc. Prot. 1302, f. 348 (a. 1510, 25 dicembre).

[8] *Archiv. di Stato in Lucca*, ecc. Prot. 1302, f. 352 (a. 1510, 29 dicembre), *Reg. Vat.* 568, ff. 266 *v.*-269.

[9] *Archiv. di Stato in Lucca*, ecc. Prot. 1291, f. 1501 (a. 1500, 21 settembre).

[10] *Reg. Vat.* 614, f. 198 (a. 1481, 8 gennaio).

[11] *Reg. Vat.* 627, f. 255 (a. 1482, 15 marzo). Era una delle 4 Cappellanie istituite da Sisto IV — e perciò dette *Sistine* — alla cappella della Concezione, da lui stesso fondata.

[12] *Reg. Vat.* 731, f. 169 (a. 1487, 25 febbraio). La cappellania istituita dal Card. Filippo Calandrini, fratello « ex matre » di Nicolò V, all'altare di S. Nicolao, presso il quale stava sepolto allora il corpo del medesimo Pontefice.

Priorato di S. Pietro di Monteceraso d'Ancarno della diocesi di Spoleto.[1]

Sebbene le rendite di nessuno di questi dodici benefizi, successivamente posseduti, oltrepassassero i 24 ducati d'oro di Camera, tuttavia, messe tutte insieme, e cumulato lo stipendio di lui come custode e unitevi le gratificazioni dell'alloggio e del vitto, procuravano al Guazzelli un'agiatezza non disprezzabile. Talchè si comprende agevolmente, in qual modo si trovasse in condizioni da far buona figura presso gli amici e da offrir loro anche dei lauti pranzi, come si sa aver fatto nella semi-lugubre occasione dell'anniversario (?) della morte del Platina,[2] quando il 18 aprile 1482, dopo il funerale celebrato, per ordine di Demetrio, nella chiesa di S. Maria Maggiore, con Messa del vescovo di Ventimiglia, radunò sul Quirinale, nella casa già fabbricata dal Platina, a un magnifico banchetto gli accademici, i quali avevano largamente partecipato « libentissime » alla mesta funzione, sia per la stima del defunto, sia per ossequio al Guazzelli.[3] Fu un vero banchetto gastronomico-letterario, come lo definisce con frase felice il Müntz, che dichiara poi come simili banchetti non erano allora infrequenti.[4] Non per nulla quegli umanisti andavano pazzi del classicismo pagano che aveva per loro – dopo tutto – anche un gradito sapore epicureo. Durante il pranzo commemorativo fu pronunziato dallo stesso Pomponio l'elogio dell'estinto e s'intessè dagli altri in onore di lui un ricchissimo serto di versi che probabilmente dovettero sembrar più belli *inter epulas*. Demetrio poi volle fare in qualche modo tutto suo il tributo poetico, pagato alla memoria del venerato maestro, col raccogliere premurosamente le letterarie produzioni di quello storico pranzo.[5] I versi furono tutti latini. Nella collezione figurano « Prosper Spi-

[1] *Reg. Vat.* 731, f. 169.

[2] Jacopo Gherardi da Volterra parla di « anniversarium », (*Diar. Roman.*, ed. a cura di E. Carusi, in *Rer. Ital. Script.* XXIII, 98); ma veramente il 18 aprile 1482 erano trascorsi neppur sette mesi dalla morte del Platina († 21 sett. 1481).

[3] « Ventum est deinde in convivium, quod idem Demetrius magnifice et opipare preparaverat » (J. Gherardi, op. cit., loc. cit.).

[4] Op cit., 53.

[5] Questi componimenti poetici furono divulgati per le stampe nel 1504 e ristampati nel 1518 (cf. Patetta, *Di una raccolta di componimenti*, ecc. *in memoria di A. Cinuzzi*, in *Bull. Senese di Stor. Patria*, VI (1899) p. 176, note), e nel 1568 (cf. E. Carusi, op. cit. p. 98, nota 6) in appendice all'« Historia B. Platinae, De vitis Pontificum Romanorum », sotto il titolo: « In B. Platinae Parentalia, Diversorum academicorum Panegyrici ».

« ritus Viterbiensis, Carolus Berardus Caesenas, Manilius Rallus, Bar- « tholomeus Aristophilus, Antonius Militianus, Iohannes Baptista « Almadianus Viterbiensis, Franciscus Amerinus, Sigismundus Ful- « ginas, Lippus Brandulinus, Lodovicus Iazarellus, Laurentius Eusto- « chii ». Demetrio aveva fatto anche insistenza presso gli autori per la divulgazione di quegli scritti[1] chiamati con schietta verità *panegyrici*,[2] e nei quali veniva fatto anche cenno di lui con ricordi di somiglianza e di gratitudine al Platina.[3]

Per non tralasciare l'occasione di mettere in rilievo certi caratteristici episodî di quell'età, offertici dalla vita di questo tipico Guazzelli, dirò che lo incontriamo anche in un'altra occasione, e questa del tutto lieta, in mezzo allo stuolo degli accademici, ed è nel giorno 21 aprile 1483, ricorrenza del *natale* di Roma, celebrazione che non poteva omettersi dai rinati figli dell'Urbe. In quella circostanza Demetrio comparisce proprio nell'esercizio del suo carattere *sacerdotale;* poichè gli accademici della seconda maniera, edotti dall'esperienza, avevano posto sotto la protezione di tre santi martiri, Genesio, Vittore e Fortunato la risorta istituzione che nella prima fase della sua vita non era apparsa troppo chiaramente cristiana, e vollero poi annualmente celebrato il natale della città anche con una Messa solenne, mischiando così, pur in questo, come quasi sempre, « sacra profanis »,[4] tutto ispirando a pagane remini-

[1] L'Almadiano ci attesta quanto alla sua lagrimosa « Monodia »: « Hanc noster Demetrius, qui non mediocre in me habet imperium, iubet edere: cui fuissem certe refragatus, nisi iniquum censerem non ei obsequi, qui omnibus est obsequentissimus ».

[2] Terminano con l'apoteosi del defunto con la « Translatio Platinae in caelum » dell'Eustochio, Segretario della Repubblica di Venezia.

[3] « Platinae... Demetrius Lucensis, alumnus patrono B. M. parentavit ». Prospero Spirito da Viterbo, rivolgendosi « ad Demetrium Platinae funus curantem », cantava: « Concordes homines, uterque doctus — sed Demetrius eruditus a te — Est vates Platina tuis alumnus — Formatus digitis bonas ad artes ».

[4] La Messa dovette aver luogo nella chiesa di S. Salvatore *de Cornutis, in Exquiliis*, della quale Demetrio era rettore (v. pag. 202 nota 10), facendoci sapere il Volaterrano che « in Exquiliis, prope Pomponii domum, die Dominico a sodalitate « litteraria celebratum est Romae Urbis Natale, sacra solemniter acta, Demetrio « Lucensi Bibliothecae Pontificiae prefecto (= *custode*) operante, Paulus Marsus « orationem habuit » (op. cit. 117). Anche la casa di Pomponio, come quella del Platina, era sul Quirinale; « ma attesi i confini incerti delle Esquilie, la società letteraria, che aveva sede in quella casa, prese il nome di Esquilina » (De Rossi, *Bull. di Archeol. Crist.*, 1890, p. 86). Per il carattere semi-cristiano e semi-pagano di quella festa v. il De Rossi medesimo (op. cit., p. 86 sgg.) e il Pastor (op. cit., II, 309). Mi ripugna però il pensare a una parodia.

scenze. E si capisce che non mancò il pranzo neppure in quel giorno.

Dopo questa comparsa storico-accademica non rinveniamo ormai più Demetrio, se non che intento al suo ufficio nella biblioteca, dove non mancano di visitarlo i soci di Leto. Il Guazzelli non ci si mostra qui occupato a comporre opere scientifiche, o comunque un qualche lavoro storico, o letterario; giacchè fu esso uno di quei letterati ed eruditi, che non mancano in nessun tempo, i quali sono piuttosto desiderosi di acquistare che di spendere; vaghi di sapere, raccolgono e accumulano con premura ed anche spesso con passione, ma non amano, o non ardiscono produrre. Gelosi possessori di un tesoro che li rende stimati e contenti, se ne partono, portandoselo tutto con sè. Il Guazzelli non ci ha lasciato alcun'opera di suo; ha soltanto scritto degl'inventarî di codici, di beni,[1] e fatto raccolte di scritti d'altri.[2] Io non conosco che una sua lettera dedicatoria, preposta a un inventario che già il Müntz ha edita,[3] e che ristampo, come unico saggio dello scrittore umanista, dando pure la parte tralasciata dal Müntz.

Di un'indole allegra ed affabile, adorno di svariata dottrina e buon letterato,[4] amico di molti fra i dotti che erano a Roma a quell'epoca, doveva trovarsi bene alla Vaticana, e bene dovevano intendersi con lui gli studiosi che già allora dalle varie parti del mondo facevano capo in quel celebrato luogo, dove stavano raccolti invidiati tesori. E fra questi era felice Demetrio. Come tutti gli umanisti, aveva il Guazzelli uno spiccato amore per i libri; e ben lo prova la sua libreria. Copiosa, varia ed elegante, secondo l'indole del suo posses-

---

[1] Di lui si conserva pure un catalogo dei possessi della Basilica Vaticana.

[2] Il Patetta crede che sia il Guazzelli l'autore anche della raccolta dei componimenti scritti in morte del Cinuzzi (op. cit. 170).

[3] Op. cit., p. 143.

[4] Il Volaterrano, già più volte ricordato, loda il Guazzelli, riferendo d'aver fatto la guardia notturna con lui presso la stanza del Papa Sisto IV ammalato nel 1482: «Obtigit mihi tertia quaque nocte maioris aule custodia una cum Demetrio Lucensi, bibliotecae pontificiae custode viro erudito et comitate atque urbanitate maxima predito» (op. cit. 103). Anche il celebre Lippo Brandolini, raccomandando il Guazzelli al Poliziano, perchè volesse aiutarlo a ricuperare uno scritto del Platina, esistente in Firenze, intento com'era a raccogliere tutti gli scritti dell'indimenticabile maestro, fa di lui un bell'elogio, dicendo essere «homo modestus et multis virtutibus ornatus, in liberalibus vero disciplinis, praeserimque in his nostris studiis, apprime eruditus, in primis autem facetus urbanusque» (Cian, in *Giornale stor. della Letter. Ital.* IX (1887) p. 450).

sore, ci si dimostra dall'*inventario* che ho rintracciato in un protocollo notarile dell'archivio di Lucca e che non credo inopportuno di far conoscere.

La libreria, come dicevo, rispecchia l'uomo e il tempo; essa è un misto di codici, i più, e d'incunaboli, di opere sacre e profane, di libri latini, greci e volgari, di volumi di disparata erudizione, scritturali, patristici, teologici, storici, giuridici, ma in prevalenza letterari, quali si addicevano a una persona del rinascimento e a un ecclesiastico. Questi volumi raggiungono la bella cifra di 135, non indifferente per una biblioteca privata d'allora; dei quali soltanto diciotto sono stampati [1] e tutti gli altri sono manoscritti, sessantadue in carta, cinquantatre in pergamena, di diversa età, non mancandovene di antichi e di pregio; quasi tutti poi spiccano per una vistosa copertura ricca e gaia, dove i colori dell'iride si vedono rappresentati in quelle coperte di cuoio bianco, giallo, paonazzo, turchino, verde, rosso, nero.

Ignoro il motivo, perchè nel 1501 i 135 volumi si trovassero a Lucca e non a Roma, e perchè se ne facesse ufficialmente l'inventario che già esisteva di mano dell'accurato possessore. Forse Demetrio non sentiva il bisogno di avere i suoi libri a Roma, dove la biblioteca vaticana gliene offriva ben altra dovizia. Ma ne rincresce che il notaro fosse troppo ignorante; per cui non ci ha indicato il titolo specifico di nessuna delle venti opere greche. E pari all'ignoranza è la sua imperizia, o trascuratezza nello scrivere per cui riesce molto difficile - e in qualche caso anzi per me impossibile - la sicura decifrazione dell'Inventario mezzo latino sgrammaticato e mezzo italiano rozzo. Aggiunge poi una laconicità così estrema nella indicazione dei titoli, una dicitura tanto vaga, e talora anche confusa, che torna sovente cosa ben ardua il conoscere di che opera si tratti. Ignoro le vicende e le ultime sorti toccate ai codici guazzelliani, dei quali alcuni erano veramente preziosi. Forse il testamento di Demetrio avrebbe potuto illuminarci su questo punto; ma per ora non ho avuto la ventura di trovarlo. Noi sappiamo che la sua morte avvenne fuori di Roma sul principio del 1511, [2]

[1] Se pure la dicitura «in forma» equivale a *libro stampato*, come sembra. Di cinque è appunto detto: «in forma».

[2] Il giorno m'è ignoto. Nella bolla di nomina del Parmenio, del 6 luglio 1511, è detto che viene surrogato «in locum condam Demetrii... nuper, ut Deo placuit, «vita functi» (*Archiv. Vatic.*, arm. 29, t. 58, f. 152, già 150). E nel motu proprio

dopo 36 anni dal giorno che era entrato officiale (e dopo 30 anni precisi del suo custodiato) nella biblioteca vaticana, alla cui celebrità principalmente deve l'onore d'essere passato alla storia, come primo nella serie de' suoi custodi.

I. — Nomina di Demetrio a Custode della Vaticana.

Archivio Vat., Reg. Vat. 658 f. 119 v. Il Lucchesini (op. cit. X, 455), stampò questo doc. sulla copia del Cod. Vat. Lat. 3951, in fine, e il Müntz, op. cit., 299, sulla copia del Cod. Vat. Lat. 7947, f. 3.

Sixtus etc. Dilecto filio Petro Demetrio Lucen. Bibliothece nostre custodi et familiari nostro salutem etc. Grata familiaritatis obsequia que nobis hactenus impendisti et adhuc exacta diligentia impendere non desistis, nec non probata fides ac litterarum optimarum studia, quibus te vehementer deditum esse cognouimus, merito nos inducunt. ut Bibliothece nostre curam, qua nihil carius nobis esse potest, tue vigilantie committamus. Nos igitur qui iam dudum non sine ingenti sollicitudine et studio Bibliothecam et grandem in quacumque facultate librorum multitudinem et pene infinitam in palatio Roman. Pontificum, postquam per viros eruditos emendati fuerunt, ad utilitatem omnium, tam etatis nostre, quam posteritatis literatorum hominum constituimus, illiqui dilectum filium Magistrum Bartholomeum Platinam scriptorem et familiarem nostrum, uirum in utraque lingua disertum Bibliothecarium deputauimus: consyderantes ipsum tametsi diligenter omnia peragere studeat, non posse per se ipsum circa necessaria queque dicte Bibliothece fore intentum, ex premissis et ex certis aliis causis nobis notis, Motu proprio non ad tuam vel alterius pro te nobis super hoc oblate petitionis instantiam te qui etiam Lector in Tinello nostro existis, quoad uixeris, Custodem ipsius Bibliothece, cum salario trium Ducatorum auri de camera singulis mensibus ac omnibus honoribus oneribus et aliis emolumentis consuetis auctoritate Apostolica tenore presentium facimus constituimus et deputamus.

---

di Giulio II, del giorno stesso, si dichiara esser succeduto il Parmenio nel luogo che già ottenne il «quondam Demetrius, presbiter Lucane diocesis, dum viveret», vacante «per obitum dicti Demetrii, qui extra Rom. curiam diem clausit extre-«mum» (Archiv. Vat., arm. 29, t. 58, f. 146 *v.*, già 144 *v.*). Si veda inoltre il Cod. Vat. Lat. 7903, f. 26, contenente il «Necrologium Romanum Lucensium memoratu dignorum», e il Cod. Vat. Lat. 7871, f. 110. Sullo spirare dell'anno 1510 incontriamo Demetrio a Lucca, dove stipulava diversi atti (v. alla pag. 202 le note 6, 7, 8); e probabilmente non tornò più a Roma, chiudendo la fortunosa vita nell'antica sua terra, che aveva lasciata da quarantotto anni.

Mandantes nihilominus motu et auctoritate predictis dilectis filiis Bibliothecario et depositario generali pecuniarum seu proventuum eidem Bibliothece per alias nostras litteras deputatorum, quatenus sibi de salario trium florenorum huiusmodi singulis mensibus integraliter respondeant et responderi faciant, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque.

Tu igitur in custodia Bibliothece huiusmodi sic te fidelem sollicitum ac diligentem exibere studeas, quod prudentia tua exinde uberius ualeat commendari, Nosque ad impendendum tibi ampliora munera gratiarum merito inuitemur. Nulli ergo etc. nostre constitutionis deputationis et mandati infringere etc. Si quis etc. Datum Rome, apud Sanctum Petrum Anno etc. MCCCCLXXX kal. martii, Pontificatus nostri Anno decimo.

Gratis, de mandato d. n. Pape B. Capotius. Iul. de Burgo *Coll. Aloisius de Campania.*

II. — Dedica dell'Inventario della Biblioteca Vaticana.

Cod. Vat. Lat. 3947, f. 1. Cf. Müntz, op. cit. 143.

Demetrius Lucensis ad Dominum Ioannem Iacobum S. D. N. Cubicularium secretum.[1]

Cum saepenumero ad Bibliothecam S.mi D. N. et studendi et ipsius amplitudinem inspiciendi gratia descendas, superioribus diebus Inventarium librorum et rerum variarum numerum tibi conscriberem efflagitasti: dedi operam ut tibi pro virili mea morem gererem. Nam quid iucundius, quid decentius ac utilius mihi contingere potest, quam tuis nutibus prestantissime domine obtemperare?

Qui te ipsum quoque interdum superas, si humanitatem tuam et facilitatem in adeundo et lenitatem in respondendo ac modestiam in incedendo inspicimus, affirmamus nihil esse quod te magis deceat quam comitas atque omnibus ex sententia inservire posse: quod in dies facis et nos novimus. Viros enim aliqua virtute preditos summa diligentia observas: hos in spem retines: hos apud Summum Pontificem (qui et ipse quoque suapte natura huiuscemodi viros amavit semper) tantum et laudas et adiuuas quantum eis sat est. Memini te saepius dicere solitum nihil esse doctrina melius, nihil praestantius, nihil denique utilius, a qua virtutes omnes tanquam ex uberrimo fonte continuo manant. Omnia tua nos summopere delectant,

[1] Deve essere «Ioh. Jac. de Sclaffenatis» che poi fu fatto vescovo di Parma (1 settembre 1482) e cardinale (15 novembre 1486), morto nel dicembre 1497. Cf. W. v. Hofmann, *Forschungen zur Geschichte der Kurialen Behörden vom Schisma bis zur Reformation*, II (1914), 182; Ciaconius-Oldoinus, III, 85.

maxime vero fides, quam in amicitia singularem quotidie colis. Hinc est quod Fortuna rerum humanarum domina tibi omnibus in rebus cedit, tuam se totam esse fatetur. Quoniam quicquid agis, adeo mansuete iuste et moderate facis, ut etiam qui te nunquam viderint, quodammodo diligant. Ego vero qui te presentem intueor, cuius mentem sensumque et animum agnosco, si de tuis laudibus aliquid dicere vellem, facile mihi principium, exitum vero difficillimum fore arbitror. Nam cum de omnibus bene in dies merearis, de me ita es meritus ut si tua causa vitam effunderem meritorum erga me tuorum minime parti satisfecisse videar. Accipe igitur Inventarium ipsum huius Bibliothecae pontificiae ad quattuor milia librorum continens tuo iussu optimo modo formatum, in quo unius cuiusque facultatis spatium ampliandae reliqui. Quod puto brevi futurum. Nam S. D. N. Sixtus Quartus pontifex max. tanta munificentia, beneficentia ac studio Bibliothecam hanc suam prosequitur, ut omnia prope diem contigisse videbimus. Sanctitas enim sua doctissimos viros undique ad se convocat, liberalitate et pollicitationibus invitat, alii e graeco in latinum, alii ex hebraico et Arabico in Romanum transferant sermonem. Librarios bene scribentes hinc et inde quęsitos, qui et traducta et si qua opera non sint in Bibliotheca, describant, non paucos alit, quos et salario et beneficiis mirum in modum fovet et adiuvat. Ex cuius diligenti investigatione ad huius Bibliothecae magnitudinem et amplitudinem parum admodum desiderari potest. Suae enim Sanctitati tantum utraque Lingua et Vrbs Roma debet, ut nunquam de eius laudibus conticescat. Ad cuius sacratissimi corporis curam postquam ascitus es, Moenia et domorum parietes, ut mihi videtur, totius Urbis tibi gratias agere gestiunt, eo quod sanum et sospitem conservas: in quo ut perseveres, iterum atque iterum humanitatem tuam rogo, cui me semper commendo.

III. — Inventario dei libri di Demetrio Guazzelli.

Archivio di Stato in Lucca. Protocollo Notar. 1443 f. 165 v sgg.

A(nno) 1501, indictione quinta, die 24 octobris.

Hoc est inventarium omnium librorum domini Demetrii olim Guasselli (sic), Rettoris ecclesie Sancti Michaellis et Martini de Matraria, Lucane diocesis, factum, compositum et ordinatum per me Bernardinum olim Ser Francisci Pini notarii Lucani, ad requisitionem religiosi viri presbiteri Gasp(ar)is olim Antonii Grandare de Silicano, rectoris ecclesie Sancti Thomae de Luca, et ut procuratoris suprascripti domini Demetrii, prout de suo mandato constare dixit publice manu Ser Petri de Picilla notarii Rev.mi domini dompni episcopi Lucani, sub suo datali, vel manu alterius notarii

rogati reperitur, et consignatorum et depositatorum in presentia religiosi viri domini Pasquini olim chanonici regule Sancti Frediani de Luca, ibidem presentis, stipulantis, recipientis, ut infra, videlicet; et primo:

1. Liber ordo dicendorum et agendorum per dominum Papam. In carta membrana script(us) a penna, copert(us) cum tabulis.
2. Vita prudent. In carta banbacina in forma ac eximium (?) dott(orum(?) copert(us) corio viridi cum tabulis.
3. Incertarum (?) Storiarum. In carta banbacina a penna, de quarto, copert(us) cum tabulis.
4. Aretimat(a) in creco. In carta membrana, cum tabulis, copert(us) corio rubro.
5. Loica de Paulo veneto. In carta membrana, in folio, cum tabulis, non copert(tus).
6. Storiarum Ioçaste in forma, cum tabulis, copert(us) corio rubro.
7. Commedia Marchetti de Padova in arte muçice. In carta membrana, cum tabulis, copert(us) corio turchino.
8. Le Orassioni de Cicerone. In carta banbacina, in forma, cum tabulis copert(us) in fondo corio rubro.
9. Liber Sancti Iohannis Crisostomi. In carta banbacina, a penna, cum tabulis, copert(us) corio albo.
10. Euçebio Ceçauriensis, super Ecclesiast(en), a penna, cum tabulis copert(us) corio albo.
11. Elegansie del Valla, a penna. In carta banbacina, cum tabulis, copert(us) corio albo.
12. Burleto, super arte veteri. In carta banbacina, a penna, cum tabulis, copert(us) corio viridi.
13. Liber Post(eriorum) Aristotelis, script(o) a penna, cum tabulis, copert(us) corio viridi.
14. Diodoro Siculo, Storiarum, a penna, cum tabulis, copert(us) corio paonasso.
15. Commentum Macrobii Parmensis, a penna. In carta banbacina, cum tabulis, copert(us) corio rubro.

4. « Erotemata ». Fra i libri della Vaticana, presi in prestito da Demetrio per i suoi studi, v'è anche: « Herotimata maiora, videlicet Manuelis Gramaticam (*graecam*) » (*Cod. Vat. Lat.* 3964, in Müntz, op. cit., 278).

6. Iosephi (Flavii)?

7. Più probabilmente si tratta dell'antico Marchetto autore del « Lucidarium in Arte Musicae planae ». Cf. I. Fétis, *Biographie universelle des Musiciens*, t. V, p. 448.

12. È certamente « Burlaeus (Gualterus) = « Expositio sive scriptum super « artem veterem Porphyrii et Aristotelis ».

15. Macrobio fu anche creduto di Parma. V. Affò, *Memorie degli Scrittori* ecc. *Parmigiani* I, p. v e vi.

16. Commentarii Rectorice Ciceronis super Guerrino, a penna. In carta banbacina, cum tabulis in fine, copert(us) corio rubro.
17. Liber Fiçicorum. In carta menbrana, cum tabulis, copert(us) corio viridi, a penna.
18. Liber de Montibus et Fluminibus. In carta membrana, cum tabulis, copert(us) corio rubro.
19. Tabul(ae), seu questiones Aristotelis, a penna. In carta banbacina, cum tabulis, in fine copert(us) corio nigro.
20. Marci Ciceronis. In carta banbacina, a penna, cum tabulis, copert(us) corio rubro.
21. Liber Epistolarum Pii Pape ad Turchum, in carta banbacina, a penna, cum tabulis, copert(us) corio paonasso.
22. Liber Florum beati Augustini. In carta banbacina, cum copert. carta membran(a).
23. Liber Sanctorum. In carta membrana, a penna, cum tabulis, copert(us) corio rubro.
24. Lucano. In carta menbrana, a penna, cum tabulis, copert(us) corio giallo.
25. Liber in creco. de quarto, cum tabulis, copert(us) corio rubro.
26. Averois super 12 libris Aristotelis. In carta menbrana, a penna, sine tabulis.
27. 1 Libretto. In carta buona, a penna, copert(us) corio turchino.
28. Trattatus de Declaratione. In carta banbacina, a penna, sine tabulis.
29. 1 Libretto, squinternato, de Raymundo. In carta banbacina, a penna.
30. 1 Libretto. In carta menbrana, copert(us) corio albo de lato.
31. 1 Librum in creco. In carta banbacina de lato vet(us) cum tabulis.
32. Expositionum aliquarum familiarum. In carta menbrana, copert(us) corio rubro.
33. 1 Vochabulist(a). In carta menbrana, copert(us) corio giallo.
34. 1 Librum. In carta banbacina, copert(us) carta menbrana, signatum 1487.
35. In(itium?) mundi secundum Yçidoro, a penna, sine tabulis.
36. 1 Librum in creco. In carta menbrana, cum tabulis, copert(us) corio rubro, a penna.
37. 1 Librum squinternato. In carta banbacina, a penna, copert(us) carta menbrana.
38. 1 Librum in greco, copert(us) corio rubro.
39. 1 Librum in greco vet(us) cum tabulis, copert(us) in fine corio giallo.
40. Commedie Terrentii. In carta menbrana, copert(us) corio rubro.

16. « Guarini (Bapt. Ferrariensis) ».
18. Boccaccio? Quasi certamente.
21. Pii papae II.
29. Raimondo (Lullo)?
35. Il « Chronicon »?

41. 1 Librum in greco, a penna. In carta banbacina, copert(us) corio rubro.
42. 1 Librum, in carta menbrana, ad Summum Pontificem, copert(us) corio albo de quarto.
43. Vallerio Max(imo). In carta menbrana, copert(us) in fine corio rubro, a penna.
44. 1 Digestum. In carta menbrana, a penna, copert(us) corio nigro.
45. Plures Tractatus de Sacramentis. In carta banbacina, copert(us) in carta menbrana, a penna, copert(us) corio rubro (sic).
46. Librum Filoçofie, in quinterno, sine tabulis. In carta menbrana.
47. Decretales Epistole domini * * Pape, a penna, sine copert.
48. Librum questionis contra Iudeos. In carta menbrana, copert(us) banbac(ina) a penna, copert(us) corio albo.
49. Librum virorum clarorum. In carta menbrana, a penna, vet(us).
50. Vochabulist(a), in greco, in vachetta longa, (copertus) corio giallo.
51. Librum in greco, a penna, de quarto, copert(us) corio albo.
52. Paul(um) Vegetium, de Re Militari. In carta menbrana, a penna, sine tabulis.
53. Orassio Bapt(istae) Guerrini, a penna, In carta banb(acina), sine tabulis.
54. Marsiale. In carta banbac(ina), a penna, copert(us) corio rubro.
55. Librum in greco Dittotato (?) Eremitar(um) (?). In carta banb(acina), copert(us) corio nigro.
56. Donat(us) gramatica, de Otto partibus Orassioni(s). In carta banb(acina), in quarto de foglio, sine tabulis.
57. Librett(o) in greco. In carta banbac(ina), a penna, sine tabulis; squinternat(o).
58. Epistole Bruti. In carta menbrana, copert(us) corio rubro.
59. 1 Breviarium de camera. In carta menbrana, miniato de auro cum tabulis, copert(us) corio rubro.
60. Tabulas super distintiones Bibie. In carta menbrana, squinternat(o).
61. 1 Librum in greco. In carta banb(acina), a penna, copert(us) corio rubro, vet(us).
62. 1 Librum in greco. In carta banb(acina), copert(us) corio nigro.
63. 1 Librum in greco. In carta menbrana, sine tabulis.
64. 1 Librum in greco. In carta banb(acina), de quarto, a penna.
65. Summa Cardinalis, a stampa, squinternat(o).
66. Speculum Ugonis. In carta menbrana, copert(us) corio albo.
67. Marci Tulii Ciceronis in questiou(es) Tusculan (?) Iulian (?) In carta banb(acina), a stampa, copert(us) corio rubro.

52. È senza dubbio: « (Flavius Renatus) Vegetius ».

55. « Vitae Haeremitarum »?

65. Sarà il « Cardinalis (Hostiensis Henricus de Segusio.) ». Cf. Hain, op. cit. 8959 sgg.

67. Cf. Hain, op. cit., n. 5311 sgg.

68. 1 Librum in greco. In carta membrana, copert(us) corio rubro.
69. Recommendationes Iohannis Yrchani (?). In carta menbrana, copert(us) corio albo.
70. 1 Librum in greco. In carta banbac(ina), squinternato, a penna.
71. 1 Librum in greco. In carta banbac(ina), a penna, copert(us) in fine corio rubro.
72. 1 Librum in greco. In carta menbrana, sine tabulis, copert(us) carta menbrana.
73. Librum epitaffium domini Andree Barbass(ia). In carta banb(acina), a penna, sine tabulis.
74. Librum Iohannis Tortelii de Aressio. In carta menbrana, copert(us) corio rubro.
75. Frontin(us?) abreviatores in latinum. In carta menbrana, a penna, copert(us) corio rubro.
76. Libr(i) Bernardi de Furlivo. In carta banb(acina), a stampa, sine tabulis.
77. Marci Tulii Ciceronis ad Quintum fratrem, a stampa. In carta banb(acina), cum tabulis, copert(us) corio rubro.
78. Compendium fratris Thome, de Sacramento Corporis Cristi. In carta banb(acina), copert(us) corio rubro.
79. Epistole Nicolai Perotti. In carta banb(acina), a penna.
80. Orassion(es) Dionis de Laudibus Eloquentie. In carta banb(acina), a stampa, copert(us) corio rubro.
81. 1 Librum in greco. In carta banb(acina), copert(us) quorio albo.
82. Stasio. In carta banb(acina), copert(us) corio viridi, a penna.
83. Libr(i) Etimologiarum. In carta menbrana, de quarto, a penna, cum tabulis, in fine copert(us) corio albo.
84. Bovetii Romani, De Trinitate. In carta banb(acina), sine tabulis.
85. De Aventu Domini Nostri. In carta menbrana, cum tabulis, a penna.
86. Translassio beati Ruffini de greco in latino, a stampa, sine tabulis, squinternato.
87. Le Deche di Livio, a stampa, copert(us) corio rubro.
88. Anselmus episcopus, De vario ritu. In carta banb(acina), a penna, copert(us) carta menbrana.

73. Barbazza. Di lui scrive il Fantuzzi, *Notizie degli Scrittori Bolognesi* (1781) t. I, p. 343 sgg., ma non mi pare che fra le sue opere note sia il « Liber Epitaffium ». Trattasi di « Epitaffi » in suo onore? V. Fantuzzi, p. 347, note.

76. In Hain, op. cit. non comparisce un « Bernardus de Furlivo ».

80. V. Hain, op. cit., n. 6241 (?).

82. « Statius ».

83. (Isidori).

84. « Boetii ».

86. « Translatio Historiae Eusebii? » Non pare che vi sia dubbio; v. Hain, op. cit. * 6708 sgg.

89. Flor(es) Sententiarum beati Thome, a penna. In carta banb(acina), copert(us) carta menbrana.
90. Prefatio Ambrosy monaci. In carta menbrana, copert(us) corio rubro; in fine Laersi Diocinis.
91. Persiano. In carta menbrana, cum tabulis, in fine copert(us) corio viridi.
92. Conmentarium Iohannis Aretini, de Ortografia. In carta banb(acina), a penna, coperto corio rubro.
93. Quinternetti 2, uno in greco, et altero in latino, sine tabulis.
94. Cronacha autoris incerti, a penna, in carta banb(acina), copert(us) corio rubro.
95. Lattansio. In carta banb(acina), a penna, copert(us) corio rubro.
96. De preparassione Misse. In carta menbrana, a penna, in lettere grosse, sine tabulis.
97. Porfirio, a penna. In carta banb(acina), cum tabulis, copert(us) in fine corio albo.
98. Rassionale divinorum officiorum, a penna. In carta banb(acina), cum tabulis.
99. Liber, de Sonno sapientis. In carta menbrana, copert(us) corio rubro.
100. Nic(olaus?) Perotti a Pierum Perotti. In carta banb(acina), a stampa, copert(us), corio rubro.
101. Lib(er) Tucciddis. In carta menbrana, copert(us) corio paonasso.
102. Librum in carta banb(acina), a penna; qui incipit: *Beatus qui custodit verbum profesie,* sine tabulis.
103. 1 Librum in carta menbrana, sine tabulis; qui incipit: *Quatuor sunt testamenta.*
104. 1 Librum a penna, in carta banb(acina): qui incipit: *Cristoforus Scarpa* (?).
105. 1 Librum de quarto foglio, in carta banbac(ina), a penna: qui incipit: *Reverendissimo;* copert(us) corio nigro.
106. Palladius, de agricultura, iustus (?) Rom. (?), sine tabulis.
107. Libr(i) Fisicorum. In carta banb(acina), a penna, cum tabulis, in fine copert(us) corio rubro.
108. Librum Bicareonis Cardinalis Niceni, a stampa, copert(us) corio nigro.
109. Lattansio firmiano. In carta banb(acina), a stampa, copert(us) carta menbrana.
110. Lib(er) confession(um) sancti Augustini, a penna, copert(us) corio albo.

90. Ambrosii (Traversari) monachi (Camaldulensis) — « Diogenis Laertii ».
91. Prisciano?
92. « Ioannis (Tortelli) » v. il n. 74.
100. « Pyrrhum Perotti »; cf. Hain, op. cit., n. 12636.
108. « Bessarionis ». Cf. Hain, op. cit. * 3004 sgg.
109. « Lactantius (Lucius Coelius Firmanus) ». V. Hain, op. cit. * 9806 sgg.

111. Epistole sancti Leonis Pape. In carta menbrana, copert(us) carta menbrana.
112. 1 Librum, qui dicitur Par(va Naturalia) medii (?) Aristotelis. In carta menbrana, de quarto, copert(us) corio rubro.
113. 1 Librum, qui dicitur Trattatus Divers(i ?), in quinterno, sine tabulis. In carta menbrana.
114. 1 Librett(o). In carta menbrana, de quarto, sine tabulis: qui incipit: *Orassion(es) mat(utinae?).*
115. Conmentum super singul(as) Attanasy, de quarto, copert(us) carta menbrana, copert(us) carta banb(acina), a penna.
116. Lib(er), seu Tratt(atus) mod(um) creandi Papam. In carta menbrana, de quarto, cum tabulis.
117. 1 Librett(o). In carta menbrana, de quarto; qui incipit: *Commissio nobis, etc.*, copert(us) corio albo.
118. 1 Librum in carta menbrana, squinternato, a penna, in quinque quinterni: qui incipit: *De diversis, et de negotiis familiaribus;* sine tabulis.
119. 1 Librettum. In carta menbrana, in quarto fol(io); qui incipit: *Domine sancte, sorca* (?); sine tabulis.
120. 1 Librett(o) In carta menbrana, in quarto fol(io), super Salmis, sine tabulis.
121. Breviarium vetustissimum. In carta menbrana, sine tabulis.
122. Testus filoçofie completus. In carta menbrana, copert(us), corio albo.
123. Epistole Ciceronis, a penna. In carta banb(acina), coper(tus) corio nigro.
124. Extratt(us ?) ex certis et variis auctoribus, in folio, a penna, copert(us) carta menbrana.
125. Strabon, de situ orbis, in forma copert(us) corio rubro.
126. Plinius, de naturali storia. In carta banb(acina), a penna, copert(us) corio rubro, in fol(io) reali.
127. Augustin(us) de Civitate Dei, in forma, copert(us) corio rubro, in fo(lio) reali.
128. La Bibia. In carta menbrana, in forma, copert(us) corio albo, in due volumi miniati.
129. 1 Librum, in forma; qui incipit: *Bernardus Nerlus Florentinus,* copert(us) corio rubro.
130. Libr(i) de potestate Pape. In carta menbrana et partim banb(acina), a penna, copert. corio rubro.
131. Libr(i) Marronis vite, in forma, in carta banb(acina), copert. corio rubro

115. « Athanasii super singulas (Epistolas Pauli) »? Cioè: « Theophylacti » ecc.
125. Cf. Hain, op. cit., *15090.
129. Per il Nerli v. Negri, *Istoria degli Scrittori Fiorentini* (1722), p. 105. Cf. Hain, op. cit. 8772.

132. 1 Decretal(ium). In carta menbrana, copert(us) corio giallo.
133. Unum Inventarium eiusdem domini Demetrii, in foliis tribus, ubi facit mensionem de dittis libris, seu partis ipsorum.

In foglio volante: Et ditta volumina dittorum librorum, ut supra, cum ditto Inventario n. 135,[1] et predicta omnia et singula, ut supra descriptorum in presentia mei notarii et testium rogatorum, dittus presbiter Gaspero, modis et nominibus, quibus supra, dedit et consignavit in depositum suprascripto dompno Pasquino presenti stipulanti et in depositum recipienti pro ditto domino Demetrio, habenti a me Bernardino notario instrumentum tanquam publice pr(obatum ?) et scripsi pro ditto domino Demetrio absenti et alio quecumque presenti *etc.* et illos penes se esse dixit et confessus fuit habere *etc.* Et sic dittus dompnus Pasquinus promisit et sollepniter convenit suprascripto presbitero Gaspero presenti stipulanti et recipienti modis et nominibus, quibus supra, et ditto domino Demetrio absenti et mihi infrascripto notario tanquam persone pubblice *etc.*

[1] Sono numerati 133; ma il n. 93 ha *due* quinterni e il n. 128 *due* volumi; in tutto dunque 135.

INDICE ALFABETICO DELL' INVENTARIO

Abbreviatores, Frontini, v. Frontini.
Adventu (de-) Domini, 85.
Ambrosii monachi, Praefatio, 90.
Andreas, v. Barbatia.
Anselmi, De vario ritu, 88.
Aristotelis, Physicorum, 17, 107.
— Parva naturalia, 112.
— Liber posteriorum, 13.
— Tabula, seu quaestiones, 19, v. Averrois.
Athanasii, Commentum super sing(ulas). (Epistolas Pauli), 115.
Augustini (s.), De Civitate Dei, 127.
— Liber Confessionum, 110.
— Liber Florum, 22.
Averrois, Super 12 libros Aristotelis, 26.

Barbatia Andreas, libr. epitaffium, 73.
Bernardi de Furlivo, (libri), 76.
Bernardi Nerli Florentini, v. Nerli.
Bessarionis, 108.
Bibia (La-), 128.
Bibliae (Tabulae Super distinctiones-), 60.
(Boccaccio), De montibus et fluminibus, 18.
Boetii, De Trinitate, 84.
Breviarium de Camera, 59.
Breviarium vetustissimum, 121.
Bruti epistolae, 58.
Burlaei, Super arte veteri, 12.

Cardinalis (Hostiensis), Summa, 65.
Ciceronis, 20.
— Epistolae, 123.
— Epistolae familiares, 32.
— Orationes, 8.
— In quaestiones Tusculanas, 67.
— Ad Quintum fratrem, 77.
Commedia in arte musicae, v. Marchetti.
Commentum, v. Macrobii Parmensis.
Chronica auctoris incerti, 94.
(Chronicon) (?), v. Isidori.
Chrysostomi (Ioannis), Liber, 9.

Declaratione de-), 28.
Decretales Epistolae domini ** Papae, 47.
Decretalium (1), 132.
Digestum, 44.
Diodori Siculi, Historia, 14.
Diogenis Laertii, v. Laertii.
Dionis, De Laudibus eloquentiae, 80.
Distinctiones (super) Bibliae, v. Bibliae.
Doctor. Eximium? 2.
Donati, Gramatica, 56.

Epistolae, v. Decretales.
Epitaffium (?), v. Barbatia.
Erotemata in graeco, 4.
Etymologiarum, v. (Isidori).
Eusebii Caesariensis, Super Ecclesiasten, 10. E v. Ruffini.
Expositionum aliquarum familiarium. 32.
Eximium (?), v. Doctor.?
Extractus de certis et variis auctoribus, 124.

Familiarium (expositionum), v. Expositionum.
Filosophiae (Librum-), 46.
— Textus completus, 122.
Physicorum liber, v. Aristotelis.
Frontini, Abreviatores, 75.

Graeci (libri-), v. Liber.
Guarini Baptistae, Oratio, 53.
Guarini, Commentaria super Rhetorica Ciceronis, 16.

Historiarum incertarum, 3.
Hostiensis, v. Cardinalis.

Initium mundi, v. Isidori.
Inventarium librorum Demetrii, 133.
Ioannis Aretini, v. Tortelli.
Ioannis, v. Yrchani.
Ioçaste? Historiarum? 6.
Isidori (Chronicon?), 35.
— Etymologiarum, 83.
Iudeos (contra-), Liber quaestionis, 48.

Lactantii Firmiani, 95, 109.
Laertii Diogenis, 90.
Leonis (s.) Papae, epistolae, 111.
Liber in graeco, 25, 31, 36, 38, 39, 41, 51, 55, 57, 61, 62, 63, 64, 68, 70, 71, 72, 81, 93.
Libri, sine titulo, 27, 30, 34, 37, 42, 102, 103, 105, 117, 118, 119.
Livii (Titi), Le Deche, 87.
Lucani, 24.

Macrobii Parmensis, Commentum, 15.
Marchetti de Padua, Commedia in arte Musicae, 7.
Marronis vitae (libri-), 131.
Martialis, 54.
Missae (De praeparatione-), 96.
Musicae (in arte-) Commedia, v. Marchetti.

Nerli Bernardi Florentini, 129.

Ordo dicendorum et agendorum per dom. Papam, 1.
Orationes matutinae, 114.

Palladii, De agricultura, 106.
Papa, Modum creandi Papam, 116.
— De potestate Papae, 130.
Pauli Veneti, « Loica », 5.
Perotti Nicolai, epistolae, 79.
— Nicolai, Ad Pyrrhum Perotti, 100.
Persiani (?), 91.
Pii Pp. (II), Epitolae ad Turchum, 21.
Plinii, De naturali historia, 126.
Porphyrii, 97.
Prisciani (?), v. Persiani.
Prudent.? vita, 2.
Psalmis (super-), 120.

Rationale divinorum officiorum, 98.
Raymundi, 29.
Recommendationes, v. Yrchani.
Ruffini, Translatio de graeco in latinum, 86.

Sacramentis (de-), Plures tractatus, 45.
Sanctorum (liber-), 23.
Scarpa Christophori, 104.
Sonno (de-) sapientis, 99.
Statii, 82.
Strabonis, de situ orbis, 125.

Terentii, Commediae, 40.
Theophilacti, v. Athanasii.
Thomae (s.) (Aquinatis), Compendium de Sacramento Corporis Christi, 78.
— Flores sententiarum 89.
Tortelli (Ioannis) de Aretio (liber-), 74.
— Commentarium de orthographia, 92.
Tractatus diversi, 113.
Traversari, v. Ambrosii monachi.
Tucididis, 101.

Ugonis, Speculum, 66.

Valerii Maximi, 43.
Valla, « Elegansie », 11.
Vegetii, De re militari, 52.
Virorum clarorum (liber-), 49.
Vita, v. Prudent.
Vocabulista, 33.
Vocabulista in graeco, 50.

Yrchani Ioannis, Recommendationes, 69.

J. A. TWEMLOW

JOHN DE NIGRAVALLE
A FICTITIOUS LIBRARIAN OF THE VATICAN [1]

A good many years ago, when turning over the pages of Ghini's *Sanctorum Canonicorum Natales*, published at Venice in 1621, I found in the Preface [2] a mention of a work on the Order of Canons Regular, stated to have been published at Brescia in 1536, and described as being based on an earlier work on the Order by a certain John de Nigravalle, a Premonstratensian Canon and Librarian of the Apostolic See. [3] Subsequently I found a still older mention of the book in the writings of the early 16th century Augustinus de Novis of Pavia, as well as references to it in one or two 17th century writers. [4] The next step was to see the book itself, but this proved to be no easy task. It did not appear in any library catalogue which I consulted in Rome or elsewhere, nor was there even a copy in

[1] The present article is an adaptation of one of the Appendices to a work not yet published on the Life and Canonization of St. John of Bridlington, an Augustinian Canon Regular, the last Englishman canonized. For the Bull of Canonization by Pope Boniface IX, dated 24 September 1401, and his mandate for the translation of the Saint's relics, see *Calendar of Papal Registers*, vol. V (1904), pp. 458-60; and for the liturgical history of St. John in the fifteenth century, etc., see my articles in the *Mélanges Bémont* (Paris, 1913), pp. 365–71, and the MACKAY *Miscellany* (Liverpool, 1914), pp. 128–31.

[2] As well as on the title page, viz., *Sanctorum Canonicorum Natales, Constantino Ghinio Senensi Canonico Regulari Congregationis S. Salvatoris Bononiensis Ordinis Sancti Augustini... authore, quos nedum a Ioanne de Nigravalle olim S. R. E. Bibliothecario, sed et ab aliis authoribus... collegit... Venetiis MDCXXI.*

[3] For Ghini's mention of Nigravalle's work, see more fully below, p. 224.

[4] For these mentions in Augustinus de Novis and others, see below, p. 223.

the Quiriniana Library at Brescia itself. The very existence of the book almost began to be open to doubt, when I found that a copy had been sold in Rome in 1904, [1] I did not, however, see this copy, which was probably bought for one of the Premonstratensian houses in Belgium. Ten years later another copy was announced for sale by Alphonse Picard & Fils at Paris, and this time I was more fortunate. As the book is clearly very rare, it seems worth while to record the results of the rapid examination which by the courtesy of M. Picard I was able to make in the interval between two homeward trains from Rome.

The volume is a small octavo, measuring slightly more than 6 inches by 4 (15.5 × 10 cm.). [2] Neither paged nor foliated, it consists of 36 leaves. [3] The title-page, f. [1] r., has in mixed capitals and small type:

> IOANNES | DE NIGRAVALLE APO-| STOLICUS BIBLIOTHE-| CARIUS IN LAUDEM | SACRI CANONICI | ORDINIS | Et de ipsius ortu et Monachorum

below which is the trade-mark of the printers, Damianus et Jac. Philip. fratres.

Ff. [1] v. and [2] r. contain the dedicatory epistle, headed:

> REVEREN. P. LVD. SAL. DIGNISS. | prępositō Canonicorū Regu. S. Saluatoris Brixię Ioã Alcatius Alemanus. S[alutem]. [4]

and ending:

> hęc edita sunt a doctissimo et celeberrimo viro Ioãne de Nigraualle, ordinis premonstratē. et Sanctę Romanę ecclesię Bibliothecario integerrimo in libro, qui dicitur Epilogus cronicarum, Epilogi Tercidecimi (*sic*) Capitulo decimo octauo. Vbi loquitur de ordinibus, siue variis Religionibus.

---

[1] Sale catalogue of the *Libreria Antiquaria*, Piazza Crociferi, Rome, January, 1904.

[2] The Picard copy was bound in parchment.

[3] (A — D)^{8} + E^{3}, + a final leaf with the date 1536.

[4] The statement in the description of the book in Picard's catalogue that the dedication is addressed to the author is thus an error. It is clearly to the 'Prepositus' of the Canons Regular of the monastery of San Salvatore at Brescia that 'Ioannes Alcatius Alemanus' addresses the dedicatory epistle, and also sends greeting.

According, therefore, to the dedicatory epistle, at least the section which immediately follows it, *i. e.* the first section of the book, is taken from cap. 18 of Epilogus 13 of a work on the religious orders in general by John de Nigravalle, entitled 'Epilogus cronicarum'. Of this first section, the following are the most notable headings concerning the Order of Canons Regular:

De Antiquitate [ordinis]
De doctrina et aliis religionibus
De regimine ipsius ordinis, et habitu eius cādido
De nobilitate eiusdem ordinis
De sanctorum numerositate ipsius ordinis
Infrascriptae [sunt] Ecclesiae Cathedrales quae regũtur a regularibus dicti ordinis
Sequuntur nomina Pontificum qui fuerunt ex ipsa religione, qui sunt quinquaginta tres
Nomina Imperatorum, Regum, et Ducum, et aliorum dominorũ, qui īgressi fuerunt ipsum ordinẽ
Nomina Doctorum eiusdem ordinis, et eorum opera, siue opuscula
Nomina Sanctorum ex supra dicto ordine, quę simul cum superioribus totius anni circulum complent

There are three more headings, the second of which is:

Quae sit ratio, quod canonici regulares quādoq; ī locis cõuentualibus, quibusdam preponuntur clericis & canonicis secularibus, quandoq; postponuntur

and with these three headings, and a repetition of the statement that the foregoing matters have been taken from the chronicle of John de Nigravalle, this first section of the book comes to an end thus:

Haec omnia suprascripta, de uerbo ad uerbum, ex cronica supradicti Ioannis de Nigraualle Bibliothecarii Apostolici, Per Reuerendum patrem D. D. Zachariam Vicentinum, Benedictensem (*sic*). Postea Episcopum [1] manu propria, fideliter transcripta

[1] The early 16th century humanist writer of latin hymns, etc., Zaccaria Ferreri of Vicenza (circ. 1479 – circ. 1525). Originally a monk of Montecassino, afterwards commendatary of the abbey of Monte Subasio, and subsequently a Carthusian monk, he was appointed by Leo X bishop of Guardialfiera in the kingdom of Naples. See e. g., Tiraboschi, *Storia della Letteratura Italiana* (1833), vol. IV,

The statement made in the letter of dedication is thus here repeated, and with even greater precision, it being expressly declared that the whole of the matters in the foregoing section have been transcribed word for word from Nigravalle's chronicle, and the name of the alleged transcriber being given, viz. Zaccaria Ferreri of Vicenza, who died about 1525. [1]

The second section of the book then begins, [2] with the statement that:

> Item infrascripti clarissimi, et Doctissimi uiri, Videlicet Ioānes Momburnus, cognomento Rosetus, [3] Raphael uolateranus. [4] Ioannes Gerson Cancel. Parisien. [5] Fasciculus temporum, [6] & Iac. Philip. Bergomen. [7] Ii dicti ordinis laudem, in suis scriptis, satis & uera dixerunt ut inferius patet. & in primis Rosetus Abb. Dignissimus & Regularis. C. [8] Sācti (*sic*) Augustini, in suo Roseto Exercititiorum (*sic*) & Meditationum. In capitulo tertio, tituli trigesimi quinti de consideratione ordinis, & sc̄orū eius. Dicit.....

whereupon come successive quotations from 'Rosetus' (*i. e.* Mombaer) and the several other writers named. [9]

---

p. 251, and the more recent but not more informative work by Flamini, *Il Cinquecento* (s. d., but before 31 Dec. 1901), pp. 112, 122; Bäumer, *Geschichte des Breviers* (1895), pp. 386 sqq. Cf. Eubel–Van Gulik, *Hierarchia Catholica*, vol. III, p. 313.

[1] See the preceding note.

[2] Viz., Sig. D. ii.

[3] Johannes Momburnus alias Mauburnus (John Mombaer, O. S. A., Abbot of Livry), received the name 'Rosetus' from the title of one of his printed works, viz., the *Rosetum Exercitiorum Spiritualium*, first published in 1491. He lived from 1460 to 1503.

[4] Raffaello Maffei of Volterra (1451–1522), q. v. in Chevalier, *Répertoire, Bio-Bibliog.*, s. v. Maffei.

[5] 1363–1429, the well-known Chancellor of the University of Paris, one of the most prominent figures on the stage of the Great Schism.

[6] Written by the Carthusian monk Werner Rolewinck of Köln (1425–1502).

[7] Jacobus Philippi Forestus (Giacomo Filippo Foresti), of Solto near Bergamo, an Augustinian Friar (1434–1520), q. v. in Chevalier, op. cit., s. v. Foresti.

[8] i. e. Canonicus. As mentioned above, Mombaer, the author of the *Rosetum Exercitiorum Spiritualium*, was an Augustinian Canon and Abbot of Livry.

[9] e. g. the quotation from the 'Supplementum' of the above-mentioned 'Iac. Philip. Bergamen.' is headed:

> Iacobus Philippus Bergomēsis ordinis Heremitarū. I suum su[p]plēmetū cronicarū. In libro xiiii. folio cccIxvi. De ordine canonico & eius reformatione. Sic dicit...., and then follows the quotation.

Elusive as the Nigravalle volume had been, almost to the point of raising doubts about its very existence, doubts now dispelled by actual acquaintance with it,[1] the identity of its author was destined to prove more elusive still. For information concerning this 'doctissimus et celeberrimus vir Ioannes de Nigraualle, ordinis Premonstratensium, et Sanctę Romanę Ecclesię Bibliothecarius integerrimus', as he is described in the above-mentioned dedication of 1536, one naturally turns in the first instance to the lists of the Librarians of the Vatican, but finds with surprise that his name does not appear.[2] He is equally unknown to the more general biographical and bibliographical collections of the 18th century and onwards.[3] Earlier writers, on the other hand, especially hagiographical writers, knew him well, or at least his name and his alleged work. Thus, the early 16th century Augustinus de Novis of Pavia,[4] in his *Propugnaculum Canonici Ordinis*, refers to 'Joannes de Nigra valle Bibliothecarius Apostolicus', and to the list of the Saints of the Order of Canons Regular which he had compiled.[5] So also Pennotti, the 17th century historian of the Order, in the *Notationes* to his 1634 edition of its *Officia Propria*, mentions 'Ioannes de Nigraual. Apostolicus Bibliothecarius in Catalogo Sanctorum Ordinis Canonicorum',[6] presumably an allusion to the Brescia volume of 1536, or to the edition of 1619.[7] A few years before Pennotti's *Notatio*, namely in 1621, Nigravalle had been discoursed of at greater length by Ghini, the writer men-

---

[1] As mentioned below, p. 225, note 1, at least three editions appeared after the above mentioned edition of Brescia, 1536.

[2] *Series Sanctae Romanae Ecclesiae et Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Bibliothecariorum*, in the *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codicum Manuscriptorum Catalogus*, pars I, tom. I (Rome, 1756), pp. LIII–LXVII; and the more recent list of Librarians S. R. E. in Pitra, *Analecta Novissima*, I (Rome, 1885), pp. 334 sqq.

[3] e. g., Fabricius, Chevalier, Potthast, and modern encyclopædias such as the *Catholic Encyclopedia*.

[4] Papiensis seu Ticinensis, ob. 1520.

[5] Fol. 91 of the edition of 1574, the edition used for the present article. When I wrote the above I was under the impression that this was the first, and therefore a posthumous edition, but Mgr. Giovanni Mercati informs me that he possesses a copy of an edition of Florence 1512 (Impressum Florentiae per Io. Stephanum | Papiensem . Anno Domini | M. D. XII. Die X. Septembris | . † .) and even this early edition mentions *passim* John de Nigravalle. From this fact it follows, of course, that Augustinus de Novis was acquainted with him independently of the Brescia volume of 1536.

[6] *Notationes* (1634), p. 77.

[7] See below, p. 225, note 1.

tioned at the beginning of the present article, in the Preface to his *Sanctorum Canonicorum Natales*. Ghini there gives the title of Nigravalle's work as 'Epilogus Chronicarum', describes it as having inspired him to undertake a similar task,[1] but does not say when it was written. He informs us, however, that Nigravalle 'Illustres et sanctos Pontifices plures accepit, ac postea alios inseruit, usque ad Innocentium IV Papam, imo usque ad tempora Joannis XXII', and adds that he was followed by 'Joannes Memburnus' (*recte* Momburnus, *i. e.* Mombaer), by Augustinus Ticinensis in suo Propugnaculo Canonici Ordinis', and by other writers whom he mentions. This would assign to Nigravalle a date between circ. 1320 (temp. John XXII) and 1503, the year of Mombaer's death.[2] As, moreover, Nigravalle gives the title of a 'Confessor' to St. John of Bridlington, who was canonized in 1401,[3] it would follow that it was between circ. 1401 and circ. 1503, that is to say, at some period in the 15th century, that Nigravalle could have flourished.[4] Ghini goes on to say that he has made use of the Brescia volume, the title of which he gives very accurately, viz. 'Ioannes de Nigra Valle, Apostolicus Bibliothecarius, in laudem Sacri Canonici Ordinis, ac de ipsius ortu, et Monachorum....', and adds that it was printed at Brescia 'per Damianum et Jac. Philip. fratres, A.D. 1536'. He has, he says, borrowed Nigravalle's list of Saints, but complains that the list not only abounds with errors, but is very bald, consisting of little more than a mere string of names, without even mentioning the feast-days of the various Saints, still less giving any account of their lives.[5]

Regarding a Premonstratensian Canon who was thus well known to the writers of the 16th and 17th centuries, one hoped to learn more from the article on Nigravalle by Fr. Goovaerts, himself a Canon of the same Order,[6] in *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre*

---

[1] causa extitit nostri laboris.

[2] Above, p. 222, note 3.

[3] Above, p. 219, note 1.

[4] A closer examination of the contents, of the 'In laudem' would no doubt restrict to still narrower limits the period during which Nigravalle could have lived.

[5] "Non enim dies, aut vitae, sed tantum nomina SS. ibidem habentur, et saepe simplex fere nomen, et quod maxime dolemus, diversis erroribus scatet". Ghini is very careful to distinguish the Saints whom he has himself added from those he found in Nigravalle's Catalogue.

[6] Of the monastery of Averbode in Belgium.

de Prémontré (Brussels, 1899 sqq.), but the hope was destined to be disappointed, for Goovaerts is able to do little more than repeat the statements in the Preface to Ghini's *Natales.*[1]

John de Nigravalle is thus a mystery in both of his two-fold capacities. As a Librarian of the Vatican he is unknown to the Vatican Library, and as a Premonstratensian Canon he is equally unknown to the modern historians of the Order. It is hard to resist the conclusion that he is a pure invention to the 16th century, made for the purpose of investing certain statements in exaltation of the claims of the Canons Regular ('in laudem Sacri Canonici Ordinis') with an appearance of greater plausibility by attributing them to the disinterested authority of a neutral. The controversy between the Canons Regular and the Benedictine Monks concerning their rival claims to precedence was about at its height when in 1536 John de Nigravalle's alleged eulogy of the former was brought to light in print.[2] It was a skilful stroke in the controversy to father the praises of the Canons Regular and the championship of their descent from remote antiquity, which was the somewhat shaky foundation of their claim to take precedence of the Benedictines, upon a member of another Order than that of the Canons Regular. It was no less skilful to nominate him Librarian of the Apostolic See. None better than the holder of that high office in the hierarchy of learning could know and declare the truth, and prove it with the weight of docu-

---

[1] Goovaerts was able to mention two later editions of the Nigravalle volume: (i) *Genealogia sacri et apostolici Ordinis Canonicorum Regularium S. Augustini, ex Congregatione Lateranensi S. Salvatoris. Contexta olim a D. Joanne de Nigra Valle, Ord. Praem. S. R. E. Bibliothecario... Nunc vero in lucem edita... Cracoviae... MDCXIX*, published by the Augustinian Pukalius, a small quarto volume of 46 unnumbered leaves; (ii) an edition published in 1707 by Michel Gorezyński, a Canon Regular of Kasimir near Cracow.

To these editions Fr. Evers, a fellow Canon of Fr. Goovaerts at Averbode (referred to again below), added a fourth edition, viz., *Joes de Nigravalle, Apostolicus Bibliothecarius. In laudem Sacri Canonici Ordinis, et de ipsius ortu et monachorum..... Ulyssipone..... Apud Dominicum Carneiro. Anno Dñi. 1669.* This edition is described in the preface as a reprint of the Brescia volume of 1536, and the Catalogue of Saints extends from f. 63 v. to f. 86 r. It is evidently rare, only one copy being known to Fr. Evers, that in the library of the Norbertines at Mesnil- St. Denis- lez Versailles (dép. Oise).

[2] The controversy was decided by Pius V (1566-72) in favour of the Canons Regular, on the ground of their supposed Apostolic origin, and consequent superior antiquity. See the article 'Canons' in the *Catholic Encyclopedia* (vol. III, p. 290), where, however, the account of the controversy is brief and somewhat vague.

mentary evidence, backed, at least by implication, by the authority and prestige of the Apostolic See itself. When, therefore, such an impartial and high official witness as a Premonstratensian Canon and an Apostolic Librarian, combined in one and the same person, declared in favour of the claims of the Canons Regular, it might well appear presumptuous, as well as vain, even to attempt to defend the opposite view.

The foregoing conclusion, from which there seems to be no way of escape, that Johannes de Nigravalle is a pure literary forgery, is shared by Fr. Evers, a fellow Canon of Fr. Goovaerts at Averbode. He found further confirmation of it in the surprising circumstance that a catalogue of Saints compiled by a Premonstratensian Canon should contain the names of no more than two Canons of his own Order, St. Norbert and St. Gilbert, and in the further circumstance that his long list of scholars and writers who were Canons Regular omits certain Premonstratensians who had more claim to be there than most of the other Canons whom he included.[1] Modesty so transcendental borders on the inhuman.

---

[1] Letter of 14 Nov., 1903. Fr. Evers went on to suggest that the forger was 'Ghinius ou quelque autre chanoine de Latran', but it is clear that Ghini at any rate cannot be credited with the forgery, seeing that, as has been pointed out above, and as Ghini himself mentions, more than one writer before him had already referred to Nigravalle's work, and that, moreover, the Brescia edition was published nearly a century before Ghini's own *Natales* saw the light.

Of the writers mentioned by Ghini as having made use of Nigravalle before him, namely, Mombaer (1460-1503) and the early 16th century Augustinus Ticinensis seu Papiensis, it has been seen above that his statement is true as regards the latter: whether it is equally true of Mombaer, I am not able to say.

EMIL GÖLLER

UNTERSUCHUNGEN ÜBER DAS INVENTAR DES FINANZARCHIVS DER RENAISSANCEPÄPSTE (1447 - 1521)

Ueber die heutigen Bestände des Archivs der apostolischen Kammer im Zeitalter des avignonesischen Exils und des grossen Schismas sind wir, seitdem I. de Loye das Inventar hierüber veröffentlicht hat, hinreichend unterrichtet, so mangelhaft auch diese Publikation in einzelnen Teilen ist; aber die Herstellung dieses Inventars wurde dadurch erleichtert, dass die hierfür in Frage kommenden Rechnungsbücher im wesentlichen im Vatikanischen Archiv aufbewahrt sind und dort in einem leicht zugänglichen Raume beisammen stehen. Anders liegen die Dinge im 15. Jahrhundert, da nur ein Teil der Kameralien dieser Zeit im Vatikanischen Archiv geborgen ist, während der übrige sich im Römischen Staatsarchiv befindet. Bis vor kurzem waren im Vatikanischen Archiv, und zwar in dem gleichen Raume mit den Materialien des 14. Jahrhunderts zusammen vorhanden: 1. die Serie der „Introitus et „Exitus", 2. die „Obligationes et Solutiones". Dazu kommen 3. im Armarium 29 die „Diversa cameralia", 4. im Armarium 34, Nr. 11 ff., die „Instrumenta camerae diversorum notariorum" und 5. im Armarium 33, Nr. 34 ff., die „Quittantiae censuum" seit 1464. Alle übrigen Rechnungsbücher dieser Zeit befanden sich im Römischen Staatsarchiv, bis vor einigen Jahren ein Teil dieser Bestände dem Vatikan zurückgegeben wurde und zwar insoweit, als es sich dabei nicht um Materialien des ehemaligen Kirchenstaates und des italienischen Gebietes handelte. Ueber diese, dem Vatikanischen Archiv nunmehr einverleibten Rechnungsbücher, die zum Teil früher

auch schon von anderen Forschern besprochen und benützt worden sind, habe ich im letzten Hefte der *Römischen Quartalschrift*[1] eine Uebersicht gegeben, muss aber gleich hier hinzufügen, dass ich dort eine Serie mit dem Titel „Rubricellae bullarum" übersehen habe. Wir werden sehen, dass dieser Titel irreführend ist, denn in Wirklichkeit handelt es sich dabei um Taxbücher der verschiedensten Art. Hinzuzufügen ist ferner, dass die dort unter dem Titel „Obliga-„zioni particolari" angeführten letzten Bände (5-9) im Staatsarchiv als besondere Serie der „Compositiones" geführt worden sind.

Soviel auch schon die Rechnungsbücher der Päpste des 15. Jahrhunderts, sei es in Einzeluntersuchungen[2] oder in allgemeinen geschichtlichen Darstellungen, wie von E. Müntz[3] und L. v. Pastor,[4] zur Ausbeute herangezogen worden sind, so besitzen wir bis heute hierüber noch kein abschliessendes, zuverlässiges Inventar. Vorarbeiten dazu liegen vor. Es darf hier erinnert werden an die verdienstvolle und zum ersten Male tiefer eindringende Arbeit von A. Gottlob, *Aus der Camera apostolica des 15. Jahrhunderts.*[5] Aber auch diese Studie, zu der später A. Meister einige Berichtigungen brachte,[6] erstreckt sich nur über einen, allerdings sehr wichtigen

---

[1] 30 (1922), S. 38 ff. Ich zitiere nach dem Vorschlag von A. Mercati diese Serie: *Archiv. Vat. Fondo dell'Archivio di Stato.*

[2] Vgl. zur älteren Literatur: *Memorie istoriche de' Tesorieri generali pontifici dal pontificato di Giovanni XXII fino a' nostri tempi* raccolte dall'Abbate F. A. V. (Napoli, 1782); Marini, *Degli archiatri pontifici* I u. II (Roma, 1784), Derselbe, *Memorie istoriche degli archivi della S. Sede* (Roma, 1825); F. Gregorovius, *Das römische Staatsarchiv* in *Histor. Zeitschrift* 36 (1876), S. 141 ff.; H. Finke, *Forschungen zur westfäl. Geschichte* in *Zeitschrift für vaterländ. Geschichte und Altertumskunde* 45 (Münster, 1887), S. 111 ff.; Bozzoni, *Gli archivi di Roma* in *Arch. stor. it.*, 1872, XVI, p. 461; Cledat L., *Les archives italiennes à Rome* in *Bibl. de l'École des Chartes* 36 (1875); Tomassetti, *Sale e focatico del Comune di Roma* in *Arch. della R. Società di storia patria*, XX, p. 313 ff. Eine Uebersicht über die einzelnen Serien des päpstlichen Kammerarchivs gibt: *L'ordinamento delle carte degli archivi di Stato italiano*, in *Manuale storico archivistico* (Roma, 1910), S. 225 ünter Sezione X.

Dazu die unten folgende Literatur.

[3] In verschiedenen Publikationen, bes. *Les arts à la cour des papes pendant le XVe et XVIe siècle* (Paris, 1877).

[4] *Geschichte der Päpste*, 1-4. Vgl. dazu auch E. Steinmann, *Die Sixtinische Kapelle* II (München, 1905), S. 693 ff. (bearbeitet von Heinrich Pogatscher).

[5] Innsbruck, 1889.

[6] Auszüge aus den Rechnungsbüchern der Camera apost. in *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins* 7 (1892), S. 104 ff.

Teil des gesamten Materials und ist auch, soweit die Beschreibung der Quellen daselbst in Frage kommt, in mehr als einem Punkte zu ergänzen. Wertvolle Aufschlüsse brachte J. Miltenberger in seiner Studie über den *Versuch einer Neuordnung der päpstlichen Kammer in den ersten Regierungsjahren Martins V.*[1] und R. Arnolds Quellenübersicht im *Repertorium Germanicum*[2] für die Zeit Eugens IV., die jedoch nicht erschöpfend ist. Dazu kommen die Quellenübersichten in verschiedenen Einzelpublikationen.[3]

Sollte die Anlage eines Inventars sowohl der vatikanischen Rechnungsbücher wie derjenigen des Staatsarchivs in Angriff genommen werden, so müsste ein solches Verzeichnis sachlich zuverlässiger und methodisch korrekter sein als dasjenige de Loye's für das 14. Jahrhundert. Es müsste dabei vor allem die Wiederherstellung der ursprünglichen Serien und die Einordnung des Materials nach sachlichen Gesichtspunkten angestrebt werden. Die heutigen Serien entsprechen nicht diesen Anforderungen, da die Materialien im Laufe der Zeit vielfach durcheinander geraten sind und manche Bände sich an einer Stelle befinden, wohin sie nicht gehören. Um dies zu erreichen, wäre dann ferner vonnöten, die noch vorhandenen Inventare seit dem 16. Jahrhundert durchzuarbeiten, vor allem auch um festzustellen, was ehemals vorhanden war und heute verloren gegangen ist. Neben den im Vatikanischen Archiv aufbewahrten Indices, unter denen vor allem das in Nr. 219 A erhaltene und im Jahre 1631 auf Anordnung des Msgr. Stefano Durazzo von Ridolfo Ghirlandari hergestellte „Inventario di tutti li libri, conti e scritture, che si trovano nell'archivio della rev. camera apostolica in Palazzo",[4] sowie das auf Veranlassung des Generalthesaurars Gian Francesco Banchieri im Jahre 1747 verfasste „Inventario

[1] *Römische Quartalschrift* 8 (Rom, 1894), S. 393 ff.

[2] 1 (Berlin, 1897), S. XXXIV ff. Vgl. auch Brady, *The episcopal succession in England, Scotland and Irland*, 3 Bde. (Rom, 1876).

[3] Vgl. ausser der unten angeführten Literatur auch L. Fumi, *Inventario e Spoglio dei Registri della tesoreria ap. di Perugia e Umbria dal R. Archivio di Stato in Roma* (Perugia, 1909), Einleitung; C. Wirz, *Bullen und Breven aus italien. Archiven* (Basel, 1902), Einleitung; Derselbe, *Regesten zur Schweizergeschichte* aus den päpstlichen Archiven 1447-1573 (Einleitung); A. Schulte, *Die Fugger in Rom 1495-1523*, 2 Bde. (Leipzig, 1904); A. Clergeac, *La curie et les bénéficiers concistoriaux* (Paris, 1911).

[4] Darin u. a. auch erwähnt: Decime 1458, 1479-1507, 1501-1503, 1518; Collettorie di Sicilia 1434; Libri, conti etc. alla provincia del Patrimonio, Viterbo e Orvieto 1453–54, 1481-82, 1506-1507.

de' libri, conti e scritture existenti nell' archivio della Computisteria generale" (Nr. 221) einer Untersuchung bedürfte,[1] sei hier vor allem hingewiesen auf das von F. Gasparolo veröffentlichte Verzeichnis des Michele Lonigo aus der Zeit Pauls V., das bereits Gottlob für seine Uebersicht der Kammerregister des 15. Jahrhunderts verwertet hat.

Leider besitzen wir keine gleichzeitigen Inventare aus dem 15. Jahrhundert. Um so höher ist das von E. von Ottenthal aus einem Eintrag in „Diversa cameralia" 20, f. 124, veröffentlichte „Verzeichnis der 1440 in der päpstlichen Kammer befindlichen Register Martin V. und Eugen IV" zu bewerten.[2] Dieses wird daselbst in den einleitenden Worten als „inventarium omnium registrorum „camere apostolice tempore..... d. n. Eugenii et nonnullorum alio„rum summorum pontificum factorum" bezeichnet. Soweit die Kammer in Frage kommt, werden hier für die Zeit Martins V. und Eugens IV. folgende Registerarten genannt: 1. „Registra obligationum „communium et minutorum servitiorum, 2. R. solutionum, 3. R. quie„tantiarum, 4. R. thesaurarie, 5. R. formatarum, 6. R. bulletarum, „7. R. iuramentorum officialium, 8. R. diversarum, 9. R. contra col„lectores, 10. R. capitulorum gentium armorum". Diese Registerserien lassen sich, wenn auch lückenhaft, für damals und die folgende Zeit noch nachweisen, wobei allerdings mit Sicherheit nicht gesagt werden kann, was man unter den „Registra thesaurarie" zu verstehen hat. Von Martin V. werden angeführt: „R. thesaurarie" 10, von Eugen IV. „R. thesaurarie Francisci de Boscolis depositarii" 7, „Francisci de Padua" 2, „cum illis de Medicis" 4. Es ist möglich, dass es sich hier, wie schon Gottlob angenommen hat, um die Serie der „Introitus et Exitus" handelt, und zwar um jene (italienisch geschrie-

[1] Vgl. dazu auch A. Schulte. *Die Fugger in Rom, 1495-1523.* I (Leipzig. 1904), S. 252 ff.

[2] Die Bullenregister Martins V. und Eugens IV. *Mitteilungen des Inst. f. österr. Geschichtsforschung* (zit. *MIOG.*). *1. Ergänzungsband.* S. 568. Das Inventar geht bis ins Schisma zurück. Ueber Archivinventare vgl. ebenda S. 433 und Kaltenbrunner. *Römische Studien* in *MIOG.* 5 S. 276 ff.; für das 14. Jahrhundert vor allem das abschliessende Monumentalwerk von Kardinal F. Ehrle. *Historia Bibliothecae Romanorum Pontificum tum Bonifatianae tum Avignonensis* I (Romae, 1890). Die neuere Literatur zur Geschichte des Vat. Archivs bei Bresslau. *Handbuch der Urkundenlehre* I (Leipzig. 1912). S. 149. Vgl. jetzt auch das urkundliche Material in den Regesten bei W. v. Hofmann. *Forschungen zur Geschichte der Kurialen Behörten* (Rom. 1914). und dessen Angaben über die scriptores archivii curiae romanae; ebda. 2. S. 150 ff.

benen) Exemplare, die, wie wir sehen werden, in der Hand des Depositars waren; dann müsste man allerdings annehmen, dass, entsprechend der Zahl der Pontifikatsjahre, die Aufzählung nicht vollständig ist. Heute sind aus beiden Pontifikaten nur noch drei Bände dieser Klasse erhalten. Was Gottlob[1] sonst an Registern, darunter auch die „R. bulletarum", der Thesaurarie zuweist, ist nicht zutreffend, zumal ja gerade die letzteren als besondere Serie darin genannt werden. Zählen wir aber auch die Libri „Introitus et „Exitus" zu den übrigen Serien des Inventars hinzu, so muss, und das ist auffallend, die Aufzählung dieses Verzeichnisses als unvollständig bezeichnet werden. Es fehlen vor allem die für diese Zeit nachweisbaren und zum Teil noch vorhandenen „Registra obligatio- „num annatarum", soweit die Hauptserien in Frage kommen. Die aus dem 14. Jahrhundert bekannten und zum Teil auch im 15. Jahrhundert erhaltenen Spezialbücher für die Einnahmen und Ausgaben, wie die Kollektorien, die Abrechnungen der kirchenstaatlichen Thesaurarien etc. werden ebenfalls nicht erwähnt. Die Frage, warum nicht alle Registerbestände damals im Archiv der apostolischen Kammer vorhanden waren, bedürfte einer besonderen Untersuchung und kann hier nicht beantwortet werden. Es ist aber sehr wahrscheinlich, dass jedenfalls, um von andern Gründen abzusehen, wenigstens ein Teil dieser Register zur Aufstellung des Inventars an die Zentralstelle noch nicht abgeliefert war, ein anderer aber sich in der Privatdepositur, wenn nicht des Kamerars oder Thesaurars, so doch der mit der Revision dieser Register beauftragten Kammerkleriker befand, die häufig auch als Vizethesaurare bzw. Locumtenentes fungierten. Auf letzteres lässt uns ein Dokument aus der Zeit Innocenz' VIII. schliessen, das in „Diversa cameralia" Arm. 29, Nr. 44, fol. 85 (Innozenz VIII., 1484-86), eingetragen und am Rand gekennzeichnet ist als „Inventarium librorum et scrip- „turarum repertarum in domo domini Antonii de Forlivio ad „cameram apostolicam reportatarum". Das Datum ist nicht angegeben. Die übrigen Einträge erstrecken sich über die Zeit von 1484-86. Wir haben aber noch andere Anhaltspunkte. Der darin genannte Antonius de Forlivio war Kammerkleriker; schon am 10. August 1448 als „supranumerarius" recipiert, rückte er im Juni 1452 in die Stelle des zum Bischof von Trau ernannten Jacobus

[1] Vgl. Gottlob, *Aus d. Camera Apost. d. 15. Jahrh.*, S. 32 u. 36. Vgl. dazu auch Miltenberger, l. c., S. 399.

de Turlono ein und begegnet uns seitdem in den Approbationsvermerken der „Introitus et Exitus“; bis zu seinem Tode im Amt, starb er vor dem 2. März 1484.[1] Das Inventar wird kurz nach dieser Zeit angelegt sein. Die darin genannten Bücher und Akten befanden sich offenbar beim Tode dieses Kammerklerikers in dessen Haus und wurden nun in die ap. Kammer zurückgebracht. Beachten wir die Länge der Amtsdauer des Antonius de Forlivio und den weiteren Umstand, dass auch bei den übrigen Kammerklerikern dasselbe zutreffen konnte, so können wir sehr wohl verstehen, warum nicht zu jedem Zeitpunkte die Register im Kammerarchiv vollständig vorhanden waren. Das Inventar gewinnt aber auch noch in anderer Hinsicht an Bedeutung. Es enthält nämlich, ohne die oben genannten Hauptserien zu erwähnen, Spezialbücher, deren Existenz wir zum Teil aus andern Quellennachrichten, namentlich aus gelegentlichen Bemerkungen in den Quittungsregistern erschliessen können, von denen aber heute nur noch wenige Reste vorhanden sind. Es werden darin die Einnahme- und Ausgabebücher der verschiedensten Art verzeichnet: Rechnungen der Gabellen- und Zollverwaltung, des Salz- und Alaunmonopols, der Camera Urbis und einzelner kirchenstaatlichen Gebiete, Kollektoren- und Cruciatregister, Zehnt- und Taxbücher, Bibliotheksrechnungen und ein Buch über Schenkungen Pauls II., ferner auch Kammerinstrumente und Prozessakten, Kanzleiregeln und einzelne Papstbullen, nebst einigen andern Büchern. Soweit Jahreszahlen angegeben sind, gehören diese Bücher in die Zeit von 1462-1482. Eine genaue Feststellung dessen, was hiervon noch vorhanden ist, liesse sich erst nach einer eingehenden Durchsicht der Kammermaterialien des Staatsarchivs an Ort und Stelle machen. Soweit ich es übersehen kann, ist nur wenig davon vorhanden. Im Staatsarchiv befinden sich unter Nrr. 1991-1995 fünf von Gottlob schon besprochene Cruciatregister, von denen aber der Zeit nach nur drei hier in Frage kommen können, da Nr. 1994 die Jahre 1476-1486 umfasst. Von den ersten drei werden wohl zwei mit den beiden im Inventar zuerst genannten identisch sein. Soweit die Kollektorenrechnungen Italiens in Frage kommen, so könnte vielleicht der eine oder der andere Bericht unter den „Collettorie della camera apostolica“ des Staatsarchivs festgestellt werden. Für Sizilien

[1] Vgl. W. v. Hofmann, *Forschungen zur Geschichte der kurialen Behörden* 2, S. 92.

liegt ein Band aus den Jahren 1456-59 vor. Vielleicht ist auch der „Liber computorum cruciate Hispanie" in einem der beiden daselbst unter Nr. 135 und 136 erhaltenen Collectorienbänden aufzufinden. Alle übrigen in dem Inventar genannten kommen, wenn die Jahresangaben im Staatsarchiv stimmen, nicht in Frage. Was Polen betrifft, so gehört der aus der Zeit Nicolaus' V. im Arch. Vat. Arm. 33, Nr. 24, noch erhaltene Bericht des Kollektors und Bischofs Baptista Malatesta nicht hierher. Beachtenswert sind die Angaben über die Rechnungen von drei nach Deutschland entsandten Legaten. Die genannten Persönlichkeiten und ihre Aufträge kennen wir. Der Bischof Lucas von Sebenico erhielt zu Anfang des Jahres 1476 eine Instruction zu seiner Entsendung an Kaiser Friedrich, eine weitere vom 26. Februar 1476 für seine burgundische Legation, die bis zum Jahre 1478 wiederholt verlängert wurde.[1] Der Kardinal von S. Marco, Marcus Barbo, wurde im Sommer 1472 mit einer Legation nach Deutschland betraut, von der er am 26. Oktober 1474 wieder zurückkehrte und worüber er am 18. Dezember dieses Jahres mit der apostolischen Kammer abrechnete.[2] Zu der Sendung des Bischofs Girolamo von Fossombrone nach Köln und den umliegenden Gebieten fehlt zwar die Instruktion, wir wissen aber, dass er seit Dezember 1473 in Deutschland weilte und ihm am 19. Okt. 1474 besondere Fakultäten erteilt wurden.[3] Der Bischof Prosper Camuglio von Caithness, der auch mit deutschen Missionen betraut wurde, weilte von 1473-76 als Nuntius und Kollektor in England, Schottland und Irland.[4] Ich lasse nun den Wortlaut des Inventars folgen:

Archiv. Vat. Arm. XXIX, 44.

(Divers. Cam. Innoc. VIII, 1484-86, l. 1) fol. 85.

Inventarium librorum et scripturarum repertarum in domo domini Antonii de Forlivio ad Cameram Apostolicam reportatarum. [5]

Unus liber magnus rubeus dohaneriatus mercium sub Paulo Fortis.

---

[1] Vgl. dazu die ausführlichen Angaben bei J. Schlecht, *Andrea Zamometić und der Basler Konzilsversuch vom Jahre 1482* (Paderborn, 1903), S. 156, Nr. 12. Pastor, *Gesch. der Päpste* II, S. 580 ff.

[2] Schlecht, l. c., S. 151, Nr. 2. Am 28. Mai 1482 erhielt er den Auftrag von Sixtus IV, Zahlungen aus den Diözesen Breslau und Brixen bei den Banken in Venedig zu beschlagnahmen; ebda. S. 110, Nr. 96.

[3] Schlecht, l. c., S 154, Nr. 7.

[4] Schlecht, l. c., S. 89 u. 163.

[5] Am Rand.

Unus liber Nicolai de Fabriano super materia aluminum.

Unus liber computorum de summa comestabilis s. Rom. Ecclesie.

Unum regestrum in causa Florentin. stipendii.

Unus libellus computorum Fabritii de Nepe, grasserii.

Unus liber pecuniarum portatarum ad regem Ungarie per dominum episcopum Reatinum.

Unus liber computorum salis provincie Patrimonii MCCCCLXXXII.

Liber bullectarum s. cruciate.

Alius liber s. cruciate.

Unus libellus dohane pecudum Patrimonii.

Unus bastardellus factoris Gallesii sub domino Rothomagensi.

Unus liber exitus et introitus camere urbis cum certis scripturis intus.

Certe scripture bannimentorum senatorum super monetis.

Unus liber rubeus introitus gabelle studii sub domino Ioanne Francisco de Franciottis, videlicet exitus.

Unus liber rubeus dohane tractarum salis per Iacobum de Pisis.

Unus liber largitionum dni Pauli PP. II.

Unus liber dohane pecudum Patrimonii sub Paulo Mazacoste.

Unus liber introitus et exitus domini Miliaducis signatus.

Unus liber recordantiarum Ambrosii de Spannochis.

Unus libellus recordantiarum sine nomine.

Alius libellus computorum notariorum camere.

Duo quinterni datii vini Bononiensis MCCCCLXXVI et MCCCCLXXVII.

Bastardellus exitus salis ad grossum de anno 1464.

Unus processus factus in Mantua super examine et dictis testium.

Unum involucrum certarum scripturarum in camera porrectarum.

Liber depositarie s. cruciate 1479.

Liber computorum aluminum s. cruciate 1481.

Liber computorum cruciate Hispanie per dominum Nicolaum Ferrarii.

Bastardellus sive repertorium licentiarum per officialem damnorum datorum civitatis Viterbii.

Libellus exitus factoris Gallesii sub domino Rothomagensi.

Bastardellus exitus salis sub domino Francisco de Burgo 1462.

Unus libellus Nuccioli de Narnia in octavo folio.

Regule cancellarie.

Liber introitus olei sine alio titulo.

Libellus introituum ex officio abbreviatorum et plumbi 1468.

Libellus confectionis salis 1483 sub domino Mario Millino.

Bastardellus scopatorum palatii de lignis datis et distributis.

Unus alius bastardellus alligatus cum illo.

Libellus decimarum Romandiole 1479.

Capitula super mineris auri et argenti in pergameno.

Liber expensarum [bi]bliothecarum apostolicarum sub domino Bar(tholome)o Manfredo.

Libellus computorum ripe sub domino Raphaele Foderato.

Liber computorum salis et grani provincie Patrimonii sub domino Andrea de Montecasulis 1481.

Bastardellus collectorum cruciate in Marchia Anconitana sub fratre Bartholomeo de Colle.

Liber sindicorum in Romandiola.

Liber computorum de summa comestabilis tempore domini Pii.

Liber computorum salis et grani provincie Patrimonii 1480 sub domino Andrea de Montecasulo.

Libellus computorum Andree de Tincha thesaurario in Campania.

Unum involucrum scripturarum pro Floravante de Perusia.

Computa datii vini Bononiensis 1482.

Computa collectorum insule Sicilie.

Computa compositionum factarum per dominum episcopum Niciensem super maleficiis.

Instrumentum universitatis hominum Castri Montiscastelli Tudertin. dioc.

Libellus computorum bibliothece sub Bartholomeo Manfredo.

Unus processus super salaria Marchie ad instantiam domini Ugolini de Crispoltis.

Capitula alumene.

Computa iocalium de Pazziis.

Instrumentum protestationis Iacobi Perosii in Neapoli.

Una bulla domini Sixti super reformatione monetarum.

Unum involucrum scripturarum thesaurarie Reatine.

Unum involucrum scripturarum in causa datii vini Bononiensis.

Computa domini Luce episcopi Sibinicen.

Unum involucrum scripturarum in causa Nepesina.

Unum involucrum scripturarum dohane tractarum salis et grani provincie Patrimonii sub Iacobo Mosca de Pusis.

Computa rev.mi domini cardinalis Sancti Marci, in presentiarum Germanie et Ungarie legati.

Computa collectoris Polonie.

Item alia computa collectoris dicti regni.

Computa collectoris Bisuntini.

Computa domini Andree de Rosa de den(ario) s. Petri in regno Polonie omnes (*sic*) simul ligate.

Instructiones date domino Formano in negotiis Viterbii.

Unum registrum in causa Paduana sive Mantuana.

Copia certarum confirmationum pro communitate Nepesina.

Computa domini Prosperi de Camulio de administratis in Anglia.

Certe scripture de Montalto et dohana Patrimonii.

Unum instrumentum in pergameno executionis assignationis librorum domini cardinalis Niceni.

Una bulla domini Innocentii.

Bulla notariatus cum processu christiane diocesis Maguntine.

Computa domini episcopi Forosemproniensis, nuntii in partibus Germanie.

Processus in pergameno contra Ia. de Appiano, dominum Plumbini.

Unus libellus provincialium.

Unus processus Urbevetani lacus.

II.

Bei einem Versuch, einen Ueberblick über die heutigen Bestände des Finanzarchivs der Renaissancepäpste von Nicolaus V. bis Leo X. zu gewinnen, habe ich meine Aufmerksamkeit zunächst und vor allem auf die Hauptserien der Einnahmeregister gerichtet und im Zusammenhang damit die Taxbücher, über die bisher überhaupt noch keine Klarheit herrschte, die sehr wichtige Registerserie der Kammernotare und die „Diversa cameralia" ins Auge gefasst. Dabei galt es vor allem, diese Registerserien entsprechend ihrer ehemaligen Bestimmung sachlich zu ordnen und festzustellen, inwieweit vorhandene Lücken einzelner Registergruppen durch Bände, die im Laufe der Zeit in andere Serien hineingeraten waren, ausgefüllt werden können. Die Arbeit blieb nicht ohne Erfolg, wie die unten folgende Zusammenstellung zeigt. Indem ich nun zu den einzelnen Serien einige erläuternde Bemerkungen vorausschicke, verbinde ich zugleich damit eine kurze Uebersicht über die übrigen Bestände des päpstlichen Kammerarchivs jener Epoche, wobei ich in einzelnen Fällen auf die Beschreibungen anderer Forscher, in anderen auf das Inventar des Römischen Staatsarchivs mich stützte, da es mir vorläufig nicht möglich war, alle Materialien des letzteren auf diese Frage hin zu prüfen.

Eine sachgemässe Beschreibung der Register hat auszugehen von den „Libri ordinarii", die in der Serie der „Introitus et Exitus" seit Beginn des 14. Jahrhunderts vorliegen.[1] Um sie gruppieren sich die damit zusammenhängenden Rechnungsbücher, die „Libri „quittantiarum", die, bei den Servitien die besondere Bezeichnung

[1] M. Lonigo nennt für die Zeit von Martin V. bis Leo X. 199 Bände. Heute zählt die Serie 170 bzw. 169. Ueber die Differenz vgl. Gottlob S. 24; über die Introitus et Ex. Martins V. und Eugens IV vgl. das Inventar von 1440, Ottenthal, l. c., S. 568; Arnold, *Repertorium Germ.*, S. XLIII.

„Solutiones“ führend, die Quittungen für die in den Introitus gebuchten Einnahmen enthalten; ihnen entsprechen seit dem 15. Jahrhundert die „Libri mandatorum“, die die Anweisungen des Kamerars oder seines Stellvertreters an den Thesaurar für die Auszahlungen der in den Exitus eingetragenen Summen enthalten. Ausser den Quittungsregistern kommen für die Annaten und Servitien die „Libri obligationum“ in Betracht, neben denen die „Obligationes particulares“ zu erwähnen sind. Da das Kardinalskollegium seine eigene Kammerverwaltung und Buchführung hatte, so treffen wir auch hier die Obligations- und Solutionsregister; eine besondere Gruppe bilden hier die Divisiones, in denen die den einzelnen Kardinälen zufliessenden und nach einem bestimmten Modus ihnen zugeteilten Summen verzeichnet sind. Eine weitere Registergruppe enthält die den kurialen Beamten und Familiaren aus den Promotionen der Bischöfe und Aebte zufliessenden „Ser„vitia minuta“ und die Konsecrationsservitien nebst anderen damit zusammenhängenden Gebühren. Seit der Zeit des Schismas sind Konsistorialakten nachweisbar, von denen aber ausser einem Faszikel für die Zeit von 1379-1384 nur vier Originalregister der Konsistorialprovisionen im 15. Jahrhundert erhalten sind. Im einzelnen sei zu den Registergruppen folgendes bemerkt:

1. *Libri Introitus et Exitus*,[1] nicht mehr sachlich nach Materien, wie ursprünglich in der avignonesischen Zeit, sondern chronologisch geordnet und daher wenig übersichtlich, bei den Servitien und Annatenposten mit Verweisen auf die Solutions- und Quittungsregister versehen,[2] Seite für Seite von einem der Kammerkleriker approbiert, wurden jeweils in drei Ausfertigungen hergestellt, und zwar in einer italienisch abgefassten des Bankiers der Kammer, des Depositarius, der die durch seine Hände gehenden Einnahme- und Ausgabeposten zunächst in vulgärem Idiom eintrug, und in zwei lateinischen, nach der Vorlage der Depositaraufzeichnungen bearbeiteten, von denen je ein Exemplar in den Händen des Kamerars und Thesaurars sich befand. Es müssten also für jedes Jahr je drei Exemplare vorhanden sein. Tatsächlich weisen aber die heutigen Bestände des Vatikanischen Archivs, wie die von

[1] Vgl. die ausführliche Beschreibung bei Gottlob S. 39 ff. und unten die Ergänzungen.

[2] Z. B. „patet libro quitantiarum V, f. 192“, oder „ patet libro sol.“ etc.

Gottlob gegebene Zusammenstellung zeigt, im ganzen für die Zeit von Nicolaus V. bis Julius II. nur 12 Bände der von den Depositaren geführten Bücher auf; unter dem Pontifikat Calixts III. und den Päpsten von Innozenz VIII. bis Leo X. fehlen sie vollständig. Es darf deshalb als eine wertvolle Bereicherung des Inventars der „Introitus et Exitus" angesehen werden, dass es gelang, im Römischen Staatsarchiv unter der Serie der „Conti annuali del tesoriere" in Nrr. 2551, 2552, 2553, 2555 vier weitere Contobücher dieser Gruppe aufzufinden. Sie gehören zu den Jahren 1467-68, 1468-69, 1471 und 1472-1473. Von den lateinisch abgefassten des Kamerars und des Thesaurars sind, wie die Liste bei Gottlob zeigt, für die meisten Jahre noch je 2 Exemplare erhalten, wobei jedoch zu bemerken ist, dass die Nrr. 454 und 464 Abschriften sind, die keine amtliche Approbation aufweisen. In einzelnen Pontifikaten sind leider auch vollständige Lücken in dem Vatikanischen Inventar zu verzeichnen, und zwar unter Nicolaus V. für die Zeit vom März 1449 bis März 1450 und vom November 1450 bis Oktober 1451, unter Calixt III. vom Juni 1456 bis Februar 1457, unter Paul II. vom September 1466 bis August 1467, unter Sixtus IV. vom August 1472 bis Juli 1473, unter Alexander VI. vom September 1495 bis August 1496 und vom September 1499 bis August 1500, unter Leo X. vom April bis Juni 1515. Hiervon konnte wenigstens eine Lücke ausgefüllt werden, insofern es gelang, im Römischen Staatsarchiv in der genannten Serie unter Nr. 2554 ein lateinisch geschriebenes Exemplar für die Zeit von 1472-1473 festzustellen, wozu der oben genannte italienische Band dieses Jahres gehört, so dass nun die ganze Serie der „Introitus et Exitus" Sixtus' IV. sachlich vollständig ist.

2. *Libri obligationum camerae apostolicae.*[1] Hiervon sind jetzt noch 7 Bände erhalten, wovon die ersten 6 von 1447-1502

[1] Vgl. hierzu und zu den folgenden Serien: Meister, l. c., S. 105 f.; U. Berlière, o. s. B., *Inventaire analytique des libri obligationum et solutionum des archives Vaticanes* (Rome, 1904); Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi 1198-1503* (Münster, 1898-1901); Derselbe, *In commendam verliehene Abteien während der Jahre 1431-1503* in *Stud. u. Mitt. aus d. Ben. u. Cist.-Orden 15* (1894), S. 71 ff. E. Göller, *Der Liber taxarum der päpstlichen Kammer* (Rom, 1905); A. Clergeac, *La curie et les bénéficiers consistoriaux* 1300-1600 (Paris, 1911); Derselbe, *Chronologie des archevêques, évêques et abbés de l'ancienne province ecclésiastique d'Auch* etc. (Abbéville, 1911); G. Mollat, *La collation des bénéfices ecclésiastiques sous les papes d'Avignon 1305-1378* (Paris, 1921); meine Angaben *Röm. Quartalschrift* 30 (1922).

bis vor kurzem im Römischen Staatsarchiv sich befanden, jetzt in dem „Fondo dell'Archivio di Stato" im Vatikanischen Archiv. In der Serie der „Obligationes et Solutiones" des Vatikanischen Archivs befand sich schon ein Band für die Zeit von 1505-1509. Auch in dieser Serie sind für den Zeitraum von 1447-1509 Lücken zu verzeichnen, nämlich vom August 1458 bis August 1464, vom Juli 1471 bis Dezember 1488 und vom Juli 1502 bis Januar 1505. Von 1509 an ist für diesen Zeitraum kein Register dieser Art mehr erhalten. Auszüge aus einem Register besitzen wir in dem unten angeführten Bande des „Fondo dell'Archivio di Stato" Nr. 1842 im Vatikanischen Archiv. Es fehlen also die Obligationes der Pontifikate Pius' II., Sixtus' IV. und Leos X. vollständig. In dem Inventar des M. Lonigo, l. c., S. 46, werden genannt: Nicolai V. et Calixti III., liber 1 (und zwar zweimal). Es lässt sich also hieraus für die übrigen nichts entnehmen. Zum Glück werden aber die Lücken zum Teil ausgefüllt durch die Obligationsbände des Kardinalskollegiums, wie die unten folgende Liste zeigt.

3. *Libri obligationum sacri collegii cardinalium.* Sie befanden sich auch bisher sämtlich im Vatikanischen Archiv und reichen von 1447-1484. Auch hier sind Lücken zu verzeichnen, und zwar vom Januar 1461 bis September 1466 und vom Januar bis Dezember 1477. Nach 1484 fehlen sie vollständig. Das Inventar des M. Lonigo nennt einen Band „Debitorum collegii ab anno „1471 usque 1511". Dieses sehr wichtige Kammerregister ist tatsächlich noch in „Obl. et Sol." Nr. 81 erhalten.

4. *Libri (obligationum) annatarum.* Die Annatenbände, ehemals im Staatsarchiv, heute im Vatikanischen Archiv (Nrr. 1672-1721), von denen 4 Bände aus der Zeit Eugens IV. erhalten sind, fehlen für den Pontifikat Nicolaus' V.; sie beginnen dann wieder mit Pius II., fortlaufend bis Leo X., jedoch nicht ohne grosse Lücken. Das Inventar des M. Lonigo erwähnt sie nicht. Ihren Inhalt hat neben anderen Forschern Arnold im Repertorium Germanicum gekennzeichnet. Es sind von der Zeit Pius' II. an noch 50 Bände erhalten. Da einzelne Bände noch die Ueberschrift mit der Angabe der Ordnungszahl (Liber primus etc.) für die einzelnen Pontifikate aufweisen, können wir ihre Zahl nebst den Lücken feststellen. Ich gebe auf Grund der unten folgenden Liste die Zahl der ursprünglich vorhandenen Bände hier an und setze daneben in Klammern die fehlenden Nummern. Pius II. L. 1-6 (3); Paulus II. L. 1-8 (3, 4, 5); Sixtus IV. L. 1-14 (2, 5, 13); Innocentius VIII.

L. 1-8 (2, 6, 7); Alexander VI. L. 1-14 (4, 5, 6, 7, 11); Pius III. (fehlt); Julius II. L. 1-13 (1, 7, 8, 9, 12); dazu ein L. „secundus annatarum „itineris Bononie"; ein „L. primus" hierzu fehlt; Leo X. L. 1-14 (2, 3, 4, 5, 6, 10, 11, 12, 13). Im einzelnen ist hierzu noch zu bemerken, dass es fraglich ist, ob der erste von Pius II. angeführte Band (Nr. 1672) wirklich der ursprüngliche „Liber I anna- „tarum" war. Denn er enthält ausser Annatenverpflichtungen auch noch Obligationen für andere Zahlungen und Quittungen und beginnt erst mit dem Januar 1459. Ausser den unter Innozenz angeführten Bänden ist noch in Nr. 1699 ein Register erhalten, das ein Verzeichnis von Bullen enthält, die zur Kammer zur Feststellung der Annate gebracht wurden. Unter Julius II. ist eine Lücke zwischen Juni 1511 bis 1512 festzustellen; dies war offenbar der fehlende „Liber XII annatarum".[1]

5. *Libri obligationum particularium.* Schon das von Ottenthal publizierte Inventar vom Jahre 1440 nennt je einen „Liber obligationum" dieser Serie. Das Inventar des M. Lonigo erwähnt nur den Band Eugens IV. Die heutige Serie, bis vor kurzem im Staatsarchiv unter dem Titel „Obligazioni particolari", enthält den Band Eugens IV. nicht mehr, wohl aber denjenigen Martins V. und drei weitere aus der Zeit Pius' II., Pauls II. und Sixtus' IV. Hierher sind dem Inhalt nach auch die beiden Bände der Serie der Composizioni zu rechnen, die der Zeit Martins V. (1419-1425) und Calixts III. (1455-1458) angehören.[2] Ueber den Inhalt dieser Obligationsregister (Obligationen zur Zahlung u. a. von Census, Prokurationen, Annaten, Subsidien, Indulgenzgeldern) vgl. *Römische Quartalschrift* 30, S. 50. Unter Pius II. und Paul II. war wohl auch ursprünglich nur ein Band vorhanden, da der jeweils vorhandene „Liber" den ganzen Pontifikat umfasst. Unter Sixtus IV. fehlt ein Band; der vorhandene ist betitelt als „Liber „secundus particularium et resignationum".

---

[1] Vgl. Gottlob, S. 33, 38, 51; Meister, S. 105; Arnold, S. XL. ff.; Kirsch, *Die Annaten und ihre Verwaltung in der 2. Hälfte des 15. Jahrhunderts* in *Hist. Jahrb.* 1888, S. 300; Hayn, *Aus den Annatenregistern der Päpste Eugen IV. Paul II., Pius II. u. Sixtus IV.* in *Annal. d. Hist. Vereins f. d. Niederrhein* 1895, S. 197 ff.; Vaucelle, *Les annates du diocèse de Tours de 1421-1521* (Paris, 1907); Castello, *De annatis Hiberniae 1400-1535* (Ulster, 1909); A. Fayen, *Note sur un régistre des annates de la province de Rheims sous Eugen IV.* in *Analecta pour servir à l'hist. eccl. de la Belgique* 5. p. 261 ff.; meine Angaben in der *Römischen Quartalschrift* 30 (1922), S. 40 ff.

[2] Vgl. unten und *Röm. Quartalschrift* 30, S. 51.

6. *Libri solutionum camerae apostolicae.* Bisher kannte man von dieser Serie nur 3 Bände für die Zeit von 1458-1502, die auch bei M. Lonigo verzeichnet stehen. Vorher und nachher fehlen sie, und dazwischen ist eine grosse Lücke von 1464-1484, also für die Pontifikate Pauls II. und Sixtus' IV. Auch diese Lücke kann nun zum grössten Teil ergänzt werden, nachdem es sich herausgestellt hat, dass im Römischen Staatsarchiv unter der Serie der Quitanze in Nr. 1880 der Solutionsband Sixtus' IV. (1471-1484) sich befindet.

7. *Libri solutionum sacri collegii.* Von dieser Gruppe kannte man im Vat. Archiv 2 Bände, die lückenlos die Zeit von 1447-1469 umfassen. Ein neuer Band kommt hinzu, der ebenfalls in der genannten Serie der Quittungen des Staatsarchivs unter Nr. 1876 festgestellt werden konnte und von 1469-1478 reicht.[1] Beachtenswert sind in diesem Bande die Verpflichtungen in Fällen von Uniones, d. h. Incorporationen für die Zeit von 1448-1479, für die sonst eine andere Serie nicht bekannt ist.

8. *Libri divisionum sacri collegii.* Das Inventar von M. Lonigo erwähnt: „Nicolai V et Pauli div. 1. 1" und „Pii II et „Pauli II L. div. 1". Der Band aus der Zeit von Nicolaus V. fehlt heute; der andere ist noch erhalten, denn das noch vorhandene Register erstreckt sich über die Zeit von 1460-1470. Für die folgende Zeit vermissen wir die Register dieser Serie.

9. *Libri quittantiarum (annatarum).*[2] Diese Serie befindet sich heute noch im Staatsarchiv. Das Inventar des M. Lonigo erwähnt sie nicht. Arnold, der im Repertorium Germanicum eine Beschreibung von den Bänden Eugens IV. gibt, hat bereits darauf hingewiesen, dass sie ausser Annatenquittungen auch solche für andere Zahlungen, wie Census, „fructus male percepti" und Kollektoren enthalten, aber die Annaten wiegen so stark vor, dass man sie auch als „Quittantiae annatarum" bezeichnen könnte. Eine Ausnahme machen die Bände Nrr. 1873 und 1879, die vorwiegend andere Materien (Quittungen für Decimae, Indulgenzzahlungen, Kollektorien etc.) enthalten. Die Gesamtzahl der für die Zeit von Pius II. bis Julius II. erhaltenen Bände (Archivio di Stato Nrr. 1872-1891) wird um zwei (Nrr. 1876 und 1880) vermindert, da sie, wie

[1] Wie ich nachträglich sehe, hat auch Clergeac, *Chronologie* etc. S. XIII, diesen Band erwähnt.

[2] Vgl. Meister, S. 105; Arnold, S. XL. ff. Dazu oben unter 4.

wir gesehen haben, „Solutiones servitiorum communium“ enthalten und sicher ursprünglich nicht in diese Serie gehörten. Die Bestände dieser Serie sind sehr lückenhaft; sie fehlen vollständig in der Zeit Nicolaus' V., Calixts III. und Leos X. Bei den übrigen Päpsten lässt sich die Zahl der einzelnen Bände jedes Pontifikats feststellen. Ich setze auch hier die fehlenden in Klammer. Pius II. L. 1-3; Paulus II. L. 1-4 (2, 3); Sixtus IV. L. 1-5 (5); Innocentius VIII. L. 1-3; Alexander VI. L. 1-3. Der letzte Alexanders VI. wird auch als „primus et tertius Julii II.“ bezeichnet. Dazu kommt noch ein weiterer Band dieses Papstes von 1509-1511. Da die Serie der Bände Sixtus' IV., wie der Anschluss der Jahreszahlen zeigt, keine Lücken aufweist, so gehörte wohl Nr. 1879 ursprünglich nicht in die Serie. Er erstreckt sich über die ganze Regierungzeit Sixtus' IV. und enthält Quittungen der verschiedensten Art, namentlich für Kollektoren, und ist ohne Zweifel sehr wichtig. Ob er einer andern Serie oder etwa den „Diversa cameralia“ ursprünglich angehörte, lässt sich nicht feststellen, da andere Register dieser Art fehlen.

10. *Libri quittantiarum censuum.* Diese Registerserie, die m. W. von der Forschung bisher überhaupt nicht beachtet wurde und auch von M. Lonigo nicht erwähnt wird, befindet sich im Vatikanischen Archiv, Arm. 33, und beginnt mit dem Jahre 1464. Ob sie schon vorher existierte, wäre noch festzustellen. Es sind für die Zeit bis 1512 bzw. 1524 im ganzen vier Bände unter Nrr. 34-37. Sachlich ist eine grössere Lücke zwischen 1480-1484 vorhanden und anzunehmen, dass hier einer der ursprünglichen Bände fehlt. Wiewohl den Census im 15. Jahrhundert keine grössere Bedeutung mehr zukommt (vgl. unten), so enthalten auch diese Quittungen noch wertvolle Aufzeichnungen, die entsprechend auch in den „Introitus et Exitus“ der „Libri ordinarii“ gebucht sind, darunter auch einzelne Posten aus Deutschland, so den immer wiederkehrenden Zins des Klosters von St. Emmeram in Regensburg, des Kollegiatstifts in Stendal auf Grund der Exemtion, und seit Paul II. den Census des Grafen Eberhard von Wirtenberg, „ratione infeudationis „decimarum in territoriis certorum oppidorum et villagiorum eorum „dominii Constantien. et Spiren. dioc. eis concessarum per..... Pau„lum papam II sub data..... Rome non kal. maii..... anno V“, und zwar in der Höhe von jährlich 16 Gulden, die auf Peter und Paul zu entrichten waren; ferner den jährlichen Zins der Erzherzogin Mechtilde von Oesterreich in der Höhe von einer Unze Feingoldes bzw. 8 Goldgulden, ebenfalls seit Paul II. für die Zeit ihres Lebens,

und zwar „ratione concessionis et nove infeudationis nonnullorum „castrorum et eorum fructuum Constantien. dioc. ei per.....Pau- „lum papam II ad ipsius vitam facte per bullam sub data 9 kal. „maii.....anno V".

11. *Libri (quittantiarum) contra collectores.* In dem Inventar von 1440 wird auch ein Register „contra collectores" genannt;[1] ob dieses noch erhalten ist, wäre noch festzustellen. Dagegen existiert noch ein solches für die Zeit Eugens IV. und Nicolaus V. (1436-1455) mit der Signatur auf dem Vorsteckblatt: „Contra collectores Nr. 161". Es scheinen aber weitere Exemplare nicht mehr vorhanden zu sein. Woher der Titel kommt, ist noch festzustellen. Inhaltlich handelt es sich meist um Quittungen von Kollektoren für in Empfang genommene Gelder, darunter auch ein Kollektorenbericht des Bischofs Baptista von Cambrai, Nuntius in Sachsen und Polen, vom Jahre 1448. Arnold hat dieses Register im Repertorium Germanicum, wie auch andere Quellen zur Zeit Eugens IV. in der Quellenbeschreibung nicht erwähnt.[2]

12. *Libri (bastardelli nuncupati) servitiorum minutorum.*[3] Unter dem Titel „Tasse della segreteria" befanden sich bisher im Römischen Staatsarchiv, heute im Vatikanischen, 9 Bände, die verschiedenen ursprünglichen Serien angehören und nichts mit der Secretarie zu tun haben. Die erste enthält die Gebühren, die der Kammer und den päpstlichen Beamten aus den Promotionen der das „servitium commune" entrichtenden Prälaten zufielen, die vier „minuta servitia", wonach ich die Serie der Kürze halber benenne. Eine zweite verzeichnet die Bullen und Registertaxen, die zwei letzten Bände gehören anderen Registergruppen an. Die an erster Stelle genannte Serie enthält nach Ausweis der Ueber-

[1] L. c., S. 560.

[2] Hier darf auch hingewiesen werden auf einen einzelnen Band in der Serie der *Conti annuali del tesoriere* des Röm. Staatsarchivs Nr. 2550, der Quittungen von den Empfängern an den thesaurarius generalis enthält: „Liber primus quittan- „tiarum pecuniarum solutarum per rev. in Chr. patrem d. Laurentium aep. Spa- „laten., ipsius ss. d. n. pape generalem thesaurarium, 1465 mai. 2.-jul. 10." Dieser Band ist hiernach der Rest einer Serie, da er als primus bezeichnet wird.

[3] Ueber die servitia minuta und die Konsekrationsservitien vgl. meine Ausführungen in *Vat. Quellen*, I (Einnahmen Iohanns XXII., S. 47 ff.) und die dort angeführte ältere Literatur; ausserden W. v. Hofmann, *Forschungen* I, S. 280. Hier auch Angaben über die sacra und das subdiaconum. Am besten orientiert über die letzteren und die damit zusammnenhängenden Gebühren Clergeac, *La curie* etc., S. 157.

schriften die Konsekrationsservitien (pro sacra et benedictione) für den Kamerar, die Kammerkleriker und die „servientes armorum", die Taxe für die Subdiakone, das sog. „subdiaconum", das dem Kamerar und den Kammerklerikern zufallende „Servitium minu- „tum", und, gesondert davon erwähnt, die andern drei „Servitia „minuta" für die Beamten und Familiaren des Papstes, dann die Einnahmen aus dem Siegelamt der Kammer (Introitus sigilli — communis inter d. camerarium et clericos camere), schliesslich die als „iocalia" bezeichneten Gebühren (iocalia ratione iuramenti prestiti). Es sind aus der Zeit Martins V. und Eugens IV. (Nrr. 2490, 2493) noch zwei Bände erhalten, nur ein einziger für die folgende in Nr. 2494 unter Nicolaus V. Dazu kommt allerdings noch für die Jahre 1484–1486 ein italienisch geschriebenes Manuale über die Verteilung der „Servitia minuta" (vgl. unten), wie es in der Ueberschrift heisst. In Wirklichkeit handelt es sich um die Verteilung oben genannter Konsekrationsservitien und des Subdiaconum; der Ausdruck „minuta" ist hier offenbar im weiteren Sinne genommen. In diesem Zusammenhang darf hier auch auf den „Liber trium „minutorum servitiorum" mit italienischer Buchführung aus der Zeit Eugens IV. hingewiesen werden,[1] der sich in der ehemaligen Serie der Obligazioni des Staatsarchivs befindet. Ob es sich hier um einen einzelnen Band oder um den Restbestand einer besonderen Gruppe handelt, lässt sich nicht feststellen. Vielleicht gehörte er von vornherein der Serie der Obligationen an.

13. *Libri cedularum expensarum provisionum.*[2] Von dieser Gruppe ist heute nur noch ein in der Serie der Composizioni (vgl. unten) eingereihter Band aus den Jahren 1462–1464 vorhanden, der die ausser der Servitientaxe zu zahlenden Gebühren anlässlich der Konfirmation der Prälaten enthält und schon eingehend von Mayer-Adlwang[3] besprochen worden ist. Im Zusam-

[1] Vgl. Clergeac, *La Curie*, etc., p. 3.

[2] Mayer-Adlwang, *Ueber Expensenrechnungen für päpstliche Provisionsbullen des 15. Jahrhunderts* in *MIOG.* 17 (1896), S. 90 ff. Weitere Auszüge daraus bei; Schmitz in *Rhein. Geschichtsbl.* 2 (1896), S. 114; Meister, *Ztschr. f. Gesch. des Oberrheins* N. F. 7, S. 142; Wirz, *Regesten zur Schweizergesch.* 2 H., S. 113; Scherg, *Franconia aus dem Vatikan* im *Arch. Ztschr.* N. F. 19, S. 125 ff.; Clergeac, *La curie* etc., S., 260 ff. W. v. Hofmann l. c. 1, S. 270, mit Angaben über andere Listen von Expensenrechnungen ebda. und 2, S. 209 ff. (Ueber Konsistorialexpeditionen vgl. ebda. S. 263 ff.); zuletzt *Römische Quartalschrift* 30. S. 52.

[3] Vgl. Mayer-Adlwang, l. c., S. 72, u. W. v. Hofmann (berechtigend) 2, S. 127.

menhang damit darf auch auf die Registratur von „Cedulae „consistoriales“ in *Cod. Bibl. Vat. lat.* 3478 hingewiesen werden.

14. *Libri diversarum taxarum.*[1] Unter diesem Titel fasse ich eine Serie von Rechnungsbüchern zusammen, die sich unter den vom Staatsarchiv nach dem Vatikanischen überbrachten Beständen mit dem Titel „Rubricellae bullarum“, der auch auf dem Rücken der (nicht gleichzeitigen) Einbände steht, befinden. Dieser Titel ist irreführend, und das ist wohl auch der Grund, warum diese Serie m. W. der Forschung unbekannt geblieben ist. Es sind darin drei verschiedene Gruppen von Rechnungsbüchern enthalten, wovon ein Teil zudem noch in die oben genannte Serie der „Tasse della „segreteria“ hineingeraten ist. Diesen drei Gruppen können die als besondere Serie ehemals im Staatsarchiv, jetzt ebenfalls im Vatikanischen aufbewahrten sog. Compositiones angefügt werden, um so mehr, als die zweite der genannten Gruppen Verzeichnisse von Bullen enthält, die mit einer Composition verbunden waren. Im einzelnen handelt es sich dabei um:

a) *Taxae bullae et registri*, festgesetzt bei den nach Monaten geordneten „Lectiones in bullaria“. Man könnte sie deshalb auch als „Registra lectionum in bullaria“ bezeichnen. Die Bullen- und zum Teil die Registertaxe fiel an die Kammer. Unter Alexander VI. verzichtete die Kammer auf die vollständige Siegeltaxe und ihren Anteil an der Registertaxe.[2] Eine Aufstellung hierüber hat bereits Miltenberger zu den Jahren 1418–1419 aus den „Introitus „et Exitus“ gemacht, ohne obige Verzeichnisse zu kennen.[3] Dort wird daneben noch eine Taxe „de introitu de iustitia (magna)“ genannt, die bisweilen in den obigen Listen vorkommt. Im einzelnen sind folgende Register zu nennen: Aus der Serie der „Rubri- „cellae bullarum“ die ersten 6 Bände, von denen 4 der Zeit von

[1] Ueber das Taxwesen vgl. ausser den älteren Arbeiten u. a. von E. v. Ottenthal, Tangl. Schmitz-Kallenberg (*Practica cancellariae*), zu den Taxen der Pönitentiarie meine Ausführungen in *Die päpstliche Pönitentiarie* 2, 1, S. 132 ff., zu denen der Kanzlei die neueste zusammenfassende Darstellung bei W. v. Hofmann, l. c., S. 234 ff., u: Excurs XLX.

[2] v. Hofmann 2, S. 63.

[3] L. c., S. 436. Ueber die Bullaria litt. ap. u. die Lectiones in bullaria vgl. auch v. Ottenthal *MIOG. Ergänzungsband* 2, S. 459. P. M. Baumgarten, *Aus Kammer und Kanzlei* (Freiburg, 1907), und W. v. Hofmann 1, S. 138 ff., u. 2, S. 162 f. Ueber die Einnahmen aus Bullen u. Registertaxen ebda 2, S. 128 f. Vgl. dazu auch M. Tosi, *Bullaria e bullatores della cancelleria pontificia* in *Gli archivi italiani*, ed. Casanova, a. IV (1917), fasc. I ff.

Martin V. bis Nicolaus V. angehören; die beiden folgenden (5 u. 6) erstrecken sich über die Jahre 1448-1455 (vgl. unten). Dazu kommen die schon von v. Hofmann[1] vermerkten 3 Bände aus der Serie der „Tasse della segreteria" Nrr. 2491 und 2492 aus der Zeit Martins V. und Eugens IV. und Nr. 2495 für die Jahre von 1458-1462. Später fehlen sie.

b) *Bulle portate ad cameram.* Auf diese könnte allenfalls noch der Titel „rubricellae bullarum" angewandt werden. Es sind drei Bände (Nr. 7-9) davon erhalten aus der Zeit von 1469-1470. Dabei handelt es sich um Bullen, die an die Datarie „ad componen-„dum" und von dort wieder an die apostolische Kammer zurückgeschickt wurden. Der erwähnte „Episcopus Tirasonensis" war der Referendar Petrus Ferriz, der bei diesem Geschäfte der Composition offenbar den Datar vertrat.[2]

c) *Distributiones notariorum camere.*[3] Es sind Verteilungslisten der den Kammernotaren zufallenden ordentlichen Gebühren (Emolumenta ordinaria) aus den Jahren 1470-1523, im ganzen 7 Bände, Nrr. 10-16, der ganzen Serie. Dazu kommt ein in die Abteilung der „Tasse della segreteria" versprengter Band, Nr. 2490, aus der Zeit von 1479-1482 mit der Aufschrift: „Liber primus „distributionum notariorum camere".

d) *Compositiones datariae.* Ueber die Compositionen, deren Entstehung ich, soweit die Taxen der Pönitentiarie in Frage kommen, bis in das 14. Jahrhundert erstmals zurückverfolgt habe,[4] hat am besten neuestens unter besonderer Berücksichtigung der Kanzleitaxen W. v. Hofmann gehandelt.[5] Es sind seit dem 14. Jahrhundert zunächst von der Kammer, später von der Datarie getroffene Vereinbarungen über die Zahlung bestimmter Taxen bei Verleihung von Gnaden und Dispensen (Ehedispensen, Kumulationen, Unionen, Resignationen, Reservationen etc.), bei Restitutionen (fructus male percepti), Gelübdeablösungen und einzelnen Annatenobligatio-

[1] 2, S. 129.

[2] Vgl. dazu auch W. v. Hofmann 1, S. 95.

[3] Ueber die notarii camerae apostolicae des 15. Jahrhunderts vgl. Gottlob, S. 132 ff.

[4] *Die päpstliche Pönitentiarie* 2, 1, S. 179 ff., u. *Der Ausbruch der Reformation u. die spätmittelalterliche Ablasspraxis* (Freiburg, 1917), S. 131 ff.

[5] *Forschungen* 1, S. 81 ff.; 2, S. 134 f. Zur Gesch. der Datarie, vor allem: L. Célier, *Les dataires du XVe siècle et les origines de la Datarie apostolique* (Paris, 1910).

nen, die, zum Teil in festgesetzten Summen, auch in den Taxlisten der Kanzlei und Pönitentiarie seit dem 15. Jahrhundert verzeichnet stehen, aber von den eigentlichen Kanzleitaxen zu unterscheiden sind. Hierzu sind dann auch die Einnahmen aus den käuflichen Aemtern zu rechnen.[1] Die diesbezüglichen Zahlungen kehren auch in den Introitus der „Libri ordinarii" das ganze 15. Jahrhundert wieder. Ob sie alle hier gebucht sind und nicht vielmehr ein Teil in den von der Datarie geführten Compositionsregistern verzeichent war, ist noch zu untersuchen. Beachtenswert ist jedenfalls, dass auch grössere, vom Datar selbst abgelieferte Summen in den Introitus der Hauptbücher verzeichnet stehen. Die früher im Staatsarchiv, jetzt im Vatikanischen Archiv aufbewahrte Serie der „Com-„posizioni della dataria" weist 5 Bände auf. Allein die drei ersten gehörten ursprünglich sicher nicht in diese Gruppe. Denn der erste enthält Obligationen für Zahlung von Census, „fructus male per-„cepti" und anderer Posten und gehörte ursprünglich ohne Zweifel zu der „Obligationes particulares" (vgl. oben); der zweite, nur ein Fragment, enthält Annatenobligationen; der dritte ist der oben erwähnte „Liber cedularum". Es bleiben also nur die beiden letzten (4 u. 5 bzw. Nrr. 1899 u. 1900) für die Zeit von 1502-1507 übrig. Der Inhalt, schon von v. Hofmann besprochen,[2] ergibt sich aus der unten folgenden Beschreibung. Dass diese Serie mehrere Bände auch in dieser Zeit ursprünglich enthielt, ist nicht zu bezweifeln.[3] Sie wurde wohl erst in der Zeit nach Sixtus angelegt.

Die ausgedehnten und im 15. Jahrhundert noch gesteigerten Vollmachten der apostolischen Kammer, vorab des Kamerars auf dem Gebiete des Rechnungswesens, der Verwaltung und Justiz, von deren Kennzeichnung wir hier absehen müssen, bedingte eine Fülle von brieflichen Erlassen und Aktenstücken, Notariatsaufzeichnungen und Instrumenten, demgemäss eine umfangreiche Rigistratur. Hier

---

[1] Darüber jetzt mit Angabe der älteren Literatur v. Hofmann 1, S. 95 ff., u. S. 172, Tab. 3.

[2] 2, S. 134 f. Ebda. auch Abrechnungen (Quittungen) über einzelne seit Julius II. abgelieferte Summen des Datars. Die Kompositionem betreffen den Aemterhandel (Resignationsgebühr), des weiteren hauptsächlich Ehedispensen, Absolutionen, Zahlungen pro regressu, pro licentia testandi, pro commutatione votorum und den für die Sollizitatoren bestimmten, auf das Servitium commune erhobenen Taxanteil. Ueber die Datare des 15. Jahrhunderts ebda. 2, S. 98.

[3] Ueber die in der Vat. Bibliothek aufgefundenen Datarregister (1533-1554) vgl. Célier, S. 19.

sind vor allem zu nennen die Serien der „Diversa cameralia“ und „instrumenta camerae“:

15. *Libri diversarum (sc. litterarum)*, auch „L. diver-„sorum“ (sc. negotiorum cameralium) genannt. Die Serie, beginnend mit Bonifaz IX., von der Forschung, zuletzt ausgiebig von A. Schulte für die Gesch. der Fugger, vielfach benützt, befindet sich im Vatikanischen Archiv, Arm. 29, und ist schon von E. v. Ottenthal eingehend beschrieben worden.[1] Die Einträge sind nicht immer streng chronologisch. Die Bände der hier ins Auge gefassten Periode beginnen mit Nr. 26 (Nicol. V. L. primus). Aus den ehemaligen Ueberschriften, wie: „Liber primus diversarum etc.“ liessen sich die Reihenfolge und die Lücken dieser Bände feststellen, wenn sie noch überall vorhanden wären. Das Material ist jedenfalls lückenhaft; einen Versuch, sie richtig einzuordnen, habe ich unten gemacht. Ob Nr. 31 mit Briefen Bessarions hierher gehörte, ist fraglich, zumal in verschiedenen Armarien (vgl. unten) noch andere Bände hierüber erhalten sind. Dasselbe gilt von Nr. 36 mit Schreiben des Kardinals Laurentius; allem Anschein nach gehört zu letzterem noch Nr. 367 der „Diversorum del camerlengo“ des Römischen Staatsarchivs, eine Serie, deren zweiter Band Konzepte enthält, den ich aber nicht mehr durchsehen konnte. Er gehörte vielleicht der folgenden Serie an.

16. *Libri instrumentorum camere diversorum notariorum.* Diese inhaltlich sehr wichtigen, im Arch. Vat., Arm. 34, aufbewahrten Bände hat bereits A. Schulte von 1497 an benützt und kurz gekennzeichnet.[2] Es kommen für diese Zeit von Nicolaus V. bis Leo X. die Bände 14-19 in Frage. Im einzelnen vgl. unten.

17. *Libri provisionum consistorialium.* Die Akten des Konsistorialarchivs, die, bereits von verschiedenen Forschern besprochen und benützt,[3] für das 15. Jahrhundert nur in späteren

[1] *MIOG.* 6 (1885), S. 615 ff.: *Bemerkungen über päpstliche Kameralregister des 15. Jahrhunderts.*

[2] 1, S. 254.

[3] Ueber die Konsistorialakten vgl. Brady. *The episcopal succession in England, Scotland and Irland (1400-1875)* 1 (Rome, 1876), S. 7 ff.; F. Ehrle im *Archiv. f. Litt. u. Kirchengesch.* (1889) 5, S. 591; Korzeniowski, *Excerpta ex Libris manuscriptis Archivii consistorialis romani 1409-1590 expeditionis Romanae cura anno 1887 collecta* (Cracovie, 1890); Arnold, *Repertorium Germ.* 1, p. L; Pastor, *Gesch. der Päpste* I, S. 794 ff.; Eubel, *Hierarchia cath.* 2, p. 27 ff.; Clergeac, *La curie* etc., p. III. Zu Cod. Arm. 12, 121a vgl. A. Mercati im *Archivio della Società Romana di storia patria* 4 (1921), S. 80, Anm. 5.

Abschriften erhalten sind, beginnen mit dem Jahre 1409. Auf ein Originalfragment von Konsistorialakten Clemens' VII. von Avignon aus den Jahren 1379-1384 habe ich im Repertorium Germanicum hingewiesen. Ausserdem befinden sich im Archiv der apostolischen Kammer unter der Serie der „Obligationes et Solutiones" noch 4 Originalregister von „provisiones omnium ecclesiarum et mona-„steriorum" für die Zeit von 1443-1484, mit einer Lücke allerdings von 1457-1466. Arnold hat bereits darauf hingewiesen, dass ausser im Consistorium beim Kardinalskolleg Protokolle über die Kardinalskreationen, Verleihungen von Konsistorialpfründen etc. geführt wurden, und drei dieser Bände verzeichnet, aus denen Eubel in seiner „Hierarchia medii aevi" Auszüge gemacht hat. Es sind dies „Obl. et Sol." Nr. 66 von 1433-1443, Nrr. 72 und 75 von 1443-1457, Nr. 82 von 1466–1484. Der erste dieser Bände schliesst also an die Aufzeichnungen im Konsistorialarchiv 1409-1433 an. Nrr. 72 und 75 sind Duplikate, doch decken sie sich nicht völlig, wie schon Arnold gezeigt hat.

Unter den Registern des Kammerarchivs, die keine Rechnungen, sondern andere Aufzeichnungen enthalten, sind dann noch drei Serien zu nennen, die teils von mir, teils von andern Forschern schon besprochen worden sind, weshalb sie hier nur kurz angeführt werden sollen. Es sind dies zunächst zwei früher im Römischen Staatsarchiv, jetzt im Vatikanischen Archiv aufbewahrte Registergruppen unter der Bezeichnung „formatari" und „consensi „e rassegne" und die noch heute im Staatsarchiv befindliche Serie der „Ufficiali della camera".

18. *Libri formatarum.* Im ganzen 14 Bände, beginnend 1425. Vgl. Schmitz, *Die „Libri formatarum camerae apostolicae"* in *Röm. Quartalschrift* 8 (1894), S. 303 ff. Dazu meine Angaben in *Röm. Quartalschrift* 30 (1922), S. 43.

19. *Libri resignationum, (consensuum) et cessionum.* So wird man sie, entsprechend der Ueberschrift des ersten Bandes (Hic incipit liber, in quo notantur resignationes omnes seu cessiones quorumcumque beneficiorum ecclesiasticorum facte in camera apostolica) am besten bezeichnen. Sie beginnen 1457. Vgl. dazu H. Finke, l. c., S. 114, Gottlob, S. 145, und meine Angaben in *Röm. Quartalschrift* 30, S. 40 ff.

20. *Libri (registra) iuramentorum officialium.* Das ist die richtige Bezeichnung nach dem oben erwähnten Inventar des Jahres 1440, wo je 2 Bände aus der Zeit Martins V. und Eugens IV.

erwähnt werden. Es sind in der ganzen Serie des Staatsarchivs 17 Bände, wovon 8 auf die Zeit von 1417-21 entfallen. Eingehend handelt über deren Inhalt unter dem Titel „Curiale Eidregister" O. v. Mitis in *Mitteilungen des Instituts für österreich. Geschichtsforschung, 6. Ergänzungsband* (Innsbruck, 1901), S. 431 ff.,[1] worin er ausser den ihm bekannten Bänden der vorausgehenden Zeit im Vatikanischen Archiv auch einige des Römischen Staatsarchivs erwähnt und den hierher gehörenden *Cod. Vat. lat.* 8502 (1417-1419) ausführlich bespricht. Von den 8 Bänden des Staatsarchivs kommen für unsere Zeit — die drei vorausgehenden Bände gehören der Zeit Martins V. und Eugens IV. an — Nrr. 4-8 (2468-2472) in Frage. Davon sind drei (4, 6, 7) „Libri fideiussionum castellanorum", die beiden andern (2 u. 8) enthalten die Registratur von Beamtenvereidigungen für die Zeit von 1464-1470 und 1515-1521. Die Serie ist also nicht mehr vollständig. — Von den im Inventar von 1440 erwähnten „Registra capitulorum gentium armorum", damals unter Martin V. und Eugen IV. je 2 Bände, habe ich für diese Zeit keine Exemplare feststellen können.[2]

III.

Mit der Aufzählung der in den vorausgehenden Ausführungen genannten Serien sind aber die Bestände des apostolischen Kammerarchivs der Renaissancepäpste noch nicht erschöpft. Das Römische Staatsarchiv enthält ausserdem noch eine ganze Reihe von Kammerregistern, die ich in die obigen Untersuchungen nicht mit einbezogen habe, auf die ich aber noch in einem kurzen Ueberblick hinweisen möchte. Es sind dies neben den ausserordentlich wichtigen und von der Forschung viel benützten und besprochenen *Libri mandatorum et bulletarum*,[3] die auch im Inventar von 1440 erwähnt werden, die ausser den letzteren noch angefügten Hauptbücher und die zahlreichen Spezialbücher verschiedensten Inhaltes,

[1] Vgl. auch Gottlob, S. 86 ff.

[2] Was die Angabe des Inventars vom Jahre 1440 über je 2 Registra capitulorum gentium armorum betrifft, so hat bereits Gottlob (S. 123) auf ein solches „r. Martini V capitulorum gentium armorum ab anno 1424-1429 et Eugenii IV ab „anno 1431-1434" in Arm. 29, N. 15, hingewiesen. Aus der späteren Zeit sind mir solche nicht bekannt.

[3] Dazu vgl. Gottlob, S. 38 ff., 95 ff., 141, der sie im einzelnen beschreibt; ferner Arnold, S. 46.

von denen wir mehrere in dem oben erwähnten Inventarbestand des Antonius de Forlivio kennen gelernt haben. Was die Frage der anderen Hauptbücher betrifft, so steht sie im Zusammenhang mit derjenigen nach dem Inhalt der „Introitus et Exitus" und wird erst völlig klargestellt werden können, wenn einmal die Edition dieser Rechnungsbücher erfolgt. Hier nur einige Andeutungen. Wie schon im 14. Jahrhundert, enthalten die „Introitus et Exitus" auch in dieser Zeit die Haupteinnahmen, aber nur insoweit, als sie bei der apostolischen Kammer einliefen und nicht draussen in den Provinzialthesaurarien und unter den Kollektoren und Bankhäusern zur Abrechnung kamen. Das gilt in gesteigertem Masse vom 15. Jahrhundert. Die Steuerarten sind, zum Teil in modifizierter Form, im wesentlichen dieselben wie früher, aber einzelne treten fast völlig zurück, oder sind vermindert, so die Realvisitationen und Census, während andere im Laufe des 15. Jahrhunderts vorübergehend verstärkte Bedeutung gewinnen, wie die Decimae und Kreuzzugszehnten, andere kommen mit der weiteren Ausgestaltung des päpstlichen Finanzwesens neu hinzu. Davon sind vor allem zu nennen die Indulgenzbeträge, besonders vermehrt seit der Mitte des 15. Jahrhunderts durch die Erträgnisse der Kirchenablässe,[1] die schon genannten Compositionen, die aus den käuflichen Aemtern fliessenden Summen und die spezifizierten stadtrömischen und kirchenstaatlichen Einnahmen[2] aus der Gabellen- und Zollverwaltung, dem Salzverschleiss und vorübergehend dem Alaunmonopol. Alle diese Einnahmequellen begegnen uns in den einzelnen Posten der „Introitus et Exitus" während des 15. Jahrhunderts, aber einzelne seit der Zeit Sixtus IV. vermindert oder ganz verschwindend, sodass schliesslich als Haupterträgnisse die Servitien, Annaten und Kollektorenbeträge überwiegen. Das hängt zusammen mit dem Ausbau der einzelnen Rechnungskammern und vor allem mit der Ausgestaltung der Datarie zu einer eigenen Finanzbehörde. Wie W. v. Hofmann festgestellt hat, ist die Entstehung der Datarie als Finanzbehörde mit ziemlicher Sicherheit in die Jahre 1480–81 zu setzen.[3] Bei ihr flossen die Einnahmen aus den allmählich zur

[1] Vgl. dazu N. Paulus, *Der Ablass im Mittelalter als Kulturfactor.* Erste Vereinsschrift der Görresgesellschaft 1920. Göller, *Deutsche Kirchenablässe unter Sixtus IV.* in *Röm. Quartalschrift* 31 (1923).

[2] Vgl dazu Gottlob, S. 237 ff., 278 ff.

[3] L. c., S. 92.

festen Taxe gewordenen Compositionen, aus den käuflichen Aemtern und den Indulgenzerträgnissen zusammen. Da nun aber auch seit dieser Zeit noch einzelne Posten dieser Art, und zwar die Indulgenzgelder noch in nicht geringem Umfange, in den Introitus gebucht sind und darin auch da und dort Ablieferungen des Datars verzeichnet stehen, wird die Frage der selbständigen Rechnungsführung dieser Behörde erst durch eine genaue Untersuchung im einzelnen klargestellt werden müssen. Eine selbständige Bedeutung gewann seit der Mitte des 15. Jahrhunderts die Cruciatverwaltung. A. Gottlob hat bereits festgestellt, dass die Kreuzzugsunternehmungen unter Calixt III. und Pius II. zur Abtrennung einer vollständigen „Thesauraria s. cruciatae" geführt haben, wofür unter Paul II. eine Kardinalskommission mit drei Generalkommissaren gebildet und die verantwortliche Verwaltung dem Datar zugewiesen wurde.[1] Er hat die hierfür in Frage kommenden Rechnungsbücher des Staatsarchivs in der Serie der Crociata (Nrr. 1991-1995) bereits besprochen. Im Zusammenhang damit stehen die Einnahmen aus dem Alaunmonopol[2] seit Pius II., da der jährliche Reingewinn (c. 100000-140000 Dukaten) „für die Zwecke der Cruciata, d. h. für die Türken- und Husitenkriege ausgesetzt" wurde. Anfänglich auch in den Introitusregistern gebucht, verschwinden die Einnahmen dieser Art seit 1464 aus ihnen; ihre Verwaltung unterstand den Generalkommissaren der Cruciata als Vorgesetzten der Depositarie der Alaunerträgnisse, aus denen zahlreiche Zuwendungen und Pensionen an Einzelpersönlichkeiten, Flüchtlinge aus türkisch gewordenen Ländern und Hinterbliebene von Gefallenen ausgesetzt wurden.

Die Frage der Privatkassenverwaltung der Päpste jener Zeit ist bis heute noch nicht genügend untersucht. Sie ist aber auch für die Buchführung in Rechnung zu stellen, da sie von der allgemeinen Geschäftsführung ausgeschieden erscheint. Zahlreiche Posten hat bereits A. Gottlob aus den Exitus notiert, die der Papst „pro „certis suis oportunitatibus" empfing.[3] Dazu kamen naturgemäss auch andere Einnahmen, wie ich schon für die Zeit Johanns XXII. an anderer Stelle nachgewiesen habe.[4] Was die Buchführung betrifft, so ist jedenfalls noch in vol. 458 der „Introitus et Exitus"

[1] S. 41 ff.; W. v. Hofmann 1, S. 95 ff.
[2] Gottlob, S. 245 ff., 278 ff.
[3] S. 75 f.
[4] *Vat. Quellen* 1, S. 131 * ff.

ein Contobuch der Privatkasse Pius' II., das Gottlob anführt, erhalten, dazu, wie er bemerkt, ein Fragment Alexanders VI.; eine Aufschrift zu einem Register der Privatschatulle des Papstes findet sich in „Div. cameralia", Arm. 29, 18, der aber der Inhalt nicht entspricht. Im Zusammenhang hiermit sei dann noch auf die „The-„sauraria secreta" hingewiesen, zu der wohl die Serie der „Teso-„reria segreta" (1-66) des Römischen Staatsarchivs mit 7 Bänden aus dem 15. Jahrhundert gehört.[1] Die ganze Frage und der Inhalt dieser Register ist noch zu prüfen.

Was die Spezialregister betrifft, von denen mehrere in dem Inventar aus der Zeit Sixtus' IV. erwähnt werden, so ist, wie es scheint, wenig davon erhalten. Ueber die Rechnungsbücher der stadtrömischen Finanzverwaltung, der „camera urbis",[1] die schon zu Beginn des 15. Jahrhunderts in einzelnen Zweigen der Einnahmen von der päpstlichen Kammer abhängig und ihr rechenschaftspflichtig wurde, und wie die äussere Einrichtung und Schlusskontrolle zeigt, seit Paul II. dauernd in dieses direkte Abhängigkeitsverhältnis geriet, wären im Römischen Staatsarchiv noch genaue Feststellungen zu machen. Einzelne Bände sind in die Serie der „Introitus et Exitus" geraten, so Nrr. 442, 445, 448, 545.[2] In derselben Serie sind auch einige Rechnungsbücher aus den kirchenstaatlichen Gebieten erhalten, so Nr. 426 aus der Provincialthesaurarie von Borgo S. Sepolcro (mit „Entrate de sale", „de dogana", „decime" etc.), 475 mit „Introitus et Exitus patrimonii ex civitate „Sorae et aliis locis 1468", ein vorgehefteter Faszikel mit „Introitus „et Exitus Patrimonii 1471" in Nr. 486. Hierzu kommen im Römischen Staatsarchiv die verschiedenen für diese Zeit noch erhaltenen Rechnungen für: Ascoli (beginnend 1426), Benevento (beg. 1469), Bologna (beg. 1432), Campagna e Maritima (beg. 1427), Fermo (beg. 1397), Marca (beg. 1422), Patrimonio (beg. 1420), Romagna (beg. 1464), Spoleto (beg. 1514) und Umbria (beg. 1428). Die übrigen werden wohl zumeist in den Provinzialarchiven des ehemaligen Kirchenstaates zu suchen sein.[3]

---

[1] Ueber den Thesaurarius secretus vgl. Gottlob, S. 96; über die Serie der Tesoreria segreta hat v. Hofmann S. 253, 256, 257 Mitteilungen gemacht und zwar über die Bände zu den Jahren 1447, 1450, 1451, 1452, 1453, 1460-62, 1462-64, bes. über die Eingänge aus der Bullen- und Registertaxe, sowie über Aemterpreise.

[2] Vgl. Gottlob, S. 147 ff. Dazu auch Sigismondo Malatesta, *Statuti delle gabelle di Roma* in der *Biblioteca dell'Accademia storico-giuridica*, 5.

[3] Vgl. Gottlob, S. 8.

Besser bestellt ist es mit den Kollektorien, von denen noch in der Serie der „Collettorie della camera apostolica“ für die Zeit des 15. Jahrhunderts und beginnenden 16. Jahrhunderts 37 Bände nach dem Inventar im Römischen Staatsarchiv erhalten sind. Leider befindet sich darunter nur ein deutscher Band mit einem Kollektorenbericht aus Strassburg 1418-1430, auf den schon Miltenberger hingewiesen hat.[1] Der grösste Teil gehört dem Gebiete des heutigen Italien an. Ausserdem befinden sich darunter folgende ausseritalienische Kollektorenberichte: Nr. 1, Albanien-Dalmatien 1434-1462; Nr. 10, Burgund 1476-1480; Nr. 12, Bourges 1426-1440; Nr. 103, Narbonne 1421; Nr. 121, Reims 1454; Nr. 129, Savoyen 1416-1472; Nr. 135, 136, Spanien 1418-1455 u. 1471-1531; Nr. 162, Strassburg 1418-1430; Nr. 175, Tours 1431-1437; Nr. 181, Utrecht 1456. Dass aus dieser Serie ein umfangreiches Material für die deutsche Geschichte verloren gegangen ist, ersehen wir aus den zahlreichen Einträgen in den „Introitus et Exitus“ über Einzahlungen von Kollektoren bei der „camera apostolica“. In der Serie der „Entrate e uscita delle decime“ im Römischen Staatsarchiv befinden sich dann noch 3 Bände zu den Jahren 1501 und 1503.[2] Die Doganalregister aus dem Patrimonium im 15. Jahrhundert beginnen, wie Gottlob bemerkt, im Römischen Staatsarchiv 1428. Ein Doganalregister mit den Rechnungen des Jacobus dohanerius zum Jahre 1454 befindet sich im Vatikanischen Archiv, Arm. 33, Nr. 28. Ausserdem stehen im Inventar des Staatsarchivs noch folgende für diese Zeit in Frage kommende Serien: „Spese del maggiordomo“ Nr. 2103 zu den Jahren 1459-1460 (Computa Miraballi de Picciominibus), „Diversorum del camerlengo“, 2 Bände (vgl. oben), „Decreti della camera“, 2 Bände (1508-1511), und dann die wichtigen Spezialausgaberegister: „Spese minute di palazzo“, 30 Bände (1433-1567), davon für die Zeit bis 1519-20 24 Vol., Biblioteca Vaticana, 4 Bände: 1475-77, 1477, 1479-81, 1623, Fabbriche, 58 Bände, davon 6 dem 15. Jahrhundert angehörig: „Viaggi dei „pontefici e sovrani esteri“, darunter im 1. Bande Aufzeichnungen zu 1468, schliesslich Espettative 1486-1520, Registerbände mit Papstbriefen. Die Serie der „Conti annuali del tesoriere“, wovon für die Zeit von Nicolaus V. bis Leo X. die Bände Nrr. 2545-2555 in

[1] Vgl. Miltenberger in *Röm. Quartalschr.* 8 (1904), S. 398.

[2] Vgl. dazu auch Gottlob (S. 158) über einen Liber decimarum d. Sixti pape IV.

Frage kommen, haben wir bereits kennen gelernt und festgestellt, dass der Titel irreführend und nicht ursprünglich ist, da darunter sich 5 Bände „Introitus et Exitus“ (vgl. oben) und ein Quittungsband (2550) befinden. Nrr. 2545–2548 sind Einnahme- und Ausgaberegister der Depositare (Petrus Clementis, Ambrosius de Spanochiis) zu den Jahren 1455 und 1456, und zwar wird das erste bezeichnet als „Liber extraordinarius d. depositarii“. Der Band Nr. 2549 ist gekennzeichnet als „Quinternus introitus et exitus pecuniarum per „sacrum collegium rev. cardinalium penes banchum de Medicis de „Romana curia depositarum de mense augusti 1458 Sede vacante“.

Die hier gegebene Uebersicht über die heutigen Bestände des ehemaligen Archivs der „Camera apostolica“ unter den Renaissancepäpsten zeigt, welch umfangreiches Material im einzelnen für die Geschichte jener Zeit noch zu bewältigen ist. Wir konnten aber auch daraus ersehen, dass, wie schon Gottlob betont hat, die Buchführung der „Camera apostolica“ wie im 14. Jahrhundert, so auch in dieser Zeit umfassead war, dass aber heute weite Lücken vorhanden und die ehemaligen Serien der Rechnungsbücher zum Teil auseinander gerissen und an falsche Stellen geraten sind, sodass eine sachgemässe Einordnung dringend geboten erscheint. In den obigen Ausführungen und der nun sich unten anschliessenden Zusammenstellung habe ich den Versuch gemacht, wenigstens für einen Teil der Bestände eine klare Uebersicht zu gewinnen. Dass ich diese Arbeit in verhältnismässig kurzer Zeit bewältigen konnte, danke ich nicht zuletzt den Leitern des päpstlichen Geheimarchivs und des Römischen Staatsarchivs. Insbesondere möchte ich Msgr. A. Mercati und Professor Re für ihre stete Hilfsbereitschaft meinen verbindlichsten Dank aussprechen.

1. Libri Introitus et Exitus.

(*Archiv. Vat.*).

Vgl. die Zusammenstellung und Beschreibung dieser Bände von Martin V. bis Julius II. bei A. Gottlob, *Aus der Camera apostolica des 15. Jahrhunderts* (Innsbruck, 1889), S. 31 ff. Dazu sind noch hinzuzufügen italienisch geschriebene Register des Depositars aus der Zeit Pauls II. und ein weiterer Depositarband und ein lateinisch abgefasstes Register des Kamerars aus der Zeit Sixtus' IV., die sich unter den Conti annuali del tesoriere des Archivio di Stato in Rom befinden und zwar:

Nr. 2551, Depositarregister, Sept. 1467 – April 1468, zugehörig zu Intr.-Ex. Nrr. 470 u. 471.

Nr. 2552, Depositarregister, Sept. 1468 – Januar 1469, zugehörig zu Intr.-Ex. Nr. 476.

Nr. 2553, Depositarregister, Mai–Juli 1471, zugehörig zu Intr.-Ex. Nr. 476.

Nr. 2554, Kamerarregister, Aug. 1472 – Juli 1473: „Secundus introitus exitus camerarii d. Sixti pape quarti". Dazu gehört:

Nr. 2555, Depositarregister, Aug. 1472 – Juli 1473.

Ausser diesen seien noch erwähnt ein von A. Gottlob übersehenes Register Julius' II und die von ihm nicht angeführten Register Leos' X. aus der Serie der Introitus et Exitus des Vat. Archivs und zwar:

Nr. 550, Faszikel II, Dez. 1512 – März 1513.
Nr. 551, April 1513 – März 1514.
Nr. 552, April 1514 – Sept. 1514.
Nr. 553, April 1514 – März 1515.
Nr. 554, Juni 1515 – März 1516.
Nrr. 555, 556, März 1516 – März 1517.
Nr. 557, März 1517 – März 1518.
Nr. 558, April 1518 – März 1519.
Nr. 559, April 1519 – März 1520.
Nr. 560, April 1520 – März 1521.

2. Libri obligationum camerae apostolicae.

(*Archiv. Vat., Fondo dell'Archivio di Stato*).

Nr. 1836. 1447–1455. Voran alphabetisches Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–205. F. 1: „In nomine Domini Amen. Hic est liber obligationum primus communium et minutorum servitiorum inceptus Rome sub anno a nat. Domini 1447, ind. X, die 19. mensis martii, qua die fuit co ronatus..... d. Nicolaus papa quintus tempore..... d. Ludovici mis. div. tit.

s. Laurentii in Damaso presb. card. Aquile(g)ien. d. pape camerarii". F. 205*v*: „Hic mutatur pontificatus et scribitur anno IX"; letzter Eintrag: „die 22. mensis martii" (1455).

Nr. 1837. 1455–1458. Voran alphabetisches Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–103. F. 1: „In nomine Domini Amen. Hic est liber primus obligationum communium et minutorum servitiorum..... d. Calisti div. prov. pape tertii, inceptus in camera apostolica per..... d. Ludovicum mis. div. tit. s. Laurentii sacrosancte Romane ecclesie presb. card. Aquilegien., d. pape camerarium, cuius locumtenens sive vicecamerarius per ipsum d. n. papam deputatus fuit rev..... d. Iacobus Dei gr. ep. Barchinonen. in crastinum assumptionis ipsius d. n. pape ad summum apicis apostolatum, videlicet sub anno a nat. Domini 1455, indictione tertia, die octava mensis aprilis et eius coronationis, videlicet die 20. dicti mensis etc." Erster Eintrag 26. April 1455. F. 102*v*: „Sexta augusti obiit d. Calistus papa III". Es folgt noch ein Posten vom 12. August, dann (f. 103) ein durchstrichener Posten vom 5. Februar 1463.

Nr. 1838. 1464–1471. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–223 Fol. 1: „1464. In nomine D^ni^ Amen; tempore d. Pauli pape secundi anno primo", beginnt: „Rome die sabbati prima mensis septembris 1464 etc." Schluss f. 222*v*: „die 29. mensis iulii 1471". Dann ein Posten 1472 febr. 20.

Nr. 1839. 1489–1492. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–136. Auf dem ersten Blatt: „Secundus obligationum Innocentii". F. 1: „Die quinta mensis ianuarii" (1489) etc. Schluss f. 136*v*: die 28. aug." (1492).

Nr. 1840. 1492–1498. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–226. Auf dem ersten Blatt: „Primus obligationum d. Alexandri pape VI". F. 1: „Die 3 mensis septembris" (1492). Schluss f. 220: „die ultima mensis iulii" (1498).

Nr. 1841. 1498–1502. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–172*v*. Auf dem 1. Blatt: „Secundus obligationum d. Alexandri". F. 1: „Die 2. aug." (1498) etc. Schluss f. 172*v*: „die 30. iunii "(1502).[1]

Archiv. Vat. Oblig. et Sol. Nr. 88. 1505–1509. Ohne alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–177 (3–179). Auf dem 1. Blatt: „Liber secundus obligationum Iulii pape secundi, inceptus de mense ianuarii 1505, qui quidem mensis assignatus fuit rev. in Chr. p. d. Io(hanni) ep. Terracinen. camere ap. clerico". F. 1: „die 8. ian." (1505). Schluss f. 77: „die17 ian. 1509".

[1] Nr. 1842. Dieser Band ist kein Obligationsregister, sondern enthält alphabetisch nach Diözesen geordnete Auszüge aus dem die Jahre 1513–1515 bzw. 1516 betreffenden, aber nicht mehr vorhandenen Obligationsband, auf den jeweils verwiesen wird. Links am Rande steht der Name der Diözese, rechts die Summe. Auf dem letzten Blatt die Notiz: „Sunt extracte obligationes de libro primo com„munium usque ad fol. 87, videlicet mon. Mediani Tullen".

3. Libri obligationum sacri collegii cardinalium.

(*Archiv. Vat., Oblig. et Sol.*).

1. Oblig. et Sol. 76. 1447–1461. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–196*v* (26–217), beginnt: „Die 24 mensis marcii" (1447), Darüber: „MCCCCXLVII. Ihs, Maria, Iohannes". Schluss f. 190*v*: „Die mercurii 14. mensis ianuarii" (1461). Am Rande rechts die Zahl der Kardinäle; links die betr. Kirche und der Zahlungsvermerk: „solvit, solvit partem", oder, wie f. 40*v* zu el. Jadren.: „Nota quod non solvit commune servitium, quia vacavit intra annum bis et predecessor solverat solum, sic fuit deliberatum per cameram et collegium". An einzelnen Stellen auch Vermerke über Zahlung oder Aufschub.

2. Oblig. et Sol. 84. 1466–1476. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien, Inhalt f. 1–258 (30–285), beginnt f. 1: „Die 17. mensis septembris" (1466). Schluss f. 258: „Die ultima mensis decembris" (1476). Ueberschrift auf der ersten Seite: „Obligationes sacri collegii rev. dd. s. R. Ecclesie cardinalium incipit per me Nicolaum de Bonaparte, eiusdem collegii clericum, die (Lücke) mensis septembris..... d. Pauli div. prov. pape II. anno III". F. 115*v*: „Sequuntur obligationes facte de tempore..... d. Sixti div. prov. pape IV anno primo".

3. Oblig. et Sol. 84[A]. 1478–1484. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien. Auf dem Pergamentumschlag: „Secundus obligationum Sixti IV inceptus 9. ianuarii 1478 et finitus 27. aug. 1484". Inhalt f. 1–175 (24–102). Ueberschrift f. 1: „Liber secundus obligationum sacri collegii rev. S. R. E. cardinalium de tempore camerariatus rev. in Chr. patris et d. d. Marci tit. s. Marci S. R. E. card., Aquilegien. vulgariter nuncupati, eiusdem collegii camerarii, inceptus die 9. mensis ianuarii anno a nativ. D^ni^ 1478 pontif..... d. Sixti div. prov. pape IV. anno septimo, per me Stephanum de Bucellis Montepessulan. clericum Magalonen. dioc., eiusdem sacri collegii clericum".

4. Oblig. et Sol. 81. 1471–1511. Inhalt f. 1–99; beginnt: „die 8 mensis octobris 1471", schliesst: „die 3. iulii 1511". Auf dem Rücken des Einbandes: „Debitorum sacri collegii anno 1471 ad 1511". Tatsächlich f. 30 die Ueberschrift: „Debitores tempore d. Innocentii"; f. 74: „Debitores libri tertii obligationum collegii tempore Alexandri VI anno 1502". Der Band enthält die entsprechenden Auszüge aus den libri obligationum der ap. Kammer, mit Angabe der Seitenzahl, die aber zu keinem der vorhandenen Bände stimmt. Bei f. 38 für die Zeit Sixtus IV. ist links am Rand die betr. Kirche, darunter die Seitenzahl des betr. Bandes, z. B. „primo f. CXXIII", angeführt, darunter die schuldige Summe. Von da an wird der betr. Band am Schluss des Textes jeweils angeführt, z. B. „patet libro primo obligationum d. Innocentii f. VII". Es werden folgende Obligationsregister zitiert: Sixtus IV

l. I f. 124–257; l. II f. 2–203. Innocens VIII l. I f. 7–297; l. II f. 2–149. Alexander VI l. I f. 1–135; II f. 3–56; III f. 2–57; hier auch Pius III f. 63–65 und Julius II f. 69–165. Ferner von Julius II l. II f. 2–170; III f. 2–76.

4. Libri obligationum annatarum.

(*Arch. Vat., Fondo dell'Arch. di Stato*).

Pius II.

Nr. 1672. F. 1. „Obligationes facte post recessum d. n. pape, inceptus (sc. liber) die 22. mensis ian. 1459"; schliesst f. 9: „die 24 martii"; f. 51: „Bulle restitute" 1459 ian. 22–mart. 19; f. 66 *v.*: „Liber quittantiarum etiam censuum" 1459 ian. 25–febr. 20; f. 81. „Liber obligationum factus post recessum d. pape Pii II inceptus de mense februarii anno D^ni^ 1459"; f. 96. „diversarum post recessum d. n. pape Pii II" 1459 ian. 20–febr. 20; f. 131. „Officiorum post recessum d. n. pape 1458 ian.–oct.; f. 139. „Liber bulletarum de mense febr. 1459 Rome post recessum d. n. pape"; f. 149. „Protonotarii 1459 febr.; f. 152. „Resignationes, consensus et cessiones facti Rome in camera ap. post recessum d. n. pape" (1459 ian. 22).

Nr. 1673. F. 1. „Liber secundus annatarum..... Pii pape II, inceptus die tertia mensis septembris..... anno II. Mensis septembris fuit assignatus d. Antonio de Forlivio camere ap. clerico". 1459 sept. 3–1460 aug. 30; f. 183. „Secuntur bulle restitute sine obligatione de mandato dominorum de mense septembris anno 1459 pontif. d. n. Pii pape II" – 1460 aug. 27. Dazu ein eingelegtes Blatt mit Aufzeichnungen über bulle restitute zum Jahre 1461.

Nr. 1674. „Liber quartus annatarum..... Pii II" 1461 sept. 3–1462 oct. 31. Daran anschliessend ein Faszikel: „Secuntur obligationes mediarum annatarum et aliarum pecuniarum d. n. pape et camere ap. debitarum in Francia..... de mandato ep. Atrebaten..... legati per me Iohannem de Brisco legationis sue notarium et secretarium suum recepte ac in camera ap. ..... thesaurario exhibite" (1461); f. 202. „Liber de restitutis bullis absque obligatione..... inceptus de mense sept. 1461"; f. 72. der obige Kollektorenbericht in Abschrift; f. 286 ff. „Computa mercatorum de Spannochis – de Medicis – de Baroncellis – de Paziis – de Spinellis – de Franciottis – de Iohanne Nochi", mit den entsprechenden Beträgen vom September 1462; ohne Summen sind noch in den Ueberschriften genannt: dela Casa, de Spinis.

Nr. 1675. Liber quintus annatarum..... Pii pape II, inceptus Petreoli Senen. dioc. de mense nov. 1462" nov. 1–1464 febr. 27; f. 284. „Liber de bullis restitutis". Darauf folgen f. 360 Ablieferungen der Kaufleute.

Nr. 1676. Liber sextus annatarum..... Pii pape II, inceptus Senis die prima martii 1464" – aug. 17; f. 20 „Bulle restitute".

Paulus II.

Nr. 1677. „Primus liber annatarum..... Pauli pape II, inceptus Rome die 1. mensis sept. 1464“ – 1465 sept. 29; f. 184. „Bulle restitute“.

Nr. 1678. „Secundus liber annatarum..... Pauli pape II, inceptus Rome die prima mensis octobris anno 1465“ – 1466 oct. 31; f. 196. „Bulle restitute“.

Nr. 1679. „Sextus liber annatarum..... Pauli pape II, inceptus Rome die prima mensis octobris 1469“ – 1470 aug. 29; f. 191. „Bulle restitute“.

Nr. 1680. „Septimus liber annatarum..... Pauli pape II, inceptus Rome prima mensis septembris 1470“ – 1471 apr. 30; f. 140. „Bulle restitute“.

Nr. 1681. „Octavus liber annatarum..... Pauli pape II, inceptus Rome prima mensis maii 1471“ – 1471 aug. 21 bzw. nov. 12; f. 53. „Bulle restitute“.

Sixtus IV.

Nr. 1682. „Primus liber annatarum..... Sixti pape IV. inceptus Rome de mense augusti“ (1471 aug. 27) – 1472 mai 30; f. 161. „Bulle restitute“; f. 213 ein Nachtrag vom 30. mensis maii zu den Annatenobligationen.

Nr. 1683. [Tertius l. annatarum]. Ueberschrieben: „Mensis aprilis 1473 fuit assignatus rev. p. d. Petro de Aranda camere ap. clerico“. 1473 apr. 1 – 1474 dec. 15; f. 130. „Bulle restitute“; f. 195–206. Annatenobligationen 1473 oct. 15 – dec. 31.

Nr. 1684. „Annatarum quartus“ [Sixti pape IV]. 1474 ian. 3 – nov. 25; f. 191*v* „Bulle restitute“.

Nr. 1685. „Liber sextus annatarum obligationum..... Sixti IV“. 1475 oct. 2 – 1476 mai. 31; f. 170*v*. „Bulle restitute“.

Nr. 1686. „Septimus liber annatarum Sixti pape IV, inceptus de mense iunii 1476“ (iun. 1) – 1477 mai. 30; dazu Fortsetzung f. 959 bis mai. 31; f. 195. „Bulle restitute“.

Nr. 1687. [Octavus annatarum liber]. 1477 iun. 2 – 1478 mart. 31; f. 193 „Bulle restitute“.

Nr. 1688. „Liber IX annatarum“. 1478 apr. 1 – 1479 mart. 31; f. 188 „Bulle restitute“.

Nr. 1689. „Liber X annatarum..... Sixti pape IV“. 1479 apr. 2 – 1480 apr. 30; f. 203 “Bulle restitute“.

Nr. 1690. [Liber XI annatarum]. 1480 mai. 2 – 1431 apr. 30; f. 184 „Bulle restitute“.

Nr. 1691. „Annatarum XII“. 1481 mai 4 – 1482 mart. 31; f. 171 „Bulle restitute“.

Nr. 1692. [Liber XIV annatarum]. 1483 mart. 2 – nov. 20; f. 180 „Bulle restitute“.

Nr. 1693. [Liber XV annatarum]. 1483 dec. 2 – 1484 aug. 28; f. 191 „Bulle restitute“.

Innocentius VIII.

Nr. 1694. „Primus annatarum Innocentii pape VIII", 1484 sept. 3 – 1485 aug. 27; f. 212 „Bulle restitute".

Nr. 1695. „Tertius annatarum Innocentii pape VIII", 1486 sept. 1 – 1487 aug. 31; f. 184 „Bulle restitute".

Nr. 1696. „Liber IV", 1487 sept. 1 – 1488 aug. 31; daran anschliessend: „Bulle restitute".

Nr. 1697. [Liber V], 1488 sept. 2 – 1489 aug. 27; f. 206 „Bulle restitute".

Nr. 1698. „Liber octavus obligationum annatarum de tempore d. Innocentii pape VIII. inchoatus de mense septembris 1491", sept. 1 – 1492 iul. 13; daran anschliessend: „Bulle restitute".

Nr. 1699. „Annotationes omnium bullarum delatarum ad cameram apostolicam ex regestris cancellarie et secretariorum ex die VI ianuarii 1492, ex quibus annate camere debentur sive alias sunt restituende".

Alexander VI.

Nr. 1700. „Liber primus d. Alexandri pape VI", 1492 sept. 3 – 1493 apr. 20; daran anschliessend mit f. 1 „Bulle restitute".

Nr. 1701. [Liber secundus] 1493 mai 2 – 1494 febr. 28; f. 170 „Bulle restitute".

Nr. 1702. „Liber annatarum tertius d. Alexandri pape VI.", 1494 mart. 1 – 1495 ian. 31; f. 200 „Bulle restitute".

Nr. 1703. „VIII liber annatarum Alexandri pape VI.", 1498 mai 2 – 1499 febr. 28; f. 205 „Bulle restitute".

Nr. 1704. [IX liber annatarum], 1499 mart. 1 – dec. 30; f. 201 „Bulle restitute".

Nr. 1705. [X liber annatarum], 1500 ian. 3 – oct. 3; f. 207 „Bulle restitute".

Nr. 1706. „XII liber annatarum Alexandri VI.", 1501 aug. 2 – 1502 mai 14.

Nr. 1707. „Liber XIV annatarum susceptus de mense ian. 1503" (ian. 3) – sept. 10; f. 185 „Bulle restitute".

Iulius II.

Nr. 1708. [II liber annatarum], 1504 oct. 1. – 1505 nov. 21; f. 177 „Bulle restitute".

Nr. 1709. [III liber annatarum], 1505 iun. 1 – 1506 ian. 30; f. 172 „Bulle restitute".

Nr. 1710. [IV liber annatarum], 1506 febr. 3 – iul. 12; f. 137 „Bulle restitute".

Nr. 1711. [V liber annatarum], 1506 aug. 26 – 1507 aug. 15; f. 167 „Bulle restitute".

Nr. 1712. [VI liber annatarum], 1507 aug. 16 – 1508 ian. 28; f. 112 „Bulle restitute".

Nr. 1713. [X liber annatarum], 1509 nov. 3 – 1510 mai 6 bzw. (f. 164) mai 31; f. 78 „Bulle restitute".

Nr. 1714. „Liber XI Iulii II.", 1510 iun. 1 – 1510 oct. 9; f. 114 „Bulle restitute".

Nr. 1715. „Secundus annatarum itineris Bononie ss. d. n. d. Iulii pape II", 1510 oct. 5 – 1511 iun. 20; f. 114 „Bulle restitute".

Nr. 1716. „Tertius decimus annatarum d. Iulii pape II", 1512 iul. 3 – 1513 mart. 25; f. 63 „Bulle restitute".

Leo X.

Nr. 1717. [Liber I annatarum], 1513 apr. 12 – oct. 29; f. 224 Fortsetzung bis nov. 8; f. 160 „Bulle restitute".

Nr. 1718. [Liber VII annatarum], 1516 oct. 2 – dec. 31; f. 153 „Bulle restitute".

Nr. 1719 [Liber VIII annatarum], 1517 ian. 12 – iul. 19; ohne „Bulle restitute".

N. 1720. „Nonus liber annatarum Leonis", 1517 iul. 21 – 1518 mart. 29: ohne „Bulle restitute".

Nr. 1721 fehlt.

Nr. 1722. „Liber XIV annatarum Leonis", 1520 dec. 1 – 1521; ohne „Bulle restitute".

5. **Libri obligationum particularium.**

(*Archiv. Vat., Fondo dell' Archivio di Stato. Vgl. „Röm. Quartalschr."* 30 (1922), S. 50 f., Nr. 1–6, unter *Obligazioni particolari*).

6. **Libri solutionum camerae apostolicae.**

1. Archiv. Vat., Oblig. et Sol. Nr. 78. 1458–1464. Voran alphabetisches Verzeichnis der Bistümer und Abteien. Inhalt f. 1–138 (33–173), beginnt 1458 sept. 11, schliesst 1464 iun. 20. F. 1. „1458 Universis presentes litteras inspecturis. Georgius Dei gr. ep. Lausanen. etc." Am Rande sind die eingetragenen Summen – pro servitio, pro 1 minuto, pro 3 minutis–vermerkt

2. Archiv. di Stato, Quitanze Nr. 1880. 1471–1484. Inhalt f. 1–146, beginnt 1471 aug. 27, schliesst 1484 iul. 6. F. 161, mit der alten Foliierung 7–15 folgt ein Faszikel, auf den auf dem Vorsteckblatt hingewiesen wird: „Nota quod f. CL est unus quinternus, ubi sunt plures quitantie de 15 annis in 15 annos" 1478–1481 (Quindennien).

3. Archiv. Vat., Oblig. et Sol. Nr. 86. 1484–1492. Inhalt f. 1–86, beginnt 1484 oct. 7 und schliesst 1492 iul. 3. Dazu zwei Nachträge 1492 iul. 2 und 1497 sept. 7. F. 1. „Universis et singulis presentes litteras inspecturis. Raphael mis. div. S. Georgii ad velum aureum s. R. eccl. diac. card., d. pape camerarius etc.".

4. Archiv. Vat., Oblig. et Sol. Nr. 85. 1492–1502. Inhalt f. 1–43*v*, beginnt 1492 sept. 22 und schliesst 1502 febr. 25. F. 47–49 *v* stehen noch einige Quittungen „de tempore ss. d. n. Iulii pape secundi anno primo"

7. Libri solutionum sacri collegii cardinalium.

1. Archiv. Vat., Oblig. et Sol. Nr. 77. 1447–1460. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien (1–24). Inhalt f. 1–182 *v* (25–206 *v*), beginnt 1447 mart. 28 und schliesst 1460 febr. 27. F. 1. „Iohannes mis. div. tit. s. Marie in Transtiberim..... presb. card. de Turrecremata vulgariter nuncupatus, sacri collegii.... cardinalium camerarius etc.".

2. Archiv. Vat., Oblig. et Sol. Nr. 79. 1460–1469. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien (1–23 *v*). Inhalt f. 1–156 *v* (24–180 *v*) beginnt 1460 febr. 23 u. schliesst 1469 dec. 28. F. 1. „Petrus etc.". Anlage wie bei Nr. 77.

3. Archiv. di Stato, Quitanze Nr. 1876. 1469–1478. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien. Inhalt f. 1–197 *v*, beginnt 1469 ian. 28 und schliesst 1478 ian. 27. Auf der Pergamentdecke: „Solutionum de tempore d. Pauli pape II et Sixti IV". F. 1: „Sequuntur quitantie solutionis de tempore..... d. Iohannis ep. Portuen. s. R. eccl. card. s. Angeli vulgariter nuncupati anno..... 1469 pontif. ..... d. Pauli..... pape a. V". F. 205–210: „Uniones de XX in XX annos et de XV in XV annos", 1448 mai. 27 – 1479 mai. 4, und zwar Zahlungsverpflichtungen gegenüber dem Kardinalskollegium.

8. Libri divisionum sacri collegii.

Archiv. Vat., Oblig. et Sol. Nr. 80. 1460–1470. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien. Inhalt. f. 1–188 (27–225), beginnt: „Senis die nona mensis aprilis" (1460), und schliesst: „die prima mensis ianuarii" (1470). Divisionsregister der Kardinäle nach dem bekannten Verteilungsprinzip, wobei zunächst die Promotion des betr. Prälaten, dann die beteiligten Kardinäle angeführt werden; dann regelrecht der Vermerk: „Capiunt clerici collegii etc., restant etc., capit quilibet dominorum etc.".

9. Libri quittantiarum (annatarum).

(*Archivio di Stato, Quitanze*).

Pius II.

Nr. 1872. [Liber I] 1458 aug. 22 – 1461 ian. 26.

Nr. 1873. „Liber II quitantiarum d. Pii pape II," 1460 nov. 2 – 1462 dec. 1. Darin Quittungen verschiedenen Inhalts auch für einzelne Kollektoren.

Nr. 1874. „III quittantiarum Pii II." 1462 nov. 4 – 1464 aug. 13.

Paulus II.

Nr. 1875. [Liber I] 1464 sept. 7 – 1466 iun. 27.

Nr. 1876. „Solutionum de tempore d. Pauli pape II et Sixti IV": gehört nicht in diese Serie, sondern zu den solutiones sacri collegii; vgl. oben.

N. 1877. „IV quitantiarum d. Pauli pape II", 1470 apr. – 1471 iul. 25.

Sixtus IV.

Nr. 1878. [Liber I] 1471 aug. – 1474 iul. 11.

Nr. 1879. 1471 aug. 28 – 1434 mai. 21. Dieser Band steht ausserhalb der Reihenfolge der übrigen und enthält Quittungen der verschiedensten Art, so: de pecuniis decime, ex indulgentiis, quitt. collectorum etc. Er scheint der Serie ursprünglich nicht angehört zu haben oder nur äusserlich angereiht worden zu sein.

Nr. 1880. „Solutiones camere apostolice" (1474–1480); gehört nicht in diese Serie; vgl. oben.

Nr. 1881. [Liber II] 1474 iul. 11 – 1476 iul. 10.

Nr. 1882. [Liber III] 1476 sept. 4 – 1479 aug. 28.

Nr. 1883. „Liber quartus quietantiarum ss. d. n. S. Sixti pape IV mensis sept. 1479 – 1482 aug. 30.

Innocentius VIII.

Nr. 1884. „Liber [I] quitantiarum d. Innocentii pape VIII", 1484 sept. 13 – 1486 dec. 30.

Nr. 1885. [Liber II] 1487 ian. 2 – 1490 febr. 28.

Nr. 1886. [Liber III] 1490 mart. 2 – 1492 iul. 26.

Alexander VI.

Nr. 1887. [Liber I] 1492 sept. 3 – 1496 oct. 31.
Nr. 1888. [Liber II] 1496 nov. 3 – 1500 mai. 30.
Nr. 1889. [Liber III] 1500 iun. 1 – 1503 febr. 28.
Nr. 1890. „Ultimus..... Alexandri VI et primus et tertius d. Iulii pape II." beginnt 1503 mart. 1.

Iulius II.

Nr. 1891. [Liber V (?) Iulii II] 1509 mart. 1 – 1511 febr. 28.

10. Libri quittantiarum censuum.

(*Archiv. Vat., Arm. 33*).

Nr. 34. Voran Rubriken. Inhalt f. 1–48 *v* (27–75 *v*), 1464 sept. 12 – 1472 sept. 22, beginnt mit „Quitantia Castri Pomontis Assissinaten. dioc."
Nr. 35. Ohne Rubriken. Inhalt f. 1–126 *v* (16–141 *v*), 1471 sept. 4 – 1480 mai. 29.
Nr. 36. Voran Rubriken. Inhalt f. 1–93 *v* (11–100 *v*), 1454 nov. 5 – 1492 iun. 28; letzter Eintrag 1493 iun. 29.
Nr. 37. Voran Rubriken. Inhalt f. 1–101 (5–105), 1492 dec. 23 – 1512 dec. 21; f. 102 ff. zwei Quittungen von 1519 iun. 18; f. 102 *v* einige Einträge 1524 iun. 28.
Nr. 39. Auf dem Rücken des Einbandes die Aufschrift: „Acta super censibus 1503". Inhalt f. 1–279 *v*. (die alte Zählung nicht ganz durchgeführt, beginnt mit einer Verfügung Pius' III. „Mandatum circa cognitionem causarum cameralium", die Census und andere Materien betreffend (1503 oct. 11 – 1515 iun. 4). Es ist also ein Register der Audientia camere (bzw des procurator fiscalis) und gehört streng genommen nicht zu obiger Serie.

11. Libri (quittantiarum) contra collectores.

Archiv. Vat. Arm. 33, Nr. 24. Auf dem Vorsteckblatt gekennzeichnet: „Contra collectores". Inhalt f. 1–20 (2–21), 1436–1455. Von f. 6 *v* an 1447 mai. „tempore ss. d. n. Nicolai pape quinti"; das Register enthält zumeist Quittungen von Kollektoren, darunter auch deutsche, für in Empfang genommene Gelder. Wichtig f. 9, ein Einzelbericht von 1448: „Ego Baptista ep. Camerinen. et nuntius apostolicus versus Saxoniam et regnum Polonie de mandato..... Nicolai..... pape V, angelo duce, iter arripui et continuavi successive usque ad civitatem Poznanien". F. 12: „Secuntur quitantie

collectorum et succollectorum emanate de tempore ss. in Chr. patris et d. n. d. Nicolai div. prov. pape X".

Anm. Im gleichen Armarium 33, Nr. 26, befindet sich auch eine Abschrift des in dem Inventar von M. Lonigo und Gottlob (S. 157) erwähnten „Liber Petri Gripti Pisani, protonotarii apostolici, collectoris in regno Angliae sub pontificatu Iulii II, in quo describuntur iura et obventiones Camerae apostolicae in regno Angliae".

12. Libri servitiorum minutorum.

1. Archiv. Vat., Fondo dell'Archivio di Stato:
Nr. 2490. 1419 – 1423.
Nr. 2493. 1431 – 1440.
Nr. 2494. 1447 – 1455. Ueberschrift: „In hoc libro bastardello nuncupato describuntur pecunie recepte de iuribus et emolumentis rev. d. camerarii, clericorum camere ap., subdiaconorum, servientium armorum aliorumque officialium et familiarium ss. d. n. pape Nicholai quinti, qui liber inceptus fuit die prima mensis martii 1447 pontificatus eiusdem ss. d. n. anno primo". F. 1: „Introitus sacre"; f. 48: „introitus pecuniarum subdiaconorum"; f. 95: „introitus unius minuti servitii spectantis ad d. camerarium et clericos camere"; f. 131: „introitus minutorum spect. ad officiales et familiares pape"; f. 151: „introitus sigilli"; f. 171: „iocalia"; f. 187: Nachträge zu den introitus trium minutorum.

2. Archiv. Vat., Oblig. et Sol. Nr. 87. Italienisch geschriebenes Manuale für die Verteilung der Konsekrationsservitien, (nicht der servitia minuta im eigentlichen Sinne, wie die Ueberschrift sagt), an den chamerlingo (camerarius), die sudachoni (subdiaconi), sergenti d'arme (servientes armorum) und die cherici di camera (clerici camerae), 1484 – 1486. F. 1 die Aufschrift: „MCCCCLXXXV. Quaderno delle divixione si faranno dei minuti servizi della chamera apostolica".

13. Libri cedularum expensarum provisionum.

(*Vgl. oben unter Nr. 13*).

14. Libri diversarum taxarum.

a) Taxae bullae et registri (Lectiones in bullaria).

I) Archiv. Vat., Fondo dell'Archivio di Stato: Tasse della segreteria, Nr. 2491 (1426), Nr. 2492 (1431).

Nr. 2495. 1458 – 1462. Inhalt f. 1–240, beginnt: „Lectio prima Pii pape secundi", f. 11 "Littere remanentes extra capsam de mense nov. 1458";

schliesst mit „lectio sexta 1462 septembr." Auf dem letzten Blatt f. 240 die Notiz: „Bulla super archidiaconatu Toletan. ad instantiam Francisci de Arenat. registrata in camera secreta et fuit expedita per Iacobum de Rizionibus et fuit taxata ad gr. XXXVI; plumbatores receperunt taxam plumbi et hec ad relationem d. Io. Horn, qui adhuc habet taxam registri".

Dazu kommen noch folgende Bände:

II) Archiv. Vat., Fondo dell'Archivio di Stato: Rubricellae bullarum:

Nr. 1. „Quaternus bulle inceptus per me Henricum Zoerbecke die vicesima prima mensis martii anno D.ni 1431 anno primo d. n. Eugenii pape IV"; beginnt: „Lectio prima mensis martii etc.".

Nr. 2 (1435); Nr. 3 (1436 – 1439); Nr. 4 (1443 – 1448).

Nr. 5. 1449-1452. Hier fol. 1 die Aufschrift: „Quaternus bullarum in bullaria ap. solutarum, inceptus Rome die secunda ianuarii anno a nat. D.ni 1449 pontif..... d. Nicolai divina prov. pape V anno II per me P. Parvijohannis camere ap. notarium".

N. 6. 1453 – 1455. „Quaternus etc. per me Iohannem Bacine, clericum Cabilonen dioc., dictarum bullarum in bullaria lectorem",

b) Bulle portate ad cameram (Compositiones).

Archiv. Vat., Fondo dell'Archivio di Stato: Rubricellae bullarum:

Nr. 7. 1469. „Liber, in quo particulariter sunt descripte omnes bulle portate ad cameram apostolicam tam per cancellariam quam per cameram secretam de mandato ss. d. n. pape Pauli II vive vocis oraculo facto michi etc. prima [die] februarii 1469"; Schluss: 1469 sept. 30. Daran anschliessend: „Secuntur bulle misse ad d. Tirasonen., de quibus est compositum de fructibus male perceptis, licentiis visitandi per procuratorem, prothonotariatibus et aliis componendis per eum iuxta facultatem ss. d. n. pape sibi factam etc. et fuit inceptum die 19 april. 1469"; Schluss: 1469 sept. 28.

Nr. 8. 1469 – 1470, dasselbe, beginnt 1469 oct. 1, Schluss 1470 apr. 7. daran anschliessend ebenfalls: „bulle que portantur ad componendum ad rev. p. d. ep. Tirasonen." (1469 oct. 2 – 1470 mai 21).

N. 9. 1470. Ueberschrift: „Bulle misse ad cameram ap. tam per cancellariam quam per cameram et sunt videlicet etc.", mai 22 – dec. 24. Der zweite Teil der „bulle misse ad Tirasonen etc." fehlt hier.

c) Distributiones notariorum camere.

Archiv. Vat., Fondo dell'Archivio di Stato: Rubricellae bullarum:

Nr. 10. 1470 – 1479. Ohne Ueberschrift (vgl. unten).

Nr. 11. 1479 – 1487.

Nr. 12. 1485 – 1489. Aufschrift: „Libellus tertius distributionum inchoatus die prima iunii 1485 pontif. ss. d. Innocentii pape VIII anno I computatore Francisco Blondo"; schliesst April 1480.

Nr. 13. 1487 – 1491.

Nr. 14. 1489 – 1493.
Nr. 15. 1493 – 1498.
Nr. 16. 1518 – 1523.
Dazu aus der Serie: Tasse della segreteria (vgl. oben):
Nr. 2496. 1479 – 1482. Aufschrift: „Liber primus distributionum notariorum camere“ (f. 1–190). Nr. 2497 derselben Serie enthält ein nach Monaten geordnetes Verzeichnis von Iustizbriefen mit zugehörigen Taxen 1492 – 1493.

d) Compositiones datariae.
(Archiv. Vat., Fondo dell'Archivio di Stato).

Vgl. oben unter Libri divers. taxarum b (Bulle portate ad cameram) Nr. 7–9:

Nr. 1899, ursprünglich Compositiones datariae, 1502 aug. 3 – 1503 aug. 3. Der Band beginnt: „In Dei nomine Amen. Anno D.ni 1502. die vero tertia mensis augusti ss. d. n. Alexandri div. prov. papa VI mandavit mihi Iohanni Saccho aep. Ragusin., quod facerem compositiones consuetas fieri per datarium pro tempore, et hic interius apparebunt omnes compositiones, quas faciam“. Inhalt u. a. pro regressu, pro unione perpetua, pro reservatione, pro admissione resignationis officii scriptoris, pro licentia testandi, pro commutatione votorum.

Nr. 1900. 1505 dec. 13 – 1507 iul. 12. Der Band beginnt: „Ihs Maria. Anno D.ni 1505 ind. VIII pontif. ss. d. n. d. Iulii pape II anno tertio. die vero 13 mensis decembris, rev. pater. d. Iohannes Gezadinus, utr. iuris doctor, camere ap. clericus ac prefati ss. d. n. datarius, officium datariatus exercere ac d. Franciscus Agrigentin., eiusdem ss. domini nostri camerarius, pecunias venditorum officiorum et aliarum compositionum recipere incepit“; f. 2, officiorum venditorum dec. 1505: f. 31 dec. 1505 compositionum a. III. F. 43: „Die 13 eiusdem (martii a. III) pretatus d. Franciscus recessit ab urbe et rev. d. datarius pecunias ex emptionibus recipere incepit etc.“.

15. **Libri diversarum (litterarum).**

(*Archiv. Vat. Arm. 29*).

Nr. 26 – 27. Nicolaus V. Nr. 26 ist f. 2 ausdrücklich als „Liber *primus* diversarum inceptus in primordiis assumptionis..... d. Nicolai..... pape V“ bezeichnet, diese Angabe fehlt in Nr. 27, doch ist dies wohl L. II.

Nr. 28. Calixtus III. In der Aufschrift: „Liber *primus* diversarum, inceptus in primordiis d. n. Calixti pape III (Rome, ubi idem dominus noster antea d. Alfonsus, tit. ss. IV Cor. presb. card. Valentin. nuncupatus, die martis octava mensis aprilis anno a nativ. D.ni 1455 ind. III per rev.mos dd. s. R. E. cardinales in palatio ap. ad suum apostolatus apicem concor-

diter assumptus est et die dominica XX mensis aprilis prefati in basilica Laterana coronatus)". Ein Liber II existiert nicht; der Schluss dieses Bandes ist 1458 iul. 8.

Nr. 29 – 30. Pius II. Die Rubrikenüberschrift von 29 lautet: „Secuntur rubricelle libri *primi* diversarum..... Pii..... pape II, inceptus de mense septembris a D.ni 1458, pontif. ipsius d. n. pape a I". Nr. 30 beginnt f. 1: „Incipit *liber II* diversorum s. d. Pii pape II anno D.ni 1463, die 28 dec., ind. XI. pontif. sui anno V".

Nr. 31, gehörte wohl ursprünglich nicht in diese Serie. Es ist ein Band mit Briefen, ausgestellt von: „Bessarion ep. Tusculan., patriarcha Costantinopolitan. in civitate Venetiarum ap. sedis legatus de latere". Vgl. dazu auch. Arm. 39, Nr. 10 und Arm. 35, Nr. 134, u. 135, Schreiben Bessarions auf seiner deutschen Legation; ferner Arm. 34, Nr. 6, Notariatsinstrumente des Notars Bessarions, Iohannes de Heesboen, darunter auch deutsche Stücke; schliesslich Arm. 34, Nr. 7, verschiedene Briefe u. Aktenstücke von und über Bessarion. L. Mohler, *Kardinal Bessarion*, I (Paderborn 1923), S. 293; Vgl. dazu Pastor, *Gesch. d. Päpste* II[3-4], S. 125.

Nr. 32–35. Paulus II. Die Rubrikenüberschrift von Nr. 32 lautet: „Incipiunt rubrice libri *primi* diversarum..... Pauli..... pape II, incepte de septembri a. 1464"; diejenige von 33: „Rubricelle libri *secundi* diversarum ss. d. Pauli pape II anno III (bis 1470 iun. 7)". Die Bände 34 u. 35 enthalten vorwiegend Capitula, gekennzeichnet durch die Ueberschrift der Rubriken in 35: „Rubricelle contractuum et capitulorum, que in hoc libro continentur" (hier noch Einträge aus der Zeit Sixtus' IV.).

Nr. 36–43. Sixtus IV, auf der Rückseite des Einbandes in derselben Reihenfolge gekennzeichnet als „Sixti IV divers. cam., liber I – VIII". Diese Zählung stimmt aber nicht immer, soweit wir dies aus den Angaben der Register selbst feststellen können. Nr. 36 (I), enthält die Rubrikenüberschrift: „Secuntur rubricelle libri *primi* diversarum d. Sixti IV"; beachtenswert hier die ersten Schreiben vom Kardinalskollegium „sede vacante". Nr. 37 (II) gehörte ursprünglich wohl nicht in diese Serie; er enthält Schreiben des Kardinals Laurentius ep. Tusculan. im Briefstil (amico nostro carissimo, amicis n. carissimis), nicht im offiziellen Urkundenstil; (ein Seitenstück hierzu in der Serie „Diversorum del camerlengo" des Archiv. di Stato, Nr. 367, mit Briefen in derselben Form von Kardinal Latinus. In dieser Serie befindet sich für das 15. Jahrhundert unter Nr. 368 noch ein weiterer Band mit Konzepten und Notariatsakten). Nr. 38 (III) enthält Briefe der Kamerars Latinus card. de Ursinis, auf dem Vorsteckblatt von Ciampini als l. 6 bezeichnet; die ersten 62 fol. fehlen. Nr. 39 (IV), ohne Rubriken und alte Numerierung; die alte Foliierung springt von f. 236 auf 337 über; der Band war wohl usprünglich Nr. II Sixti IV. Nr. 40 (V), hier die Rubrikenüberschrift: „Rubrice libri III diversorum presentis". Nr. 41 (V). Auf dem Vorsteckblatt: „Diversorum d. Sixti liber IV feliciter incipit"; Nr. 42 (VII) u. 43 (VIII) enthalten vorwiegend Capitula; der

Inhalt auf dem Vorsteckblatt gekennzeichnet mit der Aufschrift: „II Capitulorum Sixti", sodass also Nr. 42 als I capitulorum Sixti zu bezeichnen ist.

Nr. 44–49. Innocentius VIII; die Bände fortlaufend auf der Rückseite des Einbandes gekennzeichnet als „Innoc. VIII div. cam. L. I–VI". Die Reihenfolge scheint aber hier richtig zu sein, da Nr. 44 mit 15 Kal. sept. a. I beginnt, die beiden folgenden zeitlich sich unmittelbar anschliessen und Nr. 47 u. 48 die alte Numerierung IV u. V aufweisen. Nr. 47 hat die Rubrikenüberschrift: „Rubricelle libri IV diversarum Innoc. pape VIII" und Nr. 48: „Rubrice libri V diversarum de mense sept. 1491 a VIII".

Nr. 49 (VI) enthält Capitula mit der Rubrikenüberschrift: „Rubricelle instrumentorum presentis libri", also ursprünglich wohl ohne besondere Numerierung.

Nr. 50–55. Alexander VI; auf der Rückseite der Einbände gekennzeichnet als „Alex. VI div. cam. L I–V"; der letzte: „Alex., Iul. II div. cam. l. VI". Die beiden ersten Bände Nr. 50 u. 51 als: „Divers. Alex. VI L. 1" bzw. als: „II divers. d. Alex. VI" bezeichnet. Bei den folgenden Bänden fehlt die ursprüngliche Signatur, die Reihenfolge scheint aber, nach dem Inhalt zu schliessen, zu stimmen.

Nr. 56–57. Pius III, Julius II. Auf der Rückseite als „Div. cam. I u. II" der beiden Päpste gekennzeichnet; die alte Signatur fehlt.

Nr. 58–62. Julius II. Auf der Rückseite als „Iulii II div. cam. I–V" gekennzeichnet. Diese Signatur stimmt nicht mit der alten überein. Denn Nr. 59 (II) wird als „III divers. Iulii II" auf dem Vorsteckblatt gekennzeichnet; desgleichen Nr. 61 (IV) als „Div. Iulii II lib. V"; vielleicht war die ursprüngliche Reihenfolge: 57 (I), 58 (II), 59 (III), 60 (IV), 61 (V); Nr. 62 enhält Capitula Iul. II.

Nr. 63–72. Leo X, Adrianus VI, Clemens VII. 63–69 auf der Rückseite gekennzeichnet als „Leon. X div. cam. l. I–VII"; Nr. 70 u. 71 als „Leon. X, Adrian. VI div. cam. l. VIII. IX"; Nr. 72 „Leon. X, Clem. VII div. cam. l. X". In der Ueberschrift gekennzeichnet ist Nr. 66: „Leonis X. diversorum inceptus Florentie et profectus successore in alma Urbe", ohne Nr., jedoch die ältere Signatur; „Div. Leon. X Florentie et Rome l. VII", aber auch 70 hat die Nr. VII.

Nr. 68 (VI) weist die genaue Aufschrift auf: „Quintus diversorum fel. rec. Leon. p. X", ist also auch erst nach seinem Tode hinzugefügt. Nach der älteren innen angeführten Signatur dürfte, wenn wir von 66 absehen, die Reihenfolge sein. 63 (I) I, 64 (II) II, 65 (III) III, 67 (V) IV, 68 (VI) V, 69 (VII) VI, 70 (VIII) VII, 72 (X) VIII, 71 (IX) IX. Völlige Klarheit ist nicht zu gewinnen, es scheint aber, dass Nr. 66 überhaupt keine ältere Nr. aufwies. Das Material scheint für diesen Pontifikat vollständig zu sein.

16. Libri instrumentorum camerae diversorum notariorum.

(*Archiv. Vat., Arm. 34*).

Nr. 11. Sammelband von Kammerakten. Auf der Rückseite des Bandes die Aufschrift: "Pauli II ad Alex. VI instrumenta camere ab anno 1464 ad 1502". Jedoch einzelne Stücke darin unter Pius II.

Nr. 12. „Pauli II et Sixti IV instrumenta camere ab anno 1466 ad 1482". Registerband. Rubr. f. 3 – 5 mit Ueberschrift: „Rubricelle instrumentorum istius presentis libri seu prothocolli, ut sequitur". Inhalt f. 1–215 *v* (8–222 *v*), 1466 dec. 22 – 1482 iun. 8. Darunter auch einzelne Quittungen für die Bankhäuser der Pazzi, Medici etc.

Nr. 13. „Innocentii VIII et Alex. VI capitula et instrumenta camere ab anno 1487 ad 1496 (1505) diversorum notariorum". Rubr. f. (5–6); Inhalt 1–416 *v* (8–351 *v*), beginnt mit der Constitutio taxarum super diversis officiis (Innoc. VIII) 1487. Letzter Eintrag 1505 nov. 3.

Nr. 14. „Alex. VI instrumenta camere de anno 1497 et 1498 diversorum notariorum". Rubr. f. (3). Inhalt f. 2–93 (4–92) 1497 nov. 14 – 1499 ian. 26.

Nr. 15. „Alex. VI et Iulii II instrumenta camere a. 1499 ad 1519 diversorum notariorum". Auf der alten Pergamentdecke: „notar. contractuum". Hauptinhalt f. 1–42 (4–45), 1499 sept. 2 – 1512. Darin auch einzelne Kollektorenobligationen und mehrere Ioh. Zink und die Fugger betr. Stücke.

Nr. 16. Alex. VI ad Leon. X instrumenta camere ab anno 1492 ad 1519, diversorum notariorum: Inhalt f. 1–90 (6–94), 1492 aug. 16 – 1519 iun. 17: Hauptinhalt bis 1503.

Nr. 17. Notulae diversae sub Alex. VI, Leo. X et Clemente VII. 1496–1523; Handbüchlein des Prokurators Jacobus de Volterra. (Vgl. Carusi, *Dispacci e lettere di Giacomo Gerardi* in *Studi e testi* XXI, Roma, 1900).

Nr. 18. Leonis X et Clem. VII varia cam. a. 1513 ad 1534 divers, not. Inhalt f. 1–81 (4–80), 1513 mai. 15 – 1522 mai. 22; vorher 1534 ian. 6.

Nr. 19. Leonis X et Clem. VIII causarum camere ab anno 1515 ad 1527 (1515 iun. 6 – 1527 febr. 18). Dieser Band bildet wohl die Fortsetzung von Arm. 33, Nr. 39 (vgl. oben), der zwar als „Acta super censibus" auf der Rückaufschrift gekennzeichnet ist, aber cognitiones causarum camere 1503–1515 enthält.

17. Libri provisionum consistorialium.

Vgl. für die Zeit von 1409 – 1433: Archiv. Vat., Arm. XII, Nr. 121; Arm. XI, Nr. 44; Archiv. consist., Acta miscell. 2; für die Zeit von 1439 – 1489: Arm. XXXI. Nr. 52; von 1489 – 1503 Archiv. consist., Camer. 1

Archiv. consist., Acta miscell. 2; von 1492 – 1513 ebda. Acta miscell. 48: von 1498 – 1499 ebda. Acta miscell. 44 (fol. 3 – 71 *v*); von 1517 – 1523 Archiv. consist., Cancell. 1. Ausserdem folgende, in der Serie der Obligationes et Solutiones des Vat. Archivs aufbewahrte (gleichzeitige) Codices:

1. Oblig. et Sol. Nr. 66. 1433 – 1443. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien (1-23 *v*). Inhalt f. 1 – 65 (25 – 89). Vermerk auf dem ersten Indexblatt (von Contelori): „Liber II provisionum Eugenii IV continuatus per Iacobum Radulphi s. collegii card. clericum". F. 1: „Ihs. Die mercurii 7 idus ianuarii dominus noster attendens etc.". Die meisten Einträge kurz gefasst: „Die mercurii X kal. maii, que fuit XXII mensis aprilis, dominus noster providit eccl. Oxonien. etc.": statt „providit" zumeist „provisum fuit"; bei den letzten Einträgen hinzugefügt: „in consistorio secreto ad relationem d. cardinalis N. N."

2. Oblig. et Sol. Nr. 72 u. 75. 1443 – 1457. In beiden voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien. In 75 f. 1 Ueberschrift: „Rome anno Eugenii XIII". Inhalt beginnt f. 1: „Rome die veneris V idus octobris etc." Schluss f. 82 *v* bzw. 83: „die lune decima nona mensis septembris 1557 etc.".

3. Oblig. et Sol. Nr. 82. 1466 – 1484. Voran alphab. Verzeichnis der Bistümer und Abteien (1–25); Inhalt f. 1-119 *v* (27–147 *v*). F. 1. Ueberschrift: „MCCCCLXVI. Liber provisionum omnium ecclesiarum et monasteriorum, factarum per ss. in Chr. patrem et d. n. d. Paulum div. prov. papam secundum ab anno a nat..... 1466 pontificatus eiusdem..... anno II a prima die ianuarii eiusdem anni et pontificatus, in qua fuit electus in consistorio secreto unanimiter rev..... d. Bernardus tit. s. Sabine sacros. R. eccl. presb. cardinalis, Spoletan. vulgo nuncupatus, in camerarium sacri collegii..... cardinalium, prout sequitur".

PIO CENCI

L'ARCHIVIO DELLA CANCELLERIA DELLA NUNZIATURA VENETA

Storia del fondo.

Con il titolo « Archivio della Cancelleria della Nunziatura di Venezia » non viene già designata la raccolta delle carte diplomatiche di quella Nunziatura, ma l'insieme di documenti, registri, protocolli, mandati, posizioni, che eran venuti ammassandosi presso quella cancelleria, o per l'esecuzione di mandati avuti dalla Santa Sede, o per l'esercizio della giurisdizione straordinaria affidata ai Nunzi quali esecutori immediati dei decreti di riforma del Concilio di Trento negli Stati in cui essi erano accreditati. Il materiale archivistico che venne ammassandosi nel corso del tempo diventò assai copioso.

Caduta la repubblica di Venezia, cessò di esistere pure quella Nunziatura, che era stata una delle prime create sul cadere del sec. XV.

Mentre le carte diplomatiche venivano restituite all' archivio della segreteria di Stato in Roma, le posizioni suindicate della cancelleria della Nunziatura restarono nel palazzo di residenza del Nunzio, che la Santa Sede seguitò a possedere.

Nel settembre 1835 una lettera del console pontificio a Venezia faceva avvertita la Segreteria di Stato che il custode del palazzo della Nunziatura, Gian Battista Angelini, domandava un compenso per i gratuiti servigi per tanto tempo prestati. [1]

[1] Arch. Vat., Protocollo della Segreteria di Stato n. 35355. Debbo a Monsignor A. Mercati queste ricerche.

Quella lettera richiamava l'attenzione della Segreteria di Stato su l'Archivio della Nunziatura ancora ivi conservato, e probabilmente, con l'animo di vendere il palazzo, fu deliberato di portare l'archivio a Roma, per unirlo a quello della Santa Sede. Difatti, tre giorni appresso (3 settembre), fu scritto a Venezia a Mons. Pietro Pianton, incaricandolo di occuparsi di questo trasporto.[1] La chiave dell'archivio trovavasi in mano al console, il quale l'11 settembre notificava alla Segreteria di Stato, di averla consegnata al sullodato prelato.[2] Monsignor Pianton, eseguì il suo mandato con cura e diligenza; raccolse tutto l'archivio in 27 casse, ben chiuse, e datone un resoconto alla Segreteria di Stato,[3] l'inoltrò sino ad Ancona per la via del mare: ivi giungeva il 27 ottobre.[4] Di là, dopo essere stato sottoposto a disinfezione a causa della peste, con un treno militare giunto appositamente dalla capitale, proseguì per Roma, dove vi perveniva il 21 dicembre.[5]

Monsignor Marini, prefetto degli Archivi Vaticani, al quale era stato notificato questo trasporto, lamentava di non aver posto per collocarlo, data la ristrettezza degli ambienti di cui disponeva;[6] giunte le casse alle porte dell'archivio, si rifiutò di accettarle perchè prive del contrassegno della disinfezione subita;[7] finalmente il prefetto, rassicurato anche in questo, ammise nello storico Archivio Vaticano, il modesto archivio della Cancelleria di Venezia.[8] Ma le accoglienze al nuovo ospite furon ben fredde: al copioso materiale fu assegnata un'angusta cameretta presso la scala che conduce alla torre del vecchio osservatorio (aula XXIII), e ciò che potè essere collocato negli scaffali vi fu messo, il resto fu accatastato alla rinfusa sul pavimento, restandovi finchè Monsignor Wenzel vice-prefetto dell'Archivio Vaticano, lo tolse di là e lo fece collocare sopra agli armadi dei *Regesta Vaticana*, nelle aule XII, XIII, dove è restato sino al presente.[9]

Ma non tutte le 27 casse contenevano carte o volumi: ve ne

[1] Arch. Vat., Protocollo della Segreteria di Stato n. 35666.
[2] Ibid. n. 37623.
[3] Ibid. n. 37807.
[4] Ibid. nn. 38402, 38416.
[5] Ibid. nn. 38815, 39075, 39519, 39664.
[6] Ibid. n. 39571.
[7] Ibid. n. 39770.
[8] Ibid. n. 39861.
[9] Queste notizie le ho apprese dai vecchi impiegati dell'archivio.

erano sei colme di pergamene.[1] Questi documenti non furono mescolati ai volumi, ma pur essi alla rinfusa, furon messi in una piccola camera (aula XXVI), non curando in alcun modo la loro provenienza o la loro natura.

E in realtà non tutto il materiale giunto da Venezia, apparteneva all'archivio della Cancelleria di quella Nunziatura. Quasi tutte le 16511 pergamene e la sesta parte dei 3213 volumi e fascicoli, erano estranei a quell'archivio, ma solo vi eran. pervenuti per la soppressione che la Santa Sede aveva fatto nel dominio Veneto di alcuni ordini religiosi nel sec. XVI.

Il fatto era avvenuto in questo modo. Essendo la repubblica di Venezia impegnata nella guerra di Candia, chiese al Papa che volesse aiutarla, come già altre volte aveva fatto, con concessioni economiche sul palrimonio ecclesiastico. Clemente XI accondiscese alla domanda e venne alla soppressione di tre istituti religiosi fiorenti per numero nel dominio veneto, ma spiritualmente in decadenza, cedendone il patrimonio privato alla Repubblica perchè potesse ritrarne un aiuto onde perseverare nella lotta contro il turco. Quindi il 6 dicembre 1688, con il Breve « Agri dominici curae » venivano soppresse le congregazioni « Canonicorum s. Georgi in « Alga Venetiarum, ac fratrum Iesuatorum s. Hieronymi, et fratrum « eiusdem s. Hieronymi de Fesulis sub regula s. Augustini ».[2] beni mobili ed immobili spettanti alle congregazioni stesse, ovunque essi fossero, venivano riservati a disposizione della Sede Apostolica « in usus et opera pia »:[3] ai religiosi che trovavansi in dette congregazioni veniva data facoltà di entrare in altro ordine approvato, oppure di restare semplici sacerdoti nel secolo, con diritto di percepire una pensione annua per il sostentamento. Il giorno seguente inviava il Papa un altro Breve al suo nunzio Monsignor Lorenzo Trotti arcivescovo di Cartagine, con cui gli comunicava l'avvenuta soppressione e deliberava che i beni di dette congregazioni « exceptis sacris » venissero ceduti alla repubblica per il proseguimento della guerra di Candia, incaricando il Nunzio stesso dell' esecuzione del decreto.[4]

[1] « Casse, brevi, bolle ducali, istrumenti, n. 6 »; da un catalogo dei volumi dell'Apostolica Nunziatura « carte vecchie » compilato probabilmente a Venezia nell'atto della spedizione.

[2] Arch. Secretariae Brevium, vol. 1439, 231 s.; edit. *Bull. Rom.*, Romae 1762, VI°, 304 s.

[3] Ibid. l. c.

[4] Arch. Secretariae Brevium, vol. cit., 247 s. e *Bull. Rom.*, vol. cit. 305 s. Da questo breve si apprende che la cessione dei beni delle congregazioni soppresse

Nell'atto che il Breve fu consegnato all'ambasciatore di Venezia, Grimani, fu scritto pure a Mons. Trotti, con speciali istruzioni circa l'esecuzione del Breve.[1] Il Nunzio fu incaricato di notare in appositi registri tutto ciò che riguardava la soppressione dei monasteri, l'inventario e la venita dei beni,[2] il che fu fatto con scrupolosità dal Grotti e dai suoi successori.[3]

Le case soppresse furono in tutte 25.

Dieci spettavano ai canonici di s. Giorgio in Alga:

S. Giorgio in Alga e Madonna dell'Horto [Venezia]; S. Maria in Avanzo [Padova]; S. Giacomo [Monselice]; S. Agostino e S. Rocco [Vicenza]; S. Fermo e Rustico [Lonigo]; S. Giorgio in Braida e S. Angelo in Monte [Verona]; S. Pietro in Oliveto [Brescia].

Sei appartenevano ai Gesuati.

S. Maria del Bon Gesù [Venezia]; S. Girolamo [Treviso]; S. Spirito [Padova]; S. Girolamo [Vicenza], S. Bartolomeo [Verona]; Còrpus Domini [Brescia].

Nove erano della congregazione di S. Girolamo di Fiesole:

Monastero delle Grazie [Venezia]; S. Girolamo e S. Maria di Tresto [Padova]; S. Maria delle Grazie [Vicenza]; S. Biagio di Lendinara [Adria]; S. Zeno in Monte [Verona]; S. Maria delle Grazie e S. Maria dello Spasimo [Brescia]; S. Giovanni in Pelago [Rovigno]; S. Vettore e Corona [Feltre].[4]

Con i beni di ciascun convento o canonica, anche gli archivi vennero tolti ad essi e furono trasportati alla sede della Nunziatura, cosicchè l'archivio della Cancelleria veniva a raccogliere un gruppo di archivi privati a lui estranei, ma non per questo di minore in-

---

rispondeva ad un appello fatto dalla repubblica veneta, la quale essendo impegnata nella guerra con la Turchia, e particolarmente nella difesa di Cipro, il cui assedio durava da 23 anni, aveva fatto sapere al papa che per le ingenti spese essa si vedeva costretta ad arrendersi «nisi..... praesentaneo aliunde auxilio sublevetur»; ibid. Con altri due brevi in data 17 decembre 1688 e 23 marzo 1689 il papa assegnava alla stessa repubblica pure i beni delle soppresse congregazioni esistenti «in regno Siciliae ultra pharum». Arch. Segr. Brevium, vol. cit. 255 ss., 263 ss., Bull. *Rom.*, vol. cit. 311 s., 333 s.

[1] Arch. Vaticano, *Nunziat. di Venezia*, vol. 287 fog., 225 s., 227 s., 278 s.

[2] Arch. Vaticano, *Nunziat. di Venezia*, vol. cit., fog. 227 s.

[3] ACNV. (Con questa sigla indichiamo il nostro fondo). Oltre un numeroso materiale sparso, abbiamo quattro volumi detti «Libri Instrumentorum» in cui son registrati tutti gli atti di vendita dei beni dei monasteri: nel 4° volume son trascritti pure i Brevi della soppressione clementina.

[4] ACNV., *Lib. Instrum.* 2-A.

teresse storico. Come vedremo non tutte le case soppresse possedevano il loro archivio: altre invece, oltre il proprio, avevano accolto già quelli d'altre chiese, in precedenza ad esse incorporate, onde il numero degli archivi che abbiamo, non coincide con quello delle delle case soppresse.

Un secondo fondo ho io trovato nell'archivio della Cancellaria della Nunziatura di Venezia, che designo col titolo « fondo Toscano ». Si tratta di nove archivi, più o meno frammentari, che riguardano Siena, S. Giminiano, S. Miniato e Lucca; quale via abbian seguito questi documenti nel venirsi a congiungere in Venezia con l'archivio della Cancelleria della Nunziatura non son riuscito a saperlo: però anche essi hanno la propria importanza ed accrescono il pregio della raccolta già per sè tanto importante.

Da queste poche notizie storiche, si deduce quindi che l'archivio di cui mi occupo è diviso in tre Sezioni:

I. Archivio della Cancelleria della Nunziatura di Venezia.
II. Archivio delle tre congregazioni soppresse.
III. Archivio del fondo Toscano.

Riordinamento degli Archivi.

Invano ho cercato un catalogo ad inventario di questo archivio. Nè le carte nè i manoscritti dell'archivio proprio della Cancelleria della Nunziatura, nè quelli dei monasteri soppressi e dei fondi Toscani possiedono un proprio inventario o indice. Se si eccettuano gli inventari che noi possediamo isolatamente per qualcheduno dei fondi monastici, anteriori alla soppressione, noi possiamo dire che tutto questo materiale storico è giunto a noi senza una minima traccia di guida.

Non già che un giorno abbiano essi mancato di una nota di collocazione. Possiamo stabilire con certezza, dietro le traccie che ne restano nel dorso dei volumi e delle pergamene, che ogni singolo archivio era stato ordinato, e che probabilmente aveva avuto il suo indice o inventario corrispondente. Ma di questi indici pochi sono pervenuti a noi:[1] e quindi le note tergali valgono solo a farci

[1] ACNV. In realtà abbiamo un indice solo completo! Un « Repertorium scripturarum » del secolo XVI, di S. Giorgio in Braida. Abbiamo invece varii « Cartolari », i più frammentarii, meno che quello di S. Maria « de Bono Iesu » di Venezia, che porta trascritti tutti i documenti dell'archivio.

desiderare quelli perduti, o al più, ad individuare il monastero cui appartiene un dato documento o volume. Dopo la soppressione degli Ordini suaccennati, e molto più dopo il trasporto dell' archivio a Roma, il disordine è divenuto caotico poichè son stati confusi fra loro oltre trenta archivi e parte di archivi dividendo il tutto solo in due sezioni: *a*) pergamene; *b*) carte o volumi.

Aperto l'Archivio Vaticano agli studiosi, si cercò sistemare un poco tutto questo materiale. Per i volumi e fascicoli fu dato incarico all' avvocato Aiuti di redigere una specie di inventario. Egli eseguì il suo compito con diligenza, ma non con la stessa capacità. Lasciando i volumi alla rinfusa, come gli capitavano per mano, senza distinzione di materia, segnò in ciascuno un numero progressivo e i due termini estremi cronologici, dando una breve indicazione del contenuto in un duplice indice: l'uno cronologico e l'altro alfabetico. Questi indici a scheda per ciò che riguarda i volumi sono sufficienti, non però per le miscellanee sul cui contenuto, tolto l'estremo cronologico, non ci dicono alcunchè.

Più grande è stata la confusione nel raggruppare i volumi riguardanti gli archivi monastici delle congregazioni soppresse. L'Aiuti ha cercato distinguerli fra loro, e in gran parte ci è riuscito, quantunque non sempre; però non avendo egli ben conosciuta la divisione delle case a seconda delle congregazioni cui esse appartenevano, ne è venuto, che ha attribuito a molte il materiale che spettava ad altre. Però non è stato difficile correggere questi errori, come pure è stato indispensabile cambiare la cifra romana con cui son distinti i monasteri, sostituendola a seconda della congregazione cui questi appartengono.

Per 46 volumi poi, i più importanti, spettanti alle varie case come pure alla Nunziatura Veneta, ci ha lasciato un indice esatto e minuto il compianto Mons. Melampo custode dell'Archivio Vaticano. [1]

A lui fu pure dato l'incarico del riordinamento delle pergamene. Egli volle darci un'idea precisa dello stato in cui le trovò, riproducendo in fotografia la cameretta ove quelle erano riunite: si vede un miscuglio di documenti arrotolati, piegati in fasci, chiusi in sacchette, o raccolti in scatole. Nel riordinare questo materiale egli studiò di identificare i varii fondi donde proveniva. Il tempo

[1] Egli distingue i monasteri con una cifra romana: p. es.: S. Pietro in Oliveto, II; S. Giorgio in Braida, VII; S. Girolamo di Treviso, X.

che vi consacrò fu molto, ma spesso egli si perdette in ricerche esulanti dallo scopo: lasciò un ricordo dell'opera sua con le cosidette *pergamene storiche*, cioè con l'aver scelto e fatto redigere il regesto di circa settecento documenti (bolle pontificie, diplomi vescovili e ducali) che formavano come il nucleo storico dei singoli fondi monastici. Volle anche riordinare il fondo « S. Pietro in Oliveto » ma il lavoro non fu completato, nè eseguito con molta esattezza. L'opera sua fu proseguita da Monsignor Serafini, che portò il numero delle pergamene storiche a oltre novecento.

Un altro piccolo fondo, quello di S. Pietro in Castello (Verona), fu studiato dal Prof. Cipolla ed indi, ordinato cronologicamente, ne fu fatto l'indice. Ammalatosi il Melampo, nel 1920 fui io incaricato del riordinamento di questo archivio. Io cominciai col redigere a schede l'indice delle singole pergamene [1] e dei volumi. In questo lavoro paziente fui coadiuvato dal cav. Herzen e più ancora dal Prof. Nardoni dell'Archivio, i quali eseguirono molte schede con esattezza veramente commendevole. Compiuta la redazione di questo schedario-indice, per le pergamene e dello schedario-inventario per i fascicoli e per i volumi, ho tentato la ricostituzione dei singoli fondi archivistici. A ciò mi han servito di base, oltre il contenuto dei documenti, le loro note archivistiche dorsali: e in questo compito delicato spero esser riuscito abbastanza bene. Dubbi, certo, ne restano tutt'ora. Così, ad esempio, è certo che una stessa mano ha segnato le sue note a tergo delle pergamene di s. Giorgio in Alga, di s. Maria dell'Orto e di s. Giorgio in Braida. Quando il contenuto di un documento non era chiaro, restava pure incerto a quale dei tre archivi abbia esso appartenuto. Fortunatamente questi casi non sono molto comuni. Però alle volte nè la materia del documento, nè le note dorsali mi han dato alcuno aiuto. In questi casi, non sapendo in quale archivio collocare questi trovatelli, io li ho aggruppati sotto il nome della città dove furono redatti: sono in tutto un 1500. Terminato questo lavoro preparatorio ho distribuito cronologicamente gli schedari e le pergamene corrispondenti dei singoli archivi, mettendo questi in un ordine progressivo. Oggi ogni documento riceverà la sua precisa segnatura. Così ad esempio l'atto con

[1] La scheda porta in principio: *la data* (anno, indizione, mese, giorno, luogo); *un breve riassunto del dispositivo*; *il nome del notaro*. Si è fatta la scheda anche dei documenti inserti.

cui Cadalo, vescovo di Parma, il 24 aprile 1046 cedeva i suoi beni all'erigendo monastero di S. Giorgio in Braida in Verona, porta la seguente segnatura:

Arch. Canc. Nunt. Ven.
S. Georgius in Braida.
XVI, n. 48.

La prima linea indica il fondo in genere: la seconda, il fondo speciale: il numero romano designa il posto che s. Giorgio in Braida tiene nella serie degli archivi della collezione; la cifra arabica risponde al numero del documento di detto archivio.

Tutto il materiale poi verrà collocato in belli armadi che la generosità del Santo Padre Pio XI ha fatto costruire in un'aula ampia ed appositamente preparata per quest'archivio, che finalmente, dopo circa novant'anni, entra a far parte con dignità, della preziosa collezione degli archivi della Santa Sede.

Ciò premesso passo a descrivere i singoli fondi.

Archivio della Cancelleria della Nunziatura di Venezia - (I). — È il vero archivio della cancelleria della Nunziatura. Esso è formato di circa un migliaio di documenti, e di duemilaseicento volumi o fascicoli. I documenti son quasi tutti suppliche originali con la relativa approvazione, e Brevi da Roma trasmessi al Nunzio per l'esecuzione delle suppliche. I più antichi sono del sec. xv finale, sotto la legazione di Nicola Franco vescovo di Treviso. I più invece si riferiscono al sec. xvi (seconda metà) ed al xvii. Indubbiamente le lacune sono molte: mancano, ad esempio, i Brevi con cui Clemente IX incaricava il Nunzio Trotti dell'esecuzione della soppressione delle congregazioni nel 1668. Per il sec. xviii poi non abbiamo che rari documenti. Alle volte se ne trovano inseriti negli incarti dei processi, ma son rari: indubbiamente però molti, forse la più gran parte, sono andati perduti. Molto ricca è invece la sezione dei volumi o fascicoli. Possono essi pure venir divisi in due grandi serie, i registri di cancelleria ed i registri dei processi. I registri di cancelleria cominciano con la metà del sec. xvi (1550-1555) e giungono sino alla soppressione della Nunziatura stessa. Essi si dividono a seconda della materia cui appartengono in libri a) *Actorum*, b) *Mandatorum*, c) *Relationum*, d) *Citationum*, e) *Commissionum*, f) *Testium*, g) *Provisionum*. Però questa divisione che fu osservata con certa esattezza in principio, andò lentamente sparendo

e restarono solo due o tre titoli. I più numerosi sono i volumi *Actorum* (actiones iudiciales) di cui alle volte se ne hanno due o tre nello stesso anno. La serie di questi registri finiva ad ogni cambiamento di Nunzio, per ricominciare di nuovo col suo successore. Al giungere poi del nuovo Nunzio, si iniziava il primo volume degli « actorum » trascrivendone i Brevi con cui il Pontefice dava al proprio rappresentante politico, facoltà giurisdizionali straordinarie per il territorio dove era accreditato.

Tutti questi registri, circa 600 volumi, formano la prima parte dei volumi dell'Archivio della Cancelleria.

Mantenendo il metodo usato già nella Cancelleria stessa, di aggruppare cioè tutti i registri di un Nunzio, facendoli seguire da quelli del successore, ho anche io ordinato questo materiale secondo l'ordine cronologico dei nunzi, unendoci anche i protocolli dei processi svoltisi sotto di essi, e che formerebbero la seconda parte di questo materiale archivistico, il quale è già ricco nei primi del sec. XVI ed ha incarti pure del sec. XIV. Non si avrà il rigorosissimo ordine cronologico; ma d'altra parte viene rispettata la collocazione che i volumi ebbero nell'Archivio di Venezia.

Non sarà superfluo notare che nei protocolli dei processi spesso occorrono notizie o documenti storici preziosi. Così in un processo di S. Maria in Organo di Verona ho trovato copia delle bolle di Pelagio II, di Giovanni XIX e di Alessandro III date a detta chiesa. [1]

In un altro processo dei monaci Basiliani di Venezia ho trovato una copia del sec. XVII del testo greco della vita del fondatore s. Bartolomeo e un frammento della vita di s. Elia Spilioti dello stesso ordine, desunta « ex communi volumine Biblioteche praedicti monasterii ». [2] Si trovano inoltre, benchè pochi, degli inventari di codici e qualche altro documento sui libri, che ho creduto bene di segnalare e pubblicare in Appendice, per ragione del loro interesse e del carattere della *Miscellanea* Francesco Ehrle.

Archivi delle Congregazioni soppresse.

Il numero di questi Archivi non può determinarsi con precisione: l'Aiuti ne enumera 40; Melampo ne aveva notati 25. [3] Monsignor

[1] ACNV., I, fasc. (v. s.) 1532, 1533.

[2] Ibid. fasc. (v. s.) 1531.

[3] In una notizia su questi fondi monastici da lui data per il periodico *Rossiia i Italia*. Cfr. periodico cit., tomo I, fasc. I, p. 91. Pietroburgo, 1907.

Serafini ne ha identificati nelle sue schede storiche, ben 72; io ho creduto doverne limitare il numero, perchè di quelli notati dall'Aiuti, o dal Serafini, alcuni serbano solo rari documenti, che possono costituire un piccolo frammento, ma non un archivio organico: di questi do solo una concisa indicazione.

Precedono gli archivi dei canonici di S. Giorgio in Alga. Sono in tutti 16, più alcuni frammenti di altri pochi. Su questa congregazione abbiamo un prezioso lavoro edito un ventennio prima della soppressione di Clemente IX, e che io citerò ripetutamente in questa notizia: [1]

CANONICI SECOLARI DI S. GIORGIO IN ALGA DI VENEZIA

Archivio di s. Giorgio in Alga di Venezia - (II). — Delle tre congregazioni soppresse da Clemente IX la prima era appunto quella dei canonici secolari *simul commorantium* di S. Giorgio in Alga. Questa congregazione, come abbiamo visto, possedeva nel dominio veneto, al tempo della soppressione, dieci canoniche. Fra tutte precedeva quella di S. Giorgio in Alga, che ne era la casa matrice, quindi anche il suo archivio deve avere la precedenza in questa memoria. La chiesa di S. Giorgio in Alga è situata in un'isoletta della Laguna Veneta, che per le numerose alghe che vi respinge il mare ne ha preso il nome. In origine la chiesa avrebbe appartenuto ai Benedettini. Il Flaminio crede che durante la loro permanenza essa sia stata ampliata e consacrata da Marco Michele, Vescovo Castellano (a. 1228). [2] Ritenevasi che nel sec. xiv, abbandonato il monastero dai Benedettini, ivi si fossero raccolti altri religiosi, i quali seguendo la regola di s. Agostino sotto la direzione del B. Lorenzo Spagnolo, abbiano poi dato origine alla congregazione detta Genovese a. 1350 che ebbe il titolo di *Congregatio B. Laurentii in Alga Venetiarum*. [3] Però il Saianello non dice che abbiano abitato la chiesa di s. Giorgio, ma quella « s. Augustini in insula « s. Georgi ». E in realtà i documenti che abbiamo escludono non solo questo, ma pure l'esistenza del monastero benedettino, parlan-

[1] S. P. Tomasini, *Annales Canonicorum Secularium S. Georgii in Alga*, Utini, 1642.

[2] Tomasini, p. 48. Cfr. Flaminio Cornelio, *Ecclesiae Venetae Antiquis Monumentis illustratae*, Venezia 1749, vol. VI, p. 57 ss.

[3] Cfr. Sajanellus, *Historica Monumenta ordinis S. Hieronimi Congr. B. Petri de Pisis*, p. 115.

dosi già nel 1211 di una canonica ivi esistente[1] a capo della quale eravi un priore. Siccome di lui si trova una memoria nel 1174 è da presumere che fin d'allora esistesse la canonica.[2] Di essa si ha traccia sicura sino al 1224, e forse fino anche al 1233.[3] Da allora al posto della canonica trovasi un monastero retto anche esso da un priore, ed invece dei « canonici » son ricordati i « fratres mo« naci Sci Georgi ».[4] Però non ostante questo brusco cambiamento di espressioni, in san Giorgio in Alga non era avvenuta alcuna radicale trasformazione; anche sotto una diversa denominazione la vecchia canonica proseguiva la sua vita di virtù, rinsaldata con una modificazione nella regola, che si dovè compiere fra il 1224 ed il 1238: probabilmente era la regola agostiniana che era stata ivi introdotta, e che aveva pure causato il cambiamento di nomi.[1] Che la regola ivi introdotta fosse l'agostiniana risulta da un documento posteriore.[5] Nei primi del sec. XV però la vita religiosa era venuta davvero spegnendosi, cosicchè, il 15 marzo 1403, Bonifacio IX con bolla ad Angelo Corrario « episcopo Chysamensi » (Chisamos), lo incaricò di una nuova riforma della vetusta canonica.[6] Il Corrario eseguì l'ordine e trovato in s. Giorgio solo il priore con due fratelli laici, soppresse addirittura l'assottigliata famigliuola e la sostituì con una « collegiata canonicale di sacerdoti secolari conviventi assieme » cui dette i propri statuti, e la cui istituzione rese pubblica con istrumento del 30 ottobre 1404.[7]

Il riformatore Corrario il 30 novembre 1406, saliva la Sede Apostolica con il nome di Gregorio XII. La sorte della nuova riforma era assicurata: egli la confermò[8] e ne favorì la diffusione in altre città. Fra i primi aggregati eranvi uomini esimi come Antonio Cor-

---

[1] ACNV. II, istr. 6 maggio 1211. Il lettore scuserà se ancora non dò il numero preciso dei singoli documenti, lavoro che riserbo alla chiusura del riordinamento fatto: però per ritrovare qualsiasi documento è sufficiente il numero di archivio e la data.

[2] Ibid. istr. 9 maggio 1174.

[3] Ibid. istr. 23 aprile 1224 e v. intr. madio (5 maggio) 1233.

[4] Ibid. istr. decembre 1238.

[5] Ibid. in una bolla di Bonifacio IX, 15 marzo 1397, dicesi: « conventus S. Georgi de Alga de Venetiis ordinis S. Augustini ».

[6] Ibid. inserto in istr. 30 ottobre 1404 e nella bolla di Gregorio XII del 28 maggio 1407, cfr. Tomasini, 22-36. Dat. Romae a. S. P. Id. mar. anno XV (1403).

[7] ACNV. II, istr. cit.; Tomasini, ibid.

[8] ACNV. II bulla Gregorii XII, Dat. Romae (a. S. P.) V. Kal. iunii (28 maggio) an. I. (1407). Tomasini, p. 41.

rario, Gabriele Condolmario e Lorenzo Giustiniani. Di questi, i due primi Gregorio stesso innalzò alla porpora, l'uno come Arcivescovo di Bologna e l'altro come Arcivescovo di Siena; quest'ultimo alla sua volta ascese il trono pontificio col nome di Eugenio IV. [1]

È il periodo aureo della nostra congregazione e quindi del nostro archivio. Da questo momento esso può dividersi in due sezioni: La prima che va dalle origini alla riforma del Corrario, (a. 1148-1404); la seconda che da questo momento giunge alla soppressione della congregazione compiuta nel 1668. (a. 1404-1468). La prima parte è intieramente inedita: del sec. XII abbiamo solo due documenti, 105 ne abbiamo per il sec. XIII, 30 per il sec. XIV. Da queste carte risulta che i possedimenti della canonica erano in «Campolongo maiori» in « Lentulis » in « Sco. Angelo » in « Saccis » (territorio di Padova) in « Ronchis de Carpenedo » (Treviso). I beni del Padovano erano livellari del Vescovo di Padova. [2] La seconda parte abbraccia circa 600 documenti; essa fu sfruttata dal Tomasini che pubblicò il suo lavoro prima della soppressione di Clemente IX, ma molti e pregiati documenti restano tuttora inediti. A questi vanno aggiunti alcuni pochi volumi. Sono un *chartularium membr.* del sec. XVI, alcuni libri di introito ed esito dei sec. XV-XVI, e qualche protocollo di processi dei sec. XVI-XVII. Indubbiamente una gran parte deve essere andata perita. Per la storia della biblioteca di detta casa pubblico in appendice un inventario di sacrestia (a. 1400) e due atti notarili. (Vedi *documenti* I-III).

Archivio di S. Maria dell'Orto di Venezia. - (III). — I canonici di S. Giorgio in Alga possedevano in Venezia un'altra casa, quella di S. Maria dell'Orto. Questa chiesa era stata edificata dalla confraternita « Scholae mercatorum » [3] o « fratalea seu schola S. Cristophori »; [4] essa la cedette all'Ordine degli Umiliati che pagavano per ciò un canone annuo a detta « schola ». [5] Però la loro vita non essendo affatto esemplare. Eugenio IV nel Breve citato, incaricò il

[1] 3 marzo 1431.

[2] ACNV. II, per es.: « renovatio feudi decimalis de Campolongo Maiori, de Lentulis, de S. Angelo, de plebe Sacci facta per Raimundum episcopum Paduan., 15 novembre 1385 ».

[3] ACNV. III, bulla Eugenii IV. dat. Romae (a. s. P.) XIV Kal. ian. (19 decembre), 1433.

[4] Ibid. diploma del doge Pasquale Mariperto, 22 marzo 1462.

[5] Ibid. istr. 14 gennaio 1458.

vescovo Castellano, Lorenzo Giustiniani, di togliere gli Umiliati da quella casa, trasferendoli altrove e di introdurre ivi un altro Ordine.[1] Non ostante le proteste degli Umiliati,[2] il Giustiniani li soppresse e li sostituì con i Minori Osservanti.[3] Ma avendo il doge Francesco Foscari interceduto per gli espulsi, il papa li riammise nella casa, sottoponendoli alla giurisdizione del card. Antonio Casini « tt. S. Marcelli ».[4] Però non avendo i religiosi in alcun modo profittato della generosità pontificia, Pio II, questa volta dietro preghiera della stessa autorità civile, incaricò il Patriarca di Venezia Andrea, di compiere una riforma.

Egli, trascendendo i limiti del suo mandato, tolse gli Umiliati e vi introdusse i canonici di S. Giorgio in Alga; alla protesta del generale degli Umiliati il papa dovette imporre ai canonici di S. Giorgio di lasciare la chiesa di S. Cristoforo ad eccezione di alcuni che curavano gli infermi.[5] Ma questa volta intervenne energicamente il doge in favore dei canonici di S. Giorgio e contro gli Umiliati, che minacciò di cacciare dal dominio Veneto. La vertenza protratta per alcun tempo finì col trionfo dei canonici di S. Giorgio che si tennero il convento e la chiesa « S. Christophori » o « S. Mariae ab Horto ».[6] Gli Umiliati ebbero un altro convento nel dominio Veneto.[7]

Nel 1477 fu unito a S. Maria dell'Orto il priorato di S. Michele di Mirano, posto nella diocesi di Treviso.[8] La più antica pergamena dell'archivio di S. Maria dell'Orto è del 1345, la più recente è del 1645; in tutte sono 462 pergamene, delle quali molte anteriori al tempo in cui vi vennero gli Umiliati; 80 circa spettano ad una tal famiglia di Pietro Olivieri che lasciò i suoi beni alla chiesa di S. Maria dell'Orto; un centinaio sono del tempo posteriore alla venuta dei canonici di S. Giorgio. Fra i volumi manoscritti abbiamo alcuni « introitus et exitus » dei sec. XV–XVII, un « Chartularium » membr. del sec. XVI e vari processi dei sec. XVI–XVII.[9] Infine un intimo di Mons. Giovanni della Casa, legato a latere nel dominio Veneto con

[1] Ibid. bulla cit. Eugenii IV.

[2] Ibid. istr. 23 settembre 1434.

[3] Ibid. bulla Eugenii IV., III id. decem. (11 decem.) 1434.

[4] Ibid. bulla cit.

[5] Ibid. breve Pii II, 1 apr. 1462.

[6] Ibid. bulla Pii II, dat. Petreoli (Sened.) IV. Kal. nov. (29 ottobre) 1462, confermata da Sisto IV, Reg. Vat., 557 fol. 1 XII Kal. mai (20 aprile) 1473.

[7] Bulla (cit.) Pii II.

[8] ACNV. III, bulla Sixti IV, Dat. Romae (a S. P.) an. I, 1477 pridie Id. maii (14 maggio) pont. an. VI.

[9] Sono in tutti 10 volumi.

cui ingiunge ai detentori dei libri del cardinale Girolamo Sirleto di restituirli ai legittimi eredi i canonici di S. Maria dell'Orto. (Vedi *Appendice*, n. IV.)

Dell'Archivio di S. Michele di Mirano, chiesa filiale di S. Maria dell'Orto, non si hanno che pochi documenti, una quindicina in tutto: il più antico è un atto con cui Pietro, vescovo di Treviso conferisce i benefici « *sine cura* » di S. Michele di Mirano e S. Martino « eiusdem loci »;[1] quindi più che di un archivio può parlarsi solo di pochi frammenti.

Archivi di S. Pietro in Oliveto di Brescia. — Eugenio IV desideroso di favorir sempre più i suoi antichi confratelli, nel 1437 concedette loro la propositura di S. Pietro in Oliveto presso Brescia. Questa antichissima chiesa era allora una canonica regolare sotto la regola di Sant'Agostino. Trovasi essa nel lato superiore della città, entro le mura, poco discosta dal celebre castello di Oliveto. La chiesa di S. Pietro in Oliveto secondo gli « annales Brixienses » del Malvezio sarebbe stata innalzata da Vitale, cittadino di Brescia nel 1112 e da lui sarebbe stata introdotta ivi la vita canonicale.[2] Ciò però non può essere perchè nel 1103 abbiamo un istrumento di vendita a Widone « presbitero officiali ecclesiae sci Petri in Oliveto « quae est constructa iuxta Gremedellum «[3] e prima ancora, nel 1096, una bolla di Urbano II.[4] Quindi l'origine di questa chiesa risale indubbiamente al sec. xi. Vi fiorì la vita canonicale: però per le terribili vicende politiche, e più ancora, per la decadenza della vita religiosa nei sec. xiv-xv essa venne a deperire. Quando Eugenio IV concedette S. Pietro ai canonici di S. Giorgio in Alga, i redditi della canonica in Oliveto erano solo di 300 fiorini.[5] Fu nel 1446 che lo stesso papa unì a questa chiesa l'antica abbazia di S. Pietro in Monte

[1] ACNV. IIIb istr. 18 ottobre 1363.

[2] Dist. VII c. 22 edit. in Muratori SS.[1], XIV, p. 815. Questo « Vitalis praesbiter officialis ecclesiae sci Petri in Oliveto » è ricordato in un istr. del nostro archivio in data agosto 1108, ed in una permuta che egli fa col monastero di S. Gervasio e Protasio nel 1120: quindi nella narrazione degli « annales » deve esservi della verità.

[3] ACNV. IV, istr. marzo 1103.

[4] Ed. Kehr, *Götting. Nachrich.* 1905, p. 323 e riferito nell'Italia Pont., VII[1], p. 319; ne resta una copia del sec. xii.

[5] Bulla Eugenii IV, dat. Bononiae a. I. 1437 non. sept. (5) in Tomasini, p. 193 s. Questo diploma, ed un secondo del doge F. Foscari, addotto dallo stesso scrittore, mancano nel nostro archivio.

parimenti nel territorio Bresciano. Le rendite di questa abbazia eran buone, quindi ai canonici di Oliveto fu possibile di edificare una nuova sede ed un nuovo tempio.[1] Del resto l'abbazia di S. Pietro in Monte oltre alle rendite portava seco tradizioni gloriose: gli antichi vescovi di Brescia, Paolino, Cipriano, Paolo, Silvino, Evasio, Deodato erano ivi sepolti. Con l'unione di S. Pietro in Monte una terza chiesa venne in proprietà di S. Pietro in Oliveto, cioè quella di S. Brigida che era stata incorporata a S. Pietro in Monte nel sec. XIV. Come le rendite così anche gli archivi furono riuniti in uno solo. Cosicchè nell'archivio di S. Pietro in Oliveto vennero a raccogliersi tre archivi: quello di S. Pietro in Monte, di S. Brigida e di S. Pietro in Oliveto. Il prof. Melampo, che aveva ordinato questa parte dei fondi veneti non aveva tenuto conto di questa distinzione,[2] io però, molto più che l'enumerazione non corrisponde, avendo trovato in seguito nuovi documenti ho voluto ricostruire i primitivi tre archivi:

a) Archivio di S. Pietro in Oliveto. - (IV). — I suoi documenti più antichi sono certo andati perduti. Il primo orig. che abbiamo è del 1103; a tergo vi è segnato « I »; probabilmente è il primo documento della serie restataci. Anche secondo quest'enumerazione ne mancherebbero alcuni poichè il 2° attuale porta il n° « 4 » mancandoci il 2 e il 3. Manca pure la bolla orig. di Urbano II con cui questo pontefice ivi confermava la vita canonicale ad istanza del vescovo Arimanno.[3] Sono pure da rimpiangere il privilegio di Bernardo card. Legato di Pasquale II ed un secondo di questo stesso pontefice.[4] I documenti restatici sono in tutti 570, dei quali una metà è posteriore al 1433, nel qual anno la chiesa fu ceduta ai canonici di S. Giorgio, e costituisce quindi la nuova sezione dell'archivio: l'ultimo documento è del 1° marzo 1635. I volumi manoscritti sono in tutti circa 20, oltre a numerosi processi; di quelli i più sono « introitus et exitus » e « Chartularia » dei sec. XV-XVI. I beni della canonica erano « In Navis ed in Pontecarali ».

b) Archivio di S. Pietro in Monte. - (V). — È realmente dei tre il più ricco; ha circa 1300 pergamene delle quali la più antica è del 1019; in essa un tal « Iohannes presbiter » dona al monastero « Sci Petri qui dicitur in monte petiam terrae in plebe ger-

[1] Tomasini, p. 198.

[2] Melampo fece tre indici per i tre fondi di origine ed altri secondo le località: *a*) Nebulento; *b*) Serlis; *c*) Tusculano; *d*) Vallibus; *e*) Gargnanum.

[3] 16 ottobre 1096. Kehr, *Italia Pont.*, loc. cit.

[4] Kehr, *Gött. Nachrich.* 1903, p. 561, ed *Italia Pont.* VII[1], p. 319.

« mano ».[1] Però è certamente andata perduta una parte più antica, essendo molto anteriore al sec. XI, come abbiamo visto, l'origine di questo monastero benedettino. Era esso costruito in vetta al monte Ursino presso Serle o Serles. Secondo gli *Annales Brixienses*[2] sarebbe stato eretto dal re Desiderio; Luchi ritiene invece che lo costruisse un vescovo di Brescia. Nulla sappiamo di preciso essendo molto posteriori i documenti che abbiamo. Questi poi, lacunosi ancora nel secolo XI[3] serbansi al compteto per i secoli XII, XIII e XIV, al qual tempo appartengono i più.

Su la fine di quest'ultimo secolo, il monastero era molto deperito, tanto che i monaci lo abbandonarono e si trasferirono a quello di S. Brigida « ob aedificiorum eiusdem monasterii (S. Petri), guerrarum causa desolationem et ruinam ».[4] Anche i documenti allora diventano più rari, finchè poi finiscono del tutto con l'unione di S. Pietro in Monte alla canonica di S. Pietro in Oliveto. I volumi manoscritti sono pochi e come di consueto gli « Introitus et exitus » e qualche « Chartularium » del sec. XVI.

c) Archivio di S. Brigida. - (VI). — È il terzo dei tre archivi che formavano quello di S. Pietro in Oliveto. La chiesina di S. Brigida era una semplice cappella con un sacerdote per rettore. Il documento più antico è del 1133 e gli ultimi sono della fine del sec. XIV (1386) nel qual anno avvenne l'unione di S. Brigida a S. Pietro in Monte.[5] Tutto l'archivio consiste in 59 documenti dei secoli XII-XIV.

Archivi di Sant'Agostino e dei Ss. Fermo e Rustico di Vicenza. - (VII-VIII). — Il primo di questi due conventi è detto nelle carte « Locus Sci Augustini prope Vicentiam ».[6] Esso trovasi a due chilometri da Vicenza, fondato da fr. Giacomo « qd. Cadi de Vico « Felicis », che prese l'abito di sant'Agostino il 26 luglio 1310, ed iniziata la costruzione della chiesa nel 1322, la condusse a termine nel 1352. Al 1326 appartiene il primo documento del nostro archivio; in quello si parla del convento come bene costituito[7] cosicchè

[1] ACNV. V, istr. V. Kal. octobris (27 settembre).

[2] Dist. IV, c. 89, Muratori l. c.

[3] Del secolo XI manca un privilegio di Enrico II, Stumpf 2437.

[4] ACNV. V, istr. 9 settembre 1435.

[5] ACNV. VI, l'atto originale di unione è andato perduto: se ne possiede solo una copia.

[6] ACNV. VII, istr. 20 gennaio 1330.

[7] Ibid. istr. 18 novembre 1526.

è presumibile che qualche documento anteriore sia andato perduto. La vita della famiglia agostiniana fu di breve durata perchè troviamo che detto convento su la fine del sec. XIV era stato unito da Urbano VI assieme a S. Maria « de Monte Summano » all'Ospedale di S. Giovanni dell'Ordine Ospitaliere, però anche quest'unione fu ostacolata dal vicario vescovile di Vicenza e dette luogo ad un processo. [1] A questa chiesa era stato già unito il priorato dei Ss. Fermo e Rustico di Leonico, le cui rendite ascendevano a 1000 ducati d'oro.[2] La chiesa dei Ss. Fermo e Rustico situata sulla vetta del colle di Lonigo, era un antichissimo priorato benedettino. Il monastero era di diritto e proprietà della Santa Sede, leggendosi nel *liber Censuum* « Ecclesia Sci Firmi et Rustici II morabotinos.[3] Il documento più antico che di questo abbiamo è del sec. XI; in esso si parla di un « Rusticus... miles et consors ecclesiae sanctorum Firmi et Rustici » il quale andando a Roma era stato ucciso per via, ma che nel suo testamento lasciava « unam massariciam praedictae ecclesiae in praedicto loco Leonico et Braida... ».[4] In un istrumento del 1125 si parla di un « Rufinus monacus custos et ordinator ecclesiae Ss. Firmi et Rustici ».[5] Nel sec. XIII comparisce il « prior monasteri S. Firmi »,[6] denominazione che dura sino ai primi del sec. XV, nel qual tempo torna il duplice titolo « Ss. Firmi et Rustici ». Nel 1407 entrambi le chiese di Sant'Agostino e dei Ss. Fermo e Rustico furono cedute da papa Gregorio XII a Lorenzo Giustiniani.[7] Da allora il monastero Agostiniano cessò, ed in ambedue le case si costituirono i canonici di S. Giorgio in Alga. Nel 1412 il Giustiniani rinunziò al priorato delle due chiese ed al suo posto venne eletto Luca d'Este.[8]

La Chiesa dei Ss. Fermo e Rustico era però fatiscente, quindi non ostante le riparazioni vi si stabilirono solo pochi canonici. Degli archivi, quello di s. Agostino ha solo un 200 documenti che vanno

---

[1] Ibid. istr. 29 luglio 1392.

[2] Manca l'atto di unione: è ricordato però nella bolla seguente di Gregorio XII. V. nota 3.

[3] Ed. Fabre-Duchesne I 132, II 115; era membro del monastero « S. Benedicti super Padum », cfr. Kehr., VII², p. 147.

[4] ACNV. VIII, istr. III Kal. martii (27 febbraio), 1053.

[5] Ibid. istr. 6 agosto 1125.

[6] Ibid. istr. 3 febbraio 1200.

[7] ACNV. VII, bulla Gregorii XII, dat. Senis., II id. septemb. (14 settembre) an. I (1407).

[8] ACNV. VIII, istr. 15 gennaio 1412.

dal 1326 al 1618,[1] l'altro dei Ss. Fermo e Rustico ha 656 documenti, dal 1053 al 1667.[2] Di questi, 350 appartengono al priorato benedettino ed altri 306 alla canonica di S. Giorgio in Alga. Potere individuare i documenti dei due archivi non è stato sempre facile: alcuni documenti portano una numerazione comune; altri, che certamente appartengono ad uno dei due archivi, non ne portano alcuna. Quella stessa enumerazione trovasi anche in documenti che per il contenuto non appartengono a nessuno dei due fondi: questi ultimi io li ho uniti, mettendoli però in appendice: essi sono in tutto altri 128. I volumi manoscritti sono come altrove solo libri di amministrazione « renovationes livellorum (sec. XVI), Chartularia, Permuta- « tiones, Affictus, Locationes, descriptio fundorum » dei sec. XV–XVII. Pregevole un « Chartularium membranaceum » della Chiesa dei Ss. Fermo e Rustico (1221-1225) e il frammento di un secondo del sec. XIII. Per i registri di amministrazione l'archivio più ricco è appunto questo dei Ss. Fermo e Rustico. Ricordo infine un inventario dei libri donati alla canonica di s. Agostino nel 1443 da Cristoforo di s. Marcello Vescovo di Rimini. (Vedi appendice n. VII).

Archivio di S. Rocco di Vicenza e di S. Giovanni di Baldaria - (IX–X). — Nel 1465 una peste fierissima infestò l'Italia: i cittadini di Vicenza fecero voto di erigere una Chiesa in onore di s. Rocco. Costruita la Chiesa deliberarono affidarla ai canonici di S. Giorgio in Alga.[3] Questi allora si accinsero alla costruzione del nuovo convento. Il doge Agostino Barbarigo dette loro un diploma « quum vocati fuerint a comunitate Vicentiae ad habitandum ac in « divinis deserviendum in ecclesia s. Rochi novissime constructa in « suburbio portae Novae et ibidem aedificare intendant monaste- « rium ».[4] L'archivio comincia appunto da questo momento e giunge al 1660,[5] ha in tutto 143 documenti. Per la storia dell'archivio va notato un atto di Pio IV che: « mandat vicario generali Episcopi « Vicentini quod.... excomunicationem proferat contra occultantes et « non restituentes instrumenta et scripturas dicti monasteri utili- « tatem concernentia » e particolarmente una transazione con « Io- « hanne Iacobo de Pangeriis » per le terre di Colonia, documento che

[1] ACNV. VII, istr. 18 giugno 1618.

[2] ACNV. VIII, istr. 1 febbraio 1667.

[3] Tomasini, p. 379.

[4] ACNV. IX, diploma 10 luglio 1488. Cfr. su ciò gli istrumenti, 25 gennaio 1490, 3 marzo 1491, e la pianta del convento (sec. XVI).

[5] Ibid. istr. 7 aprile 1660.

ora non esiste più. [1] I volumi manoscritti sono pochissimi, qualche registro di locazione, 3 giornali e qualche processo.

Alla Chiesa di s. Rocco nel 1520 fu unito il monastero degli Umiliati di *S. Giovanni di Baldaria* X. [2] Questo monastero era già fiorente nel 1223. [3] In un istrumento del 1228 dicesi: « pro fratribus « et sororibus domus humiliatorum de Baldaria », [4] in altri « humi- « liatorum et humiliatarum », [5] « fratres et sorores domus et collegi « humiliatorum de Baldaria ». [6] Dei « fratres et sorores » si parla per l'ultima volta in un istrumento del 1287; da allora son ricordati solo i « fratres humiliatorum » o i « fratres monasterii humiliatorum ». [7] Erano essi retti da un priore, e più tardi da un proposto. Quando Leone X li soppresse, fece questo perchè i canonici di s. Rocco « nuper ipsi cum magno sumptuoso opere construere cepererunt » [8] la loro Chiesa, nè avevano mezzi per compiere questo edificio. Adriano VI confermò la concessione di Leone.

L'archivio di circa 190 documenti è del tempo degli umiliati: il più antico, è del 1216; il più recente, del 1540. Poichè questo convento, dopo l'unione con s. Rocco cessò di esistere, ne seguì di necessità che pure l'archivio si arrestasse. I libri amministrativi sono quasi tutti periti, resta solo qualche frammento degli « introitus et « exitus », e numerosi incarti giudiziari.

Archivio di S. Giovanni decollato presso Padova - (XI). — Fu questa una delle prime case date ai canonici di S. Giorgio in Alga. Era pur questo un antico priorato benedettino. Su i primi del sec. xv trovavasi questo monastero « propter guerram olim existen- « tem inter Venetos et Franciscum de Carraria devastatum, debi- « tisque gravatum, monachis et regulari disciplina destitutum », [9] cosicchè Paolo di Portogruario, vicario di Stefano di Carrara, eletto di Padova, ottenuta la rinunzia del priore monastico, eresse la Chiesa

[1] Ibid. breve Pii 14, 4 ottobre 1560.

[2] ACNV. X, istr. 5 marzo 1520, 28 maggio 1521; altri documenti riguardano un dubbio di simonia che i canonici di S. Rocco avrebbero incorso per aver favorito detta unione. Cfr. ibid. il breve di Leone X, del 13 marzo 1521.

[3] ACNV. X, istr. 14 luglio 1223.

[4] Ibid. istr. 27 agosto 1228.

[5] Ibid. istr. 3 marzo 1247.

[6] Ibid. istr. 25 luglio 1242.

[7] Ibid. istr. 11 luglio 1289 e 9 gennaio 1290.

[8] Ibid. bulla Leonis X dat. Romae (a. S. P.) IX Kal. ianuar. (24 decembre) a. s. 1513.

[9] ACNV. XI diploma vescovile 6-7 aprile 1406.

in collegiata secolare eleggendovi a proposto Michele Mauroceno. Fra i sacerdoti troviamo ivi Lorenzo Giustiniani. Tre mesi appresso Albano, vicario di Padova, confermò con un suo decreto tale trasformazione riducendo il monastero « ad statum ecclesiae saecularis « collegiatae, videlicet clericorum secularium simul viventium ac « in eodem dormitorio quiescentium ». [1] Eugenio IV nel 1437 soppresse il monastero « S. Mariae de Lipsa Ordinis S. Benedicti » per rimuovere quelle monache « inhonestam vitam ducentes », ed incaricò l'abbate di s. Giustina di darlo ai canonici di s. Giovanni. [2] La Chiesa di s. Giovanni secondo il Tomasini aveva avuto prima il titolo di s. Giovanni Evangelista. Da i documenti di archivio del secolo XIII (una ventina) risulta realmente che questa Chiesa aveva avuto prima il titolo « s. Iohannis Evangelistae de Padua ». [3] Come archivio è uno dei più poveri, perchè manca la più parte dei documenti del periodo benedettino; anche quelli del periodo dei canonici son pochi, perchè nel 1513 dovendosi munire di mura la città di Padova, furon distrutti gli edifici non militari, fra i quali s. Giovanni Decollato, i cui beni e diritti passarono all'altro convento di S. Maria in Avancio. L'ultimo documento è del 14 novembre 1496.

Archivio di S. Maria in Avancio di Padova - (XII). — Era questa Chiesa un priorato benedettino. Nel 1424 Martino V concedette detto monastero a Domenico Antonio di Padova rettore della Chiesa della SS. Trinità della stessa città che venne accettato fra i monaci. [4] Nel 1458 lo stesso Domenico Antonio chiese a Pio II che concedesse detto priorato ai canonici di S. Giorgio in Alga. La domanda fu accolta: [5] il priorato benedettino fu soppresso e la Chiesa passò ai canonici di S. Giorgio in Alga. [6] Nel 1520 fu rinnovata la

[1] Ibid. diploma vescovile 12 luglio 1406.

[2] Ibid. bulla Eugenii IV, dat. Bononiae an. In. 1436 nonis septem. (5 setbre)) a. I. 1513.

[3] Ibid. istr. 18 gennaio 1259 ecc.: la prima volta in cui si parla di s. Giovanni decollato è in un atto di locazione del 15 agosto 1326.

[4] ACNV. XII, bulla Martini V, dat. Romae a. S. Mariam M., V Kal. octobris an. VIII (27 settembre 1424).

[5] Eugenio IV aveva già ordinato la soppressione di questo monastero e la cessione ai canonici di S. Giorgio. Nicolò V e Calisto III confermarono tale disposizione che era restata senza effetto, ricordato nella bolla seg. di Pio II. Ma Pio II diè corso alla decisione dei suoi predecessori.

[6] Ibid. bulla Pii II, dat. Romae a. I. 1458, XVI Kal. decem. (16 novembre); alla bolla fu dato corso il 27 novembre 1461, come da istr. in detta data.

Chiesa. [1] L'archivio in parte appartiene al vecchio priorato ed in parte alla nuova canonica; le pergamene in tutto son oltre 228, le più, posteriori al 1458; l'ultimo documento è del 1621. [2] Quindi debbono certo mancare i documenti degli ultimi anni.

Alla Chiesa di S. Maria in Avancio furono unite due altre: l'« Hospitale S. Iuliani de prope Fiumicellum paduan. dioc. » [3] unito nel 1473 da Sisto IV, [4] e di cui abbiamo solo una diecina di documenti, e l'altro « S. Iustinae » di Monselice, il cui archivio è nella sua totalità perduto. Dei volumi manoscritti di S. Maria in Avancio, abbiamo solo qualche libro di amministrazione dei sec. XVI–XVII.

Archivio di S. Giacomo di Monselice - (XIII). — Il vescovo di Padova, Pietro Marcello, nel 1420 cedette l'antico monastero di claustrali, di S. Giacomo di Monselice, ai canonici di S. Giorgio in Alga onde vi erigessero una loro casa. [5] Questo monastero è così descritto in un istrumento del sec. XIV. « In monasterio S. Iacobi de « Monselice, posito extra fortillitium dicte terre Montissilicis in burgo « per quod itur versus Este ». [6] Quando il vescovo Pietro Marcello soppresse il monastero per la vita indisciplinata delle claustrali, aggiunse che lo dava a dei religiosi « ut ad sui primam naturam re- « ducatur virorum prout alias fertur ipsum monasterium fuisse ». [7] E realmente in origine s. Giacomo non era stato un monastero di claustrali, ma un ospedale affidato a dei religiosi.

Il primo documento che noi abbiamo è l'atto con cui i consoli di Monselice danno a Guidone canonico di Ferrara l'investitura di un terreno per erigervi un ospedale con chiesa da dedicarsi a s. Giacomo, onde poi l'ospedale fu detto « S. Iacobi de Monselice ». [8] Questo ebbe copiose lascite e prosperò così sino al 1231. In quest'anno per la prima volta si parla di un « Monasterium S. Iacobi » [9] e mentre

[1] Ibid. breve Leonis X « pro fabrica et ornamento ecclesiae S. Mariae in Avancio » dat. Romae, (a. S. P.) 18 marzo 1520, pont. an. VI.

[2] Ibid. istr. 27 settembre.

[3] Detto ospedale nel secolo XV era già molto povero « cuius facultates ad sustentandum pauperes debiles et peregrinos non sufficiunt ». Dipl. episcopi Paduan. 27 settembre 1448.

[4] « Tamen manentibus oneribus hospitalitatis ». Bulla Sixti IV, dat. Romae a. S. P. an. I. 1473, prid. non. febr. (4 febbraio) pont. an. II.

[5] Tomasini, p. 96, il documento manca nel nostro archivio.

[6] ACNV. XIII, istr. 30 aprile 1345.

[7] Tomasini, p. 98.

[8] ACNV. XIII, istr. 6 marzo 1162.

[9] Ibid. istr. 25 gennaio 1231.

prima vi era un « prior hospitalis » [1] da ora viene ricordato il « prior Monasterii » [2] carica che presto cedè il posto al « massarius » ed alla Badessa del monastero di s. Giacomo. [3] Questo monastero di claustrali, aveva i suoi « oblati o conversi » che vivevano presso il monastero, ne amministravano i beni e giuridicamente dipendevano dalla badessa. [4]

Nel 1332 fu consacrata la chiesa. [5] Su i primi del sec. xv il monastero versava nella massima povertà. Il doge Michele Steno autorizzava il monastero ad acquistare « tam per legata quam alia ra- « tione » sino a 500 ducati d'oro essendo « in extremam paupertatem « propter guerras ». [6] Nel 1420, come abbiamo visto, fu soppresso il monastero.

L'archivio appartiene in gran parte al vecchio monastero benedettino; dei 383 documenti solo 50 sono del periodo dei canonici di s. Giorgio. [7]

Eugenio IV aveva unito a questo monastero nel 1438 l'altro di S. Maria di Ispida o Lipsida, situato sul monte Ispida, posseduto prima dalle agostiniane indi dalle benedettine, ma non ne abbiamo che un documento. [8]

Archivi di S. Angelo in Monte (XIV) e di S. Pietro in Castello (XV) presso Verona. — Martino V, tornando in Italia dopo il concilio di Costanza, sostò alcun tempo a Mantova. Per attestare la sua gratitudine alla memoria di Gregorio XII, concedette ad Antonio Corrario, nepote del defunto pontefice, il priorato di S. Angelo in Monte. [9] Il Corrario, due anni appresso, lo cedette ai

[1] Ibid. istr. 27 luglio 1228.

[2] Ibid. istr. 6 luglio 1231.

[3] Ibid. istr. 11 novembre 1238 e 21 gennaio 1241.

[4] Ibid. istr. 9 decembre 1243, assai importante.

[5] Ibid. istr. 26 luglio 1243.

[6] Ibid. dipl. 2 settembre 1411.

[7] Degli altri 300 documenti poi, 20 sono del sec. xii, 200 del sec. xiii ed 80 del sec. xiv: questa proporzione può ripetersi anche negli altri archivi che hanno origine antica.

[8] Bolla di Eugenio IV dat. Ferrariae a. I. 1438, III non. Iul. (5 luglio). Il Kehr ha trovato un inventario dell'archivio di questo monastero nella Biblioteca del seminario patriarcale di Venezia in cui è ricordato un inventario precedente del 1576. Cfr. Kehr, *Ital. Pont.*, VII[1] p. 194.

[9] ACNV. XIV, dat. Mantuae XVII Kal. decem. (15 novem.) a. I. 1418. Tomasini, p. 91.

canonici di S. Giorgio in Alga [3] che vi eressero una loro canonica. Pure questa chiesa era stata un importante monastero benedettino. Eretto sul colle di Verona, secondo alcuni, fino dal sec. VII, fra le due chiese di S. Felicita e di S. Pietro in Castello, nei documenti venne designato con vari nomi: « Monasterium s. Gabrielis supra montem S. Petri iuxta Veronam » [1] o « S. Gabrielis de Verona » [2] « S. Gabrielis in Monte » [3] od anche « S. Angeli sive S. Gabrielis » [4] oppure « S. Gabrielis ab Angelo in montibus de Verona ». [5] Però prima ancora che là si costituisse il monastero benedettino, la chiesa era tenuta dalle claustrali. [6] In che tempo cessassero le monache e siano subentrati i benedettini non potrei dirlo. È certo che i documenti che ora abbiamo riguardano solo i benedettini. Essi, come abbiamo visto, cessarono di tenerla nel 1419 nel qual anno ad istanza del Corrario vi furono chiamati dall'abbate di S. Giustina di Padova, per incarico di Martino V, i canonici di S. Giorgio in Alga. La chiesa risorse col nuovo istituto e fu una delle case fiorenti dell'ordine. L'archivio ha in tutto 236 pergamene delle quali 150 spettano al priorato benedettino le altre alla famiglia canonicale.

Il documento più antico è la bolla citata di Innocenzo IV; il più recente un istrumento del 1639. [7] Fra i volumi cartacei noto gli « Introitus et exitus » e due libri « affictuum » del sec. XV. A s. Gabriele, o s. Angelo in Monte, furono unite al tempo dei Benedettini due altre chiese: quella parrocchiale di S. Giovanni di Bonadico, nella diocesi di Verona, [8] del cui archivio in quello di s. Angelo pervennero solo dieci documenti, e l'altra di S. Pietro in Castello.

L'unione di quest'ultima avvenne per volere di Eugenio IV nel 1441, perchè entrambi le chiese erano vicinissime fra loro « ad iactum balistrae », ed anche perchè, essendo S. Pietro « habitu non actu curata » avrebbe rinsanguato un poco le rendite « satis tenues

[1] Ibid. dat. Mantuae XVIII Kal. febr. (15 genn.) 1419. Cfr. Tomasini, loc. cit.
[2] Ibid. Bulla Innocentii IV, dat. Later., a. I. 1243 VI Kal. iunii (27 maggio).
[3] Ibid. dipl. Petri Card. S. Mariae Novae 7 sett. 1297.
[4] Ibid. istr. 6 agosto 1318.
[5] Ibid. istr. 6 agosto 1321.
[6] Ibid. istr. 3 giugno 1364.
[7] Biancolini, *Chiese di Verona*, I, p. 385 ss.
[8] Ibid. istr. 17 maggio.
[9] Ibid. bulla Alexandri VI. Dat. Romae a. I. 1501, XV Kal. april. (18 marzo) anno X.

et exiles » della canonica di S. Angelo.[1] La vetustá chiesa di S. Pietro era una delle più antiche di Verona: anzi il Panvinio l'aveva giudicata la più antica.[2] Il Biancolini dice solo che « è fra le più antiche ».[3] Nel sec. VI ivi erano stati sepolti i santi vescovi veronesi, Verecondo e Valente. Nell'811 Rataldo, vescovo di Verona concedette a questa chiesa la cappella di S. Bartolomeo situata a metà del colle.[4] Il Canobio riferisce che il vescovo Ognibene nel sec. XII (1165) le donò la chiesa di S. Mauro in Saline.[5] Rodolfo Digeto aggiunge che Urbano III fu incoronato in questa chiesa e che ivi celebrò due volte il solenne pontificale, e riporta in testimonianza due istrumenti, il 1° del 14 aprile, il 2° del 29 giugno 1186. Nel nostro archivio manca il primo; ma abbiamo il secondo che attualmente ha il n. 36.[6] Come titolo, era essa ufficiata da un « archipresbiter » cosicchè neppure dopo l'unione con S. Angelo vi risedette alcuna famiglia religiosa. Questa vetusta chiesa, ha un archivio proprio, non molto grande, 213 documenti, ma prezioso assai. Il primo è del 15 maggio 809 ed è un atto « offersionis » di « Ratoldus Veronensis episcopus » e di « Hucpaldus dictae civitatis comes ». Fra le firme autografe dei testimoni figura quella di « Pacificus Archidiaconus rogatus a domno Ratoldo episcopo et Hucpaldo comiti ».[7]

L'archivio come ho già detto fu consultato dal Prof. Cipolla, il quale ne redasse fugacemente un indice che conservasi in archivio: in base a questo, furono enumerate pure le pergamene, ma come ho già notato per S. Pietro in Oliveto è stato un lavoro precoce: nel riordinare i documenti sono uscite fuori un'altra ventina di pergamene che andranno collocate cronologicamente al loro posto, pro-

[1] ACNV. (XV). Il doc. di unione è perduto: fu riprodotto dal Tomasini, p. 236 ss.

[2] Panvinio, *Antichità di Verona*, lib. 4. c. XX.

[3] Biancolini, I, p. 102 s.

[4] Ibid. p. 106.

[5] Citato dal Biancolini l. c.

[6] Riferiti dal Biancolini, ibid.: l'esistenza del secondo documento fa ritenere per sicuro pure l'altro.

[7] Il Cipolla l'aveva giudicato del 799 13 maggio (Arch. Vat. Regesto ms.), cfr. lo stesso, *Lettere inedite di Raterio vescovo di Verona* in *Studi e Documenti di Storia e Diritto* XXIV, 51 s.; a pag. 52 cita questo e un altro doc. di Rataldo esistenti nel nostro archivio ma realmente la data è posteriore parlandosi non del regno ma dell'impero di Carlo M. Questo è pure il documento originale più antico dell'Archivo Vaticano. Avrò occasione di illustrare separatamente questo fondo.

cedendo ad una nuova enumerazione.[1] I documenti del secolo IX sono due; tre del X; dodici dell'XI; i restanti in gran parte dei secoli XII e XIII. L'ultimo documento è del 1535; del tempo posteriore all'unione con s. Angelo abbiamo solo due documenti. Non abbiamo che rari diplomi pontifici; parecchi sono invece quelli vescovili p. es.: di Ratoldo [an. 810] (n. 2); di Raterio [an. 964] (n. 4), [an. 932-962] (n. 5); di Ulderico [an. 984] (n. 6).[2] La chiesa di S. Pietro in Castello fu demolita nel 1803 « perfidia Franco-Gallorum ».

Archivio di S. Giorgio in Braida di Verona (XVI). — È questo l'archivio più importante delle Congregazioni soppresse. Le sole pergamene ascendono ad oltre 6300. L'origine di questa canonica è legata ad un nome notissimo nella storia ecclesiastica: l'antipapa Cadalo. Era stato egli eletto vescovo di Parma nel 1045. Privo di eredi per essergli morti tutti i più stretti congiunti, nel lasciare Verona, decise di erigere a sue spese un monastero benedettino, dotandolo con le sue vaste ricchezze. Difatti, il 23 aprile 1046, egli con atto di transazione fatto con il Vescovo di Verona, Walterio, cedette a questi numerosi possedimenti e ne ebbe in cambio una località in « in prato dominico » nel suburbio veronese presso le rive dell'Adige.[3] Il giorno seguente, 24 aprile, donava i suoi beni ai benedettini dell'erigendo monastero di S. Giorgio; ne riservava a sè l'usufrutto, per il tempo della sua vita, mentre sottoponeva il monastero alla giurisdizione del vescovo di Verona.[4] Con i suoi ricchi possedimenti egli trasmise alla chiesa di S. Giorgio i titoli di acquisto dei beni donati, documenti che son pervenuti fino a noi e che ci danno preziose notizie su la famiglia e la giovinezza dell'antipapa: questi riguardano le località Leonico, Ilasio, Colonia, Pontecarale.[5] Il monastero fu difatti eretto sotto la regola di s. Benedetto. L'im-

---

[1] Mancano attualmente varii documenti che pure vide il Cipolla: son essi i nn. 6, 9, 10, 38, 39, 43, 72, 98, 137, 140, 145, 158 dell'elenco del Cipolla. Voglio sperare che nel riordinamento di altri fondi tornino alla luce.

[2] Il Biancolini, op. cit., che pure cita varii documenti su S. Pietro in Castello non conobbe affatto il nostro archivio. Il primo a parlarne è stato Kehr in *Gött. Nachr.* 1900, p. 123; e *Italia Pont.* VII[1] 249.

[3] ACNV. XVI, istr. IX kal. mad. (23 aprile 1046, copia coeva).

[4] Ibid. istr. VIII, Kal. madii, 24 aprile 1046. Copia del sec. XV.

[5] Sono in tutte 35 pergamene originali, delle quali la più antica è dell'anno 926.

peratore Enrico III confermò con suo privilegio la donazione di Cadalo.[1] Nel 1062 il nuovo monastero fu arricchito di ricche possessioni in Orte per donazione di Milo di Ingone, un nepote forse di Cadalo, i quali beni egli aveva acquistato da una tale Oficia moglie morganatica del conte Alberico.[2] Nel 1077 non troviamo più in S. Giorgio i benedettini, ma un monastero di claustrali con a capo la badessa Ricarda[3] ed al fianco una scuola di sacerdoti, istituti che restarono per un cinquantennio l'uno accanto all'altro,[4] finchè, per la vita scandalosa che vi si conduceva, il proposto Pellegrino indusse il vescovo di Verona, Bernardo, a sopprimerli entrambi, sostituendoli con una collegiata di sacerdoti.[5] Da allora la chiesa eretta da Cadalo divenne pure un centro di vita spirituale. Innocenzo II confermò la riforma e prese la chiesa sotto la sua protezione[6] come pure Lucio II[7] ed Urbano III.[8]

Si ebbero varii documenti pontificii in una vertenza fra il priore di S. Giorgio ed il vescovo di Vicenza.[9] La canonica fu fiorentissima nel sec. XIII; ma nel XIV essa diventò un appannaggio dei Della Scala e decadde totalmente.[10] Finalmente, cacciati gli Scaligeri e subentrato un nuovo ordine di cose, nel 1388 vennero annullate le

---

[1] P. Cenci, *Documenti inediti su la famiglia e la giovinezza dell'antipapa Cadalo* in *Archivio Storico per le Provincie Parmensi*, vol. XXIII, N. S.

[2] Ibid. III Id. iul. 1052 (copia sec. XVII); Stumpf. 2430.

[3] Ibid. istr. 10 ottobre 1062, nonchè istr. 3 gennaio 1024, 6 gennaio 1060.

[4] Ibid. da un placito orig. del cancelliere imperiale per l'Italia «Gregorius «episcopus Vercellensis» a favore di detta badessa in data 13 marzo 1077. Dello stesso anno abbiamo nell'archivio copia di un diploma di Enrico IV dato ad Ugone Fulconi, figlio del Marchese Azone. Cf. Muratori, *Antiq. Ital.*, I, 40.

[5] «Magister schole de plebe sci Georgi et... Riccarda abatissa de monasterio «sci Georgi», istr. VIII Kal. nov. (25 ottobre) 1096; in un altro istr. «schola «sacerdotum de monasterio sci Georgi, X exeun. febr.» (19 febbraio 1109).

[6] Ibid., privilegium episcopi Bernardi an. 1127 (copia coeva). Lo stesso vescovo aveva già dato alla chiesa altri privilegi. p. es. un diploma in data 22 febbraio 1123.

[7] Ibid. Bulla Lucii III, IV id. decem. (10 dicembre 1181-1185) cf. Kehr, *Nachträge zu dem Röm. Bericht.* in *Gött. Nachr.* p. 575.

[8] Ibid. Bulla Urbani III, di cui ho la scheda fatta dal Melampo, non però il doc.

[9] Per esempio: 4 decem. 1179; 22 genn. e 5 febbr. 1180; nel 1183 abbiamo pure un breve diploma di Federico I.

[10] Nel 1300 (ottobre) troviamo Bonifacio de la Scala priore di S. Giorgio; nel 1311 (11 febbraio) troviamo Giuseppe de la Scala; nel 1314 (14 maggio) Bartolomeo de la Scala; dal 1315 (23 aprile) a tutto il 1349 si trova Alberto de la Scala; dal 1356 (27 marzo) al 1391 (11 marzo) Aimone de la Scala.

vendite dei beni dei cittadini fatte per pagare i debiti a favore dei Della Scala.[1] Nel 1394 troviamo economo della canonica Guglielmo Abbate di s. Maria de Pratalis, diocesi di Padova. In questo istrumento Simone de la Scala è ricordato già morto.[2] Nel 1409 fu nominato priore commendatario Gabriele Condulmerio vescovo di Siena, ma la canonica non esisteva più che di nome; eranvi solo due canonici con un reddito che ammontava a 1200 fiorini. Attesa la mancanza di ogni vita spirituale, il Condulmerio, rinunziò al priorato; questo da Gregorio XII fu dato al suo segretario, Blasio Caccini. Estinta la canonica regolare se ne costituì una secolare.[3] Il Condulmerio incaricò i canonici di S. Giorgio in Alga di ufficiarla.[4] Fu indi data in commenda da Martino V a Francesco « tt. S. Clementis presb. Card. » riservando 500 ducati al Condulmerio.[5] Finalmente il Condulmerio eletto papa con il nome di Eugenio IV, cedette la stessa canonica alla congregazione di S. Giorgio in Alga.[6] Nel 1446 lo stesso pontefice unì a S. Giorgio l'ospedale di S. Barnaba « in burgo Sci. Georgi ».[7] Da allora la canonica restò immutata sino alla soppressione del 1668.

I documenti che possiede l'archivio sono quasi tutti della primitiva canonica: 6 del sec. H, 93 dell'XI, 1071 del XII, 4076 del sec. XIII, 326 del sec. XIV e circa 700 appartengono al secondo periodo della sua storia, cioè al tempo dei canonici di s. Giorgio. Non è qui il punto dove io debba rilevare il valore di questi documenti. Noterò soltanto dal lato diplomatico, l'importanza degli antichi istrumenti con la duplice redazione; ricchissime memorie per la storia dell'agricoltura; notizie importanti su « Guido Bullator Innocentii III »; memorie su Ezelino di Romano, su i Della Scala, su i vescovi di Verona. La storia di Verona conta già 46967 pergamene nei sui archivi[8] quindi con questo fondo non aumenta molto

[1] Ibid., istr. 5 agosto 1388.

[2] Ibid., istr. 13 novembre 1394.

[3] Ibid., Bulla Gregorii XII, dat. Arimini Kal. mai. an. III. (1 maggio 1409).

[4] Ricordato nella bolla di Eugenio IV, Florentiae V id. mart. (11 marzo) 1441.

[5] Ibid.

[6] ACNV. XVI, bulla Eugenii IV, dat. Florentiae a. I. 1441 Kal. iun. (1 giugno).

[7] Ibid., bulla Eugenii IV, dat. Romae a. I, 1446, XIII Kal. ian. (20 dicembre) eseguita con bolla di Martino V, dat. Romae a. S. P. an. I. 1447 XIII Kal. febr. (20 gennaio).

[8] *Statistica degli archivi della regione veneta*, vol. II, p. 245, Venezia 1881, vol. II, fog. 342 ss.

la sua suppellettile storica: ad ogni modo è sempre un nuovo contributo di non trascurabile valore. Non potrò determinare quali e quanti siano i documenti perduti, certo è che qui pure devono esservi varie lacune, però non di grande entità. I volumi manoscritti sono parecchi ma non quanti noi dovremmo averne da un'amministrazione come quella di S. Giorgio: una «Designatio terrarum» (fol[a] 26) del sec. XIII, «Chartularia» membran. dei sec. XIV-XVI; il vol. 2° di un «Repertorium locationum» del sec. XV. Un «Repertorium scripturarum» o indice delle pergamene.[1] In ultimo rammento una notizia dei libri di sacristia che si trova su un inventario della vendita dei beni delle congregazioni soppresse; nonchè un inventario del sec. XIII dei libri della biblioteca di detto convento. (Vedi appendice n. VI e VII).

Piccoli archivi della Congregazione di S. Giorgio in Alga (XVII).

a) S. Giovanni Battista di Sabbione unita da Giulio II a s. Giorgio in Braida; chiesa ricca di possedimenti, ma il suo archivio ha rarissimi documenti;

b) Alcuni documenti si hanno di S. Salvatore in Lauro, che era stata ceduta ai canonici di s. Giorgio, e quindi eretta a procura generalizia dell'ordine;

c) Ecclesia S. Mariae Gratiarum «ex insula parva divae Mariae Gratiarum Catarensi»; solo pochi documenti;

d) Monasterium S. Iuliani Ariminensis Ordinis S. Benedicti soppresso «ob sinistros eventus redditibus et monachis diminutum» e ceduto al rettore di s. Salvatore in Lauro:[2]

e) S. Gregorio e Siro di Bologna: solo pochi documenti, ma l'intero archivio nel 1854 è pervenuto all'archivio Vaticano per una transazione con l'abb. commendatario.[3]

[1] Il Repertorium fu scritto negli anni 1574-1604; è diviso per materia: *a*) privilegiorum, *b*) S. Giorgi, *c*) Avese, *d*) Sursianarum, *e*) Montis aurei et Marcelisi, *f*) Navaris et Albizani, *g*) pro iurisdictione aquae, *h*) Vallis Pulicellae, *i*) Valle de Sella et vico Adesi, *l*) Vallis Paltenne, *m*) lites variae, *n*) Lesinorum, *o*) Sabuloni, *p*) Runcorum, *q*) Coloniae, *r*) Zumellae, *s*) Orti, t. Cursii, *u*) Trebenzoli, *v*) Testamentorum et donationum, *x*) processorum antiquorum, *y*) libri.

[2] Tomasini, p. 390, 434, 500.

[3] Arch. Vat., *Indici*, n. 155; l'archivio è già tutto ordinato.

ORDINE DEI GESUATI.

Il secondo ordine religioso soppresso da Clemente IX fu quello dei Gesuati. Poco è stato scritto su quest'ordine, sparito già da tre secoli, dimodochè gli archivi che tuttora possediamo sono per la sua storia preziosissimi. Nei territori della repubblica Veneta le case dei Gesuati al momento della soppressione erano 7. Di ciascuna abbiamo il proprio archivio, quantunque non siano così ricchi come quelli che abbiamo esaminato.

Archivio di S. Maria Elisabet de Bono Iesù di Venezia (XVIII). — Il documento più antico che ivi troviamo è del 1380.[1] Nel 1403 è nominato per la prima volta un tal « Fr. Iohannes Andreas pauperum Iesuatorum prior Venetiis ».[2] Nel 1434 s. Lorenzo Giustiniani concedè ai Gesuati « loci S. Agnetis de Venetiis » di poter costruire « sibi ipsis sepulchra in illo oratorio ad pedem planum positum ».[3] Nel 1485 si parla di un ampliamento fatto con gli edifici donati ai Gesuati [4] del « monasterii S. Hieronymi Iesuatorum ».[5] Nel 1507 non abbiamo più il « monasterium S. Agnetis » ma l'« ecclesia S. Mariae patruum Iesuatorum » consacrata nel 1524 sotto il titolo « S. Mariae de Iesu ».[6]

Nel 1675 d'ordine di Gregorio XIII furono tolte molte reliquie della chiesa dei Ss. Giovanni e Paolo in Roma ed inviate al monastero « S. Mariae Elisabeth civitatis Venetiarum ».[7] L'ultimo documento è del 1655.[8] L'archivio ha in tutto 125 pergamene, ed altrettanti documenti cartacei dei sec. xv-xvii. Questi sono legati in fascicoletti cuciti alla buona, e portanti all'esterno un regesto di ciò che contengono. Ogni fascicolo è numerato, ma attualmente, secondo quest' enumerazione, ne mancano parecchi. Per ora si son fatte le schede dei soli fascicoli membranacei. La chiesa di S. Maria de Bono Jesu di Venezia fungeva pure da casa centrale per il Ve-

---

1 ACNV. XVIII, istr. 15 settembre 1380.
2 Ibid., istr. 10 ottobre 1403.
3 Ibid. actum die ultima iuli a. 1434.
4 Ibid. diploma del doge A. Barbarigo 17 febbraio 1489.
5 Ibid. istr. 19 febbraio 1485, ed istrumenti 1485, 1486, 1487.
6 Ibid. istr. 1 febbraio 1507 e 21 decembre 1524.
7 Ibid. diploma « Nicolai de Peliene I. ss. Ioh. et Pauli » 6 mai 1655.
8 Ibid. istr. 11 giugno 1655.

neto; cosicchè oltre i documenti speciali della casa, ne abbiamo un gruppo che riguarda l'ordine dei Gesuati in genere (oltre 100): sono copie di atti inviati alle case religiose o indulgenze concesse all'ordine e raccolte in fascicoletti membranacei e cartacei; bolle, date da Eugenio IV e Martino V (alcune tradotte nella bella lingua del quattrocento);[1] documenti su l'ammissione dei Gesuati al presbiterato,[2] su la loro organizzazione,[3] su la concessione della regola di s. Agostino,[4] su la cessione all'ordine della chiesa di Ss. Giovanni e Paolo,[5] su la concessione della chiesa di S. Martino e Marino a Crema onde erigervi una nuova casa.[6] Dei volumi è importante un *chartularium* che va dal 1415 al 1667.

Archivio di S. Girolamo di Vicenza - (XIX). — Questa casa dei Gesuati fu fondata per concessione di Eugenio IV. Un tal Giacomo Bonmartini cartolaio vicentino, con suo testamento, lasciata usufruttuaria sua moglie Dalia, cedeva il suo capitale alla confraternita dei *Lanari* a condizione di adibirlo ad usi pii.[7] Dalia rinunziò all'usufrutto, ma pregò i Lanari di cedere i loro diritti « pauperibus iesuatis domum suam cum oratorio edificare cupientibus ».[8] Eugenio IV nel 1434 accordò che la confraternita rinunziasse ai suoi diritti e che l'eredità andasse ai Gesuati.[9] Nel 1435 questi ottennero la casa in « burgo Pusterlae » lasciata da « Antonio Magistri Benvenuti fabri ut in ea hospitale pauperum erigeretur » ed il papa stabilì che detta casa l'avessero i Gesuati « ut ex eiusdem domus « et bonorum venditione domum in dicto burgo cum campanili et « campana pro eorum usu erigere valeant » e la casa che abitano

[1] Sono due fascicoli, l'uno membr. e cart., fogli 26, con 28 documenti (copia di suppliche con rescritto); il secondo di fogli 12 (1-8. 15 documenti) e 9-12 un inventario dei documenti che « reperiuntur in archivio sanct. Iohannis et Pauli fratrum Iesuatorum de Urbe ».

[2] Ibid. votum duorum cardinalium 8 luglio 1438, 29 aprile 1589; 25 giugno 1592.

[3] Ibid. novembre 1483; 5 e 11 novembre 1499; 17 marzo e 22 agosto 1500.

[4] Ibid. 22 gennaio e 10 maggio 1511; 31 gennaio 1532; 10 giugno 1534; 1 ottobre 1567.

[5] Ibid. 1 gennaio 1454.

[6] Ibid. 28 decembre 1579.

[7] ACNV. XIX, testamento 5 ottobre 1413.

[8] Cfr. register monasterii Iesuatorum Vicent. 1573, fol. 5.

[9] Ibid. bulla Eugenii IV, dat. Floren. a. I. 1434 IV non. nov. (2 novembre).

servisse per costruire l'ospedale.[1] L'ospedale fu ivi eretto « sub « vocabulo B. Mariae Virginis »,[2] il nuovo convento « in burgo « Pusterlae » prese il nome di s. Girolamo, e ad esso nel 1447 Nicolò V accordò la devoluzione di altri lasciti per le spese di fabbrica.[3] Sorse una grave vertenza con i religiosi di s. Girolamo di Fiesole, i quali avendo ottenuto la chiesa di S. Pietro in Vivarolo, fuori porta nova, l'avevano denominata chiesa di S. Girolamo e sotto questo titolo chiedevano le elemosine. I Gesuati ottennero che la chiesa dei Fiesolani riprendesse il suo titolo primitivo.[4] Più tardi venne unita a san Girolamo la chiesa di S. Stefano « de Rippa Bra- « gantiae ».[5] Questa storia della casa dei Gesuati di Vicenza è descritta nei 315 documenti onde è costituito l'archivio: l'ultimo documento è del 1657.[6] Abbiamo un sol volume « Introitus et exitus » del sec. XVI, ma numerosi fascicoli, copie di istrumenti, incarti di liti, memorie del monastero.

Archivio di S. Girolamo di Treviso (XX). — Questa Chiesa e convento appartenevano ad un monastero di claustrali: « mona- « sterium monialium S. Hieromini extra muros Tarvisinos Ordinis « sancti Augustini ». Così è denominato nei documenti. Di questi il più antico è del 1326, l'ultimo del 1422.[7] Nel 1447 il vescovo di Treviso in esecuzione di una bolla di Eugenio IV procedendo alla riforma di detto monastero trovò che ivi « tres tantum moniales dissolute viventes erant abbatiali dignitate suppressa », per cui valendosi della facoltà concessagli, soppresse il monastero, e ottenuta dalle monache la rinunzia ai loro diritti ed unitele al monastero di S. Cristina, cedette l'altro di S. Girolamo ai Gesuati.[8] Però tale cambiamento non passò immune da proteste e liti sino ad ottenere l'annullamento di bolle pontificie e la loro successiva rinnovazione.[9] Finalmente il monastero restò ai Gesuati. Nel 1518 fu presa a ricostruire la Chiesa, diruta per la guerra recente.[10] Nel 1540 i religiosi

[1] Ibid. bulla Eugenii IV, dat. u. s. 1435 prid. id. decemb. (12 decembre).
[2] Ibid. bulla Eugenii IV, dat. Ferrarie a. I. 1438 IV non. aug. (2 agosto).
[3] Ibid. « Transunptum » in istr. 5 sett. 1447.
[4] Ibid. istr. e dipl., marzo 27, 1503 e 24 novembre 1514.
[5] Ibid. istr. 14 gennaio 1604; dipl. duc., 11 ottobre 1617.
[6] Ibid. istr. 18 marzo 1657.
[7] ACNV. XX, istr. 9 ott. 1326; l'ultimo è del 26 marzo 1422: naturalmente segue poi l'archivio dei Gesuati.
[8] Ibid. istr. 6 luglio 1447.
[9] Ibid. istr. e bolla 1447-1449.
[10] Ibid. dipl. duc. 10 maggio e 14 e 20 decembre 1518.

furono assoluti dal pagare le decime al collettore « quia parum possident et vix de elemosinis sustentari possunt, quia illorum « monasterium bellorum incursibus devastatum, sumptuosa indiget « reparatione ». [1] L'ultimo documento dei Gesuati è del 1641. [2] Dei centotre documenti onde consta l'archivio, 20 sono del vecchio monasteroago stiniano, ed 83 dei Gesuati. Fra quelli delle claustrali merita ricordo un indice membranaceo del 1345, in cui sono ricordati 33 privilegi ed istrumenti spettanti al monastero, dei quali 31 vanno dal 1340 al 1342, e due soli dal 1344 al 1345, documenti che sono ora totalmente perduti. [3] I volumi amministrativi sono copiosi, come pure i regesti o incarti di natura contenziosa.

Archivio della Chiesa del « Corpus Domini » di Brescia - (XXI). — A Brescia non sembra che prima del 1467 vi siano stati i Gesuati. In quell'anno noi troviamo una fervida attività per la costruzione di una casa. Le donazioni ed i contratti son fatti « fr. Jero- « nimo de Venetiis rectori et visitatori societatis Jesuatorum nec non « fr. Zanetto de Ruffinis rectori loci ipsorum Jesuatorum in civitate « Verona ad effectum fabricari faciendi in civitate Brixie in con- « trata S. Bartholomei unam ecclesiam sub vocabulo SS. Corporis « Xpisti cum locis pro residentia dictorum fratrum ». [4] Nel 1469 questa Chiesa era già eretta: [5] nel 1470 è ricordato il « capitulum « et conventus Jesuatorum Brixie », [6] o « supra montem S. Iulie « Brixie, in citadella veteri ». [7] Da allora la Chiesa visse regolarmente e ne abbiamo documenti sino al 1602. [8] La Chiesa era costruita vicino ad un antico monastero di monache detto « S. Petrus de Ripa « super monte citadelle Brixie », [9] « civitacule Brixie », [10] « de la

[1] Ibid. istr. 22 aprile 1540.

[2] Ibid. 25 ott. 1641.

[3] « Infrascripta instrumenta privilegia et iura spectancia et pertinencia ad « monasterium sci Ieronimi de prope Tarvisium sunt registrata hic ut de ipsis « notitia citius habeatur ». Sventuratamente ne è restata solo la « noticia »!

[4] ACNV. XXI, istr. 24 settembre 1467.

[5] Ibid. istr. 15 maggio 1469.

[6] Ibid. istr. 26 novembre 1470.

[7] Ibid. istr. 2 marzo 1471.

[8] Ibid. istr. 22 aprile 1602.

[9] Ibid. istr. 27 novembre 1437. Nei documenti antichi è detto solo « S. Petri de Ripa (Bulla Alexandri III Otto priorisse, Dat. Lat. A. I. 1178, IIII Kal. aug. an. XVIIII [copia]).

[10] Ibid. istr. 8 febbraio 1429.

« ripa castri Brixie ».[1] I documenti che abbiamo di questo antico monastero cominciano col 1178 ma son pochissimi, appena 10. Sisto IV nel 1474 donava ai Gesuati l' « ecclesiam S. Petri de Ripa vacans semiruta et ruinosa propre ipsam domum (Iesuatorum) » purchè si riduca la Chiesa « ad formam oratorii ».[2] Che in questo archivio ci debbano essere lacune, non vi ha dubbio: abbiamo 133 documenti: il privilegio del cardinale Raynuzio Farnese del 1559 porta la segnatura esterna N. 117; ciò indica che molte carte mancano. La lacuna maggiore è certo per san Rietro in Ripa. Pure i volumi amministrativi sono rari e di poca entità.

Archivio di S. Spirito di Padova - (XXII). — Esisteva in Padova nel borgo di Ognissanti, o fuori porta di S. Sofia,[3] un ospedale dal titolo di S. Spirito. Quest'ospedale nei primi del sec. XV era fatiscente ed inservibile. Il vescovo di Padova « Petrus Marcelli » ottenuta la rinunzia del priore fr. Michele da Padova dell'ordine di S. Benedetto, e considerato che « in societate Iesuatorum multi sunt « ex ipsis qui sciant propriis manibus laborare et edificare, secun- « dum quod in aliis locis et edificiis per eas constructis clarissime « patet », investì « Ieronymum Bonifacii de Senis Iesuatum, ibidem « presentem, nomine rectoris Paduae ipsius societatis et totius so- « cietatis de eodem prioratu »,[4] sotto condizione che le rendite dell'ospedale venissero usate per costruire la loro abitazione, terminata la quale, restasse a loro la casa, la Chiesa e l'orto, ma le rendite tornassero all'ospedale. Nel diploma del gennaio seguente è detto che quell'ospedale era diventato « receptaculum armigerorum et mu- « liercularum, nec aliter reparari posse nisi inibi inducantur pau- « peres quidam portantes capucium album qui Iesuati nuncupantur, « quique multas domos, repararunt et ad bonum statum deduxerunt ».[5] In questo istrumento è pur detto che costruita la propria casa i Gesuati debbano con le dette rendite costruire l'ospedale in tre case

[1] Ibid. istr. 10 febbraio 1341.

[2] Ibid. dat. Romae A. I. 1474, id. iuni (13 giugno) « per hoc autem socie- « tatem predictam (iesuatorum) alias non intendimus approbare », ibid.

[3] ACNV. XXII, Dipl. Epis. Petri Marcelli 5 aug. 1423. Ivi è detto: « prior hospitalis Sci Spiritus burgi omnium sanctorum »; in un altro « hospitalis pau- « perum prope ecclesiam Sci Spiritus extra portam S. Sophie ».

[4] Ibid. Diploma citato.

[5] Ibid. istr. 11 gennaio. Da questo documento risulta che i Gesuati prima avevano una piccola casa in detto borgo.

attigue.[1] L'ospedale di S. Spirito in Saxia, da cui dipendeva quello di Padova, confermò tale concessione. Nel 1436 i restauri non erano completi, onde fu data una dilazione nella concessione dei redditi dell'ospedale.[2] L'ultimo documento è del 1609.[3] Non consta che l'ospedale sia tornato in vita. I documenti sono solo 69; i registri amministrativi sono ora perduti.

CONGREGAZIONE DI S. GIROLAMO DI FIESOLE.

Archivio di S. Maria delle Grazie di Venezia - (XXIII). — Il B. Carlo Montegranelli fondatore di quest'ordine morì a Venezia nel 1417.[4] Solo un ventennio appresso noi troviamo un convento in Venezia detto S. Maria de Cavana o S. Maria delle Grazie. Questa Chiesa esisteva già prima che vi andassero i Fiesolani: era dipendente da san Giorgio maggiore. Il Montegranelli certo non vi dimorò, nè noi sappiamo dove si sia egli prima fermato.

Da un istrumento del 1422 risulta che detta Chiesa fu allora ceduta ad un tal « fr. Guillelmo de Papia..... pro se et suis succes- « soribus ».[5] Nel 1430 sono nominati i « Fratres S. Mariae gratia- « rum de Venetiis in capitulo congregati »,[6] però non erano i discepoli del Montegranelli. Questi chiesero l'eremo « S. Mariae de Cavana » al priore di S. Giorgio solo nel 1439. La domanda fu presentata ad Eugenio IV, il quale l'approvò, ed incaricò il Giustiniani di dar corso all'esecuzione.[7] Il nuovo rettore eletto fu « Conradus Armanni Theutonicus ». Eugenio IV volle inoltre assegnare all'ordine nascente una regola speciale; quindi « quoad vota substantialia » prescrisse loro la regola di sant'Agostino. Di questa concessione fu inca-

---

[1] Ibid., bulla Martini V dat. Roma (a. S. P.) II Kal. apr. (31 marzo).

[2] Ibid. dat. Padue a. I. 1437 (28 decem. 1436), confermato con bolla di Eugenio IV, dat. Bonon. a. I. 1437, non. apr. (5 apr.).

[3] Ibid. istr. 4 novembre 1609.

[4] Cf. Brunori Dionisio, *L'Eremo di S. Girolamo di Fiesole*, Fiesole 1920. Vi è riprodotto in fotografia il breve « agri dominici » desumendolo da una copia a stampa. Ha copiose memorie solo sul convento dei Gerolimiani in Fiesole.

[5] ACNV. XXIII, istr. 7 decembre 1422.

[6] Ibid. istr. 10 giugno 1430.

[7] Ibid. bulla Eugenii IV, dat. Flor. a. I. 1439 IV non. sept. (2 sett.). L'esecutoriale del Giustiniani è « act. in Palatio Castellano A. N. 1439, 17 sett. » Cf. pure istr. 15 decembre 1439.

ricato Antonio, vescovo di Ostia cardinale di Bologna. [1] Furon pure elargite numerose indulgenze per l'erezione della nuova Chiesa. [2] In un documento del 1654 troviamo che l'ordine era stato soppresso nel regno napoletano: [3] questo è l'ultimo dell'archivio, ed in tutti ascendono a 144. I libri sono un « Chartularium membr » del sec. XVI, un catasto dei sec. XVI-XVII, un « liber Livellarium « dei sec. XV-XVI e qualche processo.

Archivio di S. Maria delle Grazie di Brescia - (XXIV). — La Chiesa delle Grazie di Brescia fu concessa ai Gerolimini di Fiesole poco dopo l'altra omonima di Venezia. Questa concessione devesi a Bartolomeo Mari Pietro, vescovo di Brescia « cum congre- « gationi S. Hieronymi de Fesulis ecclesiam campestrem S. Mariae « de Gratiis concesserit ac Fr. Iacobum de Alessandria priorem gene- « ralem eiusdem congregationis de eadem ecclesia tum fabricari « incepta investiverit ». [4] Il Bessarione legato, nel dominio Veneto, confermò la predetta cessione. [5] Lo stesso vescovo Mari Petrus aveva stabilito « suppresso a se in quibusvis aliis ecclesiis et oratoriis vo- « cabulo S. Mariae de gratiis nonnisi noviter fundatam ecclesiam « et monasterium S. Mariae de Gratiis extra portam Pilarum civi- « tatis Brixien..... ordinis S. Hieronymi taliter vocari », e solo a questi religiosi accordò facoltà di chieder l'elemosina sotto il titolo di S. Maria delle Grazie. [6] Nel 1494, nella Pentecoste, fu ivi tenuto il capitolo generale dell'ordine, [7] il che dimostra che allora l'edificio era ultimato. I documenti, oltre 268, son quasi tutti del periodo della nuova Congregazione e riguardano, come abbiamo visto, la storia del convento. Possediamo qualche processo, un « Chartularium » del sec. XVI ed un volume « introitus et exitus ».

---

[1] Ibid. bulla Eugenii IV, dat. Flor. a. s. 1441, VII Kal. aug. (25 lugl.). L'esecutoriale è « act. Flor. apud monasterium Omnium Sanctorum A. N. 1441, 12 aug. ».

[2] Ibid. 17 agosto 1457.

[3] Ibid. 23 ottobre 1654.

[4] ACNV. XXIV, istr, 13 maggio 1457, ricordato nella conferma del Bessarione.

[5] Ibid. dat. Venetiis in monas. S. Georgii maioris an. 1464, IV id. Ian. (10 gen.).

[6] Ibid. 8 febr. 1463 riportato in un privilegio del vicario del vescovo di Brescia Domenico de Dominicis (dat. Brixie 20 iul. 1468).

[7] Alessandro VI concesse indulgenze a chi con elemosine concorresse al mantenimento dei padri raccolti in capitolo il 20-27 aprile 1494.

Archivio di S. Pietro de Vivarolo o di S. Maria delle Grazie in Vicenza - (XXV). — Questo convento di S. Pietro trovavasi nel suburbio Vicentino « in burgo portae novae ».[1] Era un antico monastero Benedettino di cui nulla sappiamo. Ci consta solo che Nicolò V nel 1448 commise all'arciprete della Chiesa di Vicenza di permettere al priore di san Girolamo di Fiesole di vendere alcuni terreni per poi adibirne il ricavato « in reparatione ecclesiae dicti monasteri ruinam minantis ».[2] Come abbiamo visto, i religiosi tentarono cambiare il titolo della nuova chiesa, in quello di « Ecclesia S. Hieronymi » ma i Gesuati lo impedirono.[3] Essi però non cedettero. La vecchia chiesa e monastero dovettero essere demoliti per costruire le fortificazioni di Vicenza.[4] Trasferiti alla nuova Chiesa i religiosi presero a firmarsi « conventus olim S. Petri de « Vinnole postea S. Mariae Gratiarum »[5] e più tardi semplicemente « S. Mariae Gratiarum de Vicentia ».[6] L'ultimo documento è del 1664:[7] l'archivio ne ha in tutti 95. Fra i volumi manoscritti ricordo un giornale del sec. XV e qualche processo.

Altri archivi della Congregazione di S. Girolamo di Fiesole - (XXVI). — La congregazione di S. Girolamo di Fiesole aveva altre case nel Veneto, ma i loro archivi non esistono, o al più, ne abbiamo solo qualche documento.

a) S. Girolamo di Padova, di cui abbiamo solo 24 carte. Una bolla di Pio II con cui autorizza i religiosi a portare un nuovo abito, diverso da quello dei terziari francescani, che prima portavano tutti, lasciando appunto le case di S. Pietro di Vicenza e S. Girolamo di Padova a quelli che volessero vestire il vecchio abito: vuole che il loro appellativo sia « Fratres s. Hieronymi societatis fratris Caroli « de Montegranelli qui societatem ipsam inchoavit sub regula s. Augu- « stini ».[8]

---

[1] ACNV. XXV, istr. 23 agosto 1485.

[2] Ibid. bulla Martini V, dat. Romae (a. S. P.) a. I. 1448 prid. non. iun. (4 giugno).

[3] Vedi sopra ACNV. XIX.

[4] « destrui debeat pro fortificatione dictae civitatis ». Ibid. istr. 5 gennaio 1530.

[5] Ibid. istr. 16 febbraio 1543.

[6] Ibid. istr. 15 marzo 1543.

[7] Ibid. istr. 7 giugno 1664.

[8] ACNV. XXVI bulla Pii II dat. Senis a. I. 1460, VII Kal. sept. (21 agosto).

b) S. Fidenzio de Villa Bavena o Baona (Padova): ne restano solo pochissimi documenti che vanno dal 1428 al 1596. Che questa chiesa appartenesse ai discepoli del Montegranelli, risulta da un dipl. ducale del 1593.[1]

c) S. Maria de Tresti de Este: si han solo rari documenti.[2]

d) S, Giovanni in Pelago (Parent. dioces.) presso Rovigno[3] ha soli rari documenti: uno del 1400 ricorda la consacrazione della chiesa.[4]

e) S. Biagio di Lendinara: di questo pure abbiamo solo due documenti.[5]

f) Di S. Zeno di Verona, di S. Maria dello Spasimo e di S. Vettore di Feltre, case pure fiorenti al tempo della soppressione, non esistono memorie.[6]

DOCUMENTI ED ARCHIVI DI INCERTA PROVENIENZA

Documenti varii di città venete - (XXVII). — Un gruppo rilevante di pergamene che non mi è stato possibile identificare a quali fondi appartenessero in origine, sia perchè il loro contenuto non riguarda alcun archivio di quelli ricordati, sia perchè mancano di quelle note dorsali archivistiche che tante volte han reso possibile l'identificazione dei documenti, ho io posto sotto il nome delle città dove sono state rogate. Di queste 200 appartengono a Brescia, circa 100 a Padova e 150 a Treviso; Venezia ne ha 150, Verona e Vicenza ciascuna 400; son dunque un 1400 pergamene, che lo studioso non deve dimenticare di consultare quando prendesse a far ricerche in qualcheduno degli archivi suindicati. A queste ne aggiungo oltre 300 che vengono sotto il titoto « Varia » e che appartengono ai più vari argomenti e luoghi. Queste pergamene vanno per lo più

---

[1] Ibid. dipl. 23 e 29 maggio 1593 «monasterium S. Fidentii ville Baveni ordinis S. Hieronymi de Fesulis».

[2] È elencato fra le case soppresse nel 1668: aveva 7 religiosi (ACNV. I. 2-a).

[3] È elencato fra le case soppresse con un solo religioso. Ibid.

[4] ACNV. XXVI, istr. 26 settembre 1400.

[5] È elencato fra le case soppresse con 9 religiosi. ACNV. I. Ms. 2-a.

[6] S. Zeno aveva 12 religiosi; S. Maria dello Spasimo 3; S. Vettore 11 religiosi. Ibid.

dal sec. XIII al XVII. Un ultimo gruppo che appartiene a piccoli archivi ho io posto sotto il titolo: *Frammenti di archivi.* Essi sono:

1. Ecclesia parochialis S. Laurenti terrae Manerbi (Brixien. dioc.), [documenti 5].
2. S. Laurenti de Mestre (Tarvis. dioc.).
3. S. Iohannis in Valle (Veronen.).
4. Ecclesia campestris S. Martini de Vezia (Brixien.).
5. Monasterium S. Felicis de Vicentia [20 doc. sec. XIII-XVII] unita poi nel sec. XIV al mon. S. Fortunati onde fu detto « S. Felicis et Frotunati ».
6. S. Laurenti castri Pizzi (Reatin. dioc.).
7. S. Mariae de Varago (Tarvis. dioc.).
8. S. Trinitatis de Venetiis.
9. Clarisse reformatae a Coleta (Ambien. dioc.).
10. Eccl. B. Mariae Virginis del Foca.
11. Ceneten. dioc.
12. Ecclesia S. Viti alias S. Mariae de Spineda.
13. Eccl. Pharen.
14. S. Mariae de plebe Caprin.
15. S. Crucis in Ierusalem de Urbe.
16. S. Mariae ab angelo de monte Summano.
17. Clusone (Bergamo) [doc. 10].
18. Carlo IV e il processo contro il consigliere Paolo de Foix.
19. S. Thome Burgundiorum (Torcellano).
20. Milizia Cristiana; copie del breve di Urbano VIII su l'erezione della milizia Cristiana (per il Nunzio di Spagna).
21. Chierici regolari Poveri della Madre di Dio delle Scuole Pie fondati da san Giuseppe Calasanzio. « Regesta generalia ab anno MDCLXII »; questo registro va sino al 1697. (Codice cartaceo legato in pelle v. s. 6).

FONDO TOSCANO

Come ho già detto nell' introduzione, col titolo « Fondo toscano » viene un gruppo rilevante di pergamene spettanti ad archivi ecclesiastici della Toscana, che io ho trovate mescolate con le altre dei fondi veneti. Non mi è riuscito determinare come sian venute a finire nell'ACNV. Però siccome anche il prof. Melampo le aveva

trovate in questo e ve le aveva lasciate, non ho creduto di espungerle; ma le ho catalogate come facenti parte dell'archivio della Cancelleria della Nunziatura.

Archivio di S. Francesco di Siena - (XXVIII). — L'archivio di S. Francesco trovasi tuttora in Siena nell'archivio di Stato. Il Lisini nel suo « diplomaticum » descrive i più antichi documenti di questo convento e non immagina punto che una parte rilevante dell'archivio francescano senese si trovi qui nell'Archivio Vaticano.[1] I nostri documenti sono in tutti 444; il più antico è del 1204 ed il più moderno del 1672 cioè 4 anni posteriore alla soppressione degli altri conventi. Questi documenti son facili ad essere riconosciuti per un numero che portano a tergo, quantunque alcuni ne manchino. Molti portano pure una targhetta cartacea in cui è scritto il secolo, la data ed il numero suindicato. Quest'archivio è importante per la storia della chiesa di S. Francesco cui apparteneva. È indubitato che questa parte dell'archivio si ricongiunge con l'altra restata in Siena e che sarebbe molto utile pubblicare in un unico schedario la sezione senese e la sezione vaticana.

Archivio di S. Agostino di S. Geminiano - (XXIX). — Quest'archivio è qui raccolto quasi integro, sono 175 pergamene. Esse si riconoscono per un'uniforme segnatura in lettere alfabetiche e per un lungo regesto che ciascun documento ha a tergo. Il documento più antico e del 1164,[2] il più recente del 1601. Questi documenti ci ridanno la storia del convento agostiniano fin dalle sue origini, prima ancora che venisse ricostruito entro le mura di S. Geminiano. Quest'archivio fu certo conosciuto e studiato nei primi del sec. xvi dal card. Egidio da Viterbo.[3]

Archivi minori Toscani - (XXX). — Questi archivi minori sono 7 in tutti:

a) S. Caterina di S. Geminiano: è un piccolo fondo, ma importante, porchè ci ridà la storia dell'origine di questo monastero

---

[1] ACNV. XXVIII, Lisini, *Tabularium Senense; Inventario delle Pergamene conservate nel Diplomaticum dall'anno 736 al 1250*, Parte I, Siena 1908: Lusini, *Storia della basilica di S. Francesco in Siena*, Siena 1894.

[2] ACNV. XXIX, istr. decembre 1164.

[3] Ne esiste memoria nell'archivio degli Agostiniani in Roma.

che fu eretto nel 1359 « per Katarinam filiam olim et heredem Ni« colai Nucci Peronis de Sancto Geminiano in domibus suis, sitis in « dicto oppido. [1] In contrata sci Iohannis ». [2] Questo monastero poi dalla nobil donna Margherita « uxor olim Iohannis de Salvuccis » fu posto sotto la protezione del Capitolo di S. Pietro di Roma. [3] In principio l'abitarono le benedettine, ma poi vi si trasferirono le domenicane. [4] Fra i documenti ricordo un testamento di un tal Gregorio de Bosiis di S. Geminiano che con « il residuo suae heredi« tatis » volle « construi deberet unum locum cum ecclesia pro usu « et habitatione fratrum S. Francisci de observantia in sco. Gimi« niano ». [5] L'ultimo istrumento è del 5 ottobre 1568: l'intiero archivio ha solo 48 pergamene.

b) S. Francesco di S. Geminiano: sono in tutto 62 documenti che dal 1315 vanno al 1615. [6] Quando cominciano le pergamene il convento era già eretto, però queste hanno interessanti memorie per i secoli XIV-XVI. È ricordato in alcuni documenti l'ospedale della Scala di S. Geminiano. [7]

c) Monastero di S. Girolamo in S. Geminiano: è soltanto una porzione di archivio; in tutto son 30 documenti. Precedono memorie su l'unione del monastero dei Ss. Nicola e Vittore di S. Geminiano a quello di S. Maria da Caprilia « comunis Florentini et episcopatus « Fesulani ». [8] Il 1° istrumento riguardante S. Girolamo è del 1370. [9] Trovo che a S. Girolamo spettava più tardi il monastero di S. Vittore; [10] convien dire che l'altro di S. Maria da Caprilia vi abbia rinunciato. L'ultimo istrumento è del 1502. [11]

---

[1] ACNV. XXX, istr. 21 novembre 1359.

[2] Ibid. istr. 25 novembre 1359.

[3] Ibid. istr. 7 aprile 1363, ed istr. 8 gennaio 1364.

[4] Trovo in due istr.[i], 23 settembre-1 decembre 1497: « Monasterium monialium sce Catherinae in ecclesia sci Dominici de dicto loco »; ed in una bolla del 1537 dat. Romae (a. S. P.) a. I. 1537, V Kal. iuni (28 maggio) « priorisse et sorores domus S. Catherine de sco Geminiano ordinis fratrum predicatorum ». Ibid. an. cit.

[5] 23 settembre 1465.

[6] Ibid. istr. 23 giugno 1318-14 marzo 1615.

[7] Ibid. per es. istr. 19 febbraio 1416.

[8] Ibid. istr.[a] 15, 21, 22 gennaio 1360.

[9] Ibid. istr. 10 aprile 1370; è questo una permuta con l'abbate di Vallombrosa, essendo le monache pure di detta congregazione.

[10] Ibid. sententia episcopi Vulterrani 6 agosto 1455.

[11] Ibid. 18 ottobre 1502.

d) S. Francesco di S. Miniato. Anche questa è solo una parte dell'archivio; il documento più antico è del 1343, l'ultimo del 1519.[1] Sono in tutte 28 pergamene.

e) S. Francesco de Colle d'Elsa o semplicemente S. Francesco de Colle in Castro Veteri. Sono in tutto 27 documenti che vanno dal 1279 al 1491.[2] Il più antico è una copia della bolla di Nicolò IV data ai terziari di s. Francesco.[3]

f) S. Giacomo di S. Miniato. È una parte dell'archivio di questa chiesa che appartenne ai domenicani. Il documento più antico è del 1345, il più recente del 1469:[4] in tutto sono circa 46 documenti. Tolto qualcheduno che si riferisce all' « opera ecclesia « S. Iacobi de Sco Miniato contrate foris porte »,[5] gli altri sono lasciti a favore del monastero e atti notarili.

g) Congregazione della B. Vergine del B. Leonardo da Lucca. Son solo pochi documenti e le costituzioni manoscritte.[6]

---

[1] Ibid. istr. 26 aprile 1519.

[2] Ibid. istr. 2 febbraio 1282-29 luglio 1491.

[3] « Fratribus et sororibus ordinis fratrum de poenitentia b. Francisci; dat. Reate XV Kal. septem. (18 agosto) 1279 ».

[4] Ibid. istr. 15 marzo 1345-7 novembre 1469.

[5] Ibid. istr. 11 luglio 1365, 4 settembre 1368.

[6] « Constitutiones congregationis clericorum saecularium B. Mariae Virginis, « apostolica auctoritate. Lucae ».

	CHIESE CUI SPETTONO GLI ARCHIVI DELLA CANCELLERIA DELLA NUNZIATURA DI VENEZIA		VOLUMI E FASCICOLI								
			MEMBR.	CARTAC.	DIVISIONE CRONOLOGICA						
					XIII	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	
I	**Cancelleria della Nunziatura Veneta**	Venezia	—	2600	—	—	—	960	1174	470	2
II	**S. Giorgio in Alga**	»	—	13	—	—	—	10	3	—	
III	S. Maria dell'orto	»	1	53	—	—	6	39	9	—	
»	*S. Michele di Mirano* . . .	Treviso	—	—	—	—	—	—	—	—	
IV	S. Pietro in Oliveto. . . .	Brescia	4	47	—	3	11	19	18	—	
V	*S. Pietro in Monte*	»	—	4	—	—	—	—	—	—	
VI	*S. Brigida*	»	—	1	—	1	—	—	—	—	
VII	S. Agostino.	Vicenza	5	3	—	—	—	6	2	—	
VIII	*SS. Fermo e Rustico* . . .	Lonigo	4	107	2	4	14	81	10	—	1
IX	S. Rocco	Vicenza	2	27	—	—	1	10	18	—	
X	*S. Giovanni di Baldaria* . .	»	—	—	—	—	—	—	—	—	
XI	S. Giovanni decollato . . .	Padova	—	2	—	—	1	1	—	—	
XII	S. Maria in Avancio . . .	»	1	31	—	—	6	20	6	—	
XIII	S. Giacomo	Monselice	—	7	—	—	2	4	1	—	
XIV	S. Angelo in Monte	Verona	1	25	—	1	6	8	11	—	
XV	*S. Pietro in Castello* . . .	»	—	3	—	—	1	1	1	—	
XVI	S. Giorgio in Braida . . .	»	5	21	—	2	5	14	5	—	
XVII	S. Salvatore in Lauro . . .	Roma	—	—	—	—	—	—	—	—	
»	*S. Giuliano*	Rimini	—	—	—	—	—	—	—	—	
»	S. Gregorio e Siro	Bologna	—	10	—	—	—	6	4	—	
	Ordine dei Gesuati.										
XVIII	S. Maria « de bono Iesu » .	Venezia	—	27	—	—	—	27	—	—	
XIX	S. Girolamo.	Vicenza	9	99	—	—	11	76	21	—	
XX	S. Girolamo.	Treviso	—	18	—	—	1	8	9	—	
	Da riportare . . .	. . .	32	3098	2	11	65	1290	1292	470	3

DIPLOMI E CARTE

SIONE DIPLOMATICA			DIVISIONE CRONOLOGICA										
VARII	TOTALE	CARTE	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	TOTALE
24	374	30	—	—	—	—	—	—	3	324	52	25	404
31	83	808	—	—	—	2	115	309	267	171	27	—	891
18	24	438	—	—	—	—	—	20	158	264	20	—	462
1	2	35	—	—	—	—	—	3	21	13	—	—	37
15	20	550	—	—	1	39	83	55	196	192	4	—	570
6	10	1287	—	—	41	108	774	338	34	2	—	—	1297
1	2	57	—	—	—	14	33	10	2	—	—	—	59
—	—	327	—	—	—	—	2	89	192	41	3	—	327
—	2	654	—	—	2	2	311	78	159	80	24	—	656
2	5	138	—	—	—	—	—	—	66	70	7	—	143
2	6	182	—	—	—	2	84	29	57	16	—	—	188
7	15	53	—	—	—	—	35	3	30	—	—	—	68
14	21	207	—	—	—	—	26	11	117	71	3	—	228
7	10	373	—	—	—	11	209	62	56	44	1	—	383
5	8	228	—	—	—	—	43	89	77	22	5	—	236
9	14	199	2	3	12	27	119	41	8	1	—	—	213
66	119	6199	—	6	93	1071	4076	326	465	272	9	—	6318
3	6	12	—	—	—	—	—	2	3	13	—	—	18
2	4	7	—	—	—	—	—	—	10	1	—	—	11
4	4	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	—	4
30	75	150	—	—	—	—	—	3	63	139	20	—	225
21	37	278	—	—	—	—	—	18	82	156	38	21	315
6	19	84	—	—	—	—	—	24	19	59	5	—	103
274	860	12296	2	9	149	1276	5910	1511	2087	1963	218	46	13156

	CHIESE CUI SPETTONO GLI ARCHIVI NELLA CANCELLERIA DELLA NUNZIATURA DI VENEZIA		VOLUMI F FASCICOLI							
			MEMBR.	CARTAC.	DIVISIONE CRONOLOGIC					
					XIII	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII
	Riporto . . .	....	32	3098	2	11	65	1290	1292	470
XXI	Corpus Domini	Brescia	—	—	—	—	—	—	—	—
XXII	S. Spirito.	Padova	—	—	—	—	—	—	—	—
»	S. Bartolomaio.	Verona	—	1	—	—	—	1	—	—
	Ordine dei Gerolimiani di Fiesole.									
XXIII	S. Maria delle Grazie . . .	Venezia	2	12	—	—	1	10	3	—
XXIV	S. Maria delle Grazie . . .	Brescia	—	21	—	—	—	6	15	—
XXV	S. Maria delle Grazie . . .	Vicenza	—	25	—	—	1	13	11	—
XXVI	S. Girolamo.	Padova	—	—	—	—	—	—	—	—
»	S. Fidenzio de Villa Baone .	»	—	—	—	—	—	—	—	—
»	S. Maria de Treste	»	—	—	—	—	—	—	—	—
»	S. Giovanni in Pelago. . .	Rovigno	—	—	—	—	—	—	—	—
»	S. Biagio de Lendinara . .	Adria	—	—	—	—	—	—	—	—
XXVII	Città Venete	Venezia, Verona	—	—	—	—	—	—	—	—
»	e Varia	Brescia, Padova, Vicenza, Treviso Rovigo	—	21	—	—	9	6	6	—
	Fondo Toscano.		—	—	—	—	—	—	—	—
XXVIII	S. Francesco di Siena. . .	Siena	—	—	—	—	—	—	—	—
XXIX	S. Agostino di S. Geminiano	S. Geminiano	—	—	—	—	—	—	—	—
XXX	S. Caterina di S. Geminiano	»	—	1	—	—	—	—	1	—
»	S. Francesco di S. Geminiano	»	—	—	—	—	—	—	—	—
»	S. Girolamo di S. Geminiano	»	—	—	—	—	—	—	—	—
XXXI	S. Francesco di S. Miniato .	S. Miniato	—	—	—	—	—	—	—	—
»	S. Francesco di Colle d'Elsa	Colle Val d'Elsa	—	—	—	—	—	—	—	—
»	S. Giacomo di S. Miniato .	S. Miniato	—	—	—	—	—	—	—	—
	Totale . . .	. . .	34	3179	2	11	76	1326	1328	470

DIPLOMI E CARTE

IONE DIPLOMATICA			DIVISIONE CRONOLOGICA										
VARII	TOTALE	CARTE	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	TOTALE
274	860	12296	2	9	149	1276	5911	1511	2087	1963	218	46	13156
32	8	125	—	—	—	—	—	—	50	82	1	—	133
6	16	53	—	—	—	—	1	2	43	22	1	—	69
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
6	10	134	—	—	—	—	—	—	53	65	26	—	144
—	—	268	—	—	—	—	1	2	133	121	10	1	268
1	3	92	—	—	—	—	—	2	15	56	22	—	95
1	2	23	—	—	—	—	—	—	8	4	13	—	25
1	1	5	—	—	—	—	—	—	2	4	—	—	6
1	1	6	—	—	—	—	—	1	2	2	2	—	7
—	2	25	—	—	—	—	—	1	9	17	—	—	27
1	2	2	—	—	—	—	—	1	2	1	—	—	4
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
33	71	1332	—	—	—	1	133	156	530	503	79	1	1403
—	—	309	—	—	—	4	21	30	64	119	64	7	309
8	20	424	—	—	—	—	109	165	135	30	5	—	444
9	20	155	—	—	—	1	34	66	51	20	2	1	175
3	3	45	—	—	—	—	—	21	15	10	1	1	48
—	—	62	—	—	—	—	—	27	30	2	3	—	62
—	—	30	—	—	—	—	—	5	23	2	—	—	30
—	—	28	—	—	—	—	—	12	15	1	—	—	28
2	2	30	—	—	—	—	2	9	21	—	—	—	32
—	—	46	—	—	—	—	21	25	—	—	—	—	46
345	1021	15490	2	9	149	1282	6232	2038	3288	2964	447	57	16511

APPENDICE

Inventarii e altri documenti relativi ai libri

I. — *Inventario dei varii libri che trovavansi nella sacrestia di S. Giorgio in Alga nell'anno 1400. (A C N V I.)*

« Qui se contien tute cosse che ha el nostro Monestier de Misser « S. Georgi in Allega si dentro como de fuora facto in Mille quatrocento: « in sacrastia: prima se le infrascripte cose:

Bibia in do vollumi.

Antiffonario, che dise « a tempore Septuagesime usque ad pasca et de Sanctis seu a S. Agnete usque ad anuntiationem Beate Marie ».

Antiffonario, a tempore Pasce usque ad Trinitatem, et de Sanctis ab annuntiatione usque ad inventionem S. Steffani.

Antiffonario a tempore Trinitatis usque ad adventum, et de Sanctis incipiens: « loquere domini quia ».

Antiffonario a tempore adventus usque ad septuagessimam, et de Sanctis a festo S. Andree usque ad festum Innocentium.

Antiffonario in comuni sanctorum. Antifona: « estote fortes in bello ».

Gradual, ab adventu usque ad corpus Xpristi. Incipit « ad te levavi ».

Gradual, de sanctis totius anni. In comuni et in propriis.

Gradual picollo antigo.

Missali complidi boni tre.

Omeliario a tempore quatragesime usque ad pasca.

Omeliario, a tempore pasce usque ad adventum.

Omeliario, a tempore adventus usque ad quadragesimam.

Omeliario, in comuni sanctorum in principio de spegazado.

Omeliario, che in principio è scripto. « Erunt signa ».

Passionario, a festo s. Andree usque ad festum omnium sanctorum.

Passionario, a festo s. Johannis Baptiste usque ad festum S. Dyonisii.

Passionario, a festo s. Chalisti usque ad festum s. Katerine.

Passionario, a festo s. Andree usque ad festum s. Sigismundy.

Epistolario, tuto I. Evangelistario I.

Psalterii complidi zenque; Capitolario I.

Letionario tam proprium quam comunis.

Liber de morte s. M. Magdalene cum sermonibus.
Libro I de expositione evangeliorum totius anni.
Libro devotissimo de legende e de i dicti di Sci Padri.
Ordinari do Regula Sci augustini I.
Libro parte antiffonario parte Sequentiario che comincia rubricati «Georgii».
Martirologio de tuti i sancti I. Liber sermonum I.
Ymnario ab aduentu usque ad Scam Katerinam,

Segue l'inventario degli arredi sacri: a tergo poi si legge: «1400 inventarium mobilium rerum monasterii Sancti Georgii in Allega tempore «reverendi patris domini Ludovici Barbo Prioris».

II. — «*Pro libris domini M(arini) Contareno Episcopi Tarvixini*». *(A C N V. II.) (1455, februar. 8).*

In Christi nomine amen. Anno eiusdem nativ. millesimo quadringentesimo quinquagesimo quinto indict. VIII die octavo mensis februarii, Tarvisii in pallatio comunis super salla torture..... Ego domnus Gabriel de Venetiis tamquam nuntius specialis..... canonicorum Sci Georgi in Alega..... coram Andrea Marcello..... capitaneo civitatis Tarvis..... expono..... quod alias Marinus Contareno episcopus Cathari et postea Tarvisii a prefatis dominis canonicis..... Sci Georgi..... accepit ad imprestitum subscriptos libros, inferius appositos, quos penes se retinuit per multos annos, sepius promittendo illos restituere..... Cum mors ei supervenerit..... cum ut dicitur mandatum sit ut inventarium confici debeat de bonis prefati domini episcopi, ut libri predicti..... salvi fiant..... declaro dictos libros esse..... societatis Sci Georgi in Alga..... et attento quod ut dicitur bona prefati domini episcopi debent assignari..... Laurentio Lauredano..... cum predicti libri non sint de bonis ipsius domini episcopi, vobis placeat mihi restitui et assignari facere.

Libri vero sunt infrascripti denotati in vulgari iuxta scriptum..... prefati..... episcopi, videlicet:
Una bibia la qual costò ducati 60 d'oro zoè duc. 60.
Item uno Catholicon in uno volume, el qual costo duc. 45.
Item uno Augustino de civitate Dei, de prexio de duc. 35.
Item Vbertini de casal de prexio, de duc. 18.
Item vita Christi de prexio, de duc. 12 (1).
Item Bernardo sopra la cantica, de prexio de duc. 12.
Item de proprietatibus rerum et animalium, de prexio de duc. 12.
Item rationale divinorum officiorum, de prexio de duc. 15.
Item la prima parte de san Thomaso, de prexio de duc. 15, la qual ho dado a don zulian (2).

(1) Additamento a lato.
(2) Item.

Item Lactantio, de prexio de duc. 20.
Item la Zuanina, de prexio de duc. 15.
Item do libri predicabili, de prexio de duc. 5.
Item la « secunda secundae » de san Thomaso, de prexio de duc. 9.
Item al texto de le sententie, de prexio de duc. 6.
Item confesso aver vendudo tanti altri libri che sono in tuto ducati 30.
Item Nicolò de Lira sopra li 4 evangelii, de prexio de duc. 15.
Item ho ad imprestedo el terzo de Bonaventura el qual me imprestò dun zulian rectore al presente de san Zorzi d'alega.
Quos omnes libros prefatus domnus episcopus habuit..... ut patet per scriptum..... ipsius episcopi scriptum 1430 die 16 augusti Venetiis in Sco Georgio in Alga.
..... Quam protestationem prefatus..... potestas et capitaneus admisit.
Iohannes Matheus not. (1).

III. — *Donatio aliquorum librorum facta societati monasterii Sci Georgij in allega de Venetiis per Rev.mum dominum Patriarcham Venetiarum. (A C N V. II.) (1456, iun. 23).*

In Christi nomine amen. Anno a nativ. eiusdem millesimo quadringentesimo quinquagesimo sexto .. die ..xxiij Iunii .. Cunctis pateat .. hoc instrumentum inspecturis quatenus .. Mapheus Cantareno .. Patriarcha Venetiarum .. fecit .. quietationem .. Rectori .. Monasterii Sci Georgi in alega .. de libris sive voluminibus librorum infrascriptorum: Videlicet: De una Biblia. Item sexto decretalium. Item clementinis. Item uno breviario magno. Item uno breviario mediocri. Item breviario uno parvo quod tenere debet domnus Romanus in vita sua. Item libro qui dicitur Theologie veritatis. Item de alio libro qui intitulatur de regimine predicatorum. Qui quidem libri per bone memorie d. Laurentium Iustinianum, immediatum predecessorum suum fuerunt sub titulo donationis dati monasterio Sci Georgi in Alega .. Promisit idem Domnus .. Mapheus Patriarcha antedictus .. dictos libros non repetere.....

Actum in camera cubicularii dicti d. Patriarche in patriarcali palatio Venetiarum..... presentibus domno Romano de Pergamo et ser Baldessarre de Caravagio cubiculariis domini patriarche.

Iacobus de Venetiis not.

Nella Biblioteca Vaticana conservasi un codice membranaceo (Vat. Lat. 5072) di carte 87 mm. 155 × 110, intitolato: « Liber de disciplina et perfectione monastice conversationis », sul cui foglio di guardia è scritto: « Liber societatis Sancti Georgi in Alga »: non trovasi nell'inventario del Tomasini; quindi deve avere esulato prima da quella biblioteca.

(1) Cfr. pure il doc. 24 giugno 1445 dello stesso anno.

IV. — *Intimo fatto dal card. Giovanni Della Casa, Legato a Latere nel dominio veneto, a tutti i detentori dei libri del defunto card. Girolamo Sirleto, perchè li rendessero ai legittimi eredi, i canonici di S. Maria dell'Orto di Venezia. (ACNV. III). (1545 ianuar. 20).*

Ioannes Della Casa electus Beneventanus, Camere Apostolice decanus ac in toto Venetorum dominio cum potestate Cardinalis Legati de Latere legatus apostolicus, venerabilibus viris Venetiarum, Paduan et Ceneten vicaris in spiritualibus generalibus salutem in domino sempiternam.

Significaverunt nobis dilecti in Cristo Prior et canonici seculares monasterii sante Marie ab Orto, congregationis Sancti Georgi in Alga Venetiarum, quibus quondam reverendus dominus Hieronimus Aleander Cardinalis Brundusinus in eius testamento legavit omnes eius libros grecos, latinos, bebraicos, nec non Canonici et Civilis iuris et alios cuiuscumque qualitatis et generis impressos et manuscriptos ubicumque existentes, quod nonnulli iniquitatis filii qui prorsus ignorant dictos libros prefato monasterio iure legati prefati spectantes et pertinentes temere et malitiose occupare et occultare ac occulte detinere et ad id faciendum auxilium consilium et favorem dolose prestare presumunt, non curantes ea eis prefatis significantibus revelare nec exhibere seu restituere nec de premissis satisfacere in animarum suarum periculum et dictorum significantium non modicum detrimentum super quibus offitii legationis nostre remedium implorarunt. Quocirca Auctoritate Apostolica qua ex munere legationis nostre huiusmodi fungimur in hac parte vobis committimus quatenus omnes predictorum detentores occultos ac scientes et non revelantes per vos vel alium seu alios in ecclesiis ubi et quando opus fuerit publice coram populo ex parte nostra moneatis et requiratis ut infra competentem terminum quem eis duxeritis prefigendum ea eisdem significantibus restituant et revelent ac de ipsis plenam et debitam satisfactionem impendant. Et si id non adimpleverint infra alium competentem terminum quem eis ad hoc duxeritis peremptorie prefigendum ex tunc in eos generalem excomunicationis sententiam proferatis, et eam faciatis ubi et quando opus fuerit usque ad satisfactionem condignam solemniter pubblicari. Datum Venetiis, apud Sanctum Ioannem a Templo, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo quadragesimo quinto, XIII Kal. februarii. Pont. .. Pauli .. pape tertii anno duodecimo ».

V. - *Catalogo del secolo XII della biblioteca di S. Giorgio in Braida. (ACNV. XVI). (Saec. XII).*

A tergo: Catalogus librorum S. Georgii.

Incipit catalogus librorum ecclesiae Sci Georgi in Braida: Tria missalia. Duo textus evangeliorum, unus continuus alter pro tempora distri-

butus. Vnus liber epistolarum, IIIIII [1] antiphonarii diurni, IIII [2] nocturni. Vnus manualis. I hymnalis. Quattuor psalteria. Duo libri penitentiales, IIII sermonales dominicales, I sermonalis festivalis. Duo passionarii.

Vnus liber genesis, cum ceteris ibi sex adiacentibus. Vnum volumen continens in se actus apostolorum apocalipsim, epistolas canonicas, et epistolas Pauli.

I liber Iob, continens in se libros quindecim, idest psalterium, parabolas, ecclesiasten, cantica canticorum, Daniel, paralipomenon, Exdre duos, Hester, sapientie duos, Tobiam, Iudith, duos Machabeorum.

I liber regum totus continens Isayam, Ieremiam, Ezechiel et duodecim minores prophetas.

Vnus liber dialogorum (Gregori), [3] I liber de verbis Domini (Augustini), [4] I de compuncione amplectens quattuor libros, unum de eadem re, alium de orando Dominum, tercium exortacio Hieronimi ad Eustochium, quartum eiusdem de vita et conversatione xpistianorum. I de vita xpistiana Augustini [5] habens in se Ambrosium de conflictu viciorum. I liber Augustini [6] exposicionis epistole Iohannis continens Ambrosium de penitentia Vna exposicio apocalipsis, I liber ..... [6] I sententiarum. I de fide sce Trinitatis Augustini et de fide et operibus. [7] I Albuinus. II Regulae. [8]

Vnus ordo officiorum. [9] Vnus liber Hyeronimi super Matheum, I Bede super Lucam et Marcum, Duo libri Augustini super Iohannem, I liber S. Augustini de sermone Domini in monte, continens secum henchiridion. I Bede super parabolas Salomonis, et Hyeronimi super ecclesiasten. Sci Augustini 4 omelias. I liber Gregorii super Hiezechiel. I pastoralis. I sermonalis sanctorum doctorum de moribus clericorum. I Augustini de adulterinis coniugiis, et de bono coniugali, et de virginitate, et de viduitate sancta.

Expositio Augustini super psalterium distincta in tribus voluminibus. Expositio Gregorii super Iob in tribus voluminibus. Expositio Bede super VII epistolas canonicas. Expositio cantic[e ca]nticorum. [10] Expositio epistolarum Pauli in tribus voluminibus distributa. Libri decretorum II. De vitis patrum libri II. Collationes Cassiani libri II. Origenes super ge-

---

[1] Emendamento in luogo di « duo ».

[2] Altro emendamento.

[3] Additamento sopra linea.

[4] Item.

[5] Item.

[6] Parola abrasa.

[7] Additamento sopre linea.

[8] Item.

[9] Prosegue il catalogo scritto da altra mano: quella stessa che ha fatto gli emendamenti ed additamenti indicati.

[10] Piccola corrosione nella pergamena.

nesim et exodum, et leviticum, et numerum libri I. Ysidorus contra iudeos liber I. XII Abusiones Sci. Cipriani [1] liber I. Ysidorus sententiarum liber I. [2] Expositio Ysaie I liber. Omelie Origenis super Ysaiam et Ieremiam et iezechielem liber I. Sermones S. Cesarii liber I. Scs. Augustinus contra Celestinum et de consolatione mortuorum liber I. De gratia et libero arbitrio et de correptione et gratia. [3] Epistolae Hieronymi libri II. Hyeronimi super Danihelem liber I. Augustini de videndo dominum ad Paulinam, et prognosticorum liber I. Ambrosius super « beati immaculati liber I. Prosperi de contemplativa et activa vita liber I. Augustini ad comitem et Alcuinus ad comitem liber I. Liber sententiarum magistri Ugonis et magistri Anselmi I. Liber penitentialis I. Liber sententiarum et Petri Damiani qui dicitur « gratissimus » I. Liber sententiarum Ugonis veteris I. [4] Liber qui dicitur « claustralis » I. Petri abaiarlardi de philosopho et iudeo et xristiano liber [5] I. Liber sermonum per circulum anni I. Ambrosius de sacramentis et de bono mortis, et de fuga seculi. et Augustini de disciplina xristianorum liber I. Augustini de decem cordis et de agone xpistiano et adversus hereses et de regulis ecclesie liber I. Expositio regule Augustini liber I. De corpore Domini et sacramentis liber I, Liber abbatis Clarevallis super partem aliquam cantici canticorum. Hyeronimi super Ieremiam liber I. Expositio XII prophetarum libri duo. Expositio super cantica canticorum prolixa et valde utilis. [6]

VI. - *Elenco di alcuni libri liturgici spettanti alla canonica di S. Giorgio in Braida. Dal vol. III degli « Instrumenta venditionum bonorum Congregationum suppressarum ». (ACNV. I. pag. 263).*

Nel coro sei librazzi grandi di carta capreta con figure pitture e note dorate, coperti di legno lame d'ottone. Un libro basso di carta capreta con antifone, coperto di corame zalo. Un altro vecchio di inni, coperto di cartone. Un messal vecchio ... Un martirologio ... Una carta grande con cornici indivisate con la nota delli santi correnti.

Item in un altro armario: Sette librazzi grandi di carta capretta da salmeggiar, con figure e pitture e note dorate, con coperta di legno, con lame dorate.

---

[1] Additamento sopre linea.
[2] Item.
[3] Item.
[4] Abraso forse « octavus ».
[5] Item.
[6] Così si chiude l'inventario.

Due grandi di carta ordinaria da canto figurato uno coperto con foli grandi e l'altro ordinariamente. Uno piccolo di carta ordinaria di canto figurato.

VII. - *Elenco dei libri donati alla biblioteca di S. Agostino di Vicenza da Cristoforo vescovo di Rimini. (ACNV. IX).*

« Donatio multorum librorum et rerum facta per reverendum olim patrem dominum C. Episcopum Ariminen. ecclesie nostre Sci. Augustini » (1).

(1443 ian. 3).

Noverint universi presentem seriem inspecturi..... quod anno a nativ. Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo tercio..... die tercia mensis ianuarii..... reverendus in Xpisto pater et dominus..... Cristoforus..... episcopus Ariminen..... cupiens de bonis sibi a Dei collatis terrena in celestia..... commutare et considerans exemplarem vitam..... patruum canonicorum..... sci Georgi in Alega..... omnes et singulos libros infrascriptos cum eorum veris valoribus iuxta dicti Reverendi Patris dantis..... singulorum librorum extimacionem videlicet: Primam Sci Thome de Aquino cum coperta rubea et cartis deauratis ab extra, valoris decem florenorum auri de camera. Secundam prime eiusdem cum coperta rubea, valoris sex. Super Matheum et Marcum in uno volumine cum coperta de Morello cum cartis deauratis ab extra, valoris decem octo. Aliud simile volumen super Lucam et Iohannem ambo eiusdem sancti Thome, valoris decem octo. Questiones eiusdem de veritate per viginti novem distinciones cum coperta rubea. Questiones eiusdem de potencia Dei numero LXXXII et de numero CI, in uno volumine cum coperta rubea, valoris octo. Super tercio sententiarum eiusdem cum copertis sine corio, valoris quatuor. Sermones de tempore beati Bernardi cum commentariis eiusdem super Cantica Canticorum in uno volumine valde pulcro cum coperta de Morello et cartis deauratis ab extra, valoris viginti. Quindecim quinternos maioris forme Epistolarum beati Ieronimi in papiro nunc autem ligate in XVII quinternis, valoris octo. Comentarios eiusdem in Matheum cum coperta de Morello corio, valoris trium. Sermones sci Leonis pape cum coperta rubea, valoris quatuor. Sermones sci. Effrem cum coperta rubea, valoris trium. Salvianum ad Solonium de Dei providencia cum coperta rubea, valoris quatuor. Comentarios Gasparini Pergamensis in colores Colutii contra Luschum. Crisostomum de laudibus Pauli et alia opuscola in uno volumine cum coperta de Morello, valoris quinque. Decisiones Rote in papiro in quinternis, valoris unius. Libellum quatuor

(1) Regesto che si legge a tergo dell'inventario.

novissimorum in papiro sine tabulis, valoris unius. Stimolum amoris Bonaventure et transitum beati Ieronimi in uno volumine cum coperta rubea, valoris trium. Crisostomum de bono virginitatis cum coperta de Morello, valoris trium. Augustinum de doctrina xpistiana in papiro volumine cum coperta nigra, valoris unius. Comentarios Antonii Luschi in undecim orationes Tulii cum coperta pilosa, valoris trium. Libellum Egidii de formacione humani corporis, valoris medii. Quinque quinternos epistolarum Plinii in papiro, valoris unius. Sextum librum decretalium glosatum cum coperta rubea,valoris octo. Clementinas sine tabulis glosatas que nunc tabulate et ligate ac coperte sunt cum corio rubeo, valoris septem. Innocencium cum coperta rubea, valoris decem. Latantium divinarum institutionum et de ira Dei et de officio (1) Dei in papiro in uno volumine cum coperta alba valoris trium. Crisostomum de reparatione lapsi et de compuncione cordis et penitencie in uno volumine cum coperta rubea et clausulis argenteis, valoris quatuor.

Segue un elenco di preziosi arredi ecclesiastici donati insieme ai libri, indi di nuovo:

Decretales copertas rubeo, valoris octo. Decretum copertum rubeo mortificato, valoris quindecim. Lecturam dni Francisci de Zabarellis super secundo, valoris octo. Eiusdem super quarto, valoris sex. Eiusdem super quinto, valoris decem. Super tertio eiusdem usque ad caput « requisisti » de testamentis, valoris trium. Recollectas eiusdem super tertio, valoris trium. Secunda secunde sci Thome, valoris decem. Ultimam parte summe eiusdem corruptam pro parte, valoris quatuor. Psalterium glosatum glosa ordinaria abbreviata, valoris trium. Glosam continuo ordinariam super psalterium, valoris quinque. Commentum beati Thome super epistolas Pauli, valoris viginti. Epistolas multas fratris Ambrosii generalis camaldulensium, valoris quatuordecim. Aliud volumen in papiro epistolarum eiusdem, valoris trium. Dialogum sci Gregorii pape, valoris quatuor. Librum de proprietatibus rerum, valosis duodecim. Summa de vitiis et virtutibus, valoris duodecim. Bibliam complectam preter interpretaciones, valoris viginti. Aliam Bibliam copertam rubeo de litera minuta completa, valoris decem. Summam sci Thome contra gentiles, valoris decem. Armandum de terminis Theologie et Phisice in papiro, valoris duorum. Compendium Theologie quod incipit « Veritatis », valoris quatuor. Missale parvum novum, valoris sexdecim. Vite patrum in parvo volumine, valoris quatuor. Ambrosium de sacramentis et de contemptu mundi cum quibusdam aliis, valoris quatuor. Tractatus aliquos super potestate pape cum expositione simboli et nonnullis aliis in papiro coperto rubeo, valoris duorum. Apochalipsim et cantica canticorum antiqua cum glosis, valoris medii. Questiones aliquas super sententiis Raymundi Lulii et de articulis fidei in papiro, valoris duorum. Secundam Bonaventure super sententiis, valoris

(1) In luogo di « opificio ».

quatuor. Sermones dominicales Iacobi de Voragine, valoris duorum. Codicem, valoris trium. Volumen cum instituta, valoris octo. Digestum novum, valoris quinque. Hieronimus de viris illustribus et vita beati Illarionis simul, valoris unius. Proverbia Raymundi Lulii in papiro, valoris unius. Summa Gofredi, valoris duorum. Soliloquia beati Augustini et plura alia devota de passione Xpisti et aliis devotis tractatibus in parvo volumine cooperto nigro litere alemanice, valoris unius. Libellum de potestate pape in papiro per bone memorie cardinalem sci Xisti. (1) Tractatus Iohannis Cal(derini) de ecclesiastico interdicto, de excommunicatione cum pluribus aliis in quinternis quatuordecim magnis. Libellum quatuor novissimorum in papiro, valoris unius. Libellum quindecim questionum corporis Xpisti in quatuor quinternis papiri editum per dominum cardinalem sci Xisti modernum, valde utilem. (2) Beati Bernardi de conscientia in tribus quinternis papiri. Breviarium in parvo volumine et libellum beati Bernardi ad Eugenium, valoris quindecim florenorum predictorum auri de camera. Nec non quoscumque alios libros cuiuscumque facultatis et valoris in futurum ..... acquirendos ..... prefatis canonicis et ipsi societati seu congregationi in monasterio sci Augustini Vicentine diocesis uno ex locis ipsius societatis perpetuo usu et utilitate quorumcumque canonicorum presentium et futurorum in prefato monasterio degentium reponendos. collocandos dedit et concessit ..... iuxta vim facultates ..... a domino papa concesse (3) transtulit ..... Ita tamen quod tamdiu prefatus episcopus vixerit valeat usum presentium et futurorum librorum ..... habere .....

Acta ..... Florentie ..... in domo residentie dicti Episcopi site in ambitu domus sce, Marie Novelle presentibus Valentino Episcopo Ortan. Gasparino Petrarca canonico Canstellano, et pluribus aliis.

Iohanne Gauffridi clerico Tretoren. not.

(1) Iohannes de Casanova, O. Pr. Cf. Quetif = Echard I 791.

(2) Iohannes de Torquemada.

(3) È qui inserto il breve di Eugenio IV con cui questo papa lo autorizza a far testamento. « Dat. Flor. 1441 vii kal. aug. » (26 luglio).

INDICE ALFABETICO
DEI LIBRI REGISTRATI NEI DOCUMENTI DELL'APPENDICE

Il numero romano è quello del documento.

Abelardus Petrus, *De philosopho et iudeo et christiano* V.

Aegidius, v. Egidius.

Aialardi Petrus (ab), v. Abelardus.

Albuinus V.

Alcuinus, *ad Comitem* V.

Ambrosius, Generalis Camaldulensium, *Epistole* (2 esemplari) VII.

Ambrosius (S.), *De conflictu viciorum, De penitentia, De sacramentis, De bono mortis, De fuga seculi, Super « Beati immaculati »* V; *De sacramentis et de contemptu mundi* VII.

Anselmus magister, *Liber sententiarum* V.

Antiffonario *« de tempore »* voll. quattro, *« in comuni SS. »*, *Antiffonario e Sequentiario* I; *Antifonarii « diurni »* voll. sei, *« nocturni »* volumi quattro V.

Armandus, *De terminis theologie et phisicae* VII.

Augustinus (S.), *De civitate Dei* II; *Ad Comitem, Contra Celestium et de consolatione mortuorum, De adulterinis coniugiis, De bono coniugali, De corpore Domini et de Sacramentis, De disciplina christianorum, De decem cordis et de agone christianorum, Adversus hereses et de regulis ecclesie, De fide et operibus, De gratia et libero arbitrio et de correptione et gratia, De sermone Domini in monte, De verbis Domini, Quatuor homelie, De vita christiana, De virginitate et viduitate sancta, De videndo Domino ad Paulinam et Prognosticorum, Enchiridion, Expositio regule, Expositio super psalterium* (3 voll.), *Expositio epistole Iohannis, Liber super Iohannem, Quinquaginta omelie* V; *Soliloquia* VII.

Beda, *Expositio super parabolas Salomonis, Expositio super Cantica Canticorum, Super septem epistolas canonicas, Super Lucam et Marcum* V.

Bernardus (S.), *« Sopra la Cantica »* II; *Super partem aliquam Cantice* V; *De Conscientia, Super Cantica, Libellus ad Eugenium* (papam) VII.

Biblia II, III; *« in do volumi »* I; *Biblia completa, Completa preter interpetraciones, Alia* (biblia), *Completa de littera minuta; Genesis, Pentateucus, Paralipomenon, Liber primus Regum, Psalteria quinque, Sapientia, Parabole, Hester, Esdra, Iob cum aliis 5 libris Sacre Scripture, Iudith, Tobia, Prophete, Daniel, Liber Regum, Ieremias, Ezechiel et duodecim minores prophete, Machabeorum libri duo, Cantica Canticorum, Evangeliorum textus continuus, Actus apostolorum, Epistole S. Pauli, Epistole canonice, Apocalipsim* V; *Psalterium glosatum, glosa ordinaria abbreviata, Glosa continua ordinaria, Apocalipsim et Cantica Canticorum antiqua cum Glossis* VII.

Bonaventura (S.), «*el terzo (libro) de Bonaventura*» II; *Secund. super sententias, Stimolus amoris* VII.
Breviarium magnum, Mediocre, Parvum III; *In parvo volumine* VII.
Caesarius (S.), *Sermones* V.
Cal⟨derinus⟩ Iohannes, *Tractatus de ecclesiastico interdicto, De excomunicacione* VII,
Canto figurato, 2 libri, VI.
Capitolario I.
Casanova, Iohannes de, *De potestate pape* VII.
Cassianus, *Collationes*, «*libri duo*» V.
Catholicon II.
Christi, v. passio.
Chrysostomus Iohannes (S.), *De bono virginitatis, De laudibus Pauli et alia opuscula, De reparatione lapsi, De compuncione cordis et penitencia* VII.
Claustralis, Liber qui dicitur V.
Clementine III; *Clementine glossate* VII.
Clericorum, de moribus, Tractatus V.
Codex VII.
Colutius, *Contra Luschum* VII.
Compendium theologie, v. Theologie.
Compuncione (de) V.
Cyprianus (S.), *Duodecim abusiones* V.
Damianus Petrus (S.), *Liber «gratissimus»* V.
Decisiones Rote VII.
Decretales, Sextus decretalium, Sextus glossatus, Glossatus glossa ordinaria VII.
Decretorum, 2 libri, V.
Decretum VII.
Digestum novum VII.
Egidius, *De formacione humani corporis* VII.
Ephrem (S.), *Sermones* VII.
Epistolarium I.
Evangeliarium I; *Continuum, De tempore* V.
Exposicio Ysaie, Super cantica Canticorum, Apocalipsis V; *Epistolarum Pauli* VII; *Evangeliorum* I; *Evangeliorum totius anni* I.
Franciscus de Zabarellis, v. Zabarellis.
Gasparinus Pergamensis, *Comentarii in colores Colutii contra Luschum* VII.
Gofredus, *Summa* VII.
Gradual «De tempore», De Sanctis totius anni», «Picollo antigo» I.
Gregorius (S.) Magnus, *Liber dialogorum* V, VII; *Liber super Iezechiel, Expositio super Iob* V.
Hieronymus (S.), *Exortacio ad Eustochium, Super Ecclesiasten, Super Danielem, Super Hieremiam, Expositio XII prophetarum, Commentarium in Mattheum, De vita et conversatione Christianorum* V; *Commentarium in Mattheum, Epistole, De viris illustribus et de vita B^i. Ilarionis* VII.
Hugonis, v. Ugonis.
Hymnalis V, v. *Ymnario.*
Innocentius VII.
Isaya, v. *Expositio.*
Isidorus (S.), v. Ysidorus.
Lactantius, *Divinarum institutionum, De ira et opificio Dei* VII.
Legende e dicti di Sci. Padri I.
Leo (S.) papa, *Sermones* VII.
Lezionario I.
Libellus quatuor novissimorum VII.
Lulius Raymundus, *De articulis fidei, Proverbia, Questiones super sententiis* VII.
Luschius Antonius, *Commentarii in undecim orationes Tulii* VII.
Lyra (de) Nicolò, *sopra i 4 evangeli* II.
Manualis V.
Marie Magdalene (S.), Liber de morte... cum sermonibus I.
Martirologio I, VI.
Missale I, V; *Parvum novum* VII.
Nicolò de Lyra, v. Lyra.
Novissima, v. *Libellus.*
Omeliario «de tempore» 3 voll., «*In comuni SS.*», «Altro» I.
Orando (de) Domino, Tractatus V.
Ordinari due I.
Ordo officiorum V.
Origenes, *Super Genesim, Exodum, Leviticum et Numerum, Omelie super Ysaiam, Ieremiam et Ezechielem* V.

Padri (*SS.*), v. *Legende.*
Passionarii duo V ; *Passionario* in 4 volumi I.
Passione (*De*) *Christi* VII.
Pastoralis V.
Patrum (*de Vitis*) 2 libri V ; *Patrum Vite* VII.
Pauli (S.), *Epistole*, v. *Expositio.*
Penitentiales libri tres V.
Petrus Abaiarlardi, v. Abelardus.
Petrus Damiani (S.), v. Damianus.
Plinius, *Epistole* VII.
Predicabili « libri do » II.
Predicatorum (de) *Regimine* III.
Proprietatibus de rerum VII ; *De proprietatibus rerum et animalium* II.
Prosper de Aquitania, *De contemplativa et activa vita* V.
Psalterii (quinque) I ; v. *Salteri.*
Raimundus Lullus, v. Lulius.
Rationale divinorum officiorum II.
Regula S. Augustini I ; *Regule* V.
Rote Decisiones VII.
Salteri, 7 voll. « con figure e pitture » VI.
Salvianus, *Ad Solonium de Dei Providentia* VII.
Sententiarum liber V.
Sequentiario I.
Sermonalis dominicalis 4 voll., *Festivalis* V ; *Sanctorum doctorum de moribus clericorum* VI.
Sermonum liber I ; *Per circulum anni* V.
Summa de vitiis et virtutibus VII.
Theologie Compendium quod incipit « Veritatis » VII ; *Theologie veritatis* III.
Thomas Aquinas (S.), *Summa Theologica pars I, Secunda Secunde* I ; *Secunda prime, Secunda Secunde, Ultima pars Summe* VII ; « *Testo de le Sententie* » II. *Commentum super epistolas Pauli, Super Matheum et Marcum, Super Lucam et Iohannem, Questiones de veritate per viginti novem distinctiones, De Potentia Dei, Super tercio Sententiarum, Summa contra Gentiles* VII.
Torquemada Iohannes, *Libellum quindecim questionum Corporis Christi, De potestate Pape, cum expositione simboli* VII.
Tractatus devoti VII.
Transitus b., Hieronimi VII.
Ubertinus de Casale II.
Ugonis magistri, *Liber Sententiarum* V.
Ugonis veteris, *Liber Sententiarum* V.
Vitis (*de*) *Patrum*, v. *Patrum.*
Voragine (de) Iacobus, *Sermones Domenicales* VII.
Ynnario I, VI ; v. *Himnalis.*
Ysidorus, *Contra Iudeos, Sententiarum* V.
Zabarellis (de) Franciscus, *Lectura super secundo L., Tertio, Quarto, Recollecte super tertio* VII.
Zuanina (*la*) II.

INDICE

Storia del fondo . . . . . Pag. 273
Riordinamento degli Archivi 277
Archivio della Cancelleria 280
Archivi delle Congregazioni soppresse 281
Canonici secolari di S. Giorgio in Alga in Venezia 282
Ordine dei Gesuati 301
Congregazione di S. Girolamo di Fiesole 303
Documenti ed Archivi di incerta provenienza 309
Fondo Toscano 310
Appendice: Inventari e altri documenti relativi ai libri 318

JOSEPH DE GHELLINCK, S. J.

EN MARGE DES CATALOGUES DES BIBLIOTHEQUES MEDIEVALES

Il serait difficile d'exagérer la valeur et l'intérêt que revêtent aux yeux de l'historien les catalogues des bibliothèques médiévales.[1]

[1] L'abondante documentation que suppose chacune des nombreuses affirmations contenues dans cette étude, nous forcerait de surcharger de notes le bas des pages, dont à maintes reprises elles couvriraient plus des deux tiers. L'espace dont nous disposons ne nous a pas permis d'en agir ainsi; du reste, était-ce bien nécessaire de multiplier les citations des mêmes documents? Nous avons cru préférable de fournir au début de l'article la nomenclature des principales sources d'informations qui donneront au lecteur le moyen de trouver pour chaque bibliothèque les renseignements nécessaires. Nous-nous sommes interdit aussi d'indiquer pour chaque ouvrage une liste « exhaustive » des bibliothèques qui le possédaient: ces nomenclatures eussent considérablement augmenté les dimensions de cette étude et la surcharge de documentation dont elle eût accablé le lecteur, n'aurait été compensée par une précision plus grande dans l'exposé des résultats synthétiques. Le but assigné à cet essai de synthèse tenté d' un point de vue spécial nous empêche aussi de nous arrêter à ce qui regarde l'histoire technique des bibliothèques proprement dite, ou les services que cette histoire peut rendre aux sciences philologiques, historiques, etc.

Voici quelques ouvrages généraux qui peuvent fournir au lecteur l'indications des principales sources:

Becker, G., *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn., 1885 (Comptes rendus et compléments de Perlbach dans le *Centralblatt für Bibliothekwesen*, t. II, 1885, pp. 26-30; de Perlbach-Dümmler, ibid., pp. 30-32; de Rödiger dans la *Deutsche Literaturzeitung*, t. VI, 1885, pp. 78-79; de G. Meier, O. S. B., dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. II, 1885, pp. 239-241 et t. IV, 1887, pp. 254-260, etc.).

Gottlieb, Th., *Ueber mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890 (Comptes rendus et compléments de Perlbach dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. VIII, 1891, pp. 127-130; de Kehr, dans la *Historische Zeitschrift*, t. LXVIII, 1891, p. 187, etc.; compléments dans beaucoup d'années du *Centralblatt* déjà cité,

Car ces sèches nomenclatures sont tout autre chose qu'une pétrification de la bibliographie rudimentaire antique. En réalité elles recèlent la matière de tout un chapitre dans l'histoire de l'esprit humain, chapitre plus important que varié. Car s'il répète souvent les mêmes noms, il couvre plus de sept siècles de l'élaboration intellectuelle du monde occidental. Jamais certes le vieux proverbe « dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es » n'a trouvé plus féconde application. Inventaires détaillés, nomenclatures sommaires, catalogues techniquement organisés, listes fragmentaires, relevés de prêts, d'emprunts, de reliures ou d'achats, ces notices anonymes jouent le rôle de témoins dans l'histoire de la diffusion des écrits et de la transmission des idées. L'ensemble de leurs données nous met sous les yeux les courants intellectuels qui emportent le moyen âge et dans lesquels se meut la pensée de nos pères : elles nous donnent un tableau, souvent très net, de la transmission de la culture, de ses moyens de propagation et de leur rapidité, de la proportion des divers éléments qui y entrent; elles nous apprennent la mesure du succès des ouvrages, le rôle des pays et des époques, des écrivains et des groupements d'écrivains, dans la formation de la pensée médiévale.

Quelques exemples donnés en raccourci permettront tout de suite de s'en rendre compte, aussi bien pour les lignes générales que pour les aspects de détail qu'ils nous feront apercevoir. C'est ainsi que les bibliothèques de France nous montrent une préférence marquée pour les œuvres oratoires des classiques latins, tandis que dans celles d'Allemagne, c'est l'histoire qui excite le plus d'intérêt,

---

notamment t. VIII, 1891, pp. 219, 226, 372, 374, 444, 445, 484 et suiv.; t. IX, 1892, pp. 189, etc., 201-222, 485-488; t. X, 1893, pp. 153-179; t. XIII, 1896, pp. 86-103, 519-523, etc.; t. XIV, 1887, pp. 235-238; t. XX, 1903, pp. 3-16 et 89-161 par Manitius, pp. 17-32 par G. Meier, O. S. B.; t. XXV, 1901, par Nentwig; t. XXVI, pp. 89-111 par C. Scherer, etc., etc.).

De la série des *Mittelalterliche Bibliothekskataloge*, entreprise par les cinq académies de Berlin, Gottingue, Leipzig, Munich et Vienne, deux volumes ont paru:

Gottlieb, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs*, t. I, *Niederoesterreich*, Vienne, 1915.

P. Lehmann, *Mittelalterliche Kataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. I, *Die Bistümer Kostanz und Chur*, Munich, 1918.

Parmi les ouvrages et articles spéciaux dont la liste serait longue, citons seulement pour l'Angleterre ceux de Montagu Rhodes James et de Mary Bateson qui ont paru dans ces dernières années, pour l'Allemagne ceux de P. Lehmann.

exception faite pour les *Commentaires* de César, qui sont surtout abondants en France.

Les écrivains chrétiens, antérieurs au concile de Nicée, disparaissent presque complètement des catalogues de nos pères, alors que pour les carolingiens comme Alcuin, Raban Maur, Haymon d'Halberstadt, Paschase et d'autres, s'affirme depuis les débuts jusqu'aux temps modernes, une suite ininterrompue de succès.

Parmi les Grecs, Jean Damascène doit attendre près de quatre siècles pour franchir la frontière du monde littéraire occidental; puis un nouveau délai l'arrête au seuil des bibliothéques au début du XIIIe siècle; peu après, il règne en vainqueur, et rares sont les catalogues de quelque importance du XIVe et du XVe siècle qui ne contiennent pas au moins un exemplaire de son œuvre: on le rencontre alors jusqu'au fond de la Saxe, dans une petite bibliothèque cistercienne qui ne comprend que 79 volumes (Fürstenfeld en 1312). Saint Jean Climaque, par contre, n'apparaît qu'à la fin du XIVe siècle dans les rayons de quelques bibliothèques riches en ascétisme, comme Assise et la Grande Chartreuse.

Les rapports intellectuels entre les divers pays, tels que les manifestent les catalogues, s'accusent de façon très variable: Anselme de Cantorbéry voit ses livres, qu'on arrache en quelques sortes à la main de ses secrétaires, - il s'en plaint quelque part, répandus de son vivant jusqu'au cœur de l'Autriche; ceux de Gerhoch de Reichersperg, plus bruyant dans ses efforts vers la notoriété, quittent rarement les bibliothèques de la haute Allemagne et du Danube, tandis que les ouvrages de Rupert de Deutz et de Hugues de Saint-Victor se trouvent un peu partout dès le lendemain de leur mort, ceux du premier surtout au delà du Rhin, ceux du second en Angleterre et en Bavière, comme en Normandie et en France. Au XVe siècle, les œuvres de Nicolas de Dünkespuhl sont largement représentées dans les régions danubiennes. L'influence d'Abélard s'accuse par la présence de ses livres jusque dans les abbayes du haut Danube et du haut Rhin, comme à Engelberg, entre 1142 et 1178, à Zurich et à Salem, tandis que la France ne voit que peu d'exemplaires échapper à la destruction ordonnée par deux conciles.

Vers la fin du moyen âge, Pétrarque et Boccace, puis les humanistes comme Poggio, Philelphe, l'Arétin, etc., trouvent leurs entrées jusque chez les Cisterciens, les Chartreux et les Dominicains de Vienne, alors qu'à côté d'eux, d'autres familles religieuses leur ferment les portes de leur bibliothèque: tels les Chanoines Augustins

de Leipzig. Les œuvres des scolastiques et d'Aristote envahissent les rayons de quelques bibliothèques, au point de réduire notablement la place occupée jusque-là par la patristique : tel évêque d'Orvieto, au XIVe siècle, se fera remarquer par la belle collection d'Aristote que présente son inventaire. D'autres fois, comme à Bobbio, l'on ne trouve que l'ancien genre de livres et les amis de l'antiquité s'en applaudisent. Les différences entre les divers groupes intellectuels des Dominicains, des Franciscains, des Bénédictins, des Chanoines Augustins, des Chartreux, des Sorbonnistes, etc., sont fort curieuses à observer : il est des abbayes, celle de Fulda par exemple, quasi fermées à tout livre scolastique ; d'autres, comme celle de Sainte-Justine à Padoue, en possèdent un grand nombre ; le mouvement intellectuel dans les divers Ordres, ou l'essor assez général des bibliothèques, vers le milieu du XVe siècle, notamment chez les Chartreux, appelle aussi des réflexions intéressantes.

Non moins intéressante est la prépondérance ou la rareté de certains auteurs : les catalogues actuellement encore existants permettent d'établir l'échelle des succès avec une précision qui écarte toute hésitation, car l'on ne se mettait pas en peine alors de transcrire des auteurs dont le besoin ne se faisait pas sentir. Cette proportion fort inégale dans le succès, la survivance de quelques auteurs même hérétiques, - c'est le cas de Pélage, entre autres, - l'oubli presque complet des autres, ou leur grande vogue momentanée, bref les vicissitudes de leur fortune et de leur diffusion, tout cela est précisé dans les anciens catalogues avec une abondance de renseignements épars, qui récompense largement des ennuis de la recherche.

Les noms d'Augustin, par exemple, de Grégoire le Grand et de Jérôme, de Bède le Vénérable, du pseudo-Denys l'Aréopagite et de Jean Damascène, de Pierre Lombard et de Hugues de Saint-Victor, de saint Anselme et de saint Bernard, et s'il s'agit de scolastiques, de saint Thomas d'Aquin, de saint Bonaventure et de quelques autres, dominent les nomenclatures dans toutes les classes de bibliothèques. Une enquête analogue sur les auteurs favoris des premiers imprimeurs et par conséquent des premiers lecteurs des livres imprimés, serait des plus suggestives et présenterait un des traits les plus instructifs de l'histoire des incunables, en décrivant l'orientation de la pensée à l'aube des temps modernes : elle corrigerait assurément plus d'une affirmation gratuite et plus d'un préjugé courant.

Le développement intellectuel du monde occidental, surtout dans le domaine théologique, se traduit dans ces vestiges du passé avec

une netteté qui permet d'en reconstituer bon nombre de traits. Le choix des livres dans le stade qui correspond à l'enseignement primaire et à la formation classique, en même temps que la part faite aux langues vulgaires, mériterait aussi de retenir l'attention, car il est plein d'enseignements. Toutefois, pour éviter de nous étendre trop loin, il vaudra mieux nous restreindre au développement de la pensée théologique médiévale ; c'est du reste le fonds théologique qui constitue la part la plus abondante, parfois le contenu unique, de ces anciennes bibliothèques. Nous laisserons de côté les catalogues des grands bibliophiles princiers de la fin du moyen-âge ; la composition de ces bibliothèques, qui est tout autre, apporterait du reste nombre de renseignements utiles à l'histoire intellectuelle de ces âges.

Mais pour précieuse qu'elle soit, la mine de renseignements offerts par les catalogues médiévaux est loin de nous fournir un ensemble de tout point satisfaisant. D'abord, nous manquons de beaucoup de catalogues anciens et il est des groupes entiers que le hasard, le malheur des temps, ou, peut-être, la négligence des bibliothécaires, a totalement ou presque totalement fait disparaître du champ de nos observations. Le XIIIe siècle qui marque un essor si considérable du mouvement intellectuel, ne nous a laissé en somme que peu de catalogues, et c'est fort regrettable à bien des points de vue.

D'autres fois, des abbayes ou des ordres religieux, réputés pour l'attention qu'ils donnaient aux livres et aux production littéraires, ne nous ont légué qu'un nombre insignifiant de leurs catalogues. Ainsi tandis que l'Angleterre nous fournit pour le XIVe siècle une riche moisson de catalogues, la grande abbaye de Saint-Albans, qui joue un rôle si remarquable dans l'historiographie anglaise et dont la plupart des abbés ont laissé dans les souvenirs des chroniqueurs la marque de leurs généreux efforts pour l'enrichissement de la bibliothèque, ne nous a pas fourni de catalogue d'ensemble.

Les Carmes, à part le catalogue de Florence de 1391, ne sont que faiblement représentés dans les relevés publiés jusqu'ici ; or, nous savons, entre autres par la visite de Leland qui, en général, a peu d'éloges pour les Mendiants, que leur bibliothèque de Londres était une des plus belles, sinon la plus belle, de la capitale.

Les Dominicains, non plus, ne figurent pas dans les monuments actuellement existants, avec un nombre de catalogues proportionné à l'importance de leurs bibliothèques. A part Dijon et Ratisbonne

au XIVe siècle, qui ne brillent pas par une extrême richesse, Gabel, Vienne et Leipzig en 1514 et 1540, qui sont remarquablement fournis, Florence qu'ils ne gardent pas longtemps, car la bibliothèque retourne bientôt aux Médicis auxquels elle devait beaucoup, nous ne savons presque rien du contenu de leurs trésors de livres. Par contre, nous trouvons nombreux les représentants de leur ordre au Vatican, ou mieux à Avignon, ou ils sont bibliothécaires en titre sous plusieurs pontificats.

Leurs contemporains, les Franciscains, sont mieux partagés: quelques catalogues comme ceux d'Assise, de Bologne, de Brunswick, qui sont remarquables, avec celui de Ratisbonne, moins important, peuvent nous donner une idée très avantageuse de leurs dépôts de livres; mais nous n'avons pas le détail du magnifique trésor, enrichi par Robert Grosseteste, qu'ils devaient avoir à Oxford et ailleurs, en Angleterre. Les éloges que leur consacre Richard de Bury, l'évêque bibliophile de Durham, et les reproches, fort envieux du reste, que profère en pleine cour de Rome, l'archevêque Richard Fitz-Ralph d'Armagh, montrent assez l'importance des collections possédées par les fils de saint François, de saint Dominique et des Mediants en général.

A propos des Ermites de saint Augustin, si l'on excepte Florence, Nuremberg et surtout York qui est magnifiquement pourvu, l'on n'est que fort sommairement renseigné; Ratisbonne dont nous possédons le catalogue, n'avait qu'une bibliothèque sans conséquence; d'autre part les ordonnances de leurs chapitres généraux, le legs de Gilles de Rome, l'évêque de Bourges, aux grands Augustins de Paris, et leur présence constante à Avignon, où ils précèdent les Dominicains comme bibliothécaires des Papes, montrent assez la valeur qu'ils attachaient à leurs bibliothèques. Il est de toute vraisemblance que des trouvailles importantes récompenseront encore de temps à autre les efforts des chercheurs et complèteront nos sources d'information, comme le font présager les habiles coups de sonde donnés par M. Paul Lehmann.

Les lacunes des catalogues d'ensemble, comme celui de Jean Boston de Bury, qui ne réalise au début du XVe siècle qu'une partie de son programme, et la perte de ceux de Gérard Roelants († 1494), qui avait inventorié toute la Belgique, de Jean Bunderius, et de son confrère dominicain Guillaume de Vleeschouwer (XVe-XVIe siècle), seront l'objet de perpétuels regrets. Les listes bibliographiques de ces précurseurs de la *Bibliotheca Belgica manuscripta* de Sanderus,

qui fournissaient le relevé disposé en ordre alphabétique, de tous les auteurs présents dans les bibliothèques d'une même région ou de tout un pays, nous rendraient actuellement les meilleurs services. Outre quelques essais partiels ou locaux pour le nord de la France, nous possédons pour l'Angleterre deux catalogues complets de ce genre: l'*Opus septem custodiarum* et le *Registrum librorum Angliae;* le troisième, le catalogue de Jean Boston, cité plus haut, et entrepris sur un cadre beaucoup plus vaste, n'a malheureusement pas été achevé, ou son auteur n'a pas tenu les promesses de son plan primitif. [1]

A côté des catalogues perdus et des bibliothèques qui n'ont jamais possédé de catalogue, il y a lieu de tenir compte aussi de la forme même du relevé et de la méthode, - nous dirions plus volontiers de l'absence de méthode, - qui présidait souvent au travail du bibliothécaire. Fréquemment, le titre de l'ouvrage est donné avec trop peu de précision pour permettre une identification quelconque. Quand on nous indique des *Sermones varii,* comme à Clairvaux, à Aggsbach et ailleurs, ou des *Originalium tabulae diversorum auctorum,* comme à Cambridge, des *Postillae,* comme a la Sorbonne, qui en catalogue 128, c'est vouloir arracher leur secret aux ténèbres que de tâcher de déchiffrer des noms sous cet anonymat collectif; les exemples peuvent être multipliés sans peine.

D'autres fois, et malheureusement c'est le cas le plus fréquent, le rédacteur du catalogue ou de l'inventaire a réduit sa tâche à un minimum; il s'est contenté d'indiquer le premier ouvrage contenu dans le manuscrit, sans se soucier d'examiner si d'autres pièces ne faisaient pas suite à la première. Il est des exceptions à cette règle, comme chez le consciencieux bibliothécaire de Pomposa, qui nous donne en 1093 un des meilleurs modèles d'exactitude, ou chez ses collègues de Christ Church à Cantorbéry, en 1283-1331, de Bobbio en 1401, ou de Klosterneubourg un siècle plus tôt, qui sont attentifs à signaler chacune des pièces contenues « in eodem volumine »; le catalogue de la Sorbonne en 1338, ainsi que les inventaires des papes d'Avignon, en 1369 et en 1375, contiennent souvent aussi des no-

[1] Ce précieux catalogue, dont les données ne sont pas complètes malheureusement, sera publié bientôt, avec le *Registrum librorum Angliae* et la *Tabula septem Custodiarum* dans le *Spicilegium Sacrum Lovaniense.* Qu'on nous permette de renvoyer au court aperçu que nous en donnons dans les *Comptes rendus du Congrès des Bibliothécaires,* Paris 1923.

menclatures très détaillées. Mais la plupart du temps, on omet ces indications ou, si on ne les néglige pas totalement, l'imprécision qui les dépare, enlève toute efficacité pour la recherche; on en a facilement la preuve dans les bibliothèques d'abbayes antiques qui contiennent encore la totalité ou la majorité des volumes catalogués jadis, par exemple, à l'abbaye cistercienne de Heiligenkreuz, dont le catalogue ne mentionne pour chaque manuscrit que le premier ouvrage. Même s'il s'agit des œuvres d'un même auteur, l'on ne cite souvent que le premier pour chaque manuscrit. Pour emprunter un exemple à une autre bibliothèque d'Autriche, le *De angelica hierarchia* du pseudo-Aréopagite est seul catalogué par le bibliothécaire de l'abbaye bénédictine d'Admont, en 1370. En réalité, ce manuscrit, parfaitement identifié de nos jours, contient toute l'œuvre à peu près de l'Aréopagite; il ne lui manque que le *De ecclesiastica hierarchia.*

Aussi longtemps donc que l'identification du manuscrit catalogué jadis ne permet pas de compléter le signalement trop vague dû à un bibliothécaire dépourvu d'« acribie », l'on ne peut regarder comme définitifs les renseignements fournis par les anciens catalogues.

Telle pièce importante comme la cinquième décade de Tite Live, trouvée par Grynaeus en 1527 parmi les manuscrits de l'abbaye de Lorsch, ne figure dans aucun des catalogues de cette importante bibliothèque, et nous en avons un qui date - à peu près - de l'ère carolingienne! Des quinze manuscrits d'Hermas, qui nous ont transmis le texte du *Pasteur* avant le XVIe siècle, deux seulement sont mentionnés dans les relevés connus jusqu'ici. Fulda, qui certes devait posséder les œuvres d'Isidore, au moment où Raban Maur les pillait sans vergogne pour ses propres ouvrages, ne contient pas un seul ouvrage du grand encyclopédiste de Séville. La suite de ces pages nous mettra sous les yeux d'autres exemples encore, et plus d'une fois nous donnera l'explication de ces déconvenues. Parfois, le bibliothécaire qui a inventorié son dépôt s'est rendu compte de ces lacunes: celui de Saint-Ricquier, entre autres, à l'époque carolingienne, ajoute à la fin de son relevé, qui monte, en 831, à 243 volumes, une note qui permet une appréciation du nombre des ouvrages plus avantageuse que celle du nombre des volumes: « Si nous avions tout catalogué, dit-il, la liste dépasserait le chiffre de cinq cents ». L'on cataloguait donc trop peu, ou trop mal si l'on veut, pour que la lecture du catalogue pût nous renseigner exactement sur le nombre des ouvrages présents, aussi bien que sur celui des

volumes. En un autre sens aussi, plus matériel, l'on cataloguait trop peu. Toutefois cette remarque s'appliquant principalement au bas moyen âge, il sera préférable de ne la développer que plus loin.

Mais ces lacunes et ces défauts, qu'explique souvent la nature du but assigné à la rédaction de l'inventaire, et dont nous traiterons peut-être ailleurs, n'empêchent pas que les catalogues des bibliothèques médiévales ne fournissent à l'histoire des écrivains et des œuvres et à celle des doctrines et des idées, une contribution des plus précieuses. Interrogés avec discernement, ils donnent sur diverses matières des réponses qu'on chercherait vainement ailleurs, et là où l'ensemble des informations qu'ils apportent peut être fourni encore par d'autres témoins, ils expliquent, précisent ou établissent ce qui était seulement deviné par ailleurs, vaguement localisé ou imparfaitement connu; souvent aussi, ils projettent un jour inattendu sur des événements littéraires, que d'autres moyens d'information avaient déjà fait connaître; par exemple, l'immense prépondérance d'Augustin dans la pensée occidentale devient évidente pour peu qu'on se contente de feuilleter les inventaires des bibliothèques médiévales; la preuve est plus rapide à saisir et plus aisée à établir que l'étude détaillée des œuvres qui utilisent, en les transcrivant, les idées du grand docteur africain. Ce que nous connaissons aujourd'hui des bibliothèques médiévales nous autorise à exposer déjà quelques conclusions, sans devoir attendre les résultats des sociétés savantes qui élaborent un relevé complet.

L'examen détaillé d'un certain nombre de catalogues nous permettra d'entrer en contact plus intime avec la pensée de nos pères et les éléments qui ont présidé à sa formation.

La première place revient évidemment aux livres saints; [1] quel-

[1] Le nom même de « Bibliotheca » demeure longtemps attaché à la Bible l'ensemble des livres par excellence, conformément à l'usage latin primitif. Nous trouvons pour désigner une Bible complète une « bibliotheca, integra, media », ou « dispersa in duobus codicibus », ou « in tribus magnis voluminibus, duae maiores et « una alia minor, bibliothecae prima, secunda, tertia pars », ou « quatuor partes bi- « bliothecae », une « incomparabilis tota in uno codice », une « magna in duobus volumi- « nibus quae data est in pretio praedii », etc. (Weissenbrunn, Peissenberge, Schaffouse, Cysoing, Trèves, Oviedo, Lindisfarne, Sens, Pontigny, Flasky, Burton, Glastonbury, Klosterneubourg, etc.). Mais ce serait une erreur de croire que le mot de « bibliotheca » n'a pas non plus le sens que nous lui donnons aujourd'hui; Cassiodore, semble-t-il, l'a déjà employé dans ce sens (*Instit. divin. litter.* IV; *P. L.* LXX, 1615, D); nous le trouvons à Saint-Égide de Nuremberg, en 1440, à Heiligenkreuz,

ques chiffres sont parlants: les textes, avec des gloses, des postilles, des commentaires, ceux-ci et celles-là régulièrement anonymes, sont représentés dans une proportion écrasante, et cela encore en plein XIVe siècle. C'est ainsi qu'à Ratisbonne en 1347, chez les Franciscains, nous trouvons 29 numéros bibliques, sur un total de 86; chez les Dominicains, 49 sur 224; à Avignon, en 1375, plus de 200 sur 1677 numéros; la Sorbonne, en 1338, contient 206 « libri glossati » et 128 « postillae », sur 1722 volumes; à Saint-Augustin de Cantorbéry, en 1491, 286 sur 1837. Les commentaires de Nicolas de Lyre sont largement représentés: la bibliothèque d'Avignon en possède 11 exemplaires en 1369, et 24 en 1375; plus tard, les commentaires du dominicain anglais, Robert Holkoth sur divers Livres Sapientiaux se répandent largement en Autriche et dans l'Allemagne du Sud, à Vienne, à Isny en Wurtemberg, à Ulm, etc.; de même, le *Compendium Bibliae* de Pierre Auriol, que connaît toute collection d'incunables, jouit d'un certain succès, même en dehors de la patrie de l'auteur, comme à Biberach, à Ulm, au XVe siècle, etc.

A côté des gloses et des postilles, il y a lieu de souligner la mention de quelques autres instruments de travail utilisés pour l'étude de la Bible: une ou deux pièces de Durham citent encore Hermas au XIIe siècle, parmi les livres canoniques; les préambules qui accompagnent quelques catalogues, comme celui de Prufening en 1158, ou celui de Jean Boston de Bury, établissent quelques divisions intéressantes au point de vue du canon biblique, et rappellent sur les catégories des livres de la Bible, les idées d'Aiméric d'Angoulême, avec des réminiscences parfois très littérales prises à Cassiodore et à Hugues de Saint-Victor.

---

en 1374, et à Admont, en 1370, à Saint-Pierre de Salzbourg et à Corbie au XIIe siècle, avec la même signification.

Le cas de Klosterneubourg est même intéressant à suivre, car il dénote, avec l'évolution du mot, les vicissitudes d'un des plus beaux « cimelia » de la bibliothèque. La « bibliotheca » achetée à Saint-Nicolas de Passau par le margrave Léopold IV pour la donner en don à sa nouvelle fondation de Klosterneubourg, figure à l'inventaire du XIIe siècle avec ses trois magnifiques volumes; à la fin du XIIe siècle, il n'y a plus que deux parties présentes de cette « bibliotheca »; en 1330, un troisième inventaire ne peut plus signaler que la deuxième partie, comme présente, un des joyaux de la bibliothèque actuelle, et le mot lui même ne désigne plus la Bible mais l'ensemble des volumes de l'abbaye: « Primo habet bibliotheca nostra « de editione S. Patris nostri [Augustini] libros subscriptos ». A Saint-Maximin de Trèves également, le même mot, après avoir désigné la Bible dans un catalogue du XI-XIIe siècle, est employé dans le sens actuel par le bibliothécaire, en 1393.

Les essais de correction textuelle, tentés au XIIIe siècle et ensuite, laissent leur trace dans les « correctoria » que mentionnent les catalogues de Ratisbonne (Dominicains) en 1347, de la Chartreuse de Grenoble, en 1450-70, et celle de Güterstein vers la même date, de Citeaux en 1480 (œuvre d'Etienne Harding) [1], etc. Pour les principes d'exégèse, il faut noter le traité de Junilius l'Africain, qui n'est plus à Avignon au XIVe siècle, mais que l'on connaissait à Reichenau en 882, à Saint-Ricquier en 831, à Saint-Gall (deux fois) et à Oviedo au IXe siècle, à Lorsch et à Saint-Emméran de Ratisbonne, au Xe siècle, à Cluny, à Naumburg et ailleurs, au XIIe siècle, enfin à Bobbio en 1461.

Inutile de mentionner la fréquence de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur; à partir de la fin du XIIe siècle, ce manuel classique de l'histoire biblique se voit partout; l'*Histoire des Juifs* de Josèphe est assez répandue aussi; elle figure jusqu'à 7 fois chez Jean Boston de Bury.

Un commentaire, ou plutôt un récit évangélique composite, qui a eu beaucoup de succès longtemps encore après sa composition, est le *Unum ex quatuor*, de cet énigmatique Zacharie le Chrysopolitain, qu'on trouve de tous côtés en Angleterre, en Autriche et en France, moins en Italie; citons les bibliothèques de Ranshofen, de Heiligenkreuz, de Zwettl, de Lanthony, de la Chartreuse (deux exemplaires), d'Avignon, etc., et deux dépôts anglais indiqués par le moine de Bury Saint-Edmond.

Les *Concordantiae* sont sans nombre: l'on en trouve 18 à Avignon en 1375, dont trois exemplaires comprennent la jolie somme de quatre volumes chacune, 19 à la Sorbonne en 1338, 5 à Assise, 7 à Saint-Augustin de Cantorbéry, etc. Les *Expositiones vocabulorum Bibliae* sont fort richement représentées aussi; dans ce genre, il faut citer un ouvrage assez typique, d'une appellation originale, dû au Franciscain Jacques de Marchesini, mais habituellement désigné par son seul titre: c'est le *Mammotrectus*, dont les éditions d'incunables attestent le succès et l'énorme diffusion par tout l'occident, principalement en Italie; l'abbaye Sainte-Justine de Padoue en catalogue jusqu'à 12 exemplaires. Sienne, chez les Franciscains, en a au moins 5

[1] Mais celle ci ne porte plus dans le catalogue de 1480 la mention d'Étienne qui avait pris l'initiative de cette correction; c'est par l'étude de l'exemplaire lui-même que J. P. Martin est arrivé à identifier le précieux témoin de la critique textuelle du XIIIe siècle.

en 1480, Assise certainement 3, Avignon deux en 1375, Altzelle, qui est une des bibliothèques les plus riches de la fin du moyen âge, et beaucoup d'autres bibliothèques d'Allemagne, d'Autriche, de Bavière, à Blaubeuren, à Wiblingen, à la Chartreuse de Güterstein, à l'Université de Fribourg, à Ulm, etc., attestent le succès de l'ouvrage.

Si de la Bible nous passons à la patristique, commençons par signaler les lacunes. Pour un certain nombre d'auteurs, l'enquête aboutit à peu près chaque fois à un procès-verbal de carence: les Anténicéens, en général, et les Pères Grecs postnicéens sont assez faiblement représentés. Les données éparses des catalogues confirment évidemment ce que nous savons par ailleurs sur le mince dossier patristique des théologiens médiévaux. Les restrictions que nous avons émises plus haut sur la valeur documentaire des anciens catalogues, ne modifient guère la portée de cette appréciation, hormis peut-être pour Hermas, qui n'est mentionné qu'au Bec au XIIe siècle et à Fulda au XVIe ; l'Italie et Avignon l'ignorent ; mais nous savons par ailleurs que les manuscrits du *Pastor* dépassaient la quinzaine, bien qu'au XVe siècle, la notice du catalogue de Jean Boston se termine par ces mots, qui n'encouragent pas les recherches: « Apud Latinos pene « ignotus ». C'est ce que constatait déjà saint Jérôme.

Le nom d'Ignace se lit à Corbie, au XIIe siècle, et à Avignon en 1375; Origène, grâce aux traductions de Jérôme et de Rufin, est un peu plus fréquemment rencontré ; le *Periarchon* est à Saint-Gall, à Lorsch, à Bamberg, à Corbie. Les homélies sont moins rares; un Tatien, remanié par Victor de Capoue sans doute, est à Fulda. Lactance est plus commun: on le voit à Avignon, à Citeaux, à Bobbio, à Heiligenkreuz, à Pruël, au XIV et au XVe siècle; à Durham, on éprouve le besoin, après 1391, de remplacer par un nouvel exemplaire la *Tabula super libros Lactantii*, ce qui semble dire que le volume ne manquait pas de lecteurs; avant cela, il figure à Corbie et à Saint-Amand, comme l'apologie de Pamphile pour Origène qui se trouve aussi à Corbie en 1200: nouvelle manifestation de cette richesse littéraire des vieilles abbayes carolingiennes, parmi lesquelles Corbie brille au premier rang. Des nombreuses pièces relevées sous le nom d'Origène dans les bibliothèques anglaises par le bibliothécaire de Bury Saint-Edmond, plusieurs demanderaient contrôle au point de vue de l'authenticité.

L'identification d'un Arnobe, qui est signalé à Sainte-Geneviève au XIIIe siècle, et à Saint-Wandrille au VIIIe , est trop peu sûre, pour

qu'on puisse affirmer qu'il s'agisse du rhéteur de Sicca, et non pas d'Arnobe le Jeune.

Deux noms parmi les Anténicéens, deux compatriotes issus de la même terre d'Afrique, bien différents de caractère, d'idées et de style, prolongent les contrastes qui les séparent, jusque dans le sort diamétralement opposé que leur font les bibliothèques: autant Cyprien se rencontre dans les inventaires, autant sont clairsemées les mentions données à Tertullien. C'est à la même constatation, du reste, qu'arrivent par un autre chemin les éditeurs actuels de leurs œuvres: Tertullien est inconnu à Avignon, mais on le trouvait à Hirschau, à Lorsch, à Corbie, à Bobbio au Xe siècle ; Saint-Amand le connaît encore au XIIe ; les pages du *De baptismo* retrouvées récemment à Troyes (Clairvaux) par don Wilmart n'ont pas été recensées dans le catalogue. C'est surtout l'*Apologeticum* qui se rencontre dans les bibliothèques; ajoutons-y celle d'Altzelle et, avant tout, celle de Fulda, dont le manuscrit possédait un texte plus ou moins conservé dans les notes de l'édition de Junius de 1597, et dont la critique contemporaine fait plus de cas que jamais.

En regard des traités de Tertullien, fort incomplètement représentés, nous pouvons placer une vingtaine de mentions de Cyprien avant 1200; il est relevé à Lobbes, à Cysoing, à Saint-Gall, à Michelsberg, à Hirschau, à Angoulême, à Corbie, etc.; puis, plus tard, à Klosterneubourg, à Bamberg, à Ulm plusieurs fois, à la Chartreuse, à Citeaux, etc., et jusqu'à sept fois à Avignon. C'est du reste le seul des Anténicéens dont la théologie médiévale, dès le XIIe siècle, ait utilisé quelque texte parmi ses « auctoritates »; la vogue qu'il a eue pendant les controverses des Investitures s'explique donc aussi par le nombre de ses manuscrits, dont disposaient dès avant ce temps beaucoup de bibliothèques.

Reste un nom parmi les Anténicéens, dont la mention dans deux catalogues médiévaux a suscité jadis de grandes espérances, suivies d'une pénible déception. L'ouvrage de Papias d'Hiérapolis, le trait d'union en quelque sorte entre les évangélistes d'une part, Polycarpe et Irénée de l'autre, aurait-il échappé à la destruction? Un catalogue nous dit qu'il a survécu jusqu'au début du XIIIe siècle, dans un exemplaire au moins, à l'ancienne bibliothèque de la cathédrale de Nîmes, cataloguée ou inventoriée en 1219. Plus d'un siècle après cette date, le bibliothécaire de Stams en Tyrol, l'inscrivait dans son relevé de l'année 1341, et cela dans des termes qu'on croyait suffisants pour écarter toute confusion avec l'homonyme du vénérable disciple des

Apôtres, le lexicographe Papias, dont le *Vocabularium*, composé au XIe siècle, devait avoir tant de succès, dans les catalogues et ailleurs; nous le retrouverons plus loin. La découverte de ce catalogue de Stams mit en émoi un des historiens les plus méritants de la littérature anténicéenne, qui passa une huitaine de jours dans la bibliothèque tyrolienne pour rechercher le précieux manuscrit; mais Harnack ne put rien retrouver. Bickell n'avait pas été plus heureux dans les dépôts qui avaient recueilli quelques dépouilles de Stams, et le dernier vestige que Papias ait laissé en Europe est toujours distant de six siècles à peu près. Que valait la mention de 1341? que vaut celle d'Assise en 1381, qui connaissait un Papias « ieropolitanus », *De expositione vocabulorum*?

Le volume de Papias a-t-il depuis lors succombé aux injures des siècles? S'agissait-il vraiment du disciple des Apôtres? Quoi qu'en ait pensé Bickell, le libellé du catalogue de Stams n'est pas concluant: « Papias cum sermonibus diversis ». Quelques sermons pouvaient à la rigueur figurer à la fin du gros volume de Papias le lexicographe. Ce qui est pire, c'est la place qu'il occupe dans le relevé: il précède immédiatement un *Commentum summe Caesaris*, que le catalogue de Klosterneubourg nous apprend à ranger parmi les « auctores grammaticales », puis vient le *Grecismus*: c'est de mauvais indice que pareil voisinage. Du côté anglais, le catalogue du bibliothécaire de Bury-Saint-Edmond, malgré la longue note sur Papias, montre bien que l'ouvrage est inconnu chez ses compatriotes.

La traduction latine de l'*Adversus haereses* de saint Irénée a eu meilleure fortune au moyen âge et plusieurs de ses exemplaires nous ont été conservés. Lorsch en possédait deux exemplaires, Corbie un, à la fin de l'époque carolingienne; Rouen en avait un au XIIe siècle, puis la Chartreuse, au XVe siècle, en avait un manuscrit, qui a passé ensuite à Sirmond et à sir Thomas Philipps, à Cheltenham; enfin, on le renseigne à Christ Church de Cantorbéry en 1285-1331 et, d'après la visite de Leland, chez les Carmes d'Oxford au XVIe siècle.

Les Pères grecs du VIe siècle et du Ve siècle ne sont pas abondamment représentés; ceux des siècles suivants ne sont guère plus favorisés. Contentons-nous de relever quelques détails plus saillants.

Un des plus lus, parmi les écrivains de la grande époque patristique est assurément Grégoire de Naziance, dont on eut assez vite des traductions. On en trouve à Saint-Martin de Trèves, à Stavelot, à Lorsch, à Saint-Amand, à Saint-Michel de Bamberg, à Corbie, etc., par ci par là, en Angleterre, comme dans un catalogue anonyme

du XIIIe siècle, à Lanthony au XIVe, à Durham qui en a « octo libri », ce qui est beaucoup et demanderait précision, à Heiligenkreuz au XIVe siècle, à la Chartreuse et à Sienne, chez les Franciscains, au XVe, à Fulda au XIVe siècle. Le bibliothécaire de Sienne ajoute une mention qui pique la curiosité, mais sans la satisfaire: « liber Gregorii « Nazianzeni cum multis originalibus bonis ». Qu'étaient ces « origi- « nalia » que, plus que jamais, on se reprenait à rechercher et à étudier?

De Jean Chrysostome, Jean « Os aureum », comme l'appellent souvent les bibliothécaires médiévaux, il existe bien quelques mentions, mais fort clairsemées, si l'on tient compte de l'abondance volumineuse de ses écrits, et plus d'une fois la pseudépigraphie s'attache à vicier ce maigre trésor. Le *De compunctione cordis* et le *De reparatione lapsi* sont des titres qui reviennent plus souvent qu'on ne voudrait. L'*Opus imperfectum in Matthaeum*, qui excitait à un si haut degré la convoitise da saint Thomas d'Aquin, se voit à la Chartreuse et à Bobbio, au XVe siècle; ces mêmes centres possèdent le commentaire *Super Hebraeos;* des « homeliae » se trouvent à Fulda, à Heiligenkreuz, à Perrecy au XIe siècle, etc. Un « primum » et un « secundum volumen operum », que signale le catalogue des Franciscains de Brunswick en 1532, désigne, sans nul doute, une des éditions déjà imprimées.

D'Athanase subsistent quelques traces; mais il serait téméraire de dire que ces mentions visent des œuvres bien authentiques; il en va de même avec saint Éphrem, dont des sermons et des traités ascétiques se rencontrent dans plus de quinze bibliothèques, comme à Burton, à Corbie, à Saint-Amand, à Saint-Barthélémy d'Anghiari, dès le XIIe siècle, puis à Assise, à Heiligenkreuz, et dans beaucoup de centres ascétiques.

Une remarque analogue peut être associée au nom de Jean Climaque, qui ne pénètre en Occident qu'assez tard; quelques bibliothèques qui ont un fonds d'ascétisme assez riche l'inscrivent sur leur relevé à la fin du XIVe siècle, comme celle d'Assise, en 1381, et au XVe siècle, comme celles de la Chartreuse de Grenoble, de Sienne (Franciscains) et de Sainte-Justine de Padoue; celle-ci y ajoute la mention, « secundum primam translationem », ce qui n'est pas sans intérêt dans l'histoire de sa diffusion en Occident.

Le même intérêt ascétique s'attache à l'écrit de Maxime le Confesseur sur la charité, qui pénètre, semble-t-il, en Occident par les confins de l'Autriche et de la Hongrie; s'il est à Paszto et à Saint-

préférences qu'accusent les bibliothèques? La réponse détaillée exigerait bien des nuances. Contentons nous d'indiquer les grandes lignes, en nous bornant à quelques groupes importants et à quelques individualités plus marquées.

Après les ouvrages bibliques, dont il a été question plus haut, le rôle le plus considérable fut incontestablement celui de la patristique latine. Mais ici, il y a lieu d'établir une ligne de démarcation entre les bibliothèques nouvelles des Ordres Mendiants et celles des anciennes abbayes et églises cathédrales; ces vieux centres donnent aux ouvrages des Pères de l'Eglise une prépondérance numérique écrasante. Si l'on passe au XIIIe siècle, et surtout au XIVe siècle, à une époque où les œuvres des scolastiques ont eu le temps de se multiplier dans la mesure de la vogue que leur donnait l'enseignement universitaire, la proportion se renverse. Trois ou quatre exemples suffiront: Assise possède 9 volumes d'Augustin contre 13 d'Aristote, six de Grégoire le Grand et 11 de Thomas d'Aquin, deux d'Ambroise, trois de Duns Scot et 28 de Bonaventure. Même constatation chez des Dominicains de Ratisbonne, en 1347, chez qui la proportion est dans les mêmes termes à peu près, sinon plus nette encore: contre 22 mentions de saint Thomas d'Aquin, nous en trouvons quatre de saint Augustin, trois de Grégoire et deux de Jérôme. A Bologne, en 1421, le catalogue des Franciscains place les théologiens scolastiques en tête, avant les docteurs comme Augustin, Ambroise, Grégoire. La Sorbonne accuse dans l'ordre qu'elle adopte la même préférence pour les livres des théologiens scolastiques: après la Bible, viennent les *Sentences* et les *Sommes* scolastiques, puis les *Originalia* des Pères de l'Eglise. La Bibliothèque d'Amplonius Ratinck à Erfurt, en 1414, mêle un peu le tout; à Avignon, les modes mêmes d'acquisition amènent pêle-mêle les auteurs de toute époque et de tout genre, les scolastiques comme les anciens docteurs; mais l'abondance des scolastiques, en raison même de cette diversité de provenance, nous dit la place qu'ils occupent désormais à côté, sinon au-dessus, de celle des anciens écrivains ecclésiastiques.

Nous venons d'employer le mot « originalia », que nous avons emprunté à la classification d'une des principales bibliothèques du XIVe siècle. C'est le moment où les plaintes commencent à se multiplier contre ceux qui ne lisent plus les œuvres entières des écrivains, mais se contentent de découpures. A Oxford, à l'époque de Roger Bacon, nous connaissons le cas d'étudiants franciscains qui

préfèrent lire des « originalia » pendant le cours d'un professeur qui n'utilisait plus les grands ouvrages; à Admont, l'abbé Engelbert se plaint qu'on ne recourt plus aux œuvres d'ensemble; chez d'autres encore, comme chez Richard de Bury, nous trouvons des allusions à cette vogue des « pages choisies », qui détournait de l'ancien mode de lecture.

Il ne faut pas passer longtemps à parcourir le catalogue d'une bibliothèque de l'époque pour constater l'extension de ces pages choisies. Après les *Sententiae* d'antan, les *Flores* ou les *Flores originalium* se montrent bientôt; la Sorbonne en avait sous une rubrique spéciale, à la *parva libreria*, une bonne vingtaine de numéros. Ce que nous trouvons plus souvent encore et ce qui nous instruit de plus près sur le mode de travail de nos ancêtres et sur la manière dont leur pensée s'alimentait chez les anciens, avec une rapidité qui n'était pas toujours synonyme de fécondité profonde, c'est la rubrique des *Tabulae originalium* ou des *Originalia tabulata*, que nous présente la généralité des bibliothèques au XIVe et au XVe siècle. Nous savons même par les mémoires autobiographiques du célèbre bibliophile anglais du moyen âge, Richard de Bury, chancelier d'Angleterre et évêque de Durham, que l'organisation d'une grande bibliothèque à ce moment comportait toute une équipe de scribes instruits qui avaient pour mission de composer des « tabulae ». La bibliothèque papale d'Avignon, où il avait vu fonctionner l'organisme, mentionne du reste dans ses livres de comptes les noms de quelques-uns des religieux chargés de ce soin.

Les *Tabulae originalium*, espèce de mise sur fiches des idées saillantes d'un ouvrage, donnait au lecteur pressé le moyen de trouver facilement, grâce à la disposition par ordre alphabétique, les idées ou les passages d'un auteur qui pouvaient lui être utiles. C'était un peu mieux que les listes « d'auctoritates » que nous rencontrons alors aussi, mais trop souvent les *Tabulae* avaient pour résultat, à en juger par bon nombre de textes employés mal à propos dans les écrits du temps, de dispenser de la lecture attentive et rémunératrice des *Originalia*; on saisissait quelques bribes de pensées, on ne pénétrait pas plus avant.

Le nombre de ces instruments de travail que nous trouvons dans les catalogues des bibliothèques, peut nous expliquer aussi la proportion numériquement décroissante des manuscrits des Pères dans ces mêmes centres, et cela pour deux raisons qui se tiennent de près: l'on avait moins besoin des écrits des Pères, puisque les *Tabulae*

préférences qu'accusent les bibliothèques? La réponse détaillée exigerait bien des nuances. Contentons nous d'indiquer les grandes lignes, en nous bornant à quelques groupes importants et à quelques individualités plus marquées.

Après les ouvrages bibliques, dont il a été question plus haut, le rôle le plus considérable fut incontestablement celui de la patristique latine. Mais ici, il y a lieu d'établir une ligne de démarcation entre les bibliothèques nouvelles des Ordres Mendiants et celles des anciennes abbayes et églises cathédrales; ces vieux centres donnent aux ouvrages des Pères de l'Eglise une prépondérance numérique écrasante. Si l'on passe au XIIIe siècle, et surtout au XIVe siècle, à une époque où les œuvres des scolastiques ont eu le temps de se multiplier dans la mesure de la vogue que leur donnait l'enseignement universitaire, la proportion se renverse. Trois ou quatre exemples suffiront: Assise possède 9 volumes d'Augustin contre 13 d'Aristote, six de Grégoire le Grand et 11 de Thomas d'Aquin, deux d'Ambroise, trois de Duns Scot et 28 de Bonaventure. Même constatation chez des Dominicains de Ratisbonne, en 1347, chez qui la proportion est dans les mêmes termes à peu près, sinon plus nette encore: contre 22 mentions de saint Thomas d'Aquin, nous en trouvons quatre de saint Augustin, trois de Grégoire et deux de Jérôme. A Bologne, en 1421, le catalogue des Franciscains place les théologiens scolastiques en tête, avant les docteurs comme Augustin, Ambroise, Grégoire. La Sorbonne accuse dans l'ordre qu'elle adopte la même préférence pour les livres des théologiens scolastiques: après la Bible, viennent les *Sentences* et les *Sommes* scolastiques, puis les *Originalia* des Pères de l'Eglise. La Bibliothèque d'Amplonius Ratinck à Erfurt, en 1414, mêle un peu le tout; à Avignon, les modes mêmes d'acquisition amènent pêle-mêle les auteurs de toute époque et de tout genre, les scolastiques comme les anciens docteurs; mais l'abondance des scolastiques, en raison même de cette diversité de provenance, nous dit la place qu'ils occupent désormais à côté, sinon au-dessus, de celle des anciens écrivains ecclésiastiques.

Nous venons d'employer le mot « originalia », que nous avons emprunté à la classification d'une des principales bibliothèques du XIVe siècle. C'est le moment où les plaintes commencent à se multiplier contre ceux qui ne lisent plus les œuvres entières des écrivains, mais se contentent de découpures. A Oxford, à l'époque de Roger Bacon, nous connaissons le cas d'étudiants franciscains qui

préfèrent lire des « originalia » pendant le cours d'un professeur qui n'utilisait plus les grands ouvrages; à Admont, l'abbé Engelbert se plaint qu'on ne recourt plus aux œuvres d'ensemble; chez d'autres encore, comme chez Richard de Bury, nous trouvons des allusions à cette vogue des « pages choisies », qui détournait de l'ancien mode de lecture.

Il ne faut pas passer longtemps à parcourir le catalogue d'une bibliothèque de l'époque pour constater l'extension de ces pages choisies. Après les *Sententiae* d'antan, les *Flores* ou les *Flores originalium* se montrent bientôt; la Sorbonne en avait sous une rubrique spéciale, à la *parva libreria*, une bonne vingtaine de numéros. Ce que nous trouvons plus souvent encore et ce qui nous instruit de plus près sur le mode de travail de nos ancêtres et sur la manière dont leur pensée s'alimentait chez les anciens, avec une rapidité qui n'était pas toujours synonyme de fécondité profonde, c'est la rubrique des *Tabulae originalium* ou des *Originalia tabulata*, que nous présente la généralité des bibliothèques au XIVe et au XVe siècle. Nous savons même par les mémoires autobiographiques du célèbre bibliophile anglais du moyen âge, Richard de Bury, chancelier d'Angleterre et évêque de Durham, que l'organisation d'une grande bibliothèque à ce moment comportait toute une équipe de scribes instruits qui avaient pour mission de composer des « tabulae ». La bibliothèque papale d'Avignon, où il avait vu fonctionner l'organisme, mentionne du reste dans ses livres de comptes les noms de quelques-uns des religieux chargés de ce soin.

Les *Tabulae originalium*, espèce de mise sur fiches des idées saillantes d'un ouvrage, donnait au lecteur pressé le moyen de trouver facilement, grâce à la disposition par ordre alphabétique, les idées ou les passages d'un auteur qui pouvaient lui être utiles. C'était un peu mieux que les listes « d'auctoritates » que nous recontrons alors aussi, mais trop souvent les *Tabulae* avaient pour résultat, à en juger par bon nombre de textes employés mal à propos dans les écrits du temps, de dispenser de la lecture attentive et rémunératrice des *Originalia*; on saisissait quelques bribes de pensées, on ne pénétrait pas plus avant.

Le nombre de ces instruments de travail que nous trouvons dans les catalogues des bibliothèques, peut nous expliquer aussi la proportion numériquement décroissante des manuscrits des Pères dans ces mêmes centres, et cela pour deux raisons qui se tiennent de près: l'on avait moins besoin des écrits des Pères, puisque les *Tabulae*

se chargeaient d'en communiquer la quintessence sans grands frais de travail à tout lecteur pressé; par suite, il n'était plus aussi nécessaire que jadis d'en multiplier les manuscrits; il y aurait même lieu de croire que c'était une raison d'économie qui amenait parfois les moines à inventorier le contenu d'un ouvrage qu'ils ne trouvaient pas chez eux. Salimbene, dont la verve nous a raconté tant d'anecdotes instructives, signale entre autres deux Franciscains adonnés à cette besogne dans la bibliothèque d'une petite ville d'Italie. Toujours est-il que, sous des titres plus ou moins semblables, nous trouvons beaucoup d'instruments du même genre. Parfois, l'on conserve le nom de celui qui est chargé du travail de l' « indexing », comme le franciscain Orbellis, ou l'évêque de Poitiers, Gautier de Bruges, dont la bibliothéque d'Avignon conservait la *tabula originalium* éditée « a fratre Gaiterio de Brugis episcopo Pictaviense ». Cette même bibliothèque possédait plusieurs dizaines de *tabulae originalium* dans ses inventaires de 1369 et de 1375; la Sorbonne n'en manquait pas non plus dans son catologue de 1338, qui nous renseigne sur des *Flores originalium, Tabula et sententiae originalium*, etc. Sienne, en 1481, Assise, en 1381, en possédaient un bon nombre aussi, comme Brunswick (Franciscains) en 1532, qui les nomme *Originalia tabulata*; Westminster, Altzelle, Peterhouse, de Cambridge, Durham, etc., en mentionnent également, comme Sienne, Assise, Paris et Avignon; ce qui nous montre la diffusion en tous pays de ces faciles instruments de travail. Parfois ils portent des noms qui font image: *Pharetra doctorum*, en double exemplaire à Peterhouse, encore existant aujourd'hui, ou *Pharetra auctoritatum sanctorum doctorum, Speculum de auctoritatibus, Liber auctoritatum per alphabetum*, comme à Altzelle, à Wettingen, dans l'Aargau, en 1238, à Einsiedeln, à Ulm en 1465, à Brunswick, à Assise, et ailleurs. Ce qui montre la vogue du nom, c'est l'extension que prend le mot « originalia » pour désigner l'œuvre complète d'un écrivan: à Westminster, par exemple, en 1376, le bibliothécaire semble vouloir opposer aux « tabulae » un *Originale Augustini de Trinitate cum aliis*, de même *diversa originalia Augustini, quindecim in uno volumine.* D'autre part, nous trouvons une preuve de leur emploi dans la mention d'un relevé de Durham, qui doit remplacer trois séries d'exemplaires dans les envois faits à la maison d'Oxford après 1391; de même, Christ Church de Cantorbéry doit en faire réparer en 1508.

Mais avant qu'on en fût arrivé à ce stade d'utilisation par un travail de seconde ou de troisième main, quels sont les auteurs que

les bibliothèques mettent au premier plan et dont elles attestent la diffusion et l'influence sur la pensée médiévale?

Un nom domine tous les autres, faut-il le dire? c'est celui de saint Augustin. Parmi les Pères de l'Église, pas un ne peut rivaliser avec lui. Sa prépondérance dans les bibliothèques s'affirme de trois manières différentes, par la place que lui assigne l'ordre même des nomenclatures, par le nombre des œuvres et des exemplaires mentionnés, par l'abondance des résumés, des « *Flores,* » des « *Excerpta* » qui répandent des idées ou des expressions. Contentons-nous de quelques brèves indications.

Même dans les bibliothèques dont l'inventaire ou le catalogue suit l'ordre alphabétique, Augustin vient en tête, avant Ambroise, Anselme, etc., malgré la lettre alphabétique, qui aurait dû le rejeter plus loin: par exemple à Bobbio, en 1461, à la Chartreuse, à Christ Church de Cantorbéry; l'exception présentée par Rebdorf au XVe siècle, où nous trouvons « Abbas Siculus » en tête, conformément à l'ordre strict alphabétique, ne doit pas être fréquent. Ailleurs, où l'ordre de l'alphabet n'a pas dirigé la marche de l'inventaire, c'est Augustin, qui ouvre la série, comme à Klosterneubourg, à Pontigny, à Saint-Emméran, à Corbie, etc.; donc même là où le patronage du saint sur l'abbaye, ou sur l'ordre, comme c'était le cas à Klosterneubourg, n'intervient pas pour justifier cette priorité honorifique. Ou bien, si d'autres noms sont placés en tête, comme nous le voyons pour un des inventaires des Cisterciens de Zwettl ou des Bénédictins de Schaffhause, qui commence par Grégoire le Grand, les œuvres d'Augustin interviennent tout de suite après en grand nombre, et des listes partielles ont soin de développer la série des livres augustiniens possédés par l'abbaye.

Le nombre des exemplaires, qu'établit du reste l'examen le plus superficiel des catalogues de nos grands dépôts actuels, donne à Augustin une supériorité numérique toujours bien marquée, parfois écrasante. C'est exceptionnellement qu'un autre nom l'emporte sur le sien; un des premiers inventaires de Klosterneubourg donnait l'avantage à Grégoire le Grand; nous avons déjà vu plus haut que la proportion ne tarde pas à se renverser. A Saint-Gall, contre 30 mentions d'Augustin, il y en a 39 pour saint Jérôme, lequel maintient aussi une supériorité de rang sur Augustin en venant tout de suite après la Bible; le cas d'Ober-Altaich, dont le petit fond de livres en 1156 ne contient pas d'Augustin, doit être a peu prés unique. Partout ailleurs, il règne en maître, comme le montrent ces quel-

ques chiffres: à Lorsch, au xe siècle, sur 590 volumes figurent 98 volumes d'Augustin, contre 50 de saint Jérôme ; à Saint-Bertin, 28 d'Augustin contre 9 de Jérôme et à Corbie 39, contre 20: Saint-Maximin de Trèves, au xi-xiie siècle, possède 38 volumes d'Augustin, contre 17 de Jérôme et 15 de Bède le Vénérable. A Avignon, en 1375, nous trouvons plus de 120 volumes d'Augustin, mais cette proportion n'est plus aussi avantageuse que jadis puisqu'elle ne dépasse guère le vingtième du total ; de même, au Mont-Cassin au xve siècle, l'augmentation croissante des volumes n'a pas maintenu l'énorme prépondérance d'Augustin, qui n'a plus que 55 volumes contre 27 de Jérôme, sur un chiffre total de 965 volumes; c'est à peu près la même proportion qu'à Avignon, un vingtième de l'ensemble ou un peu au delà.

Restent, pour juger de la diffusion d'Augustin, les nombreux résumés, *Flores*, *Excerpta*, recueils de sentences, etc. Nous avons déjà mentionné le recueil ou la « tabula » faite par le théologien Orbellis, dont les bibliothèques anglaises possèdent un certain nombre d'exemplaires, et les *Tabulae originalium*, dont il a été question plus haut, font une place de choix aux *Tabulae Augustini*. Mais il n'a pas fallu attendre le succès des « tabulae » pour voir dépecer les œuvres d'Augustin sous forme de petites tranches d'une assimilation aisée. Sans parler de nombreux exemplaires de *Sententiae* et d'*Excerpta* anonymes, qui traversent tous les siècles, nous avons dès le vi^e, l'œuvre d'Eugippe qui se rencontre à Saint-Wandrille, à Reichenau, à Saint-Ricquier, à Saint-Gall, à Lorsch, à Pontigny, etc.; chose curieuse, il manque à Avignon; il avait donc perdu de sa vogue pour céder la place à d'autres. Par contre, les *Sententiae* mises sous le nom de Prosper d'Aquitane, beaucoup plus courtes, et qu'on rencontre fréquemment, pénètrent en double exemplaire à la bibliothèque d'Avignon.

Les chiffres qu'on vient de citer à propos d'Augustin, ont déjà pu donner une idée de la diffusion des œuvres de Jérôme, de Grégoire le Grand et des autres grands noms de la patristique latine. Nous croyons ne pas nous tromper en plaçant celui de Grégoire le Grand aussitôt après celui d'Augustin et avant celui de Jérôme, bien que l'œuvre de ce dernier soit beaucoup plus considérable que celle de Grégoire et par suite obtienne facilement un grand nombre de mentions. Les quarante *Homiliae* et la *Regula* (*cura*) *pastoralis*, recomandées par des synodes du ixe siècle parmi les livres indispensables à tout prêtre, sont évidemment les mieux représen-

tées. Outre le *Registrum* des lettres, qui est à Cologne, au IXe siécle, à Saint-Wandrille, au IXe siècle à Chaalis, à Fulda, à Weingarten, à Schaffouse, à Altzelle, à Bobbio, etc., il y a les extraits de Patérius, sortes de pages choisies tirées de toute l'œuvre de Grégoire, qui donnent, avec le nombre des mentions des trois ouvrages cités ci-dessus, une idée très saisissante de la popularité et de l'influence des écrits du grand pape, dont on a pu dire qu'avec lui était né le moyen âge. Les nombreux exemplaires de ses œuvres qu'on rencontre partout, depuis Wurzbourg et ailleurs au IXe siècle - parfois un petit dépôt de livres, comme celui d'Ober-Altaïch vers 1150 les possède quasi complètes, - ont du contribuer efficacement à façonner la pensée médiévale. Le recueil de Patérius a eu plus de succès encore que celui d'Eugippe pour saint Augustin; il est cité partout; peut-être le désir de Bède le Vénérable, qui se plaint quelque part de n'avoir pu au VIIIe siècle mettre la main sur le précieux résumé, a-t-il ajouté au renom et au succès du livre jusqu'à la fin du moyen âge. Il est catalogué entre autres à Lorsch au Xe siècle, à Saint-Maximin de Trèves au XIe siècle, à Saint-Amand, à Rheinau et ailleurs au Xe, à Furstenfeld, à Reichenau, à Saint-Gall, à Muri, à Blaubeuren, à Wettingen, à Wiblingen, à Heiligenkreuz, à Saint-Emmeran, à Westminster, etc., au XIVe, à la Chartreuse, à Fulda, au XVe, et jusq'en 1532 chez les Franciscains de Brunswick; les renseignements dont disposait Jean Boston lui permettaient de citer sept bibliothèques anglaises où figurait le précieux volume vers 1410.

En somme, pour ne pas nous attarder davantage au groupe des grands écrivains latins, les noms de saint Augustin, Jérôme, Ambroise et Grégoire le Grand brillent au premier rang ; l'on ne s'étonne pas de voir les premières listes qui groupent ces quatre docteurs de l'église, se rencontrer un peu partout à travers tout le haut moyen âge. Saint Léon est notablement moins fréquemment nommé, malgré le succès de ses homélies dans l'office canonique des grands cycles liturgiques. Hilaire est relativement fréquent, Isidore aussi. Ajoutons encore aux noms que nous venons de passer en revue, ceux de Cassiodore et de Boèce, à côté de celui d'Isidore de Séville, parmi les principaux éducateurs du moyen âge que nous révèlent les catalogues, et pour compléter le tableau des principales sources auxquelles s'alimente la pensée de nos pères, n'oublions pas Cassien et Julien de Tolède, qui lèguent aux générations médiévales l'un tout un code de théories ascétiques, l'autre la dogmatique des fins der-

nières, dont les théologiens et les ascètes ne manqueront pas de tirer constamment parti.

Cassien surtout mérite attention, car malgré le verdict défavorable du pseudo-Gélase, il a pénétré partout dans les bibliothèques, dès le IXe et le Xe siècle; il est signalé à Reichenau, à Saint Ricquier, à Saint-Gall, à Stavelot, ensuite à Prufening, à Klosterneubourg et à Durham, à Padoue et à Citeaux, à Günterstal, à Zwettl, à Altzelle, à la Chartreuse, etc; on en compte jusqu'à huit mentions à Fulda au XVIe siècle. Nul doute qu'il ne doive à l'appréciation plus nuancée du patriarche de la vie monastique en Occident, saint Benoît, d'avoir pu jouir de pareille considération. Cette diffusion nous dit en même temps le rôle étendu et profond qu'il a eu dans l'éducation ascétique de toute la période médiévale et, par suite, comment l'ascèse moderne dépend encore beaucoup de lui.

A certains égards, le succès énorme d'un ouvrage comme le *Prognosticon futuri saeculi* de Julien de Tolède est étonnant. Doit-il aux promesses de son titre et au contenu de quelques chapitres d'avoir attiré la curiosité de nos pères, à l'instar de beaucoup d'autres écrits, comme les prophéties du pseudo-Méthode et d'autres, qui prétendaient résoudre les secrets de l'avenir? Toujours est-il que le *Prognosticon* se trouve mentionné dans presque toutes les bibliothèques citées jusqu'ici, outre celles de Saint-Martin de Tours, de Perrecy, de Ranshofen, de Pruël, de Zurich, de Blaubeuren, de Sainte-Marie à Crémone, d'Oviedo, de deux bibliothèques anonymes du XIe siècle. Même à la fin du XIVe siècle, le relevé d'Avignon renseigne deux exemplaires du livre de Julien. Rien d'étonnant que l'œuvre essentiellement compilatrice de Pierre Lombard ait utilisé pour son *De novissimis* ce volume si fréquemment présent dans les bibliothèques; nouvel indice de la manière dont les bibliothèques éclairent l'élaboration de la pensée théologique, qu'elles ont si constamment influencée.

Avec Julien de Tolède, on serait tenté d'associer Tayon de Saragosse, qui est son compatriote et à peu prés son contemporain, et dont les *Sententiae*, si conformes à l'esprit du temps, se trouvent très tôt en France, à Saint-Wandrille, puis à Lorsch, à Trèves, etc. Mais l'homme et l'œuvre appartiennent au moyen âge; son livre est un des premiers représentants et des plus en vue de cette longue série de *Sententiae*, de *Flores*, *d'Excerpta*, dont il a été question plus haut, et qui lègue au moyen âge, dès ses débuts, les principaux éléments da la pensée patristique occidentale.

Ce que nous apprennent les bibliothèques sur le rôle des écrivains carolingiens dans la formation théologique du moyen âge demanderait aussi d'être détaillé. Esquissons seulement quelques grandes lignes, pour ne pas trop allonger ces pages.

Comme bien l'on pouvait s'y attendre, au premier rang se rencontre dans les catalogues, le nom du sympathique écrivain qui a laissé à chacune de ses pages, la marque de son âme sincère et de son infatigable application. Bède le Vénérable, le laborieux pionnier de la renaissance intellectuelle, a réalisé après sa mort, par sa survivance dans les bibliothèques, le vœu de saint Boniface fatigué, qui demandait les livres du moine de Jarrow pour convertir et instruire la Germanie. Ses œuvres sont partout, depuis Bobbio jusqu'à Durham, depuis Grenoble jusqu'à Altzelle et Heiligenkreuz.

Avec lui viennent les carolingiens proprement dits, comme Raban Maur, le « précepteur » de la Germanie, qu'Avignon possède jusqu'à neuf fois en 1375, Alcuin, qui, est déjà à Passau en 903, Paschase Radbert, Florus, Hincmar, tandis que Jean Scot cet isolé génial, demeure longtemps rare; au XIIe siècle il n'est pas encore signalé fréquemment; on le mentionne alors à Saint-Bertin. Le plus répandu peut-être des carolingiens est Haymon d'Halberstadt, dont le nom se trouve un peu partout, habituellement associé à un recueil d'homélies et à un commentaire sur saint Paul; mais tout n'est pas dit sur la question d'authenticité. Les bibliothèques d'Angleterre, à en croire Jean Boston, lui faisaient une belle place, ainsi qu'à Raban Maur.

De la période suivante, assez peu productrice du reste, les catalogues nous forcent à retenir le nom de Pierre Damien, un des champions les mieux doués et les plus actifs de la réforme de l'Église, au moment de la lutte des Investitures; parmi ses œuvres, son *Liber Gratissimus* si influent dans la théologie sacrementaire, se maintient avec honneur dans les bibliothèques jusqu'en plein XVIe siècle, et en tout pays, dès le lendemain de sa mort; nous trouvons le volume mentionné dans le catalogue de Pomposa, en 1093, et vers le même moment à Weihenstephan, hors de la patrie de l'auteur; au milieu du XVe siècle, il se rencontre à Saint-Égide de Nuremberg, à Grenoble (la Chartreuse); au début du XVIe siècle, il est à Altzelle comme à Blois.

En même temps que Pierre Damien, il faut mentionner Yves de Chartres, dont les lettres et les recueils canoniques attirèrent

un si grand nombre de lecteurs: nouvel indice qu'apportent les catalogues pour attester l'énorme influence d'Yves de Chartres dans le développement du droit et des institutions ecclésiastiques. Ce n'est pas en France seulement qu'on trouve de nombreux exemplaires de ses *Epistolae* et de sa *Panormia*, la principale de ses œuvres juridiques; en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, depuis Cantorbéry jusqu'à Lilienfeld et Heiligenkreuz, ou depuis Klosterneubourg jusqu'à Durham, en passant par Citeaux et Grenoble, se rencontrent fréquemment ses ouvrages. L'Italie pourtant, semble moins riche; on ne trouve pas ses œuvres à Assise, ni à la bibliothèque des Papes.

Yves de Chartres appartient autant au mouvement des idées qui caractérise la préscolastique qu'à celui de la querelle des Investitures. Mais les auteurs qui représentent cette phase essentiellement féconde et originale dans l'évolution de la science médiévale, comme saint Anselme de Cantorbéry, Bernard de Clairvaux, Hugues de Saint-Victor, Gratien et Pierre Lombard, sans parler de Rupert de Deutz, d'Honorius d'Autun, puis de Pierre le Chantre, d'Étienne Langton, d'Alain de Lille et de Raoul de Flaix, demanderaient chacun une notice détaillée, s'il fallait décrire les particularités de la multiplication de leurs exemplaires dans les rayons des bibliothèques médiévales. Le relevé du patient collectionneur de Bury Saint-Edmond fournit des renseignements intéressants à ce sujet, notamment sur la *Panormia* et les *Epistolae* d'Yves de Chartres, non moins que sur saint Anselme, saint Bernard, Pierre le Chantre et les autres.

Pour juger du succès qui accueille leurs ouvrages, on peut consulter dans les catalogues médiévaux des grands dépôts, les rubriques spéciales qui introduisent les divers groupes de livres: l'indice de la diffusion est fourni par les titres des paragraphes pour les auteurs antiques ou contemporains; les vieux catalogues carolingiens, comme ceux de Reichenau, Saint-Riequier, Saint-Gall, Lorsch, Bobbio au Xe siècle, avaient déjà des titres comme *Libri Augustini*, etc. Plus tard, nous trouvons mentionné également en vedette les noms de Bède, de Raban, etc; puis pour la période qui nous occupe, *Libri Hugonis*, *Bernardi*, *Anselmi*, etc. Anselme, nous l'avons dit, pénètre rapidement jusqu'en Autriche, comme à Saint-Florian, et ailleurs: à Avignon, il est représenté par dix neuf volumes en 1375; à la Sorbonne, en 1338, par un chiffre équivalent. Bernard a plus de succès encore: l'adversaire d'Abélard et surtout

le réformateur des mœurs, le promoteur de la piété ferme et tendre au Verbe incarné, a des exemplaires de ses œuvres dans toute l'Europe, aussi biens hors de chez les Cisterciens, dont la rapide diffusion aide au succès de leur héros, que dans les autres centres religieux et ecclésiastiques. Il y en a 4 volumes à Assise, en 1381, 33 aux deux bibliothèques, la petite et la grande *libraria* de la Sorbonne, 26 à Avignon, en 1369, 49 en 1375. Hugues de Saint-Victor n'a pas moins de vogue. Sur vingt volumes qui composent tout le fond d'Altzelle, en 1175, se trouve un Hugues de Saint-Victor, que nous trouvons dès 1180 à Whitby, sans parler de la *Summa sententiarum*, qui est à Prufening, en 1158, et des œuvres historiques ou scientifiques dont on trouve très tôt mention en Bavière.

Pierre le Chantre est surtout en France et en Autriche, à Stams par exemple en 1341; Alain de Lille, se rencontre souvent, beaucoup en France; Étienne Langton, l'ami des Cisterciens, est à Villers en Brabant, en 1309, et fréquemment cité dans les relevés d'Angleterre, de Normandie, de France, etc, jusqu'en Autriche; mais il manque à Avignon en 1375. Un auteur peu remarqué actuellement, Raoul de Flaix (ou Flavigny), eut alors un succès considérable avec son commentaire sur le *Lévitique*, dont les mentions sont fréquentes dans les catalogues; actuellement du reste les manuscrits n'en manquent pas; il trouve alors son chemin jusqu'a Heiligenkreuz où on le relève en 1374; mais on ne le mentionne guère à Avignon.

Trois noms qui résument avec celui de Hugues de Saint-Victor tout le mouvement des études théologiques du XIIe siècle, devraient faire l'objet d'une note considérable, justifiée per l'influence extraordinairement prolongée de leurs écrits et les vicissitudes curieuses de leur existence posthume dans les bibliothèques. Ce sont ceux d'Abélard, de Gratien de Bologne, de Pierre Lombard. Plus haut nous en avons déjà parlé incidemment; ailleurs nous avons donné quelques détails sur le succès de leurs œuvres attesté par les anciens catalogues.

Les *Sentences* de Pierre Lombard notamment sont mentionnées tout de suite après la mort de leur auteur dans une dizaine de bibliothéques, comme à la cathédrale de Lincoln et à celle de Durham, à l'abbaye d'Andres en Artois, au Bec, à Corbie, à Clairvaux, à Peterborough, aux Dunes près de Bruges, à Prufening, etc. Les mentions qu'obtient Gratien sont également sans nombre. Peut-être aurons nous l'occasion de revenir encore sur ce sujet.

Il vaudra mieux compléter cette revue des principaux auteurs, telle que les bibliothèques médiévales nous permettent de la faire, en exposant brièvement ce qui concerne la phase scolastique proprement dite. Mais ici, il faut tenir compte d'une circonstance spéciale, qui rend fort délicat le maniement des anciens catalogues. Nous avons déjà fait remarquer que ces documents nous font défaut pour beaucoup des grands centres d'études, ou parfois ne nous renseignent qu'imparfaitement pour une époque entière; de plus, même là où nous en possédons, nous savons positivement que l'on a catalogué trop peu, car nous avons la preuve que, pour certaines catégories de bibliothèques, le nombre des volumes présents dans l'abbaye ou la maison d'études dépassait notablement la nomenclature du catalogue. C'est en cette matière que l'étude comparée des catalogues, des usages monastiques et des ordonnances des chapitres généraux, arrive à rectifier les évaluations numériques trop rapides. Deux ou trois exemples suffiront. S'il s'agit des Cisterciens, l'on sait par diverses sources que chaque moine pouvait avoir dans sa cellule à son propre usage un certain nombre de livres, principalement religieux; la notice qui termine le catalogue déjà cité plus haut de l'abbaye de Fürstenfeld, en 1322, fait remarquer entre autres que ces ouvrages ne sont pas compris dans la nomenclature du catalogue et que leur nombre s'est notablement augmenté durant les dernières années: *Multiplicati [libri] super numerum.* C'est à ses recherches dans les chambres des religieux que le remarquable abbé d'Altzelle, Martin de Lochau, dut de retrouver une homélie attribuée à tort à saint Bernard, sur le *Stabat mater*, qu'il publia en 1516. Sa préface explique la présence de ces nombreux livres non catalogués hors de la bibliothèque. Les Ordres Mendiants avaient des usages analogues. Il serait même curieux de faire une étude sur les exigences que leur imposit leur vœu de pauvreté, et sur la latitude qu'il leur laissait, par rapport aux livres d'études. Les ordonnances des chapitres généraux des Dominicains sont fort instructives à ce point de vue: la propriété de diverses catégories de livres semble être attribuée à l'individu, et la bibliothèque s'enrichit souvent des volumes qu'ils doivent léguer en mourant au monastère.

Intéressante à ce point de vue et richement fournie, est entre autres la donation faite par le Dominicain Jean de Turin, au nouveau couvent de Milan en 1278. Nous voyons se produire quelque chose d'analogue chez les Augustins et chez les Franciscains: cela expliquerait l'absence ou la rareté de certaines mentions dans les

catalogues de la *libraria communis*. A Oxford, pour citer un dernier exemple, il est reconnu par Richard Fitz Ralph qu'outre la bibliothèque commune, chaque étudiant est abondamment pourvu, dans sa chambre, des livres dont il a besoin pour l'étude. Les nécessités de ces multiples bibliothèques, au dire de l'archevêque d'Armagh, ont eu comme résultat de rendre inaccessible à d'autres qu'aux bibliothécaires des Ordres Mendiants, l'acquisition des livres sur le marché de librairie d'Oxford. Tout exagéré que puisse être ce grief, il prouve néanmoins que le catalogue de la *libraria communis* ne renseigne qu'imparfaitement sur les volumes possédés par un monastère. Il sera nécessaire de se le rappeler pour nuancer quelques-unes des conclusions qui vont suivre. Énonçons-les brièvement.

Nous avons déjà insinué que bon nombre de vieilles abbayes ont peu de théologiens scolastiques; Bobbio, en 1461, n'en mentionne pas un seul, Sainte-Justine, à Padoue en 1453-84, comme Heiligenkreuz, en 1374, n'ont pas grand'chose, à part les œuvres de saint Thomas. Klosterneubourg en 1330, Stams en 1341, etc., sont fort pauvres aussi. Cela tranche tout de suite avec la richesse de Citeaux en 1480, de la Chartreuse de Grenoble en 1450-70, de Tegernsee en 1500-04, qui donne un paragraphe spécial aux auteurs scolastiques. Les meilleures bibliothèques pour la théologie médiévale sont assurément celles des Franciscains d'Assise en 1381, des Augustins de York en 1370, des Franciscains de Bologne en 1421, du Saint-Esprit de Nuremberg, d'Amplonius Ratinck à Erfurt en 1412, des Dominicains de Vienne de 1513; celles des Bénédictins de Melk au XVe siècle et des Chartreux d'Aggsbach présentent un choix très varié et riche. Mais il faut placer avant tout, celles de la Sorbonne, et des Papes d'Avignon ou de Rome, en 1369, 1375 et 1475. La Sorbonne, au principal foyer des études universitaires, énumère en 1338 jusqu'à cinquante exemplaires des *Sentences* du *Magister sententiarum*, près de cent vingt commentaires sur les *Sentences*, un peu plus d'une centaine de *Quaestiones* et de *Summae*. Mais n'oublions pas que plusieurs des grands Ordres ne figurent pas ou guère dans cette revue des bibliothèques dont nous possédons le catalogue.

Quels sont les auteurs les mieux représentés? Malgré les limites étroites de l'induction, l'on peut dire sans crainte d'être démenti par des découvertes éventuelles, que la place d'honneur revient incontestablement aux œuvres, à la *Somme* surtout, de saint Thomas d'Aquin. Cette prépondérance qui n'aurait rien d'extraordinaire

chez les Frères-Prêcheurs, - or nous n'apportons ici aucun de leurs catalogues hormis celui de Vienne en 1513 qui est remarquablement riche, - se fait remarquer notamment chez les Cisterciens, qui possèdent, à Citeaux, une cinquantaine de volumes du docteur angélique; la Chartreuse de Grenoble est bien fournie aussi; Sainte-Justine de Padoue en a beaucoup en manuscrits et seize incunables; à Erfurt également, saint Thomas l'emporte facilement; après lui, vient saint Bonaventure, qui est abondant, ainsi que Jean Gerson, dont beaucoup d'œuvres ascétiques ont grand succès dans les bibliothèques des Chartreux; Scot est moins bien représenté. A Avignon, en 1375, nous trouvons 140 volumes de saint Thomas contre six de Duns Scot.

En somme donc, la prépondérance numérique de saint Thomas sur les autres théologiens, dépasse celle de saint Augustin sur les autres Pères de l'Eglise. Après lui se range tout de suite saint Bonaventure, dont les œuvres théologiques et ascétiques sont fréquentes. Henri de Gand est assez répandu, surtout en France, Gilles de Rome également. La plupart des autres auteurs sont moins fréquemment cités. N'était le succès fort étendu du scotisme, puis du nominalisme en ce moment, et la vogue qu'eurent leurs principaux champions dans les éditions imprimées des soixante premières années de la typographie, jusque vers 1510 ou 1520, l'on serait porté à croire, par le seul examen des catalogues connus jusqu'ici, que le thomisme connut une ère de triomphe incontesté pendant les deux derniers siècles du moyen âge. Cette conclusion serait assurément fausse; d'autre part le contenu des catalogues nous apprend que si le nominalisme et l'occamisme comptèrent beaucoup d'adeptes bruyants dans les écoles, l'étude de la théologie thomiste trouvait encore pas mal de partisans, puisque les bibliotèques de centres nombreux, en dehors des couvents dominicains, faisaient une place prépondérante au docteur angélique; ainsi se préparait le renouveau thomiste qui marque le XVIe siècle.

Après les ouvrages des scolastiques, il y aurait lieu d'ouvrir un chapitre sur les instruments de travail, que présentaient pour la préparation des cours de dogmatique ou pour les applications pratiques de la morale, les rayons des bibliothèques antiques. Le développement nous ménerait trop loin. Résumons:

Déjà nous avons signalé quelques ouvrages relatifs à la Bible. N'oublions pas les deux dictionnaires de Papias et d'Huguccio, qui alimentent plus d'une note marginale des *Sentences*, le « liber textus »

des universités, et que nous rencontrons un peu partout, jusque dans les inventaires de 1347 et de 1419 de la bibliothèque de la cathédrale d'Amiens, à Ober-Altaïch, à Ravensburg, à Pruël, à Ratisbonne dans plusieurs centres, dans la bibliothèque de G. de la Flamma, à Prufening, à Pontigny, à Chemnitz, à Melk, à Lanthony, etc., sans parler des bibliothèques fréquemment citées ci-dessus. Huguccio qui n'arrive pas toutefois à détroner Papias, figure jusqu'à sept fois à Avignon en 1375; Assise fait de Papias un *episcopus Ieropolitanus, de expositione vocabulorum*; Citeaux a un *Parvus Papias*; Amiens l'a en deux volumes; en Angleterre, une bonne demi-douzaine de bibliothèques qui le possèdent sont signalées par Jean Boston.

Du point de vue pratique, les *Ars praedicandi, sermocinandi*, et autres titres équivalents, les *Auctoritates Bibliae de vitiis et de virtutibus, Alphabetum narrationum, Copia exemplorum, Liber exemplorum*, etc., puis les *Summae confessorum, Summa de paenitentia, Summa de casibus*, outre les recueils encyclopédiques, comme le *Catholicon* de Jean de Gênes, que nous trouvons à Fribourg, à Esslingen, à Güterstein, à Stutgard, à Constance, à Wiblingen, à Ulm, ou le *De proprietatibus rerum* de Thomas de Glanville, celui-ci très répandu, depuis Westminster jusqu'à Ulm, Zurich, Aggsbach et Brunswick, demanderaient plus qu'une courte nomenclature. Les recueils de sermons ont du succès partout; évidemmement parmi eux, ceux de Soccus (Conrad de Bründelsheim) méritent mention; ils sont à Güterstein (Chartreux), à Biberach, à Saint-Gall, à Aggsbach, au XVe siècle.

Quant aux hérétiques et aux suspects, comme Abélard, ou Joachim de Flore, Pélage ou Ticonius, Bérenger ou Claude de Turin, Cassien, Origène et d'autres, les menus détails dans les catalogues médiévaux sont trop précieux pour être résumés en quelques lignes: ce serait les défigurer ou en fausser le témoignage. Signalons cependant les deux mentions du *Liber regularum* de Ticonius que fournit le bibliothécaire de Bury Saint-Edmond.

Le chapitre qui les concerne suppose résolue une autre question, que nous ne pouvons aborder ici: quels ont été les principes directifs dont se sont inspirés nos Pères dans la constitution de leurs bibliothèques et le choix de leurs livres? On a voulu écarter l'influence de Cassiodore et du pseudo-Gélase dans l'arrangement de ces vieux dépôts. Peut-être y reviendrons-nous un jour ailleurs, pour étudier la part qui revient au solitaire de Vivarium et à ses imitateurs, tels que Notker le Bègue et d'autres. Il va de soi que

ce sont les bibliothèques carolingiennes et celles du haut moyen âge qui auraient surtout subi l'influence de ces guides antiques de la lecture et de l'étude.

Elles sont d'ailleurs les plus importantes, car elles seules ont rendu possible l'énorme essor qu' a connu la période suivante des bibliothèques. Les précieux inventaires qui nous décrivent leur antique contenu, nous font assister aux origines même de notre civilisation occidentale. Mais c'est aux quatre coins de l'Europe que sont éparpillés les trésors que la législation carolingienne avait eu la bonne idée de faire inventorier, et qui alimentaient la lecture des civilisateurs du IXe siècle : « Habent sua fata libelli! » Pour retrouver quelques ouvrages de Lorsch, il faut aller jusqu'à Berlin, Chantilly, Paris, Montpellier, Vienne, Rome ou Pétrograde; pour ceux de Bobbio, il ne suffit pas de pousser jusqu'à Milan, Turin et Rome, où il en reste le plus grand nombre : certains sont aujourd'hui à Naples, à Paris, à Vienne, à Wolfenbüttel, à l'Escurial et ailleurs. La belle bibliothèque de Fulda, où Raban Maur conquérait le titre de « précepteur de la Germanie », à disparu en grande partie; quelques-uns de ses volumes subsistent encore à Bamberg, à Bâle, à Karlsruhe, à Fulda même (Landes-Bibliothek) à l'ombre de leur ancien séjour, et dans d'autres villes d'Allemagne; Paris, Modène, Udine, Vienne et Rome se sont partagé le reste. Une partie des volumes de Corbie ont voyagé jusqu'à Pétrograde, moins heureux que quelques-uns de la collection de Tours qu'avait formée Alcuin et qu'abrite avec orgueil la Bibliothèque nationale. Ceux de Reichenau sont à St.-Paul en Carinthie et à Karlsruhe; d'autres fois, chose bien rare, les volumes n'ont pas quitté leur antique abri, mais la vieille demeure sécularisée ne reconnaît plus les lecteurs qui déchiffrent de nos jours les manuscrits au *scriptorium* monastique. C'est le cas de Saint-Gall, la vieille fondation du disciple de Colomban, dont les moines, missionnaires, voyageurs et poètes, traduisaient en vers latins, dans les marges de leurs manuscrits, les cris d'admiration que leur arrachaient les beautés de la nature helvétique.

Avec Reichenau, Lorsch, Fulda, et Corbie, le célèbre monastère se trouvait à la tête du mouvement intellectuel. Reichenau n'existe plus, et sur la petite île du lac de Constance de rares vestiges indiquent seulement la place de l'antique bibliothèque où Walafrid Strabon, poète, exégète, liturgiste et conseiller impérial, se reposait de la composition de la *Glossa ordinaria* en veillant à la subsistance des besogneux pêcheurs du lac. Le touriste qui débouche aujour-

d'hui des derniers contreforts de la Forêt Noire, pour aboutir à cette île toute plate, perdue dans les eaux comme un bosquet de verdure ne se doute pas de l'intensité de vie intellectuelle qui régnait jadis en ce lieu. La ligne de peupliers, qui ferme tristement l'horizon du côté de l'étroite chaussée destinée à établir la communication avec la terre ferme, ne pouvait mieux convenir pour encadrer ce paysage d'un souvenir de mort: c'est une allée funèbre qui mène à un tombeau! Au moins le silence, en dehors du bruit des vents et des flots, respecte-t-il la majesté des souvenirs. Ailleurs, le sifflement des machines et la fumée des usines remplissent les réduits jadis silencieux où la laborieuse endurance de Bède le Vénérable préparait la civilisation médiévale. Mais l'antique séjour de Jarrow et de Wearmouth, noms bénis dans l'histoire de la civilisation européenne et associés à ceux de la renaissance carolingienne, ne se reconnaît plus qu'à quelques pierres, vieux seuils de portes, perdues dans les ruines ou recouvertes par les constructions de l'industrie moderne. A part un certain nombre d'abbayes autrichiennes, dont les richesses en livres datent toutefois d'une époque moins reculée, il faut en dire autant, si l'on excepte le Mont-Cassin, plus d'une fois du reste ravagé et rançonné, de presque tous les anciens centres monastiques. Les institutions venues ensuite avec le développement des Ordres Mendiants, n'ont pas eu meilleur sort. C'est de leurs bibliothèques pillées et détruites que provient souvent la partie la plus précieuse des vieux fonds de nos grands dépôts de livres européens.

Mais tout n'a pas péri avec elles; leur œuvre de civilisation et de culture subsiste. Leurs anciens catalogues, dont nous n'avons pu donner qu'un aperçu sommaire, révèlent, à leur façon, comment de ces foyers ont rayonné sur le monde les premières lueurs de la civilisation médiévale et par quelles étapes a passé la pensée religieuse et théologique de l'Occident, depuis ses origines jusqu'au début des temps modernes.

PAUL LEHMANN

BÜCHERLIEBE UND BÜCHERPFLEGE BEI DEN KARTHÄUSERN

Die Kunst des Dankens ist nicht minder schwer als die des Schenkens. Das empfinde ich heute wieder einmal sehr stark, wo ich helfen soll und will, Ihnen, hochverehrter Jubilar, ein Denkmal wissenschaftlichen Dankes zu setzen, einem Manne, der in einem langen Leben so vielfältig die Wissenschaft befruchtet, so warm und still seinen Verehrern und Freunden in allen Lebensaltern geholfen hat, als grosser Gelehrter wie als edler Mensch. Zeigen Sie auch dieses Mal - das ist meine persönliche Bitte - die edle Milde, die Sie stets ausgezeichnet hat, und lesen Sie aus meinem kleinen Beitrag heraus, dass ich es für eine gern erfüllte Pflicht halte, Ihnen durch Forschen in Ihrem Sinne voll tiefer Verehrung meine Erkenntlichkeit zu beweisen.

Bei den Vorarbeiten für die Herausgabe der mittelalterlichen Bibliothekskataloge, die Sie stets mit Ihrem besonderen Wohlwollen, Ihrem sachverständigen Rate verfolgt und gefördert haben, ist mir in den letzten Jahren neben manchem anderen, das auch Ihr Interesse gefunden hat, die grosse Sorgfalt aufgefallen, mit der am Ende des Mittelalters die Karthäuser Bücher gesammelt, verfasst, abgeschrieben, verzeichnet haben. Geradezu riesenhafte Bibliothekskataloge sind aus den deutschen Karthausen erhalten. Das stattliche Aggsbacher Verzeichnis, das Th. Gottlieb auf 80 Seiten seines I. Bandes der *Bibliothekskataloge Oesterreichs*[1] herausgegeben hat, wird in den Schatten gestellt durch noch nicht gedruckte Verzeichnisse von Basel, Erfurt und Mainz. Mehrere dicke Bände unseres

[1] Wien, 1915, S. 530-610.

Unternehmens würden sie in Anspruch nehmen. Würden! Denn bei den engbegrenzten Mitteln, die uns in Deutschland für rein wissenschaftliche Zwecke zur Verfügung stehen, und den schier unaufhörlich steigenden Kosten werden wir uns wohl leider auf Auszüge beschränken müssen, wenn eine Veröffentlichung überhaupt möglich ist. Ich weiss aus unsern letzten Gesprächen in München, dass Sie die von anderer Seite schon 1918 angeregte Verkürzung bedauern und im Grunde missbilligen. Hoffentlich gelingt es trotz der Not, die Verzeichnisse in irgend einer Weise voll nutzbar zu machen und den Eifer, die Umsicht, die Bedeutung der Karthäuser für das spätmittelalterliche Schrifttum und Bibliothekswesen zu zeigen. Von Ueberschätzung des ungewöhnlich reichen Materials halten wir uns fern. Sehr alte Handschriften, literarische Seltenheiten ersten Ranges gehören in den Karthäusersammlungen zu den Ausnahmen. So ist die weltliche Literatur der griechisch-römischen Antike und des Mittelalters überall ziemlich schwach vertreten. Alles das wird man nach wie vor zuerst in den Bibliotheken der Benediktiner und der alten Domkapitel suchen und finden. Aber die spätmittelalterliche Bibelexegese, die aszetische und mystische Literatur ist bei den Karthäusern in überwältigender Fülle vorhanden. Auch die Scholastik, für deren Ergründung ja Ew. Eminenz so viel geleistet haben, zeigt sich beliebt und gepflegt. Da die neuere Forschung den Erzeugnissen und Zeugnissen des geistigen, des religiösen Lebens im Spätmittelalter mehr als zuvor ihr Augenmerk zugewandt hat und noch sehr vieles zu ermitteln ist, wird man aus den weitläufigen Beschreibungen, zu denen sich die alten Bibliothekare die Zeit genommen haben, manches über die Autorschaft der Werke, über ihre Titel, ihre Verbreitung u. a. lernen und gerne die Gelegenheit benutzen, den Codices nachzugehen, sie mit erhaltenen zu identifizieren. Den modernen Bibliothekar, für den der P. Ehrle der lebendige Beweis der noch immer möglichen und nötigen Vereinigung von Forschen und Verwalten ist, zieht vielleicht am meisten an, wie man gesammelt, signiert, aufgestellt, katalogisiert, ausgeliehen hat, und er wird da die bescheidenen Karthäuser nicht als die geringsten seiner Vorgänger erkennen. Mag man nun weitergreifende geistesgeschichtliche Studien treiben oder vorzugsweise auf die bibliothekarische Praxis eingestellt sein, besonders zu empfehlen ist ein vergleichendes geschichtliches Verfahren, das da prüft, inwieweit Verwandtschaft bei der Bücherauswahl, Bücheraufbewahrung und Bücherbeschrei-

bung in den verschiedenen über das Abendland verstreuten Karthausen bestanden hat, ein Vergleichen weiterhin mit den Interessen und Methoden, die die anderen Mönchsorden und sonstigen Büchersammler früherer und späterer Zeit gepflegt haben.

Ihnen, Eminenz, werden das Selbstverständlichkeiten sein, aber Sie dürften mir darin Recht geben, dass vielfach die Bibliothekskunde nicht genügend historisch und vergleichend betrieben ist und dass viele, die Vergangenheit erforschende Historiker, Philologen, Theologen noch manches aus den Bibliothekskatalogen schöpfen können im Einzelnen und Kleinen wie im Grossen und Allgemeinen.

Da ich als Schüler L. Traubes bei meinen Studien vom Frühmittelalter ausgegangen bin, hat mich, wie ich offen gestehe, der Reichtum der Karthäuserbibliotheken und die liebevolle Pflege der Bücher durch die Karthäuser etwas überrascht. Jedoch habe ich mich nicht nur davon überzeugt, dass fast alle Karthausen stattliche Sammlungen besessen haben, sondern bald auch, dass die Liebe zum Buch schon frühzeitig im Orden geweckt und nie wieder eingeschlafen ist. Der heilige Bruno selbst war ein gelehrter Mann. Das verraten seine theologischen Werke und bei Guibert de Nogent heisst es [1] von Brunos Jüngern in der Grande Chartreuse: „Cum „in omnimoda paupertate se deprimant, ditissimam tamen biblio„thecam coaggerant"; Petrus Venerabilis rühmt um 1124 von den Karthäusern: [2] „Silentio, lectioni, orationi atque operi manuum, ma„xime in scribendis libris irrequieti insistunt". P. Fournier, [3] dem obige Zeugnisse wohlbekannt waren, ist gewiss nicht fehlgegangen, wenn er insbesondere Guigos († 1137) des fünften Priors der Grossen Karthause Verdienste um die geistige Betätigung hervorgehoben hat.

Von Guigo [4] weiss man seit langem, dass er sich um die Sammlung und Prüfung der Hieronymusbriefe bemüht hat. Man pflegt mit Recht auf ein von ihm verfasstes Schreiben [5] an die Karthäuser von Durbon (Dép. Hautes-Alpes) zu verweisen, da dort von seiner Hieronymuskritik die Rede ist. Namentlich beobachtete

[1] Migne, *Patrol. Lat.* CLVI, p. 854.

[2] L. c. CLXXXIX, p. 945.

[3] *Notice sur la bibliothèque de la Grande Chartreuse au moyen-age*, Grenoble, 1887.

[4] Vgl. über ihn besonders den allerdings keineswegs erschöpfenden Artikel von S. Autore im *Dictionnaire de théologie catholique* VI (1920), col. 1964 sqq.

[5] Migne, *Patrol. lat.* CLIII, p. 593 sq.

und notierte er, dass sich mehrere, sicher nicht hieronymianische Briefe in die Korrespondenzüberlieferung eingeschlichen hatten, und Guigo wurde so ein würdiger Vorläufer des Erasmus von Rotterdam: „Inter cetera catholicorum virorum quae ad eruditionem „fidelium elaboraverunt opera, quae nostra quoque parvitas congre„gare studuit vel emendare, etiam epistolas b. Hieronymi quotquot „potuimus undecunque quaesitas et pro concessa a Deo facultate „mendaciis expurgatas in unum grande volumen redegimus. Absci„dimus autem ab eis quaedam, quas vel ex aliorum doctorum scriptis „vel ex styli sententiarumque distantia titulo tanti viri comperimus „indignas".

Im Folgenden werden gewissenhaft Titel und Incipit der für unecht erklärten Briefe angegeben, so dass wir prüfen und feststellen können, wie der Karthäuser des 12. Jahrhunderts überall richtig gesehen hat. Der nahe liegenden Aufgabe Guigos Sammlungs- und Ausscheidungsverfahren im Einzelnen durch die Handschriften zu verfolgen, hat man sich meines Wissens bisher nicht zugewandt, und leider kann auch ich das Problem einstweilen bloss aufwerfen, nicht lösen, ob und wie die handschriftliche Hieronymusüberlieferung die Arbeit des Karthäuserpriors wiederspiegelt. Mir fehlt vor allem der Zugang zu den ausländischen Handschriften. Beachtet worden ist vom 12. bis 15. Jahrhundert jenes Schreiben mit seinen Bemerkungen über die Unechtheit gewisser Stücke. Beispielsweise haben 3 Codices [1] französischer Herkunft saec. XII: Berlin Phill. 1675, Dijon 135 und Paris Mazarine 577, ausserdem Gent 543 saec. XV, Guigos Brief im Zusammenhang mit einer Sammlung von Briefen des Hieronymus, und im Berliner Codex [2] sind bei einigen der von Guigo für unecht erklärten Stücke die Rubriken schwarz durchgestrichen unter Hinzufügung der Bemerkung „apo„crypha", während einige Briefe ganz fehlen. In diesem Falle scheint die Stellungnahme nachträglich erfolgt zu sein. Guigos Schlussworte „Ne autem praedicti doctoris epistolae sine rationabili „causa apud imperitos suo videantur numero diminutae has nostrae „parvitatis litteras in principio collocate" luden ja förmlich dazu ein, das man den Brief zur Richtschnur nahm. Gibt es nun nicht

[1] Diese 3 schon von S. Autore, l. c., erwähnt, der aber nicht wusste, dass der Philippicus nunmehr in Berlin ist.

[2] Vgl. V. Roses *Beschreibung*, S. 20.

aber auch Hieronymushandschriften - unter den genannten [1] oder anderen -, welche direkt in der Auswahl und Anordnung wie in der einzelnen Textform auf Guigos Exemplar zurückgehen? Aufzuspüren wäre ferner, wie andere kirchliche Werke in ihrer Ueberlieferung Guigos Sorgfalt erfahren haben. Ein Brief des Petrus Venerabilis von Cluni an Guigo berichtet, [2] dass dieser sich Handschriften mit den Lebensbeschreibungen des Gregorius Nazianzenus und Johannes Chrysostomus mit der Briefabhandlung des Ambrosius contra relationem Symmachi, mit Prosper contra Cassianum zu verschaffen suchte, dass er sich um einen nicht oder wenig verderbten Text des Hilarianischen Psalmenkommentars bemühte, dass er in seiner Bibliothek Briefe des Augustinus und Hieronymus hatte, die Petrus zu kopieren wünschte. Derselbe Guigo ist der Sammler, Redactor der ältesten Karthäuser Consuetudines [3] gewesen. Ausdrücklich zählt er die notwendigen Schreibgeräte auf, (consuet. cap. XXVIII, De utensilibus cellae): „Ad scribendum vero scriptorium, „pennas, cretam, pumices duos, cornua duo, scalpellum unum, ad „radenda pergamena novaculas sive rasoria duo, punctorium unum, „subulam unam, plumbum, regulam, postem ad regulandum, tabulas, „graphium. Quod si frater alterius artis fuerit - quod apud nos raro „valde contingit, omnes enim pene quos suscepimus, si fieri potest „scribere docemus - habebit artis sue instrumenta convenientia“: er gibt Anweisungen über das Ausleihen und die erforderliche gute Behandlung der Bücher, l. c.: „Adhuc etiam libros ad legendum de „armario accipit duos, quibus omnem diligentiam curamque prebere „iubetur, ne fumo, ne pulvere vel alia qualibet sorde maculentur. „Libros quippe tanquam sempiternum animarum nostrarum cibum „cautissime custodiri et studiosissime volumus fieri, ut quia ore non „possumus, Dei verbum manibus predicemus. Quot enim libros scri„bimus, tot nobis veritatis precones facere videmur“; er spricht auch von den Mönchen die mit dem Verbessern der Texte und dem Einbinden beschäftigt sind, cap. XXXII: „Cum aliqui ex monachis „emendandis vel ligandis libris vel alicui tali operi mancipantur, „ipsi quidem loquuntur ad invicem, cum supervenientibus vero „nequaquam, nisi priore presente aut iubente“. Auf seinen Namens-

[1] Die gedruckten Beschreibungen der Hss. von Dijon, Gent und Paris genügen nicht für eine solche Untersuchung.

[2] Migne, *Patrol. lat.* CLXXXIX, p. 106.

[3] Gedruckt auch bei Migne, l. c., CLIII, p. 963 sq.

vetter und Amtsvorgänger „bonae memoriae et cum omni honorifi-„centia nominandus venerabilis Guigo, quintus Carthusiensis eremi „prior, litteris, ut legimus, saecularibus et divinis admodum eruditus, „acer ingenio, memoria tenax, facundiae admirabilis exhortator effi-„cacissimus" berief sich der zweite Guigo der Grande Chartreuse, Prior und General von 1173-1180, als er in seinem Werke „De quadripartito exercitio cellae" die Handarbeit und namentlich das Schreiben empfahl. Abgesehen von Auszügen aus den Consuetudines stellte er z. B. folgende Sätze auf[1]: „Si ita providerit prior „unum est cui in operatione specialiter intendere debes, ut videlicet „et scribere discas (si tamen addiscere potes), et si potes et scis, ut „scribas. Hoc quodammodo opus, opus immortale est; opus, si dicere „licet, non transiens, sed manens, opus utique, ut sic dicamus, et „non opus, opus denique quod inter omnia alia opera magis decet „viros religiosos litteratos. Semper enim viri religiosi, qui tamen lit „terati sunt, prout eis posse corporalis sanitas administrat; cum ab „oratione, lectione, meditatione et necessitatibus (quod nequaquam „tacendum est) corporalibus et necessariis substentaculis corporis „vacant; in quantum tempus et ratio exegerit, non quidem prout „eorum voluntas elegerit, magis autem sicut praesidentis auctoritas „discreta et discretio authentica dictaverit, libris utique vel prae-„parandis vel conficiendis vel ligandis vel emendandis vel ornandis „vel illuminandis vel intitulandis vel iis quae ad ista pertinent or-„dinandis, faciendis et perficiendis, sollicite intendere debent. Et cum „hoc in omni ordine decens et congruum sit, sed magis in ordine „nostro Carthusiensi aptum utique hoc est et pulchrum. - Hoc autem „esse debet specialiter opus tuum, ut (sicut tibi superius intimavi-„mus) libris scribendis operam diligenter impendas. Hoc siquidem „speciale esse debet opus Carthusiensium inclusorum".

Die Ordensstatute,[2] deren ältere Serie (Statuta antiqua) 1259, deren jüngere (St. nova) 1368 festgelegt wurde, wiederholen und ergänzen die „Gewohnheiten" verschiedentlich. So wird St. ant. II cap. XVIII dem Passus über die emendierenden und bindenden Karthäuser der Satz vorausgeschickt: „Ille autem qui ligat libros, „si scit et potest, dolat postes et preparat pelles et ea que pertinent „ad obedientiam suam custodit". Der Sacrista wird St. ant. I cap. XLI verpflichtet, Bücher nur gegen Pfand auszuleihen und Buch

[1] L. c., 881, u. 883.

[2] Ich benutze die Basler Ausgabe von 1510.

darüber zu führen, sowohl in den alten (II cap. XXXII) wie in den neuen (II cap. V) Statuten werden Warnungen und Wünsche für die Bücherausleihe geäussert. Des Längeren ist in den alten Statuten (I cap. XXI u. XXXV; II cap. XIII) von den Lesungen in Kirche und Refectorium die Rede. Wie ich schon früher gelegentlich betont habe,[1] verdienen die Anweisungen für die Tischlesung und ihre Ausführung mehr Beachtung, als ihnen bisher geschenkt ist. Eine historische und vergleichende Behandlung der Tischlesung geht nicht allein den an, der sich im besonderen für die Formen des monastischen Lebens interessiert. Auch der Literarhistoriker muss von ihr wissen. Denn Hrotsvitha scheint ihre Verslegenden für die Lektüre beim Mahl bestimmt zu haben, schliesst sie doch die erste Serie[2] mit einem förmlichen Tischsegen. Der Textkritiker der hagiographischen Literatur wird daran nicht vorübergehen dürfen, dass die Verschiedenheit der Fassungen der Heiligenleben z. T. mit den Gewohnheiten des Vorlesens an der Tafel zusammenhängen. Einen Fingerzeig gibt dafür beispielsweise der Katalog der Erfurter Karthause, wo es unter G. 6 heisst: „Passio„nale yemale. Vita b. Silvestri prout consuetum est eam legi in re„fectorio quando placuerit breviter secundum statuta Ord. Carthus. „de ea legenda singulis annis expediri. Alias autem in volumine „refectoriali prolixior habetur autentica historia, que eciam aliquando „consuevit legi". Man müsste den mehrfach in Handschriften auftauchenden „Ordinationes librorum legendorum in ecclesia et refec„torio" nachgehen und ermitteln, wo und inwieweit man bei der Auswahl der Tischlektüre von den alten Satzungen abgewichen ist. Bemerkenswert ist schliesslich die Aufmerksamkeit, die die alten und die neuen Karthäuserstatuten der Textemendation gewidmet haben, die Vorsicht, die sie dabei anordnen. St. ant. I cap. 1 n. II cap. 3: „Libros quoque veteris ac novi testamenti eosve cum quibus „divina celebrantur officia sine eiusdem capituli consilio nullus emen„dare presumat, nisi cum exemplariis in ordine nostro emendatis, „nisi iudicio prioris et monachorum discretorum error aliquis ma„nifestus appareret. Hoc ipsum per omnia dicimus de libris eccle„siasticorum doctorum. Porro si que in predictis libris mendosa vel

[1] Vgl. *Historisches Jahrbuch*, 1913, S. 563 f.; *Aufgaben und Anregungen der lat. Philologie des Mittelalters*, München, 1918 (*Sitz.-Ber. d. Kgl. Bayer. Akad. d. Wiss. Philos.-philol. u. hist. Kl.*), S. 30 f.

[2] *Theophilus* v. 448-455.

„emendatione digna videantur, priores provideant quantum potue-
„rint, ut ad libros qui correcti sunt in ordine corrigantur". St. nov. I cap. I: „Quod in prima et secunda parte statutorum cavetur anti-
„quorum de divino officio uno ritu per omnes domus Cartusiensis
„ordinis celebrando prout ibi est expressum volumus observari.
„Idem per omnia ordinantes de libris cum quibus divina celebrantur
„officia sine exemplaribus cum libris domus Cartusie emendatis mi-
„nime corrigendis. Et quia non obstantibus statutis super his hactenus
„emanatis plerique presumptione damnabili libros ecclesiasticos non
„quidem corrigere, sed potius corrumpere attemptarunt, statuimus,
„ut quicunque amodo aliter quam ut supra expressum est libros
„antedictos emendare presumpserint, culpas suas pro qualibet vice
„in conventu recognoscant, districtam a presidente suscepturi disci-
„plinam. Ordinamus etiam, ut domus nove vel alie que libros ec-
„clesiasticos amodo scribi fecerint, eos transcribi de exemplaribus
„procurent emendatis". Recht lebendig würden für uns diese Sätze dann werden, wenn wir die Korrekturprinzipien der Karthäuser in der Theorie und in der Praxis zusammen beobachteten. Es gibt genügend Bibelhandschriften und Bibelkorrektorien[1] aus dem Orden, z. B. in dem Erfurter Codex Berlin[2] Lat. qu. 632 saec. XV fol. 68 sqq. eine „Correctura psalterii sec. ordinem Car-
„thusiensium". Sie sind meines Wissens noch nicht bearbeitet. Durch Prüfung bestimmt von den Karthäusern ausgegangener Bibelmanuskripte, Correktorien etc. liessen sich Merkmale in Lesarten, Orthographicis, Einteilungen u. a. gewinnen, auf Grund deren man ihrer Herkunft nach unbestimmte Handschriften, wenn nicht einem bestimmten Ort, so doch dem Orden zuweisen könnte.

Dass man es ernst mit den allgemein gehaltenen Emendationsregeln der Statuten genommen hat, beweisen gewisse Listen und Leitfaden. In der zuvor genannten Berliner Hs. steht zu Anfang ein nach dem Alphabet geordneter Dictionarius correctorum mit der Einleitung: „Provideant correctores librorum sacre scripture,
„ne indiscrete aut minus caute radant, corrigant vel emendent libros
„multo utique labore acquisitos. Quoniam multe dicciones tam no-
„mina quam verba quam eciam cetere partes oracionis varie ac di-

[1] Zusammengestellt sind sie meines Wissens nicht, auch nicht von H. Denifle. Sehr flüchtig erwähnt sie C. R. Gregory, *Textkritik des Neuen Testamentes* II (1908), S. 617.

[2] Auskunft verdanke ich der Freundlichkeit von Dr. F. Schillmann.

„versimodo apud sanctos doctores, interpretes aut coram (?) conscri-
„ptores accipiuntur et considerantur. Nam una eademque dictio
„sepius invenitur esse diversorum generum, casuum, declinacionum,
„coniugacionum aut eciam terminacionum et ut earundem aliqualis
„noticia habeatur, quedam magis communes secundum ordinem al-
„phabeti hic sunt cum suis variabilitatibus anotate. Verbi gracia
„invenitur in libris Ahab et Achab". Verfasser und Entstehungszeit sind nicht genannt. Ein anderes Karthäuserwerk dieser Art entstand unter dem Prior und Ordensgeneral Guillielmus Rainaldi (1367-1402) und führte, vielleicht nach dem Anfang, den Titel Valde Bonum. Ob es heute handschriftlich erhalten ist, weiss ich nicht recht. Die Erfurter Karthäuser besassen das Werkchen am Ende des 15. Jahrhunderts im Bande M. 27 ihrer Bibliothek. Möglicherweise ist der „Recueil des mots du martyrologe et de la bible écrits „d'une manière particulière dans les mss. à l'usage des Chartreux" in Grenoble Ms. 46 dem „Valde bonum" entnommen. Ueber Ursprung, Inhalt und Zweck des „Valde bonum" unterrichtet uns einstweilen am besten die Einleitung zu einer Arbeit, die bestimmt war, und es erreichte das „Valde bonum" zu ergänzen und zu ersetzen. Schon der Titel ist merkwürdig: „Opus pacis" nennt sich das Buch, und zwar deshalb, weil der Autor es sich zum Ziele gesetzt hatte, die durch vermeintliche oder tatsächliche Textentstellungen gestörte Ruhe unter den auf Textreinheit und Textrichtigheit achtenden Karthäusern wiederherzustellen. Seine Abfassung fällt ins Jahr 1417 unter das Generalat des aus deutschem Adelsgeschlecht stammenden Priors Johann. Verfasser ist der damals in der Grande Chartreuse lebende Karthäuser Oswald, ein Mann englischer Herkunft. In der modernen Literatur [1] wird wenig von ihm berichtet, vor allem, dass er ein Freund des Johannes Gerson gewesen, 1429 Prior der ersten schottischen Karthause zu Perth geworden und nach emsiger Tätigkeit für die Verbreitung seines Ordens auf den britischen Inseln 1437 gestorben ist. Nach John Bale [2] hat er vor der Professablegung in Paris studiert und wissenschaftlich gearbeitet, dabei Gerson kennen gelernt, später häufig mit ihm freundschaftlich korrespondiert und französische Werke Gersons ins Lateinische übersetzt. An der Richtigkeit dieser nicht weiter bestätigten Angaben zu zweifeln, haben wir keinen Grund. Freilich finden wir in Du Pins grosser

[1] Vgl. besonders *Dictionary of National Biography* XLII, p. 326.
[2] *Scriptorum illustrium maioris Brytanniae*, Cent. VIII, n. XVI.

Gersonausgabe nur 1 Brief an Oswald.[1] Dieser hatte sich Schriften seines Freundes ausgebeten, Gerson antwortete 1424 von Lyon aus, versprach ihm das Gewünschte und Werke Bonaventuras. Eine Durchforschung der Handschriftenbestände würde wohl noch andere Briefe zu Tage fördern. Oswalds Bestreben, in der Grossen Karthause möglichst viel Gersoniana zusammenzubringen, bezeugt die Helmstedter Hs. 657 in Wolfenbüttel mit „Jacobi de Ciresio anno„tatio titulorum quorundam opusculorum Johannis Gersonis cum „quibusdam annotationibus pro domino Oswaldo de domo Majoris „Carthusie, ubi iam pars posita est". Schwab[2] nennt Jacobus de Cirhesio einen Freund Gersons, der diesen 1415 in die Verbannung nach Deutschland begleitete. Was Gerson und Oswald so eng mit einander verband, war ihr beiderseitiger Eifer für Religion, Kirche und geistige Bildung. Mit diesem Eifer ist ihre Bibliophilie, ihre Sorge für Bücherlesen, Büchersammeln und Bücherabschreiben verknüpft. Als Antwort auf die von einem Mönch der Grande Chartreuse (Oswald?) gestellte Frage, ob es erlaubt wäre, an Festtagen religiöse Bücher, ohne Entgelt natürlich, abzuschreiben, veröffentlichte Gerson 1423 eine eigene Schrift „De laude scriptorum" und richtete sie in erster Linie an die Caelestiner und Karthäuser.[3] Auch die 1426 geschriebene Briefabhandlung „De libris legendis a „monachis" ist durch die Anfrage eines Karthäusers des Mutterhauses veranlasst[4] und, da in Grenoble Ms. 398 fol. 5*v* unter den Schriften Gersons „Fragments de la lettre à Oswald le Chartreux „de libris, a religiosis legendis" stehen, dürfte wiederum Oswald der Adressat jener gedruckten Abhandlung sein. Oswalds entsprechende, jedoch zeitlich vorausliegende Leistung ist das „Opus pacis". Die meist sehr unbestimmt gehaltenen Bemerkungen, die bisher darüber publiziert sind, gehen auf folgenden Satz, der von dem Genter Karmeliter Arnoldus Bostius († 1499) verfassten, durch Theodorus Petreius herausgegebenen Uebersicht „De praecipuis aliquot Cartu„sianae familiae" zurück:[5] „praeter alia multa opus pacis condidit „pro correctura et correctoribus librorum sacri ordinis sui permultis

[1] *Jo. Gersonii opera omnia* I (1706), p. 116.

[2] *Johannes Gerson*, Würzburg, 1858, S. 779.

[3] Vgl. die gute Abhandlung von Bonaventura Kruitwagen, *Het schrijven op feestdagen in de middeleeuwen* in *Tijdschrift voor boek-en bibliotheekwezen* V (1907), p. 96-120.

[4] *Opp.* II, p. 706 sqq.

[5] Köln, 1609, p. 30, no. 2673.

„quam acceptissimum“. Bis zum Beginn des 16. Jahrhunderts hat das „Opus pacis“ sich ziemlicher Beliebtheit erfreut, zumal in Deutschland. Ich weiss von erhaltenen Handschriften in:

Basel, Univ.-Bibl. F. IX. 4;
Berlin, Staatsbibl. Lat. qu. 630;
Cues, Hospitalbibl. Ms. 12;
Mainz, Stadtbibl. Ms. 151 in 4°;
Trier, Stadtbibl. Ms. 1130;
„ „ „ 1924;
Utrecht, Univ.-Bibl. Ms. 824;
Wolfenbüttel, Landesbibl. Helmst. 350 (Auszüge!).
Wo sich das 1883 zum Kauf angebotene Buxheimer Exemplar [1]

jetzt befindet, konnte ich noch nicht feststellen. 6 Exemplare (von Basel, Berlin, Mainz, Trier 1924, Utrecht und Buxheim) stammen aus deutschen (bez. niederl. u. schweizerischen) Karthausen, 2 (Trier 1130 u. Wolfenbüttel) aus Benediktinerklöstern.

Was Oswald anstrebte, zeigen deutlich der Prolog und die allgemeinen Kautelen, die er den Einzelerörterungen vorausschickte. [2] Sich im wesentlichen auf die Fragen der Orthographie beschränkend, rät er vor allem zu bedächtigem Handeln, zur Berücksichtigung der Ansichtsverschiedenheiten der Lehrer wie der unterschiedlichen Schreibgewohnheiten der einzelnen Nationen, Sprachen und Zeiten. Duldung ist sein Losungswort.

Quoniam difficillimum est ad correctionem librorum iuxta statutorum nostrorum tenorem per totum ordinem faciendam haberi posse exemplaria domus Cartusie originalia ac per hoc plurimorum zelum ordinis habencium sollicitetur animus ita, quod nonnumquam non dico propter oracionis sive dictionis nec sillabe quidem, sed et propter unius littere mutacionem aut diminucionem quies mentis etsi non subvertitur, graviter tamen plerumque perturbatur. Et hec est nostri adversarii dolosa machinacio, desideratus sue fraudis triumphus, cum hos in minimis deiecerit quorum victor in magnis esse nequivit. Ut igitur eciam in hac parte quietam et tranquillam vitam agamus ipso cooperante cuius locus in pace est factus, presens opusculum

[1] Im Versteigerungskatalog.

[2] Ich gebe die Textauszüge auf Grund der Hs. Trier 1924, die ich dank dem Entgegenkommen der Stadtbibliothek Trier einige Monate in der Univ.-Bibliothek München benutzen konnte.

sollicita vexacione et vexata sollicitudine intellectum dante collegi, sicut in ordine nostro fiendum consciencia teste et expedire iudicavi, ne librorum correctores frustrato labore, ubi non oportet consumantur et libri sine causa radendo vel nimis emendando deturpentur. In quo opere brevitati studens et tamen que correctioni necessaria sunt non omittens precor me omnium laborum nostri ordinis apud deum participem fieri, qui eciam saltem tantillum quid ipsi ordinis labori me impendere studui.

Precessit autem prius quidam libellus ‚Valde bonum' dictus, qui ex quo certo vel certis moderaminibus non est regulatus, ideo eciam non sine causa a plerisque est refutatus. Et nisi idem iuxta huius operis tenorem moderetur parvum fructum faciet, sicud satis probatum est. Dedit tamen ipsum ‚Valde bonum' ex despectu sui huic operi non minimum caucionis avisamentum. Quare illud absque ipso intelligenti sufficit. Istud (?) eciam ‚Valde bonum' martirologii et biblie tantum vocabula continet. Istud vero ultra eciam ad correctionem ecclesiasticorum doctorum se extendit voluminum. ‚Valde bonum' tempore scismatis sub domino Guilhelmo est collectum, presens autem anno extirpacionis eiusdem sub domino Johanne nacione Theutonico Cartusie priore est compilatum. Non tamen est hoc opus secundum imperium ut ita fiat, sed secundum indulgenciam ut ita fieri vel factum esse sufficiat. Ergo qua racione amplectitur a volente cui placet, ea respui poterit a nolente cum ei displicet.

Explicit prologus.

Incipiunt cautele in correctione librorum servande generales.

Ad corrigendum igitur libros subsequencia sunt diligenter previdenda, per que ritus et uniformitas ordinis non immutatur et tribus capitulis statutorum de librorum emendacione studiose confectorum satisfieri poterit. Primum quidem necessarium est correctoribus, ut cum diversa reppererint, sicut aliquando fit in diversis libris, aliquando in eodem libro, ymmo eciam aliquando in eodem capitulo, ut una eademque dictio sub eodem significato aliter et aliter scripta habeatur propter causas infra expressatas, non statim ad corrigendum mittant manum, sed velut sapiens quid agendum sit, bene deliberent presertim iuxta huius operis informacionem. Deinde considerent quod, sicut diversi fuerunt grammatici, sic eciam diverse non numquam de eadem materia eorum opiniones fuerunt varie tam de orthographia quam prosodia, etc. Propter quod non sicut [1] inhereant aliquorum regulis et dictis, ut vel alios errasse alios minus bene dixisse putent. Unde accidit quod quidem [2] grammatici recenter de seculo vel de alia religione ad ordinem nostrum venientes mox ut insolita audiunt statim hec reprehensibilia credunt et quidquid aliter quam ipsi didicerunt repererint id falsitate dampnant. Qui

[1] Lege: sic.
[2] Fort.: quidam.

ex ipsius venerabilis Alexandri exordio per se reprehensibilia[1] convincuntur. Non enim aliorum dicta reprobat qui suum doctrinale novellis clericulis parat. Nec omnia sub suis regulis se comprehendere pretulit. Sciat enim prudens corrector multas dictiones in nostro usu consuetas propter diversarum nacionum diversas habitudines et linguas vel propter scriptorum vicia aut alias undecunque inolitas que apud antiquos vel omnino non habebantur vel aliter scribebantur vel proferebantur. Et e converso illis consuete nobis penitus sint (?) ignote sive minus usitate et multa que apud illos erant indeclinabilia secundum partes oracionis aut defectiva aut numero singulari vel plurali carencia aut modis, temporibus, personis, rectis sive obliquis aut aliis quibuslibet accidentibus, hec nostris temporibus teneret (?) legem illis oppositam sicut eciam e converso. Sic eciam de accidentibus et de orthographia sciendum est, ut plura que illi producebant nos corripimus et e converso, et que illi scribebant littera simplici nos exaramus duplici et e converso. Aliqua nos per h notam aspiracionis que illi non aspirabant, aliqua nos per y Grecum, isti per i simplex etc. et illi aliter e converso. Deinde advertat non solum in plerisque nostrum usum ab antiquorum usu discrepare et e converso, sed plurimum eciam ipsos antiquos inter se de eadem materia varia sensisse et suarum opinionum sequaces et codices dispares reliquisse. Sicut et inter modernos nonnumquam fieri et factum esse dinoscitur ut adhereant opinioni alicuius antiquorum et alii alterius, utputa aliqui sequuntur Priscianum, alii vero Donatum aut alium sive alios, sicuti eciam in aliis quibuslibet scienciis fieri solet. Sic eciam Greci a Latinis et e converso sepe inveniuntur dissentire et tamen discrete agentes omnes hii sicut ipsi antiquiores se habuerant sicut Priscianus valde multos predecessores enumerat, quorum opiniones et dicta non semper reprobabant, sic sequacibus viam alia et alia inveniendi eciam non obstruxerunt. Ita eciam moderni aliquam licet sentenciam vel dictionem, litteram aut sillabam sub certa regula coarctent ad facilius inveniendum ac cercius memorie commendandum, non tamen per hoc veterum dicta semper dampnant nec ipsi posteros eciam alia invenire vetant. Ymmo Boecius dicit Miserrimi esse ingenii semper uti inventis et nunquam inveniendis. Unde non est mirandum, si aliquando ordo noster aliqua habeat aliter orthographizata, accentuata sive secundum declinacionem et coniugacionem variata quam illi sive isti veteres scilicet sive moderni, cum et ipsi sibi plerumque dissenciant. Ex quibus claret quod dictiones ut dicitur in Catholicon quandoque fluunt quandoque arescunt prout usus approbat vel recusat. Unde versus

> Multa renascuntur que iam recidere cadentque,
> Que nunc sunt in honore vocabula cum volet usus.

Item sciant correctores, quod aliquando ordo noster aliquas in propria forma servat dictiones more antiquorum que non subiacent regulis

[1] Lege: reprehensibiles.

grammaticalibus modernorum sicut eas b. Iheronimus in biblie translacione noscitur posuisse, non tamen propter hoc semper sunt viciate. Exempli gracia: Iuvare, – avi, – atum, a quo regulariter dirivatur iuvamen, sic Secare, – avi, – atum, Sonare, – avi, – atum et cetera que sic habebant antiqui, modo autem dicitur secui, sectum, iuvi, iutum, sonui, sonitum etc. Sic eciam antiquitus iuvenis, iuvenior, iuvenissimus, quod nunc caret superlativo et facit iunior in comparativo, sicut de pluribus aliis. Unde in biblia Cartusie habetur et legitur in libro sapiencie cap. XIII 'secaverit', in ecclesiastico cap. XVIIII 'eos qui se adiuvaverunt' et cap. ultimo 'cum adhuc iuvenior sum,' in psalmo quoque 'Deus noster refugium' habemus 'Sonaverunt et turbate sunt aque eorum' et in psalmo 'Deus qui similis' dicitur 'quoniam ecce inimici tui sonaverunt', in confessione Esdre dicitur 'conside-runt' etc. sicut eciam in libris antiquorum doctorum talia et similia sepe reperiuntur. Preterea advertat, quod similiter in nominibus barbaris sive Hebraicis tam in biblia quam in dictis doctorum tam nostris quam aliorum religiosorum atque secularium propter usum ex vicio scriptorum aut alias undecunque inolitum plura tolerantur et pro Hebraicis nominibus leguntur que tamen secundum rei veritatem nec in bibliis Hebreorum nec in interpretacionibus nominum Hebraicorum habentur saltem quo ad singulas sillabas, exempli gracia Evila v ante i. Sic habent Hebrei in libro Bresith cap. X circa principium pro filio Thus, et in fine eiusdem capituli iterum evila v ante i pro filio Jectan et capitulo XXV dicitur 'Habitavit autem ab Evila usque Sur v iterum ante i. Similiter primo libro paralippomenon capitulo primo iterum bis Evila v ante i et eciam primo regum cap. XV ab Evila v ante i. Cui concordat interpretacio que nullibi ponit eiula i ante v. Primum igitur videtur melius, sed tamen secundum eciam toleratur secundum opinionem aliorum. Sic eciam in pluribus aliis. Quidam tamen sequuntur distinctionem Papie qui dicit evilat v ante i esse filium Thus a quo Getuli idest Mauri, vel est proprium terre. Eiula autem i ante v sit filius Jectan. Unde Eiulath Indie regio ab ipso post diluvium possessa. Sic in omelia vigilie nativitatis Christi Iohannes episcopus ponit vses pro Iosue filio Nun, quod tamen nomen nullibi apud Hebreos invenitur Iosue habuisse etc. Generaliter igitur noverint correctores quod ubicunque eadem dictio Latina, barbara sive Hebraica in diversis libris et capitulis seu eciam in eodem libro aut capitulo propter vicium scriptorum incertum aut propter usum inveteratum vel propter varietates ydeomatum et dissimiles habitudines hominum secundum suas linguas aliter et aliter pronunciatum [1] sive alio quocumque modo varie invenitur scriptura, se usu [2] tamen ac significacione propter huiusmodi variacionem salva remanente, ibi pocius est tolerandum quam aliquod corrigendum saltem ex necessitate. Nam talis diver-

[1] Lege: pronunciantium. Cfr. p. 384, lin. 4.

[2] Lege: scripta, sensu.

sitas terminorum eciam reperitur in libris correctis, ut patebit clarius in subditis. Nunc ab istis generalibus cautelis correcture descendam ad magis speciales.

In 27 Kapiteln werden viele Wörter aus der Bibel, anderen gottesdienstlichen Büchern, aus Kirchenvätern und Kirchenschriftstellern in verschiedenartigen Schreibungen vorgeführt. Vom ersten Kapitel, in dem namentlich orthographische Varianten fremder Eigennamen und Wörter im Lateinischen besprochen werden, bis zum letzten prägt Oswald seinem Leser den Schlusssatz der 1. Kautel ein: „Lieber die Abweichungen stehen lassen als korrigieren, wenn nur Sinn und Bedeutung gewahrt bleiben."

Um einen Begriff zu geben, teile ich einige Kapitel ganz mit, gebe von den anderen kurze Inhaltsverzeichnisse und erläutere nur weniges.

2. Cautela.

Item eadem dictio invenitur in eadem significacione cum nota aspirationis scripta vel sine ea ut habena vel abena, hedus vel edus, hylaris vel ylaris, hostium vel ostium, Hugo vel Ugo, sic Habraham vel Abraham vel Abraam, Hesdras vel Esd., Hycaboth vel Jacab., Hodsi vel Odsi, Hur vel Ur, et de innumeris aliis Latinis, quia h potest omnibus vocalibus preponi vel eciam omitti tam in principio quam in medio dictionis quam eciam in fine, ut Bahal, Danihel, Ahilud, Rohob, Amahus vel Baal etc. Sic eciam thalamus vel tala., theoloneum vel telo., dum tamen ex tali addicione vel omissione significacio non varietur. Sed h non potest postponi vocalibus in eadem sillaba nisi transirent in vim consonantis, ut Jheu, Jhesus etc. Nec ullam dictionem Latinam vel Grecam potest terminare immediate post vocalem in eadem sillaba posita(m). Et cum obicitur de ah et vah, dicitur quod non sunt proprie Latine, sed interiectiones ammiracionem vel indignacionem animi exprimentes, vel dicatur secundum Priscianum, quod ah et vah dicitur per apocopam scilicet abscisionem ultime litere ab aha et vaha. Post nullam autem consonantem potest poni in eadem sillaba exceptis quatuor scilicet c, p, t. r, ut achas, phassur, phegor, thabor, theos, rhaab, rhodocus etc. sic eciam in Latinis dictionibus. Post r tamen nunc non est in usu, post p ponitur pro f. Unde ista regula Prisciani solum dicit de Grecis nominibus, in quibus sequitur c, p, r. Nos tamen, ut supra dixi, eciam in Hebraicis et Latinis plerumque sic ponimus. Generaliter autem dicit Apuleius qui precessit Priscianum, quod nunquam debeat poni nota aspiracionis post c in eadem sillaba in dictionibus Latinis, unde dicit quod errant qui dicunt pulcher, pulchra – chrum, brachium, sepulchrum etc., quod adhuc alique naciones servant etsi non semper scripto tamen prolacione. Et si

obicitur de michi et nichil, respondet prefatus Apuleius, quod debeat dici mihi et nihil, quia nihil, dicit, componitur a non et hilum, quod est ullum. Id servant eciam adhuc aliqui, eciam invenitur frequenter in dictis Augustini aliorumque doctorum, nisi quantum post mutatum est. Sed usus communis tam in Latinis quam Hebraicis dictionibus prevalet modernis temporibus, ut scribatur post c aliquando h. Quod autem generaliter debeant dictiones Latine aspirari nullus grammaticorum invenitur certam potuisse dare doctrinam, cum eciam in Grecis id incertum habeatur, nisi quod preposiciones et coniunctiones non aspirantur. Unde frater Iohannes ordinis predicatorum qui fecit Catholicon petit sibi indulgeri, si dictiones non aspirandas aspiret et e converso propter earum incertitudinem. Item hec eadem nota aspiracionis, quando ponitur cum duabus in eadem sillaba vocalibus, quarum una(m) necesse est semper transire in vim consonantis, tunc nichil refert, sive preponatur, sive in medio earum ponatur, quando maneat una sillaba et eadem significacio. Exemplum: Jacinctus, Hiacinctus vel Jhacinctus idem est et quodlibet habetur eciam in libris Cartusie correctis: sic Iesus, Ihesus et Hiesus, Jeu, Jheu, et Hiev vel Jeus etc., Jelon etc. omnia sunt dissillaba tamen sic [1] Jerusalem, Jherusalem vel Hierusalem quadrisillabum etc. In talibus similiter non est corrigendum.

Die mittelalterlichen Handschriften offenbaren in der Tat grosse Mannigfaltigkeit in der Stellung zur Aspiration, und es ist in dieser Beziehung heute meist schwer, z. T. gar nicht ratsam, bei der Wiedergabe mittelalterlicher Texte einheitlich nach der Schulgrammatik vorzugehen. Dass man keineswegs immer mit sorgloser Willkür gehandelt hat, beweist z. B. der Abschnitt bei Apuleius und Oswalds Stellungnahme zu ihm. Der Karthäuser hat ihn für einen Vorgänger Priscians gehalten, also wohl mit dem bekannten römisch-afrikanischen Platoniker und Rhetor des 2. nachchristlichen Jahrhunderts Apuleius gleichgesetzt und - ist damit gewaltig in die Irre gegangen. Denn die Ausführungen des sog. „Apuleius minor de nota aspira-„tionis“ und „de diphthongis“ [2] sind mittelalterlichen Ursprunges. Allzu streng wollen wir dem Mann des 15. Jahrhunderts die falsche Datierung nicht anrechnen. Noch 1905 konnte M. Schanz [3] von jenen Stücken sagen: „Mit dem bekannten Apuleius haben sie nichts zu tun; sie stammen aus einer viel späteren Zeit; doch gehören sie noch dem Alterthum an.“ Da kirchliche Autoren: Hieronymus, Augustin, ja Gregor der Grosse und Isidor von Sevilla angeführt

[1] Lege: diss. tantum; sic.

[2] Herausgegeben von Friderici Osann, Darmstadt, 1826.

[3] *Geschichte der römischen Literatur* III [2], S. 183.

werden, kommen wir mit jenem Apuleius ins Mittelalter hinein, nach Teuffel [1] frühestens ins 10. Jahrhundert, nach Sabbadini [2] „verso il „secolo X". Mir ist sogar das 12. Jahrhundert wahrscheinlicher als das 11. oder 10. Der Verfasser war Italiener. Anderen Orts hoffe ich bald näher auf diese Pseudoapuleianischen Texte eingehen zu können. Hier möge das Ebengesagte und die Feststellung genügen, dass im 15. Jahrhundert der Apuleius minor die grösste Beachtung fand.

3. Cautel über Vertauschung von *c, ch, g,* von *ph, f, ff,* von *i, y.* 4. Cautel über das weibliche Geschlecht einiger Wörter der 2. und 4. Deklination, über Substantive, die in verschiedenen Deklinationen und Geschlechtern vorkommen, über Verba, die bald nach der einen, bald nach der anderen Konjugation behandelt werden. 5. Cautel über Wörter, bei denen Numerus oder Casus oder Modus oder Tempus oder Compositum und Simplex wechseln. In der 6. Cautel wird ausgeführt, dass die Umstellung von Wörtern unter Umständen zu billigen sei. Die 7. empfiehlt Beibehaltung der synkopierten Formen neben regelrechten, die 8. Beibehaltung undeklinierter Wörter neben deklinierten. Die 9. Cautel über Assimilation und Ausstossung von Buchstaben. Die 10. Cautel, deren Text folgen möge, nimmt, wie Oswald das auch sonst tut, Bezug auf die bei den Karthäusern im Gebrauch befindlichen Exemplare.

X. Cautela.

Item trans illa preposicio in composicione sequente d, n vel j consonante secundum grammaticos deponit ns ut trado, traduco, trano, traicio, sed tamen habemus traducor – eris et transduco frequentius in biblia. Sufficit ergo quodcumque illorum habeatur. Item quando hanc preposicionem circum sequitur vocalis in composicione, tunc m deberet scribi sed non legi, ut circumago, circumi etc., sed quoniam non omni est hec noticia, idcirco sicut leguntur sic eciam scripta ex communiori usu habentur et forte caucius pro uniformitate et pace servanda. In ordine ergo nostro legimus circumago, circumamicio, circumedifico, circumorno cum suis condependenciis per m, circueo autem cum suis sine m eciamsi per m scriptum reperiatur. Item inter m et n non deberet poni p sicut in biblia chori Cartusie habetur et in dictis doctorum frequenter ut damnum, scamnum, ramnus, amnis etc.,

[1] *Geschichte der römischen Literatur* III [6] (1913), S. 111.

[2] *Le scoperte dei codici Latini e Greci ne' secoli XIV e XV*, Florenz, 1905, p. 178.

sed ex quo inveniuntur eciam per p scripta ex vicio scriptorum vel ex usu et neque sonum alterant neque significacionem tollunt, tolerantur eciam cum p scripta. Similiter hiis et hee in plurali numero deberet scribi per simplicem vocalem sicut in libris correctis Cartusie diligenter cavetur, non obstante aliorum usu, quia licet hiis et hee per duplicem vocalem non mutant significationem, tamen duplicant sillabam et sic legendo vel cantando facerent ab aliis diversitatem. Tamen in libris in quibus ex ordine non legitur utrumque toleratur. Similiter abundo et abominor – aris cum obliquis nominibus, participiis ac ceteris ab eis descendentibus debent scribi sine h, quod in tota biblia Cartusie diligenter observatur. Quod eciam ipsa racio docet. Nam abundo est compositum ex preposicione ab et hoc verbo undo – as – are, quod in simplici non est in usu, a quo eciam venit inundo et redundo d interposita causa euphonie. Nulla autem preposicio aspiratur, ut predictum est. Eciamsi scriberetur pro h[1] crederetur compositum ab hoc verbo habeo – es. Secundum similiter est compositum ex preposicione ab et hoc verbo deponenciali ominor – aris, quod non habet h, sicut nec omen – is, sed tamen propter usum ex vicio scriptorum aut alias undecunque inolitum eciam cum h scripta poterunt tolerari, quia sic communius habentur.

Die 11. Cautel billigt unter Berufung auf Cassiodor und Gregor Formen wie partibor, metibor, polibam, sancibam etc. Die 12. Cautel behandelt die Singularia und Pluralia tantum. Die 13. Cautel: „Item „noverint correctores in sacra scriptura aliquando poni relativum „sine antecedente expresso“ etc. Die 14. Cautel über Alternieren von „ait“ und „dixit“, „iste“ und „ille“ etc. Die 15. Cautel über „vinea“ und „vites“ und dergleichen verwandte Wörter. Die 16. Cautel über Verschiedenheit der Schreibung zusammengesetzter und nicht zusammengesetzter Wörter wie „legum lator “und„ legislator“. Bei der 17. Cautel möge man besonders bemerken, dass Oswald sorgsam auf die Schreibungen *u*, *uu*, *w*, *v* und ihre verschiedenartige Behandlung bei den einzelnen Völkern Rücksicht nimmt. Der erste und einzige Grammatiker des Mittelalters, der darüber spricht, ist er allerdings nicht. Auch in No. 18 behandelt der Karthäuser nationale Ortographie.

Septima decima cautela.

Item tam modica est differencia apud plerasque naciones in prolacione saltem inter g et j quibuscumque vocalibus sequentibus, ut vix differencia discerni possit. Unde forte eciam per consequens ut reor scri-

[1] Fortasse legendum: et (vel: etenim) si scriberetur per h.

ptores usum lingue sue sequentes similiter scripserunt vel alias undecumque venerit nescio, quod tam in Latinis quam in Hebreis ac Grecis dictionibus utraque inveniantur ut Gabes Jabes, Gessuri Jessuri, Godolias Jodol. etc. Sic eciam de mutacione simplicium vocalium ac ceterarum literarum apud varias naciones eciam scribendi et proferendi exsurgit diversitas sicut in superioribus aliqualiter ostensum est sicut eciam apud antiquissimos fiebat ut olli pro illi, hoc pro huc. Unde Priscianus dicit, quod multis Ytalie populis u litera in usu non erat sed o. Quare eciam Romanorum vetustissimi in multis sic inveniuntur posuisse ut poblicus pro publicus, polchrum pro pulchrum, Hercoles pro Hercules, colpa pro culpa. Maxime tamen hoc faciebant digamma precedente ut servos pro servus, wlgos pro wlgus, clavos pro clavus. E contrario alie partes Ytalie teste Plinio o non habebant, sed u ponebant pro eo, sicut Umbri et Tusci. Unde dicebant cungruum pro congruum, cungregare pro congregare, Jherichuntine pro Jerichon., humo pro homo. Ex quorum mutacione tam illorum quam istorum ac aliorum adhuc immanet aliquod vestigium in dictionibus; et quia precipue antiqui ecclesiastici doctores ex horum nacione erant vel illorum, idcirco talia et alia nobis insolita inveniuntur adhuc in libris antiquis, nisi quantum ad usum nostrum correcti sunt et corriguntur. Et sic eciam adhuc invenitur, quod alique naciones non habent usum scribendi duplex v sub uno contextu, sed scribunt distincte duo v ut uulnus, uultur, alie autem naciones scribunt, precipue quando v primum transit in consonantem sive quando alias amittit vim suam, ut wlnus, Wilhelmus, lingwa, Oswaldus, Swevia, ewangelium etc. et hoc magis ex usu quam ex arte, non tamen post q, licet perdat vim suam, nam non scribunt qwia, qware vel qwando, sed u simplex. Et quoniam u perdit vim suam post g et q alia vocali sequente et eciam aliquando post s a vel e sequente in eadem sillaba, inde eciam diversa diversarum nacionum surgit prolacio. Unde aliqui dicunt linga, sangis et pro qu dicunt c ut catuor pro quatuor, calis pro qualis etc. Propter que eciam eveniunt scriptorum vicia sequencium lingue sibi note consuetudinem tam in Cartusia quam alibi eciam apud seculares aliosque religiosos. In supradictis tamen locis alique naciones ex quo v amittit vim suam, tunc sic pronunciant eciamsi duo v uno contextu non scribant, et hoc frequenter faciunt Alemanni ut lingua, sanguis, euangelium, quia, quando, Osualdus etc., et talis pronunciacio consonat dictis grammaticorum. In quibus omnibus sicuti et in aliis difficile ymmo et supervacaneum foret nec pati consonum niti quamlibet linguam per omnia alteri velle conformari, dum tamen dictio perfecte intelligitur et significacio propria non auferatur. Sic eciam nunc talia in Cartusia a diversarum nacionum personis pacifice tolerantur et pleraque alia que nacioni cuiuslibet sunt consueta, significacione ut dixi salva et eciam accentibus ac sillabis in quantum fieri potest. Ordo tamen per omnes naciones matri sue Cartusie conformatur et frequenter in libris saltem in quibus ex ordine est legendum et cantandum, ut quando v ponitur inter s precedens et aliam vocalem sequentem,

quod ibi fiant due distincte sillabe in prosa saltem, quamvis alias alique naciones habeant usum ibidem unam sillabam proferendi. Unde, ut dixi, ubi videlicet ex ordine est legendum, ibi dicimus ‘ăssŭĕrus rex’ per quatuor sillabas, sic hoc verbum suadeo cum omnibus ab eo venientibus nominibus, adverbiis et verbis simplicibus et compositis pronunciamus su pro una sillaba et a pro una, sicut et suavis, sic similiter sueo – es hoc verbum, quod in presenti non est in usu, sed in preterito et supino ut suevi, suetum. Inde suesco, suevi, inde mansuesco, con–, di– et de–, as–, in– et ab– etc. Qui eciam modus proferendi satis consonat dictis grammaticorum quo ad illa tria suavis, suadeo et sueo – es cum suis condependenciis saltem in prosa. Hec idcirco lacius posui ut in hoc loco cognoscatur linguarum diversa prolacio, quia illud satis frequenter occurrit.

XVIII.

Similiter ubi sola linguarum diversitas est in causa, quod aliquando vocalis pro vocali ponitur vel alia litera pro altera, ibi non est necesse corrigere secundum libros Cartusie, sed sufficit tenere modum patrie qui plerumque certior est in quantum talia vocabula eandem patriam concernunt eciam in accentu. Exemplum: ut in martirologio X kl. Octob. habetur apud Beuuariam sancti Emerami martiris, utraque essent in Bavaria insolita, ubi sanctus Emeramus ibidem sic dictus fuit occisus, quia scriptor et eciam martirologii editor ex quo alterius lingue erant, ideo aliene patrie vocabula non ut erant, sed prout sua diligencia didicerant protulerunt. Sic eciam in eodem dicitur Odelrici, cum tamen in Augusta, ubi episcopus fuit et patronus diocesis est, Udalricus vocitetur. Sic dicitur Margarita in Cartusia, in Gallia et Ytalia, sed in Alemania Margareta. Sic eciam in martirologio dicitur Geltrudis, sed in Alemania Gertrudis etc. Ex qua diversitate linguarum accidit, quod ex quo aliqui ut supradiximus post g et q v literam non sonant, inde eciam scribendo u literam quandoque omittunt. Et quia regulariter q in eadem sillaba sive duabus vocalibus sequentibus stare non potest, quarum primam necesse est esse v, tunc apud tales sepe pro q et u c positum invenitur ut precoca pro precoqua, pedisseca pro pedissequa, Colochintida pro Coloquintida, scalor pro squalor, scame pro squame, sic eciam sangis pro sanguis, linga pro lingua etc. In quibus similiter non oportet sequi libros Cartusie in quibus talia reperiuntur, eciamsi in promptu adessent, maxime quia significacio per hoc [hᶜ] non aufertur, sed pocius clarius et perfectius manifestatur. Unde eciam propter vicium scriptorum huiusmodi non advertencium oritur error manifestus et virtus vocabuli aufertur, cum ponunt c pro qu in hac diccione cassare, cassacio pro quassare. quassacio ut in psalmo ‘Et stetit Phinees et placavit et cessavit cassacio’, ubi tamen libri principales et correcti habent quassacio, sicut est in re, sic eciam catuor pro quatuor, cantus pro quantus etc. Ubi igitur sic

in hiis sive in aliis quibuscunque significacio tollitur, necesse est, ut corrigatur. Cassare enim est annichilare, sed quassare percutere, cantus eciam aliud est quam quantus etc. Sic eciam quando post g v omittitur. Similiter ex defectu pronunciancium invenitur defectus scriptorum in hiis duobus, ubi post m sequitur n ut donnus pro domnus, onnes pro omnes, autunnus pro autumnus, colunna pro columna etc. quarum [1] prima non sunt Latina sed quia plerique simul m et n proferre non habent usum in suo ydiomate vel non possunt. Que similiter ad rectam correctionis lineam regulanda sunt.

In der 19. Cautel ist davon die Rede, dass ein und dieselbe Person oder Oertlichheit bald diesen bald jenen Namen haben und was die Namen bedeuten. Die 20. handelt von den textlichen Unterschieden zwischen Vollbibeln und liturgischen Ausschnitten aus der heiligen Schrift, die 21. davon, dass sowohl „turrem“ wie „turrim, „Jonatham“ wie „Jonathan, sapientum“ wie „sapiencum“ [2] statthaft seien. Cautel 22 erörtert die fälschliche Worttrennung, die durch Praeposition und Apposition und fremde Wörter hervorgerufen werden, 23 die Schreibungen *ci* und *ti*, 24 mahnt wieder im Allgemeinen zur Vorsicht:

Vicesima quarta et ultima.

Generalis cautela ad omnia predicta et ad ea que nec dicta sunt nec in hoc opusculo dicenda, non solum consternens correctores sed eciam omnes pacem diligentes est hec, ut nullus grammatice artis sic se estimet sciolum, quin humilitate semper credat eciam alios talia aut cerciora sentire et sentisse qualia ipse. Hoc considerans, ut eciam aliqualiter pretactum est, quod non sit aliqua materia grammaticalis quin diversi diversa circa eam sint opinati, non dico tantum de figuris, de partibus oracionis, de accidentibus eorundem, de modo significandi nec de sillabis quidem, sed et de ipsis literis ac accentibus earum ut unus longam alter brevem dicat eandem etc. Cum igitur de omnibus sit opinio, non licet alicui sic suam defensare, ut aliam velit condemnare, presertim Dei famulo quem litigare non oportet, sed mansuetum esse ad omnes et sollicite servare unitatem [3] in vinculo pacis, neque modum ordinis per eos annichilet qui ante ordinem nostrum fuerunt scilicet Donatum, Priscianum, Papiam etc., neque per eos qui post surrexerunt scilicet Alexandrum, fratrem Io. de Ianua ordinis predicatorum qui fecit catholicon, fratrem Robertum de Anglia ac ceteros tales quales.

[1] Lege: quorum.
[2] Sapiencium?
[3] Unitatem spiritus? Cf. *Eph.* 4, 3.

Plura enim habemus que alicubi [1] vel aliquibus ex istis displicent, sed alii vel aliis placent. Inter ceteros aut [2] permaxime nostri libri et in orthographia et vocabulis cum Papia consonant ut patet intuenti. De propriis tamen nominibus Hebraicis de quibus dubium est nobis sicut patribus nostris plerumque fuit, ymmo et ipsis doctoribus, maxime quorum diversitas substancia [3] materie non aufert nec perturbat, que ab illis tolerata sunt, sicut in libris invenerunt, sic eciam a nobis toleranda sunt et tanto securius quanto interpretacionibus concordant vicinius, precipue in hiis que solum una vice leguntur sicut ea que in refectorio legenda sunt in Esdra in paralipomenon eorum, circa que nulla certa historialis materia versatur, quod dico propter nomina iudicum, regum, prophetarum, regionum, virorum et mulierum et cetera que pluries iterantur et ergo magis memoriter retinentur. In quibus non est faciliter ab usu declinandum. Nam ut supra dixi multa in interpretacionibus sunt que non habemus et e converso. Nec est miranda talis diversitas propriorum nominum per tot temporum curricula, per tam varias naciones variosque scriptores facta, cum ad oculum videamus in eadem lingua infra unius miliaris spacium aliquod vocabulum seu vocabula alterari.

Die 25. Cautel stellt in alphabetischer Folge noch zahlreiche Namen, meistens der Bibel, mit ihren Variationen zusammen und fährt dann fort:

In omnibus supradictis correctioni librorum consulitur, non autem scribentis aut legentis arbitrium laxatur. Scribentes de novo libros et lectores omnimodis exemplar correctum sequantur quo ad terminorum ordinem, sensum et virtutem. Que ideo dico propter eos qui servare sciunt, volunt et possunt morem orthographicum.

In quibus non oportet eos sequi semper exemplar antiquum, videlicet si habeatur adsum, asisto etc. nil preiudicabitur statuto, si scribatur et legatur assum, assisto etc. Si autem sint aliqua mendosa vel correctione digna, non ipsi scilicet lectores vel scriptores id faciant nisi sicut statuta fiendum declarant. Quod autem antiquorum mentionem sepe feci, necessarium esse cognovi, quia opposita iuxta se posita magis elucescunt, ne moderni subito damnent que quondam acceptata vident. Verum licet supra posuerim in quibusdam locis quod biblia Cartusie habeat more antiquorum ‘adiuuaverunt’ etc. in libris hactenus scriptis tempore moderno, eciam non oportet emendare, si habeatur sicut noster docet usus, precipue in talibus que per unum solum legenda sunt. Hoc dico propter ly sonaverunt in prenominatis duobus psalmis: scilicet ‘Deus mihi refugium’ et ‘Deus quis similis est

[1] Lege: alicui.
[2] Lege: autem.
[3] Lege: substanciam.

tibi', ubi necesse est, ut sic habeatur, quia alias simul pluribus diversimode continentibus uniformitas v confunderetur, sed ut premisi hec scripta non sunt secundum imperium, sed secundum indulgenciam nec post hec quisquam ab omnimoda similitudine correccionis secundum principalia exemplaria Cartusie vetatur, sed quam difficile illud sit ipse effectus probabit et nichilominus illa diversitas occurret sicut ipse experimento didici.

Die 27. Cautel spricht interessant von Interpunktions- und Lesezeichen:

Et quia plerumque non quidem propter litteras, sillabas vel dictiones tantum, sed et propter circumflexos, puncta et elevatos plures fiunt correctiones et librorum corrosiones, propter quod, ut eciam huic parti provideatur, noverint correctores quod de circumflexis et elevatis quibus utimur nulla certa potest haberi limitacio alia quam sicut statuta dicunt, scilicet quod in versu in quo fit interrogacio non fiat metrum s. punctum sursum quod nos vocamus elevatum etc. capitulo ultimo prime partis, quare huiusmodi circumflexorum vel elevatorum varietas ritum ordinis non immutat solum ut quelibet domus sit sibi ipsi concors in huiusmodi. Unde una domus raro cum altera concordat, quia alia plus, alia minus habet de hiis. Expedit tamen sicut eciam nunc frequenter fit et ita in novis libris ordinatur, ut in versu in quo non est interrogacio, ante finem pocius precedat elevatus quam circumflexus et melius sonat et sic fuit tempore scismatis in quadam carta capituli ordinatum. Istum modum tota Gallia observat. Multitudo autem circumflexorum et elevatorum sepe magis intellectum impedit quam promoveat et tedium plerumque generat. Servanda tamen est ubique religionis gravitas. In psalterio vero et canticis pausularum distinctio per totum ordinem satis uniformiter custoditur, quia hec pre certis unanimiter continuare habemus. Pause eciam sive regule que in gradualibus et antiphonariis per quosdam annotantur, sufficit, quod sint pro domo qualibet conformes vel pocius cantus ipse. Quare non est necesse huiusmodi cantum certis virgulis restringere, quia pro tempore et loco licet aliquando pausare ubi nec est virgula, et rursus aliquando virgulam convenit preterire ubi fuerit assignata, quoniam eiusmodi nec in libris Cartusie sic sunt regulate quando certo moderamine statutorum aliquando aliter fieri sepe expediat. Verbi gracia: Officium dominicale aliter est cantandum ipso die dominico quia tractius quam infra hebdomadam, ubi quia[1] officium matutinale eciam ex statutis cantandum est magis cursorie. Sic officium 'Suscepimus Deus' magis festive est protrahendum in purificacione quam in sibi assignato die dominico. Similiter responsoria infra ebdomadam in matutinis velocius sunt cantanda quam in die magis festivo. Propter que caute in statutis dicitur, quod antiphone et cetera incipienda ad pausam debitam intonentur, alias

[1] Videtur delendum.

vero simul cantemus, simul pausemus; que omnia fiunt humiliter auscultando, ut nullus nimis precurrat nec longum post alios tractum faciat, ut patet in statutis cap. XXXIX. Hec ideo dico, ne quis forte estimet eciam virgulas in cantu notarum iuxta libros Cartusie corrigendas.

Recapitulacio.

Liquet igitur ex hac prima parte huius operis quomodo duplicem respectum conveniat habere librorum correctorem, unum videlicet ad artem, alterum vero ad usum, ut si dictio aliqua orthographie non consonet requirat usum et rursum, si usui dissonet, scrutetur artem, et ita utroque modo discet, quod tolerari, quodve corrigi debeat. Nam si dictio aliqua secundum usum unius partis oracionis sit que secundum artem vel secundum antiquos sub diversis partibus scripta reperiatur vel e converso, eodem sensu et intellectu remanente, utroque modo est toleranda, ut quam ob rem vel quamobrem, qua de causa vel quadecausa, quoadusque vel quo ad usque, usque quo vel usquequo. Ea vero que accentum ex tali scripto mutant in sequenti parte tangentur. Sic eciam que et quod coniunctiones secundum usum scribuntur cum titello a parte post per ꝙ et ꝙ, que tamen secundum artem eiusdem [1] apicibus scribenda sunt sicut et ipsa pronomina, nisi quod inter que pronomen et coniunctionem talis est differencia quod e in pronomine dyptongatur. Verum ad differenciam cognoscendam eciam simplices inter pronomen et coniunctionem usus iste multum iuvat. Per totam tamen bibliam Cartusie sicut quod pronomen ita et coniunctio per d scripta habetur. Hec de emendacione librorum quo ad orthographiam pro prima huius operis parte intelligenti sufficiant.

Als 2. Teil schliesst sich noch eine Abhandlung „De accentibus sicut in Cartusia sunt assignati“ an. Auf die richtige Art des Aussprechens, Vorlesens, Psallierens hat man im Karthäuserorden Wert gelegt. Aus der Chartreuse de Villeneuve haben wir in Marseille Ms. 702 saec. XV „Regule de accentu utiles ad legendum „psallendum et loquendum“ und eine „Apotheca regularum ac„centualium discipline de Cartusia“ mit demselben Initium wie der Abschnitt „De accentibus“ in Oswalds Traktat. Hoffen wir, dass sich ein Gelehrter findet, der bereit und geeignet ist, den mittelalterlichen Lehren und Gewohnheiten auf dem Gebiete des Akzents nachzugehen. In den Handschriften stehen nicht wenige dahingehörende Abhandlungen und Listen von den antiken Traktaten ab über des Karolingischen Mönches Hildemar [2] „Epistola de recta legendi ra-

[1] Lege: eisdem.

[2] Migne, *Patrol. Lat.* CVI, p. 395 sqq.

„tione“ zu dem im 10. oder 11. Jahrh. verfassten Brief des Lambert von Pouthières [1], zu den Akzentuarien der Cistercienser, den Ausführungen bei mittelalterlichen Grammatikern, [2] der merkwürdigen Schrift des Haeretikers Johannes Huss über mittelalterliche Schreibweise und Aussprache des Lateinischen. [3] Natürlich muss bei ihrer Betrachtung Theorie und Praxis neben, - aber auch aus einandergehalten werden. Reizvolles Material ist wahrlich genug vorhanden.

Nach dem Akzentkapitel kommt Oswald noch einmal auf *ti* und *ci* zu sprechen, behandelt die Diphthonge und schliesst folgendermassen:

Sic igitur hoc opus conclusurus precor legentem, ut cum aliquid sibi insolitum invenitur [4] in uno loco, querat in alio eciam ad hoc apto, si forte dubii sui certitudinem invenire possit. Si quo minus, noverit multa latere humanum intellectum et vix ibi cepisse, ubi se putabat perfecisse. Ipse dominus pacis largitor et auctor dissolvens se ipso parietem inimiciciarum, ut utraque in uno novo homine conderet unum, concorditer nobis per hoc opus et quevis alia sue pietatis placita vivere et ad salutem proficere concedat et paratum in nobis sibi habitaculum faciat. Cui cum patre et spiritu sancto par est potestas et gloria nunc et in secula. Amen.

Explicit opus pacis in Cartusia editum pro libris corrigendis deserviens quibuslibet aliis domibus eiusdem Cartusiensis ordinis. Deo gracias.

Es wäre ein Leichtes, Oswald irrige Auffassungen und direkte Fehler nachzuweisen. In seiner Duldsamkeit ist sowohl er wie der Verfasser der „Rubrica [5] de cautelis notandis pro emendatore et cor„rectore librorum“ (Inc. „Caveat corrector, ne incaute libros emendet „ex proprio capite sed ad libros antiquos ordinis et correctos“) wie der der „Notabilia [6] quedam de correctione librorum“ (Inc. „Ex hiis „que in hoc libro posita sunt et in sequentibus ponentur, satis liquet,

[1] L. c., p. 397 sqq.

[2] Vgl. z. B. Charles Thurot in den *Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. Nat.* XXII (1874), p. 392 ss.

[3] Vgl. M. Murko in Στρωμάτεις. *Grazer Festgabe zur 50. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner*, Graz, 1909.

[4] Lege: invenit.

[5] Ueberliefert zweimal in der Stadtbibliothek Mainz und direkt vor dem *Opus pacis* in Trier, 1924.

[6] Trier 228, f. 301 sqq. Wichtig besonders die Bemerkungen über *c*, *ch* bei den verschiedenen Nationen.

„qualiter corrigendo libros in ordine nostro ab exemplaribus domus „Cartusie non oporteat omnimodam servare equalitatem") zu weit gegangen. Indessen werden diese konservativen Karthäuser weniger Schaden angestiftet haben als die gleichzeitigen Humanisten dadurch, dass sie - ohne die mittelalterlichen Irrtümer ganz vermeiden zu können - die Schreibweise der Codices nach ihren Auffassungen von der antiken Orthographie regelten.

[NB. *Per le vicende della composizione tipografica non essendo stato possibile mandare le bozze all'autore, benché egli fu uno dei primi ad inviare il manoscritto, mi sono permesso di segnare in nota al testo delle « Cautele » alcune correzioni, a mio parere necessarie, che altrimenti avrei sottoposto e rimesso pienamente al giudizio del sig. Prof. Lehmann. G. M.*]

RAMON D' ALÓS

DOCUMENTI PER LA STORIA DELLA BIBLIOTECA D'ALFONSO IL MAGNANIMO

Non sono molti anni dacchè il Signor Eduardo González Hurtebise direttore dell'Archivio della Corona d'Aragona pubblicò, copiandolo da un manoscritto dell'Archivio del Regio Patrimonio di Barcellona, un interessante Inventario dei beni mobili d'Alfonso, cominciato in Barcellona nel 1412, prima che egli salisse al trono; ivi è una lista di libri.[1] Un inventario simile, ricavato dal medesimo fondo, è quello che oggi do a conoscere limitandomi, però, solo ai libri (Doc. n. IV): esso fu incominciato in Valenza nel 1417. Come si può comprovare paragonando i due inventarî, il nostro che comprende quasi tutte le opere del primo[2] presenta un numero tre volte maggiore di libri. Per l'abbondanza, dunque, di questi, per le descrizioni minute che si fanno e perchè, sopra tutto, per quel primo tempo ben poco sapevamo della passione che il Magnanimo, non ancora messo in contatto con l' Umanesimo italiano, già sentiva per la coltura, credo utile di pubblicarlo.[3] Altrettanto faccio di altri documenti dell'Archivio della Corona d'Aragona, relativi a libri che il monarca acquistava man mano e ad alcune delle sue letture predilette.[4] Così ho

[1] E. González Hurtebise, *Inventario de los bienes muebles de Alfonso V de Aragón como infante y como rey (1412-1424)*, nell'*Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, MCMVII, p. 148 e ss.

[2] Mancano soltanto i n. 369, 370, 374-376, 378, 381, 391 (?) dell'*Inv. Hurtebise.*

[3] La trascrizione essendo stata fatta parecchi anni or sono, non ho potuto ora rivedere il registro che era senza segnatura, perchè nel frattempo l'Archivio del Regio Patrimonio si va riordinando. Talune difficoltà e lacune della mia copia si sono levate mediante l'*Inv. Hurtebise.*

[4] V. principalmente il Doc. XV.

messo insieme una piccola raccolta, la quale non è se non una continuazione della grande raccolta di diplomi pubblicati dal chiarissimo Prof. Rubiò i Lluch concernente la coltura sotto il regno dei Conti-Re di Catalogna-Aragona della casa di Barcellona. [1] Di fatti i libri sono generalmente gli stessi, perchè acquistati la maggior parte nei loro dominî iberici, ed eguali sono le formule cancelleresche delle lettere reali, ecc.

Se non erro, tutti i documenti che qui offro sono inediti, e perciò prescindo (o tutto al più ne citerò qualcuno nelle note a scopo di confronto) tanto da quelli barcellonesi che diversi investigatori come il Sig. Francesco Bofarull, [2] Sig. Andrea Giménez Soler, ecc., [3] pubblicarono o citarono e che non sono stati mai utilizzati, quanto da altri già presi in considerazione dal Mazzatinti. [4] All'opera di questo autore, frutto di strenuo lavoro, eppure molto incompleta, sia per la difficoltà del soggetto sia per la mancanza di notizie sopratutto dagli archivî di Barcellona e da altri, dovrà aggiungersi tutto ciò che in questi fondi si vada scoprendo, per avere un'idea più esatta della coltura durante il regno di Alfonso d'Aragona a Napoli. A questo gioverà il mio modesto contributo, [5] con il suo centinaio di volumi registrati, come pregustazione di ricerche più larghe e più minuziose.

Il poco spazio assegnatomi in questa *Miscellanea* mi obbliga ad annotare i documenti con la maggiore concisione possibile. Alla fine si raccoglieranno in un indice alfabetico le opere che figurano nella raccolta presente.

---

[1] A. Rubió i Lluch, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-eval.* Barcelona, vol. I e II.

[2] *Apuntes bibliográficos y noticia de los manuscritos... de la Exposición Universal de Barcelona en 1888* in *Ateneo Barcelonés. Conferencias relativas á la Exposición Universal de Barcelona.* Barcelona, 1889; *Alfonso V de Aragón en Nápoles* in *Homenaje a Menéndez Pelayo.* Madrid, 1889.

[3] *Itinerario del rey don Alfonso de Aragón y de Nápoles.* Zaragoza, 1909. Ricordo pure un documento pubblicato nella *Colección de Documentos Inéditos del Archivo de la Corona de Aragón,* VII, 9.

[4] *La Biblioteca dei Re d'Aragona in Napoli.* Rocca S. Casciano, 1897, pp. xx, xxi, ecc.

[5] Mi è grato dichiarare che per la maggior parte di questi documenti ebbi facilitazioni dal carissimo amico signor Francesco Martorell, dell'Institut d'Estudis Catalans, profondo conoscitore della storia catalana del tempo del re Magnanimo.

I. — L'infante Alfonso chiede una bibbia francese alla regina Bianca di Sicilia.

Barcellona, 27 giugno 1413.

A[rchivio della] C[orona d']A[ragona] reg. 2452, f. 39.

Reyna molt cara tia e senyora, com saber vostra salut sia cosa en que trobam gran plaer, vos pregam que, quant pus sovent porets, nos ne certifiquets e, perque sabem que' n haurets plaer, vos certificam que vuy, dada de la present, los senyors rey e reyna, pare e mare e senyors, e la infanta dona Maria e lo infant don Pedro, germans nostres molt cars, e nos son e som ben sans e en bona disposicio de les lurs e nostra persones. Reyna molt cara tia, segons havem entes, vos tenits una bella *biblia*, en lengatge frances, perque, com nos desijem molt haver per nostre plaer la dita biblia e lo dit senyor rey nostre pare per alguns fets seus trameta de present en aquexa isla lo feel cambrer nostre en Fferrando Domingo, vos pregam, axi affectuosament e cara com podem, que la dita biblia nos vullats trametre, car lo dit nostre cambrer vos ne tindra aprop, lo qual nos havem singularment encarragat que ho faça e sera cosa que us grahirem molt. E si algunes coses, reyna molt cara tia, vos plaen d'açi qne fer puxam per hono[r] vostre, som apparellats de complir. Dada en Barchinona, sots nostre segell secret, a .xxvii. dies de juny de l'any de la nativitat de Nostre Senyor .mccccxiii. A. primogenitus.

Infant n'Alfons, primogenit d'Arago e de Sicilia.

A la molt excellent e molt cara tia nostra la senyora reyna dona Blanca, del molt illustre en Marti, rey de Sicilia de bona memoria oncle nostre, relicta. — Dominus primogenitus mandavit mihi Petro Companyoni.

II. — L'Infante Alfonso chiede a Olfo di Próxida un Breviari d'Amors.[1]

Zaragozza, 11 agosto 1414.

A. C. A., reg. 2449, f. 86.

Lo princep.

Mosen Olfo, pregam-vos affectuosament que'l *breviari d'amors* que promes e dat nos havets, si aqui lo tenets, nos trametats de present, e en

[1] Opera di Matfre Ermengau de Béziers. Può trattarsi tanto del testo originale provenzale quanto della versione catalana di codesto libro assai diffuso in Catalogna.

cas que l'haguessets en Valencia que y enviets encontinent de guisa que lo haiam al pus tost que esser puxa, certificants-vos que sera cosa de la qual nos farets plaer e servey que molt vos grahirem. Dada en Caragoça, sots nostre segell secret, a .xi. dies d'agost de l'any .mccccxiiii. A. primogenitus.

III. — Joan Mercader, « batlle » generale nel regno di Valenza, invia le partidas di Spagna al Re.[1]

Valenza, 18 maggio 1416.

A. C. A., lettere reali.

Molt alt, molt excellent e molt poderos senyor. Per complir ço que per vostra excellent senyoria es estat a mi manat ab letres vostres, tramet a vostra magestat en Guillem Mir, notari, de mon offici, ab lo argent e joyes que son estades quitades de les que'l senyor rey de gloriosa e santa memoria lexa empenyorades en aquesta ciutat, e axi mateix vos tramet les *partides d'Espanya*. Sia vostre merce que les provisions e cauteles neçessaries per a la cosa li man lliurar vostra excellent senyoria la qual Nostre Senyor prosper ab molta honor e longa vida, amen. Scrit en Valencia a .xviii. dies de maig de l'any .mcccc. setze.

Molt alt senyor, vostre vassal e servidor qui besant vostres mans humilmente me coman en vostra gracia e merce, Johan Mercader, vostre batle general.

A la molt alta magestat del senyor rey.

IV. — Inventario di libri della camera regia.

Valenza, 15 luglio 1417.

A. del Regio Patrimonio.

A. Camerlench
Libres en pregami e an paper.

En la ciutat de Valencia, a .xv. dies del mes de juliol de l'any .mccccxvii. lo senyor rey mana a mi que los libres deiu[s] scrits fosen liurats an Gon-

[1] Pochi giorni prima lo stesso Joan Mercader scrivendo a Paolo Nicolás, segretario reale, gli comunicava, alludendo al suddetto libro, che già lo aveva pronto. (Archivio della Corona d'Aragona, Lettere reali; Cf. Bofarull, *Apuntes bibliográficos*, 517).

çalvo de Muntroy, cambrer del dit senyor, e aquells tengues en comanda, los quals son al dit Gonçalvo notats.

1. Item .i. libre appellat *saltiri*, scrit en pergamins, en lo comensament del qual es scrit lo comter dels meses en lenguatge franses e comensa ab letres vermelles «janvier» e apres, en lo comensament del dit saltiri, comensa scrit un capletre de *B*, gran, d'aur e de colors, dins la qual ha pintades .xiiii. figures e comença, de letres de colors, « beatus vir » e, de letres negres, « qui non habiit in consilio »; e fenex lo dit libre, de letres negres, « per Cristum requiescant in pace amen », cubert de vellut de seda vert, ab post de fust, ab .ii. tancadors d'argent daurat, ab .ii. parxes verts e an cascun tancador ha .i. cordo de seda vert e a y .xi. giradors de seda morada, groga e blancha qui stan en un tenidor d'argent daurat e una cuberta de vellut blanch, brocat d'or, folrade de terçanell vermell, de grana, dins un saquet de drap de lin.[1]

Es mudat en .xliii. cartes.

2. Item .i. libre en pregamins, en frances, ab posts de fust, cubert de cuyir vert, ab .v. claus de leuto, d'una part e .iii. d'altre, ab gafets de lauto, e comença, en letres vermelles, « incipit *dialogorum* » e, ab letres negres, « un jour ma vint », e feneix en letres vermelles « explicit *vitas patrum* »; e apres ha en lo dit libre altre tractat e comença, en letres vermelles, « açi comença la vida » e, en letres negres, « sainte scripture » e fenex, en letres vermelles, « explicit vitis patruum.[2]

Es mudat en .xliii. cartes.

3. Item .i. libre, scrit en pergamins, a corandells, en frances, qui tracte dels romans e cartegenesos e al principi es pintada la ciutat de Roma e comença, ab letres d'aur, lo titol demunt, « si comensent l'estoyre » e, ab letres negres, « Pirrus », ab una gran letra de color vermella e d'atzur e en la dita plagina de carta ha figurats .iii. drachs; e feneix lo dit libre, en letres negres, « tot le monde », cubert de cuyir vermell, ab .v. bolles de leuto d'una part e .iii. de altre e ab .i. tros de cadena qui's te ab lo dit libre.[3]

Es mudat en .xliii. cartes.

4. Item .i. libre scrit en paper, ab cubertes de cuyr vermell engrutat e empremptat, intitulat de *canoniques dels reys de Castella*, qui comença de letres negres, en lenga castellana, « estots son los reyes » e feneix, de letres negres, « reyna dona Eleonor que io conoçi ».[4]

---

[1] *Inv. Hurtebise*, n. 368.

[2] *Inv. Hurtebise*, 380. Il *Dialogus* di S. Gregorio e le Vitae Patrum. Nei manoscritti frequentemente si trova il *Dialogus*, o almeno una sua parte, unito con la seconda opera: v. *Histoire littéraire de la France*, XXXIII, 269. — Delle *Vitae Patrum* ricordiamo ancora il pagamento d'un altro ms. nel 13 settembre 1419 (reg. 2704, f. 25: Giménez Soler, op. cit., p. 23).

[3] *Inv. Hurtebise*, 379. — Credo sia un Tito Livio.

[4] *Inv. Hurtebise*, 371. Non sono riuscito a riconoscere questa cronica nel mare magnum della storiografia spagnola. Si tratta forse del *Sumario del despen-*

Es mudat en .xliii. cartes.

5. Item .i. altre libre, scrit en paper, ab semblants cubertes del demunt dit, intitulat de *dichos de savis*, qui comença, de letres negres, « estos son los dichos » e feneix, de letres negres, « de los saberes ». [1]

Es mudat en .xliii. cartes.

6. Item .i. altre libre, scrit en pergamins, ab post de fust descubert, apellat *grecisme*, qui comença, de letres negres, « quoniam ignorançie » e feneix « laus gloria Christo ». [2]

7. Item .i. libre scrit en pergamins, apellat *flos sanctorum*, en cathala, es a corandells, ab posts de fust, cubert de cuyir vert, ab .i. tros de cadena qui's te en la .i. post, e comença lo comensament de la rubriqua, en letres negres, « del aveniment » e comença lo titol del dit libre, en letres vermelles, « açi començen les vides » e apres es lo començament, en letres negres, « Tot lo temps » e la T es gran, de color blava e vermella, e feneix « Ramon Ferrer », en letres negres. [3]

8. Item .i. libre scrit en pergamins, a corandells, tot astoriat, en limosi appelat *breviari d'amors*, ab posts de fust cubert de drap d'aur, ab lo camper vermell ab .iiii. tencadors de seda vert, ab gafets de leuto, e comença lo titol del dit libre, en letres vermelles, « ayço es cansors » e, ab letres negres, « qui dien dreygs de natura », ab lo capletra d'aur e de color blava e vermella, ab tot lo primer corandell notat de cant e del capletra baix al sol de la pagina hixen tot lo mon de figures d'omens e d'alguns baboyns e .i. leo ab .ii. scuts de les armes d'Urgell e feneix en letres negres « nom sieu amen ». [4]

E son mudats en .xliii. cartes.

9. Item .i. libre scrit en pergamins, a corandells, en françes, ab posts de fust cubert de cuyir blanch ab .ii. tancadors de seda vermella, groga e vert, schacat, ab gaffets de leuto, lo qual libre tracte o parle de la terra santa de Iherusalem e en lo cap del primer corandell ha .i. ystoria de moros qui combaten .i. castell o torra, ab lo camper d'aur e comença lo dit libre en letres negres « chi poem nous savoir » ab .i. gran letra al cap, d'aur, ab lo camper morat e blau e feneix ab letres negres « ci finit la vie Mahommet ». [5]

---

sero de la Reina D.ª Leonor? Cf. Menéndez Pidal, *Crònicas generales de España*. Madrid, 1918, p. 199 e ss.

[1] *Inv. Hurtebise*, 372.

[2] *Inv. Hurtebise*, 376. D'Eberhard de Béthune.

[3] *Inv. Hurtebise*, 382.

[4] *Inv. Hurtebise*, 383. Di Matfre Ermengau de Béziers. « Dregz de natura e comanda » è una canzone amorosa dello stesso autore, la quale spesso si trova al principio o al fine del *Breviari d'Amors*: v. *Hist. litt. France*, XXXIII, 52. Cf. Doc. II.

[5] *Inv. Hurtebise*, 384.

Es mudat en .xliii. cartes.

10. Item .i. libre scrit en pergamins, a corandells, appellat la gran *biblia* en frances, ab posts de fust cubert de cuyir vermell, ab .ii. tancadors d'argent blanch, ab .ii. parxes de seda vert e ab una cuberta de canamas blanch e al cap del primer corandell ha .ii. istories la una de sent Pere e de sent Pau e l'altre de Simon Magus, ab lo camper d'aur ab .ii, statges de diverses colors, e comença, ab letres vermelles « ci comença la disputacions » e en letres negres « quant saint pous », ab .i. capletra d'aur e de diverses colors, e feneix en letres negres « le pere de tous lor Deus en cui ».[1]

11. Item .i. altre libre scrit en paper a corandells, en frances, lo qual es appellat *regiment dels princeps* ab cubertes de paper engrutades, cubert de cuyir vermell, lo qual comença en letres negres « a son special seigneur » ab .i. capletra de color blava e vermella e feneix ab lettres vermelles « cum domino vivat », lo qual libre li donà lo maestre de Santiago.[2]

E son mudats los .ii. libres en .xliii. cartes.

12. Item .i. libre petit scrit en pergamins, a corandells, en frances, lo qual tracta o fa mençio com Nostre Senyor trach lo poble de Asrel de Egipte ab posts de fust cubert de cuyro vermell, enpremtat ab .v. claus de lauto en cascuna part, ab parxes de fil de .ii. collors, e al comensament ha .i. istoria on es figurat Nostre Senyor qui te .i. hom per la ma ab d'altres qui hixen d'una roqua, e comença en letres negres « de celle iessit de Egipte » ab .i. capletra d'atzur e d'aur e de diverses colors, e feneix « per omnia secula seculorum amen ».[3]

13. Item .i. altre libre scrit en pergamins petit, a corandells, en lati, lo qual es appellat *libre dels schachs* ab posts de fust cubert de cuyir vermell empremtat ab dos gafets d'argent daurat, e comença en letres vermelles « incipit prologus » e en letres negres « multorum fratrum ordinis » ab un capletra d'aur e d'atzur e al mig ha .i. rey ab .i. altre hom qui tenen .i. joch de schachs al mig, e feneix en letres negres « super ludo schachorum ».[4]

14. Item .i. altre libre petit escrit en pergamins, a corandells appellat *Boeçi de consolacio*, en frances, ab posts de fust cubert de cuyir vermell empremtat, ab .v. claus de leuto en quiscuna part, ab .ii. tancadors de leuto,

---

[1] *Inv. Hurtebise*, 385. È la medesima del Doc. I?

[2] *Inv. Hurtebise*, 386. Oltre questa traduzione francese dell'opera di Egidio Colonna, ivi stesso al n. 370 trovasi un altro *Libro del governamento de los principes* in spagnuolo che non figura qui, perchè nel 1414 « lo senyor Princep mana donar lo demunt dit libre al mestre de Santiago son ffrare » Enrico duca di Villena, forse in cambio del presente. — Più sotto, al n. 30, troveremo un altro codice della stessa opera in latino.

[3] *Inv. Hurtebise*, 387. Dev'essere l'Esodo in francese o un'altra opera basata sulla Bibbia.

[4] *Inv. Hurtebise*, 388. Di Giacomo de Cessolis.

ab los parxes de seda vert, e en lo començament ha una istoria de Boeçi ab philosophia ab lo camper d'aur e comença ab letres vermelles « çi comença Boeçi de consolacio » e en letres negres « a ta royal maiestre » ab .i. capletra blau, e feneix en letres negres « ci fenist Boece ». [1]

15. Item .i. libre scrit an pergamins a corandells en frances ab posts de fust ab cubertes de cuyir negre empremtat, ab .v. claus de lauto en cascuna part, ab .ii. gafets de leuto ab parxes de seda negre e verda appellat *los .vii. savis e rerebant d'amour e l'istoria d'Alexandria* e comença en letres vermelles « ce est li romanz des .vii. sages » e en letres negres « par la briete que il en solt ». [2]

16. Item .i. altre libre scrit en paper, en castella, ab cubertes de paper engrutades, cubert de cuyir vermell, lo qual es appellat *de sent Isidoro e de sent Alfonso*, lo qual comença en letres negres « por qui verdat quiere ser patente », e fenex en letres negres « del mundo ». [3]

17. Item .i. libre escrit en pergamins, a corandells appellat *Mexaut*, en frances, ab posts de fust cubert de cuyir vermell e blanch ab una altra cuberta lavadiça de domesqui carmesi avellutat, brocat d'or folrada de domesqui blanch ab flocadura streta e al entorn d'aquella fil d'or ab .ii. tancadors d'argent daurats en cascun dels quals ha .i. cap de leo ab parxes de seda blancha ab .i. via de fil d'or per lo mig, e en cascun dels dits tancadors ha .i. cordonet de fil d'or ab .i. boto, ab .i. girador de fil d'or ab .i. boto de fil d'or en cascun boto de fil d'or en cascun cap, ab giradors de diverses colors de sedes; e en lo primer corandell ha .i. statge a manera de capletra ab .i. figura en lo mig de .i. capella qui seu en .i. cadira e te .i. libre en .i. feristol, lo qual comença en letres vermelles « ci comencent les balades on il na punt de chant », e en letres negres « en alt penser plen d'amoros desir, e en la fi, ab letres negres « explicit la prinse d'Alixandre ». [4]

18. Item .i. libre scrit en pergamins, en lati, appellat *ores de santa Maria* ab posts de fust cubertes de vellut vermell folrat de tarçenell negre gornides engir entorn d'or e ha .v. fuyllas d'or en cascuna part, ab .v. letres smaltades de blanch e de rogicler en cascuna part, e entorn e engir en lo gorniment d'or ha la una part .xxvi. perles e a l'altre part .xxv. perles, e en mig de cascuna de las posts ha .v. fermellets cascun en .iii. perles e en los .iiii. ha en cascun .i. safir, e en lo del mig .i. maragde, ab .ii. tancadors d'or en cascun dels quals ha .vii. angels e en lo mig de cascun ha .i. smalt ab la meytat ab senyal reyal e l'altre meytat d'esmalt blanch e vermell; e en lo principi es scrit ab letres vermelles « inicium sancti avangeli secundum Johannem » e ab letres negres « in principio erat verbum », e faneix ab letres negres « hec est fides catholica ».

[1] *Inv. Hurtebise*, 389.

[2] *Inv. Hurtebise*, 390.

[3] *Inv. Hurtebise*, 392. Deve essere una vita di questi due santi.

[4] Sono opere di Guglielmo di Machaut.

19. Item .i. libre scrit en pergamins, a corandells, appellat la *biblia*, en lati, ab posts de fust cubert de cuyro blanch, ab .i. cuberta de drap de seda tanat, folrada de terçanell vermell, ab .ii .tancadors d'argent daurat en los quals ha en mig de cascun .i..... ab parxes de seda vermella e ab margarides de seda vert e de fil d'argent, ab giradors de seda de diverses colors, lo qual comença en letres vermelles « incipit epistola sancti Iheronimi presbiteri » e en letres negres « frater Ambrosius », e feneix en letres negres « et illuc imponent sacerdotes coram te thimiama ».

De la mermasoria.[1]

20. Item .i. libre scrit en pergamins, en lenga aragonesa, apellat *Paulo Orosio* ab posts de fust cubert de cuyro vermell enpremtades, ab .xvii. bolletes en cascuna part de les dites posts e .iiii. gaffets, lo qual comença en letres vermelles « esta es la taula o sumaria », la E es gran capletre, e al mig ha .i. figura de sent Antoni, e comença lo principi del dit libre « eu honrado clerigo Oroso e fenex en letres vermelles « Deo gracias ».[2]

21. Item .i. libre scrit en pergamins, apellat *Boeci de consolacio*, ab posts de fust cubert de cuyro vermell, empremtat ab .i. cuberta lavadisa de sadel blava lavorada de seda vermella de diverses obrayges, folrada de tela negre, ab .ii. tancadors d'argent daurat en que es scrit en la .i. « Ihesus » e en l'altre « Maria » e son mesos en .ii. trosos de parxe de seda morada; lo qual comença lo prolech, en lenga catalana, de letres vermelles « libre de consolacio » e sobre aquell ha hun gran estatge ab torres on sta dins lo rey en Pere e frare Pere Borro, de la orda dels Preycadors que tania .i. libre en la ma e detras lo dit frare ha .i. homa vestit larch, e comença lo dit libre, en lenga limosina, de letres negres, « e las yo qui santras » e sobre lo dit començ ha, .i. altre gran estatges e dins aquell jau Boeci en .i. lit e a l'una part del lit es pintade philosofia e en l'altre costat .iii. donzelles e sobre ells es Deu lo para ab .i. gran nuvolls, e fenex en letres vermelles, « aquell qui lagir lo volran amen ».[3]

22. Item .i. libre, en pergamins, scrit en lenga aragonesa, appellat *Valerius Maximus*, ab posts de fust cubert de cuyro vermell, empremtat, ab .i. cuberta de vallut negre folrada de tarçanell, ab .v. claus en cascuna part d'argent daurat ab .iiii. gafets e .iiii. scudets d'argent daurats, e comença la rubrica del dit libre, en letres vermelles, « aqui comença la taula sobre 'l Valerio Maximo » e, en letres negres, « que proveytosa cosa es », e, en comensament del dit libre, ab letres vermelles, « aqui comensa al prologo » e, en letres negres, « de la ciutat de Roma », e dasus lo dit principi ha .i. statge cayrat ab la figura de Santa Maria e te Ihesus en los brasos

[1] Cf. *Inv. Hurtebise*, 378.

[2] Sicuramente si tratta della versione aragonese dell'*Historiarum libri septem* fatta da Domingo de Garcia Martin per incarico del Maestro Juan Fernández de Heredia: v. Schiff, *La Bibliothèque du Marquis de Santillana*, Paris, 1905, p. 172.

[3] Forse una traduzione in provenzale piuttosto che in catalano. Cf. Doc. IV, 14.

e sant Antoni que li sta ajenollat e apres en .i. altre satial ha .i. figura stant a manera de metge ab .i. libre en la ma, e feneix, en letres negres, « lo .xxiii. de noembre Deo gracias ».[1]

23. Item .i. libre, scrit en pergamins, en lenga francesa, apellat libre *de la ciutat de Dieus,* ab posts de fust cubert de cuyro vermell, empremtat, ab .i. cuberta de cuyir vermell ab .v. claus en cascuna part e ab .iiii. tanquadors de leuto qui son fermats en cuyir vermell, lo [qual] comensa, en letres vermelles, « ci comence le primer prologue » e, en letres negres, « a vous tres excellent ». e desus lo dit comensament ha .v. figures qui's damostren la .i. de les quals ha .i. rey e mes .i. bisbe ab .i. crossa, e feneix, en letres vermelles, « ci fine le disieme livre e comence le onsieme ».[2]

24. Item .i. libre, scrit en pergamins, a corandells, apellat *Catholicon* ab posts de fust cubert de cuyro vermell, empremtat, ab .i. cuberta de cuyro vermell, ab .iiii. gaffets e .iiii. scudets de leuto, lo qual comença, en letres vermelles, « incipit summa que vocatur » e, en letres negres, « prosodia quedam pars gramatice », la dita *P* es un gran capletra e dins la qual ha .i. maestre qui lig a .vi. escolans, e feneix, en letres negres, « explicit liber catholicon amen ».[3]

25. Item .i. altre libre, scrit en pergamins, en corrondells, en lenga aragonesa, ab posts de fust cubert de cuyir groch e an cascuna part ha .v. claus e ab .iiii. gaffets e .i. scudet de leuto, apellat *summa de collacions*, lo qual comença la rubrica, en letres vermelles, « esti libro se clama » e, en letres negres, « capitol primero quina », e lo dit libre comença, en letres vermelles, « capitol primer que es » e, en letres negres, « comunidad o cosa publica » e an la dita *C* que es capviva ha .iii. figures dins e la .i. te .i. spasa al coll e .i. creu de sent Johan al costat esquerra, e feneix lo dit libre, en letres negres, « por muchos anyos e buenos amen ».[4]

26. Item .i. libre, scrit en pergamins, a .ii. corrondells, en lenga cathalana, appellat libre de les *istorias del principi del mon tro al avaniment de Ihesu Christ,* ab posts de fust cubert de cuiyr vermell, empremtat ab .v. claus de .i. part e .iiii. d'altre ab .iiii. gaffets clavats en parxa morats, ab .iiii. scudets, tot de lauto; e comença la rubrica del dit libre, en letres negres, « assi comença la taula sobre tot aquest libre », e comença lo dit libre en letre negres, « en lo començament del temps » e [ha] en la dita

---

[1] Per altri manoscritti contenenti la versione spagnuola v. Miquel i Planas, *Llibre anomenat Valeri Maximo... trad. cat.... per Frare Antoni Canals.* Barcelona MCMXIV, pp. xxxiv e ss.; Schiff, op. cit., p. 133.

[2] Forse la traduzione e il commentario di Raoul de Presles ridotti all'idioma catalano.

[3] Di Giovanni Balbi.

[4] Quest'opera è di Giovanni da Galles. Una versione in aragonese esisteva forse già fino dai primordi del s. xiv. Cf. Rubió, op. cit., I, 79.

pagina .ii. capletres grans la .i. en lo primer correndell qui es *C,* on es figurat sent Johan Batista e en l'altre qui es en lo segon corrondell qui es *E* es afigurada santa Maria ab Ihesus que te al bras e devant Ihesus esta .i. ymaga d'oma vestit axi com a cavaller de sent Johan qui sta ajonollat, e feneix lo dit libre en letres negres, « continuu servidor seu ».[1]

27. Item .i. libre, scrit en pergamins, a .ii. corrondells, en lati, appellat tercer e quart volum del *speculo sturial,* ab posts de fust cubert de cuyro vert e an cascuna part ha .v. claus e ab .iiii. gaffets clevats en .iiii. troços de parxa de seda vert e .iiii. scudets, tot de leuto, lo qual comença, co es, la rubrica, en letres vermelles, « incipiunt capitula » e, en letres negres, « septimus decimus » e lo dit libre, en letre vermelles, « incipit liber .xvii. capitulum » e, en letres negres, « ab anno primo Graciani » e en la capletra que es *A,* ha .vii. figures entre homens e donas qui aporten cascun .i. corona, e feneix lo dit libre, « per manum H. de lez Nascolloç ».[2]

28. Item .i. libre, scrit en pergamins, a .ii. correndells, en lenga castellana appellat *las cincos partidas,* ab posts de fust cubert de cuir vermell, empremtat ab .iiii. gaffets fermats en parxa de fil blau e d'altres colors e .iiii. escudets e ab .v. claus petits en cascuna part, tot de leuto, lo qual comença en letres negres, « fiço nostro senyor », e feneix lo dit libre, en letres negres, « de las reglas de derecho ».[3]

29. Item .i. libre, scrit en pergamins, a .ii. correndells, en leti appellat sagon volum del *speculo ystorial,* ab posts de fust cubert de cuyir vermell ab .v. bolletes en cascuna part .iiii. gaffets clavats en troços de parxe de seda vert e .iiii. scudets, tot leuto, lo qual comença, co es, lo prolech o rubrica, en letres vermelles, « capitula speculi hystorialis » e, en letres negres, « nonus liber continet », e feneix, en letres negres, « hystorialis qui scripsit sit benedictus ».

30. Item .i. libre, scrit en pergamins, en leti a .ii. correndells, appellat *regimine principum,* ab posts de fust cubert de cuyir vermell, empremtat, ab .ii. gaffets clavats en parxe de seda blanqua e .ii. scudets, tot de leuto, e comença lo dit libre, en letres negres, « incipit liber de regimine principum » e apres « ex regina ac santissima » e a y una *E* qui es

---

[1] Non riesco a stabilire di quale opera si tratti. Potè essere una versione d'una parte dello *Speculum Historiale* di Vincenzo di Beauvais, oppure il *Compendi historial* che della stessa opera fecero Fra Jaume Domènech e Fra Antoni Ginebreda ad iniziativa di re Pietro III (IV d'Aragona) o forse anche una versione di Gaucher de Denain.

[2] *Speculum Historiale* di Vincenzo de Beauvais; v. pure i nn. 29 e 32 del presente Inventario. Forse questi tre volumi sono appunto quelli che oggidì si conservano nella Bibl. Universitaria di Valenza. Cf. Gutiérrez del Caño. *Catálogo de los manuscritos existentes en la Bibl. Univ. de Valencia.* Valencia, I, 70-72.

[3] Questo manoscritto comprendeva solo le *Partidas* 3-7. Cf. Doc. III.

capletra gran, dins la qual ha .i. rey al mig qui seu en .i. cadira e a la part dreta a .i. cardenal e .i. capellà e a la part sinestra .i. bisba e .i. figura de hom ab barba e an la dita pagina on es scrit lo dit principi entorn dels correndells ha diverses fullatges on ha molts infants nus e diverses babuins e ausells; e feneix, en letres negres, « non scribens peius Johannes est nomine eius ».[1]

31. Item .i. libre, scrit en pergamins, en lenga castellana, a .ii. correndells, appellat liber primus compilacionis *decretalium,* ab posts de fust cubert de cuyir vert, ab .iiii. gaffets e .iiii. scudets, tot de leuto, lo qual comença, en letres vermelles, « incipit liber primus » e, en letres negres, « Cresonis ovispo », e desus ha an .i. estatge lo cruxifis de Nostre Senyor e a y .i. taula o robica, scrita en paper de fuyll, de la forma manor, e feneix, en letres negres, « cosas spirituales Deo gracias ».

32. Item .i. libre, scrit en pergamins, an leti, a .ii. correndells, appellat quint volum de *speculum esturial,* ab posts de fust cubert de cuyir vert, ab .v. bolles o claus de .i. part e .iiii. de la altre e ab .iiii. gaffets clavats ab troços de parxa de seda vert e ab .iii. scudets, tot de leuto, lo qual comença, ab letres vermelles, « .xl. continencia vicesimi quinti libri » e, en letres negres, « vicesimus quintus liber », e feneix, en letres negres, « quod videre non valeant ».

33. Item .i. libre, scrit en pergamins, en leti, a .ii. correndells, appellat *saltiri* lo qual es glosat, ab posts de fust cubert de cuyir vermell, empremtat, ab .v. claus en cascuna part, d'argent, fet cascun de .vi. cayres, ab .iii. gaffets e .iiii. scudets d'argent daurats e an cascun de aquells .i. arbre a .ii. esteles, co es en los gaffets e en los scuts ha .iii. steles asmeltades, clavats los dits gaffets ab trocos de parxe de seda vert ab .i. lira al mig, de fil d'or e ab .xii. giradors fets de seda de diverses colors, e comença lo prolech del dit libre, en letres negres, « cum omnes prophetas » e lo comens del dit libre, en letres negres, « beatus vir » e la glosa « cui omnia optata », e feneix lo dit libre, en letres negres, « laudet Dominum » e la glosa « omnis spem laudet Dominum ».

34. Item .i. libre, scrit en paper, en lenga cathalana, appellat *coronicas del rey en Pere del regne de Arago,* ab posts de fust cubert de cuyro vermell, empremtades, ,ab .v. claus en cascuna part, ab .ii. tancadors qui son clevats en cuyro vermell e comensen les rubriques del dit libre, en letres vermelles, « açi comencen les rubriques » e, en letres negres, « primerament de la materia del libre » e, de letres negres, « açi comença lo libre », e feneix, en letres negres, « que romas en la terra Deo gracias », en lo qual libre ha alguns coherns descornats.[2]

35. Item .i. libre, scrit en pergamins, en lenga cathalana, appellat *ensenyament o instruiment dels princeps,* ab posts de fust cubert de cuyro

[1] D'Egidio Colonna. — Cf. sopra cod. 11.

[2] L'autore, Bernat Desclot.

vermell empremtat ab .v. claus de leuto e .iiii. senyals del compte d'Urgell en cascuna part, ab .ii. giradors de seda morada, sensa tancadors, pero ha hi .ii..... d'argent deurat en que's tencava lo dit libre, lo qual comença, co es, lo prolech, en letres vermelles, « in nomine domini nostri Ihesu Christi » e, en letres negres « con la companya dels princeps », en la capletra de la *C* ha en lo mig .iii. figures, la una esta axi com a rey, l'altre bisbe; e comença lo dit libre, en letres vermelles, « esplegats son los capitols » e, letres negres, « con la desordenade amor » e lo capletra de la *C* ha .i. rey qui sta ajonollat davant un altar, e fenex en letres vermelles « e ha complit aquell amen ».[1]

36. Item .i. libre, scrit en pergamins, en leti, appellat *concordanças de la biblia* ab posts de fust cubert de cuyir vermell, en .v. claus en cascuna part, ab .iiii. gaffets e .iiii. scudets, tot de leuto e comença lo dit libre, en letres negres, « omnes ed..... ex cibis » e feneix en letres negres « ancillam tradidit explicit ».[2]

37. Item .i. libre, scrit en pergamins, en lenga castellana, appellat segona partida del *ordonament del rey de Castella,* ab posts de fust cubert de cuyir vert ab dos gaffets e .ii. escudets, e comença, en letres vermelles, « este es el ordonamiento » e, en letres negres, « en raçon de los demandadores », e feneix, en letres negres, « que non fara enganno ».

38. Item .i. libre, scrit en paper, en lenga castellana, appellat *ordonamientos del rey don Alfonso del regne de Castella,* e les posts son de paper engrutat, cubertes de cuyir vert, ab .viii. correix en ca's tanca, e comença lo dit libre, en letres vermelles, « taula de los ordonamientos » e en letres negres, « yo al rey registrada pel Yanes legum doctor ».

39. Item .i. libre, scrit en paper, en leti, appellat *los furs de Aragon,* ha les posts de paper engrutat, cubertes de cuyr vermell e ab tancadors de .ii. botons e .ii. nuells del dit cuyir, e comença la rubrica del dit libre en letres vermelles, « liber primus » e en letres negres « de sacrosantis » e comença lo dit libre « nos Jacobus Dei gracia », e feneix, en letres negres, « villarum de Sos et de Uncastiello ».

40. Item .i. libre, scrit en pergamins, en lenga castellana, appellat *de la munteria,* ab posts de fust cubert de cuyir vermell descolorit, ab .ii. gaffets e .ii. scudets de leuto, e comença la rubrica, en letres vermelles « estos son los capitulos » e en letres negres « esto libro mandamos », e feneix en letres negres « en buen monte de puerco en yvierno ».[3]

---

[1] Quest'opera, che dal suo titolo non possiamo conoscere se sia giunta fino a noi, figurava già nella Biblioteca di Re Martino l'Umano: v. il n. 232 dell'*Inventari dels bens mobles del rey Martì d'Aragó* pubbl. da J. Massó Torrents nella *Revue Hispanique,* 1915, XII. Senonchè ivi figura pure un'altra opera con l'identico *incipit,* però con il titolo *De Regiment dels princeps.* Ibid. n. 21.

[2] Cf. *Inv. Hurtebise,* 381.

[3] È il libro che va sotto il nome di Alfonso XI di Castiglia. — Bofarull, *Apuntes bibliogràficos,* p. 518, cita un documento relativo ad un altro codice contenente un

41. Item .i. libre, scrit en pergamins, en leti, appellat *los furs de Valencia,* ab posts de fust cubert de cuyir vermell, ab .ii. gaffets e .ii. scudets de leuto en los quals scudets ha una in grega en cascun e comença la indicio en letres vermelles « hec est indicio » e en letres negres « exiit edictum acosare », e comença lo dit libre, en letres vermelles « anno domini.mccxxxviii. » e en letres negres « cum sint juris », e feneix en letres negres « pertineat ad priorem emptorem ».

42. Item .i. libre, scrit en paper, en lenga castellana, apellat *canonica de Espanya* e ha les posts de paper engrutat, cubert de cu[y]ro blanch e ab dos botons e .ii. nuells de cuyro vermell, e comença en letres vermelles « el qui comença » e en letres negres « seguent cuentan las estorias », e feneix en letres negres « semper cum domino vivat », lo qual libre es molt veyll e tot descornat.

43. Item .i. libre scrit en paper en lenga castellana, apellat *reglas de la orden de la cavallaria* e ha les post de paper engrutades, cubertes de cuyir vermell empremtades ab .iiii. correges en que's clou lo dit libre e comença en letres negres « por significança » e feneix en letres negres « benediçion de nuestro senyor Dios amen ».[1]

44. Item .i. libre scrit en paper, en lenga castellana lo qual feu el rey en Jacme, rey d'Arago e les posts son de paper engrutat cubertes de cuyir vert, ab .ii. botons e .ii. nuelles del dit cuyro e comença en letres negres « en nom de Deu » e feneix en letres negres « sine fine requiescat in pace amen » .iiii. vegades.[2]

45. Item .i. libre scrit en pergamins, en lenga castellana, apellat *furo de Castiella* e les posts son de paper engrutat cubertes de cuyir vermell, ab .iiii. correixs en que's tanca, e comença en letres negres, co es, la rubrica, « de la santa trinitat » en la una pagina e en l'altre pus primera es scrit « in illo tempore missus est angelus », e comença lo dit libre en letres negres « en el nombre de Dios », e feneix en letres negres « le nego collida ».

46. Item .i. libre petit, en paper, en lenga catalana, apellat *Paris e Viana,* ab les posts de paper engrutades, cubertes de cuyir vert, ab .iiii. correixs del dit cuyir, e comença en letres negres « en aquells temps del rey », e feneix en letres negres « e si' m serie yo si a Deu plau ».[3]

---

libre de la monteria, che era appartenuto a Mossen Ferrando de Almaçan « munter maior » del re. Questi lo chiedeva da Napoli il 23 aprile 1443 al suo attuale « munter » Ferrando de Vilarino, il quale l'aveva, « ab tota la garnizo d'or que era en lo dit libre » (reg. 2690, f. 23). — Cf. *Inv. Hurtebise,* 391.

[1] Traduzione castigliana di Raimondo Lullo. Oggi in questa lingua se ne conoscono solo versioni moderne. Cf. *Obres doctrinals del Illuminat Doctor Mestre Ramon Lull,* Palma de Mallorca, 1906, I, 424, 437 e ss.

[2] È la *Cronica* o *Libre dels feyts* di re Giacomo I.

[3] Sembra una versione differente da quelle che conosciamo. Cf. l'ed. di Miquel i Planas in *Nova Biblioteca Catalana.*

47. Item .i. libre scrit en pergamins, en leti, apellat *costituta* e mes hi ha *costitucions de Sicilia* glosades, ab posts de fust sensa naguna altre cubertura ab .i. gaffet e .i. scudet de leuto e començan, ço es, lo proemi, en letres negres, « liber iste.... » e comença lo dit libre, en letres vermelles « imperator..... romanorum » e en letre negres « post mundi » e la glosa « a post mundi machinam », e fenex en letres negres « inseri precipimus amen » on son encloses les altres consuetuts.

48. Item .i. libre petit, scrit en pergamins, en leti, apellat *Vegecius de re militari,* ab posts de fust, cubert de cuyir vert, ab .ii. gaffets clavats en parxa de seda vert, ab .ii. scudets, tot de leuto, e comença en letres vermelles « Flavii Vegecii » e en letres negres « primus liber eleccionem », e feneix en letres negres « est signum amen » e vermelles « gloria Christo amen ».

49. Item .i. libre scrit en pergamins, en leti, apellat *estituta* ab ses closes, ab posts de fust sense naguna guberta e tancadors, e comença lo prolech en letres negres « liber iste ideo » e lo dit libre « post mundi » e la gloça « post mundi machinam » e feneix en letres negres « feliciter amen » e la glosa « Martinus de Caramanico ».[1]

50. Item .i. libre scrit en paper, a .ii. correndells, en lenga castellana, apellat *canonicas de Espanya* e les posts son de paper engrutat, cubert de cuyir vert, ab .liii. coreixs del dit cuyir, lo qual comença en letres vermelles « canonica de Spanna » e en letres negres « al muy noble e muy alto », e feneix en letres negres « e de la vergen santa Maria ».[2]

51. Item .i. libre tot descornat, scrit en paper, en lenga castellana, ab les posts de paper engrutat, cubertes de cuyir vermell, empremtades, ab .ii. botons e .ii. nuells que servexen a tancar lo dit libre, e comença en letres negres « los de la ciutat de Çamora », e feneix en letres negres « et sobresto ».

52. Item .i. libre petit, scrit en pergamins, en lenga castellana, lo qual lo senyor rey en Ferrando, de gloriosa mamoria, jaqui a son fill, qui are es rey e tracta en la manera e forma com se deu ragir, ab posts de fust, cubert de cuyir vermell, sensa nagun tancador, e comença en letres negres « fijo mucho amado », e feneix en letres negres « eius in eternum amen ».[3]

53. Item .i. libre petit scrit en pergamins en ramins, a .ii. correndells appella *lo dictat de la cavalcada,* ab posts de fust, cubert de cuyir vermell, ab .viii. claus .ii. gaffets e .ii. scudets, tot d'argent, daurats, en cascuna part del dit libre ha .i. senyal reyal, e comensa en letres vermelles « aquest es lo dictat » e en letres negres « per informacio », e dessus ha .i. estatge e dintre ha .i. rey qui seu en .i. cadira e als peus li estan .ii.

---

[1] Cf. avanti, il codice 47.

[2] Cf. i codici 4 e 42 di questo nostro inventario.

[3] Credo che sia una istruzione data ad Alfonso ancora Infante da suo padre il re Fernando de Antequera.

infans pochs e detras .iii. homens e devant lo dit rey ha .i. elm reyal e apres .i. hom a cavall vestit de vermell; e feneix lo dit libre, en letres negres « e mes avant quatorza ».[1]

54. Item .i. libre scrit en paper, en lati, loqual no es mig scrit e les posts son de paper engrutades, cubert de cuyir vermell, quaix de color de suja, e comença en letres negres « Jacobus Dei gracia », e feneix en letres negres « pro obligacione alterius vel offença ».

55. Item .i. libre petit, scrit en pergamins, en lenga castellana, e tracta *com se deu hom confesar,* cubert de pergami e comença, en letres negres « devedes tener en la confession es ».

56. Item .i. libre gran de la forma major, scrit en pergamins e en paper, en lenga catalana, apellat *governacio general,* lo qual esta en .x. coherns qui es descornat e comença lo primer cohern, en letres vermelles « lo capitol primer enprimer ensenya e en letres negres « lo regiment excellent » e desus ha .ix. homens, en los quals n'i ha .i. qui seu en .i. gran satial e los altres li estan, co es, .iiii. en l'un costat e .iiii. en l'altre, e lo derrer cohern feneix en letres negres, « axi com fort son pochs a ».[2]

57. Item .i. libre scrit en pergamins, en lengua cathalana, apellat *libre dels angells,* ab posts de fust cubert de cuyir vermell empremtat, ab .iiii. claus en cascuna part e .i. gaffet e .ii. scudets, tot de leuto, e comença la rubrica on ha una letra en letres negres « al molt honorable e molt savi » e lo dit libre comença en letres vermelles « capitol primer qui posa » e en letres negres « angelical natura es », e feneix en letres negres « per la sua clemencia amen ».[3]

58. Item .i. libre scrit en pergamins, en lenga cathalana, apellat *vide dels sants* ab posts de fust cubert de cuyir vert, ab .i. tros de cadena a la part clavada e comenca la rubrica del aveniment de Deu e lo dit libre comenca en letres vermelles « açi comencen les vides » e en letres negres « tot lo temps d'aquesta present vida », e feneix en letres negres « en ell habitar per gloria amen ».[4]

59. Item .i. libre scrit en paper, en lenga cathalana, apellat *letres de Ovidi* ab posts de fust cubert de cuyir negre, ab .v. claus en cascuna part .ii. gaffets e .ii. scudets, tot de leuto, e comensa en letres negres « Penelope filla de Icarie », feneix en letres negres « vulla que sie pochs a mi ».[5]

---

[1] Questo libro catalano ci è del tutto sconosciuto.

[2] Ignoro pure quale sia questo libro.

[3] Di Francesco Eximeniç O. F. M.

[4] Cf. sopra al codice 7.

[5] È la traduzione delle *Heroides* eseguita da Guillem Nicolau. V. Rubió, *Joan I Humanista,* Barcelona, 1919, pp. 58 e 59. — Cf. con il manoscritto che figura nell'inventario di Guillem de Cabanelles mercante barcellonese, 1424 (*Llibre del Consolat de Mar,* ed. E. Moliné i Brasés. Barcelona MCMXIV, p. li).

60. Item .i. libre scrit en pergamins, en lati, appellat *Bartholina,* ab posts de fust cubert de cuyro blanch, ab .ii. gaffets e .ii. scudets de leuto e comença en letres vermelles « incipit summa de casibus ad conciensiam » e en letres negres « quoniam ut ait Gregorius », e feneix lo dit libre, en letres negres « Benedicti pape duodecimi Deo gracias », e apres es la rubrica qui comença en letres negres « abbas abbatisa » e feneix en letres negres « pontificatus nostri anno quinto ».[1]

61. Item .i. libre scrit en pergamins, en lenga cathalana, appellat *ordinacions de la casa del dit senyor,* ab posts de fust cubert de cuyir vermell, empremtades ab una cuberta d'atzeytoni valutat, vert, brocat d'or, folrada de tarsanell vermell, ab .ii. tancadors d'argent daurat e[n] la .i. dels quals ha .i. senyal reyal e en l'altre les armes de Sicilia e aquells son clevats en .ii. troços de parxes fets de seda vermella, ab .iii. listes de fill d'or; e en lo principi del dit libre en .i. pagina es lo crucifix ab .ii. figures de santa Maria e de sent Johan e antorn del dit crucifix son los .iiii. avangelistes afigurats ab los avangelis, e an l'altre pagina comença la rubrica en letres vermelles « rubriqua del present libre » e en letres negres « del prohemi », e comença lo dit libre en letres d aur « ordinacions fetes » e en letres negres, « nos en Pere per la gracia de Deu », e feneix en letres negres « en qual temps vulla que sia ».[2]

V. — Il Re dichiara di aver ricevuto alcuni libri.

Valenza, 29 ottobre 1417.

*A. C. A., reg. 2702, f. 93*v.[3]

Nos don Alfonso etc., confessamos et en verdat regonoscemos haver havido e recebido de vos fiel nuestro Latzaro de Acaffet, jurista de Calatayud, sotscollector por nos diputado a cullir e recebir los bienes, fruytos e dreytos a la cambra apostolical pertenescientes en el bispado de Taraçona, l'argent, dineros e bienes seguientes que fueron del prior quondam del Sepulcre e comendador de Codos. Et primo una taça marquada que pesa hun marco e diez ariencos..... 1) Item unas *decretales* que fueron stimadas valer dotze florines d'Aragon. 2) Item hun *sexto*..... cinquo florines. 4) Item unas *ystorias scolasticas*..... diez florines. 5) Item el *dialego*..... dos florines. 6) Item hun libret xiquo de *theologia* con unas cubiertas de

[1] Cf. M. Faucon, *La librairie des Papes d'Avignon.* Paris, 1887, II, 148.

[2] Sono le *Ordinacions de la casa real* promulgate da Pietro III.

[3] Di questo doc. fece degli estratti, non senza alcuni errori, Giménez Soler, op. cit. p. 12. Da Valenza il 6 nov. 1418 il re ordinò a Giorgio d'Ornós arcidiacono di Elna di rimettere a Paolo Nicolás le *Decretales*, il *Sexto* e le *Ystorias scolasticus* (di Pietro Comestor) di cui il doc. precedente (reg. 2702, f. 188).

taulas..... dos florines. 7) Item una *lectura de summa theologie* de paper e pergamino con unas cubiertas vierdes..... un florin. 8) Item un libro de *sermones* de paper e pergamino con cubiertas morenas de cuero..... un florin. 9) Item un libret de pergamino que se clama *Inocencius de miseria humana*..... un florin. 10) Item las *concordancias de la biblia* e a la fin unos *sermones*..... 11) Item un libro con cubiertas verdes..... un florin. 12) Item unos *fueros* viellos..... un florin. 13) Item un libret con taulas quebradas..... un florin. 14) Item una *biblia*..... trenta e nueve florines. 15) Item un *breviario* de pergamino..... dotze florines. 16) Item un *marial*..... un florin. 17) Item unas *pistolas de sant Paulo*..... un florin. 18) Item un libro que se clama *Petrus de Pauludo*..... un florin. 19) Item un libro de paper e pergamino que es de *sermones* clamado *libro de las figuras* sin comienço..... un florin. 20) Item un libro en paper de *sermones*..... un florin. Los quales argent, dineros e bienes sobreditos de nuestro mandamiento liurastes al amado consellero nuestro micer Jordi d'Ornos, doctor en quascum dreyto, comissario e collector general, deputado a demandar, exegir e recebir los fruytos, rendas, dreytos e bienes en el arcebispado de Tarragona, bispados de Barchinona, de Gerona, de Lerida, d'Urgell, d'Elna e de Vich, a la camara apostolical pertenescientes..... Dada en Valencia a .xxviiii. dias de octubre en el anyo de la natividad de Nuestro Senyor mil .ccccxvii. Rex Alfonsus.

Dominus rex mandavit mihi Paulo Nicholai.

VI. — Il re Alfonso chiede a don Enrico di Villena le storie di Trogo Pompeo.[1]

Zaragozza, 11 luglio 1418.

A. C. A., reg. 2666, f. 7.

Lo rey d'Arago e de Sicilia.

Car oncle, sabents certament que vos havets un libre appellat *istories Trogii Ponpei* affectam aquell molt haver per ço que'n puxam translatar e fer-ne traure un altre per a nostre servir vos pregam axi affectuosament com podem que vista la present nos trametats aquell per Pere de Santafe, portador de la present, lo qual per aquesta raho va a vos, e translatat vos manarem tornar, e aço no dilatets si'ns desijats servir e complaure. Dada en

[1] Non possiamo sapere in quale lingua. Però non ci meraviglierebbe che fosse la versione catalana, già conosciuta nella Catalogna a quel tempo. Cf. il n. 245 dell'Inventario di re Martino. — Enrico di Villena scrisse in lingua spagnuola ed in catalano. È l'autore della prima versione spagnuola della *Divina Commedia*. Pietro di Santafè fu poeta bilingue della Corte di Alfonso.

Caragoça, sots nostre segell secret a .xi. dies de juliol de l'any mil .ccccxviii. Rex Alfonsus.

A nostre car oncle don Henrich de Villena. Dominus rex mandavit mihi Paulo Nicolai.

VII. — Re Alfonso ordina ai Giurati di Valenza di consegnare il Regiment de princeps di fra Francesc Eximeniç a Llorens Salou incaricato di farne la trascrizione.[1]

Monastero di Santa Fè, 16 agosto 1418.

A. C. A., reg. 2666, f. 22v. e 23v.

Lo rey.

Promens, com nos vullam haver translat de la segona part del libre appellat *Crestia* qni tracte del *regiment de princeps* fet per mestre Francesco Eximenez, lo qual es en la casa de la sala de aquexa ciutat, pregam e manam-vos que lo dit libre liurets an Lorens Salou, scriptor, qui aquell per nos e de nostre manament deu scriure e transladar, e en aço dats tot loch e manera si'ns cobeiats servir e complaure com sia a nos molt necessari. Dada en lo monastir de Santa Fe sots nostre segell secret, a .xvi. dies d'agost de l'any .mccccxviii. Rex Alfonsus. Dirigitur juratis civitatis Valencie.

Dominus rex mandavit mihi Pauli Nicholai.

VIII. — Re Alfonso ordina a Pere Beçet, « Batlle » generale di Catalogna, che faccia scrivere le costituzioni del Concilio di Tarragona.[2]

Fraga, 21 ottobre 1418.

A. C. A., reg. 2666, f. 58.

Lo Rey.

Batle, ja altre vegada vos havem scrit e manat que fessets scriure les *constitucions del concili de Terragona* e segons havem entes no'u havets

[1] Il doc. si riferisce certamente al secondo volume del libro XII del *Cristià* o del *Regiment dels Princeps*. Di quel secondo volume oggidì si conosce soltanto un codice dell'anno 1453, esistente nella Biblioteca Metropolitana di Valenza: v. Massó Torrents, *Les Obres de Fra Francesch Eximeniç* in *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans* MCMIX-X, p. 608. — A quest'opera dell'Eximenic ed a quella del Doc. IV, 57, si può aggiungere il *Salteri* o *laudatori* che il re acquistò in seguito, secondo una lettera del 16 sett. 1442: v. Giménez Soler, op. cit. p. 195.

[2] Queste costituzioni le troviamo nell'inventario della Biblioteca dello stesso Pere Becet « Batlle » generale di Catalogna, an. 1430; v. Martorell-Valls, *Pere Becet 1365?-1430* nell'*Anuari de l'I. d'E. C.* MCMXI-XII, p. 607.

fet, de que'ns maravella molt, perque com hajam necessari translat d'algunes de les dites constitucions, manam-vos que sens dilacio alguna façats scriure les dites constitucions faent-ne fer libre e aquell encontinent metets en lo nostre archiu per ço que aquell qui te les claus del dit archiu nos puxa fer los translats auttenticats en la manera que mester los havem, [e] en aco no haia falta, certificants-vos que'n hauriem gran desplaer. Dada en Fraga sots nostre segell secret a .xxi. dies de octubre de l'any .mccccxviii. Rex Alfonsus.

IX. — Il Re chiede agli esecutori testamentari di Pau Nicolas la bussola e la carta da navigare che questi aveva. [1]

Tortosa, 15 febbraio 1420.

A. C. A., reg. 2669, f. 93.

El rey.

Como nos haiamos menester e queramos de present la carta de navegar e la buxola que Paulo Nicolas quondam secretario nuestro tenia de nos comandada, dezimos e mandamos vos tan stretament como podemos que, vista la present, dedes e liuredes la dita carta ensems con la buxola al fiel de nuestra scrivania en Ramon Miralles portador de la present el qual ha cargo de traherlas a nos e esto no mudedes o dilatedes si nuestra ira e indignacion cobdiciades squivar. Dada en Tortosa, dius nuestro siello secreto, a .xv. dias de febrero del anyo de la natividad de Nuestro Senyor mil .ccccxx. Rex Alfonsus.

A los fieles nuestros Johana de Torrelles, Nicolau de Pilas e Maria Dominguez, muller d'en Johan Soriano, notario de la Foz de la Viella, marmessores e executores del testament de Paulo Nicholas olim secretario nuestro o a qualquire d'ellos.

Dominus rex mandavit mihi Francisco d'Arinyo.

X. — Richiesta delle epistole di san Girolamo al vescovo di Maiorca. [2]

Monastero della Trinità (presso Gaeta), 23 luglio 1422.

A. C. A., reg. 2676, f. 36.

Lo rey.

Venerable pare en Christ e car cosi nostre, per l'amat conseller e confessor nostre, fra Pere Jutglar, maestre en thologia, som stats informats

---

[1] Per una carta da navigare il re ringraziò il « veguer » di Barcellona Guillem de Sant Climent il 15 marzo 1434 (reg. 2688, f. 180).

[2] Il 21 nov. da Aversa il re chiese di nuovo con insistenza allo stesso vescovo, Lluis de Prades, « les *epistoles de Sanct Geronim* e en especial les vostres qui's

que jatsia vos haguessets molt a cor venir de les parts de ça per veure nostre maiestat, pero, donant causa la infirmitat de que sots detengut, allo no havets poscut complir, de que havent-vos rahonablement per scusat vos pregam que de la dita venguda totalment vos desistats, per tal que aquella no fos causa de maior gravacio de vostre persona. Noresmenys vos pregam afectuosament que si les *epistoles* de *sant Ieronim*, de que moltes vegades vos havem scrit, les quals no poch affectam haver, hauran deguda conclusio, aquelles per algun familiar vostre o frare Pere de Falchs o altra persona fiable nos trametats e de aço se deu conferir ab vos l'abat del Stany al qual ne havem donat special carrech. Certifficants-vos que'ns en farets plaer molt assenyalat, lo qual molt vos grahirem. Dada en lo monestir de la Trinitat, prop Gayeta, sots nostre segell secret, a .xxiii. dies de juliol de l'any mil .ccccxxii. Rex Alfonsus.

Ihoannes Olzina mandato regio.....

XI. — Re Alfonso a Fernando Diaz de Toledo, arcidiacono di Niebla e Algeciras, chiede i libri di Nicolò da Lira, le Decadi di Tito Livio e le cronache di re Pietro di Castiglia. [1]

Valenza, 4 febbraio 1424.

A. C. A., reg. 2676, f. 141.

El rey d'Aragon e de Sicilia.

Arcediano, por otras letras vos havemos scripto rogando vos que luego veniessedes a nos e, como nos vos hayamos menester de gran ne-

diuen esser molt belles» (reg. 2676, f. 67 *v*). E il dì seguente 22 nov. ordinò all'abate de l'Estany Guillem Ramon di pigliare il medesimo libro delle *Epistoles* che il Vescovo di Maiorca «se ha retengudes per fer-les copiar..... con cregam la dita copia, grans dies ha començada, esser acabada ab degut efecte». (Ibid. f. 68).

[1] Il 20 aprile 1425 da Zaragozza Alfonso domanda al «Mestre Racional» che ammetta nei conti dello stesso Ferdinando Diaz de Toledo 550 fiorini d'oro d'Aragona spesi nell'acquisto di tre volumi di Nicolò da Lira *super Biblia* all'asta pubblica dagli esecutori testamentari di Sancio de Rojas Arcivescovo di Toledo (reg. 2710, f. 126 v.) e 200 fiorini per il costo de «Les *Coroniques del rey Don Pedro de Castella* in papiro, in unum librum» che Alvaro Garavito «batlle» generale d'Aragona «militem, quondam, emerit seu scribi fecerit per quendam vocatum Petrum Destiaco» e di «alium librum vocatum *Titus Livius* in tribus voluminibus, in papiro, scriptum manu cuiusdam Alfonsi de Santiago» (reg. 2710, f. 127). L'8 aprile 1424 Alfonso aveva raccomandato questa cronaca del re Pietro di Castiglia (sarebbe forse quella di Pietro Lopez di Ayala?) a un suo fratello (reg. 2934 f. 2 *v.*: v. Giménez Soler, op. cit. p. 66). — Nel 1456, il 27 gennaio, re Alfonso ordinò che si pagassero 550 fiorini per la compra d'un Nicolò da Lira «*super Biblia*», e altri 40 per un *Policraton* che il suo libraio *Mossen* Jaume Torres, canonico di Valenza, incaricato di comprare varie opere, gli aveva acquistato a Barcellona (reg. 2721, f. 37 *v.*; ved. anche il f. 59 *v.*: cf. Bofarull, *Apuntes bibliográficos*, p. 518, e *Alfonso* V, p. 323). — Circa le opere che il Torres aveva l'incarico di acquistare, vedasi Mazzatinti, op. cit. p. xx.

cessario, vos rogamos affectuosament que partades e vengades a nos sens dilacion e trahetnos los *Nicholaos de Lira* e las *decas de Titus Livius* e las *cononicas del rey don Pedro*, en lo qual nos faredes assenyalado plazer e servicio. Dada en Valencia, dius nuestro siello secreto, a .iiii. dias de febrero del anyo mil .ccccxxiiii.

Johannes Olzina mandato regio.....

XII. — Richiesta del libro De Civitate Dei di sant'Agostino. [1]

Valenza, 28 marzo 1424.

A. C. A., reg. 2676, f. 164.

Lo rey.

Comanador, per ço com nos havem de gran necessari mester lo libre appellat *Augustinus de Civitate Dei*, lo qual nos prometerets prestar pochs dies son passats, vos pregam affectuosament que'l nos trametats tantost, liurant-lo al portador de la present, lo qual nos vos trametem a vos solament per aquesta raho, e d'aço us pregam no haia falla si'ns desijats servir e complaure. Dada en la ciutat de Valencia, sots nostre segell secret, a .xxviii. dies de març de l'any .mccccxxiiii. Rex Alfonsus.

Franciscus Exalo mandato regio.....

XIII. — Il Re ringrazia suo zio don Federico per il libro di caccia inviatogli. [2]

Barcellona, 5 luglio 1424.

A. C. A., reg. 2676, f. 179 v.

El rey d'Aragon e de Sicilia.

Duch caro tio, vuestra letra havemos recebida con la qual nos scrivides como nos embiades, por un montero scudero vuestro, diez sahuesos e cincho canes qui no son bien alanos ni bien lebreros, los quales en dias pasados, por Alfonso d'Aler vos embiamos a demandar, a la qual vos respondemos que nos havemos recebido los ditos sahuesos e canes, de los quales havemos hovido singular plazer e mayor de vuestra buena voluntat, affeccion e amor que havedes demostrado de haver aquellos assin buenos e avantaiosos e proprios por a la caça que los deseavamos haver. Assin mismo havemos recebido el libro el qual tracta e es contenida la manera que se deve tener en el caçar del qual, como sea muy bueno e bello, havemos

[1] Cf. Doc. IV, 23.

[2] Questo Federico era nipote d'un fratello di Enrico II di Castiglia. — Cf. Doc. IV, 40.

hovido muy mayor plazer, las quales cosas vos regraciamos muyto..... Dada en Barchinona, a .v. dias de julio del anyo de Nuestro Senyor mccccxxiiii. Rex Alfonsus.

Egregio e caro tio nuestro don Ffradrich, duch de Arjona. — Franciscus Exalo mandato regio.....

XIV. — Il Re ordina al vescovo di Girona Andreu Bertran di consegnare a Berrat Sirvent luogotenente della Tesoreria i libri ebraici, che per comando di Benedetto XIII gli erano stati dati da esaminare.

Zaragozza, 25 giugno 1425.

A. C. A., reg. 2679, f. 40.

Vi segue altra lettera nei medesimi termini, diretta all'abate di Viiabertran.

Alfonsus etc. venerabili in Christo patri, Andree, divina providencia episcopo Gerundensi, salutem et dileccionem. Cum nos vellimus habere nostras ad manus libros judaycos qui in vestri posse, ex ordinacione domini olim Benedicti, fuerunt positi seu inmissi, pro erroribus fidei catholice contrariis expellendis, vos requirimus et rogamus vobisque dicimus et mandamus quatenus libros in quibus non sint inventi errores predicti, ilico, et alii (alios ?) ubi sunt scripti errores, postquam dicti errores ab eis extracti fuerint, quos ab eis extrahi volumus, ex... (eos etiam ?) tradatis fideli locumtenenti tesaurarii, Bernardo Sirvent, vel cui voluerit loco sui, hocque non mutetis seu eciam differatis aliqua racione, si nobis cupitis complacere, cum nos, ex aliquibus causis satis necessariis urgentibus, sic fieri providerimus et vellimus. Datum Cesarauguste .xxv. die junii, anno a nativitate Domini .mccccxxv. Rex Alfonsus.

Simeno de Podiogrosso mandato regio...

XV. — Lettera in cui Alfonso cita Seneca. [1]

Valenza, 5 gennaio 1426.

A. C. A., reg. 2677, f, 17 v.

En Felip de Ferrera, por tanto que no es en el mundo mayor defallimiento que mostrar ingratitudo en los bienes recebidos e como haia recebidos no ha muchos dias segunt que a vos es bien notorio de Nuestro Senyor tantas gracias e tan singulares, yo reconociendo mi flaqua flagilitat e veyendo en fazer aquellas yo no seer bastante torvo que al menos no fallezca a lo

[1] Cf. con quello che dice il Panormita di Alfonso che leggea le epistole di Seneca (v. Mazzatinti, op. cit. p. xvii).

que so tenido e como yo sea mas obligado a la justicia que a otra cosa, quiero me disponer a que aquella sea bien administrada e porque yo he conocido en vos no solamente me amar el cuerpo mas el alma he acordado de vos scrivir como aquell de quien confio que havere el conseio que devo. Creo bien que no ygnores que poco valdria a mi haver buena intencion si los ministros eran malos car no pueden veer tanto dos ojos como quatro e como mi conseio sea oy muy deminuydo de personas ya sea de la autoridat no cure salvo de la virtud e de lo que dizen segunt que dize Seneca « non « te moveat dicentis auctoritas ne quis set quid dicat », entendeldo assi como aquel que vos di..... de umplir las cadiras buydas de los angeles malos de personas dignas; vos ruego que vos me nombreys dos e si no las fallays una al menos para que en aquellas yo scriva e faga venir en mi conseio e sobre esto yo envio alla a mossen Corrella al qual he mandado que fable con vos e con algunos que ell vos dira alla en Barcelona; yo vos ruego que lo creays de todo lo que de mi parte vos dira. Scrita en Valencia, de mi mano, a .v. de jenero. Rex Alfonsus.

XVI. — Ordine a Pere Beçet, di pagare 200 fiorini per una bibbia in volgare. [1]

Valenza, 20 maggio 1427.

A. C. A., reg. 2680, f. 99.

Lo rey.

Batle general, vostra letra de dies pasats reebem e ensemps ab la *biblia* em pla que' ns tremetes a la qual vos responguem aturant-nos acort sobre aquella: are som contents pendre la dita biblia per lo preu de docents florins de que' ns escrivits e axi volem e' us manam que la paguets car nos vos trametem cautela bastant per a la dita quantitat ensemps ab una altra de les despeses que fetes havets e farets per avant en fer la massio a frare Matheu e a sos companyons..... Dada en Valencia sots nostre segell secret. a .xx. de maig de l'any mil quatre cents vint e set. Rex Alfonsus.

Dominus rex mandavit mihi Francisco d'Arinyo. — Dirigitur baiulo generali Cathalonie.

[1] Due giorni dopo, da Valenza ancora, il re ordina al « Mestre Racional » che appunti nei conti di Pere Becet i 200 fiorini spesi nella « *bibliam* historiatam, in pergamenibus, in vulgari » (reg. 2681, f. 106). — D'un'altra Bibbia, forse anche essa in catalano, parla la lettera reale datata a Zaragozza il 13 marzo 1425, che ordina di dare alla regina « la *biblia*, lo *missal*, *breviari* e altres bons libres scrits en romanç » già appartenuti al duca di Gandia (reg. 2710, f. 104 *v.*: Giménez Soler, op. cit., p. 72). — Per altre bibbie cf. Doc. I; IV, 10, 12, 19; V, 14.

XVII. — Il Re scrive al tesoriere Bernat Sirvent che si faccia prestare da Lleonart de Vallseca il libro di Guillem de Vallseca sopra gli usatges e le constitucions de Catalunya. [1]

Lleida, 17 dicembre 1430.

A. C. A., reg. 2686, f. 179.

Lo rey.

En Bernat Servent, nos en tot cas volem veure tota la obra e escrits que micer Guillem de Vallseca ha feta sobre los usatges e constitucions de Cathalunya, la qual te mossen Leonart de Vallseca, son fill al qual axi mateix scrivim, perque'us dehim e vos encarragam axi stretament com podem que ab lo dit mossen Leonart treballets que 'us don los dits libres e haguts aquells los nos portets decontinent en manera que siats ab nos a .xxii. dies del present mes. Dada en Leyda, sots nostre segell secret, a .xvii. dies de deembre de l'any .mccccxxx. Rex Alfonsus.

Al feel lochtinent de tresorer nostre en Bernat Servent. — Dominus rex mandavit mihi Johanni Olzina.

XVIII. — Incarico a Ramon dez Papiol di comprare un libro di Canoni appartenuto al Patriarca di Gerusalemme.

Lleyda, 23 dicembre 1430.

A. C. A., reg. 2687, f. 36 v.

Vi segue la lettera a Joan Safon, a cui il re accenna nella presente.

Lo rey.

Micer Ramon, entes havem que en los bens que foren del patriarca de Iherusalem se seria trobat un cors de canones, glosat, en petita forma, e com nos vullam haver aquell per nostre servey vos pregam e encarregam que vista la present vos entrametats e sapiats que es de aquell e provehescats no sia transportat en altres mans ans sia per a nos reservat haventlo a vostres mans per aquell millor preu que'us porets concordar ab los qui 'n haien carrech, car per en Johan Çafont al qual per altres letres scrivim sera decontinent pagat e satisfet; certificants-vos que d'aço 'ns farets agradable servey. Dada en Leyda a .xxiii. de deembre de l'any mil .ccccxxx. Rex Alfonsus.

[1] Con la stessa data scrive a Lleonart de Vallseca che gl'impresti la suddetta opera di suo padre la quale «dins x o xv dies, pus la haiam vista, la' us farem tornar e restituir» (reg. 2686, f. 179 *v*). — Sopra il giureconsulto Guillem de Vallseca, v. Brocà, *Juristes y jurisconsults catalans dels segles XIV-XVII* nell'*Anuari de l'I. d'E. C.*, MCMIX-X, p. 498.

Al feel conseller nostre micer Ramon dez Papiol, doctor en leys. — Dominus rex mandavit michi Johanni Olzina.

Sub simili forma fuit scriptum infrascripto: Al feel conseller e mestre racional de nostra cort en Pere de Sent Climent.

XIX. — Il Re chiede all'abbadessa di Bon Repos un ufficio della cappella reale che la regina Margherita aveva portato con sè. [1]

Lleyda, 9 febbraio 1431.

A. C. A., reg. 2689, f. 1 v.

Lo rey.

Abbadessa, entes havem que jatsia lo venerable, religios e amat capellá maior nostre, l'abat de Santas Creus vos hagues scrit e demanat de part nostra l'*officier* que 'n dies passats prengue o feu pendre de nostra capella la reyna dona Margarida, en lo temps que vivia, vos empero fins açi havets differit restituhir aquell e com per servir e us nostre haiam gran mester lo dit officier vos pregam requerim e exortam tant affectuosament e streta com podem que decontinent vista la present, donets e liurets al portador de la present, lo qual trametem a vos per aquesta sola raho, lo dit officier sens dilacio alcuna, certificants-vos que 'ns en farets gran plaher e'us ho agrahirem molt. Dada en Leyda, sots nostre segell secret, a .viiii. dies de ffebrer de l'any .mccccxxxi. Rex Alfonsus.

A la religiosa e amada nostra l'abadessa de Bon Repos. — Dominus rex mandavit mihi Johanni Olzina.

XX. — Alfonso domanda i morali di san Gregorio. [2]

Barcellona, 11 aprile 1431.

A. C. A., reg. 2689, f. 34 v.

Lo rey.

En Pere Ferrer, manam vos que decontinent, vista la present, donets e liurets al feel de casa nostra en Luis Cescases, portador de la present, los *morals de sant Gregori*, los quals vos deu haver donats l'abat de Valldigna. Dada en Barchinona, sots nostre segell secret, a. xi. dies d'abril de l'any mil .ccccxxxi. Rex Alfonsus.

Al feel de nostra tresoreria en Pere Ferrer. — Dominus rex mandavit mihi Johanni Olzina.

[1] Anche nel 1413 Re Ferdinando, padre d'Alfonso, richiamò i libri della Cappella, che possedeva sua zia Margherita vedova di Martino I: v. Bofarull, *Apuntes bibliográficos*, p. 517.

[2] Sarebbe forse la versione catalana che figura già nella Biblioteca della regina Maria moglie d'Alfonso? v. *Inventari dels libres de Dona Maria Reyna Darago e de les dues Sicilies*, nel *Recull de Textos Catalans antichs*, vol. VIII, n. 27.

XXI. — Richiesta d'un Flavio Giuseppe.[1]

Barcellona, 20 aprile 1431.

A. C. A., reg. 2689, f. 38.

Castellà, per altra letra vos havem scrit en aquests passats dies que'ns trametessets lo *Josefo* en romanç qui fou de frare Johan Scarigues e som stats maravellats com encara no'l havets trames, perque com nos desijem haver aquell en tot cas vos pregam e encarregam affectuosament que ab una persona propria e fiable lo'ns trametats, vista la present, car nos lo farem contentar decontinent del port e despesa, e per res en aço no haia falla si'ns entenets servir car conexerets que'us sera per nos be agrahit. Dada en Barchinona a .xx. dies d'abril de l'any mil .cccexxxi. Rex Alfonsus.

Dominus rex mandavit mihi Johanni Olzina.

XXII. — Ordine del Re che si arresti Antoni Canader per avere rubato un Flavio Giuseppe.[2]

Barcellona, 4 maggio 1431.

A. C. A., reg. 2689, f. 42 v.

Lo rey.

Lochtinent, informats som stats que aqui seria arribat un hom appellat Anthoni Canader, nadiu de la ciutat de Tortosa, lo qual hauria pres e furtat un libre appellat [*Jos*]*effo* qui fon de fra Johan de Scarigues, de l'orde de Sant Johan, ensemps ab altres robes e coses les quals staven dins una caxa la qual fon acomanada per part del castellà d'Amposta an Arnau de Pujancola, mercader de la present ciutat de Barchinona, dins la qual era lo libre, robes e coses damunt dites, e com nos sobiranament desijem haver a nostres mans lo libre damunt dit trametem aqui per aquesta sola raho lo feel porter nostre Pedro del Forcallo per instar e requirir-vos de par nostra que lo dit Anthoni Canader sia pres decontinent e que lo dit libre e altres coses e bens que's diguen de aquell sien per vos occupats: perço us manam axi stretament com podem que vista la present exequtets les dites coses en tot ço e quant lo dit Pedro vos dira de part nostra cerca aquelles, remetent-nos decontinent lo dit Anthoni e totes les dites robes coses e bens que aqui en poder de aquell o transportades per ell atrobar porets sots feel custodia e guarda, havent-vos en les dites coses

[1] Circa il Flavio Giuseppe in catalano v. Rubió, *Joan I Humanista*, pp. 36, 103 ecc. — La lettera che ivi si menziona ed è in data 4 marzo, fu pubblicata dal Giménez Soler, op. cit. p. 109.

[2] Una lettera simile, con la stessa data, fu diretta al Procuratore reale di Maiorca (reg. 2687, f. 101); qui però il documento copiato porta, per errore evidente, aprile invece di maggio.

cautament e discreta segons lo dit negosi requer; e si lo dit libre era stat venut, empenyorat o trasportat en altres mans per via de venda o en altra manera que'll haiats en totes maneres en vostre poder e'l remetats a nos decontinent ensemps ab lo dit Anthoni e altres coses dessus dites car nos farem star a dret aquelles, certificants-vos que si per causa o culpa vostra les dites coses no venien a votiva exequcio segons desijam, conexeriets que'ns hauriets no poch deservit. Dada en Barchinona sots nostre segell secret, a .iiii. dies d'abril de l'any .mccccxxxi. Rex Alfonsus.

XXIII. — Il Re chiede le epistole di Seneca, in volgare. [1]

Ischia, 17 gennaio 1433.

A. C. A., reg. 2791, f. 115.

Lo rey.

Lochtinent, segons som informats vos tenits les *epistoles de Seneca*, en romanç, les quals per nostre pler e deport desigam haver perque'us pregam affectuosament que tota excusació e dilacio remogudes, nos vullats trametre aquelles, e aco no mudets si'ns desigats servire e complaure. Dada en la ciutat de Iscla, sots nostre segell secret, a .xvii. dies de janer de l'any mil .ccccxxxiii. Rex Alfonsus.

Al feel nostre en Pere Bou, lochtinent de governador de regne, de Conliure.

Dominus rex mandavit mihi Johanni de Vitellino.

XXIV. — Il Re comanda a Pere Umbert di aiutare l'arcivescovo di Saragozza (Dalmau de Mur) nelle trattative affidategli dell'acquisto dei migliori tra i libri che appartennero ad Andreu Bertran vescovo di Barcellona e a Bernat d'Esplugues, e nominatamente dei trattati dottrinale, naturale e morale di Vincenzo di Beauvais. [2]

Palermo, 10 settembre 1433.

A. C. A., reg. 2688, f. 152 v.

Lo rey.

En Pere Umbert, vostra letra havem reebuda a la qual vos responem que considerats vostres bons serveys nos havem en tal recomendació vostra

[1] Per le versioni catalane di quest'opera v. Rubió, *Joan I Humanista*, passim.

[2] Il 21 sett. da Palermo fece la stessa raccomandazione all'arcivescovo di Tarragona Gonzalo d'Ixar, aggiungendo alle suddette opere del Bellovacense, «les obres de Sant Thomas» (reg. 2688, f. 148; Giménez Soler, op. cit. p. 123). — Il 30 sett., sempre da Palermo, incaricò nuovamente l'arcivescovo di Zaragozza di comprare i migliori libri che si trovassero tra i beni di B. Splugues e del Vescovo di Barcelona «o ara derreramente en los de mossen Francisco Sarcola» (reg. 3693, f. 127; Giménez Soler, op. cit. p. 123).

bona promocio e avancament que conexerets per obra que o en los beneficis qui vaccaran per promocio del qui sera bisbe de Barchinona o en altres serem stats be de vos recordants en manera que Deus volent haurets raho e causa de contentar-vos, avisants-vos que nos scrivim de present al reverent pare en Christ e amat conseller e canceller nostre l'arquebisbe de Saragoca que pas decontinent als millors e pus bells llibres que haver pora de les marmessories del bisbe de Barchinona e den Bernat d'Esplugues e que no obmeta entre'ls altres los *Vicents* ço es *doctrinal, natural* e *moral* qui foren del dit bisbe; perque'ns pregam e manam que sollicitets sobre açò lo dit arquebisbe e y donets tot aquell bon endreç que de vos confiam. Dada en Palerm a .xx. dies de setembre de l'any mil .ccccxxxiii. Rex Alfonsus.

A l'amat de casa nostra en Pere Umbert. - Franciscus Cubells mandato regio...

XXV. — Ordine di segnare nei conti di Joan Mercader, « Batlle » di Valenza, le somme spese, in fra l'altre, nello scrivere certi libri.

Gaeta, 25 novembre 1438.

A. C. A., reg. 2715, f. 63.

N'Alfonso per la gracia de Deu rey d'Arago, etc., a l'amat e feel conseller nostre, micer Pere Feliu, doctor en leys e mestre racional de la nostra cort en regne de Valencia o a son lochtinent o altre qualsevol de l'amat e feel conseller nostre micer Johan Mercader, doctor en leys e batle general del dit regne compte hoydor, salut e gracia. Com lo dit batlle general de manament e ordinacio nostres axi de les peccunies de

[1] Giménez Soler, op. cit. p. 157, ne pubblicò solo un frammento, senza la menzione dei libri. — Riguardo al libro d'ore di cui si fa qui menzione, il re ordinava da Tocco il 15 settembre 1442 che si registrassero nei conti di Berenguer Mercader « batlle » generale del Regno di Valenza le somme che « haia pagades e d'aci avant li covendra pagar... axi an Leonard Crespi, illuminador, de la ciutat de Valencia, com a altres persones e per illuminar, istoriar e quernar unes *hores* que lo reverent pare en Xrist, fra Johan, cardenal de sant Sist, bisbe d'Heuma e confessor nostre, havia fetes scriure per obs e servey de nostra persona, com per guarnir aquelles de tot lo que li sera necessari, ultra altres quantitats que per raho de les dites hores son stades pagades per l'amat conseller nostre, micer Johan Mercader, olim batle general del dit regne... » (reg. 2717, f. 186 *v*). Il libro, secondo un'altra lettera reale datata da Napoli il 24 nov. 1445, fu inviato poco dopo al monarca per mezzo di Joan Besaldú cittadino di Valenza portatore d'« un libre molt bell en lo qual eren les *hores de Nostra Dona e d'altres sants e lo psaltiri* » (reg. 2719, ff. 21 *v*. 37 *v*.: Bofarull, *Apuntes bibliográficos*, p. 517 e *Alfonso V*, p. 622).

son offici com de altres qualsevol a mans sues pervengudes e pervenidores haja donades e pagades a les persones deius scrites les quantitats davall mancionades per les rahons seguents:... Item an Gabriel March perpunter de la ciutat de Valencia .cxxxviiii. sous .viiii. diners per un peno de trompeta de terçanell d'or e flama, lo qual aquell feu per ops de la nostra nau que patronejava n'Anthoni Masons, de la ciutat de Barchinona. Item an Pau Rossell, notari .dl. sous per diverses treballs per aquell sostenguts en cerquar e traure diverses actes, testaments e altres scriptures, fahents per la successio del realme de Napols e per ordenar de aquells dits actes, testaments e altres scriptures, dos libres lo hu dels quals es stat trames a nos e l'altre roman en poder del dit batle per registre en la cort de la sua batlia, e mes avant haja pagades diverses quantitats per fer scriure los dits dos libres, quernar aquells, illuminar e istoriar e per altres despeses necessaries als dits libres... Item a mossen Galceran Crespi, prevere, rector del loch de Carcie, .dclxxxii. sous per los quals aquell tenia en penyora unes *hores* que lo reverent pare en Christ, lo cardenal de Sent Sist, confessor nostre, havia fetes scriure per nostre servey e mes avant havia pagades e d'aci avant li covendra pagar algunes quantitats per ops de acabar, illuminar, istoriar e quernar les dites hores e apres guarnir aquelles de tot lo que necessari sera..... Item an Jacme Tagell, mercader, .cxviii, sous los quals aquell bestrague e paga per lo dit batle per seguretat que aquell feu ab alguns mercaders de un libre apellat *Titus Livius* lo qual lo dit batle dies ha nos trames ab una galera veneciana. Item an Gabriel March, perpunter, .clxxxxvii. sous .viii. diners per .xiiii. sobrevestes, ab armes reyals, les quals aquell feu de ordinacio del dit batle, per una crida que fon feta dins la ciutat de Valencia e lochs acostumats de aquella per manament del dit illustre rey de Navarra sobre certs decrets del concili de Basilea que foren publicats ab la dita crida, en la qual crida anaven .xii. trompetes e .i. porter a forma de president e lo qui legia la dita crida; e mes avant haja donades e pagades axi als dits trompetes, porter e al qui legi la dita crida com altres treballants per la dita raho algunes altres quantitats; per tal a vos dehim e manam expressament e de nostra certa sciencia que en lo retiment dels comptes del dit batle, aquell posant en data les dites quantitats e altres per les damunt dites rahons li ha convengudes e d'aci avant li covendra pagar, e restituint la present ensemps ab apoques e altres cauteles necessaries, aquelles dites quantitats en los dits sos comptes li reebats e admetats, tot dubte e contradiccio cessants. Dada en la ciutat de Gayeta a .xxv. del mes de noembre de l'any de la nativitat de Nostre Senyor mil .ccccxxxviii. Rex Alfonsus.

Dominus rex mandavit mihi Arnaldo Fonolleda.

NOMI DEGLI AUTORI
E TITOLI DELLE OPERE CHE SONO MENZIONATI NEI DOCUMENTI

N. B. — *Il numero romano è quello dato al documento nella pubblicazione: l'arabico è il numero dell'opera nell'interno di un documento determinato.*

Agostino (s.), *De Civitate Dei*, XII.
Agostino (s.) - Raoul de Presles, *L. de la ciutat de Dieu*, franc., IV 23.

Balbi. - v. Giovanni Balbi.
Bartholina, Summa de Casibus, IV 30.
Bernardo Desclot, *Coronicas del rey en Pere del regne de Arago*, catal., IV 34.
Bibbia, V 14; lat., IV 18; franc., I, IV 10; « en pla » catal. (?), XVI; framm., Esodo (?) franc., IV 12.
Boezio, *L. de consolacio*, franc., IV 14; catal., « en lenga limosina », IV 21.
Breviari d'amors. - v. Matfre Ermengau de Béziers.
Breviario, V 15; catal. (?), XVI (nota).

Caccia (L. di) spagn. (?) XIII. - cf. *Munteria* (*L. de la*).
Canoni, « cors de canons glosat », XVIII.
Carta da navigare. IX.
Catholicon. - v. Giovanni Balbi.
Cavalcada. - v. *Dictat de la cavalcada*.
Cessolis. - v. Giacomo de Cessolis.
Clementine, V 3.
Comestor. - v. Pietro Comestor.
Concordanze della Bibbia, IV 36, V 10.
Confessione: « com se deu hom confesar », spagn. IV 55.
Constitutiones: *constitucions del concili de Terragona*, VIII; *costitucions de Sicilia glosades*, IV 47.
Costituta, IV 47. - v. *Estituta*.
Cronache: *canoniques dels reys de Castella*, spagn., IV 3; *canonica de Espanya*, spagn., IV 42; *canonicas de Espanya*, spagn., IV 50. - v. Bernardo Desclot, Giacomo I, Pietro Lopez de Ayala.

Decretali, V 1; spagn., IV 31.
Desclot. - v. Bernardo Desclot.
Dialego (*El*), V 5.
Dialogorum (L.). - v. Gregorio (s.).
Dichos de savis, spagn., IV 5.
Dictat de la cavalcada (*Lo*), catal., IV 53.

Eberhard de Béthune, *Grecisme*, lat., IV 6.
Egidio Colonna, *De regimine principum*, lat., IV 30; *regiment dels princeps*, franc. IV 11.
Ensenyament o instruccio dels princeps, catal., IV 35.
Estituta « ab ses gloses », lat., IV 49 - v. *Costituta*.
Eximeniç. - v. Francesco Eximeniç.
Ferdinando I d'Aragona (?), « libre » inc.: « fijo mucho amado.. », IV 52.
Figuras (*L. de las*), *sermones*, V 19.
Flavio Giuseppe « en romanç » (catal. ?), XXI, XXII.
Flos Sanctorum, catal., IV 7; *vide dels sants*, catal., IV 58. - v. *Vitae patrum*.
Francesco Eximeniç: *L. dels Angells*, catal., IV 57; *Saltiri o laudatori*, VII (nota); *segona part del... regiment de princeps*, catal., VII.
Fueros, V 12; *Furo de Castiella*, spagn., IV 45; *Furs de Aragon*, lat., IV 39; *Furs de Valencia*, lat., IV 41.

Giacomo I, *L. lo qual feu el rey en Jacme, rey d'Arago*, catal., IV 44.

Giacomo de Cessolis, *L. dels scachs*, lat., IV 13.
Giovanni Balbi, *Catholicon*, IV 24.
Giovanni Gallese, *Summa de collacions*, in dial. aragonese, IV 25.
Giovanni da Salisbury, *Policraton* (= *Policraticus*), XI (nota).
Girolamo (s.), *Epistoles*, X.
Giuseppe. - v. Flavio Giuseppe.
Giustino. - v. Trogo Pompeo.
Governació general, catal., IV 56.
Grecismus. - v. Eberhard de Béthune.
Gregorio (s.): *Dialogorum*, franc., IV 3; *Morale*, XX.
Guglielmo di Machaut, franc., IV 17.
Guglielmo di Vallseca, «obra... sobre los Usatges e Constitucions de Catalunya», XVII.

Histories. - v. Storie.
Hores (*L. d'*). - v. Ore.

Innocenzo III, *De miseria humana*, V 9.

Lectura de summa theologie, V 7.
Letres. - v. Ovidio.
«libres (bons) scrits en romanç», XVI (nota); «dos libres», XXV; «libret con taulas quebradas», V 13; «libro con cubiertas verdas», V 11; «libros judaycos», XIV; libro lat. che inc.: «Jacobus Dei gratia...», IV 54; libro spagn. che inc.: «los de la ciutata de Çamora...», IV 51.
Ludo (de) scaccorum. - v. Giacomo de Cessolis.
Lullo. - v. Raimondo Lullo.

Machaut. - v. Guglielmo di Machaut.
Marial, V 16.
Matfre Ermengau de Béziers, *Breviari d'amors*, II; «en limosi», IV 8.
Missale, catal. (?), XVI (nota).
Morals. - v. Gregorio (s.).
Munteria (*L. de la*), spagn., IV 40.

Nicolò da Lira, *super Biblia*, XI.
Officier, XIX.
Ore: *hores*, *hores de Nostra Dona e d'altres sants*, XXV; *ores de Santa Maria*, lat., IV 18.
Ordinacions de la casa... - v. Pietro III.
Ordonament del rey de Castella, spagn., IV 37.
Ordonamientos del rey don Alfonso, spagn., IV 38.
Orosio. - v. Paolo Orosio.
Ovidio, *Letres*, catal., IV 59.

Paolo (s.), *Pistolas*, V 17.
Paolo Orosio, in dial. aragonese, IV 20.
Paris e Viana, catal., IV 46.
Partidas (*Las*), spagn., III, IV 28.
Pietro III, *Ordinacions de la casa...*, catal., IV 61.
Pietro Comestor, *Ystorias scolasticas*, V 4.
Pietro López de Ayala (?), *canonicas del rey don Pedro*, spagn., XI.
Pietro Paludano, V 18.
Policraton. - v. Giovanni da Salisbury.

Raimondo Lullo, *Reglas de la Orden de cavalleria*, spagn., IV 43.
Raoul de Presles. - v. Agostino (s.).
Regimine (*De*) *principum*. - v. Egidio Colonna, Francesco Eximeniç.

Salterio, lat. IV 1, 33.
Scachs (*L. dels*). - v. Giacomo de Cessolis.
Seneca, *epistoles* «en romanç» (catal. ?), XXIII.
Sermones, V 8, 10, 20. - v. *Figuras* (*L. de las*).
Sesto, V 2.
Sette Savi (L. dei): *L. dels set savis*, franc., IV 15.
Storie: *Istories del principi del mon...*, catal., IV 26. - v. Cronache.

Terra santa de Iherusalem (*L. che parla dela*), franc., IV 9.
Theologia (*L. de*), V 6. - v. *Lectura de summa theologie*.

Tito Livio, XXV ; franc. IV$_{3}$; *Decas*, XI.
Tommaso d'A. (s.), XXIV (nota).
Trogo Pompeo (Giustino), VI.

Valerio Massimo, in dial. aragonese, IV$_{22}$.
Vallseca. - v. Guglielmo di Vallseca.
Vegezio, *De re militari*, lat., IV$_{48}$.
Vida de sent Isidoro e de sent Alfonso, spagn., IV$_{16}$.
Vides dels sants. - v. *Flos Sanctorum.*
Vincenzo di Beauvais, *Speculum Historiale*, lat., IV$_{27, 29, 32}$; *Doctrinal* XXIV; *Natural*, XXIV; *Moral*, XXIV.
Vitae Patrum, franc., IV$_{2}$. - v. *Flos Sanctorum.*

Ystorias Scolasticas. - v. Pietro Comestor.

GINO BORGHEZIO

INVENTARII E NOTIZIE DELLA BIBLIOTECA CAPITOLARE D'IVREA NEL SECOLO XV

La preziosa raccolta di codici ond'è celebre la Biblioteca Capitolare Eporediese risale al VII secolo, ma non se ne conosceva fino ad oggi inventario antico fuori di quello pubblicato dal Contessa,[1] che è del 1427 (*A*). Ora mi è dato presentarne un secondo (*B*), del 1439, ed un terzo (*C*), del 1494, insieme ad un breve elenco di libri corali (*D*) del 1537 e ad alcune notizie che rivelano diversi acquisti e prestiti di codici nel secolo XV.

Gli inventarî servivano nelle consegne e revisioni periodiche con cui il Capitolo provvedeva alla tutela del suo patrimonio, e venivano di tempo in tempo riconosciuti o rinnovati.

Così di *A* - l'inventario del 1427 - i canonici Giovanni di Andrate e Giovanni Regrutis eseguirono una semplice ricognizione nel 1435; ma quattro anni dopo, i sacerdoti, fino allora sagrestani, Ardizzone de Berta da Romano e Pietro d'Agliè, che aveva già fatto la consegna nella verifica del 1435, davano ai canonici Giovanneto da Castagnole[2] e Giovanni Ramponi[3] ch'erano stati pure presenti al-

[1] CONTESSA C., *Un inventario del secolo XV ed alcune spigolature per la storia della Biblioteca Capitolare d'Ivrea*, in *Atti R. Accad. Sc. Torino*, XLIV, 2 maggio 1909, pp. 599-628, ed estr. *Per Nozze Segre-Zamorani*, Torino, Bona, 1909. Nell'inventario del 1427, fra gli oggetti preziosi per il culto sono segnati pure due libri che non compaiono nella pubblicazione del CONT.: « Item texti (corretto su „ textes ") « duo evangeliorum, quorum unum est in facie cum lapidibus XX^ti « vinculatis auro cum Deo sedente super solio et cum IIII^or evangelistis de ebore « et cum IIII^or smaldis cum ymaginibus argenteis et deauratis; alius textus cum « crucifixo argenteo claviculis et circulis argenteis ». Essi non sono ricordati nell'inventario del 1439.

[2] CONT., p. 604, n. 5.

[3] Ivi, n. 3.

l'atto del 1427, Antonio di Carisio[1] e Giovanni Regrutis già menzionato,[2] riceventi in nome del Capitolo, il nuovo inventario «bonorum mobilium et immobilium» (*B*), quasi in tutto simile ad *A*, che essi alla loro volta rimettevano ai nuovi sagrestani Ardizzone, rieletto, e Martino de Bruneriis da Andrate.

B si conserva in un fascicoletto cartaceo che porta la segnatura *M° 11, n. 379 a - 1439 - Ivrea;* l'ha trascritto per me con grande cortesia lo studioso eporediese avv. Galileo Pinoli.[3]

C, gentilmente segnalatomi dal canonico archivista Domenico Garino, fu compilato nel 1494 per la consegna che di tutti i beni mobili della Cattedrale i sagrestani del Capitolo fecero il 10 marzo in mano dei due canonici Antonio de Calegariis[4] e Giacomo dei signori di Castellamonte;[5] lo scrisse il de Calegariis nel *N°. 84, Libro del Tesoro, a. 1494 al 1744;* quivi i libri sono registrati dal f. 7*v* al 10*r*, e pressochè tutti sono codici, ad eccezione di alcuni pochi incunabuli. Però non vi compaiono interamente i codici posseduti, ma quelli soli che strettamente si riferiscono alla liturgia ed alla ascetica e servivano di più ai canonici nella vita, mentre invece in *A* il canonico Giorgino de Balbis (dei Balbo di Chieri) aveva registrato al completo i 156 codici, conservati in parte - 48 volumi - nella sagrestia e parte in «thesauro ecclesie», senza distinguere fra i libri di studio e quelli di pietà, e similmente erasi fatto in *B*. L'invenzione della stampa aveva essa reso i codici di materia profana meno pregiati e ricercati? oppure si volle in *C* notare soltanto i libri di coro affidati particolarmente ai canonici incaricati della sagrestia, tralasciando gli altri conservati nell'archivio sotto la responsabilità dei canonici custodi del tesoro della chiesa?

Comunque si risponda, sta il fatto, e lo dimostreremo cercando di indicare ad ogni codice degli inventarî antichi il suo numero odierno, che il tesoro dei manoscritti ci fu conservato pressochè in-

---

[1] Cont., p. 609.

[2] Ivi, p. 604, n. 7.

[3] Il fasc. consta di 20 ff.; sono bianche le due prime pagine; il fasc. è ricoperto con una pergamena, sulla quale fu rogato dal notaio Antonio de Bonis detto Clavazza, nel 1413, un atto per cui l'abate ed i monaci di S. Stefano di Vercelli nominano a loro procuratore il venerabile Enrico de Cornibus de Candea (Candia Lomellina), v. su di lui Cont., p. 603, n. 3.

[4] Can. dal 19 gennaio 1483, arcidiac. nel 1497, m. 1505.

[5] Gian Giacomo di Lessolo, dei conti di Castellamonte, figura già can. nel 1488, m. circa 1533.

tero[1] dal Capitolo, e s'ingannerebbe a partito chi deducesse il contrario dal paragone, nonchè degli stessi inventarii, dell'indice del Bethmann che registrò, nel suo catalogo pubblicato nel 1847, codici 129 con quello più recente del Professione che nel 1894 ne presenta solo 112. Perchè il Professione, riproducendo quasi alla lettera l'indice manoscritto del Bollati, trascurò affatto parecchi

[1] Della Biblioteca eporediese una prima importante descrizione fu data da A. Peyron, *Notizia dell'archivio del rev.mo Capitolo d'Ivrea*, Torino, 1843; per la bibliografia fino al 1904, cf. A. Manno, *Bibliografia storica degli stati della monarchia di Savoia*, VIII, nn. 32466-32477. Ne pubblicò il catalogo il Bethmann in *Archiv d. Gesellschaft f. ält. deutsche Geschichtskunde* del Pertz, IX, 1847, pp. 611-627; XII, 1874, pp. 593-595; due altri inventarii — l'uno ms. del cav. Emanuele Bollati, *Indice ossia inventario dei mss. membranacei appartenenti al Capitolo oporediese*, conservato presso lo stesso Capitolo, l'altro a stampa di A. Professione, *Ivrea, Biblioteca Capitolare*, in *Inventari dei mss. delle Biblioteche d'Italia* del Mazzatinti, IV, Forlì, 1894, pp. 1-20 — sono assai meno esatti e completi di quello del dotto tedesco. Nel suo inventario il Bollati avverte che dal Capitolo furono *distratti* due mss. (che in lettere sue più chiaramente dice a sè venduti da un canonico, defunto al momento in cui il Bollati fa quest'asserzione), il CX simile al CXI ed il XCVIII identico al CVII (non al CIII come scrive il Professione, p. 3); un terzo, il ms. XCVI detto il libro di Fra Jacopino (cf. *A* 19, *B* 20), prestato a mons. Moreno non fu più restituito (Professione, p. 3); un quarto, il «liber canonum» era pure stato sottratto, ma fu ricuperato dallo zelo dei canonici (cf. S. Pivano, «*Consortium*» *o* «*societas*» *di chierici e laici ad Ivrea nei secoli* ix *e* x, estratto dalla parte I del volume in onore di Federico Ciccaglione, Catania, Giannotta, 1909); quest'ultimo nel catalogo del Bethmann porta il suo giusto numero «37» (= XXXVII); negli inventarii Bollati al n. 37 e Professione al n. 19 (XXXVII) trovasi descritta tutt'altra cosa («De inventione ludi alearum, De formata Episcoporum ....., De signis ponderum», ecc.), ossia precisamente l'ultima parte del ms. LIII, dal quale questi 14 fogli sarebbero stati avulsi, come risulta da un confronto colla descrizione del Bethmann, IX, pp. 619-620, n. 53, per esser sostituiti al XXXVII sparito. Tuttavia, anche queste poche membrane non sarebbero tornate più nella Biblioteca Capitolare, ove a testimonianza del can. Garino non si trovano attualmente, ed unicamente trovasi una guardia cartacea con l'elenco del contenuto di questi fogli.

Ma non sarebbe questa l'ultima perdita della Capitolare; il Bethmann asserisce (IX, 626) che nel ms. 94 «auf dem vorn eingeklebten Vorsetzblatte steht von einer Hand s. XI, eine Predigt über den neu eingeführten Gottesfrieden»; essa passò in seguito alla Biblioteca del Re di Torino e fu pubblicata dal Bollati, *Di un inedito documento sulla Tregua di Dio*, in *Miscell. di st. ital.*, XVIII, 1879, che ne avvertì anche (p. 378) la provenienza: «essa proviene dall'Archivio capitolare d'Ivrea, dove si rinvenne incollata sopra una delle guardie in legno d'una vecchia edizione delle Decretali»!..... La *vecchia edizione* è la *Collectio canonum* di Burcardo di Worms; su questo ms. XCIV cf. anche Gazzera C., *Delle iscrizioni cristiane antiche del Piemonte, Discorso*, in *Atti R. Accad. Sc. Torino*, Classe sc. mor., stor., filol., s. II, t. XI, Torino 1851, pp. 200-202.

manoscritti liturgici notati in *A B C D* e ricordati in gruppo dal Bethmann, che tuttora esistono nella Capitolare, quantunque senza numero.

Con *D* indico un breve inventario di libri della cantoria, elencati nel 1537 in un fascicolo cartaceo, attualmente senza alcuna indicazione archivistica; sono in esso precisamente annoverati i grandi antifonarî e graduali sovraccennati.

L'inventario *C* è notevole per l'ordine, in quanto i libri vi sono raggruppati in categorie (breviarii, messali, salterii, ecc.) ed è ancor più notevole ed utile per i numeri romani o segnature che presenta ad ogni codice, perchè avendo il diligente canonico de Calegariis con nitida caratteristica calligrafia inscritto lo stesso numero preciso, sulla prima pagina dei codici, questi si possono riconoscere senza dubbio alcuno.

Gli inventarî ricordano i donatori di diversi codici: il vescovo Giacomo de Pomariis (*B* 1, *C* 1); i canonici Giorgino de Balbis (*C* 1, 48, 51), Antonio di Strambino (*C* 51),[1] Bartolomeo de Ferrariis di Biella (*B* 24),[2] Giacomo di Frassineto (*C* 7),[3] l'eremita fra Jacopino (*B* 20),[4] il prete Enrico cappellano di S. Nicolao (*B* 62), il notaio del Capitolo Giovanni de Pergamo (da Bergamo?) (*B* 158, 159), il cittadino eporediese Giovanni Seri (*C* 2).

Altri donatori coi loro doni ci ricordano gli obituarî nei passi che trascriviamo in seguito agli inventarî (doc. IV, *a* e *b*); così il vescovo Palaino di Casanova per un breviario di coro lasciato ad uso dei chierici poveri (1346);[5] il can. Ottobuono, altrimenti sconosciuto, ma che sembra uno dei più antichi donatori[6] per un salterio

---

[1] Non sappiamo se si tratti di Antonio di Guidetto dei conti di S. Martino da Strambino can. dal 1450 al 6 febbraio 1484, o di Antonio di Bertetto della stessa famiglia, morto il 3 ottobre 1479.

[2] Cont., p. 606, n. 5.

[3] Giacomo, figlio di Bartolomeo da Frassineto, can. dal 24 giugno 1430, arcipr. già dal 1432, m. 31 dicembre 1471. Il Frassineto fu l'ammanuense del ms. posseduto dal Capitolo.

[4] Cf. Cont., p. 606; Pr., p. 1.; fra Jacopino «servo di Dio» non solo era già in Ivrea nel 1294 (protoc. III, f. 70), ma già nel 1293 si accenna a lui (protoc. III, f. 79): «in domo ecclesie nove maiestatis fra Jacopino recluso».

[5] Palaino di Casanova de Advocatis (Avogadro), vescovo di Ivrea dal 1326 al 26 febbraio 1346.

[6] Poichè qui è detto «canonico» non pare identificabile coll'Ottobono vescovo sul quale cf. Gabotto F., *Un millennio di storia eporediese*, in *Bibl. Soc. st. subalp.*, IV, pp. 29-30.

glossato; Guglielmo de Turinetis di Bianzè († 7 settembre 1413) per otto volumi di protocolli; il can. Antonio della Curseria per molti libri lasciati e descritti nel suo testamento [1]; il can. Antonio di Carisio per alcuni antifonarî nuovi ed un altro salterio glossato, cioè con note (1447);[2] un certo Ribaldo, figlio di Ubaldo de Civitate per 24 soldi spesi in un antifonario; Bartolomeo de Ferrariis per un breviario da vendersi a beneficio del Capitolo; il can. Filippo d'Albano [3] per un salterio; Francesco Rufino d'Azeglio, cappellano di S. Giovanni Evangelista per un « psalterium quod ponatur in choro cum cathena », Stefano de Comitibus di Biella, dottore e cittadino di Ivrea, per cinque volumi del Panormitano « et ioxatos duos quinternatos et scriptos ad stampam » (1486); finalmente il can. Emblavato di Viancino [4] per aver sostenuto nel 1409 la spesa della fattura di un armadio « ubi ponuntur libri in dormitorio sacristarum », prima che il vescovo Giovanni di Parella (1437-1439) costruisse un locale apposito per la Biblioteca Capitolare.[5]

Aggiungansi le due donazioni particolari: la prima di Obertino de Bovolo, che lasciò in testamento (doc. IV *c*) ai canonici quindici codici e delle argenterie perchè si vendessero e del ricavato facessero due elemosine a suffragio dell'anima sua, essendo invece taluno almeno di quei codici rimasto fino ad oggi nella Capitolare; [6] l'altra, risultante dallo strumento di consegna del messale di Giorgino de Balbis, il quale avendo finito a proprie spese un messale, lo donò nel 1443 con atto solenne (doc. IV *d*) al Capitolo, assieme ad una crocetta d'argento niellata ed indorata, in cui fu trasferita una reliquia del legno della S. Croce.[7]

---

[1] Cf. *A* 58 e Cont., pp. 606 e 628.

[2] È per certo il « psalterium » Be. 115, non elencato in Bo. e Pr. dal quale il Be. cita l'iscrizione: « Domnus Antonius de Solario de Carixio canon. Ipporegiensis ».

[3] Filippo di Ottino de la Ayra (de Area) d'Albano Vercellese, fu can. dal 1362; morì il 18 dic. 1410.

[4] Can. dal 17 giugno 1362; morto il 25 aprile 1421.

[5] Cont., p. 611. Il Parella donò anche parecchi libri a stampa e mss.; cf. ivi, p. 612. Per le altre donazioni dei vescovi Warmund, Desiderio, de Pomariis, Alberto Gonzaga, Bonifacio e di varî canonici, cf. Cont., pp. 608-610.

[6] Cf. note al doc. IV *c*; cf. anche Cont., p. 609.

[7] L'obituario vecchio (f. XXXVII *r*) ricorda anche un altro benefattore, « M°CCCLXXV, indictione XIII, die XVIII Mensis iulii, obiit dominus Raymondus filius condam domini Emanuelis de Solerio, milex et utriusque iuris peritus, qui... iussit et voluit quod omnia sua legata impleantur et solventur (!) per executores suos super valorem librorum suorum ». Fra i donatori di libri è ancora da anno-

Ho raccolto infine le notizie riferentisi ad un fascicolo di responsorî, compilato per cura del vescovo Giovanni de Barrono e ad un breviario scritto dal prete Rolando figlio del fu Giovanni Peysalovi ed in ultimo due brevi cenni a prestiti liberalmente concessi dal Capitolo ai canonici Giovanni di Parella[1] e Giacomo Rubino.[2]

Ecco i documenti, a cominciare dagli inventarî. In questi per agevolare le citazioni e i confronti ho prefisso ad ogni codice il numero arabico progressivo ed aggiunto in seguito il numero corrispondente sia degli altri inventarî antichi, sia dei cataloghi recenti del Bethmann (Be), del Bollati (Bo) e del Professione (Pr), compiendo un non facile lavoro di identificazione, per la quale mi sono talvolta scostato dalle proposte del Contessa, che non sempre ha tenuto conto della concordia quasi completa delle segnature tra Be e Bo. È da osservare che i numeri del catalogo Bo sono quelli odierni dei codici e sono iscritti o sul dorso o sulla guardia o nella prima pagina.

I. - Inventario del 1439 (= *B*).

Arch. Capitol., « M° 11, n. 379a - 1439 - Ivrea ».

MCCCCXXXVIIII.

Sequitur inventarium seu repertorium bonorum mobilium et ecclesiasticorum alme ecclesie cathedralis Beate Marie Maioris Yporiensis factum anno suprascripto ac redditum et consignatum in manibus venerabilium dominorum Iohanneti de Castignolis, Iohannis Ramponi, Antonii de Carixio et Iohannis de Regrutis prefate ecclesie concanonicorum recipiencium vice eorum et aliorum canonicorum ipsius Yporiensis ecclesie, per presbiterum Arditionem de Berta de Romano et presbiterum Petrum de Aladio sacristanos dicte ecclesie ultimos, ac dimissum prout infra in manibus ipsius presbiteri Arditionis et Martini de Bruneriis de Andrate sacristani noviter facti.

---

verarsi quel « dominus Iohannes archipresbiter yporiensis » che facendo testamento il 18 dicembre 1251 lasciava « predicte ecclesie librum *unum suum historiarum* » ed inoltre « duos siphos argenteos domino Iohanni electo Yporiensi » (E. Durando, *Le carte dell'Archiv. Capit. d'Ivrea fino al 1230*, doc. CLXXI, p. 193, in *Bibl. Soc. Stor. Subalp.*, vol. IX).

[1] Can. dal 13 ottobre 1471 al 1504 circa; il breviario ricevuto a prestito proveniva dall'eredità dello zio, mons. Giov. di Parella; di questo colto vescovo è notevole la quantità di libri, fra i quali un « liber cronicorum in vulgari francexio », elencati nel suo testamento (*Protocollo Ayra*, n. 37, f. CXXVI e sgg.) ch'io mi propongo di presto pubblicare.

[2] Can. dall'8 marzo 1508 al 1529.

Libri.

1. Et primo missale unum novum quod faciebat fieri R. Dominus Episcopus Iacobus. [1]
2. Item missale unum pro maiori altari (*A* 1).
3. Item aliud missale pro altari Appostolorum Petri et Pauli (*A* 2). [2]
4. Item aliud missale de grossa litera appelatum «missale viride» (*A* 3).
5. Item graduale quo utitur in choro (*A* 4?).
6. Item aliud graduale copertum de corio rubeo parvum (*A* 5).
7. Item aliud graduale vocatum «Novariense» (*A* 6; *C* 36?). [3]
8–9. Item antiphonaria duo quibus utimur in quottidiano offitio (*A* 7–8; Be. 60, 64; Bo. LX, LXIV; Pr. 62, 91).
10. Item liber evangeliorum quo utimur quottidie (*A* 9).
11. Item liber epistolarum quo utimur quottidie (*A* 10; *C* 11; Be. 68; Bo. LXVIII; Pr. 71).
12–13. Item duo psalteria quibus utimur omni die (*A* 11–12; Be. 44? 115?; Bo. XLIV? XLIX? LXXIII?; Pr. 58? 87? 98?).
14–15. Item alia duo psalteria eiusdem litere et forme (*A* 13–14; cf. n. 12–13).
16. Item aliud psalterium vetus deauratum (*A* 15; cf. n. 12–13).
17–18. Item duo volumina biblie, unum vocatum «biblia nova» ed aliud vocatum «biblia vetus» (*A* 16–17; *C* 31–32; Be. 48; Bo. XLVIII; Pr. 69; cf. nn. 123–124).
19. Item abreviarium cathenatum (*A* 18; cf. n. 21).
20. Item liber fratris Iacopini (*A* 19; Be. 96; Bo. XCVI). [4]
21. Item abreviarium unum grossum sine psalterio vocatum «registrum» (*A* 20; Be. 19? 81?; Bo. XIX? LXXXI?; Pr. 56? 92?; cf. n. 19).
22. Item passionarium vetus (*A* 21; *C* 40; Be. 22; Bo. XXII; Pr. 82).
23. Item passionarium novum (*A* 22; *C* 35; Be. 105; Bo. CV; Pr. 104).
24. Item alius liber passionum noviter emptus a domino Bartolomeo de Ferrariis de Bugella, vulgariter nuncupatus «liber caulium» (*A* 23; *C* 37).
25. Item liber omeliarum Aymonis (*A* 24; *C* 29).
26. Item alius liber omeliarum evangeliorum, qui appellatur «Novariensis» (*A* 25; *C* 36). [5]
27. Item alius liber vetus appellatus Gregorius omeliarum evangeliorum (*A* 26).
28. Item alius liber vocatus Gregorius iuvenis super omeliis evangeliorum et circa finem plures legende tam de adventu Domini, quam de sanctis scriptus litera parisina nova (*A* 27; Be. 62; Bo. LXII; Pr. 61).

[1] Cf. *C* 1, e doc. IV *d*.

[2] I due messali potrebbero identificarsi con due dei seguenti: Be. 56, 63, 95; Bo. LVI, LXIII, XCV; Pr. 90, 96, 100.

[3] Cf. Cont., p. 606.

[4] Cfr. Pr., p. 1 e questo studio, p. 426, n. 4.

[5] Cf. Cont., p. 606.

29. Item liber pillossus, ubi est in principio sancti Tome Caturiensis (!) ⟨officium⟩ et circa finem lamentaciones Yeremie prophete (*A* 28; *C* 43).
30. Item alius liber de nataliciis sanctorum vocatus « liber prime » (*A* 29; *C* 38?; Be. 58; Bo. LVIII; Pr. 39).[1]
31. Item liber orationum plurium vocatus « Regaldus » (*A* 30).
32. Item liber legendarum sanctorum Savini, Bessi et Theguli, etc. (*A* 31; *C* 45; Be. 108; Bo. CVIII; Pr. 73).
33. Item liber quarumdem omeliarum evangeliorum vocatus « Stangardus » (*A* 32; *C* 42; Be. 59; Bo. LIX; Pr. 60).[2]
34. Item hymnarius vetus, ubi est ludus trium regum (*A* 33; Be. 23; Bo. XXIII; Pr. 11).[3]
35. Item alius liber sine assidibus ubi sunt plures legende sanctorum « de Boys » (*A* 34; *C* 41; Be. 112; Bo. CXII; Pr. 55).
36. Item liber copertus corio virido legendarum sanctorum relictus per dominum Antonium de Curseria[4] canonicum (*A* 35; cf. nn. 32 e 35).
37–38. Item duo libri sequenciarum notati unus novus alius antiqus (!) (*A* 36–37).
39–41. Item libri tres processionum notati (*A* 38).
42. Item liber orationum, qui dicitur « manuale » (*A* 39; Be. 46; Bo. XLVI; Pr. 86).
43–44. Item duo parvi libri invitatoriorum notati (*in margine di altra mano*: deficit maior) (*A* 40–41).
45. Item liber unus benedictionum baptizandi et oleandi (*A* 42; *C* 52; Be. 10; Bo. X; Pr. 75).
46. Item liber qui appellatur « ordo » (*A* 43).
47–48. Item liber anniversariorum.[5] Item alius novus (*A* 44; Be. 51–52; Bo. LI–LII; Pr. 88–89).
49–50. Item duo quaterni letaniarum unus novus et alius antiqus (!) (*A* 45–46).

---

[1] È il martirologio di Adone.

[2] Nota il Poncelet, *Catalogus codd. hagiogr. latinorum Bibliothecae Capituli Eporediensis*, in *Analecta Bollandiana*, XLI, 1923, p. 332: « Fol. 1*r* in margine superiore scripsit manus saec. XIII-XIV: *Iste liber Stangardus dicitur*: in parte « autem inferiore integumenti scriptum est saec. XV: *Liber Standardus - Stan-* « *dardus* ». In *A* è detto « stangardus sive perforatus » alludendosi « probabilmente ad un foro nella legatura per cui passava una catenella od una fune, la quale era assicurata alla parte opposta da una stanghetta, onde forse il nome di *Stangardus* » (Cont., p. 620).

[3] Questo *ludus*, che è pure accennato in *A* 154-156, non trovasi però più nel ms. Be. 23, Bo. XXIII [in Cont., p. 620, è detto XXXIII per errore tipografico], Pr. 11; cf. nota di F. Neri, in *Giorn. st. lett. it.*, LIV, p. 461.

[4] Cf. Cont. pp. 606, 628; vedasi pure il doc. IV *a* 3, e *B* 62, 155.

[5] In *A* non è citato che l'obituario vecchio; cf. nota a *C* 50.

51. Item liber unus de pergameno ubi est notatum « absterget » etc. (*in margine di altra mano:* deficit) (*A* 47).
52. Item liber Apocalipsis (*A* 48; *C* 46; Be. 103; Bo. CIII; Pr. 53).
53. Item liber unus sancti Yheronimi super psalterio et vocatur «Liber expositionum psalterii » copertus corio blaveto, copertura circumdata ornamentis et grossis clavibus de lotono (*A* 49; Be. 69; Bo. LXIX; Pr. 23).
54. Item liber unus dyalogorum sancti Gregorii vetus cum una poste ab uno latere integra cum pauca copertura rubea et ab alio latere cum poste minus media et trebus (!) foliis primis laceratis (*A* 50).
55. Item liber unus vocatus Augustinus de Trinitate, signatus de foris per literam T (*A* 51; Be. 77; Bo. LXXVII; Pr. 34).
56. Item unus liber evangeliorum scriptus grossa litera non bene legibili et clarus, signatus de foris per literam E (*A* 52).
57. Item unus liber Ysedori (!) de moribus pontificum una cum canonibus Clementis pape et quorumdam aliorum pontificum, scriptus litera grossa et bene legibili, signatus de foris per Y (*A* 53; Be. 83; Bo. LXXXIII; Pr. 29).[1]
58. Item unus liber conciliorum antiquorum in quo continentur in principio canones apostolorum, primo de ordinatione episcopi, signatus de foris per Z cum aseribus novis sine copertorio (*A* 54; Be. 38; Bo. XXXVIII; Pr. 20).
59. Item unus liber grossus vocatus « liber Brocardi » de ordinatione ecclesie et statu eius signatus de foris per literam B (*A* 55; Be. 94; Bo. XCIV; Pr. 50).[2]
60. Item liber epistolarum Pauli glosatus (*A* 56).
61. Item unus liber de proprietatibus rerum (*in margine:* non invenitur) (*A* 57; Be. 41; Bo. XLI; Pr. 84).[3]
62. Item abreviarium unum novum relictum per dominum Antonium de la Curseria,[4] videlicet super eo starium unum frumenti pro cappella sancti Martini. Reliquum vero dicti abreviarii fuit successive legatum per presbiterum Henricum cappellanum sancti Nicolai dicte cappelle sancti Martini. Ideo debet vendi et ponere (!) in acquisto in utilitatem dicte cappelle, que cappella est ad provisionem capituli (*A* 58; *C* 29; Be. 72; Bo. LXXII; Pr. 97).
63. Item liber unus sancti Augustini, qui appellatur « Speculum » et sic incipit: « Quis ignorat », signatus per ☺ (*testa umana di fronte*) (*A* 59).
64. Item unus liber qui appellatur « Rabanus de laudibus crucis Christi » etc., signatus per ✝ (*A* 60).

---

[1] «Decretales Pseudo Isidorianae ».
[2] La « Collectio canonum » di Burcardo di Worms.
[3] Dall'eredità di Obertino de Bovolo; cf. doc. IV *c* 10.
[4] Cf. nota a *B* 36.

65. Item unus liber vocatus « Liber artis musice » circa principium versificatus (*A* 61; Be. 84; Bo. LXXXIV; Pr. 52).
66. Item unus liber qui appellatur « Yeronimus super XII prophetis » (*A* 62; Be. 97; Bo. XCVII; Pr. 51).
67. Item unus liber Augustini super quibusdam questionibus et expositio Remigii super Apocalipsi et caret principio et incipit: « Ut substentie (!) sue » in primo folio dicti libri (*A* 63).
68. Item unus liber, qui appellatur « Ysidorus Ethimologiarum » (*A* 64; Be. 53; Bo. LIII; Pr. 37; cf. n. 141).
69. Item alius liber omeliarum evangeliorum, qui incipit: « Amonendi sumus » (*A* 65; Be. 76; Bo. LXXVI; Pr. 43).
70. Item unus liber sancti Yeronimi contra Iovinianum, qui incipit: « Pauci admodum dies sunt » (*A* 66; Be. 87; Bo. LXXXVII; Pr. 54).
71. Item unus liber in quo est quedam pars moralium super Iob, cui deficit principium et exordium, prima linea primi folii incipit: « Et replevit eum spiritu timoris Domini » (*A* 67; Be. 65; Bo. LXV; Pr. 41).
72. Item unus liber XVII^us^ Gregorii pape super Iob et incipit: « Quociens sancti viri » (*A* 68; Be. 90; Bo. XC; Pr. 47).
73. Item unus liber omelie sancti Gregorii pape super Ezechiel (*A* 69; Be. 57; Bo. LVII; Pr. 38; cf. n. 98).
74. Item unus liber Ysaye, Yeremie, Daniel, Ioel, Amos, Abdie, Ione, Michee, Naun, Abacuc, Sophonie, Agei et Zacarie et incipit: « Prologus sancti Yeronimi. Nemo » etc. (*A* 70; Be. 93; Bo. XCIII; Pr. 49).
75. Item alius liber Bede omeliarum super pluribus evangeliis et sic incipit: « Adventum dominice predicationis », signatus per R in primo folio (*A* 71; Be. 24; Bo. XXIV; Pr. 36).
76. Item unus liber expositionum sancti Ambroxii super Luca evangelista et incipit: « Scripturi » etc. (*A* 72; Be. 67; Bo. LXVII; Pr. 70).
77. Item unus liber qui appellatur « Alcuinus » super expositione psalterii et incipit: « Sanctissimo » (*A* 73; Be. 30; Bo. XXX; Pr. 16).
78. Item unus pulcer liber psalterii translatus de greco in latinum per sanctum Yeronimum: bene rubricatus cum magna cruce aurea intus et cum literis psalmorum capitalibus deauratis (*A* 74; Be. 85; Bo. LXXXV; Pr. 30).
79. Item unus liber vetus certorum conciliorum qui incipit: « Ut vidue » et prima et secunda folia sunt desubtus incise sive lacerate (*A* 75; Be. 75?; Bo. LXXV?; Pr. 27?).
80. Item unus liber bonus de canonibus appostolorum, cuius prima rubrica incipit: « De ordinatione episcopi » (*A* 76; Be. 74; Bo. LXXIV; Pr. 26).
81. Item psalterium unum pulcrum cum bona litera glosatum et intitulatum « Liber hynorum (!) vel soliloquiorum » et incipit: « Beatus vir » (*A* 78; Be. 44; Bo. XLIV; Pr. 58).
82. Item unus liber de sacramentis, Pascasius condidit et incipit: « Dilectissimus » (*A* 79).

83. Item unus liber legis Ripuariorum et incipit primum capitulum: « Si quis » etc. (*in margine*: Pastoralis Gregorii) (*A* 80; Be. 33; Bo. XXXIII; Pr. 4).
84. Item unus liber soliloquiorum Augustini de quantitate anime et epistole eiusdem ad Yeronimum de origine anime, cuius primum capitulum incipit: « Quedam huius operis » (*A* 81; Be. 16; Bo. XVI; Pr. 65).
85. Item unus liber evangeliorum, videlicet textus quatuor evangelistarum, cuius principium est: « Liber generationis » et appellatur « Novum testamentum » (*A* 82; Be. 28-29; Bo. XXVIII–XXIX; Pr. 14–15; cf. nn. 89 e 135).
86. Item alius liber de cursu lunarii (!) et solari [1] et ceteris planetis et circa finem sequ(u)ntur certi canones conciliorum et caret principio; tamen in primo folio incipit: « Solem terra esse maiorem » (*A* 83; Be. 42; Bo. XLII; Pr. 6).
87. Item unus liber computi, in quo continetur kalandarium, cursus lune et capitula de naturis rerum (*A* 84).
88. Item unus liber, qui appellatur « Pastoralis sanctorum Ambroxii et Gregorii » et incipit: « Si quis frater oraculum reminiscatur » (*A* 85; Be. 21; Bo. XXI; Pr. 68).
89. Item liber unus et est testus evangeliorum, qui incipit: « Secundum Marcum. Inicium sancti evangelii domini nostri Christi filii Dei sicut scriptum est in Ysaya » etc. (*A* 86; Be. 99; Bo. XCIX; Pr. 32; cf. nn. 85 e 135).
90. Item unus liber, qui appellatur « Pastoralis Gregorii », qui incipit: « Pastoralis cure » et est de litera pessima et tamen clara (*A* 87; Be. 1; Bo. I; Pr. 1).
91. Item unus liber pulcer ubi continentur benedictiones episcopales per totum annum cum literis capitalibus deauratis; incipit: « Deus » (*A* 88).
92. Item unus liber cum rubricis aureis « Qualiter episcopus se ad missam preparare debeat » (*A* 89; Be. 4; Bo. IV; Pr. 9).
93. Item unus liber benedictionum episcopalium cum capitalibus literis et rubricis aureis, precedente maledicione in Arduynum et Amedeum cum sequacibus eorum, qui erant predones, etc. (*A* 90; Be. 20; Bo. XX; Pr. 10).
94. Item unus liber qui appellatur « prime » ex una parte cum aside et ante principium sine poste, satis largus et grossus, cuius principium non deductis sive positis rubricis kalandario et repertorio incipit: « Populus christianus » (*A* 91).
95. Item antiphonarium unum vetus, notatum notis ad modum muscarum pauci valoris (*A* 92; Be. 106; Bo. CVI; Pr. 33).
96. Item alius parvus liber gradualis intermixtus cum antiphonario et notatus parvis notulis et pravis cum principiis introitum (!) et psalmorum et pluribus sequenciis (*A* 93).

[1] « Beda de cursu lunae ».

97. Item alius liber, qui appellatur « Ystorie Lungobardorum »; primum capitulum incipit: « Septentrionalis plaga » etc.
98. Item alius liber sancti Gregorii pape pulcer super Ezechiele ad Marianum episcopum directus cum ymagine sancti Gregorii depicti sedentis et scribentis, et incipit; « Dilectissimo » (*A* 95; Be. 79; Bo. LXXVIII; Pr. 44; cf. n. 73).
99. Item aliud graduale cum notulis quasi muscarum, quasi vetus, cum certis Kyrieleison et versiculis intermixtis, cuius principium incipit: « Ad te, Domine, l⟨evavi⟩ » (*A* 96; *D* 11?; cf. nn. 95, 96).
100. Item unus liber ubi desuper principium prime pagine sive marginis est descriptum: « Leges Karoli », in quo sunt plures constitutiones edite in conciliis ut in ipso libro continetur (*A* 97).
101. Item unus liber pulcer copertus panno serico veteri, in quo continentur ordo ad benedicendum regem, consecrandum episcopum et multa alia delectabilia, qui intrinsecus ymaginibus est depictus (*A* 98; Be. 86; Bo. LXXXVI; Pr. 31).
102. Item unus liber laceratus ab extra et morsus a muribus in quo continentur capitula episcoporum et regum Francorum, cuius prephatio incipit: « Dominante per secula infinita omnium dominatore » etc. (*A* 99).
103. Item unus liber pauci valoris « Ordo ad dedicandam ecclesiam » et incipit « Primitus enim antequam pontifex » (*A* 100).
104. Item alius liber in quo continentur epistole Pauli, prophecie et ceteri tractus, et est vetus et incipit: « Fratres, Paulus servus » etc. (*A* 101; *C* 33; Be. 43; Bo. XLIII; Pr. 57).
105. Item unus parvus liber, qui vocatur « Canonica ad Romanos » et incipit primum capitulum: « De diebus vel mundi etatibus » cum una poste ab uno latere vetus multum (*A* 102).
106. Item unus liber vetus parvi voluminis carens principio cum una poste vetustissima, in quo continentur plures devote orationes et circa medium letanie, ubi nominantur plures sancti nobis incogniti (*A* 103; Be. 3; Bo. III; Pr. 7).
107. Item unus liber mediocris voluminis de grossa littera carens principio et sine una poste ab uno latere, cuius tertia linea incipit: « Quamvis die dominico omnes lites » (*A* 104).
108. Item unus parvus liber in quo continentur benedictiones episcopales et est copertus corio et in principio prime pagine est descriptus: « Suspicamur, fratres, diligenter ut boni imitatores » (*A* 105; Be. 18; Bo. XVIII; Pr. 8).
109. Item unus liber parvus vetus et fuscus copertus pergameno qui vocatur « Comentum Donati de maioribus partibus » (*A* 106; Be. 7; Bo. VII; Pr. 105).
110. Item unus liber vetus cum una poste ab uno latere, cuius principium

talis est et descriptus literis grossis brixatis: « In nomine Domini, incipit prologus libri canonum » (*A* 107; Be. 37). [1]

111. Item unus libellus vetus et pessima litera cum plurimis vocabulis descriptis per alphabetum (*A* 108).

112. Item alius libellus quasi suprascripto similis et vetustissimus.

113. Item alius libellus clarus in quo continentur videlicet legenda sancti Savini et dies in quibus cappellani civitatis Yporiensis tenentur venire ad officia in ecclesia maiore (*A* 109).

114. Item quaternus unus papiri in quo est notatum officium sancti Theguli (*A* 110).

115. Item parvulus liber sequenciarum notatus parvulis notulis (*A* 111; *C* 54?).

116. Item alius liber sine postibus et coperturis, qui vocatur « Comentum predicamentorum » et incipit in tertia linea: « Expeditis hiis que ad predicamenta Aristotilis » (*A* 112).

117–118. Item alius liber vetus una cum alio consimili sibi sermonum, responsoriorum notatorum et evangeliorum, quando itur ad psalmos (*A* 113–114).

119. Item alius liber Yeronimi super cantica vetus et fuscus in pluribus locis et incipit: « Tres libros Salomonis » etc. (*A* 115; Be. 39; Bo. XXXIX; Pr. 21).

120. Item quaternus unus in quo est notatum officium sancti Quirici (*A* 117).

121. Item alius liber pulcer et clarus copertus pergameno fodratus tela alba in quo continentur septem epistole canonice Iacobi apostuli et est glosatus, qui incipit: « Non ita ordo est apud Grecos » (*A* 119).

122. Item alius liber sine postibus in quo sunt plures orationes et prephationes, que non utuntur, cuius prima oratio dicitur in festo sancti Gaudencii (*A* 120).

123–124. Item due biblie veteres maior et minor et sine postibus que non sunt complecte (*A* 121–122).

125. Item alius liber vetus tractans circa principium de participiis et pronominibus scriptus litera, que non bene potest legi vel inteligi (*A* 123; Be. 12; Bo. XII; Pr. 77).

126. Item alius liber vetus de interpretationibus sine copertorio carens exordio, cuius prima linea incipit: « Precii nomine vilioris » (*A* 124; Be. 36; Bo. XXXVI; Pr. 18). [2]

127. Item alius liber vetus sine copertura epistolarum et evangeliorum, cuius prima linea incipit: « Non revertetur ad me vacuum » (*A* 125; Be. 66; Bo. LXVI; Pr. 42).

128. Item alius quaternus scriptus bona litera clara, in quo continentur

---

[1] È il famoso codice ricuperato dal Capitolo; v. p. 425, n. 1.

[2] È la « lex Romana Wisigotorum ».

constitutiones Clementis pape quinti et incipit: « Clemens episcopus » (*A* 126).[1]

129. Item lectura una domini Zini Pistoriensis super prima parte codicis, clarus et desquaternatus et incipit: « Reverendo » (*A* 127).[2]

130. Item alius liber sine copertura ubi sunt epistole Pauli glosate et caret principio; tamen principium prime pagine incipit: « Secundum opus eius » (*A* 128; Be. 78; Bo. LXXIX; Pr. 28).

131. Item alius liber, cuius vocabulum apud nos ignoratur, vetus, sine principio et sine copertura; nobis videtur gramaticalis et glosatus partim, signatus per ☞ (*A* 129; Be. 82; Bo. LXXXII; Pr. 45).[3]

132. Item liber alius vetus et grossus carens principio in quo est passio sancti Georgii, cuius prima linea incipit: « Qui per lignum et dyabolum et mortem dampnati fuistis » (*A* 130; Be. 71?; Bo. LXXI?; Pr. 25?).[4]

133. Item alius quaternus notatus de sanctis Gregorio, Benedicto, Bononio et multis aliis (*A* 131).

134. Item alius testus quatuor evangelistarum depictus portis et avibus in principio et sine postibus (*A* 132; Be. 26; Bo. XXVI; Pr. 12).

135. Item alius liber sine principio et copertura, vetus, ubi est descriptus desuper: « Liber grossus in quo continentur omelie certorum evangeliorum » (*A* 133; cf. n. 85 e 89).

136. Item alius liber sine copertura, vetus et partim obscurus, quatuor evangelistarum et non complectus et incipit: « Liber generationis » (*A* 134; Be. 40; Bo. XL; Pr. 22).

137. Item alius liber vetus, sine postibus et carens principio qui creditur esse Remigii super evangeliis secundum Iohannem (*A* 135; Be. 25; Bo. XXV; Pr. 2).

138. Item alius liber vetus caducus et sine postibus circa finem laceratus a muribus; nomen eius ignoratur, cuius prima linea incipit: « Se purificare » et habet signum ✠ (*A* 136).

139. Item psalterium unum vetus pravum et parvum cum medietate asidis, partim desquaternatus, cuius prima linea incipit: « In te capiar » (*A* 137).

140. Item alius liber sermonum sive predicationum vetus sine postibus carens principio, cuius prime pagine prima linea incipit: « Et in malivolam animam non intrabit sapientia » (*A* 138).

141. Item alius liber bonus Ethimologiarum Ysidori, qui incipit videlicet prima epistola: « Domino et Dei servo Braulioni episcopo » etc.; et est cum postibus copertis corio et ymagine unius sancti presbiteri in secundo folio (*A* 139; Be. 53; Bo. LIII; Pr. 37; cf. n. 68).

---

[1] Eredità Obertino de Bovolo?; cf. doc. IV c 14.

[2] Eredità dello stesso?; cf. ivi.

[3] « Prisciani Grammatica ».

[4] Cf. Poncelet, *Catalogus* cit., pp. 335-336.

142. Item unum bonum abreviarium bene clarum scriptum litera parisina et bona ad usum ecclesie Aurelianensis cum psalterio kalandario et responsoriis ac antiphonis notatis (*A* 140, *C* 66).
143. Item liber unus vetus cum bona litera omeliarum sancti Gregorii pape, primo « Super evangelium secundum Lucam. Erunt signa in sole » etc. cuius prohemium in prima pagina incipit: « Reverentissimo » etc., sine postibus (*A* 141; *C* 39; Be. 62; Bo. LXII; Pr. 61).
144. Item unum pontificale bene clarum ubi in principio sunt adiuncte certe benedictiones pontificales; rubrica tamen principii ipsius libri incipit: « Ordo ad benedicendam ecclesiam », in quo continetur sermo in die iovis sancta, qui incipit: « Adest, o venerabilis » etc., copertus corio albo (*A* 142; Be. 13; Bo. XIII; Pr. 78).
145. Item liber unus nuncupatus « Testus Decretalium », cuius prologus incipit: « Quoniam » cum rubricis et est foliorum CLXXXVIIII (*A* 143).[1]
146. Item liber unus nuncupatus « Gemma anime », cuius exordium incipit: « In castris eterni regis » et in eodem libro continetur liber magistri Iohannis Beleth de doctrina ecclesiastica et incipit: « In primitiva ecclesia » (*A* 144; Be. 8; Bo. VIII; Pr. 67).[2]
147. Item unus liber parvus cum postibus et clavis lotoni « De contemptu mundi » et incipit: « Domino patri carissimo P. » etc. (*A* 149).[3]
148. Item alius liber parvus videlicet « Summa Iohannis Beleth » et in duobus ultimis foliis sequ(u)ntur rubrice ipsius libri (*A* 150).
149. Item alius liber qui incipit: « Sepius rogatus » et in principio est adiuncta ratio per versus qua hora luna debeat renovari (*A* 152).[4]
150. Item liber unus parvus et clarus copertus pergameno et est scriptus super dicto pergameno: « Soliloquium beati Augustini de arte (?) anime » in latino.
151. Item alius liber de papiro satis bona litera, qui in principio rubrica sic dicit: « Incipit liber de timore et dilectione Dei et proximi et aliarum rerum et de forma vite ».
152. Item quaternus unus de pergameno, in quo continentur tres credo notati et supra coperta est scriptum: « Simbolum multipliciter ».
153. Item alius quaternus notatus: « Officium sancti Antonii » de pergameno.
154. Item alius parvus quaternetus de pergameno, ubi sunt notate ora-

[1] Dall'eredità di Obertino de Bovolo?; cf. doc. IV *c* 1.

[2] Dalla stessa eredità.

[3] Il « De contemptu mundi sive de miseria conditionis humanae » attribuito ad Innocenzo III (Migne, *P. L.*, 217, 701-746) comincia così: « Domino Patri cha- « rissimo P. Dei gratia Portuensi episcopo ».

[4] L'« Elucidarium sive dialogus de summa totius christianae theologiae » d'Onorio Augustodunense (ivi, 172, 1109-1176) nei mss. (dove è pure attribuito a sant'Anselmo Cantuariense) comincia: « Sepius rogatus a condiscipulis quasdam questiunculas enodare ».

tiones, que dicuntur in die veneris sancta et lamentationes Yheremie prophete, et passio, etc.

155. Item alius parvus liber de apapiro relictus per dominum Antonium de la Curseria,[1] in quo sunt versiculi, qui cantantur in vesperis Pascatis ante vultum, videlicet « Crucifixum in carne » etc. cum quibusdam missis, etc.

156. Item unus quaternetus de crabotena[2] de litera parixina, in quo est scripta vita et translatio beate Marie Magdalene.

157. Item plures libri protocolorum et censuum, qui sunt in arcibancho cum certis processibus, literis et scripturis, quod est prope secundum hostium thesauri.

158. Item liber unus autenticorum plurium instromentorum ecclesie Yporiensis ⟨et⟩ in principio dicti libri in medio octave linee est flos de lix pincta atramento et in quo continentur registra facta per Iohannem de Pergamo de pluribus instromentis pertinentibus ecclesie predicte et est scriptum in pergameno (*A* 146).

159. Item liber unus cum bonis postibus in quo continetur summarium registri instromentorum bonorum immobilium et aliorum quam plurium pertinencium ecclesie nostre cum pluribus foliis incisis et despiglatis de dicto libro, et est scriptus in papiro manu Iohannis de Pergamo, cuius prima linea incipit: « Item plura instromenta » et caret principio. Qui duo libri suprascripti positi fuerunt in arcibanco, quod est prope primum hostium thesauri, ubi nunc sunt plura instromenta.

160. Item in secundo thesauro capsam unam ferratam sine tibiis plena instrumentorum cum multis taschiis[3] et aliis scripturis.

161. Item in primo thesaurio duo arcibanchi suprascripti cum scripturis, instrumentis et libris prout supra positum est.

II. - Inventario del 1494 (= *C*).

Arch. Capitol., « N° 84, Libro del tesoro, 1494 al 1744 ».

(*f. 3r*) MCCCCLXXXXIIII° die decima Martii.

Sequitur inventarium seu repertorium bonorum mobilium et ecclesiasticorum alme Ecclesie cathedralis beate Marie maioris Ypporegie, factum anno suprascripto ac redditum et consignatum in manibus venerabilium dominorum Antonii de Calegariis et Iohannis Iacobi ex dominis et comi-

[1] Cf. nota a *B* 36.

[2] Il termine non si trova nel Du Cange, dove invece è registrata la voce *crabota* = « capra, haedus iunior » (in piemontese *cravota* = capretta).

[3] *Taschia, tasca* = « praestatio agraria » (Du Cange); *tascha* = gravezza che pesava su molti generi di prodotti (G. Rossi, *Glossario medioevale ligure* in *Miscell. di st. ital.*, s. III, vol. XII, p. 203).

tibus Castrimontis prefate ecclesie canonicorum recipientium vice eorum et aliorum dominorum canonicorum ipsius Ypporiensis ecclesie, per venerabiles presbiteros Tegulum de Curseria et Bonumiohannem Riboti de Magnano sacristas dicte ecclesie ultimos ac dimissum prout infra in manibus ipsorum sacristarum predictorum noviter factum.[1]

(*f.* 7 *v*) Sequuntur libri. Et primo

1. Missale unum in carta scriptum ad manum et ligatum cum cathena ad altare maius quod scribi fecit reverendus dominus Iacobus de Pomariis episcopus Ypporiensis pro parte, et aliam partem scribi fecit venerabilis dominus Georginus de Balbis canonicus et cantor Ypporiensis et est novum, sub tali signo in eius principio, ad usum ecclesie Ypporiensis .I. (*B* 1; Peyron, p. 17; Be. 101; Bo. CI.; Pr. 110; Cont. p. 605).[2]
2. Item aliud missale in carta, quod scribi fecit honorabilis vir Iohanninus Serii ad usum capelle Annunciationis per eum dotate, sub tali signo, et est novum .II.[3]
3. Item aliud missale in carta antiquum ad usum capituli, quod appellatur « missale corrigiorum », sub tali signo .III.
4. Item missale in carta novum ad usum capelle sancti Nicolai, sub tali signo .IIII.
5. Item alius magnus liber in carta cum grossis litteris, in quo continentur orationes, comuniones et postcomuniones missalis cum aliquibus prefationibus in eius principio et canone post prefationes cum capitulis in fine per totum annum, cum tali signo .V. (*A* 3 ?; Be. 95; Bo. XCV; Pr. 100).

---

[1] La formula *Sequitur-factum* è identica a quella dell'inv. del 1439.

[2] Cont. pp. 609-610; Pr. p. 20 (corr.: « Gerii » in « Serii »). Nell'obituario 2 nov., della somma contribuita dal de Balbis « qui solvit pro complemento mis- « salis novi florenos XXXVIII ». In Pr., p. 19 leggesi: « Missale quod incipere fecit « dominus Iacobus Dei gratia episcopus Yporiensis et comes secundum consuetu- « dinem ipsius Ecclesiae Yporiensis... et scriptum per nobilem Bertolotum de Maynis « de Mediolano. Sub anno Domini millesimo quatuorcentesimo trigesimo sexto. « Et nobilis Georginus de Baldis (corr. « Balbis ») de Cherio cantor et canonicus « Ecclesie Yporiensis fecit finire ». Più avanti (doc. IV *d*) trascrivo l'atto di consegna di detto messale al Capitolo.

[3] L'obituario nuovo del capitolo (ms. Bo. LII) ci ha conservato memoria al nuovo (Bo. LII), nell'ultimo folio verso, è inserta la « clausula testamenti hono- « rabilis et discreti viri Iohannis Serii civis Ipporiensis, qui altare ad honorem « Annuntiationis gloriose virginis Marie per patrem suum in ecclesia sancte Marie « maioris civitatis Ypporegie fondatum condecenter honorabiliterque dotavit ». Il messale scritto dal de Maynis, che lo cominciò nel 1426, per *Bartolomeo* Seri è per certo da identificarsi con questo; Bartolomeo era forse il padre di Giovanni Seri. Cf. Be. 102; Bo. CII; Pr. 111.

6. Item missale in carta scriptum ad manum ad usum Romanum cum tali signo .VI. (*in margine*: ad usum capelle Apostolorum Petri et Pauli antiquum).
7. Item aliud missale novum in carta secundum morem Romane curie, quod scripsit venerabilis dominus Iacobus de Fraxineto canonicus et archipresbiter Ypporiensis, cum tali signo in principio .VII.
8. Item aliud missale antiquum in carta ad usum capelle sancti Georgii, in cuius principio est tale signum .VIII. (Be. 56; Bo. LVI; Pr. 90).[1]
9. Item aliud missale in papyro, secundum morem Romane curie, ad usum capelle Gratiarum in cuius principio est tale signum .IX. et sic incipit: « Incipit ordo ad benedicendum » ex rubeo.
10. Item aliud missale, in similitudinem cartapacii, in papyro scriptum grosso modo ad usum capelle sanctorum Iacobi et Christophori, in cuius principio est tale signum ✠.
11. Item epistolarium unum in carta antiquum (*segue cancellato*: cum litteris rilevatis et imaginibus depictis cum coloribus et auro) in cuius principio est tale signum .X. (*A* 10; *B* 11; Be. 68; Bo. LXVIII; Pr. 71).
12. Item liber evangeliorum antiquum in carta cum imaginibus depictis auro et variis coloribus primis litteris elevatis, in cuius principio est tale signum .XI.
13. Item graduale unum in carta, in cuius principio est: « Sanctus » in tribus primis cartis notatum et post officium de Sacratissimo Corpore Christi, quod ita incipit: « Cibavit », in cuius principio est tale signum .XII.
14. Item aliud graduale antiquum in carta, in cuius principio sic habetur: « Gregorius presul » notatum; nihilominus est una quinternio, in cuius principio est tale signum —|—✠ (Be. 60?; Bo. LX?; Pr. 91 ?).
15. Item antiphonarium unum novum in carta, quod ita incipit: « Iuravit » notatum, in cuius principio invenitur tale signum .XIII. (*D* 10).[2]
16. Item aliud antiphonarium novum in carta, quod sic incipit: « Venite exultemus » notatum, in cuius principio est tale signum .XIIII. (*D* 4).
17. Item aliud antiphonarium novum in carta, quod sic incipit: « Benedictus Ip̄rn (?) seculorum amen. Ecce dies veniunt », in cuius principio est tale signum .XV.
18. Item aliud antiphonarium novum in carta quod sic incipit « Petre, amas me ? », cum tali signo in eius principio .XVI. (*D* 6).
19. Item aliud antiphonarium novum in carta, quod sic incipit: « Non repellet dominus », cum tali signo in eius principio .XVII. (*D* 2).
20. Item aliud antiphonarium novum in carta, quod sic incipit: « Unus ex duobus », cum tali signo in eius principio .XVIII. (*D* 5).

---

[1] Dono del vescovo Bonifacio alla cappella di S. Giorgio (cf. Pr., 90).

[2] I nn. 15-19 sono i grandi antifonarii indicati dal Be. in gruppo (p. 627) ed omessi dal Pr.

21. Item aliud antiphonarium novum in carta, quod sic incipit: « Alleluia, alleluia », cum tali signo in eius principio .XIX. (*D* 3).
22. Item aliud antiphonarium novum in carta, quod sic incipit: « O gloriosa Dei genitrix », cum tali signo in eius principio .XX. (*D* 8).
23. Item magnum psalterium novum in carta, quod sic incipit: « Nocte surgentes », in cuius principio est tale signum .XXI.[1]
24. Item aliud antiphonarium antiquum in carta, quod sic incipit: « Ecce nomen Domini », cum tali (*segue* principio *cancellato*) signo in eius principio .XXII.
25. Item aliud antiphonarium antiquum in carta, quod sic incipit: « Venite omnes Christicole », cum tali signo in eius principio .XXIII.
26. Item psalterium unum novum in carta, quod sic incipit: « Primo dierum omnium » et finit: « O lux beata Trinitas », in cuius principio est tale signum .XXIIII. (Bo. LXXIII, Pr. 98).[2]
27. Item aliud psalterium in carta antiquum, quod sic incipit: « Primo dierum omnium » et finit: « Quare de vulva eduxisti me? », in cuius principio est tale signum .XXV.
28. Item alius liberculus antiquus in carta sine postibus appellatus « Liber benedictionum et ordo ad ungendum infirmos », qui sic incipit ex litteris rubris: « Incipit ordo ad baptizandum », in cuius principio est tale signum. XXVI.

(*Segue uno spazio bianco, destinato al n. XXVII, il quale invece non trovasi elencato*).

29. Item registrum in carta antiquum, quod sic incipit: « Incipit breviarium » et sunt littere ex rubro, et finit per passionem sanctorum martyrum Thyburcii et Valeriani, in cuius principio est tale signum .XXVIII. (*A* 58; *B* 62; Be. 72; Bo. LXXII; Pr. 97).
30. Item alius liber novus in carta omeliarum sancti Aymonis, qui sic incipit: « Sequuntur rubrice » in litteris rubeis, et finit in legenda decem milia martirum, in cuius principio est tale signum .XXIX. (*A* 24; *B* 25).

Item *(Spazio, come sopra, per il n. XXX mancante).*

31. Item Biblia, que dicitur « nigra » in carta, habens tres primas q⟨u⟩interniones factas de novo, ubi est Genesis cum principio Exodi, et successive procedit usque ad Malachiam prophetam, in cuius principio est tale signum .XXXI. (Be. 113; Bo. CXIII; Pr. 64).

---

[1] Cf. Be. 115; a f. II*r* in bellissime lettere d'oro reca il nome del donatore « Dominus Anthonius de Solerio de Carixio », ricordato per tale dono anche dall'obituario nuovo (v. avanti); Antonio di Carisio, parroco di S. Salvatore di Ivrea, can. dal 1425 al 14 apr. 1447.

[2] Certa la identificazione, ma non si legge sul 1° f. la numerazione apposta dal de Calegariis.

32. Item alia Biblia, que dicitur « alba » in carta antiqua, sic incipiens ex litteris rubeis: « Incipit prologus sancti Hieronymi presbiteri in Malachiam prophetam » et finit in Apocalipsim, in cuius principio est tale signum .XXXII. (Be. 114; Bo. CXIV; Pr. 93).
33. Item alius liber in carta epistularum Pauli, qui sic incipit: « Paulus servus Iesu Christi », que est prima ad Romanos, et finit in epistula ad Hebreos, in cuius libri principio est tale signum .XXXIII. (*A* 101; *B* 104; Be. 43; Bo. XLIII; Pr. 57).
34. Item alius liber appellatus « Passionarium vetus », in carta, quod sic incipit: « In nomine sancte Trinitatis », et finit per historiam sancte Balbine, in cuius libri principio est tale signum .XXXIIII.
35. Item alius liber in carta appellatus « Passionarium novum », habens in principio ita scriptum: « Scribuntur miracula beati Hieronymi » ex litteris rubeis in margine, et in fine (*segue* « liber » *cancellato*), continetur hystoria Assumptionis beate Marie virginis, in cuius libri principio est tale signum .XXXV. (*A* 22; *B* 23; Be. 105; Bo. CV; Pr. 104). [1]
36. Item alius liber in carta antiquus appellatus « Novariensis », in cuius principio sic habetur ex rubro in margine: « In vigilia Natalis Domini » etc. « Quum esset desponsata » et in (in) fine ipsius libri est epistula, que legitur in sancto die Pasce, in cuius principio libri est descriptum tale signum .XXXVI. (*B* 26).
37. Item legendarium in carta fratris Iacobi de Voragine, quod dicitur « liber caulium », ita incipiens ex litteris rubeis: « Incipiunt legende sanctorum. Universum tempus presentis vite », cuius libri finis terminatur per historiam S. Petri martiris de ordine Predicatorum, cuius libri principium continet tale signum .XXXVII. (*B* 24).
38. Item alius liber in carta appellatus « liber prime », qui incipit in margine ex litteris rubeis: « Ado peccator » etc. « Ne putes in hoc opere », in cuius libri fine posita est una quinternio in qua sunt inscripta quedam anniversaria, et in principio eius libri est tale signum .XXXVIII. [2]
39. Item alius liber appellatus « Gregorius in carta », antiquus, sic incipiens: « Reverendissimo et sanctissimo fratri » etc. Nihilominus in principio apposita est una quinternio nova continens primo historiam sancti Barnabe et finis eius libri terminatur per hystoriam Epiphanie, et in principio libri est tale signum .XXXIX. (*A* 141; *B* 143; Be. 62; Bo. LXII; Pr. 61). [3]

---

[1] Poncelet, *Catalogus* cit., pp. 336-341.

[2] Parrebbe da identificarsi con il martirologio di Adone (*A* 29; *B* 30; Be. 58; Bo. LVIII; Pr. 39), ma benchè io abbia potuto trovare alcune note necrologiche nel corpo del libro (cf. Borghezio G., *Antiche note necrologiche dei codici della Biblioteca Capitolare di Ivrea*, in *Boll. stor. bibliograf. subalp.*, XXIV, n. III-IV, 1921), tuttavia non trovai in fine il quinterno cogli anniversarii. « Liber primae » è detto pure *A* 91, *B* 94.

[3] Poncelet, p. 334.

40. Item liber appellatus « viridis novus » in carta incipiens per legendam sancti Alexii et finit per legendam sancti Alberti episcopi Cumani, in cuius libri principio est tale signum .XL. (*A* 21; *B* 22; Be. 22; Bo. XXII, Pr. 82).[1]
41. Item alius liber in carta appellatus « de Boys », cuius principium est de hystoria sancte Columbe et finis libri terminat per hystoriam sanctorum Quirini et Iovite,[2] in cuius libri principio est tale signum .XLI. (*A* 34; *B* 35; Be. 112; Bo. CXII; Pr. 55).[3]
42. Item alius liber in carta antiquus dictus « Stangardus »,[4] habens in principio hystoriam sancti Laurentii et in fine hystoriam sanctorum apostolorum Petri et Pauli, in cuius libri principio est tale signum .XLII. (*A* 32; *B* 33; Be. 59; Bo. LIX; Pr. 60).
43. Item alius liber in carta antiquus habens appositam hystoriam sancti Thome martiris de Conturberia notatam, et in fine libri gesta sancti Bessi martiris, in cuius libri principio est tale signum, dictus tantum « pilosus » .XLIII. (*A* 28; *B* 29).
44. Item alius liber antiquus in carta dictus « grossus », in cuius principio habetur expositio illius evangelii: « Missus est angelus » et in ipsius libri fine exponitur evangelium prime dominice post natale Domini, habens in libri principio tale signum .XLIIII.
45. Item alius liber in carta, cuius principium continet hystoriam sancti Savini, deinde hystoriam sancti Bessi et Teguli, et in finem evangelium secundum Lucam: « Egressus Jhesus perambulabat Jericho », cuius libri principium tale signum monstrat .XLV. (*A* 31; *B* 32; Be. 108 ?; Bo. CVIII ?; Pr. 73 ?).
46. Item alius liber appellatus « Apocalypsis » in carta antiquus, qui incipit: « Apocalipsis Ihesu Christi », in cuius libri principio ponitur tale signum .XLVI. (*A* 48; *B* 52; Be. 103; Bo. CIII; Pr. 53).
47. Item alius liber in carta appellatus « Sermonarium », internotatus, sic incipiens ex rubro: « Quum exierunt de civitate ad portam maiorem » et in fine eiusdem libri scribitur prophetia notata, que cantatur in Natali Domini, cuius libri principium tale signum habet .XLVII.
48. Item alius liber in carta appellatus « Liber de Conceptione beate Marie » notatus, quem venerabilis dominus Georginus de Cherio Segnorinus de Balbis scribi fecit, cantor et Canonicus Ypporiensis, sic incipiens ex rubro in margine: « In Conceptione beate Marie. In primis vesperis antiphona », cuius principium tale continet signum .XLVIII.
49. Item manuale, sive liber orationum, stans in choro, in quo scribuntur omnes orationes et quecunque capitula per totum annum in officio

[1] Poncelet, pp. 326-332.
[2] Sic, per « Quirici » e « Iulitte » come leggesi nel cod.
[3] Poncelet, pp. 341-345.
[4] Cf. nota a *B* 33.

nocturno et diurno, scriptus in carta, in cuius principio est descriptum tale signum .XLIX.

50. Item alius liber in carta appellatus « Liber anniversariorum », in cuius principio sunt lectiones primi, secundi et tercii nocturni pro defunctis, sic incipientes: « Parce mihi, Domine », et in eius libri fine est inscriptus quidam hymnus sancti Hieronymi, sic incipiens: « Ecce qui Christi », cuius libri principium tale signum habet .L.[1]

51. Item breviarium unum in carta, relictum venerabili capitulo Ypporiensi per venerabilem dominum Anthonium de Strambino canonicum Ypporiensem, sive melius per venerabilem dominum Georginum de Balbis canonicum et cantorem Ypporiensem, quod est in manibus domini Faustini, in cuius principio est tale signum .LI.

52. Item alius liber novus in carta, qui appellatur « Liber benedictionum et ordo ad perungendum infirmos », sic incipiens: « Incipit ordo ad baptizandum » et litteris rubeis et in eius fine est oratio, scilicet: « Omnipotens dominator Christe », cum tali signo in eius principio .LII. (*A* 42; *B* 45; Be. 10; Bo. X; Pr. 75).

53. Item alius liber in papyro ad formam sive ad stampam cum cathena appellatus « Rationale divinorum officiorum », qui sic incipit, praetermissa tamen epistola: « Incipit rationale divinorum officiorum » et textus sic incipit: « Quecumque in ecclesiasticis officiis », in cuius principio tale signum habetur .LIII.

54. Item alius parvus liber in carta notatus, in quo continentur sequentie, sic incipiens: « Christi hodierne pangimus omnes viva voce » et in eius fine est notatum: « Kyrieleyson » (!) ac « Gloria in excelsis », cum tali signo in principio .LIIII. (*A* 145 ? 111 ?; *B* 115 ?).

55. Item alius liber in carta antiquus notatus appellatus « Processionarium », sic incipiens: « Aspiciebam in visu noctis », cum simili signo in eius principio .LV.

56. Item ordinarium antiquum in carta carens principio, cum huiusmodi signo in principio prime carte .LVI.

57. Item aliud processionarium antiquum in carta cum prima carta ex transverso lacerata, cui principio inest tale signum .LVII.

58. Item aliud processionarium in carta, cuius prima carta est obscura, sic scriptum ex rubro in margine: « Dominica prima de adventu Domini », cum tali signo in eius libri principio. Est tale signum .LVIII.

---

[1] Dei due obituarii posseduti ora dal Capitolo nessuno ha l'inizio e la fine indicata in questo inventario. Il Cont. identifica il n. 44 dell'inventario del 1427 con Be. 51-52, Bo. LI-LII, Pr. 88-89, ma potrebbe invece al più identificarsi solo con Bo. LI (il n. LI è appunto segnato sul dorso della legatura in pergamena) ossia col più antico dei due obituarii, essendo il nuovo posteriore al 1427. Dell'uno e dell'altro obituario sto curando l'edizione, già in corso di stampa (*Biblioteca Società Storica Subalpina*, vol. LXXXI).

59. Item unum psalterium antiquum in carta sic incipiens: « Primo dierum omnium » notatum cum tali signo .LIX.
60. Item aliud psalterium etiam antiquum in carta, sic incipiens: « Primo dierum omnium » in nota, cum tali signo .LX.
61. Incipiunt alii libri de novo facti, et primo graduale unum magnum in carta, sic incipiens in prima carta notata: « Gregorius presul », cum tali signo .LXI.
62. Item aliud graduale novum in carta notatum, sic incipiens: « Resurexi », cum tali signo .LXII. (*D* 12).[1]
63. Item aliud graduale novum in carta notatum, sic incipiens: « Dominus secus mare Galilee », cum tali signo .LXIII. (*D* 13).
64. Item alius liber novus in carta notatus pro cantoriis, qui incipit: « Kirieleison » (!) et in fine ipsius libri: « Ave, Regina celorum » sub tali signo .LXIIII. (*D* 14?).
65. Item unum breviarium in carta sine postibus, quod tenebat presbiter Nicolaus de Nepotibus et nunc habet dominus Archidiaconus, et est sine signo et antiquum.
66. Item dominus Archidiaconus habet breviarium in carta ligatum et cum postibus, et notatum ad usum ecclesie Aurelianensis pulcrum (*A* 140; *B* 142).[2]

III. – Inventario del 1537 (= *D*).

Arch. Capitol., fascicoletto cartaceo senza numerazione.

[1537].

Inventaro delle cose del domo ritrovate nella sacristia ed altri luoghi d'essa chiesa:

1. Libri de la cantoria cioè antifonari e p° quello de advento che comincia: « Adsit individua » etc.
2. Più uno per la septuagesima, comenza: « Non repelit » (!) (*C* 19).
3. Più uno del sabato santo, comencia: « Alleluia » (*C* 21).
4. Più uno dominicale, comincia: « Venite exultemus » (*C* 16).
5. Più uno de sanctis, comincia: « Unus ex duobus » (*C* 20).
6. Più uno de sanctis, comincia: « Petre, amas me » (*C* 18).
7. Più uno de sanctis, comincia: « O quanta est ».
8. Più uno de sanctis, comincia: « O gloriosa » (*C* 22).
9. Più uno de sanctis, comincia: « O quam gloriosum ».

[1] I nn. 61 e 62, benchè non elencati nel catalogo Pr., tuttavia si trovano tuttora presso il Capitolo. Mancando il 1° foglio, manca pure la numerazione del de Calegariis, ma sono riconoscibili in due grandi codici della stessa mano.

[2] Cont. p. 609. Proviene dall'eredità di Obertino de Bovolo; cf. doc. IV *c* 15.

10. Più il comune de sanctis, comincia: « Iuravit Dominus » (*C* 15).
11. Più uno graduale, comincia: « Ad te levavi » (*B* 99 ?).
12. Più uno graduale, comincia: « Resurexi » (*C* 62).
13. Più uno graduale, comincia: « Dominus secus mare Galilee » (*C* 63).
14. Più uno graduale, comincia: « Chirieleyson » (!) (*C* 64?).

IV. - Legati e doni.

a) *Dall' Obituario vecchio, cod. Capitol. n. LI.*

1. (f. XII *v*). IIII kalendas [marcii], millesimo CCC° XLVI, die XXVI februarii obiit reverendus pater et dominus dominus Palaynus de Casanova de Advocatis Yporiensis episcopus, qui... donavit dicte ecclesie *imbreviarium* unum ad usum ipsius ecclesie, qui (!) aplicetur in choro cum cathena una ad usum pauperum clericorum non habentium librum.

2. (f. XXII *v*). [VI kalendas madii]... millesimo CCCC° IX°... Emblavatus de Viancino canonicus... fecit fieri *armarium* ubi ponuntur libri in dormitorio sacristarum.

3. (f. XXXIX *v*). M.° CCCCXXVI, die XXVIIII iulii, obiit venerabilis vir dominus Antonius de la Curseria canonicus Iporiensis ecclesie, qui legavit dicte ecclesie pro uno suo annuversario (!) perpetuo faciendo *multos libros* in eius testamento descriptos...

4. (f. XLII *r*). XVIII kalendas [septembris] Assumptio beate Marie virginis. Obitus Otonis Boni huius ecclesie canonici, qui huic ecclesie dedit *psalterium glosatum.*

5. (f. XLVI *r*). Anno Domini M° CCCC° XIII, die VII mensis septembris obit (!) presbyter Gullielmus de Turinetis de Blanzate capellanus sancti Nycolai et sancti Eusebii, qui dimixit *octo volumina protocollorum* capitulo Ypporiensis ecclesie et dicti canonici promisserunt facere pro anima sua singulo anno unum aniversale.

b) *Dall' Obituario nuovo, cod. Capitol. n. LII.*

1. (f. XVI *r*, *14 aprile 1447*). Anniversarium ven. domini Antonii de Carixio, canonici et curati sancti Salvatoris, qui suis sumptibus fieri fecit *antiphonarios novos* et *psalterium grossum*, quos nobis dedit.

2. (f. XXXII *v*). Hic cadit annuversarium (!) spectabilis condam domini Stephani de Comittibus de Bugella doctoris, civis Ypporiensis, qui obiit M. IIII^{c}. LXXXVI, die XIIII^{a} superveniente XV^{ta} mensis augusti... pro quo annuversario no⟨bilis⟩ predictus eius filius manualiter traddidit ad opus dicte ecclesie *volumina Panormitarum* (!) *quinque et ioxatos duos* quinternatos et scriptos ad stampam.

3. (f. XLIII *v*, *27 ottobre*). Anniversarium venerabilis presbyteri Francisci Rofini de Azelio capellani huius ecclesie ad altaria sancti Iohannis evuangeliste et sancti Andree, pro quo habuimus florenos XXX^ta^ parvi ponderis ad racionem grossorum XII pro floreno, ponendos in acquisto, per manum Gaspardi de Basilia de Quarema... Reliquit etiam ut sumptibus hereditatis fiat unum *psalterium*, quod ponatur in choro huius ecclesie, *cum cathena*, videlicet in ea parte dicti chori in qua residet r⟨everendus⟩ d⟨ominus⟩ d⟨ominus⟩ episcopus, in qua solebat ipse residere.

4. (f. XLVIII *r*, *26 novembre*). Item pro Ribaldo filio Ubaldi de Civitate, pro quo habuimus solidos XXIIII positos in opere *antiphonarii*.

5. (f. LI *v*). M° CCCCLIII°, die XVI decembris, obiit in pace venerabilis dominus Bartholameus de Ferrariis de Bugella canonicus huius ecclesie qui pro suo anniversario reliquit *breviarium* suum precii florenorum XVIII ianuinorum ponendorum in aquisto.

6. (f. LII *r*, *18 novembre 1410*). Anniversarium venerabilis domini Philipi de Albano canonici nostri qui... ordinavit fieri huic ecclesie unum *psalterium* completum quod factum fuit et datum ad usum chori.

c) *Dal codicillo al testamento di Obertino de Bovolo (Arch. Capitol. « M. 40, n. 29 »)* *(aprile 1414)*.

... legavit... venerabilibus dominis canonicis et capitulo ecclesie Iporiensis ad augmentum divinum et pro dotatione particulari trium mensium in suo testamento contentorum:

1. Librum unum *Decretalium*,[1] qui sic incipit in glosa: « Cum circha computationem » et incipit in testu in secundo foleo: « Gregorius » et finit in ultimo foleo: « In capitulo de appellationibus ».

2. Item librum unum *Clementinarum* pulcrum et optimum, qui incipit: « Iohannes episcopus servus servorum Dei » et finit in testu: « nec etiam irritandus ».

3. Item librum unum appellatum *Novella Iohannis Andree*, qui incipit: « Cum eram parvulus » et finit: « Ieronimum ».

4. Item *Librum sextum* qui incipit in testu: « Bonifacius » et finit: « Pontificatus nostri anno quarto ».[2]

5. Item librum unum appellatum *Decretum* qui incipit: « Humanum genus »[3] et finit: « patrem facientem ».

6. Item librum unum, qui incipit: « Ieronimus » et finit: « Io cal. ».

---

[1] *B* 145?

[2] Cf. Be. 107; Bo. CVII; Pr. 101.

[3] Così comincia il « Decretum Gratiani »; cf. Be. 11; Bo. XI; Pr. 76.

7. Item librum unum *Speculum*,[1] qui incipit: « Reverendo in Christo patri » et finit: « Amen ».

8. Item librum unum *Clementinarum* pauci valoris, qui incipit: « Iohannes episcopus » et finit: « Super arborem ».

9. Item librum unum appellatum *Apparatus*,[2] qui incipit: « Venerabilibus » et finit: « In secula seculorum, amen » et habet duo folea in fine scripta altera littera.

10. Item librum unum *De proprietatibus rerum*,[3] qui incipit: « Cum proprietates rerum » et finit: « dicit Papias ». Omnes suprascripti libri sunt choperti asseribus et pro maiori parte choperti choreo.

11. Item librum unum sine asseribus, qui incipit: « Reverendo » et finit littera rubea scriptum: « De vita et honestate clericorum ».[4]

12. Item librum unum *Questionum dominicalium*,[5] parvum cum asseribus, qui incipit: « Ad honorem omnipotentis Dei » et finit: « sufficiant ».

13. Item librum unum parvum cum asseribus, qui incipit: « In castris eterni regis » et finit: « *Iohannes Belet* »[6] littera rubea.

14. Item librum unum *Constitutionum* parvum sine asseribus, qui incipit: « Clemens episcopus » et finit: « Deo gratias, amen ».[7]

15. Item librum unum *breviarii* ecclesiastici ad usum *canonicorum Aurelianensium*, notatum de antiphonis et responsoriis.[8] Item legavit... siphos quinque argenti pulcras... Item coclearia octo argenti fini. Item bizerios tres argenti finissimi. Quos omnes libros suprascriptos cum siphis argenti, bizeriis et cocleariis ordinavit et voluit gubernari per dominos Iacobum de Pomariis, Perrinum de Bavis, Antonium de Nepotibus de Zublena canonicos ecclesie Yporiensis, presbiterum Ardizonum de Scarafono et Bertolinum de Perretis de Padono et quod post mortem ipsius vendantur per superscriptos dominos canonicos et precium ponatur ad faciendum duas helemosinas pro anima ipsius...

---

[1] Lo « Speculum iudiciale Guillelmi Durandi » inc.: « Reverendo in Christo « patri suo domino Octobono ».

[2] « Apparatus Accursii in Iustiniani codicem »?; cf. Be. 111; Bo. CXI; Pr. 102.

[3] *A* 57; *B* 61; Be. 41; Bo. XLI; Pr. 84; è l'opera di Bartolomeo Anglico o de Glanvilla in 19 libri (cf. ad es. Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, IV, 172), che così comincia ed è spesso anonima.

[4] Cf. l'« incipit » di *B* 129; sarebbe nel caso da identificarsi con la « Lectura Zini Pistoriensis ».

[5] Sono le « Quaestiones dominicales Bartholomaei Brixiensis » che così cominciano.

[6] È la « Gemma animae », (*A* 144; *B* 146; Be. 8; Bo. VIII; Pr. 67).

[7] *A* 126; *B* 128.

[8] *A* 140; *B* 142; *C* 66.

d) *Strumento di consegna al Capitolo del messale del vescovo Giacomo de Pomariis e del canonico Giorgino de Balbis, cod. Capitol. CI, a ff. 349–350.*[1]

(*24 gennaio 1443*).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Anno a nativitate Domini nostri Yhesu Christi millesimo quatercentesimo quadragesimo tercio, inditione sexta, die vigesima nona mensis ianuarii, actum in ecclesia cathedrali beate Marie civitatis Yporegie ante altare maius eiusdem ecclesie, presentibus testibus ad infrascripta vocatis pariter et rogatis, nobilibus viris Andreolo de Viancino, Nicolao de Taliendis, Bertoloto de Maynis de Mediolano,[2] civibus Yporegie, et Joane Pesando de Montealto sartore eciam cive et habitatore Yporegie. Ibique convocato venerabili capitulo prefate Yporiensis ecclesie, de mandato egregii et venerabilis domini Anthonii de Alladio ex comitibus sancti Martini prepositi eiusdem ecclesie tunc presidentis propter absentiam reverendi archidiaconi dicte ecclesie. Ad quod quidem capitulum citati et vocati personaliter interfuerunt ipse dominus prepositus ac venerabiles domini Iacobus de Fraxineto archipresbiter, Georginus Segnorinus de Balbis de Cherio cantor, Ambroxinus de Thomatis de Albano, Bartholomeus de Ferrariis de Bugella, Iohannetus de Canevosis de Castegnolis, Iohannes de Textoribus alias Ramponus de Florano, nobilis Antonius de Solario de Carixio, Iohanes de Regrutis de Montealto, Iacobus de Magiolis de Pectinengo et nobilis Gulliermus ex dominis Turris Canapicii omnes canonici prebendati dicte ecclesie Yporiensis, in absentia aliorum non residentium plenum capitulum facientes, informati et notitiam plenam habentes, quod reverendus in Christo pater et dominus Iacobus de Pomariis quondam episcopus Yporiensis et comes inchoare fecit dum viveret presens missale prout in eius prohemio continetur, et morte preventus non potuit eumdem (!) missale facere mediare nec finire, antedictusque venerabilis ac nobilis dominus Georginus cantor prefate Yporiensis ecclesie suis propriis sumptibus et expensis premissum missale fecit mediare et finire prout est. Requisitioni consone rationi ipsius domini Georgini annuentes et consentientes, eorum proprio nomine ac vice et nomine tocius capituli et successorum suorum in eodem, ordinaverunt et promisserunt quod semper et in perpetuum in festo omnium sanctorum prefati domini canonici et capitulum et eorum successores in eadem ecclesia capitulariter celebrabunt missam prime in cantu ad altare constructum in ipsa ecclesia sub vocabulo omnium sanctorum, ad honorem Dei et beate Marie virginis ac sancti Michaelis archangeli et tocius curie celestis et in crastinum in festo omnium animarum,

[1] Cortese trascrizione dell'avv. Pinoli. Cf. *B* 1, *C* 1.

[2] Bertoloto de Maynis è l'ammanuense, e probabilmente anche il miniatore, di questo messale e di quello donato dal Seri (*C* 2).

cum reversi fuerint a processione que fit in circuitu ecclesie supradicte cum pervenerint ad hostium topie incipient psalmum « Miserere » euntes ad sepulcrum domini et ibi finito psalmo cantabunt responsum « Libera me, Domine » cum sequentibus. Finito « Pater noster » etc., ipso cantore vivente pro animabus parentum propinquorum et benefactorum eiusdem celebrans dicat orationem « Deus indulgentiarum » etc.; et post eius obitum sive ibi sepultus fuerit, sive non, celebrans pro animabus ipsius domini Georgini cantoris et quorum supra ac omnium fidelium defunctorum dicat orationem que incipit: « Beate Marie » etc., « Fidelium Deus omnium conditor » etc., attendentesque prefati domini canonici et capitulum quod idem dominus cantor fecit fieri suis expensis unam parvam crucem de argento lyge denariorum undecim partim niellatam et partim desuper deauratam in qua translatum est lignum sancte et vere crucis que est ad modum parvule crucis intromisse et firmate in cruce suprascripta, ad requisitionem predicti domini cantoris promisserunt capitulariter suprascripti domini canonici eorum nomine et successorum suorum quod perpetuo quolibet anno ob memoriam dominice passionis et ob reverentiam sancte crucis super qua Redentor mundi passus est, in festis inventionis et exaltationis sancte crucis facient festum duplex cum condecenti sonitu campanarum et ante sepulcrum domini situm in ecclesia suprascripta devote vesperos et missam maiorem cum diachono et subdiachono et cantore solempniter revestitis cantabunt et celebrabunt ac dictam crucem argenteam in qua prout supra est lignum sancte crucis defferent seu defferri facient reverenter in dicta missa ad laudem Dei et augmentum bone devocionis populi christiani, ac pro salute anime ipsius domini cantoris superius nominati et omnium vivorum et fidelium defunctorum. De quibus omnibus et singulis per suprascriptos venerabiles dominos canonicos et capitulum ac cantorem preceptum fuit fieri publicum instrumentum per Gaspardum de Rotis de Sancta Agata civem Jporegie notarium publicum infrascriptum. Amen.

(*Signum tabellionis*). Et ego Gaspardus de Rotis civis Jporegie, publicus imperiali auctoritate notarius, predictis omnibus et singulis interfui et hanc cartam rogatus traddidi, aliisque negociis presentialiter occupatus in hanc publicam formam scribi et levari feci, ideoque me subscripsi, signo et nomine meis appositis consuetis in veritatis testimonium premissorum omnium et singulorum.

e) *Dal cod. Capitol. LXXII (senza numerazione di pagine) alla festa di san Gregorio.*

In sancto Gregorio fit festum de novem lectionibus cuius *responsoria* sunt in quaterno quod fecit condam dominus Iohannes de Barrono bone memorie episcopus Yporiensis et eius legenda est in passionario veteri.

f) *Dal cod. Capitol. VIIII, a f. CCCCCLXXXV v.*

Anno Domini M°C°C°C°C°LXXXVIII° die XX octobris finitum fuit hoc opus per me presbiterum Rolandum f⟨ilium⟩ q⟨uondam⟩ Iohannis Peysalovi civis Ypporiensis in domo heredis condam Pauli de Alciatis in qua domo tunc habitabam. In nomine Domini.

V. – Prestiti.

Arch. Capitol., « *N° 84. Libro del tesoro, 1494 al 1744* ».

1. (f. 12 *r*). Nota quod die XVII februarii anni MCCCCLXXXXV venerabilis dominus Iohannes de Parella canonicus Ypporiensis accepit unum *breviarium* novum nondum ligatum, presentibus domino preposito, domino Faustino, domino Ioanne Iacobo et me Antonio de Calegariis, in quo deest officium comune unius martiris, officium unius confessoris, virginum et virginis Marie; cetera omnia sunt, quod relictum fuerat a condam bona memoria reverendo domino domino Iohanne de Parella episcopo Ypporiensi, in manibus capituli ad usus pauperum. [1]

2. (*ibid.*). 1501, die 4 aut 5ª ianuarii reverendus dominus episcopus habuit secundum volumen *Vincentii* Historialis portatum per Casale. Reportavit et restituit. [2]

3. (f. 20 *v*). 1515, die 12 septembris.

Ego Iacobus Rubinus confiteor habere commodato penes me a venerabilibus dominis canonicis et capitulo ecclesie Ipporiensis *Nicholaum de Lyra*, sive eius apostillam super testamento novo et veteri [3] in 4^or^ voluminibus, que promitto restituere ad omnem eorum requisitionem in quorum fidem hec scripsi et me subscripsi manu propria.

Idem Iacobus Rubinus canonicus Ipporiensis.

---

[1] Di certo è il « breviarium unum quod scribi fecit in carta per venerabilem « presbiterum Anthonium Cortesium capellanum suum, iubens illum expleri et « ligari cum una catena ferrea in coro ipsius ecclesiae » (Cont., p. 612).

[2] Lo *Speculum historiale* di Vincenzo di Beauvais.

[3] Il vescovo Giov. di Parella « legavit et iure legati reliquit eidem ecclesie « quinque volumina expositionis litteralis fratris Nicolay de Lyra super veteri et « novo testamento stampata et impressa in papiro, legata et cooperta »; forse il Rubino aveva tolto a prestito quattro di questi volumi (Cont., ivi).

INDICE DEGLI AUTORI E DELLE OPERE

Accursii (?), *Apparatus*, cf. IV c 9.
Adonis, *Martyrologium*, cf. I, 30; II, 38.
Alcuini, *Super expositione psalterii*, I, 77.
Ambrosii, *Sermo pastoralis*, I, 88; *Super Luca evangelista*, I, 76; cf. Biblica, Pauli *epist.*
Anselmi Cantuariensis, cf. Honorii Augustodunensis.
Arduinum et Amedeum (in) Maledictio, I, 93.
Augustini, *De Trinitate*, I, 55; *Speculum (liber qui appellatur)*, I, 63; *Super quibusdam quaestionibus*, I, 67; *Soliloquia de quantitate animae et epistolae ad Hieronymum de origine animae*, I, 84; *Soliloquium de arte (?) animae*, I, 150.
Aymonis, *Homeliae*, I, 25; II, 30.
Bartholomaei Anglici, *De proprietatibus rerum*, cf. I, 61; IV c 10.
Bartholomaei Brixiensis, *Quaestiones dominicales*, cf. IV c 12.
Bedae, *Homeliae super evangeliis*, I, 75: *De cursu lunari et solari*, I, 86.
Biblica: *Biblia*, I, 17, 18, 123, 124; « nigra », II, 31; « alba », II, 32; *Novum Testamentum*, I, 85; *Evangelia*, I, 56, 89; cf. anche p. 423, n. 1. *Pauli epistolae*, II, 33; « glosatae », I, 60, 121, 130; seu *Commentum s. Ambrosii in epist. Pauli*, I, 104; *canonica ad Romanos*, I, 105; *Apocalypsis*, I, 52; II, 46.
« Bois (de) », cf. Liturgica, *Passiones sanctorum.*
Bonifacii VIII, *Liber VI decretalium*, IV c 4.
Brocardi, *De ordinatione ecclesiae et statu eius* (seu *Collectio canonum Burchardi*), I, 59.
Canones, I, 80, 110; *Conciliorum can.*, I, 58, 79, 86.
Capitula episcoporum et regum Franchorum, I, 102.
Caroli, *Leges*, I, 100.
« Caulium liber », cf. Liturgica, *Passionum liber.*
Chronologica: *Calendarium cursus lunae*, I, 87; *Cursu (de) lunari et solari*, cf. Bedae; *Versus de ratione, qua luna debet renovari*, I, 149.
Chronicorum liber in vulgari francexio, cf. p. 428, n. 1.
Cini Pistoriensis, *Lectura*, I, 129; cf. IV c 11.
Clementis (I ?) papae, *Canones*, I, 57.
Clementis V, *Constitutiones*, I, 128; IV c 2, 8, 14.
Computi liber, I, 87.
Decretales, I, 145; IV c 1; cf. Bonifacii VIII.
Donati, *Comentum de maioribus partibus*, I, 109.
Grammaticalia: *Participiis (de) et praenominalibus*, I, 125.
Gratiani, *Decretum*, cf. IV c 5.
Gregorii M., *Homeliae*, II, 39; *super Ezechiel*, I, 73, 98; *in evangelia*, I, 27, 28; *super evang. secundum Lucam*, I, 143; *Liber pastoralis*, I, 88, 90; *Liber dialogorum*, I, 54; *Moralium super Iob*, I, 71, 72.
Guillelmi Durandi, *Speculum iudiciale* (?), cf. IV c 7.
Hieronymi, IV c 6; *Liber expositionum psalterii*, I, 53; *Super cantica*, I, 119; *Super XII prophetis*, I, 66; *In prophetas Isaiam, Ieremiam, Danielem, Zachariam*, I, 74; *Contra Iovinianum*, I, 70.
Historiarum liber, cf. p. 427, n. 7.

Honorii Augustodunensis, *Elucidarium* (?), cf. I, 149.
Iacobi de Voragine, *Legendarium*, II, 37.
Iacopini (fratris) liber, I, 20.
Innocentii III, *De contemptu mundi*, cf. I, 147.
Interpretationibus (de) liber, cf. *Lex Romana Wisigotorum*.
Ioannis Andreae, *Novella*, IV *c* 3.
Ioannis Beleth, *Gemma animae*, I, 146; IV *c* 13; *Liber de doctrina ecclesiastica*, I, 146; *Summa*, I, 148.
Ioannis de Pergamo, « Registri instrumentorum bonorum immobilium ecclesiae Iporiensis », I, 159; « Liber instrumentorum eccl. Ip. », I, 158.
Isidori, *Ethymologiae*, I, 68, 141; *De moribus pontificum* (seu *Decretales pseudo-Isidorianae*), I, 57.
Lex Romana Wisigotorum, cf. I, 126.
Lex Ripuariorum, I, 83.
Liturgica: *Anniversariorum liber*, I, 47, 48; II, 50; *quinternio*, II, 38.
Antiphonarium, I, 8, 9, 96; II, 15-22, 24, 25; III, 1-10; IV *b* 1, 4; cum notis I, 95.
Benedictiones episcopales, I, 91, 93, 108; *benedictionum liber*, I, 45; *ben. lib. et ordo ad ungendum infirmos*, II, 28, 52.
Breviarium, I, 62; II, 29, 51, 65; IV *a* 1; IV *b* 5; V, 1; vocatum « registrum », I, 21; cathenatum, I, 19; ad usum eccl. Aurelianensis cum psalterio, kalendario et responsoriis ac antiphonis notatis, I, 142; II, 66; IV *c* 15.
Calendarium, I, 94.
Epistolarium, I, 11, 127; II, 11.
Evangeliarium, I, 10, 117, 118, 127, 134; II, 12, 44.
Graduale, I, 5, 6; II, 13, 14, 61, 62, 63; III, 11-14; cum notis, I, 96, 99; « Novariense », I, 7; II, 36.
Homeliarium, I, 69, 136; appellatum « Novariense », I, 26; II, 36; app. « Stangardus », I, 33.
Hymnarium, I, 34.
Invitatoriorum libri notati, I, 43, 44.
Lamentationes Ieremiae proph., I, 29, 154.
Litaniae, I, 49, 50, 106.
Missale, I, 1-3; II, 1, 2, 4, 8, 10; IV *d*; appellatum « viride », I, 4; « corrigiorum », II, 3; secundum morem Romanae curiae, II, 6, 7, 9; orationes, comuniones, postcomuniones missalis cum aliquibus praefationibus, II, 5; missae, I, 155; tres credo notati, I, 152; praefationes, I, 122; praeparatio episcopi ad missam, I, 92; cf. *Ordo ad benedicendum regem* (Missale Warmundi).
Natalitiis (de) sanctorum liber, cf. Adonis *Martyrologium*.
Officium s. Antonii, I, 153; *de Conceptione b. Mariae Virginis* notatum, II, 48; *s. Quirici*, I, 120; *s. Theguli*, I, 114; *s. Thomae Cantuariensis*, I, 29.
Orationum liber, I, 106, 122; II, 49; dictus « manuale », I, 42; vocatus « Regaldus », I, 31; orationes in die Veneris sancti, I, 154.
Ordinarium « antiquum », II, 56.
Ordo (liber appellatus), I, 46; *o. ad baptizandum*, II, 28; *o. ad benedicendum regem et consecrandum episcopum* (seu *Missale Warmundi*), I, 101; *o. ad dedicandam ecclesiam*, I, 103.
Passio in hebdomada sancta, I, 154.
Passionarium, I, 22, 23; II, 34, 35; passionum liber vulgariter nuncupatus « liber caulium », I, 24; passiones, historiae, vitae, legendae sanctorum I, 36; II, 40-43, 45; liber legendarum ss. appellatus « De Boys », I, 35; II, 41; s. Alberti episc. Cumani, II, 40; s. Alexii, II, 40; s. Balbinae, II, 34; s. Barnabae, II, 39; s. Bessi mart., II, 43; s. Columbae, II, 41; decem milia Martyrum, II, 30; s. Georgii, I, 132; ss. Gregorii, Benedicti, Bononii, I, 133; s. Laureu-

tii, II, 42; b. Mariae Magdalenae (vita et translatio), I, 156; ss. Petri et Pauli, II, 42; s. Petri mart., II, 37; ss. Quirici et Iulittae, II, 41; s. Savini, I, 113; ss. Savini, Bessi et Theguli, I, 32; II, 45; ss. Thiburcii et Valeriani mart., I, 62; II, 29; s. Thomae de Conturberia mart. (notata), II, 43; legendae de adventu Domini et de ss., I, 28.

Pontificale, I, 144.

Primae liber, I, 30, 94; II, 38.

Processionarium, II, 55, 58; « antiquum », II, 57; processionum libri notati, I, 39-41.

Psalterium, I, 12-16, 78, 139; II, 23. 26, 27, 59, 60; IV *b* 6; « glosatum », I, 81; IV *a* 4; IV *b* 1; vocatum « registrum », I, 21; cum cathena, IV *b* 3.

Rationale divinorum officiorum, II, 53.

Responsoriorum liber, I, 117-118; IV *c* 15; IV *e*.

Sequentiae, I, 96; II, 54; sequentiarum libri notati, I, 37, 38, 115; I, 54.

Sermonarium, I, 117, 118, 140; II, 47.

Versiculi qui cantantur in vesperis Paschatis, I, 155.

Longobardorum Historiae, I, 97.

Musicae artis liber, I, 65.

Naturis (de) rerum capitula, I, 87.

Nicolai de Lyra, *Postilla super Testamento novo et veteri*, V, 3.

Panormitani volumina (ad stampam), IV *b* 2.

Paschasii, *Liber de sacramentis*, I, 82.

Philosophica: *Praedicamentorum comentum*, I, 116.

Prisciani, *Grammatica*, cf. I, 131.

Proprietatibus (de) rerum, cf. Bartholomaei Anglici.

« Protocollorum volumina », IV *a* 5.

« Protocollorum et censuum libri », I, 157.

Rabani, *De laudibus crucis Christi*, I, 64.

« Regaldus », cf. Liturgica, *Orationum liber*.

Remigii, *Super evangelium Iohannis*, I, 137; *Expositio super Apocalypsim*, I, 67.

Sacramentis (de) liber, cf. Paschasii.

Timore (de) et dilectione Dei et proximi et aliarum rerum et de forma vitae, I, 151.

Speculum, cf. Guillelmi Durandi.

Vincentii Bellovacensis, *Speculum historiale*, V, 2.

Zini Pistoriensis, cf. Cini Pistoriensis.

OTTO BRAUNSBERGER

EIN FREUND DER BIBLIOTHEKEN UND IHRER HANDSCHRIFTEN

I.

Der hl. Ignatius von Loyola bestimmt in seinen Ordenssatzungen, dass jedes Kollegium der Gesellschaft Jesu seine Bibliothek haben solle.[1] Das zu verwirklichen, hat sich der erste deutsche Jesuit, der selige Petrus Canisius, bei seinen Kollegsgründungen zum unverbrüchlichen Gesetze gemacht. „Lieber ein Kollegium ohne eigene Kirche, als ein Kollegium ohne eigene Bücherei!" Das war sein Grundsatz.

Seine erste Schöpfung war das Clemenskollegium zu Prag. Der neuen Anstalt wurde zu ihrem Unterhalt das fast ganz verlassene Cölestinerkloster Oibin in der Lausitz angewiesen. Canisius dachte sogleich an die Klosterbibliothek. Er ging selbst nach Oibin und wählte aus, was ihm an Büchern für Prag zu taugen schien.[2] Andere Werke schickte er in den folgenden Jahren aus Ingolstadt und aus Augsburg nach Prag.[3]

Für Ingolstadt selbst verlangte Herzog Albrecht V. von Bayern eine Niederlassung der Gesellschaft. Canisius erklärte Albrechts Räten, der Fürst müsse dann auch eine Bibliothek be-

[1] *Constitutiones Societatis Iesu*, p. 4, c. 6, n. 7.

[2] Beati Petri Canisii, *Epistulae et Acta, ed.* O. Braunsberger S. I., T. I, Friburgi Brisgoviae 1896, p. 616. Der Kürze halber wird dies Werk fortan so angeführt werden: „Can. *Epp.*"

[3] Can. *Epp.* II, p. 119; III, p. 721. J. Schmidl S. I., *Historiae S. I. Provinciae Bohemiae Pars prima*, Pragae, 1747, p. 167.

schaffen. Wohl hatte schon einige Jahre zuvor der herzogliche Kanzler, Leonhard von Eck, den Entschluss geäussert, seine an theologischen Werken reiche Büchersammlung durch letztwillige Verfügung den Jesuiten zuzuwenden, die sich in Ingolstadt einfinden würden. Aber aus unbekannten Gründen waren nach Ecks Tode die Bücher in andere Hände gekommen.[1] Jetzt aber wurde mit der Bibliotheksgründung Ernst gemacht. Am 4. August 1556 trafen die ersten Ordensgenossen aus Italien in Ingolstadt ein. Schon zwei Tage später wurden ihnen auf des Herzogs Befehl zwei Fässer in das Haus gebracht, angefüllt mit auserlesenen Werken aus der Hinterlassenschaft des gefeierten Arztes und Hochschullehrers Nicolaus Appel. Anderes wurde mit Staatsgeldern angekauft, wieder anderes von Freunden geschenkt. Um das Jahr 1559 übergab die Hochschule einen Teil ihres Bücherschatzes dem Kolleg zur Verwahrung und freien Benützung. Darnach überliess ihm Albrecht V. einen ansehnlichen Teil der Bücherei des bekannten bayerischen Geschichtsschreibers Johann Turmair, genannt Aventin.[2] Canisius, der unterdessen Provinzial seines Ordens für Oberdeutschland geworden war, gab sich mit alledem noch nicht zufrieden. Am 28. Dezember 1562 schrieb er aus Augsburg an P. Nicolaus Lanoy, den Rektor des Ingolstädter Kollegs: „Schicken Sie ein Verzeichnis von Werken aus dem Bereich der Literatur und der Philosophie, die man für Sie in Frankfurt ankaufen soll! Es scheint, die anderen Kollegien sind in dieser Hinsicht besser bestellt, als das ihrige".[3]

Die Blüte des Ingolstädter Kollegs bestärkte den Fürstbischof von Augsburg, Kardinal Otto Truchess von Waldburg, in dem Vorhaben, auch für seine Universitätsstadt Dillingen ein Kolleg der Gesellschaft Jesu zu verlangen. „Da muss aber", mahnte Canisius den Ordensgeneral Jakob Laynez, „der Kardinal auch für eine Bibliothek sorgen. Sonst könnte man sagen, wir glichen Soldaten, die in die Schlacht ziehen, ohne Waffen zu haben".[4] Der Kardinal ordnete denn auch an, es solle, was an Büchern verfügbar, den Jesuiten eingehändigt, und was fehle, gekauft werden. Der Provinzial Canisius liess sich das nicht zweimal sagen. Er sandte dem General zur Uebermittlung an den eben zu Rom weilenden Kir-

[1] Can. *Epp.* I, p. 324[7].

[2] Can. *Epp.* II, pp. 902-903.

[3] Can. *Epp.* III, p. 576.

[4] Canisius an Laynez, Augsburg 20. September 1563. Can. *Epp.* IV, pp. 336-337,

chenfürsten ein Verzeichnis von philosophischen Werken, die in Venedig angekauft werden sollten. Es war so reichhaltig, dass Laynez einen Teil davon strich, um die bischöfliche Kasse nicht übermässig zu belasten.[1]

Besondere Fürsorge wendete der Selige von Anfang an der Bibliothek des Innsbrucker Kollegs zu. Unter den Räten der dortigen Regierung fanden sich Männer von gründlicher Gelehrsamkeit und zarter Gewissenhaftigkeit. Sie wünschten, dass die Väter des Kollegs ihnen Vorträge über die brennenden Zeitfragen hielten und Glaubensschwierigkeiten und Gewissenszweifel lösten. Das war keine leichte Aufgabe. Da galt es, viele und gute Bücher zur Hand zu haben. Dem entsprechend konnte Canisius nach Rom melden, die Landesbehörden und die in der Stadt wohnenden kaiserlichen Prinzessinen hätten bereits ein schönes Stück Geld für Bücherankäufe gegeben, „und", so fügte er bei, „was noch mehr von nöten ist, das brauchen wir nur anzugeben, und man wird es beschaffen".[2] Schon ein Jahr später bot sich eine schöne Gelegenheit, die Bücherei zu vergrössern. Peter Kirchpüchler, ein Schüler des berühmten Humanisten Johannes Reuchlin, hatte eine Menge wertvoller Bücher zusammengebracht. Der Geistesrichtung seines Lehrers gemäss neben griechischen und lateinischen Klassikern besonders Schriften, die sich auf dem Gebiet der hebräischen Sprachkunde und Geschichte bewegten. Jetzt waren sie feil. Canisius setzte es durch, dass die tirolische Rechnungskammer mehr als 100 Bände, darunter viele Sammelbände, für das Kolleg erwarb.[3] „Der Appetit kommt mit dem Essen", sagt das Sprichwort. Es gilt auch von den Büchern. Noch im gleichen Monat beschloss die Regierung, auf dem Frankfurter Büchermarkt weitere Einkäufe zu Gunsten der Jesuiten bewerkstelligen zu lassen. Unser Seliger reichte das Verzeichnis ein. Es wird gegenwärtig im Innsbrucker Staatsarchiv verwahrt.[4] Ueber seinen Umfang muss man staunen. In der Theologie sind Exegese, Patristik, Polemik besonders reichlich bedacht. Neben den unsterblichen alten Werken gewahrt man viele zeitgenössische Arbeiten, namentlich solche von Niederländern und Italienern. Naturgeschichte, Sternkunde, Weltgeschichte sind nicht

---

[1] Can. *Epp.* IV, p. 407; vgl. IV, pp. 378, 384, 394.

[2] Canisius an P. Salmeron, Augsburg 13. Dezember 1563. Can. *Epp.* III, p. 328.

[3] Can. *Epp.* III, p. 711.

[4] „*Cop. B. Embieten und Bevelch 1562*", f. 429ᵃ-432ᵃ.

vergessen. An der Seite der Kommentare zu Aristoteles erscheinen des Erasmianers Georg Cassander Erklärungen des Quintilian und des kalvinischen Strassburger Gymnasialrektors Johannes Sturm Bemerkungen zu Ciceros Schriften.[1] Da verstehen wir es, dass in dem einen Jahre 1562 von der Innsbrucker Staatskasse 606 Gulden, für jene Zeit eine gewaltige Summe, für die Bibliothek des Innsbrucker Kollegs aufgewendet wurden.[2] Einen neuen Zuwachs für diese Sammlung bedeutete es, dass im Jahr 1571 unser Seliger, der sich bis dahin nur vorübergehend in Tirols Hauptstadt aufgehalten hatte, auf den Wunsch seiner Obern dahin seinen ständigen Wohnsitz verlegte. Mit ihm kamen aus Dillingen drei mächtige Fässer mit Büchern. Ihr Gewicht wurde auf 15 Zentner angeschlagen.[3] Im selben Jahre wurde für das Colleg ein neuer Bibliotheksbau ausgeführt.[4]

Unser grosser Bücherfreund verstand es, auch andere mit Wertschätzung für die Bücher zu erfüllen. Grosses Vertrauen schenkte ihm die ehrwürdige Dienerin Gottes Magdalena, Erzherzogin von Oesterreich. Als sie das Collegium von Hall stiftete, begabte sie es mit einer Bibliothek, die sich durch Reichtum an Werken neuerer Schriftsteller auszeichnete.[5] Ihr Bruder, Erzherzog Ferdinand II. von Tirol, liess 1573 durch Canisius eine Anzahl Bücher für das Innsbrucker Franziskanerkloster ankaufen. Die Beschaffung von Büchern spielt überhaupt eine Rolle im Leben des Seligen. Bald gilt sie einem Kirchenfürsten, bald einer frommen Frau von hohem Range, bald einem auswärtigen Kollegium der Gesellschaft.[6] Als 1561–1563 zu Trient die allgemeine Kirchenversammlung tagte, musste sie Canisius mit den Neuerscheinungen im Bereich der geistlichen Schriftstellerei, der katholischen wie der nichtkatholischen, versehen.[7] Er bekleidete damals zu Augsburg das Amt des Dompredigers. Der Augsburger Buchhändler Georg Willer aber war ein fleissiger Besucher des Frankfurter Büchermarktes und brachte von da jedesmal einen Vorrat von

[1] Can. *Epp.* III, pp. 712-715.

[2] Can. *Epp.* III, p. 717.

[3] Can. *Epp.* VI, p. 623.

[4] Can. *Epp.* VII, p. 684*.

[5] Can. *Epp.* VI, p. 434.

[6] Can. *Epp.* II, p. 680; IV, pp. 115-116, 123, 403, 410, 684.

[7] Das ergibt sich aus den in diese Zeit fallenden Schreiben des Seligen an Kardinal Stanislaus Hosius, einen der Vorsitzenden der Kirchenversammlung. Sie sind zum ersten Mal gedruckt von dem Protestanten Ern. Sal. Cyprianus, *Tabularium Ecclesiae Romanae seculi decimi sexti*, Francofurti et Lipsiae 1743, pp. 190-334. Vgl. auch Can. *Epp.* III, pp. 238-573; IV, pp. 3, 210, 350, 380.

Büchern zurück. Es ist wahrscheinlich, dass er schon in diesen Jahren jene berühmten, bis in das Jahr 1564 zurück mit Sicherheit nachzuweisenden Bücherkataloge drucken liess, die heutzutage zu den Seltenheiten gehören. Die Münchener Staatsbibliothek besitzt ihrer eine Anzahl, in einem Quartband vereinigt. Sie gehörtem ehedem dem Münchener Jesuitenkolleg, und die Vermutung liegt nahe, dass sie, zum Teil wenigstens, durch Petrus Canisius dahin gelangt sind. War ja doch um diese Zeit sein Stiefbruder Theodorich Rektor des Kollegs, und bei der Visitation der Anstalt konnte der Provinzial Petrus Canisius feststellen und nach Rom berichten, der Rektor habe sein Haus mit einer Bibliothek von mehr als gewöhnlicher Güte versorgt.[1] Das Schreiben war im September des Jahres 1561 abgefasst. Noch waren keine zwei Jahre seit der Eröffnung des Kollegs verflossen. Bis aber das Kolleg ein eigenes Gotteshaus besass, mussten noch weitere 20 Jahre vergehen.[2]

Eine ähnliche Wahrnehmung drängt sich uns auf bei der letzten Gründung des Gottesmannes, dem Kolleg Freiburg in der Schweiz. Hier wurde erst 1604, also 7 Jahre nach des Canisius Tod, der Grundstein zur Kollegskirche gelegt. Die Anfänge der Bibliothek aber gehen zurück bis in das erste Jahr seines Freiburger Aufenthaltes. Am 10. Dezember 1580 trifft er ein. Schon am 23. Dezember verschafft er sich die Erlaubnis, aus den Büchereien der Franziskaner und der Augustiner Werke zur Benützung zu entnehmen. Ein halbes Jahr später erbittet er sich vom Ordensvisitator Manareus die Vollmacht, nach Lyon zu reisen und dort Bücher zu kaufen. Die Mittel zur Erweiterung der Büchersammlung hoffte er von Gregor XIII. zu erlangen. Hatte doch dieser Papst 1578 dem Luzerner Colleg zu gleichem Zwecke 800 Goldstücke gespendet. Unseres Seligen warmer Gönner und Verehrer, der Nuntius Giovanni Francesco Bonhomini, Bischof von Vercelli, schrieb wiederholt nach Rom und bat dringend um Anweisung einer Summe für die Freiburger Bibliothek. Er veranlasste ausserdem seinen Freund, den hl. Carlo Borromeo, Kardinal und Erzbischof von Mailand, das Gesuch durch seine mächtige Fürsprache zu unterstützen.[3] „Ich vertraue darauf", schrieb Bonhomini am

[1] Can. *Epp.* III, p. 206.

[2] Bernh. Duhr S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge im XVI. Jahrhundert*, I, Freiburg i. Br. 1907, p. 629.

[3] Bonhomini an Canisius, Vercelli 26. September 1581; zuerst gedruckt von J. J. Berthier O. Pr., *Lettres de Jean-François Bonomio*, Fribourg 1894, pp. 88-94. Vgl. Can. *Epp.* VIII, pp. 42, 46, 62, 80-83.

30. Mai 1382 an Canisius, „der Papst schenkt Euch 1000 Goldgulden". Gregor XIII. war bekanntlich der Papst, der wie kein zweiter die Gesellschaft Jesu mit zeitlichen und geistlichen Wohltaten überhäufte. Gerade damals war sein Grossmut schon anderweitig stark in Anspruch genommen; auch scheint er eben gegen die Eidgenossen, die katholischen nicht ausgenommen, etwas verstimmt gewesen zu sein. Es verlautet nicht, dass er seine freigebige Hand auch diesmal aufgetan hätte. Bonhomini glaubte, seine eigene Bücherei dem Jesuitenkolleg seiner Bischofsstadt Vercelli, dessen Gründer er war, überlassen zu sollen. Doch kam er der Freiburger Bibliothek mit einer reichlichen Geldspende zu Hülfe. Wertvolle gottesdienstliche Bücher sandte unserem Seligen Fürstbischof Blarer von Basel. Die 10 Foliobände der Pariser Augustinus-Ausgabe vom Jahre 1586 schickte der Kanton Luzern zum Entgelt dafür, dass Canisius das Leben seines Landespatrons, des hl. Beat, verfasst und seinem Rat gewidmet hatte. Dreizehn andere fein gebundene Folianten, welche die neuesten Ausgaben der Werke des hl. Ambrosius und des hl. Hieronymus enthielten, waren der Dank der Solothurner dafür, dass Canisius ihren Schutzherrn, den hl. Ursus, durch eine Lebensbeschreibung verherrlicht hatte.[1] Sie sind heute noch in der Freiburger Cantonsbibliothek zu sehen.

Dort finden wir auch den ersten Katalog der Bibliothek des Kollegs. Er ist um das Ende des 16. Jahrhunderts, also wahrscheinlich noch zu Lebzeiten des Dieners Gottes, angelegt. Der verstand es sehr gut, was ein Katalog für eine Bibliothek bedeutet. Im Ordensbesitz ist ein von der Hand des Seligen geschriebener „Catalogus librorum Coloniae 6 Augusti 1544".[2] Das Jahr 1544 ist das erste Jahr der Kölner Jesuitenniederlassung, und jener Katalog bildet gewissermassen den, allerdings sehr bescheidenen Urkeim einer Büchersammlung, die sich in der Folgezeit zu einer reichen Rüstkammer gelehrten Schaffens entwickelt hat. Aehnliche Bedeutung hat für Ingolstadt ein von Canisius geschriebenes Bücherverzeichnis, das in die erste Zeit seines dortigen Aufenthaltes, in die Jahre 1549-1552, zurückgeht und im Münchener Hauptstaatsarchiv verwahrt wird.[3]

---

[1] Can. *Epp.* I, p. 671.

[2] Can. *Epp.* VIII, pp. 42, 254, 255, 352, 447.

[3] *Jesuitica in genere, Fasc. 19, N. 316½, f. 50ᵃ.*

II.

Wenn wir von Bibliotheken sprechen, denken wir zuvörderst an gedruckte Bücher. Einen wichtigen und wertvollen Bestandteil jeder grossen Bücherei bilden aber heute noch und bildeten in weit höherem Masse vor 300 Jahren die ungedruckten Handschriften. Zu ihnen fühlte Petrus Canisius sich mächtig hingezogen. Durch sie suchte er nicht nur seine eigenen Kenntnisse zu mehren; er bemühte sich auch, sie durch Quellenausgaben und durch darstellende Arbeiten, die auf Handschriften fussten, den weitesten Kreisen zugänglich zu machen. Das lag so ganz im Zug seiner Zeit, die der Wiege der Buchdruckerkunst nahe stand und vom Geist des Humanismus durchdrungen war. Alles schrieb. Alles druckte. Neue Bücher flogen beständig durch die Lande; sie wurden gierig aufgefangen und verschlungen. Dieser Bewegung durfte die Geistlichkeit nicht einfach fernbleiben. Sie in die rechten Bahnen zu lenken, war für sie eine Ehrensache. Ja sie schuldete es der Wissenschaft ebenso sehr wie der Frömmigkeit. Denn von den neuen Veröffentlichungen waren manche nur buchhändlerischer Gewinnsucht entsprungen und deshalb nur wenig zuverlässig. Viele andere bargen in sich das Gift der Irrlehre und Unsittlichkeit.

1. Des seligen Peter Canisius Erstlingswerk ist eine Ausgabe der sämtlichen Schriften des hocherleuchteten mittelalterlichen Dominikaner-Mystikers Johannes Tauler. Er hat sie, erst 23 Jahre alt, kurz nachdem er vom seligen Peter Faber in die Gesellschaft Jesu war aufgenommen worden, 1543 in einem hübsch gedruckten Folioband zu Köln erscheinen lassen. Taulers Predigten waren bereits früher wiederholt gedruckt worden; aber man hatte sie, wie Canisius sich ausdrückt, so jämmerlich „verkürzt, verlängert, verändert, verdunkelt", dass ihr Sinn oft schwer zu erraten war. Gute Handschriften besass das Kölner Dominikanerinnen-Kloster zur hl. Gertrud; eine von ihnen war noch zu Lebzeiten des Predigers angefertigt worden. Auf diesen Handschriften und auf solchen, die sich anderwärts fanden, baute der neue Herausgeber sein Werk auf. Er fügte den bis dahin bekannten 126 Predigten 25 andere bei, darunter allerdings einige, deren Echtheit jetzt mindestens als zweifelhaft erscheint. Ausserdem bot er nun zum ersten Mal eine Reihe Briefe, Weissagungen, Gedichte, Unter-

weisungen, die teils sicher von Tauler selbst herrühren, teils ihm zugeschrieben wurden und jedenfalls in seinem Geiste verfasst sind.[1]

Schon drei Jahre später, 1546, liess der fleissige Forscher zu Köln in lateinischer Uebersetzung die Werke des hl. Cyrillus von Alexandrien, drei Foliobände umfassend, an das Licht treten. Zum ersten Male las man hier, wie er versicherte, die Bemerkungen zum ersten Buch Mosis, die einen Bestandteil von Cyrills „Zierlichen Auslegungen der heiligen Schrift" (Glaphyra) bilden, dann Bruchstücke der Erklärung des Johannes-Evangeliums, die an Julian gerichtete Verteidigung der christlichen Religion, die Ausführungen über die Menschwerdung des Eingeborenen des Vaters und verschiedene Briefe.[2] Bei der Benützung der Handschriften, sagt Canisius, habe ihm der „hoch gelehrte und tief fromme" Dominikaner Heinrich Gravius wertvolle Hilfe geleistet. Es ist jener Gravius gemeint, dem wir die Veröffentlichung mehrerer Schriften der hll. Johannes von Damascus und Paulinus von Nola sowie andere Beiträge zur Väterkunde verdanken.

Für den Unermüdlichen war die Fruchtbarkeit des Jahres 1546 mit der Cyrill-Ausgabe nicht erschöft. Ihr folgten auf dem Fusse in einem Foliobande die Briefe, Reden und anderen Schriften Leos des Grossen. Die Werke dieses ausnehmend hochgeschätzten Kirchenlehrers waren schon gedruckt worden in Rom und Venedig, in Basel, Nürnberg, Paris. Doch diese Ausgaben waren, wie Canisius dem gelehrten Wiener Bischof Friedrich Nausea klagte, gar ungenau und unvollständig. Er habe, versichert er, die Arbeit eines Herkules leisten müssen, um sie zu verbessern.[3] Leider verrät er uns nicht, welche Hilfsmittel ihm zur Hand waren. In der 1547 zu Köln erschienenen zweiten Auflage jenes Teils der Erstlingsausgabe, der die Reden des Heiligen enthält, erklärt er

---

[1] Vgl. *„Des erleuchten* D. Johannis Tauleri, *von eym waren Euangelischen leben. Götliche Predig"* etc., Cöllen 1543. f. A II[a]-A III[a].

[2] Vgl. Divi Cyrilli, *Archiepiscopi Alexandrini Operum omnium Tomus primus*, Coloniae 1546, f. 1-2 non sign. Im gleichen Jahre 1546 erschien zu Basel eine lateinische Ausgabe Cyrills, die ebenfalls manches brachte, was vor jenem Jahr nicht gedruckt worden war. Die zwei Ausgaben scheinen von einander unabhängig zu sein. Der griechische Text Cyrills wurde erst 1638 von Johannes Aubertus bekannt gemacht.

[3] *Epistolarum miscellancarum ad Fridericum Nauseam Libri* X, Basileae 1550, pp. 400-403.

nur, er habe nun abermals sich bemüht, den richtigen Wortlaut herzustellen und zwar auf Grund sehr alter und sehr guter Handschriften.[1] Dass ihm wirklich gute Quellen zur Verfügung standen, und dass er sie sorgfältig verwertete, das bezeugt auch einer seiner Nachfolger in der Leo-Forschung, der Jansenist Paschasius Quesnel.[2]

Nun traten aber andere Aufgaben an den vielseitig begabten Mann heran. Er wurde Theologe der Kirchenversammlung von Trient, Provinzial, Hofprediger des römischen Königs Ferdinand I., Domprediger in Wien und in Augsburg, Hochschullehrer in Ingolstadt und in Wien; er musste den päpstlichen Nuntius nach Polen begleiten, an den Reichstagen von Regensburg und Augsburg und am Wormser Religionsgespräche teilnehmen, wiederholt in Ordensgeschäften nach Rom reisen. Man möchte meinen, die alten Handschriften seien da vollständig aus seinem Gesichtskreis verschwunden. Dem war indessen nicht so. Am 5. April 1561 meldete sein Augsburger Hausgenosse Wilhelm Elderen dem Ordensgeneral Laynez:[3] „Man hat den Pater Provinzial schon oft gebeten, er möchte die Werke des hl. Cyprian neu drucken lassen. Er hat denn auch in der Vatikanischen Bibliothek wohl 1000 Verbesserungen zu den bisherigen Ausgaben gesammelt". Das muss in den Jahren 1557 und 1558 geschehen sein. Es steht ziemlich fest, dass dabei die Handschrift benutzt wurde, die jetzt „Vat. 199" heisst.[4] Sicher ist es, dass auch andere vatikanische Handschriften herangezogen wurden. Ein Katalog der Bibliothek, der gegen Ende des 16. Jahrhunderts angelegt wurde, verzeichnet ungefähr 10 Cyprians-Handschriften.[5] Canisius war übrigens in Rom mit seiner Arbeit nicht zu Ende gekommen. Durch Amtspflichten in Deutschland zurückgehalten, wünschte er nun, dass sie von seinen römischen Ordensbrüdern aufgenommen und abgeschlossen würde. Diese sollten, schrieb er an Laynez, auch eine Handschrift zu Rate ziehen, die

---

[1] D. Leonis *Papae huius nominis primi Sermones et Homiliae*, Coloniae 1547, Vorrede zum Liber de conflictu. Vgl. auch. Can. *Epp.* I, p. 221.

[2] Vorrede zu der 1675 erschienenen Leo-Ausgabe, neu gedruckt bei Migne, P. L., LIV, p. 34.

[3] Can. *Epp.* III, pp. 110-111.

[4] Guil. Hartel, *S. Thasci Caecili Cypriani Opera omnia* I, Vindobonae 1871, XLVII, LXXX.

[5] Fr. Ehrle, *Zur Geschichte der Katalogisierung der Vaticana*, in „*Historisches Jahrbuch*" XI, München 1890, p. 724.

einst dem Papst Marcellus II. heiligen Andenkens gehört habe und nun sich im Besitz des Protonotars Guilielmo Sirleto befinde. Es handelt sich, sagte er, um ein Werk, das „nicht nur der Unsern würdig, sondern auch der ganzen Kirche vorteilhaft ist". [1] Gleichzeitig jedoch oder bald darnach nahmen auch andere tüchtige Gelehrte die Cyprian-Ausgabe in Angriff. Es erschien 1563 zu Rom die des Latinus Latinius, 1564 zu Paris die des Wilhelm Morelius, 1568 zu Antwerpen die des Jakob Pamelius. So waren Canisius und die Seinen der Mühe enthoben. Die fehlerhafte Ausgabe des Erasmus von Rotterdam war endgültig beseitigt.

Schöne Erfolge erzielte unser Seliger durch seine Hieronymus-Studien. Sie waren jenem Werk des grossen Kirchenlehrers gewidmet, das von jeher als ein Juwel altchristlichen Schriftwesens gegolten hat und im Mittelalter, wie die vielen noch vorhandenen Handschriften zeigen, mit heiligem Eifer gelesen wurde. Wir meinen das Briefbuch des christlichen Cicero. Unter den vielen Ausgaben dieses Werkes ragte damals jene hervor, die Erasmus von Rotterdam veranstaltet hatte. Erasmus war bekanntlich ein guter Sprachkünstler, aber ein schlechter Gottesgelehrter. Die Briefe des hl. Hieronymus hat er durch Vorbemerkungen und Nachschriften verunziert, in denen er das Ordenswesen, die Scholastik und andere kirchliche Einrichtungen begeiferte und damit den Glauben selbst gefährdete. Die sprachliche Wiedergabe der Briefe war keineswegs fehlerfrei. Das begreift sich auch leicht bei der Hast, mit der der leidenschaftliche Mann seine Schriften auf den Büchermarkt warf. Im Jahre 1559 wurden sie durch den Index Pauls IV. samt und sonders verboten. Canisius liess nun 1561 zu Dillingen durch die fürstbischöfliche Druckerei eine Ausgabe ausgewählter Hieronymusbriefe herstellen, die handlich, billig und darum weiteren Kreisen leicht erreichbar und insbesondere für den Schulgebrauch geeignet war. Die Briefe waren neu geordnet. Eine lange Einleitung am Anfang und kurze Inhaltsangaben vor den einzelnen Stücken erleichtern das Verständnis. Die zweite Auflage, die 1565 zu Dillingen erschien, war abermals nach alten Handschriften verbessert. [2] In der Folge wurde der Wortlaut der Briefe der grossen Hieronymus-Ausgabe angepasst, die Mariano Vettori 1565—1572 zu Rom hatte ans Licht treten lassen. Canisius hatte

[1] Can. *Epp.* III. p. 134.

[2] Can. *Epp.* III, pp. 274-285, 784; V, p. 791.

einen glücklichen Griff getan. Das zeigen die mehr als 40 Auflagen, die sein Buch erlebt hat. Es wurde auch in Frankreich und Italien gedruckt und noch im 19. Jahrhundert neu aufgelegt. [1]

Nach dem bisher Gesagten kann es uns nicht Wunder nehmen, dass der Gottesmann am 10. Juni 1261 mit aufrichtiger Freude dem Rektor des Kölner Kollegiums, P. Leonhard Kessel, zu wissen tat, Papst Pius IV. habe den gelehrten Venetianer Paulus Manutius, den Sohn des gefeierten Druckers und Verlegers Aldus Manutius, nach Rom berufen, damit er dort eine Druckerei errichte, aus der die Schriften der Väter in möglichst genauen und verlässigen Ausgaben hervorgehen könnten.[2] Ein Jahr darauf schrieb Canisius an Kardinal Hosius: „Hoffentlich bietet uns Manutius die Väter nach Handschriften, die sich in den römischen Bibliotheken finden". [3] Hier kamen zunächst lateinische Ausgaben in Frage. Im Jahre 1574 aber meldete Johannes Rethius, der wissenschaftlich überaus rührige Regens des Kölner Dreikronen-Gymnasiums, seinem Ordensbruder Canisius über den weltberühmten Antwerpener Drucker Christoph Plantin: „Er ist bereit, eine griechische Gesamtausgabe aller griechischen Väter zu liefern unter der Bedingung, dass Fürsten und Bischöfe Handschriften herbeischaffen und für einen Teil der Kosten aufkommen. Ein Viertel der Kosten will Plantin selber tragen". Canisius möge also, schreibt Rethius, beim Herzog von Bayern, beim Fürsten von Tirol, beim Erzbischof von Salzburg und bei andern grossen Herren anklopfen. Einer könnte der Chrysostomus-Ausgabe zu Pathe stehen; ein anderer könnte den Athanasius übernehmen, ein dritter den Epiphanius usw. Einem so warmen Verehrer der Kirchenväter, wie unser Canisius es war, schnitt es sicher tief in das Herz hinein, dass er dem Kölner Freunde antworten musste, die Not der Zeit gestatte vorerst nicht, dass man einen so grossen Aufwand mache. [4] Dagegen war es dem Seligen beschieden, dass er seine grossartig angelegte Widerlegung der „Magdeburger Centurien", die Schrift über „die Entstellungen des Wortes Gottes durch die Neuerer", mit einer Anzahl Stellen aus

[1] Verzeichnis der Auflagen bei Sommervogel S. I., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bibliogr. II, Bruxelles-Paris 1891, pp. 670-672; VIII, Paris-Bruxelles 1898, Sp. 1980. Ergänzung Can. *Epp.* VIII, p. 547.

[2] Der Brief ist zuerst gedruckt bei Jos. Hansen, *Rheinische Akten zur Geschichte des Jesuitenordens 1542-1582*, Bonn 1896, pp. 369[4], 411[5]. Auch Can. *Epp.* III, pp. 160-161.

[3] Cyprianus a. a. O., pp. 222-224. Auch Can. *Epp.* III, pp. 392-393.

[4] Can. *Epp.* VII, pp. 198-199, 217.

ungedruckten Väterschriften, besonders griechischen, ausstatten konnte.[1] Er verdankte sie zumeist dem grundgelehrten Kardinal Guilielmo Sirleto, der zu Rom der vatikanischen Bibliothek vorstand und auch selbst einen köstlichen Schatz von Handschriften besass. Noch verwahrt die Vatikanische Bibliothek aus Sirlets Nachlass eine Reihe von Briefen, in denen Canisius teils unmittelbar, teils durch Mittelmänner dem Kardinal für solche Gaben seinen Dank darbringt und ihn um weitere Hülfe bittet.[2]

2. Am 25. Juli 1564 richtete Canisius im Dome zu Augsburg an die Geistlichen und an die gebildeten Laien, die seine Kanzel umstanden, die Aufforderung: „Die Welt ist jetzt der Irrtümer voll. Um so mehr müssen wir uns in der wahren Lehre unterrichten. Wir müssen fleissig die heilige Schrift lesen, uns mit den Vätern vertraut machen, die Zeugnisse der Kirchenversammlungen aufsuchen".[3] Solche „Zeugnisse der Kirchenversammlungen" waren bereits zu Paris durch Jakob Merlin und zu Köln durch Peter Crabbe gesammelt und herausgegeben worden. Aber, so schrieb unser Seliger am 7. Oktober 1561 nach Trient an Kardinal Hosius, „das Wohl der Kirche erheischt es, dass die Konzilien fehlerfreier, sorgfältiger und vollständiger herausgegeben werden, als es bisher geschehen ist". Die Kölner Katholiken wollen das tun. Man sollte sie von Trient aus unterstützen. Denn es handelt sich um ein sehr heiliges und sehr nützliches Werk.[4] In seinen späteren Briefen an Hosius kommt der Gottesmann wiederholt auf diese Angelegenheit zurück.[5] Im gleichen Sinne wandte er sich an Jakob Laynez, den General der Gesellschaft Jesu. Rom, sagte er ihm, habe so alte und berühmte Bibliotheken. Man solle doch deren Vorräte für eine neue Konzilienausgabe verwerten.[6] Auch seinem gelehrten Ordensgenossen Alphons Salmeron legte er die Sache ans Herz. Salmeron erklärte sich ganz einverstanden mit dem Plane und gab zugleich Ratschläge für dessen Verwirklichung. „Ich werde", entgegnete Canisius, „den Kölnern einschärfen, dass sie sich nach

[1] Vgl. Petrus Canisius, *De Maria Virgine incomparabili*, Ingolstadii 1577, p. 15.

[2] *Codd.*: 6193, f. 314; 6194, f. 98; 6195, f. 413; 6207, f. 208; *Reg. lat.* 2023, ff. 70, 71. Vgl. Can. *Epp.* VII, pp. 2, 46, 142, 487; VIII, pp. 28, 187.

[3] Can. *Epp.* IV, p. 853.

[4] Cyprianus a. a. O., pp. 190-192. Auch Can. *Epp.* III, pp. 237-240.

[5] Can. *Epp.* III, pp. 296, 320.

[6] Can. *Epp.* IV, pp. 270-271.

Ihrem Urteil richten und durchaus nicht die Kosten scheuen, die das Abschreiben der Konzilien verursachen wird".[1] Bald kam aus Rom die Kunde, man sei daran, von der an Ansehen den allgemeinen Konzilien nahestehenden Synode Martins I. und von der achten allgemeinen Kirchenversammlung Abschriften zu fertigen. Die Synode Martins I. wurde der gelehrten Welt mitgeteilt in der Konzilien-Ausgabe, die der Kartäuser Laurentius Surius, ein Jugendfreund unseres Seligen, 1567 zu Köln erscheinen liess. Die von Anastasius Biblothecarius gefertigte lateinische Uebersetzung des 8. Concils war zum ersten Mal zu lesen in der vermehrten Konziliensammlung, die der Kölner Stiftsherr Severin Binius in Köln 1606 und wieder 1618 veröffentlichte.[2] Unterdessen hatte des Canisius Landsmann und Ordensbruder Theodor Peltan aus der Bibliothek des Herzogs Albrecht V. von Bayern die bis dahin nur bruchstückweise bekannten griechischen Akten des allgemeinen Konzils von Ephesus erhalten. Er liess sie mit einer griechischen Handschrift des Vatikans vergleichen und gab sie in lateinischer Uebersetzung 1576 zu Ingolstadt heraus. Canisius hatte ihn dabei eifrig unterstützt.[3] Grosse Teilnahme brachte Canisius auch der Ausgabe des ersten Konzils von Nicaea entgegen, die der spanische Jesuit Alphons Pisa erst 1572 zu Dillingen und dann in erweiterter Gestalt 1581 zu Köln an das Licht treten liess.[4] Als sehr wünschenswert erschien es dem Seligen, dass nicht allein die Beschlüsse der Kirchenversammlung von Trient im Druck erschienen, sondern auch die Berichte von Männern, die am Konzil teilgenommen hatten. Dadurch, sagte er, würden uns die Beschlüsse selbst verständlicher.[5]

3. Reich waren die Bibliotheken des 16. Jahrhunderts an alten Heiligenleben. Bonino Mombrizio, Luigi Lippomano, Laurentius Surius hatten angefangen, sie durch den Druck zum Gemeingut der Christenheit zu machen. Doch es gab noch viel zu tun. Am 13. Mai 1575 schrieb Canisius aus Innsbruck nach Rom an Kardinal Ludwig Madruzzo: „Man sollte im Auftrag des Papstes in den

---

[1] Can. *Epp.* III, pp. 292-293; vgl. auch III, pp. 242, 273.

[2] Can. *Epp.* IV, pp. 1-2; V, p. 217.

[3] Can. *Epp.* III, pp. 131, 152, 302-303, 334-335, 340-342, 402-403.

[4] Can. *Epp.* VII, pp. 222-223, 230, 239.

[5] Vorrede zu „*De Justificatione doctrina universa*", authore R. P. Andrea Vega, Coloniae 1572, f. A 2ª-B 5ª.

zahlreichen Büchereien Italiens die schon gedruckten Heiligenleben mit den Handschriften genau vergleichen und zugleich die ungedruckten Leben sammeln, damit auf diese Weise die überaus lobenswerte und hochnützliche Arbeit fortgeführt werde, die der Pater Surius unternommen hat".[1] Canisius selbst steuerte als Frucht einer seiner italienischen Reisen des Georgios von Trapezunt handschriftlichen Bericht über den glorreichen Martertod bei, den der griechische Jüngling Andreas von Chios 1465 zu Konstantinopel unter den Händen der Türken erlitten hatte. Der Kölner Kartäuser Jakob Mosander hat ihn 1581 in den Ergänzungsband zur zweiten Auflage der Heiligenleben des Surius aufgenommen. Daraus ist er 1688 in die „Acta Sanctorum" der Bollandisten übergegangen.

Sehr leid tat es dem apostolischen Manne, sehen zu müssen, dass das Schweizer Volk die Heiligen, die auf seinem Boden gewirkt hatten, so wenig kannte. „Ein Abt", heisst es in einem von ihm an den Einsiedler Benediktiner Joachim Müller gerichteten Briefe,[2] „sollte dafür Sorge tragen, dass aus den verschiedenen Schweizerklöstern das zusammengebracht werde, was über diese Heiligen an alten Nachrichten noch vorhanden ist". Das Leben des hl. Ursus, des Schutzherrn von Solothurn, wollte Canisius erst schreiben, nachdem ihm die Solothurner mitgeteilt hatten, was sie an einschlägigen Quellen in ihren Archiven und Bibliotheken besassen. Leider sind wir über deren Beschaffenheit nicht näher unterrichtet. Dagegen steht es fest, dass Canisius seinem Buche über den hl. Fridolin jene damals ungedruckten Aufzeichnungen des Seckinger Mönchs Balther oder Walter zu Grunde gelegt hat, die heutzutage noch als die beste, wo nicht einzige Quelle des Fridolin-Lebens gelten und als solche von den Bollandisten und den Herausgebern der Monumenta Germaniae historica gedruckt worden sind. Canisius mag die Schrift aus der Bibliothek des Fridolinstiftes von Seckingen erhalten haben; er hat ja sein Buch auf die Bitten der dortigen Aebtissin verfasst.[3] Für das Leben des

---

[1] Der Brief ist zuerst gedruckt von B. Schellhass in „*Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven u. Bibliotheken*" XIV, pp. 311-313. Auch in Can. *Epp.* VII, p. 292.

[2] In der lateinischen Ursprache zuerst gedruckt von J. Kaelin in „*Freiburger Geschichtsblätter*", 12. Jahrg., Freiburg 1905, pp. 178-180. Vgl. Can. *Epp.* VIII, pp. 263-264.

[3] Can. *Epp.* VIII, pp. 276-279, 297, 301-304.

hl. Beatus schöpfte er, wie er selbst sagt, Stoff aus der berühmten „marianischen Bibliothek" des Benediktinerstiftes zu Fulda. [1]

Wo immer eine Hand sich rührte, um ein Denkmal der kirchlichen Vergangenheit aus dem Grab der Vergessenheit herauszuholen, da konnte sie der Teilnahme dieses grossen Handschriftenfreundes versichert sein. Der Flamländer Arnold Peraxylus Arlenius, Herausgeber des Flavius Josephus, hatte in Turin viele lateinische und griechische Handschriften gesammelt. Canisius suchte einen Mäcen, der ihm die Mittel zum Drucke biete. [2] In Antwerpen dachte man daran, die Lebensbeschreibungen der Landesheiligen herauszugeben. Canisius begleitete das Vorhaben mit seiner Aufmunterung. [3] Es war gewiss nicht seine Schuld, dass der erste Band der „Acta Sanctorum Belgii selecta" erst 1783 zu Brüssel das Licht der Welt erblickte. Dem Papst Pius V. trug er durch den Dominikanerbischof Giulio Pavesi die Bitte vor, er möge gestatten, dass von einer oder mehreren Handschriften des Vatikans oder der Bibliothek Sirlets ein sorgfältiger Druck auf deutschem Boden veranstaltet werde. [4] Jubel erfüllte seine Seele, als er erfuhr, dass der Augustiner Onofrio Panvinio eine Reihe „Ordines Romani", das Briefregister Gregors VII. und andere alte Stücke entdeckt habe und herauszugeben gedenke. Man müsse Gott dafür preisen, schrieb er an Panvinio. [5] Insbesondere bot er ihm an, er wolle ihm beim Druck jener kostbaren Sammlung von Papst- und Kaiserbriefen des 4.-6. Jahrhunderts zu Diensten sein, die schliesslich 1895 und 1898 als „Collectio Avellana" in zwei Bänden von Otto Günther im „Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum" zu Wien zum ersten Mal herausgegeben worden ist. Wenn sie zu des Canisius' Zeit nicht erschien, wenn damals in Köln nur einige kürzere Schriften Panvinios, darunter das bahnbrechende Katakombenwerk, gedruckt wurde, so lag der nächste Grund wohl darin, dass ein allzufrüher Tod jenes Wunder der Gelehrsamkeit hinwegraffte. Rascher erfüllte sich ein Wunsch, den der Gottesmann dem gefeierten Augsburger Ratsherrn und

---

[1] *Zwo warhaffte Historien. Die erste von S. Beato.....*, Freyburg im Vchtland 1590, Bl. A^{a}-A VI^{b}. Vgl. auch Can. *Epp.* VIII, p. 286.

[2] Can. *Epp.* VII, pp. 217-218.

[3] Can. *Epp.* VIII, pp. 379-397.

[4] *Historisches Jahrbuch* XXX, p. 64; vgl. auch Can. *Epp.* V, p. 281.

[5] Brief aus Dillingen, 29. September 1567; zuerst veröffentlicht von H. Schrörs in *„Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein"* LXXXV, Köln 1908, pp, 161-165. Vgl. auch Can. *Epp.* VI. p. 69.

Geschichtsforscher Marcus Welser dem jüngern äusserte. Welser, schrieb er, solle fortfahren, alte Urkunden aufzusuchen und mit ihnen die Geschichte seiner Heimat aufzuhellen. Insbesondere legte Canisius ihm ans Herz, dass er das Leben des hl. Ulrich, Bischofs von Augsburg, herausgeben möge.[1] Es währte nicht lange, da schickte ihm Welser sein 1595 in der vortrefflichen Druckerei „ad insigne Pinus" prächtig ausgestattetes Werk „De Vita S. Udalrici Augustanorum Episcopi quae exstant". Es enthielt die Hauptquelle für Ulrichs Geschichte, die von dem Augsburger Geistlichen Gerhard stammende Lebensbeschreibung samt dessen Bericht über Ulrichs Wunder. Welser hatte das alles aus drei Handschriften des Augsburger Benediktinerklosters zu S. Ulrich und Afra geschöpft. Sein Buch ist besonders wertvoll deshalb, weil jene drei Handschriften darnach spurlos verschwunden sind. Als Georg Waitz einen Neudruck von Gerhards Schrift vorbereitete, bemühte er sich vergebens, sie wieder aufzufinden.[2] Gerhards Arbeit zeichnet sich aus durch geschichtliche Treue; die Sprache aber ist unbehilflich und ungehobelt. Während jedoch Surius in seinen Heiligenleben es sich erlaubt hatte, derartige Stücke sprachlich zu glätten, hatte Welser seine Vorlage unverändert wiedergegeben. Canisius belobte ihn dafür. „Hier", schrieb er, „kömmt es auf die Wahrheit an, nicht auf die Schönheit des Ausdruckes".[3]

Genauigkeit und Sorgfalt verlangte unser Seliger von allen Druckern. Der 1548 zu Venedig erschienene Erstlingsdruck von des spanischen Franziskaners Andreas de Vega ausgezeichneter Schrift über die Rechtfertigung wimmelte von Fehlern. Canisius konnte eine solche Misshandlung, wie er sich ausdrückt, nicht ruhig ansehen. Er bewog den ihm befreundeten Kölner Drucker Gerwin Calenius zu einem Neudruck. In der Vorrede, durch die er das Buch bei den Lesern einführt, spricht er dem Korrektor Bartholomaeus Laurens warmen Dank dafür aus, dass er den Druck auf das Gewissenhafteste überwacht habe. Wie es sehr tadelnswert sei, gute Schriften schlecht zu drucken, so, sagt er, verdienten die besonderes und öffentliches Lob, die für getreuen, fehlerfreien Druck

[1] Can. *Epp.* VIII, p. 379.

[2] *Monumenta Germaniae historica. Scriptorum Tomus IV*, Hannoverae 1841, p. 380.

[3] Brief aus Freiburg i. d. Schweiz, 13. Juni 1595, zuerst gedruckt von Matthäus Raderus S. I., *De vita Petri Canisii*, Monachii 1614, pp. 190-193. Vgl. auch Can. *Epp.* VIII, p. 397.

sorgten, vornehmlich wenn es sich dabei um Förderung der Religion handle.[1]

Gleichzeitig mit Petrus Canisius standen Caesar Baronius und Robert Bellarmin als funkelnde Sterne am Himmel der Kirche. Canisius unterschied sich von ihnen dadurch, dass ihm beim Papst Pius V. das gelang, was sie bei Clemens VIII. nicht erreichten: Er ist dem ihm zugedachten Kardinalspurpur glücklich entgangen.[2] Gleich aber waren sich diese drei Männer nicht nur in der Heiligkeit ihres Wandels, sondern auch in ihrer gesamten wissenschaftlichen Richtung. Jeder von ihnen hielt grosse Stücke auf eine gute Bibliothek, ja war sozusagen selber eine lebendige Bibliothek. Alle drei bildeten sich in der Schule der Kirchenväter, holten ihre Waffen aus den Concilien, sogen aus den Leben der Heiligen den Honig geistlicher Tröstung. Wir mögen des Canisius Christenlehrwerk und seine Schrift gegen die Centuriatoren aufschlagen, oder uns in Bellarmins Kontroversen vertiefen: Ueberall ist es jene positive Theologie, die diese drei grossen Lehrer unbeschadet ihrer Ueberzeugung von der Hoheit und Notwendigkeit der scholastischen Theologie mit ausgesprochener Vorliebe pflegten, es ist die Theologie der Väter, der Konzilien, der Heiligen, die hier über Irrtum und Laster glänzende Siege davonträgt. Dass Baronius und Bellarmin sich innig liebten, ist bekannt. Hingegen hat man es noch wenig beachtet, dass unser Canisius der dritte in diesem Freundschaftsbunde war. Mit Baronius, dem Jünger des hl. Philipp Neri, trat er in den Jahren 1565 bis 1573 zu Rom in vertrauten Verkehr. Seinen Ordensgenossen Bellarmin wird er auf der italienischen Reise des Jahres 1568 zu Padua kennen gelernt haben. Beiden sandte er aus Freiburg in der Schweiz seine Grüsse. Dem Baronius wünschte er sehnlich, es möge ihm vergönnt sein, das herrliche Annalen-Werk zu vollenden, das der ganzen Kirche zur Erbauung gereiche. Dem Erscheinen des Schlussbandes der Bellarminschen Controversen sah er mit Spannung entgegen. „Möchte doch", schrieb er nach Rom, „P. Bellarmin inmitten seiner anderweitigen Beschäftigungen die Zeit finden, mindestens einige wenige Verbesserungen zu meinem Marienwerk mir zukommen zu lassen".[3] Baronius seinerseits verwies

[1] Can. *Epp.* VII, p. 82.
[2] Can. *Epp.* VI, pp. 731-733.
[3] Can. *Epp.* VI, p. 579; VIII, pp. 215, 265-266, 397.

in den „Annalen“ auf eben dieses Buch und wandte dabei auf dessen Verfasser die Worte an, mit denen der Völkerapostel einen seiner Jünger gepriesen hat (2 Cor. 8, 18): „Sein Lob ist in Sachen des Evangeliums bei allen Gemeinden“.[1] Wie Bellarmin über Canisius dachte, sprach er in einem Satze aus, von dem es zweifelhaft ist, was er in hellerem Lichte zeigt, die Geistesgrösse des seligen Canisius oder die Herzensdemut des seligen Robert Bellarmin. „Hätte ich“, schrieb er nach Bayern an einen Priester der Gesellschaft Jesu, „den kleinen Katechismus unseres hochwürdigen und, wie es mein frommer Glaube ist, heiligen Paters Petrus Canisius damals gekannt, als ich auf Befehl der Obern meinen Katechismus schrieb, so hätte ich fürwahr mich nicht mit Abfassung eines neuen Katechismus abgemüht; ich hätte einfach den Katechismus des P. Canisius aus dem Lateinischen in das Italienische übersetzt“.[2]

---

[1] *Annales Ecclesiastici* T. I ad a. 9, m. 1.

[2] Das Bruchstück, lateinisch, findet sich im Cod. lat. 1611 der Münchener Staatsbibliothek. Vgl. „*Zeitschrift für katholische Theologie*“ XIV, Innsbruck 1890, p. 731.

KARL SCHELLHASS

KARDINAL MORONE, PETRUS CANISIUS UND DESSEN OPUS MARIANUM

Die hier von mir veröffentlichten Zeilen des Petrus Canisius sind von seinen an Morone gerichteten anscheinend bisher die einzigen im Wortlaut vorliegenden.[1] Sie werden Seiner Eminenz dem Kardinal Ehrle, dem sich, in der Erinnerung an seine idealen, auf Förderung der Wissenschaft gerichteten Bestrebungen, mit seinen früheren Beamten eine Welt von Forschern in liebevoller Dankbarkeit verbunden fühlt, das enge Verhältnis dieses Kardinals, des im Dienst der Kurie ergrauten hervorragenden Diplomaten, zu der Gesellschaft Jesu und insbesondere zu deren deutschen Mitgliedern ins Gedächtnis rufen.

Ueber die Beziehungen Morones zu Canisius bis 1577, dem Jahresdatum des Briefes, folgendes.

Morone und Canisius waren sich im Frühjahr 1563 näher getreten, als jener, damals einer der 3 Legaten des Tridentiner Konzils, im Mai in Innsbruck mit Hilfe auch des Jesuiten eine Verständigung mit Kaiser Ferdinand dahin herbeiführte, dass dieser in der Kirchenreform in keiner Weise die päpstliche Autorität antasten und ihr irgendwie vorgreifen wolle.[2] Sie lernten sich damals schätzen, und Morone, der wohl schon in Rom den Vorschlägen der Gesellschaft

[1] Die in Otto Braunsbergers *Epistulae et Acta Beati Petri Canisii* VII (1572-1581: Friburgi Brisgoviae, 1922) als n. 1952 und 1961 abgedruckten Denkschriften kommen hier nicht in Betracht.

[2] Man lese besonders Morones interessanten Bericht an Borromeo vom 17. Mai 1563 aus Trient (*Nuntiaturberichte aus Deutschland* - = *N. B.* - Zweite Abteilung, Bd. 3, ed. S. Steinherz, n. 99 S. 303-313). Im übrigen verweise ich auf Braunsberger vol. IV (1563-1565: Friburgi Brisgoviae 1905) der Briefe des Canisius und in ihm in der Abteilung Korrespondenz auf n. 810 p. 129 sq., n. 854 p. 192-194 und n. 879 p. 237 und in der Abteilung „Monumenta Tridentina" auf n. 558 p. 968, n. 560-564 p. 973-975 und n. 569 p. 978.

gern sein Ohr geliehen hatte,[1] sagte, wohl in der Erinnerung an ihr Zusammenarbeiten, Anfang Juni in Trient zum Jesuitengeneral Lainez, er werde gern sein Blut für diese hergeben.[2]

Man darf annehmen, dass die damals angeknüpften Beziehungen vertieft wurden, als Canisius im Jahre 1565 und 1568 in Angelegenheiten seiner Gesellschaft und im Jahre 1573 zu Erörterungen über die von Papst Gregor XIII. gewünschte Reform auf deutschem Boden nach Rom ging und 1565 und 1573 an der Wahl eines neuen Ordensgenerals teilnehmen konnte.[3]

Als sich im Jahre 1574 Nuntius Bartolomeo Portia vergeblich in Augsburg für Unterbringung der Jesuiten im dortigen Kreuzkloster abmühte, da vertrat mit dem Kardinal von Como Morone im Kardinalskolleg die dem Augsburger Kapitel feindliche Strömung, die den von Papst Gregor begünstigten Plan durchsetzen wollte.[4] Morone war mit ganzer Seele dabei. Wie hätte er sonst am 4. August 1574 in einer erregten Auseinandersetzung mit dem Agenten der Augsburger Kanoniker, dem Florentiner Riparolo, den er für die Halsstarrigkeit des Kapitels verantwortlich machte, völlig seine Fassung verlieren, ihn und seine Auftraggeber Teufel schelten und ihm Besorgnis um seine Sicherheit einflössen können![5] Peinlich war es für den alten Herrn, dass er den Kardinalprotektor der deutschen Nation, Lodovico Madruzzo, bei dem Riparolo geklagt hatte, nachher wegen seiner Heftigkeit um Entschuldigung bitten und bei der Gelegenheit betonen musste, an Angriffe auf die persönliche Sicherheit des Florentiners auch nicht im entferntesten gedacht zu haben. Auf eine Beschwerde der Kanoniker, die am 21. August brieflich gegen ihn ihrer Verwunderung Ausdruck gaben, dass man ohne ihre Schuld das für alle Gesandten und Nuntien in der ganzen Welt gültige Gesetz der Unverletzlichkeit für Riparolo in Frage stellen könne, erübrigte sich schon des Tons wegen (die derbe Forderung im Konzept, dass die von ihnen dem Nuntius gewährte Sicherheit auch ihrem Agenten zuteil werden müsse, hatten sie freilich unterdrückt) eine Antwort.

---

[1] Siehe in jenem Bande 4 n. 825 p. 149 l. 4 sq.

[2] Siehe ebendort n. 569 p. 978 l. 9 sq.

[3] Ich verweise auf O. Braunsberger, *Petrus Canisius, Ein Lebensbild*, zweite und dritte, verbesserte Auflage Freiburg i. B. 1921, S. 141 f., 192 ff. und 222 ff. Siehe auch meinen ersten Portia-Band (*N.B.* III, 3) S. XXIV ff.

[4] Man lese in meinem zweiten Portia-Bande (*N.B.* III, 4) S. 16 Z. 42 ff.

[5] Man lese ebendort S. 141 Z. 39 ff. Siehe zum folgenden ebenda S. 142 Z. 13 f. S. 171 Z. 39 ff. und S. 160 Z. 38 ff.

I. J. 1576 sah Morone, der als päpstlicher Legat zum Reichstag nach Regensburg zog, unterwegs im Mai in Innsbruck den dort weilenden Canisius.[1]

Es war Canisius' Verdienst, wenn der Kardinal hier auf die ihm gegebenen Winke hin mit Erzherzog Ferdinand knapp und präzis die für die Reform wesentlichen Punkte durchsprechen konnte. Und dankbar musste es der Kardinal empfinden, dass Canisius, den er im Sinn der Kurie neben anderen als seinen Berater auf dem Reichstag zu haben wünschte, ihm dort, wohl schon bald nach seiner Ankunft, vielleicht um Mitte Juli, seine Ansichten über die für Deutschland erforderlichen Heilmittel in einer ausführlichen Denkschrift unterbreitete. Wochenlang, bis Ende September, standen sie nun vermutlich in unausgesetztem Meinungsaustausch, neben vielem anderen auch über die Ausleihe auf 5 Prozent.[2]

Seinem besonderen Interesse für die Sozietät gab Morone erneut Ausdruck, als er am 25. oder 26. Juli durch den Nuntius am Kaiserhof, den Bischof von Torcello Giovanni Delfino, den neuen Augsburger Bischof Marquard, allerdings umsonst, im Interesse der Augsburger Jesuiten zu einem Druck auf sein Kapitel wegen Ueberlassung des von ihnen bewohnten Domherrenhofs zu freiem Eigentum zu bewegen suchte. Doch erwirkte Delfino, der von der Ausleihe auf 5 Prozent übrigens völlig schwieg, für die nächsten Jahre wenigstens einen jährlichen Beitrag in der Höhe von zweihundert Scudi für das Dillinger Jesuitenkolleg. Das war eine Genugtuung für Morone, der schon zu Ende des Jahres 1573 das in der Wahlkapitulation des Augsburger Bischofs Johann Egolf vom 22. Mai 1573 zu Tage getretene Bestreben nach Verdrängung der Jesuiten aus dem ihnen in Dillingen eingeräumten Kolleg des hl. Hieronymus bekämpft hatte und nunmehr das an der bisherigen Höhe des Beitrags Fehlende aus eigenen Mitteln deckte und allenfalls auch für die nächsten Jahre aus seiner oder des Papstes Tasche zur Verfügung stellen wollte.

---

[1] Siehe hierzu und zum folgenden in Braunsbergers *Lebensbild des Canisius* S. 237 f. und *Epistulae et Acta* VII n. 1952 S. 344-347 und n. 1961 S. 358-367.

[2] Wann Canisius ankam und abreiste, lässt sich nicht sicher feststellen; vgl. Braunsberger *Epist. et Acta*, VII, n. 1955 p. 351 und in meinem dritten Portia-Bande (*N.B.* III, 5) S. 443 Anm. 5 und zum folgenden dort S. XXXV f. und CVII f., S. 502 Z. 13 ff. und in meinem zweiten Bande (*N.B.* III, 4) S. 265 Anm. 1 und 2 und in Braunsberger, VII, n. 1956 p. 353 f., n. 1962 p. 371 sq. Nachschrift und n. 1951 p. 340-344.

Delfinos Vorgehen war wohl in letzter Linie durch Canisius veranlasst.

Dieser hatte schon vorher in einer Denkschrift beim Kardinal Wünsche des Ingolstädter Verlegers David Sartorius zur Sprache gebracht, der damals eine vom Jesuiten Peltan verfasste lateinische Uebersetzung der Akten des ersten i. J. 431 abgehaltenen Konzils von Ephesus bis auf die Vorrede fertig gedruckt und von Canisius ein gegen die Haeretiker gerichtetes „Opus novum de Virgine Deipara" unter der Presse hatte.[1] Sartorius' Streben ging nach einem päpstlichen Breve, das ihm auf mindestens zehn Jahre das ausschliessliche Recht zum Druck jener und etwaiger anderer in der theologischen Fakultät der Universität Ingolstadt herausgegebener Werke in Deutschland befindlicher Jesuiten (zunächst einmal des von Alfonso Pisano angekündigten Concilium Nicaenum primum) erteile; ja er ersehnte Ausdehnung des Privilegs ganz allgemein auf alle anderen frommen Bücher, die nach vorausgegangener Revision und schriftlicher Approbation durch die theologische Fakultät der Universität Ingolstadt in seiner Typographie zu drucken wären.

Morone, dem Canisius bei Ueberreichung seines Memorials auch

---

[1] Die Hansen (*N.B.* III, 2) und auch Braunsberger unbekannt gebliebene Denkschrift liegt, wie ich richtig vermutete, laut gütiger Mitteilung von Monsignor G. Mercati (doch wohl in Kopie?) mit der Unterschrift „Pater Canisius humiliter supplicat" im vatikanischen Brevenarchiv Vol. 1576 lib. 2 Gregorii XIII., fol. 298, verbunden mit der daraufhin ausgefertigten Vorlage des S. 481 Anm. 1 genannten Breves. Im Eingang heisst es (ich verdanke die Abschrift G. Mercati): „Supplicatur „Sanctissimo Domino Nostro pro Davide Sartorio typographo Ingolstadiensi Eyste„tensis dioecesis ut ex speciali gratia Sanctitatis Suae solus excudere possit infra„scriptos libros saltem ad decennium"; dann folgt Aufführung der drei Bücher in der vom Breve übernommenen Fassung der Titel (vgl. Braunsberger n. 1957 p. 354 sq.). Nun folgen zwei Absätze, die leicht durchstrichen sind, deren Inhalt also abgelehnt wurde: „Item si qua alia huiusmodi theologi eiusdem societatis in Germania exi„stentes de consensu superiorum suorum in theologica facultate ediderint. Et ge„neraliter pro omnibus aliis piis libris ab eodem Davide typographo imprimendis, „prius tamen a facultate theologica universitatis Ingolstadiensis diligenter revisis „et in scripto approbatis". Unter dem Stück steht (doch von Como eigenhändig?) „Sanctissimus Dominus noster fuit contentus et iussit expediri breve. Ptolemaeus „cardinalis Comensis". In verso Vermerk „Memoriale per il p. Canisio, Privilegium „imprimendi libros etc. Roma"; daneben am Rande „Illmo Comense". Siehe hierzu und zum folgenden Braunsberger l. c., der alles in Betracht kommende, an dieser Stelle die von Hansen *N.B.* III, 2 S. 99 Anm. 4, S. 137 Z. 14 ff., S. 150 Z. 24 f. und S. 162 Anm. 4 abgedruckten Ausführungen, wie immer, mit grösster Genauigkeit zusammenstellt und kritisch verwertet.

Druckproben seiner Arbeit gezeigt haben wird,[1] bezeugte auch hier grosses Entgegenkommen. Schon am 26. Juli sandte er es mit empfehlendem Begleitschreiben nach Rom.

Sartorius wollte sich durch das erhoffte Privileg für die Unkosten schadlos halten, die ihm wohl insbesondere aus der Drucklegung von Canisius' Abhandlung „De Maria virgine incomparabili et Dei genitrice sacrosancta" (das ist der genaue Titel) erwachsen waren.[2]

Zu näherer Begründung dieser Behauptung sei auf die bisher noch gar nicht klar und deutlich ausgesprochene Tatsache hingewiesen, dass die i. J. 1576 als zweites Buch seiner gross angelegten Sammlung „De corruptelis verbi Domini" in Aussicht stehende Arbeit bereits i. J. 1574 in einer wesentlich anderen Fassung hatte erscheinen sollen.

Als Muster galt ihm anfänglich der von ihm i. J. 1571 bei Sebald Mayer in Dillingen veröffentlichte „Commentariorum de Verbi Dei corruptelis liber primus: in quo de Sanctissimi praecursoris Domini Ioannis Baptistae Historia evangelica, cum adversus alios huius temporis sectarios, tum contra novos ecclesiasticae historiae consarcinatores sive centuriatores pertractatur". Doch hatten ihm gute Freunde geraten,[3] der leichteren Uebersichtlichkeit wegen mehr Kapitel und weniger umfangreich als dort zu bringen und die im Ioannes Baptista den einzelnen Kapiteln vorangeschickten, der Censura zu unterwer-

---

[1] Man lese den Eingang von Canisius' nachfolgendem Brief.

[2] Vgl. hierzu S. 481 Anm. 1.

[3] Ich entnehme dies alles einer in dem S. 478 Anm. 2 genannten Codex sich findenden, von dem späteren Text (vgl. S. 479 Anm. 2) etwas abweichenden Fassung der Praefatio ad lectorem. Hier heisst es fol. 11 b l. 10 ff. v. u. bis fol. 12a (die zum Teil von Canisius herrührenden Verbesserungen können hier übergangen werden, da sie sachlich ohne Bedeutung sind): „Postremo non fuerit abs re culpam hoc „loco deprecari, si qua culpa dicenda est, quod libri huius capita, quae sequuntur, „paulo aliter quam priore libro factum erat, digesserimus. Amicorum enim con„siliis obsequendum duximus qui non temere monuerunt laborem nostrum et gra„tiorem et commodiorem fore lectori, si opus utcunque prolixum in multa nec adeo „ampla et copiosa capita distribueretur. Praeterea iudicarunt [folgt durchstrichen „« alii »] non ita multum referre, si verba centuriatorum, quae singulis capitibus „prioris libri praefigebantur, in locum alium reiicerentur. Illud vero magis in rem „fore sunt arbitrati, si lector succincte admonitus nosset quod cuiusque capitis esset „argumentum et quam sequentis tractationis velut summam debeat expectare. De „his ego te, humanissime lector, praemonendum putavi, ne quis ullo modo vel „admiretur vel offendatur, si fortasse consilii nostri rationem ignorans huius libri „cum priore collati dispositionem aliam ac diversam invenerit".

fenden Zitate der Verfasser der Zenturien anderswohin zu setzen. Letzteres unter dem Gesichtspunkt, dass man nicht wie im Ioannes Baptista den Anschein erwecken dürfe, als ob man mehr jene als andere Gegner widerlegen wolle, dass man im Gegenteil die Ansichten der Zenturiatoren ganz unmerklich hervortreten lassen müsse.[1] Schliesslich waren sie auch der Meinung gewesen, dass man, wohl gleichsam als Ersatz und im übrigen als Leitfaden den einzelnen Kapiteln eine kurze, den Inhalt charakterisierende Ueberschrift vorangehen lasse.

Alle diese Vorschläge finden sich in dem mitten im Text abbrechenden Entwurf befolgt, der sich mit Korrekturen von Canisius' Hand im Codex XV 238 der Dillinger Lycealbibliothek findet.[2] Da die den Codex eröffnende Widmung des Canisius an Herzog Albrecht von Bayern[3] anstatt des ursprünglichen Datums Augsburg (das Jahresdatum fehlt) von Canisius' Hand das Datum Innsbruck 1574 trägt, muss die Drucklegung und das Erscheinen der Arbeit unmittelbar bevorgestanden haben. In der Tat rechnete Canisius im Dezember 1573 mit der Herausgabe im kommenden Jahre. Um sie zu beschleunigen, war er im November und Dezember von Innsbruck aus in Augsburg und Dillingen.[4]

---

[1] Dies ergibt sich aus der S. 479 Anm. 2 genannt. Praefatio, wo es nach den dort wiedergegebenen Worten im Druck von 1577 heisst: „Porro quod ad novos cen„turiatores — « novos centuriatores » erklärt sich im Hinblick auf den im Text zu S. 477 Anm. 3 wiedergegebenen Titel — attinet, horum verba non cuique capiti „praefigenda, sed sensum potius alibi repetendum quam reliquorum adversariorum „rationem habendam esse iudicarunt". Der Sinn des Ganzen wird erst verständlich durch einen Vergleich mit dem S. 484 Anm. 3 genannten Neudruck von 1583, der nach „repetendum" die im Druck von 1577 einfach vergessenen Worte aufweist „nec istorum magis".

[2] Auf den Codex, den ich im Handschriftenzimmer der Münchner Staatsbibliothek einsehen durfte, machen kurz aufmerksam Florian Riess, *Der selige Petrus Canisius* (Freiburg i. B. 1865) S. 427 Anm. 3 und Braunsberger, *Epistulae et Acta*, VII p. 777 l. 1-10 n. 1216 der Monumenta Canisiana und p. 378 n. 1968 der Epistulae in der Quellenbeschreibung. Schon Braunsberger betont, dass der 224 Blätter zählende Codex fol. 224 b in Kapitel 30 mit den Worten „maledicum et blasphemiae" [= p. 435 l. 11 lib. 4 cap. 13 des 780 Seiten zählenden Textes im Druck von 1577] abbricht.

[3] Sie wurde mit sehr geringen Abweichungen mit dem Datum Ingolstadt 1577 in den Druck von 1577 und 1583 übernommen und von Braunsberger in seinem siebenten Bande p. 378-387 als n. 1968 (er datiert in seiner Ueberschrift Anfang Januar 1577) wieder abgedruckt.

[4] Siehe Canisius' Schreiben an den Ordensgeneral Mercurian vom 22. Dezember 1573 aus Innsbruck (l. c. n. 1864 p. 153 l. 1 sq.).

Eine böse Verzögerung trat nun ein, als ihm einsichtige Männer in letzter Stunde, wohl erst zu Beginn des Jahres 1575,[1] zwecks leichterer Handlichkeit noch nahelegten,[2] das ganze Opus Marianum in verschiedene Bücher und diese dann in möglichst zahlreiche Kapitel zu zerlegen.

Auf diese Anregung ging Canisius wohl nicht leichten Herzens ein.

Welche Mühe ihm bis 1574 die Anordnung des Stoffs bereitet hatte, lassen die Zusätze und Tilgungen und die wiederholte Umnumerierung der Kapitel im Dillinger Codex erkennen.[3] Wieviel von diesem Manuskript, das, deucht mir, Canisius im Ringen mit seinem Material zeigt und in seine geistige Werkstätte hineinschauen lässt —

---

[1] Die von Braunsberger l. c. p. 386 Anm. 3 hervorgehobene Tatsache, dass Canisius in der S. 478 Anm. 3 genannt. Widmung im Manuskript von vierundzwanzig, im Druck von 1577 aber von sechsundzwanzig Jahren spricht, die verflossen seien, seitdem er zuerst nach Bayern gekommen sei und in Ingolstadt Theologie zu lehren begonnen habe [das war laut Braunsberger im November 1549 gewesen], zeigt, scheint mir, klar, dass die Widmung i. J. 1573 und wiederum i. J. 1575 (ähnlich urteilt hinsichtlich dieses Jahres auch Braunsberger) für den Druck fertig gestellt wurde.

[2] Das folgende auf Grund der Fassung des Vorworts (der Praefatio ad lectorem in librum secundum De corruptelis Verbi Dei, qui circa Virginem Deiparam versatur), die der Druck von 1577 bringt. Hier heisst es: „Postremo nos veniam „ab omnibus facile impetraturos confidimus, quod in hisce libris ab illa tractandi „ratione, quam de Ioanne baptista scribentes observavimus, plane discedamus. „Etenim bonorum et sapientum hominum consilio parendum esse putavimus, qui „laborem nostrum in hac editione lectori commodiorem et ad docendum gratiorem „fore monuerunt, si opus utcunque prolixum [anstatt «utcunque prolixum» hat der Druck von 1583 (vgl. S. 484 Anm. 3) «hoc longum»] in varios libros et cre„briores sectiones, quae ab aliis capita vocantur, distribueretur" (wegen der sich anschliessenden Worte siehe S. 478 Anm. 1).

[3] Ich beschränke mich hier auf die Feststellung, dass der Widmung und Praefatio dreissig Kapitel folgen, die anfänglich, weil ein Kapitel 8 zweimal vorkommt, als Kapitel 1-29 gezählt, dann aber in Kapitel 1-30 (Kapitel 4-21 später noch in Kapitel 12-30) umnumeriert wurden, und dass für Kapitel 1-11 im Druck von 1577 lib. I 1. 3. 4. 13, lib. II 6-8. 5. 9. 10. 14, für Kapitel 14-30 im Druck von 1577 lib. II 13. 12. 15. IV 8. III 14. 15. 18. 21. 22. IV 5(?). III 4-6. 10. 12. IV 12 und 13 zum Vergleich heranzuziehen sind. Ueber Kapitel 12 und 13 vermag ich nichts beizubringen. Man wird erstaunt sein, wie gewaltig sich der gedruckte Text von dem der Handschrift unterscheidet. Auf Vollständigkeit erheben diese Notizen natürlich keinen Anspruch, sie sollen nur dem fern von Dillingen weilenden Forscher eine Vorstellung vom Inhalt des Codex erwecken. — Dass dieser Codex nur ein Buch (und in diesem dreissig Kapitel) gibt, hebt auch Braunsberger l. c. p. 777 l. 7 sq. hervor.

eine eingehende Vergleichung des Textes mit den späteren Drucken wäre dafür kompetenten Forschern dringend anzuraten —, bis 1574 und 1575 bereits unter der Presse war, steht dahin. Aber selbst wenn eine Einstampfung bereits gesetzter Abschnitte nicht erforderlich gewesen sein sollte, auch an einem Aufschub der Veröffentlichung wird Sartorius 1574, 1575 und weiterhin keine Freude gehabt haben.

Canisius entschied sich nunmehr, wohl im Laufe des Jahres 1575, zur Einteilung des Werks in fünf Bücher. Langsam fand er sich mit dieser im Dillinger Codex noch gar nicht auftretenden Anordnung ab. Da ihm, wie stets, der Stoff unter der Feder wuchs, so dachte er offenbar zeitweilig, vielleicht mit Rücksicht auf den Drucker, an eine Veröffentlichung vorläufig nur der ersten zwei Bücher, willigte dann aber im Frühjahr 1576 ein, dass alle fünf Teile gleichzeitig erscheinen und dergestalt ein abgeschlossenes Ganzes bilden sollten.[1] Ihm dieses Zugeständniss zu entreissen, hatte offenbar Kämpfe gekostet. Wie so viele Schriftsteller, war und wurde Canisius allem Anschein nach je länger desto mehr ein Schrecken für die Setzer und auch für seine Mitarbeiter. Ihnen wurde das ewige Feilen am Text schliesslich zuviel und ihre Klagen liessen vermutlich allmählich im Provinzial der oberdeutschen Provinz der Jesuiten, Hoffaeus, den Gedanken aufkommen, ob sich nicht Canisius besser auf die Herausgabe von kleinen deutschen Erbauungsbüchern beschränken und überhaupt ihm näherliegenden Gebieten widmen solle.[2]

Es war nach dem allen kaum verwunderlich, wenn sich Sartorius nach den bereits aufgewandten Kosten durch jenes Privileg gegen weitere Schädigungen sicher stellen wollte.

Sartorius' Forderungen wurden an der Kurie schon recht bald, im August 1576, in Erwägung gezogen, aber nur zum Teil erfüllt. Unter dem Datum des 28. August gewährte ihm nämlich der Papst

---

[1] Am 26. April 1576 schrieb er aus Innsbruck an Possevin (Braunsberger Bd. 7 p. 339 n. 1950): „Addit mihi calcar R. T. ut Marianum opus absolvam, cuius „partes duas edendas misi, sed putant quidam reliquas partes omnes „adiungendas, priusquam ad editionem veniatur. *Nondum definita lis est*, „atque ita prorogatur editio, me quidem in hac sententia persistente ut coniunctae „tres partes, quas iam utcunque paratas habeo, ad iustum volumen constituendum „primo quoque tempore prelo subiiciantur".

[2] Ich verweise besonders auf n. 1225 (p. 784-789) der Monumenta Canisiana in Braunsberger Bd. 7; vgl. die n. 1144 und 1205 der nämlichen Monumenta (p. 682 sq. 762-764).

hinsichtlich der von Peltan, Canisius und Pisano angekündigten Arbeiten, sofern sie vorher von einem einheimischen Inquisitor durchgesehen würden, vom Datum des Erscheinens angerechnet, im Hinblick auf die ihm erwachsenden Unkosten auf zehn Jahre das ausschliessliche Druck-, also Verlagsrecht. Doch eröffnete der Umstand, dass Gregor Verstösse gegen dieses Privileg ohne Sartorius' Erlaubnis verbot, die für diesen wohl kaum erwünschte, jedenfalls von ihm gar nicht in Erwägung gezogene Möglichkeit, dass Ausnahmen von der Regel die so weit reichende Vergünstigung unter Umständen abschwächen konnten.

Schon vor Ausfertigung des in dieser Sache ausgestellten Breves[1]

[1] Es liegt im Konzept, verbunden mit der S. 476 Anm. 1 genannten Denkschrift im vatikanischen Brevenarchiv Vol. 1576 lib. 2 Gregorii XIII. fol. 298. Die Adresse lautet „Dilecto filio Davidi Sartorio typographo Ingolstadiensi", unter dem Stück links „Cardinalis Comensis", rechts „Caesar Glorierius". Eine Abschrift des Stücks verdanke ich Monsignor G. Mercati (Braunsberger lag eine spätere Kopie des Breves vor; vgl. in seinem Bande 7 n. 1957 p. 354 sq.). Im Breve heisst es: „Cum „sicut accepimus, tu Concilium Ephesinum primum ex veterum monumentis ut „nunquam antea locupletatum opera Theodori Peltani theologi societatis Iesu „necnon Concilium Nicenum primum, quoad fieri potuit collectum et restitutum „opera Alphonsi Pisani eiusdem societatis theologi, ac etiam opus novum de Vir„gine Deipara contra haereticos conscriptum a Petro Canisio dictae societatis „theologo ad publicam bonorum omnium utilitatem excudere cupias et pro illis „imprimendis multas impensas subire cogaris, nos tibi specialem gratiam facere „et ne alii ex tuo labore et sumptu lucrum sibi quaerant providere volentes, ex „certa scientia nostra, tibi, ne quis in Christiano orbe Concilia [sachlich unbedeutende Verbesserungen werden übergangen], ut praefertur locupletata et resti„tuta, ac ipsum Canisii opus, prius tamen per inquisitorem istarum partium reco„gnita et revisa, per te vel tuis sumptibus impressa vel imprimenda, per decennium „post illorum impressionem sine tua licentia imprimere, vendere seu venalia tenere „possit, auctoritate apostolica tenore praesentium concedimus et indulgemus. „Inhibentes omnibus et singulis Christifidelibus ubique existentibus ac praesertim „bibliopolis et librorum impressoribus sub indignationis nostrae et excommunica„tionis, in terris vero nostris et sanctae Romanae ecclesiae mediate vel immediate „subiectis etiam quingentorum ducatorum auri camerae apostolicae applicandorum „et etiam amissionis librorum poenis ipso facto incurrendis toties quoties contra„ventum fuerit, ne intra decennium ab impressione dictorum operum computandum „illa per te pro tempore impressa sine tua expressa licentia, dicto decennio durante, „imprimere, vendere seu venalia proponere audeant vel praesumant etc.". Nun folgt der Befehl an alle Erzbischöfe, Bischöfe und an deren Generalvikare in spiritualibus und im Kirchenstaat an die Legaten, Vizelegaten, Gubernatores und die andern Magistrate und Minister, so oft sie von Seiten des Sartorius aufgefordert seien, alles vorhergenannte gegen die Ungehorsamen durch die genannten Geldstrafen und dann durch kirchliche Zensuren und andere Rechtsmittel durch seine (des Papstes) Autorität auszuführen, wenn nötig auch unter Anrufung des

schrieb Como am 25. August[1] an Morone, dass man dieses Privileg auf andere, von den Jesuiten herrührende Publikationen erst dann ausdehnen werde, wenn sie vorlägen. Das von Canisius übermittelte Verlangen, allen bei Sartorius erscheinenden frommen Büchern ein solches Vorrecht zuteil werden zu lassen,[2] überging man, da es wohl als zu weitgehend erschien, in Rom mit Stillschweigen.

Mitte September wird das Breve, das mit Begleitzeilen Comos vom 1. September Morone zugegangen war, von diesem Canisius überreicht worden sein. Er nahm es zwecks Aushändigung an den Adressaten mit sich nach Ingolstadt, wohin ihn Morone kurz vor dem 30. September ziehen liess. Eine Beschleunigung des Drucks war nunmehr zu erwarten.

Peltans Buch wird im Oktober oder November 1576, nachdem die am 1. August unterzeichnete Widmung an Herzog Albrecht von Bayern zu Ende gedruckt worden war, herausgekommen sein.[3] Ihm folgte, da Canisius offenbar noch immerfort verbessert und dadurch

---

weltlichen Arms; daran reihen sich die üblichen Formeln: „Nos enim irritum „decernimus — attentari, non obstantibus — contrariis quibuscunque"; das Breve schliesst mit der Erklärung, dass den Transsumpten oder den Kopien (exemplis), auch den gedruckten, die von der Hand eines öffentlichen Notars unterschrieben und mit dem Sigel einer in kirchlicher Würde befindlichen Person bekräftigt seien, die nämliche Glaubwürdigkeit, wie den Originalen, wenn sie gezeigt würden, vor Gericht und ausserhalb innewohnen solle.

[1] Siehe hierzu und zum folgenden die von Braunsberger l. c. zusammengestellten Belege.

[2] Siehe oben S. 476 Anm. 1.

[3] Der Titel lautet: „Sacrosancti, magni et oecumenici concilii Ephesini primi „acta omnia, Theodori Peltani Societatis Iesu theologi opera nunc primum latini„tate donata ac in sex tomos distributa, opus gravissimum et absolutissimum quod„que hac aetate, qua priscae haereses passim renascuntur et novae subinde obo„riuntur, studiose legatur, dignissimum — cum pontificio Caesareoque privilegio. Ingolstadii ex typographia Davidis Sartorii anno 1576". Die ganze Aktensammlung findet sich in einem Band. Ueber die Vorgeschichte, den ausführlichen Titel und die Codexbeschreibung siehe Braunsberger Bd. 3 p. 401-404. Bemerkt sei, dass sich hier nicht, wie in den S. 483 Anm. 3 u. S. 484 Anm. 3 genannt. Bänden, eine Summa (Inhaltsangabe) des päpstlichen und kaiserlichen Privilegs findet. — Diese lateinische Uebersetzung der Akten des Konzils von Ephesus wurde in die venetianische Ausgabe der Konzilien von 1585 übernommen; vgl. meine Abhandlung *Deutsche und kuriale Gelehrte im Dienste der Gegenreformation (1572-1585) — Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken, herausgegeben vom Königl.-Preussischen Institut in Rom* XIV, 1911, 287-314 — S. 292 Anm. 4.

neue Verzögerungen hervorgerufen hatte,[1] erst im Sommer (wohl im Juli) 1577[2] das Opus Marianum.[3]

Ganz unbeachtet blieb bisher, wie Sartorius diese neue Frucht seines Verlags beurteilte. Er sah in ihr eine neue Ausgabe von Canisius' Werk. In der Inhaltsangabe (Summa) des päpstlichen Breves, die er mit der eines kaiserlichen Druckprivilegs vom 25. Juni 1577[4] dem fol. 1[a] stehenden Inhaltsverzeichnis des Bandes auf fol. 1[b] folgen lässt, sagt er nämlich von der päpstlichen Verfügung, dass Papst Gregor für die neue Ausgabe dieses Werkes (novae huius operis editioni) entsprechend seiner ausserordentlichen Güte und Autorität vorausschauend Vorsorge getroffen habe.[5] Diese Aeusserung

---

[1] Am 6. Januar 1577 hatte Canisius aus Ingolstadt an Mercurian geschrieben (Braunsberger VII p. 387 n. 1969), das Werk werde im März vollendet sein, „multum autem hic laborandum est ut emendate liber prodeat". Am 10. März 1577 war das fünfte Buch noch im Drucke gewesen „isque (liber) totum opus absolvet". Canisius rechnete daher vor Ostern [Apr. 7] nicht mit dem Erscheinen (l. c. n. 1973 p. 391). Ende April hoffte er dann, wie er bei einem kurzen Aufenthalt in Augsburg am 21. von dort an Mercurian schrieb (l. c. n. 1979 p. 402), binnen kurzem in Ingolstadt das Opus Marianum abzuschliessen.

[2] Ich verweise auf Braunsberger l. c. p. 408. 409 in n. 1983.

[3] Siehe die Beschreibung des Drucks bei Braunsberger l. c. n. 1216 p. 776. Ich begnüge mich hier mit der Wiedergabe des Titels: „De Maria virgine incom-„parabili et Dei genitrice sacrosancta libri quinque: atque hic Secundus liber est „commentariorum de Verbi Dei corruptelis adversus novos et veteres sectariorum „errores nunc primum editus: autore D. Petro Canisio Societatis Iesu theologo. „Apocalyps. XIII. Et aperuit (Bestia) os suum in blasphemias ad Deum, blasphe-„mare nomen eius et tabernaculum eius et eos qui in coelo habitant. Cum pont. max. „et Caesar. Maiest. gratia et privilegio 1577. Ingolstadii excudebat David Sar-„torius".

[4] Es war aus Prag datiert und bestimmte (vgl. Braunsberger l. c. p. 776): keiner darf in den kaiserlichen Staaten und im Reich ohne Sartorius' Erlaubnis alle approbierten, von ihm gedruckten Bücher wiederum drucken oder drucken lassen oder das anderswo Gedruckte innerhalb der Grenzen des Reichs verkaufen, bei Verlust aller so gedruckten Bücher und bei Strafe von 20 Mark reinen Goldes, die dem kaiserlichen Fiscus und Sartorius in gleichen Teilen zu zahlen sind.

[5] Ich gebe hier die von Braunsberger l. c. p. 776 nicht näher berücksichtigte Summa wieder und verzeichne in Klammern die Varianten, die die S. 485 Anm. 2 genannte Summa des päpstlichen Privilegs vom 22. April 1583 im Text (nicht im Datum!) aufweist: „Summa privilegii ac diplomatis a pont. max. pro hac editione „impetrati. Gregorius papa XIII. S. D. N. novae huius operis editioni pro sua sin-„gulari et benignitate et autoritate prospexit ac verbis in diplomate apostolico „expressis diligenter edixit, solus ut David Sartorius typographus Ingolstadiensis „hoc opus Petri [anstatt „Petri-Deipara" hat 1583: Commentariorum Petri Canisii „Societatis Iesu theologi, de corruptelis verbi Dei adversus centuriatores Magde-

lässt also mit Sicherheit Rückschlüsse auf eingreifende Umarbeitungen, ja auch auf Einstampfungen ganzer schon gedruckter Abschnitte zu. Jedenfalls bestätigt sie nur das, was hier des längeren ausgeführt worden ist.[1]

Von Interesse ist es, dass sich Sartorius — wohl Ende 1582 oder Anfang 1583 — ganz im Sinne der Weisung, die Como am 25. August 1576 Morone hatte zugehen lassen,[2] in Rom um ein neues, inhaltlich dem Breve vom 28. August 1576 gleiches Privileg bemühte, als Canisius auf Drängen dieses seines Verlegers seine Abhandlung über Johannes den Täufer und die Jungfrau Maria bei ihm in einem Bande vereint drucken liess.[3] Es wurde ihm in einem Breve vom 22. April

---

„burgicos] Canisii Societatis Iesu theologi de virgine Deipara conscriptum ad „publicam bonorum omnium utilitatem excudere possit. Aliis vero quibuscunque „et praesertim bibliopolis ac typographis sub poenis indignationis suae et praeterea „excommunicationis, necnon in terris sanctae Romanae ecclesiae [1583 add. „me„diate vel immediate"] subiectis amissionis etiam librorum [1583 add. „et quingen„torum ducatorum auri camerae apostolicae applicandorum"], graviter inhibuit ne „intra decennium hoc ipsum opus typis in orbe Christiano usquam excudere vel „alibi excusum vendere audeant ac praesumant. Datum Romae apud sanctum „Petrum sub annulo piscatoris die 28. augusti 1576 pontificatus eiusdem anno „quinto. Cae. Glorierius".

[1] Wer die Worte pressen will, mag auch in der Bezeichnung „opus novum" in Canisius' Denkschrift (S. 476 Anm. 1) und im Breve (S. 481 Anm. 1) einen Hinweis auf eine frühere Fassung des Opus Marianum sehen.

[2] Siehe oben S. 482 Anm. 1.

[3] Unter dem Titel: „Commentariorum de verbi Dei corruptelis Tomi duo. „Prior de venerando Christi Domini praecursore Ioanne Baptista, posterior de Sa„crosancta virgine Maria Deipara disserit, et utriusque personae historiam omnem „adversus centuriatores Magdeburgicos aliosque catholicae ecclesiae hostes diserte „vindicat. Postrema et plenior utriusque operis in unum volumen nunc primum „redacti editio, D. Petro Canisio Societatis Iesu theologo tum authore tum reco„gnitore. Cum pont. max. et Caesar. Maiest. gratia et privilegio. Ingolstadii ex „officina typographica Davidis Sartorii. Anno Domini 1583". Der Spezialtitel für das Opus Marianum lautet: „Alter tomus Commentariorum de verbi Dei corruptelis „adversus novos et veteres sectariorum errores. In eo libris quinque disseritur „De Maria virgine incomparabili et Dei genitrice sacrosancta authore D. Petro Ca„nisio Societatis Iesu theologo [folgt das S. 483 Anm. 3 abgedruckte Zitat der Apokalypse, dann:] Secunda editio multis in locis locupletata et ab eodem nunc demum „recognita. Cum pont. max. et Caesar. Maiest. gratia et privilegio. Ingolstadii ex „officina typographica Davidis Sartorii. Anno Domini 1583". Ich erwähne noch, dass auf die S. 485 Anm. 2 genannte Summa die Inhaltsangabe des S. 483 Anm. 4 genannten kaiserlichen Privilegs folgt. Daran schliesst sich auf dem nämlichen Blatt die 1583 Friburgi Neutoniae [d. i. Freiburg im Uechtland; meist „Friburgum Nuithonum"] datierte Ankündigung des Canisius über die auf Wunsch des Druckers

1583 bewilligt.[1] Die in der neuen Edition auf der Rückseite des Titelblattes sich findende Inhaltsangabe (Summa) des päpstlichen Schreibens, die sich im Wortlaut fast völlig mit der des Breves im Druck von 1577 deckt,[2] hat im Eingang auch die Wendung „novae huius operis editioni", sie ist an dieser Stelle ohne weiteres verständlich.

Eine Vergleichung dieses von Canisius durchgesehenen neuen Drucks mit dem von 1577 wird voraussichtlich des näheren dartun, dass i. J. 1576, um den ungeduldig gewordenen Sartorius zufrieden zu stellen, schliesslich überstürzt gesetzt worden war. Grobe Fehler werden nunmehr i. J. 1583 getilgt und viele Stellen verbessert worden sein.[3]

Warum das in Canisius' Denkschrift und im Breve genannte dritte Werk, Alfonso Pisanos Nicaenum Concilium primum, i. J. 1581 nicht bei Sartorius, sondern in Köln bei Arnold Birckmanns Erben herauskam,[4] bleibt noch zu untersuchen. Vielleicht hatte es Sartorius

---

erfolgte Vereinigung beider Werke in einem Band und über die bei dem Neudruck von ihm mit Hinzuziehung anderer vorgenommenen Verbesserungen. — Ueber diesen Neudruck siehe Braunsberger l. c. p. 572 n. 2072 und p. 582 n. 2074. — Braunsbergers Ausserung im *Lebensbild* des Canisius S. 244 unten, dass 1583 die beiden Schriften zu einem lateinischen Gesamtwerk vereinigt worden seien, scheint mir wenig glücklich, insofern sie den Uneingeweihten gar nicht ahnen lässt, dass die beiden von Anfang an als Teile eines grossen Gesamtwerks (der Commentariorum de verbi Dei corruptelis) gedacht waren.

[1] Das Breve liegt mir zur Zeit nicht vor.

[2] Wegen der Summa siehe S. 483 Anm. 5.

[3] Ich verweise auf S. 478 Anm. 1 u. erwähne weiter, dass in der S. 479 Anm. 1 genannt. Widmung, deren Text im Druck von 1577 und 1583 als 1576 niedergeschrieben zu denken ist, die dort erwähnten sechsundzwanzig Jahre, wie schon Braunsberger l. c. p. 386 Var. h und Anm. 3 dort bemerkte, im Druck von 1583 nun richtig in s i e b e n u n d z w a n z i g Jahre verwandelt wurden.

[4] Unter dem Titel „Nicaenum Concilium primum generale, in quatuor libros „distinctum, per Alphonsum Pisanum Societatis Iesu — Cum facultate superiorum. „Quantum hac secunda editione additum sit qui eam cum prima contulerit facile „deprahendet. Acta certe concilii ex Vaticano codice Graeco hactenus in publicum „non prodierant". — Wegen der ersten Ausgabe (alle beiden sind lateinisch abgefasst) siehe Braunsberger Bd. 7 p. 222 sq. n. 1891; sie war in Dillingen 1572 bei Sebald Mayer erschienen. — Diese lateinisch abgefassten Akten wurden in die S. 482 Anm. 3 genannte Ausgabe der Konzilien von 1585 übernommen; vgl. in meiner S. 482 Anm. 3 erwähnten Abhandlung S. 292 Anm. 4. — Wegen Birckmanns Erben siehe Friedrich Kapp, *Geschichte des deutschen Buchhandels bis in das siebzehnte Jahrhundert*, Leipzig 1886, S. 104.

verstimmt, dass das ihm i. J. 1576 verliehene Privileg nur für jene drei Werke Geltung haben sollte und dass sich die Kurie wegen weiterer Arbeiten der Jesuiten Entscheidung von Fall zu Fall vorbehalten hatte.

Nach Abschluss des Werks hätte Canisius gern umgehend einige Exemplare nach Rom zur Ueberreichung an den Papst und die Kardinäle Morone, Sirlet und Hosius gesandt, in denen er seine Patrone verehrte, doch befürchtete er schon am 13. August, dass sich das (wohl wegen des grossen Formats der Bücher?) nicht allzu leicht werde verwirklichen lassen.[1]

Die für Hosius und Sirlet bestimmten beiden Exemplare würde, so meinte er Mitte September,[2] der Agent Erzherzog Ferdinands an der Kurie, der Bischof von Sebaste Francesco Sporeno, von Innsbruck mit sich nehmen. Aus einem Schreiben, das der Rektor des Innsbrucker Jesuitenkollegs am 3. Oktober an seinen General (Mercurian) richtete,[3] ersieht man aber, dass Sporeno Anfang Oktober nur einen Band für den Papst und Mercurian mit sich genommen hatte. Man versteht es hiernach, dass bis Ende Dezember noch kein Exemplar des Werks in Rom war.[4]

Inzwischen hatte Canisius wohl stets die Absendung des für Morone bestimmten Exemplars im Auge behalten. Ende November fand er endlich in Ingolstadt, wo er damals weilte, die ersehnte Gelegenheit. Zur Uebermittlung des Opus und eines Begleitschreibens, des nachfolgenden Briefes, erbot sich der in diesem genannte Kanoniker von Bamberg und Augsburg.

Es handelt sich um den Bamberger Generalvikar Dr. theol. et utr. jur. Hieronymus Stör von Ostrach, Chorherrn bei St. Stephan in Bamberg, der gleichzeitig Kanoniker in Augsburg war.[5] Dieser

---

[1] Siehe Braunsberger l. c. p. 408 sq. n. 1983.

[2] Siehe l. c. p. 415 sq. n. 1988.

[3] Siehe l. c. p. 415 in Braunsbergers Kommentar.

[4] Siehe l. c. p. 427 sq. n. 1995.

[5] Ich entnehme dies und das folgende sehr präzis gehaltenen Mitteilungen des Bamberger Staatsarchivs. Hauptsächlichste Quelle ist ein eigenhändiges Schreiben Störs an den Bischof vom 26. November aus Münchsmünster (Bamberg Staatsarchiv Wahlakten Johann Georgs). Die im Text genannten Fürbittschreiben des bayrischen Herzogs (beide vom 26. November) liegen im Original, das an den Papst Vatikanisches Archiv, Principi 36, ep. 101, das an Morone Cod. Vat. 6406, fol. 114a (-115b). — Korbinian Khamm, *Hierarchia Augustana*, Pars I Cathedralis, Augustae Vindel. 1709, p. 625 verzeichnet Stör zum Jahre 1577 als Augsburger Domherrn.

wurde Ende 1577 von dem neugewählten Bamberger Bischof Johann Georg Zobel von Giebelstadt nach Rom gesandt. Auf dem Wege dorthin war er im November wegen Erledigung eines Wechselgeschäftes bei den Welsern in Augsburg gewesen und am 25. November über Ingolstadt bei dem in der Benediktinerabtei Münchsmünster weilenden Herzog Albrecht eingetroffen, um dann über Augsburg nach Rom zu eilen. In Ingolstadt, wo er am 24. gewesen war, wird er bei seiner Rückkehr am 27. Canisius' Opus und die Begleitzeilen vom 26. für Morone erhalten haben.

Dem Gesuch des Jesuiten um Förderung Störs, d. h. wohl bei Erledigung der auf die Bestätigung des Bischofs bezüglichen Aufträge, wird der Kardinal, an den Stör, wie auch an den Papst, ein Fürbittschreiben des bayrischen Herzogs wegen Ermässigung der Taxe mitgenommen hatte, bald nach dessen Ankunft in Rom — sie war am 2. oder 3. Januar 1578 erfolgt — gern entsprochen haben.

Petrus Canisius an Morone.

Ingolstadt 1577 November 26.

Cod. Vat. lat. 6406 fol. 119a (-120b) Original. Adresse „Reverendissimo et illustrissimo domino, domino Ioanni Morono, sanctae Romanae ecclesiae cardinali primario et patrono observantia summa colendo Romae". Nur die Unterschrift ist eigenhändig.

Spende des nunmehr erschienenen Opus Marianum (die Adressatem in Regensburg 1576 gezeigte Probe). Morones Interesse für die Gesellschaft Jesu, für seine (Canisius') Person und das Dillinger Kolleg. Der Ueberbringer und dessen Wünsche.

Pax Christi nobis aeterna, Reverendissime
et Illustrissime domine patrone.

Meminit haud dubie Amplitudo tua Illustrissima me superiore anno, cum Ratisbonae versaremur, aliquod Mariani operis nostri monstrasse specimen, et quasi primum dedisse gustum. Nunc quoniam Dei gratia liber totus absolutus in lucem prodiit, facere non potui quin hunc partum Amplissimae Celsitudini tuae mitterem, ac summo patrono quicquid hoc est muneris reverenter offerendum donandumque curarem. Scio enim quantum societas haec nostra universa, in Germania praesertim, summo cardinali ac sacri huius ordinis decano debeat: scio quanta benevolentia et beneficentia ille ipse me sibi tot iam annis devinctum teneat: scio denique quam rara et eximia liberalitate collegium nostrum Dilinganum pergat prosequi ut praeclara plurimorum studia, quae illic admirabiliter florent, hac etiam ratione ad totius Germaniae profectum conservet ac provehat. Agnoscimus sane ac

merito praedicamus hanc tantam optimi Maecenatis gratiam, summumque Deum ex animo praecamur ut non modo spiritualibus, sed aeternis etiam praemiis hanc vere paternam erga nos inopes charitatem abunde compenset. Caeterum hunc nostrum laborem, quem studio sanctissimae virginis ac augustissimae dominae nostrae adversus haereticos vindicandae suscepimus, ita Illustrissimae Celsitudini tuae commendamus ut maxime possumus, nimirum ut, si opus fuerit, sua etiam autoritate huic tanquam pupillo isthic exulanti fidissime patrocinetur. Dominus Iesus Celsitudinis tuae conatus ad sui nominis gloriam sanctaeque ecclesiae utilitatem usque prosperet.

Canonicus est Bombergensis[a] et Augustanus qui hoc munus coram porriget: eundem Illustrissimae Celsitudini tuae in his quae petet de meliore nota cupimus esse commendatum.

Ingolstadii 26. novembris anno 1577.

Servus in Christo Iesu
Petrus Canisius mp.

[a] *sic.*

GUIDO VITALETTI

INTORNO A FEDERICO UBALDINI E AI SUOI MANOSCRITTI

(Con tre chiose dantesche inedite).

Di Federigo Ubaldini (1610-1657),[1] gentile e onesta figura di erudito di cui, tranne un amoroso richiamo di Isidoro Del Lungo, non si è tenuto abbastanza conto nella storia dell'erudizione italiana,[2] credo conveniente oggi tracciare un rapido profilo in questa *Miscellanea* dedicata al Cardinale Francesco Ehrle giacchè le vicende delle carte ubaldiniane sono intimamente connesse a quelle della Biblioteca Vaticana, cui l'insigne studioso fu lungamente preposto. Segretario del Sacro Collegio, diplomatico esperto,[3] ma soprattutto indagatore coscienzioso e sagace dei fatti storici, il nostro Conte Federigo, in Toscana prima, a Roma presso i papi poi, coltivò con passione gli

[1] Egli veniva dal ramo degli Ubaldini di Urbania, cittadina a pochi chilometri da Urbino, ma nacque in Siena, com'egli stesso afferma nella prefazione alle *Canzoni morali* di Bindo Bonichi, accodate alle *Rime* del Petrarca (1642): « L'amore ch'io porto a quella città (Siena) dov'io nacqui forastiero, e dove tante volte e con tanti onori v'è stata accolta la casa mia, mi hanno mosso a dar fuori alcuno de' rimatori senesi, avendone in numero assai spessi e in stile assai rari ».

[2] *Federigo Ubaldini e le Vite ubaldiniane* in *Arch. Stor. Ital.*, disp. IV del 1911. L'illustre dantista s'imbattè nella figura dell'Ubaldini tra i corrispondenti di Carlo Strozzi, narrando la storia esterna della *Cronica* di Dino Compagni. Nuove notizie aggiunse in *La storia esterna, vicende e avventure d'un piccol libro de' tempi di Dante*, I, p. 163 e segg. in cui si ha un complesso quadro degli ambienti letterari fiorentini e romani ai tempi di Urbano VIII.

[3] Fu segretario del card. Francesco Barberini; cfr. i carteggi contenuti nei Codici Barber. Lat. 6701 e 9231. Incaricato di vigilare e riferire sulle operazioni delle milizie della Chiesa in Romagna e nella Marca contro la cosidetta *Lega dei Principi*, venne infine nominato segretario del Concistoro.

studi letterari e mostrò per essi gusto sicuro disposandolo ad una dirittura di giudizio e ad una incontentabilità critica che potevano sembrare veramente eccezionali ai suoi tempi.[1] Egli ricercò con tenace insistenza i documenti della nostra storia e del nostro volgare: i Barberini e i Chigi mettono le loro librerie a sua disposizione, la Vaticana gli offre le carte di Angelo Colocci e la ricca raccolta di Fulvio Orsini, una fraterna amicizia lo lega a Carlo di Tommaso Strozzi[2] e a molti degli eruditi più illustri del tempo, cento corrispondenti gli inviano notizie rare o controllano le sue ricerche; finalmente non esita a spendere gran parte delle sue rendite per l'acquisto di manoscritti e di documenti.[3] Frutto di queste sue ricerche appaiono i *Documenti d'Amore* di Francesco da Barberino[4] e il *Petrarca* vaticano,[5] pubblicati rispettivamente nel 1640 e nel '42 e la *Vita di Angelo Colocci vescovo di Nocera,* scritta in latino e venuta postuma nel '73;[6] ma se cieca morte non avesse spezzato nel fior degli anni così fervida e operosa esistenza, egli ci avrebbe dato lavori di ampio respiro e tali da spianare notevolmente il cammino ai futuri storici delle lettere nostre.[7] Rimangono

---

[1] Eccone il ritratto delineato dal Del Lungo: « L'Ubaldini fu uno dei più gentili eruditi del secolo XVII, cauto e avvisato contro le deficienze de' contemporanei rispetto al sentimento storico delle cose del basso medioevo che la mutazione del costume e dell'assetto politico avea dalla comune percezione allontanate d'una distanza ben maggiore che non fossero i due secoli appena che v'erano corsi.... Dei fatti medievali, i quali l'età medievale fraintendeva e travisava, il conte Federigo presentì quell'apprensione oggettiva che la critica storica è venuta lentamente conquistando; e seppe unirvi, con altrettanta dirittura, l'indagine sagace delle autentiche fonti ».

[2] Lo attestano le *Carte Strozziane* dell'Archivio di Stato di Firenze, per cui vedi Del Lungo, op. cit.

[3] Alla sua morte il card. Francesco Barberini disse al fratello Bernardino « che per questa sua manoscritta libraria gli avrebbe dato dieci o dodici mila scudi ».

[4] Roma, Mascardi, 1640. In-4, pp. XLII, 376 [138]; con 16 tavole incise dal Bloemaert. Sono dedicate ai Signori Carlo, Maffeo e Niccolò Barberini.

[5] *Le Rime estratte da un suo originale,* Roma, Grignani, 1642. Sono dedicate a Taddeo Barberini, prefetto di Roma e generale di Santa Chiesa. Il volume contiene inoltre il *Trattato delle virtù morali di Re Roberto, re di Gerusalemme* [ma invece di Graziuolo Bambagliuoli], il *Tesoretto di ser Brunetto Latini* e *Quattro Canzoni di* Bindo Bonichi da Siena.

[6] *Vita Angeli Colotii, Episcopi Nucerini, auctore* Federico Ubaldino. Romae, Typis Michaelis Herculis, 1673. In-16, di pp. 6 s. n. + 106, con 2 tavv.

[7] Nelle memorie domestiche dell'Archivio Ubaldini di Urbino si legge: « Il Papa [Alessandro VII] intesa la morte del conte Federigo, disse con molti e in particolare con il conte Bernardino suo fratello: — Abbiamo perso il più erudito

ad ogni modo tra i codici della Vaticana, della Barberini e della Chigiana, oggi felicemente adunati insieme, e gli archivi domestici della sua famiglia, vestigia tali da mostrarci con quanta larghezza di preparazione egli venisse allestendo i suoi scritti, fossero essi d'indagine storica, riguardanti soprattutto i suoi antenati, come le *Vite Ubaldiniane* [1] o puramente letterari, come una 'Storia della volgar poesia' di cui rimangono notevoli frammenti. [2]

Tra tante e così varie indagini cui indirizzò le sue fatiche, non mancano neppure le letterature d'oltralpe e gli studi danteschi; in particolar modo si veniva occupando di un *Commento* alla *Divina Commedia*, commento che doveva essere, nelle intenzioni dell'autore, il più ampio e attendibile di quanti ne erano stati fino allora pubblicati. Ragioni di spazio non mi consentono qui di insistere più a lungo: mi sia permesso quindi di rimandare per maggiori notizie sulla famiglia e sulla vita dell'Ubaldini, sui suoi studi storici e provenzali, e sull'ambiente in cui visse, ad un mio volume in corso di stampa nella *Biblioteca dell'* '*Archivum Romanicum*' del Bertoni, in cui vedrà la luce anche la silloge delle canzoni provenzali del secolo XIII raccolta dall'Ubaldini (Cod. Barber. Lat. 3986) e la redazione italiana della *Vita di Angelo Colocci* (Cod. Barber. Lat. 4882).

---

uomo che sia vissuto e che viva, dal '400 in qua. — Il medesimo Pontefice, per la stima che ne faceva, li fece fare nel suo deposito, nella suddetta chiesa ove fu sepolto, quest'iscrizione: *Federico Ubaldino* | *ex comitibus Montis Vicini* | *Sacri Collegii secretario* | *qui generis nobilitati et indolis* | *elegantiae singularem* | *ingenii eruditionem adiunxit.* | *Obiit anno* MDCLVII *aetatis suae* XXXXVII |. *Qui cineres calcas qui rudera suspicis in te* | *quid tempus possit quid libitina vides* ».

[1] La prima e più importante di esse, *Della Vita del cardinale Ottaviano diacono di S. Maria in via Lata raccolta da* Balduino Gofredi (anagrammatico) libri V, è nel Codice LII della Barberiniana; alcune redazioni più tardive sono nell'Archivio Ubaldini di Urbino e nella Comunale di Gubbio. Le altre vite sono quelle di Madonna Cia e dei due valorosi condottieri Giovanni d'Azzo e Bernardino della Carda. Si ha inoltre, nella Barberiniana, una *Vita ms. del card. Latino Latini* e nello zibaldone barberiniano 4000 quella di Pandolfo Malatesta. Una *Vita di Franco Sacchetti* fu ispirata all'Ubaldini dal cardinale fiorentino Giulio Cesare Sacchetti: vi accennò O. Gigli nel *Discorso* premesso alle *Opere* di Franco Sacch., 1857, I XI e segg.

[2] Abbiamo abbozzi di vite, trascrizioni di componimenti e appunti varii relativi a Guittone d'Arezzo, Pieraccio Tedaldi, Antonio Pucci, ecc.; per i poeti dei secoli XIII e XIV si serve del *Canzoniere* di Carlo Strozzi, ora Chigiano L VIII 305 e di un altro manoscritto di sua proprietà, ora Chigiano L IV 131. Cfr. M. Barbi, *Il Codice Strozzi di rime antiche citato dall'Ubaldini e dalla Crusca* in *Due noterelle dantesche per nozze Rostagno-Carrara*, Firenze, Tip. Carnesecchi, 1898, p. 13 e segg.

Una prima prova dell'amore del nostro erudito per Dante l'abbiamo nelle *Brevi annotazioni del sign^r Torquato Tasso sopra Dante*, contenute a cc. 243-246 del Barber. Lat. 3999.[1] Più tardi intorno al 'Cardinale' scrive una lunga e dotta *Vita* destinata a mettere in più serena luce la figura del suo antenato,[2] dolorante con Federico II nel cerchio degli eresiarchi. Abbiamo inoltre una serie di schermaglie dantesche in risposta alle aspre censure pubblicate da Messer Fagiano (l'accademico pistoiese Niccolò Villani) nel 1631:[3] sono contenute nei due noti zibaldoni ubaldiniani della Vaticana (Barb. Lat. 3999 e 4000). Più tardi l'Ubaldini raggruppò le sue osservazioni e scrisse *Il Giordano*, in cui immagina che nel Palazzo Ducale di Urbino convengano intorno al cardinale Gianfrancesco Guidi da Bagno, il vecchio e dotto Giordani pesarese, il Micalori, il francese Naudeo, l'olandese Sigislando ed altri ancora. Nelle magnifiche sale che già sentirono i geniali conversari riferiti nel *Cortegiano*, si accende vivace la disputa sulla poesia di Dante di cui il Giordano tesse l'elogio, controbattendo trionfalmente, ad una ad una, le accuse che gli si facevano ai suoi tempi, soprattutto dal Villani.[4] Finalmente dobbiamo ricordare il notevole materiale che a Dante in vario modo si riferisce, adunato dall'Ubaldini nel Codice

---

[1] Vanno da c. 243 a c. 246, sono autografe e terminano con questa nota: « Annotazioni brevi del s^r. Torquato Tasso fatte sopra un Dante di stampa del Giolito, il quale è nella libreria del sig. Camillo Giordani a Pesaro ». Furono pubblicate da F. De Romanis in *Effemeridi letterarie di Roma*, t. XIII, Roma, De Romanis, MDCCCXXIII; e più completamente dal Celani in *Collezione di opuscoli danteschi* del Passerini, Città di Castello, Lapi, 1894. Abbiamo buone ragioni per credere l'Ubaldini primo trascrittore delle postille; dalla sua copia fu tratta « per dotta curiosità, quella di Alessandro VII ».

[2] Vi abbiamo già accennato, ma la figura del 'Cardinale' attende ancora uno studioso diligente. Il Lo Parco ne ha delineato alcuni caratteri in *Dalla difesa del Cardinale Ubaldini ad una più severa censura dell'Arcivescovo Ruggeri* in *Atti R. Accad. d'Arch., Lett. e B. Arti*, Napoli, 1913, vol. II; G. Levi ha opportunamente pubblicato alcuni documenti: cfr. i *Registri del card. Ugolino d'Ostia e Ottaviano degli Ubaldini* (sec. XIII), in *Fonti per la storia d'Italia*, Roma, Loescher, vol. VII.

[3] *Considerationi sopra la seconda parte dell'Occhiale del Cav. Stigliano, contro allo Adone del Cav. Marino e sopra la seconda difesa di Gerolamo Aleandro*, In Venetia, appresso Gio. Pietro Pinelli, MDCXXXI. Vanno da pag. 155 a pag. 230 e furono ristampate da U. Cosmo, *Le osservazioni*, ecc., nella *Collez. di opuscoli danteschi* del Passerini, Città di Castello, Lapi, 1894

[4] Codice Chigiano L IV, 111: Il Giordano | *o uero della* | *Nuova Difesa di Dante* | *Libri tre.*

Chigiano L IV 111,[1] la trascrizione dei sei sonetti della *Tenzone di Dante con Forese* che egli trasse dai Codici Chigiani L VIII 305 e L IV 131,[2] la *Tavola* delle poesie di Dante contenute nel Cod. Vaticano-Urbinate della *Commedia* ed altri scritti minori.

Tutta questa varia e interessante produzione mostra l'amore grande dell'Ubaldini per l'opera di Dante e con quanto fervore la difendesse dalle stolide accuse con cui il tempo ebbe a scagliarglisi contro per vezzo retorico e per traviati ideali di vita e d'arte. Il *Commento* è contenuto nei Codici Barb. Lat. 3999 e 4000: semplici postille gettate qua e là, senz'ordine, ma che l'Ubaldini si riprometteva di riunire e di disciplinare. Egli le intitola semplicemente 'annotazioni' e rappresentano dei scarsi frammenti rispetto all'opera vagheggiata: in esse l'autore si sforza di ricercare e appurare testimonianze storiche relative a fatti e personaggi danteschi, e forte delle sue fatiche sul Barberino, mette a riscontro di parole e versi della *Commedia* gli autori sincroni, molti dei quali inediti, ma che l'Ubaldini potè procurarsi attraverso i suoi amici e corrispondenti. Dal 1630 al 1640 il giovane erudito aveva potuto studiare a suo agio una notevole suppellettile di codici e di volumi a stampa, ma nel 1637, allorchè Carlo Strozzi portò a Roma, mettendoli a disposizione di Urbano VIII e dei letterati « mellificanti nell'alveare barberiniano » i canzonieri del 'dolce stil nuovo', i *Documenti d'Amore*, la *Cronica* del Compagni e altre diecine di testi inediti e preziosi,[3]

---

[1] Si compone di cc. 223, in-8, di cui le prime 72 contengono alcuni *Notamenti fatti dal s^r Don | Carlo Barberino | e s^r | Francesco Bracciolini | mentre insieme leggevano | il Dante*; a cc. 73–76 alcune *Note e postille del s^r Torquato | Tasso sopra alcuni canti | dell'istesso Dante* (è un'altra copia delle postille all'edizione del Giolito di cui abbiamo già parlato: in fondo, di altro carattere: « L'originale non esiste più in Pesaro »); a cc. 81-92^v alcune *Note di Scip. Bargagli e di Gauges Gozze sopra i Rimatori | antichi: altre note sopra | essi* (a c. 83 abbiamo la seguente postilla: *Gauges de Gozze die 6 aprilis 1631, Senis, adnotavit in aedibus admodum R. Dñi Georgii Matthęi de Cittadinis Canonici senensis*); a cc. 93–174 un *Indice delle parole | raccolte da varii scrittori antichi | non osservate dalla Crusca*, dell'Ubaldini; e finalmente a cc. 175-223 una tavola di *Parole antiche | di Dante | e d'altri antichi | delli poeti del Giunta | capiversi di Poeti antichi |. Note del s^r Scipione Bargagli Sanese | sopra le rime antiche de' Poeti | istampati da' Giunti* (contengono capiversi di antichi rimatori tratti dalla Giuntina di Rime antiche e da un codice dell'Ubaldini che li ha trascritti di propria mano).

[2] È a c. 78 e segg. del Barber. Lat. 3999. Dei sei sonetti della *Tenzone*, studiata dal Del Lungo, l'Ubaldini ne derivò quattro dal primo codice, due dal secondo. Cfr. M. Barbi, *Il cod. Strozzi di rime antiche citato dall'Ubaldini*, ecc.

[3] Cfr. Del Lungo, op. cit. I.

l'Ubaldini potè iniziare su più vasta e solida base i suoi raffronti. Cosicchè forte degli insegnamenti che gli fornivano le preziose carte del Codice legato da Fulvio Orsini alla Vaticana, [1] ebbe modo d'impadronirsi della lingua e della letteratura di Provenza e d'altra parte i poeti del secolo XIII e XIV, in gran parte inediti, gli dischiusero nuovi orizzonti. In questo soprattutto consiste la novità e il pregio delle sue 'annotazioni': egli è il primo ad intessere coscienziosi e opportuni richiami tra gli antichi poeti provenzali e la *Divina Commedia*. Per i primi ebbe sott'occhio non soltanto i canzonieri A (5232), H (3207), L (3206), O (3208), G (3205) ma anche K e I [2] che più tardi emigrarono a Parigi, oltre a testi di minore importanza; per i secondi i codici vaticani, barberini e strozziani di rime antiche e una notevole suppellettile messa a sua disposizione dall'Allacci, dall'Amiani, dal Milesio, dall'Albergotti, dal Lili, dal Vai e da cento altri, senza contare i manoscritti della sua raccolta e le edizioni a stampa. Lo studioso quindi non deve credere che i frammenti ubaldiniani di cui inizierò la pubblicazione nel *Giornale Dantesco*, rappresentino una semplice esercitazione accademica ma una diligente e amorosa fatica in cui il gusto e la perspicacia dell'editore si manifestano continuamente. E se quasi tutto il materiale apprestato dall'Ubaldini oggi ci appare sorpassato da tre secoli di studi danteschi, esso rimane pur sempre a testimoniarci il tentativo nobilissimo di darci, in pieno Seicento, un commento originale e denso di raffronti nuovi.

Ho detto originale. E infatti se da una parte troviamo per la prima volta accanto ai versi di Dante esemplificazioni suggerite da Beltram dal Bormio o da Giraldo di Borneilh, da Guglielmo Faidit o da Auzias Marchese, dai nostri poeti siciliani bolognesi e del

---

[1] P. De Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini, Contribution à l'histoire des collections en Italie et à l'étude de la Renaissance*, Paris, 1887.

[2] Lo deduco dall'aver trovato nella silloge ubaldiniana la canzone di Bartolomeo Giorgi, *Non lassarai qen chantar non atenda*, contenuta nei soli codici *K* e *I*. Com'è noto A è stato pubblicato da A. Pakscher e C. De Lollis in *Studj di Filologia Romanza*. III; *H* da L. Gauchat e H. Kehrli in *Studj cit.*, V, 341 e segg.; *O* da C. De Lollis in *Memorie della R. Accad. dei Lincei, Classe sc. morali, stor. e filol.* serie IV, vol. II, p. 4 e segg.; e di recente anche *L* ha trovato in M. Pelaez, *Studi romanzi*, XVI, 1921, un coscienzioso editore. Le sigle sono quelle dello Jeanroy, *Bibliographie sommaire des Chansonniers provençaux (Manuscrits et éditions)*, Paris, Champion, 1916, nella Collezione *Les Classiques français du moyen-âge pubbl. sous la direction de Mario Roques*, 2ª série; *Manuels*.

'dolce stil novo' e da tutta una schiera di rimatori del secolo XIV, dobbiamo tener presente che con pari amore l'Ubaldini si preoccupò di non trascurare i diritti della storia; ben di rado egli attinge alle compilazioni e ai glossari che pur di già contenevano preziose notizie: la sua probità letteraria e il vivo desiderio di far luce fra tante tenebre, lo spingevano a ricercare insistentemente le fonti. Ed eccolo curvo sugli storici illustri e oscuri: Liutprando e Paolo Diacono, le *Leges Langobardae* e quelle *Burgundiae*, Gaufrido e Martino Westmonasteriense, il *De Gestis Francorum* di Aimoino ed Ekkeardo, il *Chronicon Sangallense*, i regesti minori e in una parola tutto l'interessante e in gran parte inedito materiale che si riferiva ai Carolingi e giù giù ai Capetingi fino ai suoi tempi, è da lui frugato. Nè gli storici nostri hanno cure minori. E come per l'interessante esemplificazione di Traiano destinata a controbattere le accuse di Messer Fagiano il quale additava come errore di Dante l'aver attribuito a Traiano quanto Dione aveva invece detto di Adriano, si serve degli storici antichi e dei medievali, anche minori, per sorvolare rapidamente sui più recenti la cui importanza era secondaria e relativa, così per le cose di Francia non trascura neppure - valga per tutte il commento alla frase '*che illuminare è chiamata in Parisi*' - i contemporanei, quali il Salmasio e i glossatori di Matteo Paris. Quest'ultimo, noto autore della *Historia Anglica*, è citato di continuo, specialmente per gli accenni di Dante a fatti e a cose inglesi. Il *De Gestis Francorum* di Aimoino gli suggerisce l'etimologia della parola *schiera*, a proposito del verso del Purgatorio XXIII, 4: *Come per entro loro schiera bruna*, ma aggiunge anche il ricordo dell'*Anonimo delle cose del Regno* (e particolarmente di Manfredi), « il quale, avverte l'Ubaldini, usa sempre *exclaravit*, volendo dire *schierare* e questa è voce tedesca: *ein schaar* ». Le sue ricerche, specialmente sui cronisti d'oltralpe, applicati poi a uomini e cose nostre, non mancano di farlo talvolta deviare; ma sempre in buona fede e ben difeso da siepi di citazioni, come a proposito del dantesco « Che pasturò col rocco molte genti », in cui sostiene che si tratti di abito vescovile. Altra volta egli, espertissimo di genealogie (collaborò con lo Strozzi al 'pedale' dei Barberini), si diverte a ricostruire qualche 'albero' in servigio delle sue *Annotazioni*, come per Raimondo di Provenza e le sue quattro figlie; si accanisce per vedere a fondo nel verso « Sì come il baccellier s'arma e non parla » chiamando in suo aiuto le tradizioni cavalleresche e le usanze dell'Università di Parigi; grida infine il suo com-

piacimento quando scopre, come aveva intuito, che l'appellativo di Stazio era *Ursulus* e non *Surculus* o *Sursulus*, come gli conferma il passo dell'antico testo della *Cronaca* che si conservava in Parigi, in S. Vittore. Questa insistenza nel voler controllare le notizie, anche di secondaria importanza, si palesa in tutti i suoi scritti, e i suoi amici, in special modo lo Strozzi, l'Ughelli, il Piccolomini, l'Allacci, il Wadding lo illuminano in ogni particolare richiesta. Soltanto quando le fonti sono mute elegge a giudice la sua sensibilità di letterato. « Alcuno ancora il *Credo* disse di Dante, quantunque una postilla dice che detto *Credo* sia del Maestro Antonio da Ferrara. Sonvi ancora certi *Sette Salmi* che in un ms. urbinate si ascrivono a Dante, ma sono assai lontani dal maschio stile del Poeta ».

Da quanto siamo venuti esponendo, chiaramente risulta che l'Ubaldini attendeva quasi giorno per giorno ad aumentare il corredo delle sue cognizioni e a disciplinare il risultato delle sue indagini. Con l'esame dei manoscritti strozziani e di molti altri ignoti o mal noti, egli venne allargando considerevolmente l'àmbito delle sue ricerche che giunsero a comprendere i poeti del quattro e cinquecento, anche i minori, cosicchè nei suoi scartafacci troviamo capoversi di sonetti e canzoni di ogni età, e vicino a chiose sui provenzali e i dugentisti, elenchi di antichi poeti perugini e senesi, di letterati che vivevano intorno al Bembo, perfino di suoi contemporanei. A questa ricerca continua, specialmente di documenti storici, la sua probità letteraria seppe disposare una severa autocritica che gli permise di vagliare sempre la propria opera e lo tenne lontano da pubblicazioni arrise di troppo facile gloria. « Anche la corte di Apollo in Parnaso vuole i suoi buffoni, scrive a c. 78 del Barberin. Lat. 4000, sì come tutti gli altri offici, anche bruttissimi, vi si sogliono ritrovare, onde maniscalchi, che con nome più nobile oggi la Francia chiama marescialli, Dante chiamò Virgilio e Stazio, sommi e altissimi poeti. Cuochi di questo serenissimo palagio potransi dire Merlino Cocaio, Giulio Cesare Croce bolognese, e Niccolò Negro veneziano, sguatteri saranno gli autori della *Ancroia*, della *Marfisa Bizzarra* e di simili ». E nello stesso codice, parlando di Farinata degli Uberti, annota: « La sua vita scrisse D. Silvano Razzi, uomo che volle esser tenuto eloquente e curioso delle antichità con durare poca fatica »; come altrove, in una lettera allo Strozzi del 7 agosto 1655, egli si vergogna della « storiaccia » che un orafo degli Ubaldini aveva senza

alcuna seria preparazione, mandato per le stampe in Firenze nel 1588. [1]

Quindi lavorava tenacemente, ma in silenzio, tanto più che aveva davanti a sè l'esempio del suo « Signor Carlo » il *pater antiquitatis*, il quale tranne l'illustrazione dell'albero barberiniano, nulla produsse. [2] E infatti le sue ricerche abbracciarono un troppo vasto campo per la sua vita breve. Dalle letterature classiche che conosceva come il più sottile umanista alle medievali, egli se rivolse le sue indagini principalmente alla storia che considerava come la luce non soltanto degli eventi politici ma dei fenomeni letterari, e alla poesia, specialmente delle origini, questo fece senza esclusivismi e senza preconcetti. Ed è così che egli arò nei campi più diversi, senza però perder di vista la ragione intima della sua metodologia, che cioè soltanto attraverso la veridicità dei documenti storici e il palpito degli scrittori, era possibile costruire saldamente e organicamente. Insofferente di concezioni ristrette, appena abbozzato un lavoro lo lasciava in disparte come se più non gli appartenesse, attratto nell'orbita di più ampie visioni, sperando sempre di poter aumentare, avido com'era, il corredo di notizie e di vagliarne più rigorosamente il contenuto. Per questo molta della sua produzione è ancora inedita e in gran parte informe e grezza. Ma dai lavori compiuti e dagli appunti rimastici, Federigo Ubaldini è degno di prender posto fra gli eruditi più gentili e al tempo stesso più severi del Seicento italiano. [2]

N. B. *Delle Annotazioni alla Divina Commedia* di Federigo Ubaldini, inizierò la pubblicazione, come sopra ho avuto occasione di avvertire, nel *Giornale Dantesco*. Traggo invece dalle sue schermaglie contro il Fagiano, contenute nei Codici Barberin. Latini citati, tre brevi chiose, le quali mi dànno occasione di inviare un commosso saluto a S. E. il cardinale Francesco Ehrle, in quanto che alla sua sagacia e al suo amore dobbiamo la loro conservazione. Scritte su carta non molto resistente con inchiostro saturo di ferro, corrette e ricorrette più volte dallo stesso autore, ormai parole, righe e talvolta intere frasi erano difficilmente leggibili e probabilmente tra qualche anno sarebbero del tutto scomparse, se il laboratorio vaticano così felicemente ideato e fornito dei mezzi i più perfezionati dall'illustre prelato, non avesse arrestato per sempre la loro corrosione.

---

[1] G. Battista Ubaldini, *Istoria della casa degli Ubaldini*, ecc., Firenze, 1588. Vedi, per questa genealogia, la documentata narrazione di I. Del Lungo, *Una manipolazione letteraria del secolo XVII*, in *Arch. Stor. Ital.*, 1911.

[2] La suppellettile libraria dell'Ubaldini andò divisa tra le librerie dei Barberini e dei Chigi. Alcuni manoscritti e un notevole gruppo di stampati finirono

nella Biblioteca Comunale di Urbania per un seguito di vicende che non sarà inutile ricordare.

Com'è noto, i Duchi di Montefeltro oltre la loro sontuosa biblioteca urbinate, sulla quale ormai fiorisce tutta una bibliografia, pensarono di fondarne una seconda nell'ameno castello edificato sulle rive del Metauro, il cui parco, secondo un'insistente leggenda, ispirò il Tasso per la descrizione del giardino d'Armida. Certo i Montefeltro prima, i Della Rovere poi, pensarono di arricchire la nuova dimora, eletto luogo di convegno e di riposo di gentildonne e di cavalieri, di libri piacevoli, cosicchè i classici, i poeti, i novellieri, i romanzi d'arme e d'amore vi ebbero un posto speciale. Alessandro VII, desideroso di voler dare un assetto definitivo alla Biblioteca dell'Università Romana, cui dette il suo nome, pensò di arricchirla portando via da Urbania la cospicua raccolta: i libri più importanti, in 142 casse, presero infatti nel 1667 la via di Roma. In cambio il Pontefice concesse alcuni privilegi, e più tardi agli urbaniesi tumultuanti per i loro tesori portati via, inviò in cambio i libri appartenuti a Bernardino Ubaldini. Tra questi v'erano le *Vite Ubaldiniane* e varii zibaldoni mss. del nostro Federigo, che quivi ebbi occasione di rinvenire alcuni anni or sono. Per maggiori notizie in proposito, mi sia permesso di rimandare alla mia nota *La Biblioteca Comunale di Urbania e i suoi incunabuli* in *La Bibliofilia,* L. Olschki edit., Firenze, 1918.

Un altro codice autografo dell'Ubaldini è il Chigiano E IV 104. Nelle sue 93 cc. sono trascritti, con calligrafia minuta e chiara, gli appunti di filosofia aristotelica sulla quale un insegnante svolse il suo corso: la seconda carta, contenente il frontespizio, è in caratteri maiuscoli con lettere in rosso, verde e giallo e può, sotto certi aspetti, dimostrare la diligenza con cui attendeva agli studi e alla severità di essi (aveva diciassette anni).

Logica || Aristotilis || Anno. D. M. VI. XX. VII (*sic*) || Ind. X. die. vero. XX. VIII. M. || Juni || Sedente D. P. P. O. M. D. VRBANO VIII. Sub Eruditione P(er)-Ill^is ac || Excel^mi Artis Medicinae Prof^ris D. || Caroli Ricci a M^te Novo Piceni || Terrae Gratariae Serm^ae D. V^ni Duc^sae || Federici Ubaldini | Sum ego.

Nella 1ª carta si legge la nota seguente: *Federici Ubaldini* || *die 12 Maii 1628* | *missum a D. Gavello de* | *Gavellis Romam.*

In questo rapido scritto ho inteso occuparmi soltanto degli autografi e degli scritti dell'Ubaldini: non appena avrò pubblicato il suo carteggio con Carlo Strozzi conservato nel R. Archivio di Stato di Firenze, provvederò ad una indagine ricostruttiva della sua suppellettile libraria. Oggi che la Barberini e la Chigiana sono felicemente entrate a far parte della Vaticana, la ricerca ci sarà notevolmente facilitata e per essa ringraziamo in anticipo i Monsignori Mercati e Carusi, come di solito, squisitamente gentili.

I. Che le parole dell'inno dette da Virgilio nel Canto XXXIV dell'Inferno non sieno perciò profanate.[1] (*Barber. lat. 3999 f. 130-134*).

Vexilla Regis prodeunt Inferni:[2] non solo perche queste parole sono di un inno de' Cristiani, però non era conveniente che le ponesse Dante in bocca di un gentile, qual' era Virgilio, e che le si proferissero del diavolo

[1] [Messer Fagiano nelle sue *Considerationi*, ecc., aveva accusato Dante di avere usato nel verso *Vexilla Regis*, etc., le stesse parole della Chiesa per denotare la passione e la croce di Gesù Cristo. « Il che, aggiunge, non si può negare che irriverenza e leggerezza non sia, massimamente facendosi profferire da una persona pagana quale era Virgilio. Il quale nè anche è verisimile che siffatti inni de' Cristiani sapesse, o che, sapendoli, gli abusasse; come quegli che non tra l'anime a Dio ribelli, ma tra quelle che direttamente secondo natura vissute erano, dallo stesso Dante è collocato »].

[2] Riguardo al testo della *Commedia*, noto di sfuggita, che l'Ubaldini non segue un solo testo ma attinge e collaziona dai molti che riuscì ad adunare. Da una nota ai *Documenti d'Amore* [*Inf.* XXXIII, 119] sappiamo che teneva presenti tra gli altri manoscritti « quello dello 'mpastato, che adoperò il Vocabolario della Crusca, quello di Filippo Villani e del Buti, sì come quello che fu del Corbinelli »: nella *Tavola* ricorda poi il « Dante del Boccaccio, cioè la *Commedia* scritta di mano del Boccaccio, manoscritto vaticano »; nella chiosa a *Parad.*, XXXIII, 129 « Il Dante manoscritto che fu di Bartolomeo Barbadori e prima di Pier Vettori ». [Il Dante del Corbinelli è ora il Chigiano L 213 che reca a principio: « Est Jacobi Raffaelli Corbinelli », e alla fine: « Queste variazioni trassi dal Dante di M. Bartolomeo Barbadori, da lui, come qui, poste in margine, et raccolte dal manoscritto libro antichiss. di M. Piero Vettori. Luglio 1559 ». Cfr. e supplisci e correggi C. de Batines, II 205 e 202. Sarebbe quindi inesatta l'espressione: « manoscritto che fu di B. Barbadori e prima di Pier Vettori » G. M.].

Del commento del da Buti (di costui trascrive la *Vita di Dante* a cc. 76-78 del Barber. Lat. 3999), fornitogli dal Vai, mostra di aver gran stima. Da altre note manoscritte sappiamo che spesso consultava la stampa del 1477, l'aldina, i commenti del Landino e del Vellutello che non di rado cita o contraddice, le note del Bembo, del Manetti, del Salviati, della Crusca, ecc., in modo che ragionevolmente possiamo supporre come tutta la letteratura dantesca a stampa, fino ai suoi tempi, figurasse nella libreria del Nostro e fosse da lui ben conosciuta.

Per le notizie che in vario modo alla vita e ai tempi di Dante si riferiscono, risale volentieri al Boccaccio e al Villani: quest'ultimo apprezza in modo particolare.

In luoghi speciali ricorre ad altre autorità. Così, a proposito dell'epiteto *divina* dato alla *Commedia*, egli avverte che « la prima origine di questa intitolazione si è questa, se si deve credere all'Ottonelli, uomo di qualche letteratura, il quale afferma ciò aver letto in Dante scritto su carta di pecora in Modena e allora era del conte Sertorio Sertorij, che mostrava essere antichissimo ». Veggasi difatti Ottonelli G., *Discorso sopra l'abuso del dire « Sua Santità »*, Ferrara, 1586, p. 42.

essendo dette di Cristo, nè anche era verisimile che Virgilio le sapesse, essendo state fatte dopo la di lui morte.

Alle prime accuse io dico che non tutto quel verso è dell'inno, ma solo parte, e che in quelle parole non ci è nulla di sacro da potersi profanare, potendosi intendere rettamente per *Vexilla* qualsivoglia «vessillo», e per *Regis* di qualunque «Re», non essendoci posta differenza di questa specie individuandola. E così noi resteremo chiariti che non si è tutto oro ciò che luce, e se bene intendesi in quell'inno quel *Vexilla Regis* per la Croce di Cristo, Re e Redentor dell'universo mondo, sì come altresì quel luogo simile a questo di Sedulio:

En signo sacrata crucis vexilla coruscant
En regis pia fata micant,

ciò avviene per le individuali differenze che sono in quell'inno di Venanzio:

Fulget Crucis mysterium,

e in quell'altro luogo: *En signo sacrata Crucis*, amendue nominando il mistero o il segno della croce. Quando dunque è senza queste differenze posto *vexilla*, si potrà a piacer di chicchessia in qualunque luogo porlo, senza scrupolo, come appunto è questo di Dante. Io so ben io per l'autorità di molti Padri della Scrittura, che in ogni scrittura dicendosi *vexilla*, si può parimenti interpretare della croce. Così ne insegna Tertulliano nell'*Apologetico*: «Religio Romanorum tota castrensis signa veneratur, signa iurat, «omnibus Diis praeponit. Omnes illi imaginum sugestus insignes, monilia «crucium sunt sypara illa vexillorum et candelabrorum, stolae crucium «sunt. Laudo diligentiam, noluistis nudas et incultas cruces consecrare». E presso Minucio Felice così rimprovera Cecilio a' Cristiani l'adorazione della Croce: «Et Crucis ligna feralia, eorum caeremonias fabulatur, con«gruentia perditis, sceleratisque tribuit altaria, ut id colant quod me«rentur». Alle cui rampogne rispondendo, Ottavio dice: «Nam et signa «ipsa et cantabra et vexilla castrorum, quid aliud quam inauratae cruces «sunt et ornatae?». Nè voglio esser sazio io dell'autorità di questi duoi mezzi cristiani autori, nè anco si sazieranno i leggitori dell'autorità di San Giustino martire e di San Girolamo, quegli nell'*Apologia seconda ad Antonino Pio*: «Quin et signa vestra, dico, figurae huius (crucis) vim prae«ferunt ac declarant, per quae progressus a vobis in publicum quovis lo«corum fiunt, imperii ac potestatis indicia in hisce ostendentibus, licet «hoc non intelligentes faciatis». E Girolamo scrivendo a Leta dell'istituzion della figliuola, così ragiona: «Vexilla militum crucis insignia sunt, «atque adorantes diadematum coronas patibuli Salvatoris pictura conde«corat». De' quali vessilli a' dì nostri se ne veggono a Roma ed altrove ne' bassi rilievi e si discerne di quivi che il Labaro Costantino era poco differente dalli antichi, il quale ci è descritto a pieno da Eusebio Cesariense nel libro I della *Vita di Costantino*, e gli stendardi dei monachi e dei frati

sono assai simiglianti ai vessilli, e « stola » e *sypara* possiamo appellare quel velo o drappo che è sostenuto da' corni o bracci dell'asta lunga per lo traverso collocatavi, nella quale ci è effigiato o un santo o una madonna per insegnare di quale religione sono quei che lo portano. Diciamo pertanto che, sebbene ogni vessillo vuol dir croce, non perciò ne ha ad esser chiusa la strada di poterla usare in ogni qualunque materia, ancorchè profana. E la voce *Regis* non può ella dir di qualsivoglia «Re»? e perciò non assolutamente di Cristo. Il che, siccome in questo versetto dell' inno nostro importa per eccellenza Cristo, così presso Dante essendocigli aggiunto *Inferni*, non può dir se non del gran demonio Lucifero, chiamato « Principe » presso San Matteo, XII: « Hic eiicit daemones in Belzebub, principe daemoniorum », e Re ancora presso Iob, cap. XLI: « Ipse est Rex super universos filios septies ». La voce *prodeunt* non si può negare che in quella maniera che nell' inno ha una certa gravità, che in questo di Dante non abbi un so che di ironia, come l' ha nel *Prologo* di Persio:

Ut sic repente poeta prodirem,

come osserva il Causobono. Aggiungasi ancora che Venanzio Onorato, autore di quell' inno, non è dichiarato dalla Santa Chiesa, ch' io sappia, per santo: laonde non si deve, per suo rispetto, a quella composizione tanta reverenza quanta per avventura sono quelli de' Santi.

Che sia poi verisimile che Virgilio sapesse quell'inno o no, non voglio altrimenti disputarne, perchè si vede manifesto presso il nostro Poeta che egli sa le persone che sono nominate da Stazio nella sua *Tebaide* e sì nominale nel XXII del *Purgatorio*, e sa parimenti che Mattia de' Casalodi fu ingannato da Pinamonte, nel XX dell' *Inferno*, con molte altre cose tutte avvenute dopo la morte di Virgilio. Ma bene dico che non è impossibile che quelle parole:

Vexilla Regis prodeunt Inferni

le dicesse in favellando ordinariamente, perchè facendo un giambo piccolo[1] quelle prime parole, della qual sorta di versi di continuo nel parlare domestico molto se ne fa, come dice nel III della *Retorica* Aristotele, e Quintiliano, e tanto più quanto Mr Fagiano dice che non era verisimile che Virgilio favellasse in rima, come par che dica D. nominando il suo parlare 'rima' e, però latino parlando, fece quel giambo inavvedutamente e poi continuando il favellare, senza far altro verso disse *Inferni*. E se alcuno dicesse ch' egli è un endecasillabo al modo de' toscani, non però avveria che nell' ordinario ragionare e prosare, di quelli ancora non se ne facessero.

[1] Chiosa marginale: E perchè ora leggo quel libretto di Apuleio, *De mundo*, non voglio far torto a quell'autore, il quale molti di questi giambetti si lascia escir dalla penna, come: *A sole atque | Luna catena clarior | est.* E più avanti dice: *Et mox gelatus | Humor rigore frigoris,* | che sono bellissimi versi, nè però affettati, ma di suo piede prosaico correnti.

Vedasi il Boccaccio, che di tali versi è pieno. Sicchè senza che Virgilio avesse l'occhio a quell'inno, si potrìa dire che profferisse quel verso siffatto e che per esserci una certa solenne minchionatura al Diavolo, D. non lo traducesse come gli altri fa, sì come si vede che nel *Paradiso* comincia latino e poi seguita toscano, per non tôrre quella energia a quelle parole. Ma posto ch' abbi avuto questo risguardo e posto che sia cosa sacra, non sarìa, secondo me, grande errore nè degno dell' Inquisizione del Santo Uffizio. San Paolo non si serve egli dei versi di Arato, di Menandro, di Epimenide? Altri de' versi di Ovidio e di Plauto in cose di religione? [1] Anzi che io ho osservato che par che nostro Signore pigli un proverbio intero da Terenzio. Inoltre de' versi di Omero e di Virgilio non è egli stata fatta gran parte della Scrittura Sacra? Non mi lascia mentire Proba Faltonia nè Nonno; e molti versi tolti da Virgilio i quali vanno per la bocca di tutti, ne' quali fanno, come dice quel sant'uomo, Virgilio senza Cristo, cristiano; il perchè se per tali profanitadi non è profanata la nostra religione, anzi per queste e simili cose riceve un non so che di devozione, massime nel cuore di certi cotali, come dice San Girolamo a Paulino, [2] perchè resterà profanato un versetto che non è neanco posto in luogo profano essendo il poema di D. cosa sacra e non profana, come dice il Rev.mo Panigarola nel suo *Predicatore*, e tanti altri per entro le loro opere? San Gregorio Nazianzeno nella tragedia che fe' della morte di Cristo, vi pose molte cose favolose e finte, le quali furon così poste per mostrar ch' era una poesia. E Giacopo Sanazzaro nelli libri *De Partu Virginis* ha trattato molte cose da gentile, nè perciò profanatore dell'istoria sacra è egli nomato, nè ha avuto rimprovero da alcuno; che dal Sig^r Erasmo, anzi che da quelli che sono arbitri di tutta la sacra università dei Cristiani ha meritato lode non mediocre, come appare ne' *Brevi* di Leone e di Clemente, sommi pontefici, e la 'Prefazione' di Egidio cardinale. E se ne' fatti è stato lecito alcuna simigliante cosa, perchè non sarà ella sopportabile nelle parole altresì? Buon Dio, quante 'imprese' accademiche si leggono con i motti della Scrittura? e non si proibiscono. Il Pulci nel *Morgante*, il quale dagli dottissimi Signori della Crusca è preferito alla Gerusalemme del Tasso, recita:

Deus in adiutorium meum intende:
Domine ad adiuvandum me festina.

---

[1] Chiosa marg.: Come osserva San Girolamo, *Epist.* 84, tom. 2, scrivendo a Magno, oratore romano, e dice che Moisè e Salamone da' profani anch'essi togliessero qualche cosa. E quelle parole di quel verso: *Salve sancta parens enixa puerpera regem*, quelle parole dico non sono elle di Virgilio: *Salve sancta parens*, ecc., nel V° dell'*Eneide*?

[2] Chiosa marg.: Anzi Cristo istesso negli *Atti degli Apostoli*, c. IX, usa questo proverbio così: Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτίζειν, che l'edizione latina dice: «Durum est tibi contra stimulum calcitrare». Il che, da quel che disse Terenzio nel *Formione* in bocca di Davo: «Advorsus stimulum calcis?,» par che sia tolto, o per me' dire, dal greco di Pindaro: Ποτὶ κέντρον λακτιζέμεν: '*contra stimulum calcitrare*'.

II. Della patria di P. Stazio poeta. [1]

(Barb. cit. ff. 83 bis–85 bis).

Ma della falsità della patria di Stazio poeta che diremo? Certo null'altro che se Dante s' ingannò, in questo non fu solo, e così più tosto il secolo nel qual visse che lui dobbiamo incolpare, nel quale tanto era ignota che fosse napoletano quanto era vulgata la voce che Stazio fosse di Tolosa, onde tutti ciò si credevano per vero. Così il Petrarca in una sua egloga latina, dice anch'egli:

Unus aquis ubi fessus Athax languentibus exit
Occupat eloquio notus procul ille Larissae,
Notus apud Thebas.

E il Boccaccio:

E Stazio di Tolosa ancora caro

lasciò scritto, e ne' testi di quel tempo dell' opera di Stazio si legge continuamente: *Statij Tholosani opus.* [2] Ed in un testo ch' io stimo antichissimo, il quale è ora presso di me per la somma cortesia del S^r^. Aurelio Corboli, giovane mio amicissimo, si leggono tai parole nella fine: *Explicit Thebais Papini Statij Sursuli Tholosani.* Dopoi del qual libro ci è di pari antichità descritta la *Vita di Stazio*, chiamandolo parimenti 'Tolosano'. Nè solamente tale opinione fu in quel secolo, ma eziandio tròvola sparsa per quelli di poi e per prima; anzi nei nostri che sono tanto dotti e tanto investigatori delle cose antiche che pare in verità che non vogliano rimanere nel tempo nel qual siamo ma a quello prima, non senza qualche disprezzo della Natura e di Dio, che adesso vogliamo che siam vivi, a' tempi nostri dico, Federico Morello e il Tiliobroga ciò si credettero, come si vede dal lor chiamarlo *Surculus*, venendo a dirlo perciò Tolosano, come diremo più sotto. Ancora fu di tale opinione Guglielmo Barclaio sopra la *Vita di Agricola* di Tacito e Niccolò Clemangio, dottore di Parigi che visse nel MCCCC.

Nacque questa voce dalla *Cronica* di Eusebio, da San Girolamo fatta latina, che così favella: « Statius Surculus Tholosanus in Gallia celeber- « rime rhetoricam docuit Olymp. 200, Anno Dom. 19, Imperatore Nerone ». [3] Non si deve leggere, come hanno stimato uomini dottissimi, *Surculus* ma *Ursulus*, essendochè la *s* prima di questa parola sia scorsa quivi dalla finale

[1] « Hannovi ancora molte cose, in questo Poema, le quali ripugnano alla verità, come lo aver detto che Stazio era Tolosano... » Così Mr Fagiano; cfr. *Purgat.*, XXI, 89–91.

[2] Chiosa marg.: « E tre testi di Stazio nella Libreria d'Urbino ».

[3] Chiosa marg. « Approvata dal testo antichissimo di quella *Cronaca* che si trova in San Vittore di Parigi, così parlante: « Romanorum 6° regnavit Nero. Statius Ursulus Tholosanus celeberrime in Gallia rethoricam docuit ».

di *Statius*. E molti testi, e fra gli altri il mio, legge *Surculus* e non *Sursulus*.[1] Ma questa opinione che Stazio poeta fosse di Tolosa, cagionata da questo luogo di Eusebio, è stata accresciuta da Sidonio Apollinare nei versi scritti a Magno Felice, dove si hanno tai parole:

Non quod Papinius tuus meusque[2]
Inter Labdaicos sonat furores

che scrive un uomo gallico ad un altro gallico, come si raccoglie per tre lettere scritte da Teodorico del consolato di detto Felice, una ad Anastasio imperatore, l'altra ad esso Felice e la terza ai senatori di Roma: le quali s'hanno presso Cassiodoro nel l. II delle *Varie*. E certo quando considero questo luogo di Sidonio, scuso la costante fama che di questo fatto era alli secoli andati.

La quale sola può bastare per iscusare il nostro Poeta che sapeva che e una specie di verità quella che vien predicata dalla maggior parte delle persone, come ne insegna Aristotele l. I *Etica*; e prima di lui Esiodo dicendo:...

Giammai
Non muor sì presto quella fama ed erra
Che è figlia a molta gente;

il perchè presso noi si dice: « Voce di popolo, voce di Dio ».

Arroge ancora che se non avesse seguitato il prurito del suo secolo eziandio in questo, avria dato quella noia a quelle genti che si suol ricevere da chi va contro la comune corrente, bastando a Dante che per l'avvenire si sapesse che aveva errato con tante centinaia d'anni e con tutte le persone del mondo. Oltre che mi credo che le *Selve* di Stazio, dove si dice che Napoli è sua patria, a quel tempo non si trovassero così come ora frequenti, non avendo io veduto nessuno Stazio antico con esse, nè il Petrarca, il quale racconta l'opera di questo poeta, di loro fa menzione alcuna, come si vede da quei versi:

Unus aquis ubi fessus Athax languentibus exit
Occupat eloquio notus procul ille Larissae,
Notus apud Thebas,

ancorchè per esser componimento pastorale questo del Petrarca, bene ci fosse quadrato il nominar le *Selve*. Nè tampoco Dante ne fa menzione là dove dice:

Stazio la gente ancor di là mi chiama:
Cantai di Tebe, e poi del grande Achille;
Ma caddi in via con la seconda soma.

---

[1] *Id.*, « Colla chiosa che dice *Sursulus* quasi *sursum canens*, ove si scorge che a *Statius* riponendo la *s*, resta *Ursulus*, che è la vera lezione. Due Statii furono: l'uno celebre retore, l'altro poeta: l'uno tolosano, l'altro napoletano. »

[2] *Id.*, « Poichè quel *tuus meusque* dimostra esser paesano di Sidonio ».

Perchè seconda? Non erano ancora molto vulgate le *Selve*, terza soma di Stazio. Sicchè di più scusa facendosi capace il Poeta, di manco si fa degno il signor [Fagiano],[1] non volendo perdonare a un uomo i difetti di tutti gli uomini. Se però non volessimo scusarlo con questo, ch' essendo egli fuori della spezie degli animali razionali, non può compatirla nè meno.

III. In su le vecchie e in su le nuove cuoia,[2] per la Bibia sacra.

(*Cod. Barb. cit. f. 160*).

(*Parad.*, XXIV, 93).

Chiaro sta che membrane da molti, anzi dalle più persone, ragionandosi di scritture, s' intendono libri o volumi in latino. Perchè adunque lo stesso non dovrà dirsi in volgare colla volgar parola di 'cuoia'? Non è egli la stessa pelle questa e quella? Non servono per lo stesso effetto? Che sarebbe egli stato se avesse Dante detto sulle vecchie e sulle moderne pecore? chiamandosi cartapecora quella che egli cuoio appella comunevolmente.

Non sarìa stata cosa però che sua scusa non meritasse, dicendo Giovenale *capella*, come vogliamo, una parte di sferza che era fatta del cuoio della capra: non essendoci questa appellazione com' è nella carta pecora. E come che cuoio non s' usi, come vuole il Fagiano, se non di pelli grosse e de' corami, non per questo avviene che non si debba dire de' libri, de' quali sonovene grossissimi e massime della sacra Bibbia. Avete mai veduto quella che in questa Libreria[3] si conserva antichissima e bellis-

---

[1] 'Fagiano' appare cancellato.

[2] Questa metafora è, a detta del Fagiano, tra le moltissime '*vili*' della *Commedia*. « So ben io che alcun valentuomo ha voluto difender questo luogo con dire che questa è una metonimia, presa dalla cagione materiale, ponendosi una materia per l'altra, cioè le cuoia per le carte, la qual cosa dicono esser ben fatta, perchè gli antichi usavano di scrivere sulle membrane avvolte ai bastoni.

Ora io non niego ciò, ma dico nondimeno che tale metafora o metonimia è lontana e oscura. Perchè la parola cuoio, benchè significhi ogni sorta di pelle, si usa comunemente per le pelli grosse e per li corami. E però bisogna in questo luogo che prima per cuoio s'intendano le pelli sottili e di quelle le pergamene e per queste le carte e per le carte i libri. E tanto più si rende questa immagine oscura, quanto che l'uso di scrivere in pergamena oggidì è raro e quasi che annullato.

Oltre di questo ci può esser ancora anfibologia, potendosi per vecchie e nuove cuoia intendere vecchi corami e nuovi, o libri vecchi e libri nuovi. E finalmente non si può negare, che la parola cuoio non abbia del vile e quasi che del ridicolo, vedendosi che ella si usa più burlescamente, come quando si dice distender le cuoia o tirar le cuoia o somigliantemente ».

[3] S'intende la *Libreria Vaticana*.

sima? Ad ogni pagina è bisognato un grosso vitello per iscriverla, e se è quella di cuoio, Dio cel dica. E se bene dicesi che è rado l'uso oggi della pergamena, non però così era al tempo di Dante, che era frequente molto, anzi che la carta poco innanzi questo Poeta si ritrovò in Germania, l'uso della quale tardissimo si introdusse in Italia e vedasi espresso in questa bella Libreria ove pochissimi sono i libri di carta di stracci e all' incontro spessi e molti quei di pecorina fatti.

L' anfibologia non ci può essere poichè trattasi di cose che sono appartenenti alla Sacra Scrittura, e per gli antecedenti e per i conseguenti si conosce non esservi questa pena in alcuna maniera.

[*I passi di Tertulliano e di S. Girolamo sono riferiti a p. 500 secondo le antiche guaste edizioni. Basti notare ad es. che ora si legge: "atque ardentes diadematum gemmas patibuli salutaris pictura condecorat" invece di "adorantes diadematum coronas patibuli Salvatoris...". Si poteva e si doveva anche osservare che diversi trattî del testo, quale è riprodotto sopra, furono cancellati, forse perchè ricopiati o riprovati, e che almeno talune dette "chiose marginali" sono aggiunte da metter nel testo, per es. quella della n. 2 a p. 503; inoltre che non si sono sempre mantenute le forme usate dall' Ubaldini, mentre se ne sono conservati degli errori, come Causobono, Onorato. Ma a tutto questo penserà l'editore nella pubblicazione definitiva*].

G. M.

ARTHUR HASELOFF

DER EINBAND DER HS. DES MARCUSEVANGELIUMS DES HARDERADUS

Die Bibliothek des Dom-Gymnasiums in Halberstadt[1] bewahrt drei Codices, die laut alten Vermerks als Geschenke des Hildesheimer Domherrn Mag. Harderadus an die Kirche Unserer Lieben Frauen in Halberstadt gelangt sind. Der diaconus bezw. canonicus Harderadus (Hardradus) wird in Hildesheimer Urkunden vom 23. Aug. 1151 bis zum 7. Dez. 1179 wiederholt erwähnt.[2] Bei der Seltenheit des Namens kann kein Zweifel obwalten, dass dieser Harderadus auch der Stifter der Halberstädter Codices ist; über seine Beziehungen zu Halberstadt ist nichts bekannt.

Die Harderadus-Hss. sind folgende:

in Nr. 39 (Sammelband, Perg.) 24 × 14 cm. „Liber Iudicum cum glossis" 94 Bll;

in Nr. 47 (Sammelband, Perg.) 25,5 × 17 cm. „Liber Iosue cum glossis" 64 Bll. Die Inschrift besagt:

[1] Es ist mir eine angenehme Pflicht, an dieser Stelle allen denen zu danken, ohne deren gütige Hilfe die Durchführung der vorliegenden Studie unmöglich gewesen wäre. Insbesondere danke ich meinem lieben Freunde Prof. J. J. Tikkanen in Helsingfors, dem Herrn Bibliothekar Studienrat Sänger in Halberstadt, der meine Studien in Halberstadt in jeder Weise erleichterte, ferner Seiner Bischöfl. Gnaden dem Herrn Weihbischof von Prag Dr. Podlaha und meinem Freunde Sidney C. Cockerell in Cambridge, denen ich mich für die Beschaffung der Aufnahmen aus Prag, bzw. London tief verpflichtet fühle. Die Aufnahmen in Montpellier konnte ich selbst vor längeren Jahren mit gütiger Genehmigung der Bibliotheksverwaltung machen.

[2] Janicke, *Urkundenbuch des Hochstifts Hildesheim und seiner Bischöfe* I, Leipzig, 1896. (Publikationen aus den K.-Preussischen Staatsarchiven).

„Liber Iosue sanctę Marię in Halvarstat, quem contulit Harderadus canonicus Hild. in die s. Gregorii obiit".

Nr. 48. Pgm. (zu Anfang unvollständig) 23 × 15 cm. „Evangelium Marci cum glossis".

Der Schenkungsvermerk lautet:

„Marcus sanctę Marię in Halvarstat, quem contulit magister Harderadus canonicus Hild".[1]

Die beiden Sammelbände 39 und 47 haben denselben schmucklosen unbezogenen Holzband mit Lederrücken, während Nr. 48 - der einzige der von Harderadus gestifteten Codices, der einen vollständigen Band bildet, - seinen ursprünglichen Ledereinband besitzt. Dieser Einband, dessen Merkwürdigkeit schon der Bearbeiter des Handschriftenkatalogs der Bibliothek des Domgymnasiums G. Schmidt[2] hervorgehoben hat, ist nicht nur einer der wenigen in Deutschland erhaltenen, mit Blindpressung verzierten Einbände aus der Zeit vor dem 14. Jahrhundert, sondern er gehört durch Reichtum der Verzierung und Eigenart der Darstellung zu den reichsten Bänden der romanischen Zeit, die überhaupt erhalten sind.

Die Vorderseite des Buchdeckels (Abb. 1*a*) ist in ihrer unteren Hälfte mit einer Reihe von Querstreifen überzogen, aus deren oberstem sich in der Mitte eine architektonische Darstellung erhebt, die von Rundbogen und Giebel überragt wird; der Giebel stösst an den oberen Rand; die senkrechten Seitenstreifen, die sich neben dem Mittelaufbau ergeben, sind für Ornamentfelder verwendet.

Die Felderteilung ist durch breite, von gestrichenen Doppellinien eingefasste und an den Hauptstellen durch eingepresste achtblättrige Rosen betonte Streifen gebildet.

Der unterste Querstreif, der durch diese Rahmenleisten eingefasst wird, enthält unter acht gedrückten rundbogigen Arkaden eine regelmässige Folge von Halbfiguren bärtiger Männer, die mit der Rechten ein Schwert schultern, in der Linken einen spitzbuckligen Schild halten. Zwischen den Arkadenbogen fensterartige Oeffnungen und über ihnen ein zinnenartiger, durchlaufender Fries.

Der zweite Querstreif enthält eine Folge von acht Reitern mit zwei Typen: der eine stellt einen von rechts heransprengenden

---

[1] Der Schenkungsvermerk in den Hss. 39 und 47 ist seltsamer Weise durch Rasur getilgt und von anderer Hand wenig später darunter wiederholt. Von derselben Hand mag der Vermerk in Nr. 48 sein.

[2] *Königl. Dom-Gymnasium in Halberstadt, Oster-Programm*, 1878, 1881.

Abb. 1 b. Rückdeckel.

Abb. 1 a. Vorderdeckel. Cod. Halberstadt, Domgymnasium Nr. 48.

gespornten, mit Knierock bekleideten Reiter mit langem Haar dar, der mit der Linken eine kurze Lanze mit Fähnchen daran führt. Der obere Abschluss ist giebelförmig, aber nur die rechte Hälfte des Giebels ist durch einen aufsteigenden Zinnenkranz als Bauwerk gekennzeichnet. Der zweite Reitertypus bildet das Gegenstück zu dem vorigen: der Giebelabschluss wiederholt sich, aber auf der linken Seite und unter ihm ist die ganze linke Bildhälfte von einer beschlagenen Tür eingenommen. Aus dieser Tür scheint der nur halb sichtbare Reiter hervorzusprengen, der im Gegensinn dem anderen ungefähr entspricht. Drei solcher Reiterpaare stehen sich gegenüber, während an Stelle des vierten Paares links der erste Typus doppelt wiederholt ist.

Ueber dem Reiterstreif folgt die Hauptdarstellung, die nach unten durch ein doppeltes achtförmiges Bandgeflecht begrenzt wird. Die Hauptdarstellung selbst besteht in der Mitte aus dreifacher Wiederholung des Kriegerhalbfigurentypus, die nach links bezw. rechts durch je einen Reiter der beiden oben beschriebenen Typen abgeschlossen wird, so dass also der Zinnenkranz links bzw. rechts im Halbgiebel ansteigt. Der Streif wird rechts und links durch zwei neue Reitertypen erweitert: links ein bärtiger Reiter mit Knierock, und Sporen, der, mit dem Schwerte in der Rechten weit rückwärts ausholend, in der Linken eine Keule (?) oder Schild, nach rechts heransprengt. Ueber dem Schwerte zur Füllung der Ecke ein Stern. Rechts ein ähnlicher Reiter im Gegensinn nach links reitend, das Schwert in der Linken, in der Rechten wieder Schild oder Keule. Ausser dem Stern im Grunde sind hier auch die Sporen gross sternartig ausgeführt.

Aus diesem Kriegerstreif steigt nun die architektonische Darstellung des Mittelfeldes auf, und zwar erhebt sich rechts und links über den Reitern über der Giebelseite, der der Zinnenabschluss fehlt, je ein (unter sich verschiedenes) turmartiges, befenstertes Gebäude, das mit einem weit ausladenden, fensterartig verzierten und zinnenbesetzten Teil abschliesst, wo hinter den Zinnen durch ein Fähnchen getrennt je zwei bärtige Halbfiguren sichtbar werden, die sich den Rücken zukehren; die rechte erhebt etwas in der Hand, was nicht deutlich wird.

Zwischen diesen Seitentürmen mit ihrer Kriegerplattform steht ein kirchenartiges Gebäude: sichtbar ist rechts die Eingangsseite mit grossem rundbogigen Tor mit beschlagenen Türen und Fenstern im Giebelfelde, anstossend die Langseite mit senkrechter pfeiler-

artiger Gliederung im Erdgeschoss und einer Folge von Rundbogenfenstern im Obergeschoss und hohem Dach mit rautenförmiger ornamentierter Gliederung. An das kurze hohe Schiff der Kirche lehnt sich ein niedrigerer Chor mit ähnlicher zweigeschossiger Einteilung und hohem halbkuppelförmigem Dach.

Ueber dem Dach des Langhauses erhebt sich ein turmartiger Dachreiter, aus zwei mit drei, bzw. zwei Fenstern durchbrochenen Geschossen bestehend, zwischen denen ein Pultdach den Uebergang vermittelt. Den oberen Abschluss bildet der in einen Stern auslaufende Turmhelm.

Das architektonische Bild wird bereichert durch mehrere gestrichene Doppellinien, die teils den Giebellinien des unteren Streifens parallel laufen, teils auf die üblichen Rosetten zuführen.

Oberhalb des hinter der Kirchturmspitze hindurchlaufenden Querstreifens ist der Einband in drei ungleich breite Streifen zerlegt, links und rechts (wo der Streif aber bis zum Reiterfries der Hauptdarstellung hinabgeführt ist) folgen in vier –, bzw. sechsfacher Wiederholung Drachenpaare, die aufwärts und abwärts gestellt, so ineinander verschachtelt sind, dass die Köpfe des einen Drachenpaares immer in den Schwanz des folgenden beissen, so dass eine achtförmig verschlungene Drachenkette entsteht.

Zwischen den Drachenstreifen ist die Feldereinteilungsleiste erst im Halbkreisbogen, darüber im flachen Giebel gespannt, der Grund aber mit engem Riemengeflecht ausgefüllt. Die Riemen sind dreisträhnig, sie durchkreuzen sich rechtwinklig, nur am unteren Rande biegen sie bogenförmig um.

Oberhalb des Giebels ist beiderseits je ein nach rechts gerichteter Vierfüssler - ein Bär (?)[1] - angebracht, dessen Schnauze den Boden berührt, während der Rücken zum Halbkreise gekrümmt ist.

Der Rückdeckel (Abb. 1 *b*) ist in der Anlage ganz abweichend vom Vorderdeckel, insofern statt der wagerechten Streifenanordnung eine concentrische bevorzugt ist. Die Trennungsleisten sind wie auf dem Vorderdeckel gehalten und mit denselben Rosetten verziert. Der innere Ornamentstreif besteht hier oben und unten aus je neun Vögeln, die ein hochrechteckiges Feld einnehmen : der Vogel ist Pfau-artig mit einem erhobenen Fusse gebildet, der Schwanz geht

[1] W. H. James Weale (†), *Early stamped bookbindings in the Brit. Museum* (completed by L. Taylor), London, 1922, erklärt die Figur als Widder, was jedenfalls abzulehnen ist.

über dem Rücken in die Gestalt einer grossen Palmette über, die den Grund füllt.

In den Seitenstreifen wiederholt sich je siebenmal ein breitrechteckiges Feld (das auf die Schmalseite gestellt ist), das einen Pfau (?) enthält, der so in einen guirlandenartigen Bogen gestellt ist, dass der Kopf die linke, der Schwanz die rechte untere Bildecke füllt, während die Flügel der oberen Begrenzungslinie des Feldes folgen.

Das hohe schmalrechteckige Feld, das von diesen Randstreifen umzogen wird, ist zunächst dadurch verkleinert, dass oben und unten ein Streif abgenommen ist, in dem sich je siebenmal ein Vogel wiederholt. Dieser Vogel - mit raubvogelartigem Kopf - ist sitzend mit einem erhobenen Fusse dargestellt. Hinter seinem Rücken erscheint im Bildfelde ein seltsames kleines drachenartiges Gebilde.

Das eigentliche hochrechteckige Mittelfeld wird von einer Raute ausgefüllt: in den Zwickeln zwischen der Raute und dem rechteckigen Rahmen stehen immer der aus dem Tor hervorkommende Reiter und sein Gegner, wie sie sich auf dem Vorderdeckel zusammengestellt finden.

Das Rautenfeld selbst ist mit Bandgeflecht ausgefüllt, in dessen Mitte ein spitzovales Feld den (beschädigten) Harfe-spielenden David (Beischrift DAVIT) zeigt. —

Die Fragen, die sich vor dem Einbande der Harderadus-Hs. aufdrängen, sind die nach dem Wann und Wo seiner Entstehung, d. h. ist dieser Prachteinband erst in Halberstadt um die von Harderadus geschenkte Hs. gelegt worden, oder hat Harderadus selbst die Hs. in Hildesheim so binden lassen oder endlich hat er im In- oder Auslande sonstwo den Codex in der Gestalt erworben, wie wir ihn heute vor uns sehen?

Die erste Frage werden wir ohne weiteres verneinen dürfen. Der äusserst schlichte Charakter der Einbände der beiden anderen in Sammelbände aufgenommenen Harderadus-Hss. - für die wir also Halberstädter Entstehung annehmen müssen, - spricht ohne weiteres dagegen, die Entstehung dieses Prachtstücks, das in der Halberstädter Bibliothek seines Gleichen nicht hat, nach Halberstadt zu versetzen.

Ueberdies ist die Forschung der Ansicht, dass der mit Blindpressung verzierte Lederband im 12. u. 13 Jahrhundert fast ausschliesslich nur in England bekannt gewesen sei. Dem gegenüber sei schon an dieser Stelle betont, dass diese Frage einer neuen eingehenderen Untersuchung, als ihr in diesem Rahmen zuteil werden kann, be-

darf: nur soviel sei hier gesagt, dass eine Einbandverzierung in Blindpressung von bescheidenem Charakter gerade für die Gegend, die für uns hier in Frage kommt, für das 13. Jahrh. gesichert zu sein scheint. Wir verweisen auf den Einband des Semeca-Missales im Halberstädter Domgymnasium (Nr. 114), der aller Wahrscheinlichkeit nach mit der Hs. gleichzeitig ist (Domprobst Mag. Joh. Semeka † 1245.[1]) Aehnliche Anfänge einer bescheidenen Verzierung in Blindpressung weisen dem 13. Jahrh. angehörende Missalien des Braunschweiger Doms im Staatsarchiv in Wolfenbüttel auf. Immer aber handelt es sich nur um eine Verzierung durch gestrichene Linien und eine beschränkte Anzahl einzelner Ornamentstücke, die über den Band verstreut sind, nie um eine Komposition von der Fülle und dem Reichtum des Harderadus-Evangeliums.

Der herrschenden Anschauung folgend, würden wir also die Entstehung des Harderadus-Einbandes ausserhalb Deutschlands und zwar mit grosser Wahrscheinlichkeit in England suchen müssen. Wieweit diese Anschauung berechtigt ist, sollen die folgenden Ausführungen zeigen, die die ganze Frage in Fluss bringen sollen, wenn sie auch zu keiner endgiltigen Lösung führen können.

Vorausgeschickt sei, dass die Vergleichungen, die wir anstellen, auf Photographien beruhen, dass genaue Massangaben für die einzelnen Stempel nicht zur Hand sind und dass die Verschiedenheiten, die sich aus ungleicher Beleuchtung bei der photographischen Aufnahme ergeben, der Erzielung fester Ergebnisse hindernd in den Weg stellen.

Der Einband, der dem des Harderadus-Evangeliums am engsten verwandt ist, befindet sich in der Bibliothek des Prager Metropolitankapitels auf dem „Psalterium cum glossa“ Nr. 47 (Sign. A, 133). Die Aehnlichkeit beruht nicht auf der allgemeinen Anordnung des Einbandes, die auf dem Prager Codex steifer und weniger eigenartig ist - ein hochrechteckiges Mittelfeld, von Ornamentstreifen umgeben -, sondern auf der genauen Uebereinstimmung einiger der verwendeten Stempel, unter denen ein so eigenartiges Motiv wie der Tor-Reiter besondere[2] Hervorhebung verdient. (Abb. 2 *a*, *b*.).

[1] Wahrscheinlich in der 2. Hälfte des 13. Jahrhunderts in Halberstadt entstanden ist der Einband der Priscian-Hs. (Nr. 59), die im 12. Jahrh. nach Halberstadt kam. Ebenfalls in Halberstadt entstanden sein muss der reich gepresste Einband des sog. Breviariums Nr. 153.

[2] Abb. in der *Topographie der Historischen und Kunstdenkmale im Königreich Böhmen.* Dr. Anton Podlaha, *Die Bibliothek des Metropolitankapitels*, Prag, 1904, S. 137 und 138.

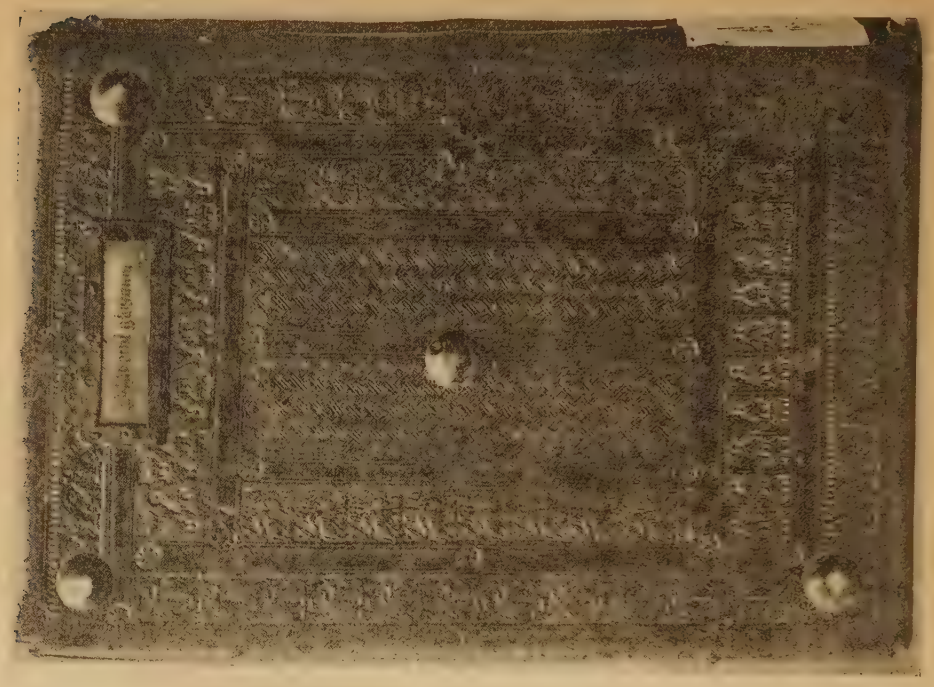


Abb. 2 b. Rückdeckel.

Abb. 2 a. Vorderdeckel. Cod. Prag. Capit. 47.

Auf dem Prager Einbande ist der Tor-Reiter mit seinem Gegner auf dem Vorderdeckel in schmalem Streifen oberhalb, bzw. unterhalb des Mittelfeldes je zweimal verwendet. Soweit eine Vergleichung der beiden Einbände auf Grund von Photographien möglich ist, wobei die verschieden scharfe Ausprägung der Stempel auf den Einbänden zu berücksichtigen ist, scheint die Uebereinstimmung eine völlige, so dass an Verwendung der gleichen Stempel nicht zu zweifeln ist.

Der Vorderdeckel weist aber noch eine weitere bedeutungsvolle Uebereinstimmung auf: Auf dem Prager Codex sind rechts und links vom Mittelfelde je 5 Paare Medaillons zusammengestellt, von denen das linke immer eine sitzende als Tullius bezeichnete Gestalt bringt; das rechte, der uns bekannte « Davit », scheint, soweit der beschädigte Halberstädter Abdruck den Vergleich gestattet, völlig übereinstimmend, nur dass das Halberstädter Medaillon noch von einer zweiten Randleiste umrahmt ist.

Ausser dem Tor-Reiter und seinem Gegner und dem David-Medaillon bringt der Prager Vorderdeckel nur noch die häufige achtblättrige Rosette, sonst aber dem Harderadus-Evangelienbuch ganz fremde Motive : verschlungene Fische und Schilde mit Doppeladlern.

Um so grösser sind dagegen die Uebereinstimmungen auf dem Rückdeckel des Prager Psalteriums. Hier ist die Einteilung so getroffen, dass sich um ein hohes schmalrechteckiges Mittelfeld ein doppelter Ornamentstreif hinzieht.

Zunächst ist das Mittelfeld mit Flechtwerkmotiven gefüllt, die den betreffenden Motiven des Harderaduseinbandes genau entsprechen. Dann ist der Querstreif oberhalb und unterhalb des Mittelfeldes mit Abdrücken des Dachreiters der Kirche des Harderadus-Evangeliums ausgefüllt. Die Uebereinstimmung ist anscheinend eine genaue, obwohl gelegentlich kleine Abweichungen in Erscheinung treten : aber entweder hat das Leder ungleich nachgegeben oder es sind mehrere Stempel von fast gleicher Form benutzt worden.

Dasselbe gilt von der Reiterfigur, die auf dem Prager Einband achtmal im Streifen links vom Mittelfeld steht: sie stimmt mit dem Reiter überein, der auf dem Vorderdeckel des Harderadus-Codex einmal im Mittelstreif dem Tor-Reiter entgegen gestellt ist, und fast selbstverständlich kommt es uns vor, dass in dem senkrechten Streifen rechts vom Mittelfeld der Reiter (wieder achtmal) erscheint, der in dem genannten Streifen in Halberstadt rechts dem Tor-Reiter als Gegner gegenüber gestellt ist.

Bleiben die äusseren Ornamentstreifen des Prager Rückdeckels zu vergleichen. Oben und unten wiederholt sich da die bärtige Kriegerhalbfigur und an den beiden Langseiten die im Gegensinn übereinander gestellten Vögel der senkrechten Streifen auf dem Halberstädter Vorderdeckel.

Als Ergebnis der Vergleichung darf also gesagt werden, dass der Einband des Prager Psalteriums zum sehr grossen Teile mit denselben Stempeln hergestellt ist wie der des Harderadus-Codex. Ein weiterer in gleichem Masse verwandter Codex ist uns nicht bekannt geworden; im Gegenteil täuscht gelegentlich das Vorkommen selbst auffälliger Uebereinstimmungen.

So kommt der Tor-Reiter noch einmal (und zwar in häufiger Wiederholung) auf dem Vorderdeckel des Evangelium Marci cum glossa in Wien (Staatsbibl. Cod. lat. 1274) vor,[1] aber einmal ist der Reiter hier immer allein, ohne Wiederholung des zugehörigen Gegners, gegeben, sodann aber ist der Stempel ersichtlich nicht derselbe, wenn auch die allgemeine Uebereinstimmung angestrebt ist: die genaue Vergleichung der Einzelheiten wie der Türbeschläge zeigt, dass ganz dieselben Bestandteile in anderer Form - man möchte sagen, Nachahmung - vorliegen. Bezeichnender Weise hat der Wiener Einband denn auch keine weiteren Uebereinstimmungen aufzuweisen.

Einen ähnlichen Fall scheinbarer Uebereinstimmung bietet der Einband des „Liber Sapientiae cum commento Rabani" im British Museum (Add. 24076).[2] Die äussere Aehnlichkeit der Einbände ist nicht besonders gross, obwohl die Einteilung mit glatten liniengefassten Streifen und den achtteiligen Rosetten dieselbe ist. Von grosser Bedeutung ist dagegen, dass auf dem Rückdeckel in der Mitte die Kirchenansicht des Harderadus-Evangeliums wiederkehrt, nur in verdreifachter Ausdehnung: indem Langhaus und Turm dreimal wiederholt sind (Abb. 3).

Die Aehnlichkeit ist so verblüffend, dass man sofort geneigt sein möchte, die weitesten Schlüsse daran zu knüpfen. Eine nähere genauere Vergleichung aber zerstört den ersten Eindruck und zeigt statt dessen die volle Schwierigkeit des Problems. Wenn auf den

---

[1] Abb. bei Gottlieb, *Bucheinbände. Auswahl von technisch und geschichtlich bemerkenswerten Stücken*, Wien (1910), Taf. 31, 32.

[2] Abb. bei W. Y. Fletcher, *English bookbindings in the Brit. Mus.*, London, 1895, pl. I.

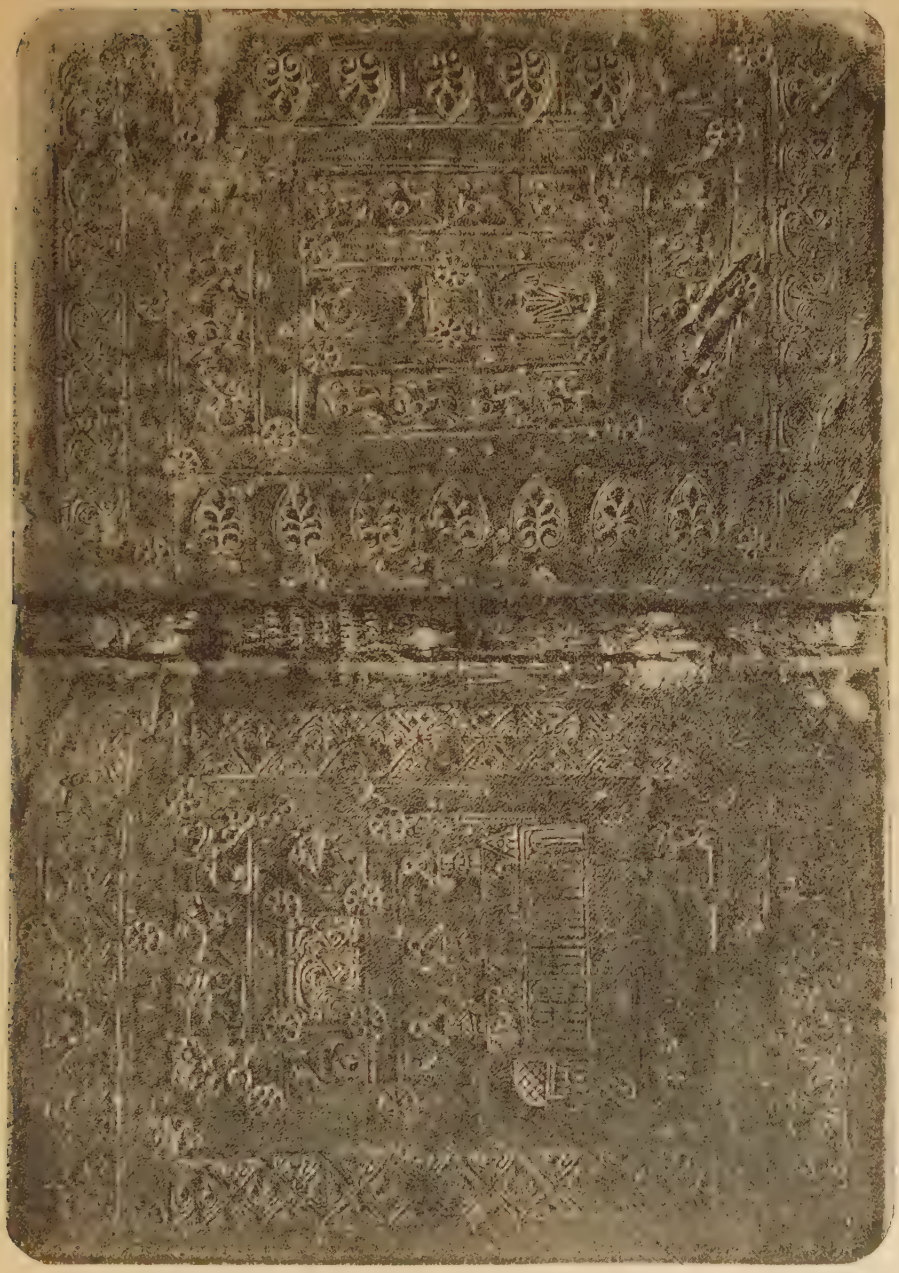


Abb. 3. — Liber sapientiae cum commento Rabani. Brit. Mus. Add. 24076.

ersten Blick das Bauwerk bis in alle Einzelheiten übereinzustimmen scheint, so zeigt die genauere Vergleichung, dass in Wirklichkeit überall Abweichungen sind: so am Beschlag der Kirchentür, so in der Fensteranordnung im Giebel, in der Verteilung und Schraffierung der Fenster u. s. w. in der Langhauswand. Entsprechende Abweichungen weist der Dachreiter und namentlich der Chorbau auf, der auf dem Londoner Einbande breiter und niedriger gehalten ist.

Das seltsame Ergebnis ist also, dass auf beiden Einbänden ersichtlich derselbe Bildtypus dargestellt ist, der bis in die Einzelheiten dasselbe geben will, dass aber die Stempel verschieden sind.

Von allen übrigen Stempeln, die für den Einband von Add. 24076 benutzt sind, kehrt keiner auf dem Harderadus-Codex wieder, obwohl die Aehnlichkeit der Reiterfiguren und besonders der bärtigen Kriegerhalbfiguren gross ist.

Die bisher durchgeführten Vergleichungen beweisen, dass scharf zu scheiden ist zwischen der Verwendung des gleichen Stempels, der Verwendung eines Stempels, der das gleiche Bild in neuem Schnitt zeigt, und der Verwendung nur im allgemeinen ähnlicher Stempel. Die Beobachtungen und Schlüsse werden natürlich dann ganz besonders erschwert, wenn unter einer Fülle abweichender Motive ein oder das andere der bekannten wieder auftaucht. So treffen wir auf dem Rückdeckel des Evangelium secundum Lucam im British Museum (Add. 35167) achtmal das gekrümmte Raubtier wiederholt, das auf dem Harderadus-Codex oberhalb des Giebels auf dem Vorderdeckel angebracht ist. Aller Wahrscheinlichkeit nach ist derselbe Stempel auf Add. 35167 benutzt. (Abb. 4).

Das gleiche Tier wiederholt sich, aber in weniger scharfer Form, auf dem Evangelium Matthaei cum glossa (Nr. 155) der Bibliothek der Faculté de Médicine in Montpellier, das zusammen mit der Hs. 231 als Geschenk des Prinzen Heinrich, des Sohnes König Ludwigs VI. von Frankreich, an Clairvaux kam[1] (Abb. 5 *a*, *b*). Heinrich, der bis 1149 dem Kloster Clairvaux angehört hatte, wurde damals Bischof von Beauvais und starb 1175 als Erzbischof von Reims. Damit ist die äusserste Grenze für die Entstehungzeit des Bucheinbandes gegeben. Weitere Uebereinstimmungen in Einzelheiten zwischen den

[1] Beide Hss. tragen auf der mit dem Einbande verbundenen Rückseite des ersten Blattes den Besitzvermerk: „Henricus Regis Filius“ (Ludwig VI † 1137).

Einbänden der Evangelienbücher von Montpellier und Halberstadt habe ich nicht feststellen können, dagegen zeigt eine Vergleichung der

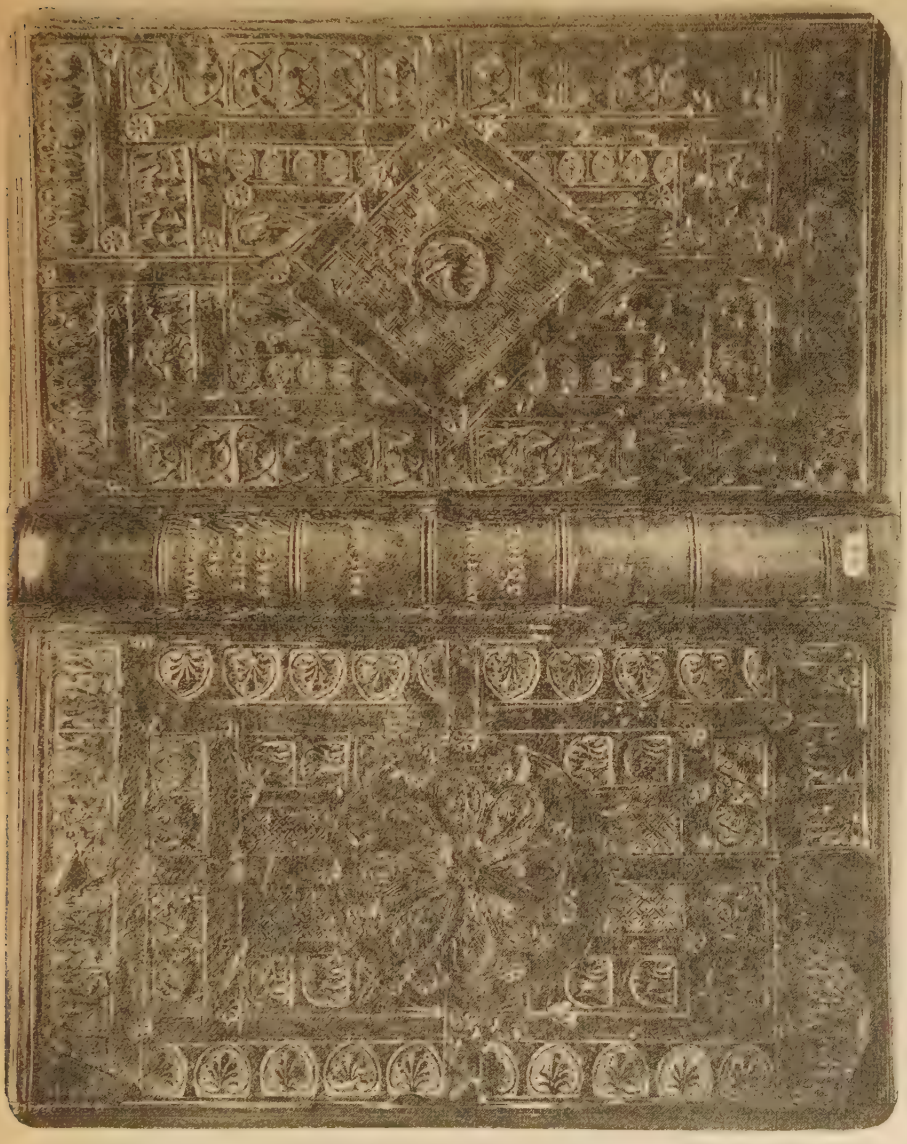


Abb. 4. — Evangelium secundum Lucam. Brit. Mus. Add. 35167.

Einbände von Add. 35167 und Montpellier 155 eine weitgehende Uebereinstimmung der Stempel, so dass an ihrer engen Zusammen-

gehörigkeit kein Zweifel bestehen kann.[1] Besonders eigenartig ist der Rückdeckel des Heinrichs-Codex mit seinen drei schmalen, langen Spalten Flechtwerk, das höchst eigenartige, buchstabenartige Formen annimmt (Abb. 5 *b*). Ein ähnliches Mittelfeld bietet bei sonst abweichenden Stempeln der Rückdeckel des Epistolae Pauli ad Romanos cum glossa in der Wiener Staatsbibliothek (Cod. lat. 1273).[2]

Die Bibliothek in Montpellier besitzt, wie erwähnt, noch einen zweiten Codex, der als Geschenk des Prinzen Heinrich nach Clairvaux kam, enthaltend „Ivonis Carnotensis episcopi epistolae" (Ms. 231). Der Einband steht an Vorzüglichkeit der Ausführung und Reichtum des Schmucks dem anderen nicht nach, jedoch wie derholen sich nur wenige Stempel. Der Vergleich beider Einbände ist geeignet, von der Fülle der Stempel, ihrer Vielseitigkeit und von den Möglichkeiten, mit ihnen ganz verschiedenartige Kompositionen zu bilden, die beste Vorstellung zu geben. Eine Beziehung des zweiten Heinrich-Codex zum Harderadus-Codex ist nicht abzusehen, obwohl die beiden Rückdeckel in der Mitte ein rautenförmiges Feld mit Flechtwerkfüllung und dem Brustbild des Königs David in der Mitte tragen, aber das Davidmedaillon wie die Einzelheiten des Flechtwerks sind verschieden. Von weiteren Motiven des Halberstädter Codex wiederholt sich der Pfau in der Ranke auf beiden Heinrich-Codices, wie auch auf dem Londoner verwandten Einbande, aber das Ornament ist im Gegensinn gegeben und auch in Einzelheiten abweichend. Das Motiv scheint häufig. Im gleichen Sinne wie auf dem Halberstädter Codex, aber in stark abweichender Form, findet es sich z. B. auf dem Einbande des „Hegesippus, Historia de excidio Iudeorum" (früher in der Sammlung Henry Yates Thompson, jetzt Dyson Perrins.), der zu der kleinen Gruppe der Winchester Einbände gehört.[3]

Da Vergleiche mit den sonst in Abbildungen zugänglichen gepressten Lederbänden der Zeit zu keinerlei weiteren Feststellungen besonderer Beziehungen geführt haben, so fassen wir die Ergebnisse kurz zusammen:

---

[1] Diese Uebereinstimmung hat schon Weale (*Early stamped bookbindings in the Brit. Museum*, London, 1922) hervorgehoben.

[2] Abb. bei Gottlieb, a. a. O., Taf. 29 und 30.

[3] Das Motiv wiederholt sich noch in gepressten Oxforder Einbänden des XV. Jahrhunderts. Vgl. Strickland Gibson, *Early Oxford bindings*. (Bibliographical Society, 1903, Oxford), pl. IV. Die Beziehungen zu den Einbänden des 12. Jhdts. haben Gibson wie Weale bereits hervorgehoben.

1. Die Einbände des Harderadus-Codex und des Prager Psalteriums weisen in der Mehrzahl der verwendeten Stempel genaue Uebereinstimmung auf, so dass die Annahme der Entstehung in der gleichen Werkstatt naheliegt.

2. Einer der Stempel - der äsende Bär (?) - scheint auf dem Einbande von Add. 35167 wieder verwendet zu sein, obwohl nur an einzelnen Stellen die Schärfe des Formenreichtums im Abdruck deutlich wird. Dieselbe Tiergestalt kehrt auf dem Einbande des Matthäus-Evangeliums in Montpellier (Ms. 155) wieder, aber die feine Schraffierung der Falten fehlt durchweg und die Tiergestalt wirkt bei aller Uebereinstimmung magerer. Sollte der Stempel derselbe sein, so müsste eine Erklärung für das Ausbleiben der Feinheiten gefunden werden. Der Unterschied ist sehr beachtenswert, da sonst zwischen Add. 35167 und Montpellier 155 die engste Stempelgemeinschaft zu beobachten ist.

3. Ausserhalb dieser genauen Beziehungen, die auf Stempelgleichheit beruhen, ergeben sich andere, wo Nachahmung der Stempelmotive vorliegt, aber keinesfalls Benutzung derselben Stempel; dahin gehört:

a) die Kirche auf Add. 24076;

b) der Tor-Reiter auf Wien lat. 1274. Aehnlichkeiten in Tier-, Krieger-, Reiter- und Flechtwerkmotiven finden sich allenthalben.

Von der Frage der Uebereinstimmung im Einzelnen abgesehen, sollen die allgemeinen Uebereinstimmungen in der kompositionellen Anlage nicht unerwähnt bleiben. Die Vergleichung zeigt, dass der Vorderdeckel des Harderadus-Codex als eine sehr eigenartige und und im Kreise der romanischen gepressten Lederbände bemerkenswert selbständige Leistung anzusehen ist, der gegenüber der mit dem gleichen Hauptmotiv arbeitenden Künstler des Rückdeckels von Add. 24076 nur eine wenig glückliche Lösung aufzuweisen hat. Der Rückdeckel des Harderadus-Codex darf sich den ähnlichen und in ihrer Art hervorragenden Deckeln von Montpellier 231 und Add. 35167 an die Seite stellen.

An erzählendem Inhalte bietet der Vorderdeckel des Harderadus-Codex jedenfalls mehr als die Masse der sonstigen Einbände: die Komposition von Kirche, Stadtbild und Kampfszenen stellt eine ungewöhnliche Leistung dar. Beachtet werden muss, dass die Komposition ersichtlich aus vorhandenen Stempelbeständen aufgebaut ist, dass nicht *ein* Stempel besonders für sie angefertigt worden ist. Dieselbe Beachtung drängt sich ja überhaupt bei einem Ueberblick

Abb. 5 b. Rückdeckel.

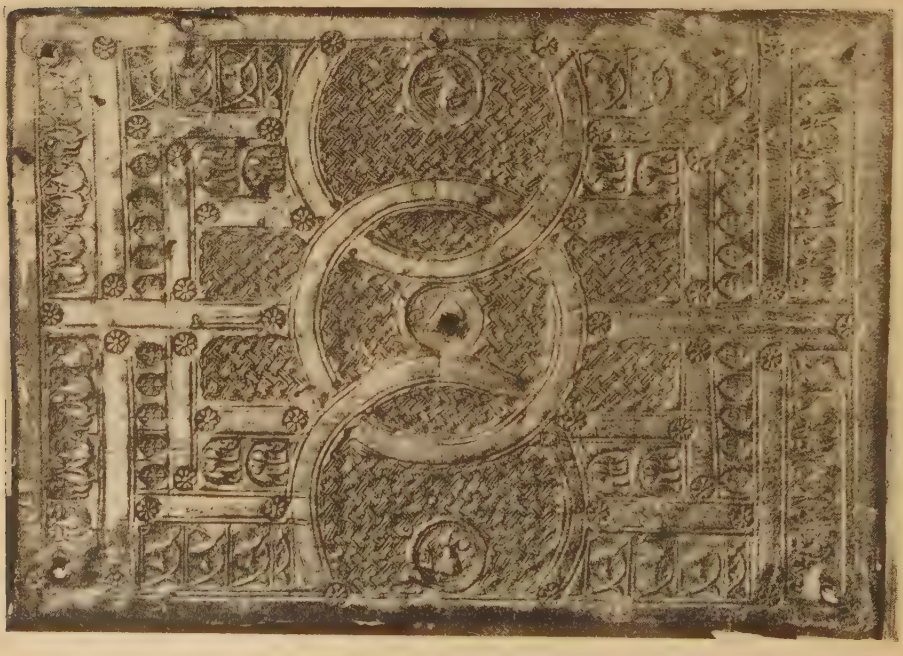


Abb. 5 a. Vorderdeckel.

Cod. Montpellier 155.

über alle diese Einbände auf: eine Fülle von Stempeln, teils ornamentalen, teils erzählenden Inhalts ist vorhanden, aber erstaunlich bleibt, wie frei mit dem vorhandenen Bestand geschaltet wird, wie wenig auf den Sinn und den Zusammenhang der Stempel geachtet wird. Der David-, der Tullius-Stempel, Stücke aus einer Anbetung der Könige, der Verkündigung Mariae u. dgl. werden ohne Rücksicht auf den Inhalt der Hs. und der Einband-Komposition willkürlich verwendet. Der Mehrzahl der Motive gegenüber fehlt uns die Erklärung, wofür sie ursprünglich geschaffen sind - wie z. B. der Tor-Reiter; ja die Fülle der weltlichen, insbesondere Kampfmotive, lässt den Gedanken aufkommen, dass überhaupt andere Zwecke als die Verzierung von Einbänden kirchlicher Hss. die Künstler bei der Wahl der Motive bestimmt haben. Gerade die Kampfszenen mit Stadtbild und Reitern sind geeignet, die Erinnerung an weltliche Darstellungen aus der Artussage ins Gedächtnis zu rufen, die gelegentlich an italienischen Kirchenportalen (Modena und Bari), befremdlich genug, auftreten.[1]

Stellen wir endlich unsere Ergebnisse mit der von Weale gegebenen Gruppierung der gepressten Lederbände des Brit. Museums in Vergleich, so ergibt sich, wenn nicht ein enger, so doch ein loser Zusammenhang mit der Gruppe I „Anglo-Norman", zu der Weale Add. 35167 und die Bände in Montpellier rechnet. Das Datum vor 1150 würde mit den Lebensdaten des Harderadus in Einklang zu bringen sein, wenn man annimmt, dass er den Codex von seiner Studienzeit mitgebracht habe: seit 1151 ist er in Hildesheim nachweisbar.

Damit aber kommen wir zu der eingangs gestellten Frage zurück, wo der Entstehungsort der Einbände zu suchen ist. Dass Harderadus das Evangelienbuch nicht in Hildesheim oder Halberstadt hat binden lassen, haben wir oben schon als gewiss hingestellt. Seit wir erkannt haben, dass sein Einband mit den Prachthandschriften des Prinzen Heinrich auf einer Stufe steht und mit ihnen nähere oder fernere Verwandtschaft besitzt, werden wir mit der Wahrscheinlichkeit rechnen dürfen, dass Harderadus den Codex im

[1] Eine gewisse, entfernte Aehnlichkeit fehlt nicht, wenn z. B. ein halber Reiter in Modena aus einer Festung hervorreitet, s. die Abb. bei Colfi, *Di una recente interpretazione data delle sculture dell'archivolta nella porta settentrionale del Duomo di Modena*, in *Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le provincie Modenesi.* Ser. IV, vol. 9. Modena, 1899.

oder aus dem Westen erworben hat: dass deutsche Kleriker in dieser Zeit ihre Studienjahre in Paris zuzubringen begannen,[1] wie das Beispiel Ottos von Freisingen beweist, der ein Zeitgenosse des Harderadus gewesen sein muss, darf in diesem Zusammenhange nicht unerwähnt bleiben.

Ehe wir aber auf dem schwankenden Boden der Forschung auf dem Gebiete des Bucheinbands weiterzukommen suchen, die bisher trotz Weales grosser und nicht hoch genug einzuschätzender Arbeitsleistung - nur für einige englische Stätten, wie Durham, Winchester feste Ergebnisse geliefert zu haben scheint, dürfen wir fragen, ob nicht von den Hss. ausgehend, die diese Einbände tragen, gewissere Anhaltspunkte zu gewinnen sind. Die Frage also soll aufgeworfen werden, ob zwischen den Hss. und den Gruppen der Einbände feste Zusammenhänge bestehen, die etwa darauf schliessen liessen, dass in bestimmten Scriptorien auch die Einbände für die dort geschriebenen Hss. geliefert wurden? Manche der nachweisbaren Stempel, wie David, Tullius, könnten ja daran denken lassen, dass dem Inhalt bestimmter, häufig verlangter Hss. entsprechende Einbandstempel vorgesehen waren, was auf einen ausgedehnten Betrieb schliessen lassen würde.

Nun wird die Beantwortung der Frage, so wie sie hier aufgeworfen ist, begreiflicher Weise den grössten Schwierigkeiten begegnen, da nur die besten Fachgelehrten die besondere Eigenart bestimmter Scriptorien in Schrift und Schriftanordnung u. dgl. für das 12. Jahrhundert zu erkennen in der Lage sein werden. Im Allgemeinen wird gerade für diesen Zeitabschnitt oft selbst die Frage nach der Zugehörigkeit zu den Erzeugnissen eines bestimmten Landes nicht mit Bestimmtheit beantwortet werden können. Günstiger liegen die Aussichten nur da, wo es sich um Hss. mit reicher künstlerischer Ausstattung handelt, also ein Abhängigkeitsverhältnis zu kunstgeschichtlich bekannten Hauptwerken der Buchmalerei festgestellt werden kann. Die Aussicht, auf diesem Wege wesentliche Ergebnisse zu erzielen, wird aber leider dadurch sehr eingeschränkt, dass die bekannten gepressten Prachtlederbände keineswegs mit Hss. von gleich hervorragender Ausstattung in Verbindung stehen. Ob daraus der Schluss zu ziehen ist, dass der gepresste Lederband noch nicht den Anforderungen genügte, die

[1] Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, Berlin, 1886, II, p. 242.

fürstliche und geistliche Liebhaber für den Einband der prachtvollsten Erzeugnisse der Buchkunst angemessen hielten, sei dahingestellt. Tatsächlich deckt die Mehrzahl der erhaltenen Prachtbände, Hss. einzelner biblischer Bücher mit Kommentar, neben denen - von anderen vereinzelten Hss. abgesehen - die verhältnismässig grosse Zahl von Urkundenbüchern, bzw. Hss. die Rechts- und Besitzfragen betreffen, auffällt. Im Gegensatz zu diesen Hss., die zu Studienzwecken dienten oder für die Verwaltung von Wert waren, scheidet die eigentliche Luxushandschrift: das Gebetbuch der vornehmen Welt, die Evangelien- und Perikopenbücher zum kirchlichen Dienst, das Missale ganz aus. Mit ihnen kommen aber auch die kunstgeschichtlich wichtigsten Hss.-Typen in Wegfall.

Nun haben freilich, zumal im späteren 12. Jahrhundert, auch die glossierten Texthandschriften eine treffliche kalligraphische und bescheidene künstlerische Ausstattung erfahren, die allerhand Anhaltspunkte gewährt, aber leider fehlen Bilderhandschriften so gut wie ganz im Bereiche der Codices, mit denen wir es hier zu tun haben.

Nach diesen einleitenden Bemerkungen kehren wir nun zu der Frage zurück, lassen sich die Hss., mit denen wir es hier zu tun haben, kunstgeschichtlich bestimmen und auf diese Weise Aufschlüsse gewinnen, die die der Bucheinbandforschung ergänzen, unterstützen oder zu anderen Ergebnissen führen?

In unserem Falle ist die Fragestellung also die, gehören das Evangelienbuch des Harderadus, der Prager Psalter und etwa die der „anglo-norman" Einbandgruppe Weales zugehörigen Hss. kalligraphisch und kunstgeschichtlich zusammen? Die Frage kann sofort verneint werden; von einer parallelen Gruppierung von Einbänden und Buchausstattung kann in diesem Falle nicht die Rede sein: vor allem die beiden Hss. die die engst verwandten Einbände tragen, das Harderadus-Evangelienbuch und der Prager Psalter sind grundverschieden: Ja, man wird sagen dürfen, dass, während das Marcus Evangelium des Harderadus, wie die beiden andern von ihm herrührenden Hss. übereinstimmend mit den drei von Weale zur „anglo-norman"-Einbandgruppe gerechneten Hss. den Charakter des früheren 12. Jahrhunderts tragen, der Prager Codex den reiferen, entwickelteren Stil des späteren 12. Jhdts. aufweist.

Bei dem heutigen Stande der Forschung scheint es uns wenigstens unmöglich, die Entstehungsorte der Hss. mit denen wir es hier zu tun haben, auch nur mit annähernder Sicherheit zu bestimmen,

zumal da uns nur vereinzelte photographische Proben vorliegen. Am deutlichsten ausgesprochen ist der Charakter des „Liber sa-

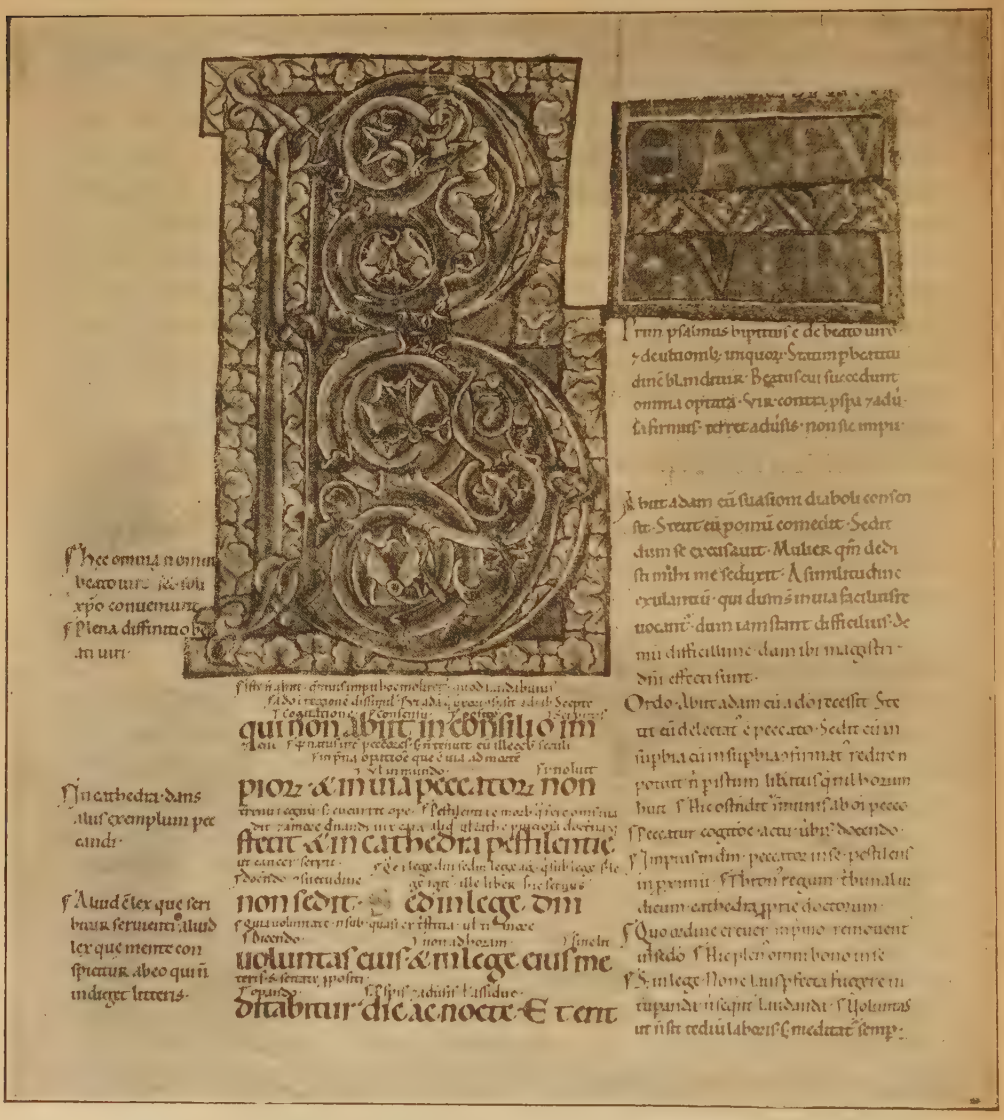


Abb. 6. — Psalterium in der Bibliothek des Prager Metropolitankapitels Nr. 47.

„pientiae“ (Add. 25 076), auf dessen Einband sich die Kirchenansicht aus anderem Stempel wiederholt findet: die Initiale (fol. 1) weist

den Stil des späten 12. Jahrhunderts auf: straffes Rankenwerk, Blätter mit grossen polypenartigen Ausläufern, eingestreute Tiere, ein Stil, wie er sich, um einzelne Beispiele unter vielen herauszugreifen,

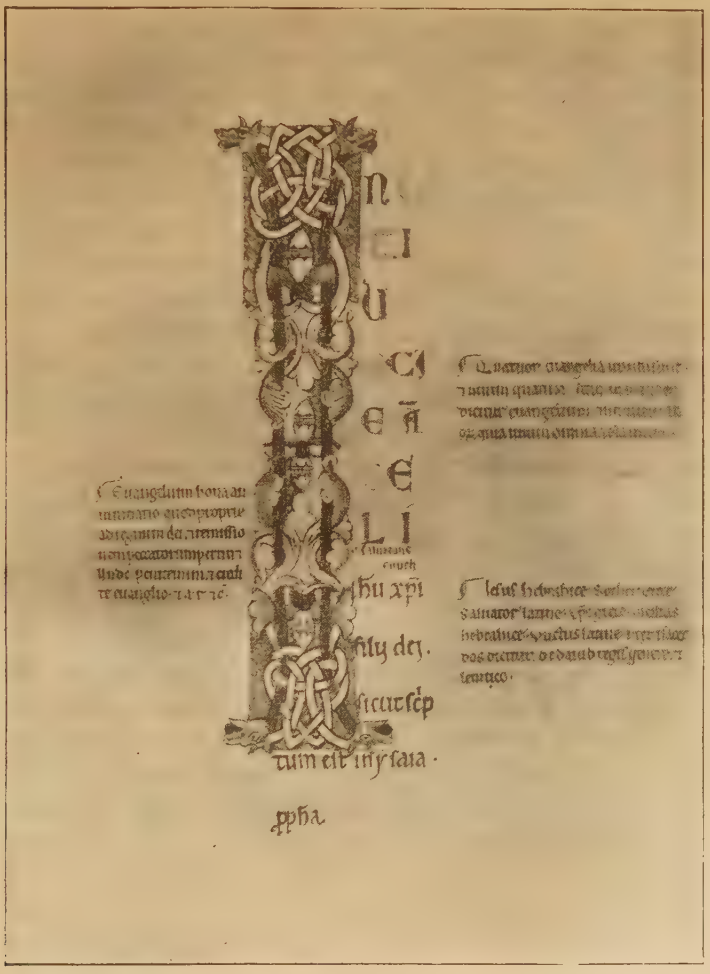


Abb. 7. — Evangelium Marci cum glossis. Halberstadt 48.

z. B. im Commentarius Petri Lombardi in psalmos (Paris, Bibl. Nat. Lat. 11565), in mehreren kommentierten Texthss. des Trinity College in Cambridge u. a. Beispielen findet. Gehört diese Initiale also einer Stilrichtung an, die anscheinend in Nordfrankreich und in

England beheimatet war, so ist der Initialstil des Prager Psalters (Abb. 6) mit seiner etwas weichlichen, lappigen Blattbildung gänzlich andersartig. Auch dieser Stil mag in England nachzuweisen sein (vgl. etwa die Blattwerkfülle der Bibeln des Manerius von Canterbury); verwandte Erscheinungen lassen sich aber bis Deutschland hinüber verfolgen (Thüringisch-Sächsische Malerschule).

Demgegenüber tragen die drei Harderadus-Hss. und die drei Hss. in Montpellier und London mit den von Weale zusammengestellten Einbänden einen viel schlichteren Charakter. Allerdings: im Harderadus-Evangeliumbuch ist zu Anfang ein Blatt, d. h. wahrscheinlich eine Bildseite ausgeschnitten. Die einzige Initiale (Abb. 7), aus goldenen Stäben bestehend, mit blauem Flechtwerk und grünen Tierköpfen an den Enden, ist mit streng stilisiertem Rankenwerk erfüllt. Der Eindruck zeugt von hoher Feinheit des Formsinns; leider ist zu wenig geboten, um feste Vergleichsfäden zu spinnen. Aehnlichkeiten lassen sich weithin, selbst mit italienischen Hss., aufspüren. Dem Schriftcharakter nach zweifeln wir aber nicht daran, dass auch diese Hs. im Norden entstanden ist.

Eines kann vielleicht mit einiger Bestimmtheit gesagt werden, wenn auch die genaue örtliche Festlegung dieser Hss. vorläufig nicht möglich ist: einen ausgesprochen englischen Charakter oder wenigstens ausschliesslich englischen Charakter tragen gerade die älteren Hss. nicht, und damit wird zumindestens zweifelhaft, dass die Einbände in England entstanden sind, zumal ja eine Reihe von ihnen schon um die Mitte des 12. Jahrhunderts ihren Weg nach dem Festlande gefunden haben müssten. Damit aber rückt die Frage nach der Entstehung und Verbreitung des gepressten Lederbandes im 12. Jahrhundert in ein neues Licht. Es wird zum mindesten wahrscheinlich, dass das Festland einen lebhafteren Anteil an der Entwicklung gehabt hat, als man bisher anzunehmen geneigt war.

DESCLEE
EDITORI PONTIFICI

208 VATICANA 25562
V 455 Ehrle, Francesco, Miscel.
AUTHOR Studi E Testi
Vol. 41
TITLE
Miscellanea, vol. V
DATE DUE | BORROWER'S NAME
Curran
STORAGE - CBPL
FEB 2 4 1983 Thomas E. Co
U.C. 82
DEC 1 4 1989 A. Berna
25562
GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709